Carnet de Chansons

2026 – www.lechoraleureuse.fr

Carnet de Chansons

Petit édito 2026 pour expliquer certains changements :

Ce carnet est un outil pour chanter ensemble - sans laisser les nouvelleux ni les champion·nes du trou noir mental au bord du bocal. Comme il a atteint sa taille maximale lors de l'édition de 2023, on a choisi d'enlever certaines chansons, souvent très chouettes mais peu entendues lors des bœufs auxquels on a participé (c'est très subjectif et assumé...) pour faire place à de nouvelles chansons... Par contre, on a pris soin (à quelques ajustements près) de ne pas trop changer les numéros de pages des chansons, de façon à ce que plusieurs générations de carnets rouges puissent cohabiter et nous permettre facilement de chantonner, bramer ou bourdonner ensemble. Il faudra juste que celleux qui ont la nouvelle version partagent pour les derniers ajouts ! Et si vous avez une âme d'archiviste, gardez l'ancienne version sous le coude…Pour finir, comme il faudrait 3 pages pour lister ce qu'on a enlevé et ajouté, on a lâché l'affaire et décidé de vous inviter à la découverte, à l'aventure et à tâtons !

p. 1-467 : **Chansons** dans le plus total désordre

p. 472 : Notre **fonctionnement**

p. 474 : Méthode « **A POSTO** » et **Échauffements**

p. 478 : Signes **LSF** pour les voix

p. 480 : Sommaire **thématique**

p. 488 : Sommaire par **langues** étrangères

p. 490 : Sommaire par **titres**

Quelques pages blanches pour des chants en plus :
470, 471, 479

Fin de carnet : manip pour que votre carnet survive aux plans camping et manifs sous la pluie… **avec des œillets et une ficelle fine !** **#DIY**

Version 2026 - www.lechoraleureuse.fr

Si les femmes…

Paroles : Kro & Musique : Folklore USA (Le vent du nord)

Piano staccato puis plus fort. En canon. (Si)
Possible de chanter « Queers » à la place de « femmes »

Si les femmes chantent fort,
C'est qu'elles ont à dire :
"Foutez la paix à nos corps et à nos plaisirs *,
La porte je sais l'ouvrir seule,
Tout aussi bien que ma gueule,
Aussi GRAND que ma gueule !"

**** ne pas chanter « irres »***

Policier, repose-toi bien

Réécriture d'une berceuse bretonne, Peskig arc'hant, par les C.A.R.P.E.S furieuses de Strasbourg (Chorale Autonome Rebelle Poilue Énervée ou: Chorale Activement Récidiviste Pour Éloigner les Sangsues) en 2023-24.

Policier, repose-toi bien,
et surtout, ne reviens pas (x2)
Tu n'as jamais aussi bien gardé la paix
Qu'en restant, restant chez toi,
Policier, ne reviens pas

(Chanter en boucle, avec chorégraphie type « YMCA » Village People et les lettres ACAB)

Dans le fond de la clairière

Sur l'air de « Dans le port de Lorient »

Dans le fond de la clairière, des choristes révolté·es
Sont réduit·es à chanter, Un peu caché·es

Caméra

Se chante de + en + vite, sur l'air de la chanson enfantine « Ah pourquoi Pépita »

Ah pourquoi caméra
Sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau
Pourquoi me fliques-tu ?

Y'a des flics qui tuent
Pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue,
On en a plein le cul.

Y’a des garçons

Fabulous Trobadors

Chanter en 3 groupes. 1- on chante toustes tout. 2- un groupe chante les 2 premieres lignes, et le groupe suivant les 2 lignes suivante 3- idem mais ligne par ligne 4- idem par demi-lignes 5- on rechante toustes tout avec la pêche pour finir maintenant que tout le monde a bien compris !

Y’a des garçons pour les filles
Des filles pour les garçons

L’opéra pour la Bastille
L’apéro pour les glaçons

Y’a des garçons pour les filles
Des filles pour les garçons

Y’a des filles pour les filles
Et des garçons pour les garçons

Le bruit des pelleteuses

Goguette écrite pour la manif du 2 Juin 2023 contre le Lyon Turin en lien avec les Soulèvements de la Terre. Reprise sur toutes les autres manifs sur cette lutte ainsi que celle contre l’A69 (en version adaptée)

Le bruit des pelleteuses dans la montagne
L’odeur du bitume dans le tunnel
Le Lyon Turin qui n’existera pas
Et la victoire qu’on fêtera

On parle de parité

Femmouzes T. 2005

REFRAIN (***en boucle***): On parle d’égalité, On parle de parité
Mais les femmes qui travaillent
N’ont pas gagné la bataille

On parle d’égalité, On parle de parité
Mais les femmes qui travaillent
N’ont pas fini de batailler

Himno zapatista

Comme son nom l'indique, cette chanson en espagnol est l'hymne des zapatistes du Chiapas, au Mexique, en lutte contre l'État mexicain et le capitalisme depuis les années 80.

NB : z se prononce /s/ en espagnol !

Ya se mira el horizonte
Combatiente zapatista (fa)
El camino marcaremos
A los que vienen atrás

REFRAIN : Vamos, vamos adelante
Para que salgamos en la lucha avante
Porque la patria ... ... grita y necesita
De todo el esfuerzo de los zapatistas

Hombres, niños y mujeres
El esfuerzo siempre haremos
Campesinos y obreros
Siempre juntos todo el pueblo

REFRAIN

Nuestro pueblo exige ya
Acabar la explotación
Nuestra historia dice ya
Lucha de liberación

REFRAIN

Ejemplares hay que ser
Y seguir nuestra consigna
Que vivamos por la tierra
O morir por la libertad

REFRAIN

Traduction : ''L'horizon s'éclaire, combattants zapatistes, Nos tracerons le chemin À ceux qui viennent après nous, Allons, Allons, en avant, Pour sortir vainqueurs de la lutte Parce que notre patrie souffre, Et a besoin de l'effort des zapatistes, Hommes, femmes et enfants, Toujours nous combattrons Paysans et ouvriers, Toujours unis, le peuple entier, Notre peuple exige La fin de l'exploitation Notre histoire nous dit déjà « Lutte pour la Libération », Il faut montrer l'exemple Et suivre ce qu'on s'est dit Qui est de vivre pour la terre Ou mourir pour la liberé''

Joe Hill

Alfred Hayes, 1938

Joe Hill (1879-1915), né Joel Emmanuel Hägglund en Suède, était un syndicaliste, membre du syndicat américain IWW (Industrial Workers of the World - les "Wobblies") et auteur de textes de chansons. Après son exécution pour meurtre après un procès largement controversé, il est devenu une figure des luttes sociales.

I dreamed I saw Joe Hill last night
Alive as you or me
Says I, “but Joe, you’re ten years dead”
“I never died”, says he (x2)

“The copper bosses killed you, Joe
They shot you, Joe”, says I
“Takes more than guns to kill a man”
Says Joe, “I didn’t die” (x2)

And standing there as big as life
And smiling with his eyes
Says Joe, “What they can never kill
Went on to organize” (x2)

“Joe Hill ain’t dead”, he says to me
“Joe Hill ain’t never died”
“Where working men are out on strike
Joe Hill is at their side” (x2)

From San Diego up to Maine
In every mine and mill
Where workers strike and organize
There, you’ll find Joe Hill (x2)

I dreamed I saw Joe Hill last night…

Allez les gars

GAM (Groupe d'Action Musicale), 1981

À l'origine, c'est une chanson écrite contre l'installation d'une centrale nucléaire dans les années 80. Elle s'adresse aux forces de l'(dés)ordre. Écrite spécialement pour être chantée face aux CRS et gendarmes mobiles, elle s'est s'adaptée à bien des contextes... et s'est souvent terminée dans un nuage de gaz lacrymogène…"

INTRO : *Oh, je n'oublierai pas devant nous, les casqués*
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers
Tout ça pour nous forcer Quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, Et puis quelques cailloux.
D'abord on s'avançait, En frappant dans les mains
Y en avait parmi eux, De vraies têtes de gamins
Les regards s'affrontaient, Face à face, de tout près
Eux devaient la boucler, Nous pas, et on chantait :

REFRAIN : « Allez les gars, combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça ? »

« Combien ça vaut, quel est le prix,
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contre toi »

« Tu sais nous on n'est pas méchants
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend,
Désolé si c'est toi qui prends »

REFRAIN

« Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu'tu encaisses des cailloux
Les actionnaires ramassent les sous »

« Avoue franchement, c’est quand même pas
La vie qu’t’avais rêvée pour toi
Cogner des gens pour faire tes heures
T’aurais mieux fait d’rester chômeur. »

REFRAIN

« Je ne me fais guère d’illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu’tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m’castagner »

« Je sais qu’tu vas pas hésiter,
T’es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j’aurai essayé
Avant les bosses de te causer. »

REFRAIN (x2)

Moutons noirs

Chant écrit sur la ZAD contre l'A69, 2024

Départ • La

Ça commence et déjà, Ils ricanent et s'esclaffent
Ces lions affamés aux griffes acérées du fond de leur palace
Ont tout anticipé, Depuis longtemps déjà
Sur le grand échiquier leurs pions positionnés attendaient le fracas

REFRAIN : Et dans l'ombre des murs, Loin de leurs cameras
Les moutons noirs aussi préparaient ce moment depuis longtemps déjà

Combien de leurs affronts, Accepterons-nous encore
Combien de vies brisées par des mains arrachées par le sang de nos corps
Devons pour notre avenir Celui de nos enfants
Toustes ensemble nous unir pour faire cesser la main
Qui nous bat jusqu'au sang

REFRAIN

Et dans l'ombre des murs, Loin de leur camera
Réveillons la révolte qui dormait patiemment depuis longtemps déjà
Mmmmm Mmmmm Mmmmm

La semaine sanglante

Paroles : Jean Baptiste Clément, 1871
Air du Chant des Paysans, Pierre Dupont (p. 112)

Cette chanson a été écrite à Paris en pleine répression de la Commune. La "semaine sanglante" (21-28 Mai 1871) est le moment où la Commune fut écrasée dans le sang, et les communards exécutés en masse. Le samedi 27 mai, au cimetière du Père-Lachaise, on combattait à l'arme blanche et 147 communards furent fusillés au mur des Fédérés, qui est maintenant le lieu de commémoration de la Commune.

[NB : entre crochets les couplets moins chantés]

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère **(1 clap)**
Les heureux mêmes sont tremblants (1 clap)
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.

REFRAIN : Oui mais ! … Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront. (3 claps)
Et gare ! À la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront. (x2) (2 claps)

[Les journaux de l'ex-préfecture, Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure, Les complaisants, les décorés,
Gens de Bourse et de coin de rues, Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues, Sur les cadavres des vaincus.]

REFRAIN

On traque, on enchaîne, on fusille,
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille, L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

[Nous voilà rendus aux jésuites Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites, Les troncs vont faire un argent fou. Dès demain, en réjouissance Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire, concurrence Et le bagne se peuplera]

REFRAIN

[Demain les Manon, les Lorette Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore, Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore Fera fusiller nos enfants]

REFRAIN

Demain les gens de la police (« *POLICE PARTOUT* ! »)
Refleuriront sur le trottoir, (« *JUSTICE NULLE PART* ! »)
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés (« *C'EST DÉJÀ FAITT* ! »)
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuples et des curés (« *CURÉS FUMIERS* ! »)

REFRAIN

Le peuple au collier de misère,
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
* « À quand la fin d'cette république
De l'injustice et du travail » **

REFRAIN, + pause avant reprise de la dernière phrase « Quand tous les PEUPLES s'y mettront »

**Final de la Cie Kta (Au lieu de « À quand la fin de cette république de la justice et du/sans travail »*
*** (ou « sans » travail)*

Charonne

Compagnie Jolie Môme, 2003

Le 8 février 1962, métro Charonne à Paris : la police charge des manifestant·es contre la guerre d'Algérie et l'OAS. 9 manifestant·es trouvent la mort suite à la brutalité policière, pour avoir manifesté leur solidarité avec le peuple algérien.

(UNE chanteuse)

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
Une bouche ouverte à la rue
Qui nous fait chanter quelquefois
Des souvenirs qui nous remuent.

(+3 chanteuses)

Ya des sentiments qui résonnent
Page noire de l'histoire de France
Ya des petites idées qui dansent
Ça y est, nous voilà à Charonne !

(+ hommes)

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
On s'y arrête quelquefois
Rue des Boulets, Charonne, Voltaire
En 62 c'était la guerre,

(+ tou·tes)

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
Quand j'entends parler de Charonne
J'entends des cris j'entends des voix
Le fascisme ne passera pas ! **(+ parlé/crié)**

(CRESCENDO sur les couplets suivants)

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
Un jour de manif à Paris, Un jeudi noir, il faisait froid
Les journaux titraient « Algérie ».

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
La nuit tombée ils étaient là, La manif était interdite
Pendant la guerre pas d'politique !

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
Pour des militants ouvriers
Que ce soit ici ou là-bas
Contre la guerre faut résister ! ! **(+ parlé/crié)**

Charonne c'est un métro, c'est quoi ?
On était loin de la bavure
La police avait tous les droits
Carte blanche de la préfecture.

(une TIERCE au-dessus)

La police a cogné, jeté
Dans la bouche ouverte à la ville
Massacré, piétiné, frappé
Ecrasé sous le poids des grilles.

Charonne c'est un métro qui saigne
Les cris, les voix hurlent encore
Les larmes des lacrymogènes
3 filles et 6 garçons sont morts. **(très doux)**

(Une chanteuse)

Charonne c'est un métro, c'est qui ?
Quand j'entends parler de Sharon
C'est la Palestine qui résonne
Et l'Algérie, celle d'aujourd'hui.

(tous·tes)

Charonne c'est un métro, c'est qui ?
Quand j'entends parler de Sharon
C'est la Palestine qui résonne
Et l'Algérie **[…pause…]**
celle d'aujourd'hui.

A la huelga

Chicho Sánchez Ferlosio, avril 1962

« En grève » ! Chicho Sánchez, opposé au régime de Franco reprend cette vieille chanson qui appelle à la grève générale, notamment lors du soulèvement dans les Asturies en avril 1962, Des militants la chantaient déjà lors des grèves à Barcelone au début du XXe siècle. Elle faisait partie d'un disque sorti clandestinement.

NB : Version féministe de la Grande Grève des Femmes de 2018 : p.238

Voix 1 : La, Voix 2 : Mi – "pozo" [posso]

A la huelga compañero,
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta,
Qué es la hora de luchar

(doux et lent puis qui prend de l'ampleur à "madre")

REFRAIN : A la huelga diez, A la huelga cien
A la huelga madre, Yo voy también
A la huelga cien, A la huelga mil
Yo por ellos madre, Y ellos por mi

Contra el gobierno del hambre, Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores, Codo a codo por el pan.

REFRAIN

Desde el pozo y el arado, Desde el torno y el telar
Iran los hombres del pueblo, A la huelga general

REFRAIN

Todos los pueblos del mundo, La mano nos van a dar
Para devolver a España ? Su perdida libertad

REFRAIN ["Yo por ELLAS madre Y ELLAS por mi"]

Traduction : ''Pars à la grève, compagnon, Ne va pas travailler. Lâche la machine, Il est temps de lutter, À la grève allons à dix, allons à cent, À la grève, ma mère, c'est là que je vais. Moi pour eux, ma mère, et eux pour moi. Contre le gouvernement qui affame, Nous allons nous soulever, Tous les travailleurs, Au coude à coude pour du pain. Quittez les puits, les charrues, Quittez les outils, les filatures, Que les hommes du peuple Aillent à la grève générale !, Tous les peuples du monde Nous tendront la main, Pour rendre à notre Espagne Sa liberté perdue.''

A la huelga feminista

Écrite par un collectif de femmes et chanté à la grande grève des femmes en Espagne le 8 mars 2018.

NB : le z se prononce [s]

A la huelga compañera,
No vayas a trabajar
Deja 'l cazo, la herramienta,
El teclado y 'el ipad [aïpad]

A la huelga diez, a la huelga cien,
A la huelga madre ven tu también
A la huelga cien, a la huelga mil,
Yo por ellas madre y ellas por mi.

Contra'el estado machista
Nos vamos a levantar,
Vamos todas las mujeres
A la huelga general

A la huelga diez, a la huelga cien,
La cartera dice que vien' también.
A la huelga cien, a la huelga mil,
Todas a la huelga vamos a ir.

S' han llevado a mi vecina,
En una redada mas,
Y por no tener papeles
Ahi [aï] la quieren deportar.

A la huelga diez, a la huelga cien,
Esta vez queremos todo el pastel
A la huelga cien, a la huelga mil,
Todas a la huelga vamos a ir.
Trabajamos en precario
Sin contrato y sanidad
Y el trabajo de la casa
No se reparte jamás.

A la huelga diez, a la huelga cien,
esta vez la cena no voy a hacer.
A la huelga cien, a la huelga mil,
todas a la huelga vamos a ir.

Privatizan la enseñanza,
No la podemos pagar
Pero nunca (a)parecimos
En los temas a (e)studiar.

A la huelga diez, a la huelga cien,
En la h(i)storia vamos a aparecer.
A la huelga cien, a la huelga mil,
Todas a la huelga vamos a ir.

A la huelga diez, a la huelga cien,
A la huelga madre ven tu también.
A la huelga cien, a la huelga mil,
Yo por ellas madre y ellas por mi.
Yo por ellas madre y ellas por mi.
Yo por ellas madre y ellas por
Yo por ellas madre y ellas por
Yo por ellas madre y ellas por mi.

Sans la nommer

Georges Moustaki, 1969

Cette chanson a été un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes pendant les années 1970

1er couplet tout doux puis crescendo (Ré)

Je voudrais, sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée, d'une infidèle,
Une fille (plante) bien vivante, qui se réveille
À des lendemains qui chantent sous le soleil.

REFRAIN : C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.

C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
ou fruit sauvage,
Une plante* bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traine en liberté
où bon lui semble.

REFRAIN

Je voudrais, sans la nommer,
vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée, elle est fidèle
Et si vous voulez que je vous la présente,
On l'appelle Révolution Permanente !

REFRAIN (x2)

*(*ou « fille »)*

Ode aux casseurs·euses

Paroles et Musiques : Les Canulars, Lyon, 2019

La loi « anti-casseurs » de 1970 visait à réprimer les séquestrations de chefs d'entreprise. Elle pouvait rendre responsables pénalement et financièrement des manifestants étrangers à des actes de violences lors de ces manifestations. Cette loi liberticide est remplacée en 1981 par une loi un peu moins sévère. Mais en 2019, la loi "anti-casseurs" sur fond de crise des "gilets jaunes" revient aggraver la situation. Pourtant, sans « casseurs », pas de progrès politique et social majeur, pas de droit de vote pour les femmes ni de Libération de la France en 1945…

En 1789, Des gueux ont attaqué les keufs,
À coups de fourches et de bâtons, Ils ont libéré la prison
Et tous les 14 juillet, Quand t'applaudis le défilé
T'oublies de dire, j'me demande pourquoi, Qu'ils ont coupé la tête au roi

REFRAIN : Non non non, C'est pas bien d'casser
Sauf quand on, Quand on a gagné (x2)

Pendant la guerre les maquisards, Faisaient sauter les trains les gares
Aujourd'hui tu leur rends hommage, Toujours au passé c'est dommage
Et quand aux monuments aux morts, Tu les vénères tu les honores,
T'oublies de dire que les fascistes Les traitaient de terroristes

REFRAIN (x2)

1903 les meufs anglaises, Avaient osé c'est balèze
Casser les vitres des entreprises, Et foutre le feu aux églises
Et quand pour les présidentielles, Tu loues l'suffrage universel
T'oublies de dire c'est pas normal, Qu'c'est grâce à ça si c'est légal

REFRAIN (x2)

Le 25 mars à Sainte Soline, 30 000 contre les méga-bassines,
Pour empêcher l'accaparement, De l'eau déjà rare au printemps
4 000 grenades, 200 blessés, C'est la réponse de l'Elysée
Il va pas falloir oublier Qui s'est battu pour partager !

REFRAIN (x2)

Quand dans les manifestations, On dépave les illusions
Et qu'on balance des utopies À la gueule de la bourgeoisie
En été quand tu vas bronzer, Quand tes médocs sont remboursés
T'oublies que grâce à cette violence, T'as la sécu et tes vacances

REFRAIN…. Et on va, Et on va gagner !

Juillet 1936

Utgé-Royo, 1976

Le 17 juillet 1936 : la tentative de coup d'état franquiste déclenche la guerre civile qui débouchera sur la dictature de Franco. Le 19 juillet, en Catalogne (et autres régions), des travailleurs prennent les armes, attaquent les casernes, érigent des barricades, arrêtent des insurgés, et placent l'économie sous le contrôle direct des travailleurs organisés en comités par des structures comme la CNT. Les zones agricoles sont collectivisées et fonctionnent comme des communes libertaires.

Juillet Mil' Neuf Cent Trente Six, dans les casernes catala-anes,
La mort buT' sur les milices et le peuple compte ses armes,
Dans les villages et les hameaux, les paysans groupent les terr's
En un seul et riche morceau, et passe le vent libertai-ai-re

Je pense à vous vieux compagnons, dont la jeunesse est à la doua-ane,
Et pardonnez si ma chanson, vous refait mal à votre Espagne,
Mais j'ai besoin de vous apprendre, J'ai envie de vous ressembler,
Je gueulerai pour qu'on entende ce que vous m'avez enseigné-é

REFRAIN : Donne-moi ta main camarade,
Prête-moi ton cœur, compagnon
Nous referons les barricades Comme hier, la Confédération

(+ fort) *À quelques heures de Barcelone, se sont groupés des menuisiers*
Et sans patron, TOUT RE-FONC-TIONNE, on sourit, dans les ateliers
Sur la place de la mairie qu'on a changée en maternelle (avec un élan),
Les femmes ont pris la blanchisserie et sortent le linge au soleil·eil

REFRAIN : Donne-moi ta main camarade,
Prête-moi ton cœur, compagnon
Nous referons les barricades, Et la vie, nous la gagnerons

(piano) Tandis que quelques militaires font leur métier de matador ?
Des ouvriers des ouvrières, détruisent, une prison, d'abord,
Là-bas c'est la mort qui s'avance tandis qu'ici
« Ah Madaaame…, C'est l'anarchie ! »
La liberté dans l'espérance ils ont osé la vivre aussi-i

Dame tu mano compañero, Y préstame tu corazón,
Barricadas levantaremos, Como ayer, la Confederación (x2)
(2e fois : pause de 2 TEMPS avant « como ayer »)

Çapulcu

Paroles & musique : Chorale de l'Université Boğaziçi d'Istanbul, 2013

Pendant les manifestations de Gezi Parkı en 2013, les manifestant.es se réapproprient le mot "çapulcu" qui veut dire "casseur/racaille" utilisé péjorativement à leur encontre. Ce chant dénonce les violences policières lors de l'occupation de la place Taksim pour la préservation d'un square qui devait céder la place à un centre commercial. Le souvenir de cette victoire et de cette lutte est une lueur d'espoir pour les opposant·es au pouvoir de l'actuel président Erdogan.

REFRAIN (x2) : Çapulcu musun vay vay
Eylemci misin vay vay
Çapulcu musun vay vay
Eylemci misin vay

Gaz maskesi ala benziyor (x2)
Biber gazı bala benziyor (x2)
Benim TOMA'm bana sıkıyor (x2)
Bulunur bir çare halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır

REFRAIN (x2)

Gaz maskesi biçim biçim (x2)
Yürüyoruz Taksim için (x2)
Üşenme gel hakkın için (x2)
Bulunur bir çare halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır

REFRAIN (x2)

Gaz maskesi çeşit çeşit (x2)
Gezi Parkı senle yaşıt (x2)
Bu tencere, çatal, kaşık (x2)
Bulunur bir uto halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır

REFRAIN (x2)

+ Ayyyyy ! Çapulcu musun vay!

Bella Ciao (dei partigiani)

Paroles : d'après le chant populaire "Fior Di Tomba", 1944
Musique possiblement inspiré d'un air Yiddish enregistré par un accordéoniste Klezmer, Mishka Ziganoff.

Bella Ciao a été peu chantée pendant la guerre, sauf peut-être par la "Brigada Maiella" des Abruzzes, et à ce moment-là à la toute fin de la guerre. Plus grand public que « Fischia il Vento », l'hymne du PCI, Bella Ciao commence sa carrière internationale lorsqu'elle est chantée par la jeunesse socialiste italienne au Festival Mondial de la Jeunesse Démocratique à Prague en 1947. "Bella Ciao" est donc un chant antifasciste, dont la popularité s'est construite au fil des ans. Les incertitudes sur ses origines en renforcent la symbolique, et permettent à tous.tes les Italien·ness de s'en revendiquer, aujourd'hui encore.

NB : Penser à dire « BEL-LA », ("na"= do)
Les 1res voix disent « Una mattina », les 2e « mi son svegliato »

(Gr.1) Una mattina, (Gr.2) Mi son svegliato,

O Bel-la Ciao, Bel-la Ciao, Bel-la Ciao, Ciao, Ciao !

Una mattina, mi son svegliato, E ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, portami via**, O Bel-la Ciao...**
Oh partigiano, portami via, Che mi sento di morir.

E se io muoio, da partigiano, **O Bel-la Ciao...**
E si io muoio, da partigiano, Tu mi devi seppellir.

Mi seppellire lassù in montagna, **O Bel-la Ciao...**
Mi seppellire lassù in montagna, Sotto l'ombra di un bel fior.

E le genti*, che passeranno, **O Bel-la Ciao...**
E le genti*, che passeranno, Mi diranno « Che bel fior » .

E questo è il fiore del partigiano**, O Bel-la Ciao...**

E questo è il fiore del partigiano,
Morto per la libertà ! (x2)

**** Ou bien « E tutti quelli »***

Bella Ciao (delle mondine)

Pour les historien·nes et les ethnomusicologues, il n'est pas clair si cette version des « mondine » (saisonnières des rizières de la plaine du Pô), qui dénonce leurs conditions de travail, est antérieure à l'hymne à la résistance. Il semblerait plutôt que ces paroles datent du début des années 1950 pour profiter de la popularité du Bella Ciao des partisans, ce qui participe au mystère des origines de ce chant.

Alla mattina, appena alzata
O Bel-la Ciao Bel-la Ciao Bel-la ciao, Ciao, Ciao
Alla mattina appena alzata
I-in risaia mi tocca_andar

E fra gli insetti, e le zanzare, **O Bella Ciao…**
E fra gli insetti e le zanzare
Duro lavoro mi tocca far

Il capo in piedi, col suo bastone, **O Bella Ciao…**
Il capo in piedi, col suo bastone
E·e noi curve a lavorar

Lalalalala Ô Bella Ciao…

O Mam-ma mia, O che tormento**, O Bella Ciao…**
O Mam-ma mia, O che tormento
I-o t'invo-co ogni doman

Ed ogni ora, che qui passiamo, **O Bella Ciao…**
Ed ogni ora, che qui passiamo
Noi perdiam la gioventù

Ma verrà un giorno, che tutte quante, **O Bella Ciao…**
Ma verrà un giorno, che tutte quante
Lavoreremo in libertà.

Traduction : ''Le matin, à peine levée, À la rizière je dois aller, Et entre les insectes et les moustiques, Un dur labeur je dois faire, Le chef debout avec son bâton, Et nous courbées à travailler, O Bonne mère quel tourment, Je t'invoque chaque jour, Et toutes les heures que nous passons ici, Nous perdons notre jeunesse, Mais un jour viendra que toutes autant que nous sommes, Nous travaillerons en liberté''

L'Hymne des femmes

Sur l'air du Chant des Marais (1934). L'histoire veut que ce chant ait été écrit au printemps 1971, avant la première grande manifestation du MLF du 20 novembre 1971, la marche internationale des femmes.

Quelques modifs de paroles ont été faites (soulignées). 3 femmes commencent, puis 3 autres les rejoignent à la 3e ligne, puis toutes les femmes. Penser à prendre une respir' avant «, les femmes »

Nous qui sommes sans passé, _ les femmes,
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, _ les femmes, Effacées de nos mémoires

REFRAIN1 : Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves, Debout, Ø debout !

(ha-ché)
Asservies, humiliées, _ les femmes, Achetées, vendues, violées
(lié) Dans toutes les maisons, Ø les femmes
Hors du monde reléguées

(hommes chantent le refrain puis bourdonnent)

REFRAIN1 ***(sans écho)***

Seules dans notre malheur, _ les femmes, L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, _ les femmes, Et de nos sœurs séparées.

REFRAIN1 ***(sans écho + 2e voix sur refrain)***

(crescendo)
Le temps de la colère, les femmes, Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

REFRAIN2 : Levons-nous femmes en RAGE
Et brisons toutes les cages, Debout, (debout) **Debout !**

(doux)
Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
(crescendo) Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

REFRAIN2 ***(avec écho)***

Ensemble en mouvement, _ les femmes,
Nous vaincrons la répression
Chaque jour nous retrouve en armes, Vive nos révolutions !

REFRAIN3 : NOUS NE SOMMES PLUS ESCLAVES
Jou-i-ssons sans entraves,
Debout, debout ! (x2)

à la 2e fois, un « DEBOUT ! » supplémentaire en sautant !

L'ivrogne

Les Mécanos, 2021 & chant traditionnel collecté en Haute Savoie

Bien sûr qu'on ne cautionne pas l'alcoolisme… la chanson étant bellissime et souvent chantée en bœuf, pas non plus envie de la censurer. On peut la prendre comme une de ces chansons traditionnelles qui nous rappellent d'où on vient, et de mœurs qui ne changent pas si vite…

Si vous voulez que je chante, Faites-moi venir du vin
Le vin bannit le chagrin, Rend la voix plus éclatante (x2)

REFRAIN : Oh oh… Qu'on n'm'en parle pas
De l'eau dans mes repas

Quand Noé planta la vigne, Il s'enivra de son jus
Pourquoi nous enivrerions nous pas ? Il s'enivra bien lui-même (x2)

REFRAIN

Si la mer était du vin, J'en boirai jusqu'à demain
Jusqu'à qu'on vit les poissons, En sortir dessus le sable (x2)

REFRAIN

Si vous voulez que je gronde, Faites-moi venir de l'eau
L'eau a été le tombeau, De tout le monde une fois (x2)

REFRAIN

Frontières

Jofroi, 2011

Une chanson qui dénonce la fausse bien pensance de nombreux médias et de beaucoup de nos compatriotes qui « ne sont pas racistes » mais pour autant trouvent que les gens pas comme nous n'ont rien à faire dans ce pays…

Possible qu'une ou deux personnes disent les phrases « entre guillements » .
Penser à bien rythmer le TANgo… ***Attention aux « er » : pas « erre »***
Entre couplets : clap-clap---clap---clap

C'est une ritournelle, un refrain
Qu'on nous sert comme une prière
Sincère et presque bon chrétien
En tirant vers soi la soupière

« On ne peut pas comprenez bien
Accueillir toute la misère… »
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

~~

On nous dit : « c'est complet, c'est plein
On ne sait déjà pas que faire
Des sans-papiers, des clandestins
Des réfugiés de toutes les guerres.

« C'est facile de tendre la main,
Où s'arrêt'ra la surenchère ?»
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

~~

« Pas d'quoi, dit-on, en faire un foin
D'hurler à la chasse aux sorcières.
Qui n'a pas son lot de pépins
De tracas et de vents contraires

« Chacun chez soi, c'est plus serein,
Faut se méfier des chiens qui errent… »
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

Paraît d'ailleurs qu'les bohémiens
C'est dans leurs gènes, le goût de l'air,
Qu'leur liberté ça ne vaut rien
Que le prix d'un vol en charter,

« Il y a des lois, c'est bien le moins
Même sur une terre hospitalière… »
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

~~

Bien sûr tout le monde convient
Qu'il y a de pires gangsters
Que ces ramassis, ces vauriens
Voleurs de poules, de pommes de terre.

« Pour les plumer, eux, pas moyen
Ils n'ont pas de comptes bancaires… »
Est-ce pour ça qu'c'est plus humain
De les reconduire aux frontières…

~~

C'est une ritournelle, un refrain
Qu'on nous sert comme une prière
Sincère et presque bon chrétien
En tirant vers soi la soupière

« On ne peut pas comprenez bien
Accueillir toute la misère… »
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières ?

(x3, 3e fois parlé)

Complément d'infos pour la chanson suivante (Les Piafs)

<u>REFRAIN Voix2bis</u> :
E que quò chanta,
e quò trilha, e quò bralha,
E totjorn los mesmes au trabalh.
mesmes au trabalh
Si deman, jalh chanta pas,
Sab' que lo solelh levarà. (x2)

<u>Contrechant voix3</u> :

Chanta, trilha, bralha, trabalh.
Totjorn mesmes au trabalh

Chanta, trilha, bralha, trabalh,
Lo solelh levara

Les piafs

Les Mécanos, arrangement Titouan Billon, 2024

Les Mécanos (Chants populaires et percussions à molette), sont 10 chanteurs en blouses bleues, avec clefs à molettes et tambours, qui reprennent des chansons populaires et des chants de lutte en français ou en occitan qui puisent leurs racines dans l'histoire du bassin industriel de Saint-Etienne. Cette chanson fait référence aux travers de la société moderne, la masculinité toxique, le capitalisme, la rumeur, la xénophobie, l'esprit réactionnaire, le complotisme, et le "pompon" total et local, une affaire de détournement d'argent public et de chantage à la sextape orchestrée par Gaël Perdriau, maire de Saint-Etienne (aidé de son directeur de cabinet et d'un autre adjoint) contre le 1er adjoint. L'affaire date de 2015 mais n'éclate qu'en 2022. Le procès se tient en 2025, et GP qui envisageait de se représenter à la mairie dont il n'a jamais démissionné écope le 1er décembre 2025 de 5 ans de prison dont 4 ans fermes et d'une inéligibilité immédiate. Le « Comité Défaite » de StÉ après moultes « pots de départs » a célébré le jugement avec un chamboul'tout et une fête.

** **ligne chantée par la voix 2 le temps que les autres chantent les 2 ligne en gras***
*** texte des contrechants p. 23 (page précédente)*

(mi-si) 9 corbeaux qui graillent là-haut,
À s'demander qui est le plus gros.(x2)
À s'demander qui est le plus gros,
Les as-tu vu comme ils sont beaux ?

REFRAIN: E que quò chanta,
e quò trilha, e quò bralha,
E totjorn los mesmes au trabalh.
Si deman [demô**], lo jalh chanta pas,**
Sab' que lo solelh levarà.(x2)

8 vautours dépiaut' de vieux os,
Ils se disputent- leur part du gâteau. (x2)
Ils se disputent - leur part du gâteau.
Pas question d'en lâcher un morceau !

7 mainates qui parlent et qui s'entêtent,
Qu'import' le propos,
sans cesse le répètent (x2)
Qu'im**por**te le propos,
sans cesse le répètent
Orientant les mots
des faits qu'ils interprètent.

6 gros jars surveillent et regardent,
C'est pour protéger qu'ils cacardent et cagnardent (x2)
C'est pour protéger qu'ils cacardent et **CANARDENT**,
L'oiseau migrateur qui n'est pas sur ses gardes.
REFRAIN (x2)
5 goélands qu'on voit venir au loin
Ils pleuren' en boucle sur un vieux refrain (x2)
Ils pleuren' en boucle **sur** un vieux refrain,
"C'était mieux avant, aujourd'hui ça vaut rien !"

3 pics verts picass' le bois mort,
Huit à dix heures par jour, redoublent d'effort. (x2)
Huit à dix heures par jour, **ils** redoublent d'effort.
Pour combien d'années picasseront-ils encore ?

2 autruches gémissent et s'enterrent,
Plus les faits sont précis, plus elles pensent le contraire, (x2)
Plus les faits sont précis, plus elles pensent le contraire,
Le monde - est plus beau avec des œillères.

Un Perdriau qui vole et qui réclame,
Fait chanter les autres, pour éviter le blâme. (x2)
Fait chanter les autres, pour éviter le blâme.
Il sauv' ses plumes sans assumer le drame.

(unisson) **Combien de pigeons roucoulent leurs miettes,**
Sans jamais savoir ce qu'il y a dans l'assiette, (x2)
Sans **ja**mais savoir ce qu'il y a dans l'assiette_À
la fin du repas, ils n'auront que des dettes.

REFRAIN (x4)

	Voix 1 (lead)	Voix2	Voix 3	
9, 8, 7, 6	appels	**½ appels & ½ reprises**	reprises	
Refrain	voix 1	voix 2	voix 3	
5,3,2,1	voix 1 : appels	voix 2 : ***Variante contrechant***	Comme la Lead (ou *variante contrechant*)	
pigeons	voix 1	pas de variante	Comme la lead	
FINAL				
Refrain 1	voix 1	**voix 2 bis (cf. p.23)	**Contrechant (cf p.23)	
	E QUE QUO !			
Refrain 2	voix 1	voix 2bis	Voix 3	**Contrechant

Y en a qui…

Yves Jamait, 2003

Le matin, quand je me réveille,
J'ai du mal à quitter Morphée
Pour aller justifier la paye,
Que mon patron peut s'octroyer

Ça n'est pas vraiment
que je tienne
À continuer de l'engraisser
Mais aussi petite soit la mienne -
de paye
J'en ai besoin pour bouffer

Je fais des trous
dans ma ceinture,
Un par jour pour mieux gérer
Le minimum que cette enflure,
Se croit obligé d'me céder

REFRAIN : Y en a qui s'ront
jamais dans la merde
Y en a qu'auront jamais
d'problèmes
Et ce sont souvent
ceux-là même
Qui nous dirigent
et qui nous gouvernent

Je le croise devant l'usine
Dans sa belle BMW
Dans sa Porsche
ou bien son Alpine
Suivant ce qui l'a motivé

Moi je gare mon vélo
Depuis qu'ils ont décidé
Afin de relancer l'marché
d'l'auto, D'interdire
aux poubelles de rouler

Il a les fringues toujours impec'
Les mains propres et jamais tachées
Moi, mes paluches je bosse avec
Et mes neurones sont élimés

REFRAIN

Il a des potes en politique
Des plantes grasses à arroser
De celles qui jamais ne lui piqu'
'eront le cœur de son chéquier

Ils ont le cumul sympathique
De maire et de député
Ils ont la morale cathodique
Et le chômage suranné

Et peu importe l'ascenseur
Qu'ils aiment à se renvoyer
Peu importe puisque l'erreur
C'est qu'on est trop dans l'escalier

Y en a qui s'ront jamais…
(ou « Et souvent ce sont
ceux-là même »)
+ Combien de temps encore,
Va-t-on se laisser faire
Combien de temps encore,
sans rien faire…(x2)

A redoblar

Mauricio Ubal et Rubén Olivera, Rumbo, 1979

Cette chanson est une référence de la chanson populaire uruguayenne et des chants de protestation pendant la dictature civilo-militaire de 1973-1985

Volverá la alegría, a enredarse con tu voz
A medirse en tus manos, y a apoyarse en tu sudor
Borrará duras muecas pintadas
Sobre un frágil cartón de silencio
Y en aliento de murga saldrá, a redoblar

A redoblar… (x4)
A redoblar muchachos esta noche
Cada cual sobre su sombra
Cada cual sobre su asombro a redoblar
Desterrando, Desterrando la falsa emoción el la la la
El beso fugaz, La mascarita de la fe

A redoblar… (x4)
A redoblar, muchachos que la noche
Nos presta sus camiones y en su espalda
De balcones y zaguán, nos esperan,
Nos esperan otros redoblantes otra voz
Harta de sentir la mordedura del dolor

A redoblar muchachos la esperanza
Que su latido insista en nuestra sangre
Para que ésta nunca olvide su rumbo…

Porque el corazón no quiere
entonar más retiradas (x fois)
(avec « A redoblar » ad. Lib. en parallèle)

Traduction : ''La joie reviendra s'emmêler dans ta voix Se mesurer dans tes mains & s'appuyer dans ta sueur Elle effacera les dures grimaces peintes Sur un fragile carton de silence Et elle ressortira en souffle de murga (musique d'Uruguay) Redoublez d'efforts les gars ce soir Chacun·e sur son ombre Chacun·e sur sa stupéfaction En bannissant la fausse émotion, le « lalala » Le baiser fugace Le petit masque de la foi Redoublez les efforts les gars car la nuit Nous prête ses Camiones (rythme murga) et sur ses épaules De balcons et entrées nous attendent d'autres roulements de tambours et une autre voix Qui en ont assez de sentir la morsure de la douleur - Redoublez d'espoir les gars Que son battement insiste dans notre sang Pour qu'il n'oublie jamais sa voie…
le cœur ne veut plus chanter de retraites''

La baleine bleue

Steve Waring, 1973

COP21, 2015, à Chambéry, débuts de la chorale. NB : 2 groupes qui se donnent la réponse pour les couplets ET on a le droit de faire évoluer les paroles ! Merci Steve!

** Modif pour la Marche pour le Climat 28/01/2019*

REFRAIN : (x2) (Toustes ensemble)
La baleine bleue cherche de l'eau
Pour déboucher tous ses tuyaux
Eau, eau, eau… eau H_2O

Structure des couplets :

Elle a trouvé beaucoup de choses
Elle a trouvé beaucoup de choses
Elle a trouvé beaucoup de choses
Elle a trouvé beaucoup de choses
Du CO_2 Du CO_2
Mais pas de l'eau Mais pas del'eau
Eau H_2O (ensemble)

REFRAIN : (ensemble)

ELLE A TROUVE DES SACS PLASTIQUE (x4)

Des sacs plastique (repet°)
Du CO_2 (repet°)
Mais pas de l'eau (repet°)
Eau H_2O (ensemble)

REFRAIN : (ensemble)

ELLE A TROUVE UN PETROLIER (x4)

Un pétrolier (repet°)
Des sacs plastique (repet°)
Du CO_2 (repet°)
Mais pas de l'eau (repet°)

REFRAIN : (ensemble)

Elle a trouvé des métaux lourds (x4)

Des métaux lourds (repet°)
Un pétrolier (repet°)
Des sacs plastique (repet°)
Du CO_2 (repet°)
Mais pas de l'eau (repet°)

REFRAIN : (ensemble)

ELLE A TROUVE DES ALGUES VERTES (x4)

Des algues vertes (repet°)
Des métaux lourds (repet°)
Un pétrolier (repet°)
Des sacs plastique (repet°)
Du CO_2 (repet°)
Des pesticides (repet°)
De la dioxine (repet°)
De l'uranium (repet°)
Des PCB (repet°)
Du Glyphosate ! * (repet°)
Et le COVID ! * (repet°)
Des OGM (repet°)
Un trou dans l'eau ! (repet°)
Pour Monsanto ! (repet°)
Mais pas de l'eau (repet°)
Eau H_2O (ensemble)

REFRAIN : (ensemble)

Avec Eau H_2O (x2)

Nous marchons

Alice, 2023

Chanson écrite et chantée par Alice (album 2023), au rythme adapté pour se danser sur une gavotte de l'aven et pour la marcher éternellement dans des marches massives contre tout grand projet inutile. Les 3 dernières phrases sont un ajout par la Bacie, chorale itinérante.

Nous marchons sur des œufs de caille, que nous écrasons,
mais quand même nous marchons
Nous marchons sur le sol mouillé, nos pieds sont cassés nous marchons
Nous marchons tout droit vers n'importe où et contre tout, nous marchons
Nous marchons, on ne mange rien, on n'a pas faim, nous marchons
Nous marchons, ça fait un peu mal, c'est normal, nous marchons
Nous marchons, c'est hyper dur,
mais sommes sûres alors nous marchons
Nous marchons, nous sommes les plus fortes, nous sommes les plus fragiles, nous marchons
Nous marchons, ça ne sert à rien, ça change tout, nous marchons (x3)
Nous luttons, ça change presque rien,
pourtant ça change tout, nous y allons
Nous allons, lutter de nos mains, on se tient par la main, et nous marchons
Nos courons, au début c'est excitant, Puis c'est fatigant,
alors nous marchons
Nous marchons, c'est vraiment très long, cette manifestation, tenons bon, tenons bon, tenons bon (x2) **Tenons bon, TENONS BON**

Wein a Ramallah

Ce Dabkeh d'origine palestinienne parle de retour à Ramallah se chante en solidarité avec le peuple palestinien. Elle a de nombreuses variantes qui ont ce 1er couplet en commun. La plus répandue, certainement l'originale est celle-ci. D'autres parlent de Amman, Jenine, Alkhalil (Hébron).

1) Unisson Lead
2) Lead+Vx2 (bourdon)
3&4) Lead+Vx2+Vx3
5) Lead+Vx2
6)Unisson Lead

Wein [when] a Ramallah, Wein a Rhamallah
Wilfi yê'msêfer, Wein a Rhamallah
Dêb ghêlbi wala, Dêb ghêlbi wala
Youm_il wêêdêhtêk Dêb | gêlbi wala

Traduction : ''Où ? vers Ramallah ? Mon âme sœur tu pars vers Ramallah
Tu n'as pitié de moi, tu m'as pris mon cœur, tu n'as pitié de moi'' (*littéralement - tu n'a pas peur de Dieu ?)*

Madame la Banquise

Sur l'air de de Paul Misraki, 1935

Paroles de Monique Dubois pour la Cop21 (2015)

« Tout va très bien, Madame la Marquise » est devenu une expression proverbiale pour désigner une attitude d'aveuglement face à une situation désespérée. Détournée ici en soutien à la cause écologique au moment de la chaine humaine à l'initiative des Amis de la Terre le 28 nov. 2015.

Allô, François (Manu…) Quelles nouvelles ?
Mal foutue depuis quelque temps
Sur mon portable, Je vous appelle
Que se passe-t-il à présent ?

Tout va très bien Madame la Banquise
Tout va très bien, tout va très bien.
Mais les humains ont fait quelques bêtises,
On déplore un tout petit rien :

Le réchauff'ment de la planète
Vos ours blancs vont disparaitre.
Mais, à part ça, Madame la Banquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, Barack (Donald) Quelles nouvelles ?
Plus d'ours blanc ! Ah Quel souci
Expliquez-moi Mais je dégèle,
Mais comment cela se produit ?

Cela n'est rien, Madame la Banquise
Cela n'est rien, tout va très bien.
Pourtant, il faut, il faut que je vous dise,
On déplore un tout petit rien :

Des intempéries climatiques, Qui vont bien semer la panique.
Mais, à part ça, Madame la Banquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, POUTINE ? Quelles nouvelles ?
Plus d'ours, la panique climatique
Expliquez-moi Mais je dégèle,
Pourquoi cela m'arrive à moi ?

Cela n'est rien, Madame la Banquise
Cela n'est rien, tout va très bien.
Pourtant, il faut, il faut que je vous dise,
Il y aura pluSS de maladies,
Quelques disparitions d'espèces
Pluss de famine, pluSS de sécheresse.
Mais, à part ça, Madame la Banquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, TOTAL ? Quelles nouvelles ?
De la sécheresse, avez-vous dit
Expliquez-moi Mais là je fonds
Quand tout cela sera fini

Et bien ! Voilà, Madame la banquise
Vu que le climat se réchauffe,
La terre entière sera en pleine crise
Et personne n'en sortira sauf !
La sécheresse d'un côté
De l'autre des pays noyés
L'économie tout' bouleversée
C'qui fait que les gens affolés
Vers d'autres lieux voudront migrer ;
C'qui fait qu'la guerre va éclater
Comm' tout l'monde est tout nucléaire
Chais pas c'qu'il restera d'la terre !
Mais, à part ça, Madame la Banquise
Tout va très bien, tout va très bien

Which side are you on ?

Florence Reece, 1931 : mélodie de l'hymne baptiste « Lay the Lily Low » & de la ballade traditionnelle « Jack Munro »

Florence, activiste et épouse de Sam Reece, leader syndical pour l'United Mine Workers du comté de Harlan dans le Kentucky où, en 1931, les mineurs étaient engagés dans une lutte acharnée. Afin d'intimider la famille de Sam, le shérif J. H. Blair et ses hommes, engagés par la compagnie minière, pénétrèrent illégalement dans leur maison. Sam Reece s'était enfui, mais sa femme, Florence, et leurs enfants ont été terrorisés. Cette nuit-là, après le départ des hommes, Florence a écrit les paroles de « Which Side Are You On ?» sur un calendrier accroché dans leur cuisine.

INTRO : Début très lent, avec percu sur rythme « 1er et 2e et 3e et 4e », avec claquement de doigts sur 'et' + percu poitrine sur '4'. Lead (voix1) pdt 4 "*Which side are you on ?*" puis arrive la 2e voix (grave) sur 4 de +

(fa) **Which side are you on ? (x8)**

(do) Come all of you poor workers, Good news to you I'll tell,
Of how the good ol' union, Has come in here to dwell
Which side are you on ? (x4)
+ voix Basse: My daddy was a miner, And I'm a miner's son
And I'll stick with the union, 'Til every battle's won
Which side are you on ? (x4)
+ voix Haute: They say in Harlan County, There are no neutrals there
You'll either be a union man, Or a thug for J. H. Blair
Which side are you on ? (x4)
Oh, workers can you stand it ? Oh, tell me how you can
! Will you be a ***** lousy scab (**NB**:**!** = sur le temps)
! Or will you be **with us** * ? ***(changé de "a man")***
* La voix grave chante : **WHICH – SIDE - ARE - YOU - ON - [WHICHSIDE ?] […]**
+ Variation aiguë (et la grave qui continue)
Which side are you on ? (x4)
Don't scab for the bosses, Don't listen to their lies
Us poor folks haven't ***** got a chance, Unless we organize
* La voix aiguë chante :**WHICH - SIDE [WHICHSIDE ?] [are you on ?]**

[FINAL] 2 refrains avec canon et 2 variations rythmiques
Lead : 4 en canon & 4 avec les variations
commence avec [Which side are you - on]
Les voix grave et aiguë commencent en même temps que le "on"
Et la lead se tait pour la fin
Voix Grave : d'abord en canon puis variation rythmique
Which side are you on ? (x4, un refrain)
WHICH – SIDE - ARE - YOU - ON - [WHICHSIDE ?] […] (x3)
Attention: ça enchaine sur le dernier "on"
Voix Aiguë : idem, avec sa voix et sa variation rythmique
WHICH - SIDE [WHICHSIDE ?] [are you on ?] […] (x3)

Le ravailleur

Les Ours du Scorff, 1994

Une chanson pour s'amuser en mode « question-réponse ». Et comme cela parle du monde du travail et même du burn-out, on peut complètement assumer son sous-texte militant !

C'était un petit 'RAvailleur qui 'RAvaillait pendant des heures (x2)
Il avait tant tant **'RA**vaillé Qu'il était tout, tout tout usé (x2)
Il alla chez le docQUEteur qui le ZAmine pendant des heures (x2)
Le **ZA**men n'était pas fini Qu'le **RA**vailleur « RRRRH » s'est endormi (x2)
Le docQUEteur dans sa bonté n'a pas voulu le réveiller (x2)
Au bout de 2 ans et 3 jours, Le **RA**vailleur « RRRRH » dormait toujours (x2)
Les autorités du pays sont venues juger le délit (x2)
Z ont condamné le doc**QUE**teur,
Pour non réveil « RRRRH » de **RA**vailleur (x2)
Et c'est pour ça qu'les gens d'ici sont si souvent ravis au lit (x2)

Ils chantent pour les bons docQUEteurs
Qui laissent dormir « RRRRH » les RAvailleurs (x3)

Si tu vois le Père Noël

Duval Mc – 2007, Reprise par la Compagnie Jolie Môme

Les numéros peuvent permettre de se répartir les lignes.

1. L'hiver tombe sur nos contrées
Le soleil est bas, les arbres ont maigri

2. On voit apparaître au-dessus des fenêtres
Une marionnette rouge à barbe d'ancêtre

3. Tous Les gamins d'Occident
S'ils ont été gentils auront plein de cadeaux

4. Mais ce personnage qui paraît tendre
Où est-il de janvier à décembre ?

5. Toute l'année il fait fabriquer ses cadeaux
Par des ouvriers de dix ans en entrepôt

6. Qui pour faire ce qui finira sous le sapin
N'iront jamais à l'école et ne liront rien

REFRAIN : Hey ! Si tu vois le père Noël
Mets-lui des coups de semelles
Fous-le dans sa hotte et mets lui des calbotes*
Fais-lui manger sa fausse barbe
Égorge ses rennes, Et préviens cet escroc
Qu'il est bon pour la géhenne**

7. Pour s'accaparer les matières premières
Le père Noël entretient la corruption et la misère

8. Dans ses anciennes colonies
Où il a toujours les meilleurs prix

9. Le pétrole qui fait ce qu'il plastifie
Finit parfois dans la mer sans qu'on s'en méfie

10. Et quand il sert à livrer ses joujoux par milliers
Il dérègle le climat du globe,

11. on dit Qu'il passe par tous les toits mais
Dommage qu'au Burundi y'ait pas de cheminées

REFRAIN

12. Père Noël distribue les boites de chocolats
Les tranches de saumon, les blocs de foie gras

13. Ce père pète les panses des porcs à perpet'
Qui rient comme des morts et appellent ça « les Fêtes »

14. En novembre il vend des figurines de G.I.
Des tanks et des canons pour la marmaille

15. L'arsenal se collectionne
Les parents qui triment auront-il la maille ?

REFRAIN

16. Voici décembre, c'est parti !
17. Les Barbies descendent en rappel dans les caddies
Blondes squelettiques ne pensant qu'au 4×4 de Ken

18. Et ces jeux vidéos qui tombent de la hotte
Donnent-ils aux ados le sens de la lutte ?

19. Génération vertueuse en virtuel
Qu'aura-t·elle fait le bien dans le monde réel ?

REFRAIN

20. On ramasse des cadavres chaque matin en Inde
21. Ça n'empêche pas le père Noël de gaver ses dindes

22. D'arroser les âmes pour que l'ivresse oublie

Que plus de 5 milliards d'hommes n'ont pas ce mode de vie
23 Que les brevets de médicaments valent de l'or

24. Plus de valeur en tout cas que des millions de morts

25. C'est le pervers Noël et sa supercherie vénale
Qui te fait super-marcher dans les hypermarchés

26. Je le croyais polyglotte, est-il complètement bête
Pour ne pas pouvoir répondre à toutes les lettres et les requêtes

27. Je croirais bien plutôt qu'il préfère les chiffres aux lettres
Et le verbe avoir au verbe être et les riches et les prêtres

28. Homme d'affaire irréprochable cherche personnage impeccable
29. Avec sentiment charitable pour mascarade en guise de fable

REFRAIN (x2)

30. Tu sais pourquoi les enfants chinois ne croient pas au Père Noël ?
31. C'est parce que c'est eux qui fabriquent les jouets !

** (Algérie & Occitanie : Tape sur la nuque ou sur le haut du crâne, calotte.*
*** Enfer (dans la Bible)*

Petit Papa Noël

Les Sales Majestés, 2008

2 premiers vers en parodie de Tino Rossi mal chantée

Petit Papa Noël,
Quand tu descendras du ciel…
N'oublie pas les poubelles, Car en bas c'est le bordel
Les hommes n'ont pas été sages, Ç' a été un vrai carnage
Crois-moi une vraie boucherie, De New York à Kaboul City

Et si tu descends quand même, Dans ton traineau éternel
Surtout n'amène pas de cadeau, À ces enfants de salauds
Pour les grands sois sans pitié, Surtout ne fais pas de quartiers
Ils ne l'ont pas mérité, Mets rien dans leurs p'tits souliers

Petit Papa Noël Quand tu descendras du ciel
Descends avec ton flingue, En bas y'a plus que des dingues
Mais n'oublie pas les enfants, Ils t'attendent impatiemment
Même si souvent leurs parents, Sont plus bêtes que méchants

Et si tu descends quand même, Dans ton traineau éternel
Surtout n'amène pas de cadeau, À ces enfants de salauds
Pour les grands sois sans pitié, Surtout ne fais pas de quartiers
Ils ne l'ont pas mérité, Mets rien dans leurs p'tits souliers

Petit Papa Noël Si tu vas à Bethléem
N'oublie pas les enfants, Ils t'attendent impatiemment
Mais prend ton gilet pare-balle, Là-bas c'est la guerre totale
D'ailleurs c'est la guerre partout, On vit dans un monde de fous

Petit Papa Noël Quand tu descendras du ciel
N'oublie pas les poubelles, Car en bas c'est le bordel
Les hommes n'ont pas été sages, Ç' a été un vrai carnage
Crois-moi une vraie boucherie, De New York à Kaboul city

Petit Papa Noël, On fera mieux l'année prochaine
Petit Papa Noël… (ad lib.)

On dit qu'Marseille est morte

On dit qu'Marseille est morte
Mironton mironton mirontaine
On dit qu'Marseille est morte
…est morte et enterrée : mais c'est pas vrai !

REFRAIN : Ah y fallait pas, y fallait pas que j'y aille
Ah y fallait pas y fallait pas y'aller ! (x2)

Seguissèm lo nòstre camin

La Mal Coiffée, Paroles et musique Laurent Cavalié 2025

Seguissèm lo nòstre camin sens daissar piadas dins la posca.
Seguissèm lo nòstre camin sens daissar piadas dins la nèu (x2)
aqui lo flèu.

REFRAIN : Mesfisa-te! Pren garda que !
los pòbles sens memòria
pèrdon lo babaròt (x2)

Sorres e fraires son passats sens daissar sa flaira dins l'aire.
Sòrres e fraires son passats, pas ges d'escruma dins la laga (x2)
aqui lo lagui.

REFRAIN (x2)

Nos an pas gaire còrfonduts d'aquela istòria exagonala.
Nos an pas gaire còrfonduts sens daissar sa plaça als aujòls (x2)
aqui lo dòl.

REFRAIN (x4)

Traduction : ''Nous poursuivons notre chemin , sans laisser trace dans la poussière… sans laisser trace dans la neige, , voilà le fléau. **REFRAIN** : Mé-éfie-toi! Prends garde car Les peuples sans mémoire en perdent la raison. Nos sœurs et frères sont passés sans laisser leur parfum dans l'air. … pas d'écume dans leur sillage, voilà le souci. Ils ne nous ont guère émus de cette histoire hexagonale… sans laisser leur place aux aïeux, voilà l' regret''

Oh mon patron !

Les Fouteurs de Joie, 2013

Mon patron n'a pas fini de m'enquiquiner (x2)
Mon patron n'a pas fini de me harceler (x2)
On augmente les cadences (x2), On travaille le dimanche (x2)
On va délocaliser pour les intérêts (x2)

Mon patron a des millions, Bien planqués en Suisse (x2)
Mon patron sait comment faire, De gros bénéfices (x2)
On va s'implanter en Chine (x2), On va mettre des machines (x2)
On va chanter l'opéra, Des marchés financiers (x2)

REFRAIN : Oh mon patron, Oh mon amour, Oh mon patron
Malgré tout je t'aimerai toujours (x2)

Mon patron veut faire plaisir à ses actionnaires (x2)
Mon patron veut faire baisser la masse des salaires (x2)
On va moins payer les femmes (x2)
Embaucher des gosses au Népal (x2)
On va doubler les stagiaires et les vacataires (1x)
On va doubler les stagiaires et les INTÉRIMAIRES (1x)

REFRAIN

On n'voudrait pas te déranger, Mais aujourd'hui c'est décidé (1x)
On est en grève, on est en grève, on est en grève illimitée (x2)

On n'voudrait pas te déranger, Mais aujourd'hui c'est décidé (1x)
Y'a pas d'soleil, y'a pas d'soleil, En d'sous du seuil de pauvreté (x2)
Mon patron s'est rassemblé en cellule de crise (x2)
Mon patron a attendu que le mouvement s'enlise (x2)
Il a mouillé sa chemise (x2), Il a dit qu'on dramatise (x2)
Mon patron s'est envolé En parachute doré (x2)

REFRAIN

Duas cirandas

Anonyme. Transmission Manon (Compagnie Dicilà, Le Chœur Mobile) depuis Matheus, arrgt Lys Perdrieau

Chant régional, une ciranda traditionnelle de Recife, au Nordeste du Brésil.
Dom- Note de départ "Sol"

Eu fui fazer uma casa de farinha
Bem maneirinha que o vento possa levar

Passa sol, passa chuva, passa vento
Não passa o movimento do cirandeiro a rodar
Achei bom, bonito, Meu amor brincar
Ciranda manera, Vem ca' cirandeira, Vem ca' balançar

Traduction : ''J'ai fait faire une maison de farine, Si légère que le vent peut l'emporter,
Passe le soleil, passe la pluie, passe le vent, Mais jamais ne cesse le mouvement de la ciranda...
J'ai trouvé que c'était bien, magnifique, Mon amour jouer''

Mille voix

Orion Socquet pour la performance OUTSIDER de Julie Nioche
A.I.M.E. jouée à Nantes en janvier 2025.

Construite à partir d'échanges de savoirs entre danseur·euses et militants des luttes contre les violences et harcèlements sexistes et sexuels, la pièce imagine des danses et chants de réparation et de propagation pour activer d'autres récits et liens.

Mémoire floue d'un nuage qui passe, J'écoute en moi le silence et les cris
Mon corps s'érige et tout se déplace, Prendre une main et relâcher la nuit
Quand bien meme ma mémoire est faillible,
Quand bien meme elle prend la tangente
Mon corps lui sait déjouer les cibles, Je vous sens et la vie gagnante

REFRAIN : Nos forces se mêlent, Elles se savent et se racontent et nous laissent prendre le temps
Vois nos feux de joie, Nos jours froissés qui guérissent et la confiance du temps Laisse le temps

Récits tout bas confiés à milles voix, Je veux porter nos mots sur ma peau
Rire grand d'un rire qui nettoie, Nous serons le tumulte de l'eau
Il faudra réparer le soleil, S'entourer de bras amicaux
Et quand l'aurore inonde le ciel, Nos désirs parlent d'un monde nouveau
REFRAIN (x2)

Notre-Dame des oiseaux de fer

Texte : Sylvain Girault, 2010
Interprétation : Hamon Martin Quintet

NDDL : un feuilleton qui a duré de 1967 à 2018, avec une contestation locale et nationale, forte et motivée, contre un équipement inutile, désastreux pour l'environnement, dispendieux, et inadapté aux enjeux écologiques du XXIe siècle. Cette chanson participe à la mobilisation contre la réalisation de l'aéroport de Notre-Dame des Landes dans la région nantaise. Un clip en soutien aux opposants à l'aéroport – et à tous les militant·es qui s'opposent aux grands projets inutiles et imposés a été réalisé en 2016, au moment de la consultation en Loire Atlantique. Reste la question des terres cultivées pendant 50 ans, de leur gestion, par qui, comment.

(Do) On veut du silence et du temps, On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants, Et on veut cultiver nos terres (x2)
Notre-Dame des landes de terre, Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre, Notre-Dame des livres et des sons (x2)

REFRAIN : On ne veut pas de tant de tant, On ne veut pas de tant de fer
Pour les avions – il n'est plus temps, On ne veut pas de votre enfer
Notre-Dame – des fils de fer, Notre-Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des – oiseaux de fer, Notre-Dame des bêtes à béton

Du ciel est descendu le vent, Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas qu'du ciel descendent, Des cendres de mort et de fer (x2)
Pas de pistes aux oiseaux de fer, Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair, Que c'est cher un monde de sots (x2)

REFRAIN

On a mis tant de tant de temps, On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant, Et maintenant faudrait défaire (x2)
La mort des fermes et du bocage, La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches, La mort du lait, la mort de l'eau (x2)

REFRAIN

L'autre jour en m'y promenant (+écho), J'ai vu le vol d'une hirondelle
J'ai vu qu'elle avait du tourment, C'était le retour du printemps

REFRAIN : On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer, Pour les avions – il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer, Notre-Dame – des fils de fer
Notre-Dame des routes et des ponts Notre-Dame des | oiseaux de fer
Notre-Dame SANS VOTRE BÉTON !

Roll the old chariot

L'origine des Sea Shanty (Chants de marin) remonterait aux premières manœuvres sur des bateaux, aidant de coordonner les gestes et le travail. Le terme date du XIXe siècle et la révolution industrielle. Roll the Old Chariot aurait été collecté auprès des esclaves noirs récemment libérés après la guerre de Sécession des Etats-Unis.

Une voix appelle (A) → Réponse collective (R)
Toutes les harmonisations possibles et imaginables sur SI RE FA#

Appel: Oh, we'd be alright, if the wind was in our sails
Réponse: We'd be alright if the wind was in our sails (x2)
And we'll all hang on behind

REFRAIN: And we'll roll the old chariot along (x2)
We'll roll the old chariot along
And we'll all hang on behind

A: Oh, we'd be alright, if we make it around The Horn
R: We'd be alright if we make it around The Horn (x2)
And we'll all hang on behind

REFRAIN

A: Well, a night on the town wouldn't do us any harm
R: Well, a night on the town wouldn't do us any harm (x2)
And we'll all hang on behind

REFRAIN

A: Well, a drop of Nelson's blood wouldn't do us any harm R: Well, a drop of Nelson's blood wouldn't do us any harm
Well, a drop of Nelson's blood wouldn't do us any harm
And we'll all hang on behind

REFRAIN (x2) (ou ad lib.)

Traduction : ''Oh, tout irait bien si le vent soufflait dans nos voiles, Et nous nous accrocherions tous derrière, Et nous ferions rouler le vieux char, Et nous nous accrocherions tous derrière, Oh, tout irait bien si nous arrivions à contourner le Cap Horn, Tout irait bien si nous arrivions à contourner le cap Horn - Eh bien, une sortie de nuit en ville ne nous ferait pas de mal - Eh bien, une goutte du sang de Nelson ne nous ferait pas de mal, … Et nous nous accrocherons tous derrière''

Je suis fille (Je suis fils)

Xavier Petermann (Corrigan Fest), 2007

Anti-militarisme, anti-racisme, lutte des classes, rejet du pouvoir – religieux comme gouvernemental. Références aux exactions commises envers les peuples amérindiens. Nous chantons en partie au féminin, les ouvrier·es et paysan·nes ayant participé et engendré autant de filles que de fils. De multiples goguettes ont été écrites sur cette chanson. Voir « Fille de lesbiennes » p.326 et "Fille de Toto", p.371

Je suis fille de marin, qui traversa la mer
Je suis fille de soldat, qui détesta la guerre
Je suis fille de forçat, criminel évadé
Et fille de fille du roi trop pauvre à marier.
Fille de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fille d'aventurier
Métisse et sang-mêlée, Bien qu'on me l'ait caché
C'est un sujet de honte, j'en ferai ma fierté

REFRAIN : Laï La Laï Laï Laï …

Je suis fils·le d'irlandais, poussé·e par la famine
Je suis fils·le d'écossais, v'nu·e crever en usine
Dès l'âge de 8 ans, 16 heures sur les machines
Mais je sais que JAMAIS - je n'ai courbé l'échine.
Non, je suis resté DROIT, là devant les patrons
Même le jour où ils ont – passé la conscription
J'suis fils de paysan et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes Contre d'autres affamé·es.

REFRAIN : Laï La Laï Laï Laï …

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts, et je m'y suis caché
Refusant de servir – de chair à canon.
Refusant de mourir au loin pour la nation.
Un' nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières Nations
Celle de l'esclavage et des déportations.

REFRAIN : Laï La Laï Laï Laï …

Je n'aime pas le lys *(LE LYS !)*
Je n'aime pas la croix *(LA CROIX !)*
L'une est pour les curés *(CURES FUMIERS !)*
Et l'autre est pour les rois,
Si j'aime ce pays, La terre qui m'a vue naître.
Je ne veux pas de Dieu, Je ne veux pas de maître *(NI MARI !)*

REFRAIN : Laï La Laï Laï Laï …

Reprise : « Je n'aime pas le lys… »
avec à la répétition : « Je ne veux pas de Dieu, Je suis mon propre maître ! »

Ils arrivent

Marie Lanfroy, groupe Saodaj, 2019

**** Le couplet en italique n'est pas chanté par certaines chorales***

Ah les voilà, Ils arrivent, Au loin là-bas,
Les avez-vous croisés, Le long des routes ? (x3)

J'ai perdu ma boussole, Mes poches sont trouées
Je dors à même le sol Dans le froid de Calais (x2)

Les miens sont tous ailleurs, Tous de l'autre côté
De la terre ou des cieux, Sans eux il ne bat plus, Mon cœur (x2)

Peut-être qu'ils me rêvent, Ou bien suis-je oublié
Ma jungle est un désert, Mes amis sont usés (x2)

REFRAIN (x2)

** L'Angleterre, le tunnel, L'Allemagne ou bien Paris, Je ne bats pas des ailes,*
Je meurs hors de mon nid, Nous avons attendu Que quelqu'un nous libère
Du tombeau des vivants Qu'ils n'ont jamais ouvert

La mort m'a poursuivi De la mer au rivage
Mes enfants ont blotti Contre moi leur visage (x2)

Et j'en entends qui râlent Derrière leur écran
L'envahissement total Ici et maintenant (x2)

REFRAIN (x3)

Traduction de la Catena, p.44 : ''Si nous tirons tous ensemble Peut-être qu'un jour elle se brisera
Et cela fera un vrombissement Qui retentira de l'autre côté de la mer Si nous tirons…
Et cela fera retentir Comme un chant de liberté''

L'estaca

Lluis LLACH, 1968

Un appel à l'unité d'action pour accéder à la liberté, composé en 1968 par le catalan Lluis Llach sous la dictature du Général Franco (1892-1975). La dictature est vue sous la métaphore d'un pieu qui ne sera arraché que si le peuple s'unit. Le grand-père Siset est inspiré d'un personnage réel, Narcís Llansa i Tubau, surnommé Siset Llansa, républicain, catalaniste et anticlérical qui était barbier à Besal et faisait de sa boutique un lieu de débat politique. Elle a été traduite en plus de 50 langues et le syndicat polonais Solidarnosc en a fait son hymne.

L'avi Siset em parlava, De bon mati al portal
Mentre el sol esperavem, I els carros veiem passar
Siset, que no veus l'estaca On estem tots – lligats ?
Si no podem desfersen, Mai no podrem caminar!

REFRAIN

Si estirem tots, ella caurà, Que molt de temps no pot durar
Segur que tomba, tomba, tomba, Ben corcada deu se ja.

Si tu l'estires fort per (ac)qui, I jo l'estiro fort per (a)lla
Segur que tomba, tomba, tomba, I ens podrem alliberar.

Pero Siset fa molt temps ja, Les mans se'm van escorxant!
I quan la força se me'n va, Ella és més ample i més gran.
Ben cert sé que està podrida, P'ro és que, Siset, costa tant!
Que a cops la força m'oblida, Tornem a dir el teu cant:

REFRAIN

L'avi Siset ja no diu res, Mal vent que se'l va emportar
Ell qui sap cap a quin indret, I jo a sota el portal
I quan passem els nous vailets, Estiro el col per cantar
El darrer cant d'en Siset, Lo darrer que em va ensenyar

REFRAIN

La catena (refrain de L'Estaca en corse)

S'e noi tiremu tutt'inseme, Force ch'une ghjornu sciappera
Da fannu u frombu frombu frombu, Ci ribombi da mare in la
S'e noi tiremu tutt'inseme, Force ch'une ghjornu sciappera
Da fannu u frombu frombu frombu, Cum' un cantu di liberta

L'estaca en français : Le pieu

Version Marc Robine

Du temps où je n'étais qu'un gosse,
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche,
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois,
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça,
Nous n'aurons pas la liberté

REFRAIN : Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe, Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe, Et nous aurons la liberté

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

REFRAIN

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

REFRAIN + Et nous aurons la liberté(x2)

Stornelli d'esilio

Paroles Pietro Gori, musique traditionnelle

Sur la mélodie d'un chant populaire toscan, Pietro Gori a écrit les paroles de "Stornelli d'Esilio" ("Ritournelles d'exil") à la fin du XIXe siècle, probablement alors qu'il est lui-même exilé entre les pays du nord de l'Europe et de l'Argentine. La 1re publication connue du texte est réalisée en 1898 par le journal "La Questione sociale", édité par des anarchistes italien-nes à Paterson, New Jersey, USA. Une partie du texte a été féminisée.

O profughI d'Italia a la ventura,
Si va senza rimpianti e nè paura

REFRAIN : Nostra patria è il mondo intero
Nostra legge è la libertà
Ed'un pensiero, ed'un pensiero...
Nostra patria è il mondo intero
Nostra legge è la libertà
Ed'un pensiero ribelle in cor ci sta

Dei miseri le turbe sollevando fummo d'ogni nazione Messi al bando
REFRAIN
Dovunque una sfruttata si ribelli, Noi troveremo schiere di sorelle.
REFRAIN
Raminghi per le terre, e per i mari,
Per un idea lasciammo, i nostri cari.
REFRAIN
Passiam di plebi varie tra i dolori De la nazione umana precursori
REFRAIN
Ma torneranno Italia i tuoi proscritti Ad agitar la face dei diritti
REFRAIN

Traduction : ''O exilées d'Italie, à l'aventure, Allons sans regrets et sans peur, Notre patrie est le monde entier Notre loi est la liberté, Et une pensée, et une pensée, Notre patrie est le monde entier, Notre loi est la liberté, Et une pensée rebelle est dans notre coeur, En soulevant les foules des misérables, Nous avons été mis au ban de toutes les nations - Partout où une exploitée se rebelle, Nous trouverons des bataillons de soeurs - Vagabonds par terre et par mer, Nous quittons nos proches pour une idée,- A travers les douleurs, nous passons chez des peuples varies, Précurseurs de la nation humaine - Mais, Italie, tes proscrits rentreront, Pour y brandir le flambeau des drvoits''

Esclaves

Cabestan, 2000

Esclaves est une chanson qui nous rappelle l'histoire esclavagiste et coloniale de la France, et notamment de ses grands ports.

Dans la ville de Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
Y'a des esclaves qui hantent les maisons, les châteaux
Les belles rues sont noires, noires, le passé n'est pas beau (x2)

Les grands voiliers de Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
Ne sont plus que des souvenirs, qu'on peint sur les tableaux
Pendus sur les grands murs noirs des maisons des châteaux (x2)

On voit rarement à Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
Des images des cales regorgeant de pauv' gars
Qui n'ont jamais connu d'chez nous que le fond d'nos rafiots (x2)

Ils partaient loin de Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
On les menait à vendre comme on fait aux bestiaux
Ça remplissait les poches du bourgeois au front haut (x2)

Le rich' bourgeois de Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
En calèche, en carrosse, redingote et chapeau
S'en allait à l'église, charité portant beau (x2)

Y'a plus d'voiliers à Nantes, La Rochelle ou Bordeaux
Mais les esclaves hantent les maisons, les châteaux
Les belles rues sont noires, noires,
Noires, noires, noires de peau
Les belles rues sont noires, noires,
Elles sont noires de peau

Los podaires

Chant ollecté dans la Montagne Noire par Laurent Cavalié, qui l'a arrangé pour La Mal Coiffée

Chanson qui raconte les difficiles conditions de travail des tailleurs de vigne du Minervois, dans le froid, pour produire un vin que d'autres boivent, bien au chaud.
Lead = basse qui chante tout le temps, medium, haute

Fa bèl temps qu'ai atacat aqueste reng de bon matin
E poda que podaràs ne'n vesi pas jamai la fin.
Del camin fins a la rasa Soi pas arribat - viech d'ase,
E pr'aquò nos cal anar *m'en soi enanat podar !*

REFRAIN : *Ai podat l'amor tranquila,*
en pensant al vin que fasiam venir
lo pintaràn a la vila,
Sens pensar qu'aicí nos fa tresfosir! (x2)

La manrèga que pren l'aire *los dets gaireben torrats,*
Cers o marin quora bufa *sabi pas ont me virar.*
Me manca pas qu'un gavèl per me venir foëtar la gauta,
E pr'aquò, nos cal anar m'en soi enanat podar !
REFRAIN
Amb lo freq que me desvària soi romput cal acabar.
Lo nas bufa tan va la mèca finissi pas de tremolar.
Creses que la vida es dura ambe tota aquela frescura,
E pr'aquò nos cal anar *m'en soi enanat podar !*
REFRAIN
Ambe soquet sus l'espalta A la nuèit m'en vau sopar
S'ai pas de brasa d'ausina Lo soquet l'esparnhara
Creses que la vida es dura ambe tota aquela frescura,
E pr'aquò nos cal anar *m'en soi enanat podar !*
REFRAIN

Traduction : ''Il y a longtemps que j'ai attaqué, ce rang de bon matin, et taille que tailler, je n'en vois pas la fin. Du chemin jusqu'au fossé, Je ne suis pas arrivé - vie d'âne, et pourtant nous devons y aller, je suis allé tailler ! **J'ai taillé l'amour tranquille, en pensant au vin qu'on produit, ils le boiront à la ville, sans penser qu'ici il nous fait frémir !** Le manteau qui prend l'air, les doigts presque gelés, cers ou marin quand il souffle, je ne sais plus où me tourner. Il ne manque plus qu'un sarment, pour me fouetter la joue, et pourtant nous devons y aller, je suis allé tailler Avec le froid qui me rend fou, je suis crevé il faut terminer. Mon nez souffle, j'ai la goutte au nez je ne cesse de trembler. Crois-moi la vie est dure avec ce froid, et pourtant nous devons y aller, je suis allé tailler ! Avec la souche sur l'épaule, à la nuit je rentre souper. Si je n 'ai pas de braise de chêne, la souche le remplacera…''

(Siamo tutti) Fratelli

François Castiello, Bratsch, 1994

Écrite en 1994 pour les Balkans sous les bombes, reprise par FC sur l'album «Plein du monde» de Bratsch, et aussi par le groupe féminin Tamatakia dans l'album «L'appel du large» dédié aux voyageuses, en l'honneur d'Isabella Bird (1831-1904)

Siamo tutti fratelli, d'amore e di liberta
Bianchi neri rossi gialli, Siamo tutti insieme,
Per l'eternita… Vita vita vita, Balla balla per noi
Vola vola l'anima, Vola vola vola

Nous sommes tous des frères, d'amour et de liberté,
Blancs, noirs, rouges, jaunes, ensemble, pour l'éternité,
Vis, vis ma vie, danse, danse, danse pour nous,
Envole-toi mon âme, vole, vole, VOLE !

On peut être heureux sans Rolex

2022, sur l'air de «faire de la voile sans vent », chant suédois version Cagette.
Chanter « Qui peut ? » puis « on peut ! » : Écrivons de nouveaux couplets !

Qui peut être heureux sans Rolex, **Qui** peut se passer de Castex
Et **qui** peut cramer le Fouquet's, Sans verser de larmes

(répétition avec « **ON** peut… **»)**

Qui/On peut travailler sans patron, **Qui/On** peut décider sans Macron
Et **qui/on** peut fermer les prisons, Sans verser de larmes

Qui/On veut vivre sans l'patriarcat
Qui/On peut survivre sans camera
Et **qui/on** peut abattre l'État, Sans verser de larmes

Qui/On peut être femme sans être mère,
Qui/On peut voyager sans frontières,
Et **qui/on** peut chourrer chez Leclerc, Sans verser …

Qui/On peut ouvrir des bâtiments,
Qui/On peut chourrer joyeusement,
Et **qui/on** peut l'apprendre aux enfants, Sans verser ...

Qui/On peut être heureux sans Pécresse,
Qui/On peut vivre sans CRS,
Mais PAS passer toute sa vie, Sans quelques caresses

I ain't afraid

by Holly Near, 2000

Chanson de folk états-unienne datant de 2000 écrite et interprétée par Holly Near. Le message est explicite : « Je n'ai pas peur de ton dieu mais j'ai peur de ce que tu fais en son nom ». Bien plus qu'une chanson anti-religieuse ou athéiste, son refrain (« Rise up to your higher power, free up… ») est un appel à se servir de notre esprit critique face au pouvoir des soi-disant représentants d'un éventuel dieu. La chanson vise aussi d'autres sources de pouvoir et de domination telles que l'argent, les institutions, les frontières… Do ou Ré

I ain't afraid… (x3)
REFRAIN: I ain't afraid of your Yahweh [yawéi]
I ain't afraid of your Allah [a-la]
I ain't afraid of your Jesus [dji:zus]
I'm afraid of what you do, in the name of your god
I ain't afraid of your churches, I ain't afraid of your temples
I ain't afraid of your praying, I'm afraid of what you do
In the name of your god

Rise up to your higher power,
Free up - From fear, it will devour [devawe] you
Watch out! for the ego of the hour [yaweuh]
The ones who say they know it
Are the ones who will impose it on you

REFRAIN

Rise up, and find a higher story
Free up from the gods of war and glory
Watch out for the threats [threts] of purgatory
The spirit of the wind won't make a killing off of sin and Satan
[seïten]
I ain't afraid of your Bible, I ain't afraid of your Torah
I ain't afraid of your Koran, Don't let the letter of the law
(O)'bscure the spirit of your love

Rise up to your higher power… (tout le couplet)

I ain't afraid of your money, I ain't afraid of your culture [koltcheuh]
I ain't afraid of your choices, I'm afraid of what you do, In the name of your god

I ain't afraid of your Sunday, I ain't afraid of your spirit
I ain't afraid of your teachers [ti:tcheuz]
I'm afraid of what you do, In the name of your god
I ain't afraid of your Sabbath [sabaS]
I ain't afraid of your borders, I ain't afraid of your dances
I'm afraid of what you do, In the name of your god
I ain't afraid of your children …. your music …. your stories
I'm afraid of what you do in the name of your god (x3)

De l'eau, le feu

Paroles, composition et arrangements : Carmen, 2024

Chanson partagée en juillet 2024 au Village de l'Eau (79), espace de débats, conférences, ateliers et formations au niveau international sur les questions d'eau et d'agriculture, en présence de nombreux collectifs en lutte contre les méga-bassines. La chanson originale comporte les 2 premiers couplets. Les Martine des Glottes Rebelles en ont écrit 2 de plus, car ça faisait trop court à chanter tellement elle est belle !

Compter 2 temps avant « Avons » à chaque fois

Le drain qui vide les terres de l'eau de la tourbière, Avons bouché
Le grand trou de poussière de plastique recouvert, Avons débâché

REFRAIN : Avons, avons pris la colère,
L'avons transformé en rivière
De l'eau, de l'eau, de l'eau, jaillit le feu
De nos, de nos, élans grandit l'espoir (x2)

Les tuyaux de ferraille et les pompes canailles, Avons démonté
Dans la fumée des gaz et sous le tir des armes, Avons crié
REFRAIN
Le coulage de béton dans le lit des rivières, Avons dénoncé
Mais quand l'eau en colère a repris toutes ses terres, Avons pleuré
REFRAIN
L'espoir jaillit encore _ comme un brin de vie, Avons chanté
Car de notre engagement dépend notre survie, Avons partagé

REFRAIN (x4 pour les deux derniers vers)
De l'eau, de l'eau, de l'eau… (Espoir !)*

**** on peut choisir de ne pas crier « espoir »***

La grève des mères

Paroles de Montéhus, 1905
Musique de Chantegrelet
Reprise par Les Amis D'Ta Femme, 2005

Rejetée par la commission de la censure en 1905. La suppression de celle-ci en 1906 permit à la chanson de voir le jour. Elle était fréquemment chantée dans l'entre-deux-guerres. Ce chant est à la fois un manifeste antimilitariste et un appel à l'émancipation des femmes. Dès les années 1920, des appels à la "Grève des ventres" seront lancés par les premières féministes.

NB : 1 groupe « gras » et un groupe « italiques » (ré ré LA)

Puisque le FEU et la mitraille,
Puisque les fusils, les canons,
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts – les plaines et les vallons.
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient la Fraternité,
Femmes debout ! Femmes à l'ouvrage !
Il faut sauver - l'Humanité !

REFRAIN : Refuse de peupler la Terre !
Arrête la fécondité ! Déclare la grève des mères,
Aux bourreaux, crie - ta volonté !
Défends ta chair, *(Défends ta chair !)*
Défends ton sang, *(Défends ton sang !)*
À bas la guerre et les tyrans ! (x2)

Pour faire de ton fils un homme, Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la gueuse en assomme En vingt secondes, des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance, Lui qui fut nourri de ton sein,
Meurt dans d'horribles souffrances Te laissant vieille souvent sans pain.

REFRAIN

Est-ce que le ciel a des frontières ? Ne couvr'-t-il pas le monde entier ?
Pourquoi sur Terre des barrières ? Pourquoi d'éternels crucifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire ! Qui sèm' la mort est un maudit !
Nous n'voulons plus-pour votre gloire, Donner la chair de nos petits !

REFRAIN (sans « écho » au bis)

Anda jaleo

Federico García Lorca, 1931

La chanson est d'origine populaire, mais elle a été harmonisée (et peut-être adaptée) par Federico García Lorca et interprétée par La Argentinita, nom de scène d'Encarnación López, pour l'album Colección de Canciones Populares Españolas (La Voz de su Amo, 1931).

Lorca était un compositeur prolifique et un interprète fréquent de ses œuvres. Il a recueilli et conservé de nombreuses chansons folkloriques espagnoles, principalement d'Andalousie. Encore aujourd'hui, ses 13 Canciones españolas antiguas sont très appréciées et souvent interprétées.

« Anda, jaleo » est devenu un puissant chant de résistance pendant la guerre civile espagnole et a refait surface en tant que chant de flamenco après Franco.

Yo me subí a un pino verde,
Por ver si la divisaba
Y sólo divisé el polvo,
Del coche que la llevaba

REFRAIN : Anda jaleo, jaleo;
Ya se acabó el alboroto
Y ahora empieza el tiroteo,
No salgas, paloma, al campo

Mira que soy cazador,
Y si te tiro y te mato
Para mi será el dolor,
Para mi será el quebranto

REFRAIN

En la calle de los muros,
Mataron a una paloma
Yo cortaré con mis manos,
Las flores de su corona

REFRAIN

Traduction : ‘’Je me suis appuyé à un pin vert, pour voir si je l'apercevais, Et j'ai seulement vu la poussière, de la voiture qui l'emmenai, En avant la pagaille, la pagaille, c'est terminé le vacarme, et va commencer la fusillade, Ne sors pas, colombe, dans la prairie, Vois que je suis un chasseur, et si je te touche et te tue, Pour moi, ce sera la douleur, Pour moi ce sera la perte, En avant la pagaille, la pagaille, c'est terminé le vacarme, et va commencer la fusillade. Dans la rue des remparts, ils ont abattu une colombe, Je couperai avec mes mains, les fleurs de sa couronne, En avant la pagaille, la pagaille, c'est terminé le vacarme, et va commencer la fusillade.’’

Sans haine, sans armes, et sans violence

HK & Les Saltimbanks, 2010

(original en Sol, nous en Mi)

REFRAIN : Sans haine, sans arme, et sans violence
De résistances en désobéissances
C'est une évidence, nos vies n'ont plus aucun sens
Depuis qu'nos rêves sont indexés sur le prix de l'essence (x2)

La fronde commence sur cette place,
Ces casques lourds qui nous font face
Nous les défions, folie ou inconscience
Sans haine, sans arme, sans violence
Nous sommes d'une espèce non protégée
Notre obsolescence est programmée
Nous devons disparaitre de leurs étals
Avant liquidation totale (x2)
REFRAIN
Sans aucune condition de ressources
Ils voudraient que l'on parte au pas de course
Acheter des biens de grande consommation
Au premier tir de sommation,
Que nous leur portions cette marchandise
Objet de toutes leurs convoitises
Leur précieux, leur cœur de cible, Du temps de cerveau disponible
Oh qu'ils chérissent tant ce cœur de cible,
Ce temps de cerveau disponible

REFRAIN + « Sans haine, Sans arme, Sans violence » (x2)

Prédicateurs de la sain'te finance, toxicomane accroc à la croissance
Nous sommes de ceux qui vous désobéissent
La plèbe-blasphématrice, Jetez-nous l'opprobre, jetez-nous la pierre
Vos grenades suffiraient elles à nous faire taire
Croyez-vous que nos combats soient périssables,
Nos engagements jetables ? (x2)

REFRAIN (x4)

Carnavalito

Folklore Argentin & Bolivien

Chanté au Carnaval de la Plaine, à Marseille

Llegando está el Carnaval!
Quebradeño, mi cholita (x2)

Fiesta de la quebrada
Humahuaqueña para cantar
Erke, charango y bombo
Carnavalito para bailar

Quebradeño humahuaqueñito (x2)

Fiesta de la quebrada
Humahuaqueña para cantar
Erke, charango y bombo
Carnavalito para bailar, bailar, bailar

Carnavas Cavié (qu'avié ?)

Valse occitane, chanson du Carnaval de la Plaine

En faisant les gestes pour montrer la tête, la chemise, le pantalon, les chaussures… et on recommence toujours plus vite !

Carnavas qu'avié, capéou de papié (x2)

Capéou de papié, per danzar léger
Adieu Carnavas tan duro tan duro
Adieu Carnavas tan duro t'en vas

Idem avec : « Camiso de papié »

Puis : « Lou braï de papié »

Puis : « Soulié de papié »

Sois fainéant, conseil à un nourrisson

Coluche, 1977

À toi l'enfant qui vient de naître, Je dois dire pour être honnête
Que c'est pas en travaillant Qu'on trouve le bonheur sur Terre
J'en veux l'exemple que mon père Qui vit l'jour de son enterr'ment
Qu'il était l'plus riche du cim'tière

REFRAIN : Soit fainéant sois fainéant, Tu vivras content

Sois fainéant, sois fainéant, Tu vivras longtemps

Plutôt que d'apprendre à l'école, Baise et collectionne les véroles
La méd'cine fait quelques progrès, Tandis qu'à gagner du bagage,
Tu n'aboutirais qu'au chômage, Où déjà sont entassés,
Ceux qu'ont cru en la société

REFRAIN

Moins tu en fais, plus tu l'espères, Plus ta santé déjà précaire,
Te libère de ses tourments, Gagner ta vie ne vaut pas l'coup,
Attendu que tu l'as déjà, Le boulot y en a pas beaucoup,
Faut le laisser à ceux qu'aiment ça

REFRAIN

Si jamais tu voles un copain, Tu en auras moins de chagrin,
Que si tu n'as pas à manger, Et si t'as la main sur le cœur,
N'hésite pas à la couper, Tu entendras moins les moqueurs,
Si c'est toi qui les a roulés

REFRAIN

Si jamais tu voles un couillon, Qui t'envoie tout droit en prison,
Dis-toi qu'il est plus mal logé, Car pour payer ta pitance,
Tandis que tu f'ras pénitence, Lui qu'est si fier de t'enfermer,
Il faudra encore qu'il aille bosser

REFRAIN

Voilà c'était mon héritage, Comme tu vois j'ai fait mes bagages,
Je te laisse avec ta môman, Tu perds rien, j'ai pas l'gros lot,
Et tant pis pour toi si je triche, Tu s'ras p't'être un enfant d'salaud,
Mais... tu s'ras pas un gosse de riche,

REFRAIN (+ mon enfant, l'avenir t'attend)

Nau gojatas a Castelnau

Traditionnel occitan

Nau gojatas a Castelnau (x4)

Eras que voleron dançar e los gojats que cercan l'ombra
Eras que voleron dançar e los gojats que volon pas (x2)

.... répéter ensuite avec ueit - set - seis - cinq - tres - doas

Attention : à une fille, on passe au singulier !
Et comme toujours en occitan on saute le 4 qui a deux syllabes

Una gojata a Castelnau (x4)

Era que volia dançar e los gojats que cercan l'ombra
Era que volia dançar e los gojats que volon pas (x2)

De la nueit a la nueit

La Mal coiffée. Arrangé par Delphine Grellier pour Lo Barrut.

Aviam montat la tèrra
La tèrra sul l'esquina de la nuèit a la nuèit (x3)

Per semenar de ceses e de mendilhs pichons (x4)

Aviam remontat los vedèls, carrejat d'aiga
E trimat de la nuèit a la nuèit

Per desfugir la vielha paur, la del vent que pòrta la fam
Per desfugir la vielha paur, dins lo ventre de l'ivèrn (x2)

Répéter l'ensemble depuis le début

Haute et basse | Lead

De l'ivèrn | Espleitada, cantan la nuèit (x4)
(Vielha) paur | Per desfugir, per desfugir la vielha (x4)
De l'ivèrn | Espleitada, cantan la nuèit (x2)
(Vielha) paur | Per desfugir, per desfugir (la vielha) (x2)
Vielha paur !

Traduction : ''Nous avions monté la terre sur le dos, De la terre de jardin, Dans un coin de pierrailles, Pour semer des pois chiches, Et de minuscules lentilles, Nous avions remonté les murs écroulés, Porté de l'eau, Et trimé de la nuit à la nuit, Fuyant la vieille peur, Celle du vent qui porterait la faim, Dans le ventre de l'hiver.''

Rue de Paname

Les Ogres de Barback, 1997

Et c'est parti pour une valse anar à l'accordéon !

Dans une rue de Paname,
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon Amsterdam
Pour finir au bistrot

Y'avait là deux-trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi, j'aiguisais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier,
Les touristes, les vieillards,
Aiment bien s'promener,
Le long des grands boul'vards

Ils achètent des souv'nirs,
Des tours Eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire,
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout,
De la drogue, et surtout
Des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère

Ouais ! j'dois bien avouer Que
j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris,
C'est la joie et la folie ...

Mais croyez-moi, bientôt,
Les flics auront du boulot
Car tous les vagabonds,
Parlent de révolution

Un jour, toutes nos chansons,
Ouais, vous désarmeront
Il n'y aura plus qu'la folie,
La joie et l'anarchie,
La joie et l'anarchie,
La joie dans Paris….
(Et à Chambéry aussi !)

Ça fait 3 jours ...

Revisité, en chanson de Carnaval, Marseille !
(Sur l'air de la chanson de Jean-Bart)

Ça fait trois jours qu't'es maquillé,
T'es déguisé et t'as picolé !

Tu sais plus trop comment descendre,
La rue d'Aubagne, jusqu'à Noailles.

Car à Noailles, tout est bloqué.
La rue d'Aubagne est effondrée.

On sait même plus vers où r'monter
En haut la Plaine est toujours murée...

Caramantran, tout droit devant
Depuis un an tout l'monde t'attend

Heureus'ment t'es pas tout seul :
Y'a le soleil cet insolent !

À Marseille quand vient le Carnaval

Une autre chanson du Carnaval de la Plaine !

À Marseille quand vient le Carnaval,
On est toustes joyeux comme des cigales,
On se grime, on s'met de la peinture,
Et on s'en fout plein la figure !

On s'habille avec des beaux vêtements,
Et on sort le Caramantran
Avec tout çà - on est paré pour le carnaval
Et le boulot - ben on s'en fiche pas mal !

Ya basta !

Compagnie Jolie Môme, 2006

Chanson créée pour le spectacle BASTA YA. À l'époque, Laurence PARISOT, présidente du MEDEF, déclare : "La vie, la santé, l'amour sont précaires. Pourquoi le travail échapperait à cette loi ? "

(Sol)

On te prend, on t'essore, on te jette, On te vire (x2)
Tu travailles pour des miettes,
En plus il faut sourire (x2)

REFRAIN : Et ils veulent que cela soit pire ?
Que l'on reste là sans rien dire ?
Ya basta ! Ya basta ! Ya basta, basta ya !
Ya basta ! Ya basta ! Ya basta !

La sécu, la retraite, bientôt des souvenirs (x2)
Les loyers, c'est la fête, Mais pas pour ta tirelire (x2)
REFRAIN
Les télés, les matraques Disent de bien se tenir (x2)
C'est la peur qui remplace les rêves d'avenir (x2)
REFRAIN
On te fiche, on te filme, On surveille tes soupirs (x2)
Orwell dans sa tombe N'a pas fini de rire (x2)
REFRAIN
Sans papiers, sans logement, Juste bon à offrir (x2)
Tes deux bras, ta sueur Pour nos villes à construire (x2)
REFRAIN
Mords ton voisin si tu veux réussir ! (x2)
C'est la rage du gagnant Il faut vaincre ou mourir ! (x2)

Et ils veulent que cela soit pire ?
Que l'on reste là sans rien dire ?
Ya basta ! Ya basta ! Ya basta, basta ya !
Ya basta ! Ya basta ! Ya basta ! (x2)
Ya basta ! Ya basta ! Ya basta ! YA BASTA !

Carnaval t'en angas pas

Chant traditionnel occitan, transmise par Manon, Compagnie Dicilà, Le Chœur Mobile. Mélodie traditionnelle venant des anciennes régions historiques du Lauragais et de l'Albigeois (couplet 1 & 2 traditionnel du Tarn). Alain Abadi, un militant pour la langue occitane, a écrit les 4 couplets suivants. Il raconte de manière poétique le combat pour défendre les langues régionales et leur importance, pour la diversité qu'elles amènent.

Répéter la première ligne des couplets. (Rém) - Note de départ "Ré"

Carnaval t'en angas pas, Que non fas pas embarràs (x2)
Te metrem dins una cava, Sietat sus un barricòt
Amb una vielha pisharra, Te refrescarem los pòts

Carnaval t'en angas pas, Que non fas pas embarràs (x2)
E freta las parpelugas, Amb una cabòça d'alh
Son finits piòts e galinas, Adieu Paure Carnaval

Sonque un gran ahidèr, Sonque l'enveja de marchar
E au cap d'un bèth saunei, La jòia deu País aimar
Cap davant de un gran viatge, Occitània de doman
Anem donc portar l'eslama, De tira que'ns vam manejar

Ai ai ai qu'ei gran combat, Taus qui capbaishar vòlen pas (x2)
Vam semiar èrba navèra Plantaram l'arbo de mai
Encabestrats dens l'istòria Jamei non seram masedats

Aus reclams deu monde vielh Mesclaram lo vent de l'arsec (x2)
Lenga d'òc, lenga de vita Cantaram tota la nueit
Orbim pòrtas e frinèstas Tirem los vesins de l'aplec

Cada temps qui lo sorelh Clareja d'un navèth vermelh (x2)
Qu'ei matin de renavida D'estrambòrd e de vertat
Entaus pòbles de la Tèrra Qui an causit la libertat

Les canuts

Aristide Bruant, 1894

Ce chant est associé à l'épisode insurrectionnel lyonnais de 1834 bien qu'il soit plus tardif. Sur les pentes de la Croix Rousse, ce sont les canuts, travailleurs de la soie, qui transforment à domicile les fils de soie produits en Ardèche pour le compte de grandes familles de soyeux lyonnais. En 1831, puis en 1834, ils entrent en rébellion afin d'exiger une juste rémunération. Par deux fois, ils se retrouvent maîtres de la ville après la fuite des élites. En 1834, la rébellion se heurte à une sévère répression orchestrée par la Monarchie de Juillet. L'intervention de l'armée, canons à l'appui, aura tôt fait de venir à bout des barricades de la Croix Rousse. 600 morts jonchent les rues de la ville et de nombreux prisonniers sont déportés vers les bagnes d'outre-mer - l'Algérie vient d'être conquise. La révolte des canuts s'inscrit dans le cycle des journées révolutionnaires qui va de 1789 jusqu'en 1871 et «la Commune»

NB : tout doux quand on tisse

Pour chanter Veni Creator,
Il faut avoir chasuble d'or (x2)

Nous en tissons pour vous, Gens de l'Église
Et nous pauvres canuts, n'avons pas de chemise

REFRAIN : C'est nous les canuts
Nous allons tout nus !

Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir. (x2)

Nous en tissons pour vous, Grands de la terre
Et nous pauvres canuts, sans drap on nous enterre

REFRAIN

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira (x2)

Nous tisserons le linceul du vieux monde,
Car on entend déjà la révolte qui gronde

REFRAIN

+ C'est nous les canuts
Nous n'irons plus nus !

Hijos del pueblo

Chanson populaire d'inspiration anarcho-syndicaliste sans doute par le journaliste d'Alicante Rafael Carratalá Ramos, et présentée en 1885 à la Section de musique révolutionnaire de la Première Internationale.

Il y en a 3 versions. celle de 1885, celle de 1936 enregistrée pendant la guerre civile par l'Orfeón Catalán de Barcelona, et la 3e est une version intitulée "Himno anarquista" ou "Salud proletarios". Ici c'est la version de 1936, plus courte.

(Version 1936)

Hijo del pueblo, te oprimen cadenas,
Y esa injusticia no puede seguir;
Si tu existencia es un mundo de penas
Antes que esclavo prefiere morir.

En la batalla, la hiena fascista,
Por nuestro esfuerzo sucumbirá;
Y el pueblo entero, con los anarquistas,
Hará que triunfe la libertad.

Trabajador, no más sufrir,
El opresor ha de sucumbir.
Levántate, pueblo leal,
Al grito de revolución social.

Fuerte unidad de fe y de acción
Producirá la revolución.
Nuestro pendón uno ha de ser:
Sólo en la unión está el vencer.

La chanson de Craonne

1917, Chanson anonyme, & Musique de Charles Sablon, 1911

Le texte fut recueilli par Paul Vaillant-Couturier (1892-1937), avocat puis journaliste et député, qui, entré dans la guerre avec enthousiasme, en sortit socialiste, revendicateur et pacifiste. Sous-officier dans l'infanterie, il finit la guerre capitaine dans les chars d'assaut - non sans avoir été blessé, gazé et cité à l'ordre de la Nation mais aussi condamné cinq fois pour son action en faveur de la paix. Vivement condamnée, les autorités militaires offrirent une petite fortune à celui qui en dénoncerait l'auteur. Elle fut connue sous plusieurs noms dont : "Les sacrifiés", "Sur le plateau de Lorette" et "La chanson de Lorette".

Ré si si

Quant au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va reprendr' les tranchées,
Notre place est si utile,
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.

REFRAIN : Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés,
Nous sommes les sacrifiés !

8 jours de tranchées, 8 jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève,
Que nous attendons sans trêve.

Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, Sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

REFRAIN

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

REFRAIN FINAL : Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
D'monter sur le plateau,
Car si vous voulez faire la guerre,
Payez-la de votre peau !

Siii vous voulez la guerre, Payez-la de - votr' - peau !

Traduction de Sara Dura (p. 67) : ''Il arrive un peu partout que quelqu'un décide pour nous, pour la nature, Comme pour une chose lui appartenant, Le Val de Suza l'a compris, et n'en veut pas. Le train de Lunardi (ingénieur des lignes ferroviaires de l'Etat italien), sa vitesse fait peur, il détruit la vallée, pollue l'air pur, propage la folie d'une clique de gens gloutons et destructeurs. Crions-leur « ça va être dur! Nous ne voulons plus de vous!» Par le pont sur le Seghino ne passera pas le train rapide, Alarme, gens du Val de Suza ! S'ils apportent les pelleteuses, De tout le Val de Suza, une barrière nous ferons, en criant « ça va être dur ! Ils ne reviendront plus !», Le 8 décembre à Garde, ils l'ont juré, En levant leurs fusils, nos partisans, C'est le 8 décembre aujourd'hui, et on lutte comme à ce moment-là, Criant « ça va être dur! Nous allons reprendre Venaus !», Ils nous disent : » C'est le progrès ! » mais nous savons bien, Que c'est la destruction, (guidée) par la soif du profit, Et depuis nos barricades et nos postes de défense, nous lutterons ! En criant « ça va être dur ! Le Val de Suza, nous le sauverons !» ''

La vie s'écoule, la vie s'enfuit

Paroles de Raoul Vaneigem, 1961
Musique de Francis Lemonnier

Comme dans son "Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations" de 1967, qui vise à renverser l'ordre social dominant, Raoul Vaneigem, écrivain et philosophe situationniste belge, exprime ici une critique radicale du monde capitaliste dont il dénonce les illusions, les aliénations, et la fausse contestation qui en découle.

(LEAD)° *(ré)* La vie s'écoule, la vie s'enfuit,
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris,
Nos révolutions sont trahies (x2)

(LEAD +BASSE) Le travail tue, le travail paie,
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu (x2)

(LEAD +BASSE + HAUTE) Les yeux faits pour l'amour d'aimer,
Sont le reflet d'un monde d'objets
Sans rêve et sans réalité,
Aux images nous sommes condamnés (x2) ***éééééé*** **(B+H)**

(LEAD)° « Rien n'a changé » (x7) Mais tout commence !
+ tutti (chuchoté) mais tout commence)

(+ CONTRECHANTS HAUTE) Les fusillés, les affamés,
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence,
Et va mûrir dans la violence (x2)

(+ CONTRECHANTS HAUTE) Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête,
Se récoltent les jours de fête (x2)

Les fusils sur nous dirigés,
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants | plus d'État, |
Pour profiter | de nos combats (x3)

Sarà düra

Paroles de Beppe Fiale, Air de « Dai monti di Sarzana »

Chanson des partisans du bataillon anarchiste "Gino Lucetti" qui opérait dans la province de Carrara et dans les alentours de Sarzana. Le chant a été transmis de manière fragmentaire en 1962 à Roberto Leydi par deux partisans de Carrara. Gino Lucetti est l'anarchiste qui a tenté en 1926 d'assassiner Mussolini en lui jetant une bombe près de Porta Pia à Rome. Il fut arrêté et condamné l'année suivante par un Tribunal Spécial à 30 ans de réclusion. En 1943, il fut assigné à résidence à Ischia où il mourut dans un bombardement allemand. En 2006, le texte de la chanson a été mis à jour et est devenue la chanson du mouvement NO TAV du Val de Suse.

« Düra » est écrit avec un tréma parce que dans le Val de Suse le « u » est prononcé comme en français et non comme en italien. Lunardi fut le ministre italien des infrastructures et des transports de 2001 à 2006.

Succede un po' dovunque, qualcuno che decide
Di noi, della natura, come una cosa sua
Valsusa l'ha capi-i-ito, Valsusa non ci sta.

Il treno di Lunardi, veloce fa paura
Distrugge la vallata, inquina l'aria pu-u-ura

Dilaga la follia, di gente_ingorda (e) distruttrice
Gridando "Sarà dü-üra ! Non li vogliamo più !" (x2)

Sul ponte del Seghino, non passa_il celerino,
Allerta valsusino, se portan le trivelle
Di tutta la Valsusa, una barriera noi faremo
Gridando "Sarà düra! Non torneranno più!" (x2)

All' otto di dicembre, a Garda l'han giurato
Alzando i fucili, i nostri partigiani,
E l' otto di dicembre, oggi si lotta come_allora
Gridando "Sarà düra! Venaus riprendereeemo !" (x2)

Ci dicono: "È il progresso!", ma noi ben lo sappiamo
Che questa è distruzione, per sete di profitto,
E dalle barricate, e dai presidi lotteremo!
Gridando "Sarà düra! Val Susa salvereeemo ! (x2)
« AH! SARA' DÜRA !!! » ***(Traduction p. 65)***

Jusqu'à la ceinture

Graëme Allwright, 1968 (album "Le jour de clarté")
d'après la chanson "Waist Deep in the Big Muddy" de Pete Seeger.

Chanson antimilitariste symbole de la lutte contre la guerre du Vietnam, et de toutes les générations qui se révoltent contre tous les vieux cons qui continuent de vouloir dire aux jeunes de continuer d'avancer, toujours sur le même chemin… difficile de ne pas faire de parallèles avec les voix qui cherchent à discréditer les mouvements militants récents, Youth For Climate, Greta Thunberg…

En mille-neuf-cent quarante-deux alors que j'étais à l'armée
On était en manœuvres dans la Louisiane, une nuit au mois de mai
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé
On avait d'la flotte jusqu'aux g'noux, et le vieux con dit d'avancer

Le sergent dit « oh mon capitaine,
Êtes-vous sûr que c'est le chemin ? »
« Sergent j'ai traversé souvent et je connais bien le terrain
Allons soldats un peu de courage, on n'est pas là pour s'amuser »
Y'en avait jusqu'à la ceinture et le vieux con dit d'avancer

Le sergent dit « on est trop chargés on ne pourra pas nager »
« Sergent, ne sois pas si nerveux il faut un peu de volonté
Suivez-moi je marcherai devant je n'aime pas les dégonflés »
On avait d'la flotte jusqu'au cou et le vieux con dit d'avancer

Dans la nuit soudain un cri jaillit suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine flottait à côté d'nous
Le sergent cria « retournez-vous,
C'est moi qui commande à présent »
On s'en est sortis juste à temps, le capitaine est mort là-d'dans

Le lendemain on a trouvé son corps enfoncé
dans les sables mouvants
Il s'était trompé de 500 mètres Sur le chemin qui mène au camp
Un affluent se jetait dans le fleuve où il croyait la terre tout près
On a eu d'la chance de s'en tirer quand ce vieux con a dit d'avancer

La morale de cette triste histoire je vous la laisse deviner
Mais vous avez peut-être mieux à faire,
vous n'vous sentez pas concernés
Mais chaque fois que j'ouvre mon journal je pense à cette traversée

On avait d'la flotte jusqu'aux g'noux et le vieux con dit d'avancer
Y'en avait jusqu'à la ceinture et le vieux con dit d'avancer
On avait d'la flotte jusqu'au cou et le vieux con dit d'avancer

---

On est là

Chanson hymne des Gilets Jaunes (2018-19 … et depuis !)

« On est là, on est là, on est là
Même si Macron [n'] le veut pas, Nous on est là !
Pour l'honneur des travailleurs Et pour un monde meilleur,
Même si Macron [n'] le veut pas, Nous on est là ! »

L'agriculteur

Ridan, 2004

Le reste de la chanson n'étant pas adapté pour une reprise chorale on s'en tient au refrain… (Ré)

Et puis merde j'ai décidé de vivre loin sur la colline,
De vivre seul dans une maison
avec la vue sur ma raison.
J'préfère vivre pauvre avec mon âme
que vivre riche avec la leur,
Et si le blé m'file du bonheur,
J'me ferai p't'êtr' agriculteur… (x2) *

**** enchaîner le refrain plusieurs fois et terminer avec : « Et si le blé m'file du bon temps, j'me ferai p't'êtr' […] PAYSAN… »***
Car le terme « agriculteur » fait référence à l'agriculture intensive ou productiviste, alors que le terme paysan implique plus le respect de la nature.

En el pozo Maria Luisa

Paroles : anonyme (V.O.: Nel pozu M.L.), circa 1949
Musique : traditionnelle (Asturies)

Aussi appelée « Santa Barbara Bendita ». En 1949, à la mine de Langreo en Asturies, qui est exploitée depuis le XVIIIe s. un « coup de grisou » dans le puits Maria Luisa tue 17 mineurs. Un survivant prend à témoin Maruxiña - poupée des Asturies à l'effigie de Sainte Barbe, patronne des mineurs. La chanson évoque aussi « l'insurrection des Asturies », grèves et révoltes d'Octobre 1934 où de 15 000 à 30 000 ouvriers armés prennent le contrôle d'une grande partie de la région, y instaurent une commune et des comités révolutionnaires. L'envoi des troupes et le bombardement des zones minières mettront fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines... Triste prélude à Guernica.

NB : prononcer [maroushinia], trainer sur l'avant dernière syllabe des premiers vers, répéter le 1er vers, puis répéter ensemble les 3 suivants

En el pozo Maria Lui-sa, tra la la la la (x2)

Murieron cuatro mineros, mira,

¡Mira, Maruxiña, mira Mira como vengo yo! (x2)

Traigo la camisa ro-ja, tra la la la… (x2)

De sangre de un compañero, mira,

¡Mira, Maruxiña, mira Mira como vengo yo! (x2)

Traigo la cabeza ro-ta, tra la la la… (x2)

Que me la rompio un barreno, mira,

¡Mira, Maruxiña, mira Mira como vengo yo! (x2)

Me cago en [kagwen] los capata-ces, tra la la la la (x2)

¡Accionistas y esquiroles, mira

Mira, Maruxiña, mira, Mira como vengo yo! (x2)

Mañana son los entie-rros, tra la la la… (x2)

De esos pobres compañeros, mira,

¡Mira, Maruxiña, mira Mira como vengo yo! (x2)

Santa Bárbara MALdi-ta*, tra la la la la (x2)

Patrona de los mineros, mira,

¡Mira, Maruxiña, mira Mira como vengo yo! (x2)

** “maldita” = “maudite” (au lieu de “Bendita” = “bénie”)*

Traduction de « En El Pozo Maria Luisa » p. 70 : ’’Dans le puits (de mine) Maria Louisa sont morts 4 mineurs. Regarde, Maruxiña, regarde dans quel état je suis. Ma chemise est rouge du sang d’un compagnon…, Ma tête est abimée par un tir de mine. Je chie sur les contremaitres, les actionnaires et les briseurs de grève…, Demain c’est l’enterrement de ces pauvres compagnons…, Sainte Barbe, patronne des mineurs…’’

Bella Ciao version Palestine

Ré-écriture 2025

En Palestine, on assassine
Les hommes, les femmes et mê**me** les enfants
En Palestine, on assassine
Et personne n’arrête les tyrans

En Palestine, le peupl’ ré**sis**te
Ça fait longtemps, très longtemps, Plus d’75 ans
En Palestine, le peuple résiste
Et se demande ce qu’on attend !

Mais dans le monde, la colère monte
Palestiniens aux mains des occupants (PAN PAN !)
Mais dans le monde, la colère monte
Soldats, colons, foutez le camp ! (x3)

Sang frais, sang du matin

Goguette sur le canon de « Vent frais, vent du matin »

Sang frais, sang du matin,
Sang qui coule du fond de mon vagin
Gloire au sang qui coule
C’est la fête au grand….

Partire partirò, partir bisogna

Anton Francesco Menchi, 1808

Chant des conscrits napoléoniens, début XIXe. C'est la 1re chanson antimilitariste d'Italie avant que l'Italie soit unifiée et elle fait référence à la 1re conscription obligatoire par Napoléon en 1805 - le service militaire durait alors 4 ans. La chanson redevint en vogue pendant le Risorgimiento (l'unification italienne, 1861).

Partire partirò, partir bisogna,
Dove comanderà nostro sovrano
Chi prenderà la stra-da di Bologna,
E chi anderà - a Parigi_e chi a Milano

Ahi che partenza_amara, Gigina cara, mi convien fare
Vado alla guerra e spe-ro di tornare

Quando saremo giunti all'Abetone
Riposeremo la - nostra bandiera
E quando si udirà - forte il cannone
Addio, Gigina ca-ra, bona sera !

Ahi, che partenza amara, Gigina bella, Mi convien fare !
Sono coscritto_e mi - convien marciare

Di Francia e di Germania son venuti
A prenderci per for-za_a militare,
Però allorquando ci-sarem battuti
Tutti, mia cara, spe-ran di tornare

Ahi, che partenza amara, Gigina cara, Gigina bella !
Di me non udrai forse più novella

Traduction : ''Je vais partir, je dois partir, Où notre souverain commande, Qui prendra la route de Bologne, Et qui ira à Paris et qui ira à Milan ?, Quel départ amer, Ma chère Gigina, je dois partir, Je vais à la guerre et je prévois de revenir. Quand nous atteindrons Abetone, Nous poserons notre drapeau, Et quand nous entendrons le bruit du canon, Adieu, Gigina chère, bonsoir !, Aïe, quel départ amer, Magnifique Gigina, je dois le faire !, Je suis conscrit et je dois marcher. De France et d'Allemagne sont venus, Pour nous prendre par la force militaire, Même si nous sommes vaincus, Tous, ma chère, espérons revenir, Aïe, quel départ amer, Gigina chère, Gigina belle !, Vous n'entendrez peut-être plus jamais parler de moi.''

Me lo decia mi abuelito

Paco Ibanez, 1969

REFRAIN (x2): Me lo decía mi abuelito,
Me lo decía mi papá, Me lo dijeron muchas veces
Y lo olvidaba muchas más.

Trabaja niño no te pienses Que sin dinero vivirás.
Junta el esfuerzo y el ahorro, Ábrete paso, ya verás,
Como la vida te depara, Buenos momentos, Te alzarás
Sobre los pobres y mezquinos
Que no han sabido descollar.

REFRAIN (x2)

La vida es lucha despiadada
Nadie te ayuda, así, no más,
Y si tú solo no adelantas, Te irán dejando, atrás, atrás.
¡Anda muchacho, dale duro!
La tierra toda, el sol y el mar,
Son para aquellos que han sabido
Sentarse sobre los demás.

REFRAIN2 (x2) Me lo decía mi abuelito

Me lo decía mi papá, Me lo dijeron tantas veces
Y lo he olvidaba siempre más (x2)

Y lo he olvidaba siempre más…

Traduction : ''C'est ce que me disait mon grand-père, C'est ce que me disait mon papa, Ils me l'ont souvent dit,
Et je l'ai oublié encore plus souvent. Travaille, petit, ne penses pas Que tu pourras vivre sans argent.
Joins l'effort et les économies Fais-toi ton passage et tu verras, Comme la vie t'offrira De bons moments.
Tu t'élèveras Au-dessus des pauvres et des malheureux Qui n'ont pas su te surpasser.
La vie est une lutte impitoyable, Personne ne t'aide, c'est comme ça, c'est tout, Et si tu n'avances pas tout seul,
On te laissera derrière, derrière. Allez, mon gars, mets-y du tien ! La terre entière, le soleil et la mer
Sont pour ceux qui ont su S'asseoir sur les autres. C'est ce que me disait …,
Ils me l'ont tellement dit, que je l'ai oublié encore plus souvent.''

Noi vogliamo l'uguaglianza

Ce chant des Mondines, les femmes qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Po pendant 40 jours, pieds-nus dans l'eau des rizières et devaient trier les mauvaises herbes. Leur travail était harassant, elles travaillaient penchées en avant et n'avaient pas droit de parler. Alors elles chantaient, avec cette voix très nasale, en se servant des résonateurs du visage. Elles chantaient leurs conditions de travail, la joie, la fête, sans oublier le sexe – car leur travail, aussi harassant qu'il fut, leur permettait une certaine liberté sexuelle.

Noi vogliamo l'u-guaglianza
Siam chiamate malfattori*
Ma noi siam lavo-ratori*
Che i padroni non vogliam

E giù la schiavitù, Vogliam la libertà
Siamo lavoratori, Siamo lavoratori *
E giù la schiavitù, Vogliam la libertà
Siamo lavoratori*, Vogliam la libertà

Dei ribelli sven-toliamo
Le bandiere insanguinate
E farem le ba-rricate
Per la vera - libertà

REFRAIN

E ancor ben che sia-mo donne
Noi paura - non abbiamo
Per amor dei nos-tri figli
Noi in lega ci mettiam

REFRAIN

**** on pourrait chanter « lavoratrici » au féminin, ou «le néologisme « lovaratore » et à ce moment-là dire aussi « malfatrici » ou «le néologisme « malfattore »***

Traduction : "Nous voulons 'égalité, on nous appelle des malfaitrices, Mais nous sommes des travailleuses, et nous ne voulons pas de patron, C'est fini l'esclavage, nous sommes des travailleuses, nous voulons la liberté"). Nos arborons le drapeau sanglant des rebelles et nous ferons les barricades pour la vraie liberté. Et bien que nous soyons des femmes, nous n'avons pas peur, pour l'amour de nos enfants, nous nous organisons en syndicats…

Ah ça ira !

Paroles : Ladré, 1790

Musique : Bécourt - contredanse « Carillon national », 1786

Chanson révolutionnaire écrite par un ancien soldat chanteur des rues d'après un air de contredanse populaire, et inspirée par l'optimisme imperturbable de B. Franklin, très apprécié du peuple français qui, lorsqu'on lui demandait des nouvelles de la guerre d'Indépendance américaine, répondait toujours dans son mauvais français : « Ça ira, ça ira. ». Ce refrain symbolise la Révolution et fut progressivement transformé par les sans-culottes en apostrophes assassines à l'égard de l'aristocratie et du clergé.

Ah ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates à la lanterne.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Les aristocrates on les pendra

L'ombra de mai

Barrut, 2016

Se chante deux fois et demie !, à la 2e, écho « L'ombra de mai » en fin de ver sur les vers en gras

Sèm anats veire la reforma
Los cops de leis los règlaments
Amai avème pus per la forma
Escotats los governaments (x2)

Ara assetats sur la talvèra
Regardam lo grand prat dal monde,
Tot aquo laura al revèrs
En carrat la tèrra redonda (x2)

Avem marchat un pauc pus luènh
Jos l'aubre nos sèm arrestats
L'ombra de mai, lo bruch de mens
Lo regde solelh un pauc barrat

Crebarem los pès sanguinoses
D'aver marchat lo ponh quilhat
Lo ventre dur de nostres cosses
D'aver manjat la libertat

Traduction : ''Nous sommes allés voir la réforme Les coups de lois, les règlements, En plus avons-nous, plus pour la forme Ecouté les gouvernements Maintenant assis sur la talvère Nous regardons le grand pré du monde Tout ça laboure à l'envers En carré la terre ronde Nous avons marché un peu plus loin Sous l'arbre nous nous sommes arrêtés L'ombre en plus, le bruit en moins Le rude soleil un peu arrêté Nous crèverons les pieds en sang D'avoir marché le poing levé Le ventre dur de nos corps D'avoir mangé la liberté''

E' finidi i bozzi boni

Anonyme

Chanson des femmes qui travaillaient dans les filatures de soie. Comme pour les «mondine», la saison était courte, mais elles pouvaient gagner autant en quelques mois qu'un homme aux champs le reste de l'année. Par contre, la saison terminée, il fallait rentrer chez soi. La contrôleuse, venue de Milan fait peur. Il y avait un système d'amendes, qui faisait que les premières semaines, les femmes étaient débitrices, car elles ne travaillaient pas assez bien ni assez vite. Ensuite elles gagnaient de quoi rembourser leur débit et générer un salaire, ce qui ne rendait pas le système juste pour autant.

→ marque changement de mélodie

(Vx Hte: Mi) Oggi è l'ultimo giorno, O che festa, che allegria !
(VH: Ré, VB: La) El padró ce manna via,
Perchè bozzi 'un c'è ne più ! (x2)

E' finidi i bozzi boni, C'è rimasti li doppioni;
Venga avanti 'sti padroni, Li volemo saludà (x2)

E' finidi i bozzi boni, C'è rimasti quelli tristi;
Venga avanti 'sti ministri, Li volemo saludà (x2)

→ E alla giratora poi, Che la gira la filandra,
El padrone je domanda : E la seta come va ? (x2)

E la seta la va bene, A 'ste povere sottiere,
A 'ste povere sottiere, No' le manna mai da ca' (x2)

La provinatora poi, Che ne viene da Milano,
Coi provini sulle mano, Alle donne fa tremà. (x2)

→ E la piegatora poi, Che li piega li mazzetti,
E li piega stretti stretti, Pe' non falli comparì. (x2)

Il padron' a noi ci grida, Troppo tardi je venimo,
'Con maniere je lo dimo: Ce sentimo poco be' ! (x2)

→ E non giova medicine Nostra bocca è tanto amara
El calor de la caldara Ce consuma notte e dì (x2)

Un groupe chante le bourdon : « E' finidi, E' finidi, E' finidi -i bozzi boni... »
2 premières phrases de chaque couplet (appel) chantées par toustes en voix haute (départ Mi). Phrases en italiques (réponses) chantées 2 fois. Il faut 4 groupes.
Un groupe (Vx Htes + Vx Basses) qui chante l'appel et tient la dernière note. Puis un groupe (Vx Htes + Vx Basses) pour la réponse.
NB : Les phrases en gras se chantent sur une mélodie différente.

Traduction : ''C'est fini les bons cocons--Aujourd'hui est le dernier jour, Quelle fête, quelle joie !, Le patron nous renvoie, Parce qu'il n'y a plus de bons cocons,--Il n'y a plus de bons cocons, Il n'y a que les abîmés, Que viennent les patrons, Nous voulons les saluer,--Il n'y a plus de bons cocons, Il n'y a plus que les mauvais, Que viennent les dirigeants, Nous voulons les saluer,--Et la contrôleuse là, Qui surveille la filature, Et le patron lui demande, Comment va la soie,--La soie elle, elle va bien, et ces pauvres ouvrières, On leur donne jamais rien, Leur rend jamais le respect,--Et la contrôleuse là, Qui est descendue de Milan, Echantillons plein les mains, Fait trembler les ouvrières,--Voilà qui vient la plieuse, Celle qui fait les paquets, Qui les plie serrés serrés, Pour qu'ils paraissent tout petits,--Le patron nous crie dessus, il dit qu'on est en retard, Nous on lui dit poliment, Qu'on ne se sent pas très bien,--Aucun médicament ne marche, Notre bouche est si amère, La chaleur de la chaudière, Elle nous brûle nuit et jour...''

Petrolio (A morte il Papa, Viva Bakunin)

Une chanson post seconde guerre mondiale, sur l'air de «L'hymne à Oberdan», hymne de l'unification italienne.

NB : "Papa Pacelli" = Pie XII (pape de 1939 à 1958)

Petrolio... bruceremo le chiese

A morte lo stato borghese.

Petrolio... bruceremo le chiese
E noi voglia-mo la libertà.

A morte il Papa, viva Bakunin ! (x2)

Su una stele di sterco d'uccelli
A morte il papa Pacelli,

Su una stele di sterco d'uccelli
E noi voglia-mo la libertà.

A morte il Papa, viva Bakunin ! (x2)

A morte il Papa !

Traduction : ''Pétrole...nous brulerons les églises,
À mort l'état bourgeois…
Nous voulons la liberté…
À mort le pape, vive Bakounine !
Sur une stèle de fientes d'oiseaux,
À mort le pape Pacelli…''

La Makhnovchtchina

Musique : T. Atourov, 1922 & Paroles : E Roda-Gil, 1968

Makhnovchtchina (Махновщина), ou l'Ukraine libertaire, est un mouvement révolutionnaire paysan d'inspiration libertaire et anarchiste et le nom de l'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, d'inspiration anarchiste, qui combat de 1918 à 21 dans la guerre civile russe. Elle doit son nom à l'anarchiste Nestor Makhno qui la lève suite au Traité de Brest-Litovsk où Lénine cède l'Ukraine aux Allemands. Elle combat avec succès les forces de la République Populaire Ukrainienne de Petlioura ainsi que les armées blanches de Dénikine et Wrangel. Après la victoire contre les Blancs, l'Armée rouge a désormais les mains libres, trahit Makhno, et se retourne contre son armée. En août 1921, après des mois de combats, les derniers partisans de Makhno quittent l'Ukraine. Pour les anarchistes, la Makhnovchtchina est un symbole du combat libertaire pour un communisme non-autoritaire tel qu'il exista pednant peu de temps après la révolution de 1917.

Couplet 1(si) Makhnovchtchina, Makhnovchtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang (x2)

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
À travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans. (x2)

**** Variante de Commandante à la reprise du couplet 1 :***
« M., M., ceci est ton testament,
Tu voulais chasser d'Ukraine, à jamais tous les

Au printemps les traités de Lénine,
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
À l'automne la Makhnovchtchina, Les avait jetés au vent (x2)

L'armée blanche de Denikine,
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovchtchina, **L'a dispersée dans le vent. (x2)**

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina, Armée noire de nos partisans
Qui combattait en Ukraine, **Contre les rouges et les blancs (x2)**

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina, Armée noire de nos partisans
Qui voulait chasser d'Ukraine, À jamais tous les tyrans. (x2)

+ Couplet 1*

Sutta a chi tucca

Version multilingue de la Makhnovchtchina (Merci la Scighera!)

(ligure) Sciu pe' i munti e zu inte·e valli,
in mezo a e rocche e inte buscagge
A u criu de "Sutta a chi tucca!", Ï sciurtiva il partigen (x2)

(espagnol) Rojo el bosque de banderas, en la marcha rumbo al sur
Son los obreros en armas, partisanos del Amor. (x2)

(serbo croate) Kaznit ćemo izdajice, Oslobodit narod svoj,
Kazat ćemo cijelom svijetu, Kak se bije ljuti boj! (x2)

(français) **Makhnovchtchina (x2),** Tes drapeux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang (x2)

(italien) oggi ancora come ieri, nelle valli, nelle città
Per i popoli del mondo, Sia giustizia e libertà (x2)

Col parabello in spalla

Chanson de la résistance au fascisme pendant la seconde guerre mondiale. Transmise lors d'une rencontre a Milan pour les 80 ans de la libération en 2025 au centre social « La Scighera » par Voci di Mezzo et Coro di Micene

Col parabello in spalla, caricato a palla,
Sempre bene armato, paura non ho,
Quando avrò vinto, quando avrò vinto…

Col parabello in spalla, caricato a palla
Sempre ben armato, paura non ho
Quando avrò vinto, ritornerò.

E allora il capobanda, giunta la pattuglia,
Sempre ben armato, mi vuol salutare,
E poi mi disse (x2) (…) «I fascisti son là».

E a colpi disperati, mezzo massacrati
Dalle bombe scippe, i fascisti sparivan'
Gridando ai ribelli (x2) (…) abbiate pietà!»

Col parabello in spalla, caricato a palla,
Sempre ben armato, paura non ho,
Quando avrò vinto (x2) (…) ritornerò.

Le chant des partisans

Musique : Anna Marly, 1943
Paroles : Joseph Kessel et Maurice Druon

Début 1943, dans le Surrey, l'écrivain journaliste Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon rédigent les paroles d'un hymne en hommage aux partisans soviétiques qui luttent contre les nazis. L'air, inspiré d'un chant russe, fut composé et interprété par Anna Betoulinski -alias Anna Marly-, cantinière au Q.G. des forces françaises libres à Londres. Malgré ses auteurs intellectuels et gaullistes, ce chant reconnaît le rôle central de la classe ouvrière dans la lutte contre le nazisme et deviendra l'hymne de la Résistance française. Sifflé comme indicatif de l'émission « Honneur et Patrie » de la BBC puis comme signe de reconnaissance dans les maquis, il deviendra un succès mondial.

Ami, entends-tu, le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu, les cris sourds du pays qu'on enchaîne

Ohé, partisans, ouvriers et paysans, C'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra Le prix du sang, et des larmes...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, Les grenades

Ohé, les tueurs, à la balle et au couteau, Tuez vite,
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, Dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère

II y a des pays, Où les gens au creux des lits, font des rêves
Ici nous vois-tu, nous on marche nous on tue, nous on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait, quand il passe
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place

Demain du sang noir Séchera au grand soleil, sur nos routes
Chantez, compagnons, Dans la nuit la liberté, nous écoute...

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines

Huella negra

Ual·la! 2015

Ce duo pop catalan, interprète cette magnifique chanson sur la révolution espagnole et la manière dont la mémoire façonne le présent. Elle évoque la tendance des gens à oublier le passé, même si des traces de celui-ci subsistent dans nos esprits et dans les réalités matérielles qui nous entourent. La chanson souligne l'importance de la mémoire collective et la nécessité de s'y engager activement.

+ claps

En esta calle silenciosa, Donde resuenan mis pasos
Hoy me puse a escuchar,
Los muros que me están hablando (x2)

Hablan de tiempos pasados, De un tiempo que no está tan lejos
De sueños que fueron truncados,
Truncados por armas de fuego (x2)

Dónde están los desaparecidos, Allá en el treintaiseis ?
Por qué vino gente de afuera, A ayudar a quién y por qué ?

REFRAIN *: Aunque eran heroes canosos,*
Guerreras vestidas de arrugas
Lucharon por lo que fue hermoso,
y qué les quedó al final ? **(x2)**

Y ahora tan bien informados Pantallas por todos lugares
Pero ya no nos preguntamos,
Por qué algunos cruzaron los mares (x2)

En otras tierras lejanas, Tambien hubo un tiempo peor
Pero crearon comisiones,
Para investigar el dolor (x2)

Siento que en mi memoria, Hay una gran huella negra
Que sucediío en mi ciudad, Ante y durante la guerra
REFRAIN
Para clavar las raizes, Hay que entender de que está hecha la tierra
En nuestra tierra hay muertos, Que alimentan nuestras sabia nueva

Sus voces llenas de luz, Deben sonar aun en nuestras mentes
Vivimos en libertad, Porque una vez se pusieron al frente

REFRAIN + claps

Grândola vila morena

Zeca Afonso, 1971

Chanson portugaise qui raconte la fraternité des habitants de Grândola, une ville de l'Alentejo. Elle fut considérée par le régime d'Antonio de Oliveira Salazar (l'Estado Novo) comme exaltant les idées communistes, et censurée. Elle est associée à la Révolution des Œillets et à la restauration de la démocratie au Portugal car le 25 avril 1974, à minuit quinze, elle fut diffusée à Radio Renascença comme signal pour lancer la révolution qui renversa une dictature qui durait depuis 1933. Restée populaire, elle fut chantée en 2013 lors des manifestations contre le régime d'austérité dicté par la troïka européenne (Commission Européenne, BCE, FMI).

NB : pron « Grandoula & » mourena ». Chiffres (3) ou (5) = durée dernière voyelle
1er vers des 2es strophes (en gras) chantés par 1 à 3 pers.
Prononcer les « e » finaux : cidade [sida-ade]
Polyphonie sur 2es parties : Vx Haute : La & Vx Basse : Ré

Grândola vila morena – 3
Terra da fraternidade - 5
O povo é quem mais ordena - 3
[ou-po-vé-kè-maï-zor-dé-é-na]
Dentro de ti ó cidade - 3

Dentro de ti ó cidade - 3
O povo é quem mais ordena - 5
Terra da fraternidade - 3
Grândola vila morena - 5

~ ~ ~

Em cada_esquina um amigo - 3
[en-ka-da·esh-ki-na-wa-mi-i-gou
Em cada rosto_igualdade - 5
[en-ka-da-rosh-ti-gwal-da-a-de]
Grândola vila morena - 3
Terra da fraternidade - 3

Terra da fraternidade - 3
Grândola vila morena - 5
Em cada rosto_igualdade - 3
O povo é quem mais ordena - 5

À sombra de uma azinheira - 3

… [dou-ma-zi-nyié·eï-ra]

Que já não sabi-a a_idade - 5

[ke-ja-naon-sa-bi-aï-da-a-de]

Jurei ter por companheira - 3

[jou-reï-ter-pour-compa-nyié·eï-ra]

Grândola a tua vontade - 3

Grândola a tua vontade - 3

Jurei ter por companheira - 5

À sombra de uma azinheira - 3

Que já não sabia a idade – 5

Rechanter les 3 derniers vers + couper à 3 temps

NB : certains enchainent (ou comptent 8) entre les couplets

Traduction : ''Grândola, ville brune, Terre de la fraternité, C'est le peuple qui ordonne, En ton sein, ô cité, À chaque coin de rue un ami, Sur chaque visage, l'égalité, À l'ombre d'un chêne vert, Qui ne connaissait plus son âge J'ai juré d'avoir pour compagne, G, ta volonté...''

Muiñeira de ons

Danse de la « meunière », traditionnelle de Galice et des Asturies, souvent accompagnée d'instruments comme la "gaïta" (cornemuse), la "pandereta" (tambourin) et les "conchas" (coquillages que l'on frotte).

Mariñeiriño do mar **Que no mar andas metido (x2)**
Dime ti Dime ti dos catro ventos Cal é o máis atrevido (x2)

REFRAIN : Ai laralalaï… laralalaï… laralalaï… laralalaï (x2) Laï

San Xaquinciño y **da Ilha Danos ventiño na popa (x2)**
Que imos de chegar ao Porto e temos a vela rota. (x2)

REFRAIN

O pandeiro sen ferreñas **E as Ferreñas sen pandeiro (x2)**
Van como a barca sen Remos e os remos sen mariñeiro. **(x2)**

REFRAIN

Adeus Ilha Adeus Ilha **Na popa voute mirando, (x2)**
A saída será Agora, A volta sabe Deus quando (x2)

REFRAIN (x2 ou x3)

La danse des bombes

Paroles et Musique de Michelle Bernard, 2005
d'après un poème de Louise Michel, 1871

Louise Michel, institutrice, est élue présidente du Comité de vigilance des citoyennes du XVIIIe arrondissement de Paris en 1870. La « Vierge Rouge » se porte volontaire pour aller seule à Versailles tuer Adolphe Thiers. Sa mère ayant été arrêtée, elle se rend pour la faire libérer et sera condamnée à la déportation à vie. Elle restera en Nouvelle Calédonie jusqu'en 1880 puis reprendra son activité militante à Paris. Le texte original, écrit en pleine Commune de Paris, fait référence à la journée du 18 mars 1871, déclenchement de l'insurrection, et à l'amour de Louise pour les orgues. Elle rêvait de voler celui de Notre Dame pour en faire jouer ses élèves….

Partir plus doux en volume sur les refrains
Voix Haute (Note départ : SOL)

Oui barbare je suis, Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air, « Amis, amis, dansons ! »

REFRAIN : La danse des bombes, Garde à vous !
Voici les lions ! Le tonnerre de la bataille
Gronde sur nous, Amis chantons ! (Hte : + « Amis, dansons ! »)

REFRAIN (avec **« chantons !»)**

L'âcre odeur de la poudre qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte, Et l'orgue qui perd ses dents.

REFRAIN

La nuit est écarlate, Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre, C'est la victoire ou le tombeau !
Oui barbare, je suis, (Oui Barbare) Oui j'aime le canon,

REFRAIN

Oui, mon cœur je le jette - à la révolution !

Voix 1 (Haute)	*Voix 2 (Médiane)*	Voix 3 (Basse)
(G) Oui barbare je suis, Oui, j'aime le canon, La mitraille dans l'air, Amis, amis dansons !		
REFRAIN : **Amis dansons !** **La danse des bombes,** **Garde à vous !** **Voici les lions** **Le tonnerre de la bataille** **Gronde sur nous** **Amis chantons !**	***REFRAIN :*** **(C) La danse des bombes,** **Garde à vous !** **Voici les lions** **Le tonnerre de la bataille** **gronde sur nous** **Amis chantons !** **La danse des bombes,** **Garde à vous !** **Voici les lions** **Le tonnerre de la bataille** **Gronde sur nous** **Amis chantons !**	***REFRAIN :*** *(sur ...sons de voix 1)* **(C) oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh** **Oh**
(G) L'âcre odeur de la poudre Qui se mêle à l'encens Ma voix frappant la voûte Et l'orgue qui perd ses dents ***Au REFRAIN***	 ***Au REFRAIN***	(C) L'âcre odeur de la poudre Qui se mêle à l'encens Ma voix frappant la voûte Et l'orgue qui perd ses. Oh ***Au REFRAIN***
(G) La nuit est écarlate Trempez-y vos drapeaux **Aux enfants de Montmartre** **La victoire** **ou le tombeau** **Aux enfants de Montmartre** **La victoire** **ou le tombeau** ...	(Eb) La nuit est écarlate Trempez-y vos drapeaux Aux enfants de Montmartre C'est la victoire ou le tombeau …	(C) La nuit est écarlate Trempez-y vos drapeaux Aux enfants de Montmartre C'est la victoire ou le tombeau …
(G) Oui barbare je suis Oui, j'aime le canon Oui mon cœur Je le jette, À la Révolution ***Au REFRAIN*** (G) Oui, mon cœur Je le jette À la Révolution ! (C) *(2 temps sur ..ion !)*	 (G) Oui, barbare Oui barbare, jette ! À la Révolution ***Au REFRAIN*** (C) Oui, mon cœur Je le jette À la Révolution ! (G)	 (Eb) Oui, barbare Oui barbare, jette ! À la Révolu .. **Oh** ***Au REFRAIN*** (C) Oui, mon cœur Je le jette À la Révolution ! (Eb)

Laissez passer les sans papiers

Serge Gainsbourg (& chantée par Régine) 1964

Chanson détournée pour exprimer le soutien aux sans-papiers de tous pays, sujet de mobilisation toujours d'actualité

(FA)

Laissez passer les sans papiers,
Les oublié·es, les délaissé·es
Les exploité·es, les refoulé·es, Du monde entier.

Laissez passer les clandestins,
Toujours cachés, c'est leur destin
Ici, ailleurs, et comme partout, On les rend fous.

Laissez passer les sans papières
Les déplacées de toutes les guerres
Toujours violées ou prostituées, Mais révoltées.

Laissez passer les clandestines
Mariage forcé, toujours victimes
Les excisées, les violentées, Mais révoltées.

Donnons-leur au moins des papiers
Pour l'honneur et la liberté
Egalité, fraternité, Enfin trouvées.

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin, C'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue, On n'en veut plus !

Laissez passer Les sans papiers,
Les oublié·es, Les méprisé·es
Les exploité·es, Les refoulé·es, Du monde entier

Accueillez tous Les Sans Papiers (2e x : « touS »)
De la plac', Il y en a assez.
Fraternisons, RÉAGISSONS ! RÉAGISSEZ ! (x2)

Du fric à l'aise

Paroles : Jean-Paul Hébert, Choralternative de Rouen
Musique : Anonyme, air de la "Piémontaise", 1705

Critique du fonctionnement de notre industrie capitaliste : exploitation Nord/Sud, et dérégulation du travail.
Chœur reprend les phrases soulignées (« Oui pour l'emploi » !)

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas de règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvrier·es (x2)

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'Extrême Orient
Leurs petites mains cousent des godasses
Pour bien moins cher que leurs parents (x2)

La nuit, j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raison qu'elles y échappent
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable (x2)

Aujourd'hui je suis mercenaire
Pour le MEDEF et pour le fric
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie (x2)

Après, il y aura la Bretagne,
La Lorraine et le Pas-d'Calais
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi (x2)

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas de règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines, Sans me soucier des ouvriers
J'ouvre et je ferme les usines, Et j'fous dehors les ouvrières !

Lagrev baré mwen

Paroles et musique de Léona Gabriel, 1931

Léona Gabriel, qui avait alors 8 ans, raconte la grande grève des ouvriers des plantations de canne à sucre à la Martinique en 1900 telle qu'elle l'a vécue. Les ouvriers luttaient contre la dégradation de leurs conditions de travail. Depuis la fin du XIXe, les salaires avaient été divisés par 2 alors que la quantité de travail avait doublé, voire triplé. Ce mouvement, durement réprimé (10 travailleurs tués et 12 blessés lors d'une fusillade de la gendarmerie) n'améliora pas significativement les conditions de travail mais amena des évolutions sur le plan syndical.

NB : « M Michel » est Michel Hayot, directeur de l'usine sucrière de Rivière-Salée. & les "békés" sont les descendants des colons.
Version MANIF 2020 : p. 125

INTRO : [Manman lagrev (x3) Pay pa deu Fran] (x2)

Manman lagrev baré mwe (x3) ⎤
Musieu Michel pa lé bay deu Fran ⎦ **(x2)**

REFRAIN (x2) : Oué oué oué oué (x3)
Musieu Michel pa lé bay deu Fran

Mwen sòti Lanmanten
Pou mwen désann anvil
Avan mwen té pran gran pon
Mi lagrev-la baré chumen mwen (x2)

REFRAIN (x2) + percus

- brulé kan béké, - bitasion yo, magré tou sa - pay pa deu Fran (x3)

(Yo) brulé kann béké,
(yo ensandiyé) bitasion yo
Magré tou sa (yo fé ya),
(Mussieu Michel) Pay pa deu Fran (x2)

REFRAIN (x2)

Traduction : ''La grève m'a barré, ne veut pas payer 2 francs, Maman, la grève m'a barré le chemin, Monsieur Michel ne veut pas payer 2 francs. J'ai quitté Le Lamentin, Pour descendre en ville, Avant je prenais le grand pont, Mais la grève m'a barré le chemin. Ils ont brûlé la canne à sucre des békés2, Et incendié leurs maisons, Malgré tout ce qu'ils ont fait, Monsieur Michel ne veut pas payer 2 francs''

À bas l'État policier

Ré-écriture (version originale page suivante)

Paroles reprises via la Chorale féministe révolutionnaire « Les Grenades Rouges »

Version 2020 (Abalétapolicié)

La justice, la vérité Ce qu'on avait réclamé
Contre cet État policier Mais vous avez préféré

Plus d'hommes bien lunettés Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés Nous nous sommes mises à crier

REFRAIN : À bas l'État policier! À bas l'État policier ! À bas l'Etat !

Parce que vous avez posté, Dans les gares, dans les manifs
Des policiers agressifs,Pour tuer, pour arrêter

Zyneb, Sara, Selena* Au nom de je n'sais quelle loi
Et beaucoup d'autres encore Nous avons crié plus fort

REFRAIN

Mais ce n'est jamais assez, Pour venir à bout de nous
Dans les rues de nos quartiers, Vous frappez de nouveaux coups

Comme à Minneapolis, Face à ces dispositifs
Nous crions notre colère, Contre les violences policières

REFRAIN

Vous êtes reconnaissables, Vous les flics du monde entier
Fascistes identifiables, La même mentalité

Mais nous sommes de Chambéry, de Turin de Sainte-Soline,

De Marseille, de Chicago, Des millions à vous crier

REFRAIN (x3)

*****Zyneb Redouane****, femme de 80 ans frappée par une grenade lacrymogène alors qu'elle se trouvait à la fenêtre de son appartement à Marseille en 2019.*
Sara Hegazi, *militante LGBT égyptienne condamnée, emprisonnée, torturée puis exilée, s'est donnée la mort à Toronto au Canada où elle s'était réfugiée en 2020. Selena Reyes-Hernandez a été assassinée fin Juin 2020 par un homme de 18 ans dans son appartement à Chicago après avoir dit qu'elle était trans. Cela a fait d'elle la 16e femme trans tuée aux USA en 6 mois en 2020.*

À bas l'État policier

Version originale, 1968
Jacques Bériac coécrite avec Dominique Grange, 1968

Puisque la provocation, Celle qu'on a pas dénoncée
Ce fut de nous envoyer En réponse à nos questions

Vos hommes bien lunettés, Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés, Nous nous sommes mis à crier

À bas l'État policier (x3)

Parce que vous avez posté, Dans les cafés, dans les gares
Vos hommes aux allures bizarres, Pour ficher, pour arrêter,

Les Krivine, les Joshua, Au nom de je n'sais qu'elle loi
Et beaucoup d'autres encore, Nous avons crié plus fort

À bas l'État policier (x3)

Mais ce n'était pas assez, Pour venir à bout de nous
Dans les facs à la rentrée, Vous frappez un nouveau coup

Face aux barbouzes, aux sportifs, Face à ce dispositif
Nous crions assis par terre, Des Beaux-Arts jusqu'à Nanterre

À bas l'État policier (x3)

Vous êtes reconnaissables, Vous les flics du monde entier
Les mêmes imperméables, La même mentalité

Mais nous sommes de Paris, De Prague et de Mexico
Et de Berlin à Tokyo, Des millions à vous crier

À bas l'État policier (x3)

Cade l'uliva

Giovana Marini, 1984

Chant des cueilleuses de la région d'Ortona (Abruzzes), qui crée un sentiment collectif entre des femmes identiquement épuisées par leur travail. Il peut être interprété comme faisant référence à la séparation, à l'abandon des terres et à l'émigration en quête d'une vie meilleure, car la cueillette des olives correspondait au départ des maris pour la ville, où ils allaient louer leurs bras. Dans le documentaire « Giovana, Storie di una Voce » de Chiara Ronchini, G. Marini dit bien avoir inventé cette chanson pour explorer les sonorités des Abruzzes, afin de créer son propre style de musique, de façon claire et revendiquée.

(Ia) Nebbi'a a la valle - e nebbi'a a la muntagne
Ne la campagne Non ce sta nesciune.

REFRAIN (x2) : Addije, addije amore
Casch'e se coje, la live e casch'a l'albere li foje.

Casche la live - e casche le ginestre
Casche la live e li frunne ginestre

REFRAIN (x2)

Traduction : ''Brouillard dans la vallée et brouillard sur les montagnes, Dans la campagne il n'y a personne. Adieu, adieu, amour, Tombe et ramasse, L'olive et les feuilles tombent des arbres, Tombe l'olive et tombe le genêt, Tombe l'olive et le feuillage du genêt.''

Un petit pavé

Réécriture Chorageuse et Cagette - Grenoble 2021

Canon - sur l'air des "milliers de bulles s'envolent"

Un petit pavé s'envole, Et leurs boucliers décollent
Un joli cocktail crame leurs bagnoles, Un petit pavé s'envole…

La pluie

La pluie a troué mon cerveau, Mes pensées sont toutes mouillées,
De ces trous s'échappent des mots, Des mots que j'avais oubliés (x2)
Il pleut dans ma tête (x3), IL PLEUT.
Il pleut dans ma tête (x3), Ma tête est un trou bleu !

El pueblo unido

Paroles Quilapayún, Musique Sergio Ortega, 1973

Chanson écrite avant le coup d'État de Pinochet. Le 11 septembre 1973 à Santiago de Chile, l'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature d'Augusto Pinochet. C'est en exil, en 1970, à Paris, que Ortega composera cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain. Le titre de la chanson est tiré d'un discours prononcé dans les années 1940 par le leader politique colombien Jorge Eliécer Gaitán.

¡El pueblo unido
jamás será vencido! (x4)

- **De pie, cantar** que vamos a triunfar.
Avanzan ya, banderas de unidad.
Y tú - vendrás - marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz - de un rojo amanecer
Anuncia ya - la vida que vendrá.

- **De pie, luchar** el pueblo va a triunfar
Será-a mejor - la vida que vendrá
A conquistar - nuestra felicidad
Y en un clamor -
mil voces de combate se alzarán –
Dirán - canción de libertad,
con decisión la patria vencerá.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando:
« ¡Adelante! »
El pueblo unido jamás será vencido (x2)

- **La patria está** - forjando la unidad
De Norte al Sur - se movilizará,
Desde el salar - ardiente y mineral
Al bosque austral unidos en la lucha
Y el traba-jo irán la patria cubrirán,
Su paso ya - anuncia el porvenir.

- **De pie, cantar** el pueblo va a triunfar
Millones ya, imponen la verdad,
De a**ce**ro son - ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la razón, Mujer,
con fuego y con valor Ya estás aquí - junto al trabajador.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante, gritando: « ¡Adelante! »

¡El pueblo unido jamás será vencido!

(répéter en boucle pendant qu'un groupe fredonne la mélodie le temps d'un couplet)

Des fachos nous vaincrons

Réécriture sur l'air d'«El pueblo Unido », page précédente.

Intro : El pueblo Unido jamas sera vencido ! (x2)

Debout, chantons, des fachos nous vaincrons
Partout unie.es, nous luttons pour la vie
Ils crachent leur haine et nous brisons les chaînes
Nous détruirons leur monde mortifère,
Leurs prisons, leurs frontières,
il ne restera qu'une pierre
La pierre tombale, des sbires du capital !
REFRAIN : Et maintenant nous chantons
Des fachos nous vaincrons
Comme un seul géant, Nous crions : « en avant ! (HA!) »

El pueblo unido, Jamas sera vencido (x2)

Debout, chantons, des fachos nous vaincrons
Partout unie.es, nous luttons pour la vie
D'la Commission aux ruelles de Lyon
C'est leur drapeau qu'ils aiment ces bouffons
Cravate ou crane rasé c'est la meme portée
Le capital, la mort se sont mariés

REFRAIN

(Lalalala...) + El Pueblo unido jamas sera vencido

Cançon de piratas

Lulon Choffo du groupe Choffo Blazter.

C'est une chanson pour se donner de la force, face à la montée du fascisme et autres vilaineries. Ça dit que nous nous donnons de la force avec les autres pirates qu'on croise sur les flots, que la lune et les autres lumières chantent avec nous, que dans la magie rien n'est détruit, mais simplement transformé, et qu'on bravera la tempête.

Cantam una cançon de piratas
Sus la mar agitada
Cantam amb la boca, los ùelhs, las mans
E quand encontram d'autras piratas
Los donam los cants

E las colors, e las luses,
E la luna cantam a lor torn
La cançon de piratas.

E dins la magia,
Res es pas totalement destruit,
Mas transformat lo cant es magic
Lo son poder desplaça los vents
Lo paisatge es cambiat.

Bravem la tempèsta
Los cants passan per las ondas. (x2)

Traduction :''Nous chantons une chanson de pirates, Sur la mer agitée, Nous chantons avec nos bouches, nos yeux, nos mains, Et quand nous rencontrons d'autres pirates, Nous leur donnons les chansons, Et les couleurs, et les lumières, Et la lune chante à leur sujet, La chanson des pirates, Et dans la magie, Rien n'est totalement détruit, Mais transformé, le chant est magique, Son pouvoir fait bouger les vents, Le paysage a changé, Nous bravons la tempête, Les chansons traversent les vagues.''

L’iditenté

Les Têtes Raides, 2000

Les clans des rues, les clandestins,
Les cris des chiens hurlent à la ronde
J’suis pas inscrit sur la mappemonde
Y’a pas d’pays pour les vauriens, les poètes et les baladins
Y’a pas d’pays, Si tu le veux, Prends le mien

« Que Paris est beau quand chantent les oiseaux
Que Paris est laid, quand il se croit français » (x2)

Avec ses sans-papirs qui vont bientôt r’partir
Vers leur pays les chiens, on a tout pris chez eux y’a plus rien

De rétention en cale de fond,
J’en ai même oublié mon ombre
Je promène moi dans vos décombres,
On m’a donné un bout de rien
J’en ai fait cent mille chemins
J’en ai fait cent, J’en ai fait un,

Un chemin de l’identité, L’iditenté, l’idétitan
L’y tant d’idées à la ronde,
Et dans ce flot d’univériens
J’aurai plus d’nom j’aurai plus rien, Dis-moi c’est quand…
Dis-moi c’est quand … Que tu reviens

REFRAIN (x2)

Avec tous ces champs d’tir, Et tous ces fous du tir
Y visent pas que les lapins,
C’est plus du gros sel, C’est des … tomawaks,
Ou des missiles sol-air, Ou des skuds,
Et moi avec mon pistolet à bouchon, Je pars au front

« Paris s’ra beau quand chantera les oiseaux,
Paris s’ra beau, si les oiseaux,
Paris s’ra beau car les oiseaux, allez, Paris s’ra beau »

La rue des Lilas

Sylvain Girault - Katé Mé, 2015

Le groupe Katé-Mé fait de la musique « rock instrumental », mais son public acclama cette chanson aux Vieilles Charrues en 2016. Elle fait référence à la Syrie, pays en proie à une dictature et à une guerre sanglante depuis les promesses écrasées du Printemps Arabe de 2011. Dernier couplet emprunté à Paul Valéry.

(les voix graves) Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas
(toustes) Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

REFRAIN :

(les voix graves) Je vous le dis, je <u>VOUS</u> le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
(toustes) **Maudits les chars, les fusils, les combats**
Je m'éteins dans la rue des Lilas

(Rythmique : « La rue des lilas rue des lilas, La rue des lilas rue des lilas … »
sur les trois 1ers vers)

Plus jamais revoir la dune, Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
(toustes) Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

(Rythmique idem sur les trois 1ers vers)

Plus jamais revoir la lune, Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
(toustes) Et ce lac bleu perdu au fond des bois

REFRAIN

(et rythmique idem sur les trois 1ers vers)

J'aim'rais tant revoir mes frères,
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

(Rythmique idem sur les trois 1ers vers)

Je voudrais une dernière,
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

REFRAIN

(Couplet à répéter 2 fois, en canon, départ sur le « ma »)

Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas (x2)

REFRAIN

& coupé net après « Que Maudite soit la Guerre ! »

** « dabkeh » : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie*

** « arak » : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine*

Sheel sheel ya jamali

Chant écrit par Ahmed Abu Amsha, professeur de musique à Gaza. Il a été composé sur la base du son que produit les drones au-dessus du camp pour « contourner » leur son envahissant.

1) Unisson Lead
2) x2 (seule)
3&4) Lead+Vx2
5) x2 (seule)
6)Unisson Lead

Shêl shêl ya Jamali
Shêl | ya hawatak b'Allah
Dem_Al shaheedoom mâtaar bil hêl
Leel ya Leelo
Wêl wael al thaleme
Wêl-loo Wêlloo min Allah
Lê_Ishadala nujoom el leel [i:]—
Ana da welloo

Traduction : ''Porte, porte, ô le plus beau des porteurs, Porte-le doucement, Allah est avec toi, Le sang du martyr exhale la cardamome, Ô nuit ô nuit, Malheur à l'oppresseur, Et malheur d'Allah, Je reste éveillé sous les étoiles de la nuit, Et je l'appelle''

Le déserteur

Boris Vian, Harold Berg, 1954

Chanson antimilitariste (fin de la guerre d'Indochine et débuts de celle d'Algérie). Mouloudji en enregistre une version pacifiste et demande à Boris Vian d'en modifier le dernier quatrain, qui est resté. Elle fut néanmoins censurée de 1958 à 1962.

Monsieur le président Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être Si vous avez le temps.

Je viens de recevoir Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre Avant mercredi soir.

Monsieur le président Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre Pour tuer de pauvres gens.

C'est pas pour vous fâcher, Il faut que je vous dise,
Ma décision est prise, Je m'en vais déserter.

Depuis que je suis né, J'ai vu mourir mon père,
J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants.

Ma mère a tant souffert Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier, On m'a volé ma femme,
On m'a volé mon âme, Et tout mon cher passé.

Demain de bon matin Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes, J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie Sur les routes de France,
De Bretagne en Provence Et je crierai aux gens :

« Refusez d'obéir, Refusez de la faire,
N'allez pas à la guerre, Refusez de partir. »

S'il faut donner son sang, Allez donner le vôtre,
Vous êtes bon apôtre Monsieur le président.

Si vous me poursuivez, Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer.

(autre fin : "Que j'emporte des armes Et que je sais tirer")

Sixteen tons (16 tons)

Merle Travis, 1946

Cette chanson des mineurs de charbon du Kentucky. Les mots "un jour de plus et plus endetté" étaient utilisés par le père de Travis, lui-même mineur, et "Je dois mon âme au magasin de la société" fait référence au système de servitude pour dettes : les mineurs étaient payés avec des bons de crédit au magasin de la compagnie, non transférables. Les loyers étaient aussi déduits de leur salaire. Sortie en pleine guerre froide aux USA, elle est jugée « pro-communiste ». M. Travis est surveillé par la CIA, qui met une pression sur les radios pour ne pas diffuser la chanson.

Some people say a man is made out a mud
A poor man's made outta muscle and blood
Muscle and blood and skin and bones
A mind that's a-weak and a back that's strong

CHORUS (REFRAIN): You load sixteen tons, what do you get ?
Another day older and deeper in debt
Saint Peter don't you call me 'cause I can't go
I owe my soul to the company store

I was born one mornin' when the sun didn't shine
I picked up my shovel and I walked to the mine
I loaded sixteen tons of number nine coal
And the straw boss said "Well, a-bless my soul"

CHORUS

I was born one mornin', it was drizzlin' rain
Fightin' and trouble are my middle name
I was raised in the canebrake by an ol' mama lion
Can't no-a high-toned woman make me walk the line

CHORUS

If you see me comin', better step aside
A lotta men didn't, a lotta men died
One fist of iron, the other of steel
If the right one don't a-get you, then the left one will

CHORUS

La java des bombes atomiques

Boris Vian et Alain Goraguer, 1955

Chanson à replacer dans le contexte de la guerre froide : en 1955, les États-Unis, l'Union Soviétique mais aussi le Royaume-Uni sont équipés de l'arme atomique. En France, le programme de développement est en cours et les premiers essais auront lieu en 1960 dans le Sahara Algérien.

Mon oncle un fameux bricoleur Faisait en amateur
Des bombes atomiques.
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie Question travaux pratiques.
Il s'enfermait tout' la journée
Au fond d'son atelier Pour fair' des expériences,
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en trans' En nous racontant tout :

« Pour fabriquer une bombe A
Mes enfants croyez-moi, C'est vraiment de la tarte
La question du détonateur, S'résout en un quart d'heur'
C'est de cell's qu'on écarte.
En c'qui concerne la bombe H,
C'est pas beaucoup plus vach' Mais un' chos' me tourmente,
C'est qu'cell's de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action De 3 mètres cinquante

Y'a quéqu'chos' qui cloch' là-d'dans,
j'y retourne immédiat'ment »

Il a bossé pendant des jours, Tâchant avec amour
D'améliorer l'modèle,
Quand il déjeunait avec nous,
Il avalait d'un coup, Sa soupe au vermicelle
On voyait à son air féroce, Qu'il tombait sur un os
Mais on n'osait rien dire.
Et pis un soir pendant l'repas
V'là tonton qui soupir' Et qui s'écrie comm' ça :

« À mesur' que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux, J'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux disons le mot, C'est même plus un cerveau
C'est comm' de la sauce blanche,
Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter, La portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compt',
Que la seul' chos' qui compt'
C'est l'endroit où s'qu'ell' tombe

Y'a quéqu'chose qui cloch' là-d'dans,
J'y retourne immédiat'ment »

Sachant proche le résultat,
Tous les grands chefs d'État
Lui ont rendu visite.
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna, Était aussi petite.
Mais sitôt qu'ils sont tous entrés,
Il les a enfermés En disant soyez sages,
Et, quand la bombe a explosé,
De tous ces personnages, Il n'en est rien resté

Tonton devant ce résultat, Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles.
Au tribunal on l'a traîné, Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille :
« Messieurs c'est un hasard affreux
Mais je jur' devant Dieu, En mon âme et conscience,
Qu'en détruisant tous ces tordus,
Je suis bien convaincu, D'avoir servi la France »

On était dans l'embarras,
Alors on l'condamna Et puis on l'amnistia,
Et l'pays reconnaissant
L'élut immédiat'ment Chef du gouvernement !

L'affiche rouge

Louis Aragon, 1955 et Léo Ferré, 1959

Louis Aragon écrit ce poème en mémoire des résistants de 5 pays différents (Pologne, Hongrie, Italie, Arménie et France), dont beaucoup étaient juifs, qui ont été fusillés par les nazis le 21 février 1944. Les photos et les noms de certains d'entre eux avaient été réunis sur une affiche de propagande où les nazis voulaient montrer que les actions de résistance étaient l'œuvre d'étrangers.
**** NB :** Ils n'étaient en fait que 22 hommes : Olga Bancic, la seule femme du groupe, sera décapitée le 10 mai. Pour des raisons de code de la guerre, elle ne fut pas fusillée avec les autres, ce qui lui devra des semaines de torture en plus…*

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir, Français de préférence
Les gens allaient sans yeux, pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu, des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos « MORTS POUR LA France »
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir, Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan *(=« Erevan »)*

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois* - quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient - le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers - et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux - de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient - la France en s'abattant.

Rich, white, straight men

Kesha, 2019

If you're from another land and come here (**unisson**)
You won't have to climb a wall (**unisson**) ***(Yes you will)***

If you are a girl who loves a girl
You'll get a wedding cake and all - ***(Not in Colorado)***

If you were a lady Then you own your lady parts
Just like a man goes to a dealership
And then he owns a car **- Vrooom vrooom**

If you are a lady and you do your lady work
Then you will make as many dollars as the boys
Not just two thirds - **Cha-ching Fuck you**

What if life as we knew it was over ?
Guess what ? God is a woman, I know her

REFRAIN: What if rich, white, straight men
Didn't rule the world anymore ? (Hahaha) (x2)

Twinkle, twinkle little star ?
How I wish the world was different
Where who you love and who you are
Was nobody's fucking business

REFRAIN (x4)

L'internationale

Eugène Pottier, 1871 & Pierre Degeyter, 1888

C'est en pleine répression de la Commune que le poète Eugène Pottier écrit les paroles de l'Internationale. Mais c'est qu'en 1888, après la mort de Pottier (1887), que l'ouvrier lillois Pierre Degeyter compose la musique que nous connaissons. La musique originale était l'air de « La Marseillaise ». Suite au congrès d'Amsterdam de la IIe Internationale (1904), elle devient l'hymne du mouvement ouvrier mondial.

Debout, les damnés de la terre, Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère, C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase, Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base, Nous ne sommes rien, soyons tout.

REFRAIN (x2) : C'est la lutte finale ! Groupons-nous et demain
L'Internationale, Sera le genre humain.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes, Ni Dieu, ni César, ni Tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes, Décrétons le salut commun.
Pour que le voleur rende gorge, Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge, Battons le fer tant qu'il est chaud.

REFRAIN

L'État comprime et la Loi triche, L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ; Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle, L'Égalité veut d'autres lois ;
"Pas de droits sans devoirs, dit·elle Égaux pas de devoirs sans droits."

REFRAIN

Hideux dans leur apothéose, Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la banque Ce qu'il a créé s'est fondu,
En décrétant qu'on le lui rende, Le peuple ne veut que son dû.

REFRAIN

Les rois nous saoulaient de fumée, Paix entre nous, guerre aux Tyrans
Appliquons la grève aux armées, Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent ces cannibales À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles Sont pour nos propres généraux.

REFRAIN

Ouvriers, paysans, nous sommes Le grand parti des travailleurs,
La terre n'appartient qu'aux hommes, L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent ! Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent, Le soleil brillera toujours.

Toujours désenchantées

Mylène Farmer, 1991 & Branlheureux·ses de Lyon, 2024

Nager dans les eaux sales, de la montée de l'extrême-droite
Flotter dans l'anxiété des lendemains, Qui foutent le seum
Si j'dois cramer les fachos, qu'la combustion soit lente
Je n'ai trouvé de repos, que dans la résistance
Pourtant je voudrais retrouver la confiance
Voir un p'tit peu de sens, un p'tit peu de sens, mais rien ne vaaa

REFRAIN : Tout est chaos, c'est abusé
Tous mes idéaux gauchos abimés
J'ai trouvé une cho-rale pour militer
Je suis - d'une génération autogérée, Autogérée

Qui peut nous empêcher de nous défendre, Quand les fafs sont là ? À quel cocktail se vouer, Le Molotov semble, Le plus adapté
Si l'futur est un mystère, On renaitra d'nos cendres
Vu que le RN c'est l'enfer, Le travail peut attendre,
Dis-moi, L'heure de la manif, comment s'y rendre
Prendre ton serum phiiiiii et on y vaaaa

Tu sais Mylène, Rien n'a changé
Toujours les memes problèmes, Mais empirés
Et en plus de ça, Y'a le climat
Le management, et France Travail, ***C'est trop la merde***
REFRAIN … et très fachée !

Paroles originales Mylène Farmer & Musique : Laurent Boutonnat

Nager dans les eaux troubles des lendemains, Attendre ici la fin,
Flotter dans l'air trop lourd du presque rien, À qui tendre la main
Si je dois tomber de haut que ma chute soit lente,
Je n'ai trouvé de repos Que dans l'indifférence,
Pourtant, je voudrais retrouver l'innocence
Mais rien n'a de sens, et rien ne va
Tout est chaos à côté, tous mes idéaux, des mots abimés.
Je cherche une âme qui pourra m'aider,
Je suis d'une génération désenchantée
Qui pourrait m'empêcher de tout entendre, Quand la raison s'effondre,
À quel saint se vouer, Qui peut prétendre nous bercer dans son ventre
↓

Si la mort est un mystère, La vie n'a rien de tendre
Si le ciel a un enfer, Le ciel peut bien m'attendre
Dis moi, dans ces vents contraires comment s'y prendre
Plus rien n'a de sens, plus rien ne va.

Bandiera rossa

Paroles : Carlo Tuzzi, 1908, air traditionnel lombard

Le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens, né au début du XXe siècle. La musique est issue de la fusion de deux chants populaires lombards. Le texte, écrit à l'origine par Carlo Tuzzi, a subi plusieurs modifications depuis, et plusieurs versions.

Avanti O Popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa Bandiera rossa
Avanti O Popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà !

Bandiera rossa la trionferà (x3)
E viva il communismo e la libertà !

Degli sfruttati l'immensa schiera,
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà !

Bandiera rossa la trionferà (x3)
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà !

Da campi al mare, alla miniera
All'officina, chi soffre e spera ;
Sia pronto è l'ora della riscossa,
Bandiera rossa trionferà !

Bandiera rossa la trionferà (x3)
Soltanto il communismo è vera libertà

Non piu nemici, non piu frontiere ;
Sono i confini rosse bandiere.
O communisti, alla riscossa ! Bandiera rossa trionferà !

Bandiera rossa la trionferà (x3)
Solo il communismo, pace e libertà !

Carbon

Traditionnel andalou

Chant populaire d'Andalousie, aux nombreuses variantes. Il s'inscrit dans un répertoire de chansons paysannes enracinées dans la culture populaire et transmises de génération en génération, avec des thématiques récurrentes : les travaux et métiers populaires, l'attente du fiancé et le rôle de la mère comme confidente. On retrouve ici la dualité typique entre les reproches ou brouilles des fiancés et la tendresse des amoureux. Le refrain évoque l'habituel cri du charbonnier pour vendre sa marchandise quand il arrive dans les villages.
Ne pas confondre ce chant avec El Carbonero, chanson salvadorienne...

3 voix : La, Fa #, Ré

Intro (basses) : Carbón, carbón, carbón…

REFRAIN : Carbón, carbón, carbón...
Carbón de encina y picón.
Carbón de encina, picón de olivo
Niña bonita, vente conmigo.

Madre, mi carbonero no vino anoche
Y le estuve esperando hasta las doce.

REFRAIN (+ basses)

Madre, mi carbonero vino de Vélez
Y en el sombrero trajo cuatro claveles.

REFRAIN

Lleva, mi carbonero, en el sombrero
Un letrero que dice, "por tí me muero".

REFRAIN

Carbón, carbón, carbón...
Carbón de encina y picón.

Traduction : ''Charbon de chêne et petit bois d'olivier, Jolie enfant, viens avec moi.
Mère, mon charbonnier n'est pas venu hier soir Et je l'ai attendu jusqu'à minuit.
Mère, mon charbonnier est venu de Vélez Et il portait quatre œillets au chapeau.
Mon charbonnier porte au chapeau Un ruban qui dit : « je meurs pour toi »''

Quand ils sont venus

Paroles : Martin NIEMOLLER, Dachau, 1942
Musique : Jean-Marc Michel

Une citation du pasteur Martin Niemöller (1892–1984) sur la lâcheté des intellectuels allemands au moment de l'accession des nazis au pouvoir et des purges qui ont alors visé leurs ennemis, un groupe après l'autre. Ouvert à variations et adaptations dans l'esprit de l'original.

Ils sont venus, je n'ai rien dit (x2)
Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, j'n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher les homosexuels,
Je n'ai rien dit, j'n'étais pas homosexuel.
Quand ils sont venus chercher les Roms,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas Rom
Puis ils sont venus me chercher, Il ne restait plus personne
Pour dire quelque chose (x3), Pour faire quelque chose.

Seul·e j'ai le seum

Deux copaines dans les rues de Grenoble, en avril 2024, prennent le temps de célébrer leurs retrouvailles. Alors cette chanson fût. Vive les copaines.

Seul·e j'ai le seum mais avec mes copaines (x3)
P't'être que c'est juste mieux d'avoir le seum ensemble

O emigrante

Cujunto Maria Albertina, 1965

Groupe musical fondé en 1959 par António Rodrigues et sa fille Maria Albertina, chanteuse et accordéoniste alors âgée de 13 ans. Les paroles simples de cet air lancinant qui parle de nostalgie de la terre natale (« saudade »), du village laissé derrière soi, du visage de la figure maternelle ont reçu un écho immense au sein de la diaspora Portugaise.

Longe da terra distante, Longe do seu pessoal*
Vai lembrando o emigrante, A sua terra natal
Na sua grande ansiedade, É triste viver assim
Mas quando vem a saudade, Chora saudades sem fim
REFRAIN : Longe dos seus,
Vai vivendo a recordar
Tem fé em Deus,
Que um dia há-de voltar
Há no seu crer,
Um só desejo afinal,
Poder morrer Em Portugal**

Ai quantas saudades tem ***, Da sua pequena aldeia
E o rosto da sua mãe, Traz noite e dia na ideia
Baixinho sua alma reza, Para esquecer desventuras
Vai desfiando tristezas, Num rosário de amargura
REFRAIN (x2)

**(ou : Longe do seu Portugal)*
(ou :Na sua terra Natal)
****(ou :Ai que saudade eu tenho)*

Traduction de « Ô Emigrante » : ''Loin de la terre lointaine, Loin de ses proches, se souvient l'émigrant-e, De sa terre natale, Dans sa grande anxiété, C'est triste de vivre ainsi, Mais quand vient la nostalgie, pleurant de nostalgies sans fin, Loin des siens, se remémorant, avec la foi en Dieu, d'un jour revenir/ Dans sa croyance, Un seul désir final, Pouvoir mourir au Portugal, Ah, quelle nostalgie, De son petit village, Du visage de sa mère, Qui hante jour et nuit son esprit, Tout bas, son âme prie, Pour oublier les malheurs, déroulant sa tristesse, Dans un chapelet d'amertumes''

A las barricadas

Paroles : Valeriano Orobón Fernánez, 1933
Musique : Ángel Miret (air de la Varsovienne, Pologne, 1884)

Chant des anarchistes espagnols de la CNT-AIT pendant la Guerre civile espagnole pour arrêter l'avancée des troupes franquistes : No pasaran !

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,

Aunque nos espere el dolor y la muerte,
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado es la libertad,
Hay que defenderla con fe y con valor

Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la emancipación (x2)
(claps entre les 2) [ou, variante]
Que del triunfo sin cesar nos lleva en pos (x2)

[rechanter depuis le début, puis…]
En pie el pueblo obrero, a la batalla,
¡Hay que derrocar a la reacción!

¡A las barricadas! ¡A las barricadas!
¡Por el triunfo de la confederación! (x2)

Mulet déter

Goguette sur la berceuse occitane « Breçairola per la nonna »

Réécriture collective à l'occasion d'un carnaval sauvage dans les rues de Strasbourg 1er mai 2023.

(ré) Darmanin tu nous casses les reins, Tes LBD nous pètent le nez
Méfie-toi voici le mulet, Bien rasé, déter et enragé
Les villes s'embrasent, tu vas tomber
Darmanin va rejoindre tes copains,
Ils t'attendent au fond du Rhin !

Son de la barricada (Oaxaca)

Tapacamino, 2006

Chanson écrite en soutien au peuple d'Oaxaca (Mexicain) qui en 2006 s'est insurgé contre la politique corrompue du gouverneur de l'État. Le mouvement, initié par le Syndicat National des Travailleurs de l'Éducation, est très vite rejoint par d'autres secteurs de la population pour créer la APPO, Assemblée Populaire des Peuples d'Oaxaca. Pendant plusieurs mois, elle expérimente grève générale, assemblées populaires, barricades et d'autres formes de gouvernement. Cette chanson rend hommage à celleux qui y ont participé et qui ont affronté une terrible répression.

El dia catorce de junio del año del doz mil seis
En la plaza de Oaxaca se puso el mundo al revès
Temprano por la mañana Al punto de amanecer
Nadie hubiera imaginado lo que iba suceder
La huelga del magisterio tenía la plaza tomada
Mientras el pinche gobierno Preparaba la celada
Antes que amanezca el día Quitamos este plantón
Gritaba la policía y empezó la represión

REFRAIN: ¿Que de dónde son, qué de dónde son ?
Que son de la barricada
¿y de dónde, donde de donde son, qué de dónde son ?
Que son de la barricada

Sono la alerta en la calle Por donde entró el regimiento
Y atrás de la barricada Se alborotó el campamento
Más tardaron en llegar Que luego en salir corriendo
Porque la gente en la plaza Ya se estaba defendiendo
Salieron de todos lados Con palos gritos y pedras
Y a toda la policía la mandaron a la mierda
Despues vino el contrataque, Con fuerza de tierra y aire
Con gases que los maestros Se quitaron con vinagre

REFRAIN

Se acabo el gas y el valor, Con la plaza enardecida
Y las fuerzas del gobierno Salieron en estampida
Choco con piedra el traidor Que asalta de madrugada
Porque hoy la gente en la calle Ya lo espera en barricada

REFRAIN

Le chant des paysans

1849, paroles et musique de Pierre Dupont

NB : cet air a été repris pour La semaine Sanglante

Le coup d'état du 2 décembre 1851. La résistance (grandement oubliée des livres d'histoire) qu'opposèrent quelques dizaines de milliers de républicains. Le 24 février 1848, les barricades parisiennes renversent la monarchie de Juillet. Mais l'illusion est de courte durée car l'assemblée constituante comporte surtout des modérés. En juin, c'est l'écrasement de l'insurrection des ouvriers parisiens révoltés par la suppression des ateliers nationaux : 3 000 ouvriers gisent sur le pavé et le général qui vient de mater l'insurrection reçoit les pleins pouvoirs. Les révolutions d'Italie, Allemagne, Pologne et Hongrie sont écrasées. C'est la fin du « Printemps des peuples ». Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1er, est élu Président de la République et se proclame empereur. Seul le Sud-Est se soulève et l'insurrection est écrasée dans le sang, les insurgés exécutés ou envoyés au bagne.

Quand apparut la République Dans les éclairs de février,
Tenant en main sa longue pique, La France fut comme un brasier :
Dans nos vallons et sur nos cimes, Verdit l'arbre de liberté ;
Mais les quarante-cinq centimes, Et Juin plus tard ont tout gâté.

REFRAIN : Oh ! Quand viendra la belle ?
Voilà des mille et des cents ans, Que Jean-Guêtré t'appelle,
République des paysans ! (x2)

Mais ce beau feu s'écroule en cendre,
Le diable en passant l'a soufflé,
Le crédit n'a fait que descendre, Et l'ouvrage est ensorcelé ;
La souffrance a fait prendre en grippe, La jeune Révolution
Comme le vieux Louis-Philippe, Et nous nommons Napoléon.

REFRAIN

Napoléon est sur son siège, Non point l'ancien, mais un nouveau
Qui laisse les blés sous la neige, Et les loups manger son troupeau,
Quand l'aigle noir fond sur les plaines, Terre d'Arcole et de Lodi,
Il se tient coi… dedans ses veines, Le sang du Corse est refroidi.

REFRAIN

Que va donc devenir la France, Si rien n'en sort à ce moment
Où le cri de l'indépendance, Nous appelle au grand armement ?

Soldats, citadins, faites place, Aux paysans sous vos drapeaux ;
Nous allons nous lever en masse, Avec les fourches et les faux.

REFRAIN

Les noirs et les blancs sans vergogne, Voudraient nous mener sur Paris,
Pour en faire une autre Pologne, Et nous atteler aux débris :
À bas les menteurs et les traîtres, Les tyrans et les usuriers !
Les paysans seront les maîtres, Unis avec les ouvriers.

REFRAIN

La terre va briser ses chaînes, La misère a fini son bail ;
Les monts, les vallons et les plaines, Vont engendrer par le travail.
Affamés, venez tous en foule, Comme les mouches sur le thym ;
Les blés sont mûrs, le pressoir coule : Voilà du pain, voilà du vin !

Oh ! quand viendra la belle ?
Voilà des mille et des cents ans
Que Jean-Guêtré t'appelle,
République des paysans ! (x2)

Les 12 amoureux-ses (À la douzaine)

Traditionnel, Anonyme, chanté par Michèle Bernard

On dit que j'ai UN·E amoureux·se (x2)
Ah j'en ai un, j'en ai pas, j'en aurai !
À la douzaine, j'aime, j'aime, À la douzaine, j'aimerai (x2)

On dit que j'ai DEUX amoureux·ses (x2)
Ah j'en ai 2, j'en ai un, j'en ai pas, j'en aurai !
À la douzaine, j'aime, j'aime, À la douzaine, j'aimerai (x2)

... 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11...

On dit que j'ai **DOUZE** amoureux·ses (x2)
Ah j'en ai 12,j'en ai 11, j'en ai 10, j'en ai 9, j'en ai 8, j'en ai 7,
j'en ai 6, j'en ai 5, j'en ai 4, j'en ai 3, j'en ai 2, j'en ai 1,
j'en ai pas, j'en aurai !
À la douzaine, j'aime, j'aime, À la douzaine, j'aimerai ! (x2)

Le chant des marais

Musique : Rudy Goguel & Herbert Kirmsze

Chant composé par des déportés allemands au camp de Börgermoor en 1933. Il circule par le bouche-à-oreille d'un camp à l'autre et est traduit par des prisonniers français ou des personnes échappées et réfugiées en France avant la guerre. Il symbolise l'héroïque résistance à l'intérieur même des premiers camps de concentration et d'extermination. Sa mélodie a été reprise dans les années 1970 par les militantes du MLF pour L'Hymne des Femmes (sans en avoir identifé la source…)

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

REFRAIN : Ô Terre de détresse
Ou nous devons sans cesse piocher, piocher !

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

REFRAIN

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles jour et nuit
Et du sang des cris des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

REFRAIN

Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira.
Liberté, liberté chérie
Je dirai tu es à moi.

Ô Terre d'allégresse,
Où nous pourrons sans cesse chanter !
Ô terre enfin libre,
Où nous pourrons revivre, aimer !

Die Moorsoldaten

Paroles : Johann Esser & Wolfgang Langhoff, 1933
Musique : Rudy Goguel & Herbert Kirmsze

Wohin auch das Auge blicket,
Moor und Heide nur ringsum,
Vogelsang uns nicht erquicket,
Eichen stehen kahl und krumm.

REFRAIN: Wir sind die Moorsoldaten,
Und ziehen mit dem Spaten, ins Moor (x2)

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut.
Wo wir fern von jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaut.

REFRAIN (x2)

Morgens ziehen die Kolonnen
Durch das Moor zur Arbeit hin.
Graben bei dem Brand der Sonnen,
Doch zur Heimat steht der Sinn.

REFRAIN (x2)

Auf und nieder geh‘n die Posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten!
Vierfach ist umzäunt die Burg.

REFRAIN (x2)

Doch für uns gibt es kein Klagen,
Ewig kann’s nicht Winter sein.
Einmal werden froh wir sagen:
Heimat, du bist wieder mein!

REFRAIN + Dann zieh‘n die Moorsoldaten

Nicht mehr mit dem Spaten ins Moor

La butte rouge

Montéhus, 1919

En août 1914, socialistes français et allemands oublient leur internationalisme pour se rallier aux "Unions sacrées" et envoyer les ouvriers s'entre-tuer sur le front. Montéhus lui-même, pourtant internationaliste et ami de Lénine, chantera des chants patriotiques entre 14 et 18. En 1919, il retrouve son antimilitarisme, avec cette chanson devenue le symbole de la répression ouvrière qui évoque la Butte de Bapaume, en Champagne, et symbolise tous les champs de bataille de 14-18.

Sur cette butt' là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins.
Ah c'était loin du Moulin d'la Galette,
Et de Panam' qu'est le roi des patelins.
C'qu'elle en a bu du bon sang cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, On n'tue qu'les innocents !

REFRAIN : La Butt' Rouge, c'est son nom, L'baptêm' s'fit un matin,
Où tous ceux qui grimpaient Roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, Il y pousse du raisin,
Qui boira d'ce vin-là, Boira l'sang des copains.

Sur cette butt' là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre Où l'champagne coule à flots,
Mais les pauvr's gars Qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots ...
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre, Larm' d'ouvriers et larm' de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans !

REFRAIN : …. Qui boit de ce vin-là Boit les larmes des copains !

Sur cette butt' là, On y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons :
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuv'nt-ils songer, Dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit Où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter des plaintes,
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

REFRAIN … Mais moi j'y vois des croix Portant l'nom des copains !

Les petites Darmanines

Anonyme, 2020

Chanson apparue mystérieusement en décembre 2020 sur le site de « Lundi Matin » dans le cadre du mouvement de lutte contre la loi Sécurité globale portée par Gérald Darmanin. Relayée en 2022 sur sa chaine youtube par un militant écologiste, celui-ci a été mis en garde à vue et fait l'objet d'un procès en 2024. Pourtant, comme l'a expliqué son avocat, cette chanson relève de la tradition « de la satire, qui par définition procède par exagération ou provocation. » Relaxé en première instance, le parquet avait fait appel, mais le militant (menacé de 45000€ d'amende, de 140h de TIG ou de 6 mois de prison) a été définitivement relaxé en janvier 2025.

Sur les refrains 1 (sauf le dernier refrain 1) : les souris font un contrechant
Sur les couplets : les souris miment A-C-A-B
Sur le dernier refrain 1 : les souris chantent le refrain 2

REFRAIN 1 : Darmanin, Range tes mains,
Range ta queue, Ferme ta gueule,
Ta p'tite gueule de fasciste, Qu'on oubliera jamais

Ta sale queue qu'on pourrait Clouer sur ton cercueil
Ta sale gueule de laquelle On arrachera un œil

REFRAIN 1

Ta sale loi qu'on cramera Tes sales mains qu'on coupera
Dont on gardera les doigts Qu'au détail on vendra

REFRAIN 1

Ta langue trop bien pendue Aux micros de télé
Qu'on pourrait attraper Et jeter à nos pieds

REFRAIN 1

Tes costards bien serrés, tes idées mal placées
Ton désir de régner, nous font bien rigoler

REFRAIN 1

REFRAIN 2 : Darmanin, ton échine,
Nous servira d'plancher, Sur lequel on dans'ra,
Autour d'un feu de joie (x2)

Bread and Roses

James Oppenheim, 1911

Du pain et des roses ! Une vieille aspiration du mouvement ouvrier, et un poème américain qui reprend un slogan des manifestations de femmes de l'industrie textile, aux États-Unis en 1909…. En 1995 les femmes qui marchent sur Québec contre la pauvreté reprennent ce slogan. Encore aujourd'hui, les femmes réclament « du pain » — c'est-à-dire des emplois et l'équité salariale, mais aussi « des roses » — l'accès à la culture, une protection sociale, un système public de santé et d'éducation dignes de ce nom.

As we go marching, marching,
In the beauty of the day
A million darkened kitchens,
A thousand mill lofts gray
Are touched with all the radiance
That a sudden sun discloses
For the people hear us singing,
Bread and roses, bread and roses.

As we come marching, marching, we battle too, for men,
For they are in the struggle and together we shall win.
Our days shall not be sweated from birth until life closes,
Hearts starve as well as bodies,
Give us bread, but give us roses.

As we come marching, marching, un-numbered women dead
Go crying through our singing their ancient call for bread,
Small art and love and beauty their trudging spirits knew
Yes, it is bread we fight for,
But we fight for roses, too.

As we go marching, marching, we're standing proud and tall.
The rising of the women means the rising of us all.
No more the drudge and idler, ten that toil where one reposes,
But a sharing of life's glories,
Bread and roses, bread and roses.

Traduction québécoise (-Bread and roses) : ''Pendant que nous marchons, marchons dans la beauté du jour, Un million de cuisines sombres, un millier de greniers mornes Sont touchés par des rayons de soleil radieux et soudains Alors qu'on nous entend chanter, du pain et des roses, du pain et des roses ! … nous luttons aussi pour les hommes Car ils sont les frères des femmes et nous marcherons de nouveau avec eux Nos vies ne seront pas passées à suer de la naissance à la mort Le cœur a faim tout comme le corps … …, d'innombrables femmes mortes Pleurent pendant que nous chantons, notre cri pour du pain L'art, l'amour et la beauté que leurs âmes de servantes renfermaient … … nous nous tenons bien droites La montée des femmes est notre montée à tous Finies les corvées et enfin on se repose On partage les gloires de la vie du pain et des roses …''

Bruceremo le chiese

Reprenant en partie la mélodie de l'» Inno dei lavoratori » composé en 1886 par le leader socialiste Filippo Turati, « Bruceremo le chiese» date aussi vraisemblablement de la fin du XIXe siècle et est un classique de la chanson anticléricale italienne. On notera dans les paroles la référence à Jean Meslier, curé précurseur de l'athéisme en France, qui écrivait : «je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre ». Les deux dernières strophes évoquent quant à elles le destin de David Lazzaretti, « prophète » social qui vitupérait contre le clergé dans la région de Monte Amiata en Toscane, et qui fût mis à mort par les carabiniers en 1878.

Haute : fa#, Medium 1 : ré, Medium 2: la, Basse : ré

Bruceremo le chiese e gli altari,
Bruceremo i palazzi e le regge
Con le budella dell'ultimo prete,
Impiccheremo il papa re

REFRAIN : Rivoluzione sia,
Guerra alla società
Puittosto che vivere così,
Meglio morire per la libertà

E il Vaticano brucerà (x3)
Con dentro il Papa
E se il governo si opporrà (x3)
Rivoluzione !

REFRAIN

Sono stato sul Monte Amiata
Dov'è morto Gesù Cristo
Anca lu l'era un socialisto
E mori per la libertà
Prete, prete, tu mi farai morire
Prete, prete, tu mi farai morir
Mi farai morir

REFRAIN

Traduction : ''Nous brûlerons les églises et les autels, nous brûlerons les palais et les châteaux, avec les tripes du dernier prêtre, nous pendrons le pape roi, C'est la révolution, guerre contre la société, plutôt que de vivre ainsi, mieux vaut mourir pour la liberté. Et le Vatican brûlera, avec le pape à l'intérieur ! Et si le gouvernement s'y oppose, Révolution ! Je suis allé au Mont Amiata, où Jésus-Christ est mort, lui aussi c'était un socialiste, et il est mort pour la liberté, Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir, tu me feras mourir''

Café café

Claude Michel, années 1980

Tu ne vois des tropiques, que des plages magiques
Bordées de cocotiers où fait bon se bronzer
Tu n'connais de l'Afrique, que des gens faméliques
Qu'on t'montre à la télé, quand tu bois ton café.

REFRAIN : Café, café cacahuète chocolat,
T'as jamais remarqué qu'ça venait de là-bas
Café, café cacahuète chocolat,
Et qu'ils ont récolté tous ces trucs-là.

Paysans du Brésil cultivent les haricots
Qu'on chasse des terres fertiles, Pour nourrir nos bestiaux
Pour planter du café du sucre et du soja
Z'ont plus rien à bouffer mais ça ça nous gêne pas.
REFRAIN
Pour nourrir en Bretagne des porcs et des poulets
On importe des montagnes l'manioc thaïlandais
La farine de poisson qui nous vient du Chili
S'rait pas pour ça qu'ils n'ont plus assez d'calories.
REFRAIN
Comme on était noyé sous nos excédents d'lait
Alors au Bangladesh on leur a envoyé
Comme ce lait est donné le prix s'est effondré
Et ils sont dans la dèche tous ceux qu'en produisaient.
REFRAIN
Tu me diras pourtant la séch'resse au Sahel
On y est pour rien vraiment, C'est tout c'qu'il y a d'naturel
On a pour dév'lopper les cultures tropicales
Trop détruit la forêt y'a plus d'eau c'est normal.
REFRAIN

(+ lent, autre mélodie)

Le soir à la télé tu peux voir en Afrique
Sans un cri sans un pleur, des enfants qui meurent
On t'parle de charité et tu donnes un peu d'fric
Ça t'évite de penser qu'au fond c'est politique.

REFRAIN 2 : Café café cacahuète chocolat,
T'as jamais remarqué qu'ça venait de là-bas
Café café si on leur prenait pas,
Ce qu'ils ont récolté, Ils n'en s'rait p't-être pas là
Café, café, café, café, café, café, café, café, …

Imaste dio

Mikis Theodorakis, 1968

Chanson écrite pour Andreas Lentakis, membre éminent de la gauche grecque. Lors de la dictature militaire de 7 ans en Grèce, cette chanson, qui parle de la torture et de l'isolement d'un détenu politique en prison, est devenue le cri de ralliement des groupes politiques de gauche. Moustaki en a fait une adaptation « soft » .

Imaste dio, Imaste dio, Ki'ora simanè okhto
Svissè to foss, ki'emba frouross,
To vradi tha'rthounè kssana

Emba brosta, Emba brosta, Ki'ali pisso akholouthoun
Meta siopi, ki 'akholouthi, To idio tropari to gnosto

Varanè dio, Varanè tris, Varanè khilious deka tris
Ponass éssi, ponao ki'ego, Ma pioss ponaï pio poli
Tha'rthi kèros na mass to pi

Imaste dio, Imaste tris, Imaste khilii déka tris
Kavala pamè sto kéro, Mé to kéro, mé ti vrokhi
To ema pizi sti pliki, O ponoss yinètè karfi

To ékdikitis, To litrotis, Imaste dio, Imaste tris
Imaste khilii déka tris

Traduction : ''Nous sommes 2, nous sommes 3, L'horloge sonne 8 heures, éteins la lumière, monte la garde, ils reviendront quand il fera nuit, va au-devant (x2) et les autres suivront, puis silence et ça continue, toujours de la même manière. - 2 coups, 3 coups, 1023 coups,
Tu as mal, j'ai mal, mais qui fait le plus mal, le temps nous le dira. - En chevauchant par tous les temps, avec le temps, avec la pluie, le sang coagule dans la plaie, la douleur est comme un ongle - Le vengeur, le rédempteur''

En cyrillique page suivante

En Grec : Είμαστε δυο, είμαστε δυο,
η ώρα σήμανε οχτώ.
Κλείσε το φως, έμπα φρουρός,
το βράδυ θά 'ρθουνε ξανά.
Έμπα μπροστά, έμπα μπροστά
και οι άλλοι πίσω ακολουθούν.
Μετά σιωπή και ακολουθεί
το ίδιο τροπάρι το γνωστό:
Βαράνε δυο, βαράνε τρεις,
βαράνε χίλιοι δεκατρείς.
Πονάς εσύ, πονάω εγώ,
μα ποιος πονάει πιο πολύ;Θά 'ρθει
καιρός να μας το πει.
Είμαστε δυο, είμαστε τρεις,
είμαστε χίλιοι δεκατρείς.
Καβάλα πάμε στον καιρό
με τον καιρό, με την βροχή
το αίμα πήζει στην πληγή.
Ο πόνος γίνεται καρφί. (x2)
Ο εκδικητής ο λυτρωτής.
είμαστε δυο, είμαστε τρεις
είμαστε χίλιοι δεκατρείς.

Here's to you

Paroles : Joan Baez & Musique : Ennio Morricone, 1971

Un des plus grands scandales judiciaires de l'histoire des États-Unis. En 1927, ces deux immigrés italiens et anarchistes sont reconnus coupables de deux attaques de convoyeurs de fonds dans la banlieue de Boston. Malgré l'absence de preuves directes et les vives protestations de syndicalistes, de personnages publics et de chefs d'états européens, ils seront exécutés. La sentence est accueillie par un vent de protestation. Des milliers de gens défilent en scandant les noms des accusés. L'écho retentit jusqu'en Europe, comme à Brest, à Liverpool. Des funérailles suivies par 400 000 personnes sont organisées et les mouvements socialistes, communistes et anarchistes jurent de laver leur mémoire. Il faudra attendre 1973 pour qu'un mafieux confie sur son lit de mort que l'attaque des convoyeurs fut bien l'œuvre du gang de Morelli. Ils sont réhabilités en 1977. ***(Version en Allemand p. 407)***

Here's to you, Nicola and Bart,
Rest forever here in our hearts
The last and final moment is yours,
That agony is your triumph.

Marche de Sacco et Vanzetti

Moustaki, 1969

Maintenant Nicola et Bart,
Vous dormez au fond de nos cœurs
Vous étiez tout seul dans la mort,
Mais par elle vous vaincrez !

Gallo rojo, gallo negro (Los dos gallos)

Chicho Sanchez Ferlosio, 1963 et 1978

En 1963, l'auteur de "A la huelga", illustre les tristes années de dictature espagnole (39-77). Ce chant très populaire, enregistré en 1978, oppose les franquistes - nationalistes, militaires et monarchistes, "les Bruns" - aux républicains, communistes et anarchistes appelés "les Rouges".

Cuando canta el gallo negro
Es que ya se acaba el día
Si cantara el gallo rojo,
Otro gallo cantaría (x2)

REFRAIN : Ay, Ay, Ay, Si es que yo miento

Que el cantar que yo canto, Lo borre el viento

Ay, Ay, Ay, Qué desencanto

Si me borrara el viento, Lo que yo canto.

Se encontraron en la arena Los dos gallos frente a frente
El gallo negro era grande
Pero el rojo era valiente. (x2)

REFRAIN

Se miraron cara a cara, Y atacó el negro primero
El gallo rojo es valiente,
Pero el negro es traicionero. (x2)

REFRAIN

(+claps) Gallo negro, gallo negro, Gallo negro te lo advierto
No se rinde un gallo rojo,
Más que cuando está ya muerto. (x2)

REFRAIN + Lo qué Yo (x3) … Lo qué yo canto

Traduction : ''Quand chante le coq noir, C'est la fin de l'espoir, Si le coq rouge chantait, un autre coq chanterait.
Ah, Si je mens, Que le vent emporte mon chant, Ah, Quelle déception Si le vent emportait ma chanson.
Sur le sable, les 2 coqs se sont trouvés face à face. Le coq noir était puissant Mais le rouge était brave.
Ils se sont regardés, Le coq noir a attaqué, Le coq rouge est brave Mais le noir est traitre.
Coq noir, sache bien, Un coq rouge ne se rend jamais, sauf à être déjà mort.''

We shall not be moved

Traditionnel. Paroles Mavis Staples, 1960

Mavis Staples l'enregistre en 1960 après une vague de sit-in contre la ségrégation dans les cafétérias qui a débuté à Greensboro (Caroline du Nord), lorsque quatre étudiants noirs (Ezell Blair, Franklin McCain, Joseph McNeil et David Richmond(demandent à être servis au comptoir de la cafétéria de Woolworth, interdit aux noirs, bien qu'autoorisés à dépenser leur argent dans le magasin. Le lendemain, 20 étudiants noirs occupent pacifiquement les sièges du comptoir. Le Greensboro Record souligne l'absence de troubles, les étudiants lisant ou travaillant sur place. Le mouvement se diffuse à d'autes villes, les organisations des Droits Civiques envoient des militants, et le 5 février, 400 étudiants participent aux sit-in à Greensboro. Des militants du Nord soutiennent un boycott national de Woolworth. Inspirée des méthodes non violentes de Gandhi, cette forme de protestation entraîne de nombreuses arrestations, mais s'avère plutôt efficace.
La ségrégation est abolie au Woolworth de Greensboro à l'été 1960.

REFRAIN (x2) : We shall not, we shall not be moved (x2)
Like a tree that's planted by the water,
We shall not be moved.

The union is behind us, we shall not be moved (x2) + REFRAIN

We're walking for our freedom, we shall not be moved (x2) + REF.

We're fighting for our children, we shall not be moved (x2) + REF.

Black and white together, we shall not be moved (x2) + REFRAIN

Young and old together, we shall not be moved (x2) + REFRAIN

REFRAIN

No nos moveran

Traditional, arr. by Joan Baez, 1974

REFRAIN: No, no, no nos moveran! No, no nos moveran!
Com' un arbol firme junto al rio, No nos moveran.

Unidos en la lucha, no nos moveran (x2)
Com' un arbol firme junto al rio, No nos moveran
REFRAIN
Unidos en la huelga, no, no, no nos moveran! (x2)
Com' un arbol firme junto al rio, No nos moveran

Maman la grève

Récriture de Lagrev Baré Mwen (p. 89) en janvier 2020

REFRAIN 1 : *Maman la grève (x3), faut pas lâcher !*
Maman la grève (x3) Monsieur Macron faut dégager

REFRAIN 2 : Ouais ouais ouais ouais ouais ouais (x3)
Monsieur Macron faut dégager

Aujourd'hui pas d'école, la maîtresse est en grève
Maman et ses copines, sont parties à l'A.G.

REFRAIN 1 *: Maman la grève (générale !), …*

Aujourd'hui dans la rue, demain on continue !
Aujourd'hui dans la rue, faut rien lâcher

REFRAIN 2 (x2)

Biji Rojava (Marûa Rojava)

Kendal Maniú

Un appel à la révolution et un hommage au courage et au sacrifice des combattant.es du Rojava, une région kurde du nord de la Syrie.

Keç û xortên úoreúvan, Diparêzin niútîman
Natirsin ji kuçikên hovanT
Em derxînin ji axa bavan (appel), kalan (réponse)

Bijî bijî rojava, Ji bo te canê me feda
Erîûên dijmin bûn vala Kurdno mala we ava

Keç û xortên qehreman
ùer dikin ji bo Kurdistan Ji bo zarok bikin jiyan
Hazir in bibin pakrewan

Qamiûlo, Afrîn, Kobanê, Amûdê, Dêrîk, Hesekê
Tirbespî, Serêkaniyê

Traduction : ''Hommes et femmes révolutionnaires, Ielles défendent la patrie, Ielles n'ont pas peur des chiens barbares Ielles les chasseront du pays de leurs pères/ancêtres, Vive le Rojava ! Nous sommes prêts à donner notre vie. Les attaques de l'ennemi ont été vaines Kurdes, que votre maison soit heureuse, Héros féminins et masculins, Ils se battent pour le Kurdistan, Pour que les enfants vivent Iels étaient prêt-es à mourir, Qamiúlo, Afrîn, Kobanê, Amûdê, Dêrîk, Hesekê, Tirbespî, Serêkaniyê, Vive le Rojava Kurde''

À tous les enfants

Boris Vian, 1954, Musique Claude Vance

À tous les enfants qui sont partis le sac à dos
Par un matin brumeux d'avril
Je voudrais faire un monument
À tous les enfants, Qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue

À tous les gras tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

À tous ceux-là je dresserai
Le monument qui leur convient
Avec la schlague, avec le fouet
Avec mes pieds avec mes poings
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis sur leurs bajoues
Des marques* de honte et de boue. *** (ou « larmes »)**

Quand un soldat

Francis Lemarque, 1952

On peut dire qu'à l'époque cette chansons ne faisait pas l'unanimité, notamment chez les paras… elle conteste la politique du gouvernement qui poursuit alors la guerre d'Indochine, jugée inutile et dont les partisans jugent ces paroles défaitistes et anti-militaristes. Moins irrévérencieuses que celles de La chanson de Craonne*, elles résument bien le ressenti général de la population qui, après 1945, croyait en avoir terminé avec la guerre.*

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat

Quand un soldat, s'en va-t·en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu, À la guerre à la guerre,
C'est un drôle de petit jeu, Qui n'va guère aux amoureux

Pourtant c'est presque toujours,
Quand revient l'été, Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir, Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes, il en faut toujours, Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour, Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat, s'en va-t·en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre, il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà... (x3)

Traduction de « La lega » : ''Même si nous sommes des femmes, nous n'avons pas peur, pour l'amour de nos enfants, nous nous unissons. Oilì oilì oilà et l'union fera grandir. Et nous autres travailleurs/féministes, nous voulons la liberté. Et la liberté ne vient pas parce qu'il n'y a pas d'union, les briseurs de grève avec le patron, il faut tous les tuer. Même si nous sommes des femmes, nous n'avons pas peur, nous avons de belles langues bien pendues, et nous nous défendons bien. Et vous, messieurs, qui avez tant de fierté, baissez votre orgueil et ouvrez le portefeuille.''

La lega (Sebben che siamo donne)

Anonyme

Chantée par les « mondine », les repiqueuses de riz de la plaine du Pô autour de Padoue, et symbole des révoltes des ouvrières agricoles contre les patrons à la fin du XIXe siècle, au moment des 1res ligues socialistes. Elle témoigne de l'évolution politique des travailleuses. On l'entend dans le film 1900 de Bernardo Bertolucci lors de la manifestation des paysannes contre les riches propriétaires. N'y voir aucune allusion à la Ligue du Nord, parti politique d'extrême droite, eurosceptique, et xénophobe.

Traduction page précédente
**** on pourrait chanter « lavoratrici » au féminin, ou «le néologisme « lovaratore »***
***** on a choisi d'inclure ce mot ici !***

Sebben che siamo donne, Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli (x2)
Sebben che siamo donne Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli, In lega ci mettiamo

REFRAIN : Oilì oilì oilà e la lega la crescerà
E noi altri lavoratori* (x2)
Oilì oilì oilà e la lega (la) crescerà
E noi altre femministe, Vogliam' la libertà**

E la libertà non viene Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (x2)
E la libertà non viene Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone Son tutti d'ammazza-a-ar

REFRAIN

Sebben che siamo donne Paura non abbiamo
Abbiam' delle belle buone lingue (x2)
Sebben che siamo donne Paura non abbiamo
Abbiam' delle belle buone lingue E ben ci difendiamo

REFRAIN

E voi altri signoroni Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (x2)
E voi altri signoroni Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia E aprite il portafoglio

REFRAIN (x3)

La marche des lesbiennes

Musique : Marin Marais, 1706,
Marche des matelots » dans l'opéra « Alcyone »
Paroles : Raphaëlle Legrand, Voix Rebelles, 2000

Écrite pour la Marche Mondiale des Femmes à Paris, le 18 juin 2000, pour rappeler l'opprobre vis à vis des lesbiennes dans l'Histoire.
Reprise à « Toutes aux Frontières » à Nice, Juin 2021.

REFRAIN : Les femmes qui s'aiment, Sortent de la nuit et de l'oubli,
Et par centaines, Elles marchent aujourd'hui.

Voici les lesbiennes, Nées à Mytilène,
Élèves de Sappho, Dans les jardins de Lesbos.
Voici les sorcières, Femmes fortes et fières,
Brûlées sur les bûchers, Pour avoir voulu aimer.

REFRAIN

Voici les tribades, Leurs désirs s'évadent
Des normes imposées, Par la loi et la société.
Travesties, garçonnes, Belles amazones,
Femmes émancipées, Affirmant leur liberté.

REFRAIN

Les homosexuelles, Les gouines rebelles,
Inventant leur combat Contre le patriarcat.
Elles sont féministes, Contre les sexistes,
Elles luttent avec leurs sœurs.
Elles construiront leur bonheur !

REFRAIN en canon (x2)

La java des bons enfants

Paroles : Guy Debord, 1974 & Musique : Marc Lemonnier

Le 8 novembre 1892, l'anarchiste Émile Henry, pose une bombe dans l'usine de la Compagnie des Mines de Carmaux. Le concierge trouve la bombe et la rapporte au commissariat de la rue des Bons-Enfants, où elle explosera, y tuant 5 personnes. Une sixième décédera d'une crise cardiaque. Guy Debord attribue sa chanson à Raymond Callemin dit « Raymond la Science », un des membres de la bande à Bonnot qui a été guillotiné en 1913.

Dans la rue des Bons Enfants, On vend tout au plus offrant
Y'avait un commissariat Et maintenant il n'est plus là !

Une explosion fantastique N'en a pas laissé une brique,
On crut qu'c'était Fantômas Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite, Y porter une marmite
Qu'était à renversement Et la r'tourne imprudemment.

Le brigadier, l'commissaire, Mêlés aux poulets vulgaires
Partent en fragments épars Qu'on retrouve sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond, On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait Pour faire la guerre aux palais
Sache que ta meilleure amie, Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait Pour abréger les forfaits
D'l'infamie capitaliste Mais heureusement vient l'Anarchiste.

Il n'a pas de préjugés, Les curés seront mangés.
Plus d'patrie, plus d'colonies, Et tout le pouvoir il le nie.

Encore quelques beaux efforts, Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement L'problème social en suspens.

Dans la rue des Bons Enfants, On vend tout au plus offrant
Y'avait un commissariat Et maintenant il n'est plus là.

Dans la rue des Bons enfants, Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place Et le vieux monde est à la casse !

Alaïki minni salam

C’est une chanson algérienne qui parle de l'amour de l’Algérie, pays de ses ancêtres, et que tous les enfants apprennent à l'école en Algérie. Sans doute l’un de ces poèmes écrits par des combattants algériens anonymes ou des scouts musulmans qui ont été reprises par le peuple pour signifier l'amour de leur terre après l'indépendance. En cela, Alaiki est un chant de résistance et de combat du colonialisme. Merci à la chorale intergalactique pour les infos.

‘Alayki minni s-salâm
yâ arḍa ajdâdî,
Fafîki tâba l-maqâm,
Wa ṭâba ’inchâdî, Wa ṭâba ’inchâdî
Aḥbabtu fîki s-sahar
Wa bahjata n-nâdî
Aḥbabtu ḍaw‘a l-qamar
Wa l-kawkaba l-hâdî
Ahwâ ‘uyuna l-‘asal,
ahwâ sawâqîhâ,
Ahwâ thulûja l-jabal,
dhâbat la’âlîhâ, ḍâbat la’âlîhâ
hâdhî majârî l-’amal
soubḥâna mujrîhâ
Saalet kadam'il muqal
fî ’arḍi ajdâdî, fî ’arḍi ajdâdî
‘Alayki minni s-salâm
yâ arḍa ajdâdî,
Fafîki tâba l-maqâm,
Wa ṭâba ’inchâdî, Wa ṭâba ’inchâdî

عليكِ مِنّي السَلامْ يَا أرْضَ أجْدَادِي
فَفِيكِ طَابَ المَقَامْ وَطَابَ إنْشَادِي
أحْبَبْتُ فِيكِ السُّهَرْ وَبَهْجَةَ النَّادِي
أحْبَبْتُ ضَوْءَ القَمَرْ وَالكَوْكَبَ الهَادِي
أهْوَى عُيُونَ العَسَلْ أهْوَى سَوَاقِيهَا
أهْوَى ثُلُوجَ الجَبَلْ ذَابَتْ لآلِيهَا
هَذِي مَجَارِي الأمَلْ سُبْحَانَ مُجْرِيهَا
سَالَتْ كَدَمْعِ المُقَلْ فِي أرْضِ أجْدَادِي
عليكِ مِنّي السَلامْ يَا أرْضَ أجْدَادِي
فَفِيكِ طَابَ المُقَامْ وَطَابَ إنْشَادِي

Traduction : ‘’Je te salue ô patrie de mes ancêtres, Que la vie est si douce sur tes terres,
il m'y est agréable de chanter, J’aime y veiller joyeusement, En compagnie des amis, sous la lumière de la lune,
et son astrale sérénité, J'aime les fontaines de miel, j'aime leurs ruisseaux, J'aime la neige de la montagne,
quand ses perles ont fondu, Voici les cours de l'espoir, Majestueux est celui qui les fait couler,
Ils coulent comme des larmes, Sur la terre de mes ancêtres, Je te salue, ô patrie de mes ancêtres
Que la vie est si douce sur tes terres, et il m'y est agréable de chanter’’

Les archers du roi

Paroles et Musique : Albert Santoni, 1960

Hte : Sol# ***Med : Ré#***

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers

Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission !

Je les ai vus courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient, les saignaient.

REFRAIN : Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du roi (x2)

Et tout là-haut sur la colline, La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés

On y accroch' au matin, Le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemin,

Celui qui, dans sa misère, Voulut maudire le nom du roi
Parce qu'il lui avait pris sa terre, Son blé, sa réserve de bois.

REFRAIN

Derrière chez moi il y avait Une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.

Mais un jour on l'a emmenée
Pour aller assister À la noce d'un archer !

J'ai vu des tours tomber la pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeté sans prières
Sur le bas-côté d'un fossé.

REFRAIN

Erase una vez

Paco Ibanez, 1969

Répéter chaque couplet (x2)

Erase Una Vez, un lobito bueno
Al que maltrataban, todos los corderos (x2)
Y había también, un príncipe malo,
Una bruja hermosa, y un pirata honrado **(x2)**
Todas estas cosas, había una vez
Cuando yo soñaba, un mundo al revés (x2)

Traduction : ''Il était une fois un bon petit loup - qui était maltraité par tous les agneaux. -
Et il y avait aussi un mauvais prince, - une belle sorcière, et un honnête pirate, -
Toutes ces choses, il y était une fois - pendant que je rêvais, un monde à l'envers.''

Trou noir

Texte et musique : Alice, groupe polyphonique suisse.

Un tube… ça ne s'explique pas !

REFRAIN : Désolée mais je suis tombée
Dans un grand trou noir infini,
Et infini à cent millions du dessous,
Je reste assise seule à genoux,
En répétant ça va, ça va, ça va, ça va…
Jusqu'à ce qu'arrive la bande, le club, le gang du dessous.
Salut nous sommes la bande, le club, le gang du fond du trou.

Nous allons vous montrer l'exemple
Comment on vit là en-dessous
Tenez voici le manuel,
Le manuel du fond du trou.

REFRAIN

Nous faisons des pots et des tasses
Avec la terre du dessous
Nous faisons des plats dégueulasses
À base de terre du fond du trou.

REFRAIN

Nous vous ferons boire à la tasse
Boire à la tasse du dessous
Nous vous ferons goûter la glace
La glace au parfum (du) fond du trou.

Saluez riches heureux

Henri Simoens, fin XIXe siècle

« Evit an istorig » (pour la petite histoire) C'est une des rares chansons populaires qui a été chantée dans les usines volontairement par les ouvrières pour exprimer des revendications sociales. Elle a été adoptée par les douarnenistes au moins depuis 1900 et a été composée un peu avant par Henri Simoëns, chansonnier de Roubaix. Son succès est tel qu'elle devient un hymne, et dans certaines usines, on peut être licencié pour l'avoir chantée. Un siècle plus tard, elle est restée fortement ancrée dans les mémoires.

Chaque matin au lever de l'aurore,
Voyez passer ces pauvres ouvriers
La face blême et fatigués encore
Où s'en vont-ils se rendre aux ateliers

Petits et grands les garçons et les filles
Malgré le vent la neige et le grand froid
Jusqu'aux vieillards aux mères de famille
Pour leur travail ils ont quitté leur toit

REFRAIN : Saluez riches heureux, Ces pauvres en haillons
Saluez ce sont eux, Qui gagnent vos millions

Ces ouvriers en quittant leur demeure
Sont-ils certains de revenir le soir
Car il n'est pas de jour ni même d'heure
Où l'on en voit victimes du devoir

Car le travail est un champ de bataille
Où l'ouvrier est toujours le vaincu
S'il est blessé qu'importe qu'il s'en aille
À l'hôpital puisqu'il n'a pas d'écus

REFRAIN

Combien voit-on d'ouvriers d'ouvrières,
Blessés soudain par un terrible engin
Que reste-t-il pour eux c'est la misère
En récompense aller tendre la main

Et sans pitié on repousse ces braves
Après avoir rempli le coffre d'or
Les travailleurs ne sont que des esclaves
Sous le courroux des maîtres du trésor

REFRAIN

Que lui faut-il à l'ouvrier qui travaille
Être payé le prix de sa sueur
Vivre un peu mieux que coucher sur la paille
Du bon repos après un dur labeur

Avoir du pain aux repas sur la table
Pouvoir donner ce qu'il faut aux enfants
Pour son repos un peu de confortable
Afin qu'il puisse travailler plus longtemps

REFRAIN

Esperanza l'Aranesa

Paroles : André Minvielle et Musique : Marc Perrone, 1998

André a écrit l'Aranesa en gascon et précisément en aranais. D'une visite au Val d'Aran pour interviewer des locuteurs, c'est sa conversation avec la serveuse du restaurant qui lui inspira cette chanson. Elle aurait pu s'appeler « je me rappelle », car c'est tout l'enjeu de l'oralité, que de compter sur les mémoires pour perdurer. Alors que la serveuse lui raconte que les enfants du coin connaissent 5 langues, la chanson raconte l'interdiction de certains parlers. C'est aussi un hymne aux minorités, « C'est raconter l'histoire des plus faibles, aller chercher des infos qu'on ne nous apprend pas à l'école ». Vous pouvez l'entonner sans connaître un mot d'occitan et l'écorcher un peu, mais « à condition que ce soit avec enthousiasme! »
(extraits de l'Âge de Faire, août 2024)

Pren lo pòrta-votz Cap a gaucha cap a dreta,
Pren lo pòrta-votz Shens vergonha calandreta.

L'alen e lo jòc Estacats au hons deu potz
Patchic e patchòc Deu costat de Santa Crotz.

Pren lo pòrta-votz Per anar cercar paratge
Canta au pòrta-votz Per anar aus emponts d'atge

Sus los caminaus De l'arrua tà la hont
Contes comunaus De l'arriu dinc a l'empont.

Soi anat dab la vesina Dançar cumbia campesina
L'aranesa una latina Parla gascon alegria...

Minoritats en barralhas A boca de nueit arrajan
Quan las vitas s'acabalhan A hum de calhaus parpalhan.

Pas moyen d' s' arrrêter

D'après Jean Blanchard, 2006

Chanson réécrite pour notre spectacle « Siamo tutti antifascicti ». Une façon de dire que la lutte continue et que nous sommes toujours prêtes à chanter pour nos idéaux. Se danse en An Dro.

(1 pers. lance en voix lead, la voix basse et la haute répondent sur le bis)

Encore une chanson nouvelle,
qui répandra nos idées rebelles (x2)

REFRAIN : Pas moyen d's'arrêter de résister,
y'a moyen d's'arrêter de dire ! (x2)

Encore des luttes à mener,
Pour nos droits et pour nos libertés

REFRAIN

Encore des rois, des tyrans,
Encore des Duce à dégager

REFRAIN

Encore des guerres, des massacres,
Encore des Empires à faire tomber.

REFRAIN

Encore des murs à abattre,
Encore des frontières à effacer

REFRAIN

Encore une terre à défendre,
Encore des richesses à partager

REFRAIN

Encore du pain et des roses,
Encore un futur à inventer

REFRAIN

Encore un petit effort,
Pour enfin s'aimer en liberté

REFRAIN

Les nouveaux partisans

Paroles et musique : Dominique Grange, 1969

Chanson composée pour le mouvement maoïste de la Gauche prolétarienne (GP) dont Grange est une militante active. Au moment où elle compose cet hymne, elle participe au mouvement des « établis », travaillant en usine. Le titre fait allusion au célèbre Chant des Partisans.

Écoutez-les nos voix qui montent des usines
Nos voix de prolétaires qui disent y en a marre
Marre de se lever tous les jours à cinq heures
Pour prendre un car un train, parqués comme du bétail

Marre de la machine qui nous saoule la tête
Marre du chefaillon, du chrono qui nous crève
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre

REFRAIN : Nous sommes les nouveaux partisans,
Francs-tireurs de la guerre de classe,
Le camp du peuple est notre camp,
Nous sommes les nouveaux partisans

Regardez l'exploité quand il rentre le soir
Et regardez les femmes qui triment toute leur vie
Vous qui bavez sur nous, qui dites qu'on s'embourgeoise
Descendez dans la mine à 600 mètres de fonds

C'est pas sur vos tapis qu'on meurt de silicose
Vous comptez vos profits, on compte nos mutilés
Regardez-nous vieillir au rythme des cadences
Patrons, regardez-nous, c'est la guerre qui commence

REFRAIN

Et vous les garde-chiourmes de la classe ouvrière
Vous sucrer sur not'e dos, ça ne vous gêne pas
Vos permanents larbins nous conseillent la belote
Et parlent en notre nom au bureau du patron

Votez, manipulez, recommencez Grenelle
Vous ne nous tromperez pas, Maintenant ça marche plus
Il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre
À tous les collabos, nous on fera la guerre

REFRAIN

Baladez-vous un peu dans les foyers putrides
Où on dort par roulement quand on fait les trois huit
La révolte qui gronde au foyer noir d'Ivry
Annonce la vengeance des morts d'Aubervilliers

C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles
Où la misère s'entasse avec la maladie
Mais tous les travailleurs immigrés sont nos frères
Tous unis avec eux, on vous déclare la guerre

REFRAIN

La violence est partout, vous nous l'avez apprise
Patrons qui exploitez et flics qui matraquez
Mais à votre oppression nous crions résistance
Vous expulsez Kader, Mohamed se dresse

Car on n'expulse pas la révolte du peuple
Peuple qui se prépare à reprendre les armes
Que des traîtres lui ont volé en 45
Oui bourgeois contre vous, le peuple veut la guerre

REFRAIN

La chanson du Père Duchesne

Anonyme, 1892

Ravachol la chantait en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892. On y retrouve les revendications sociales des Enragés et des Bras-nus de la Première Révolution Française. Les travailleurs qui se dressent contre la société de classes y désignent encore leurs ennemis sous les figures du propriétaire et du prêtre.

Né en nonante-deux, Nom de Dieu,
Mon nom est Père Duchesne (x2)

Marat fut généreux, Nom de Dieu,
À qui lui porta haine "Sang Dieu !"
Je veux parler sans gêne, Nom de Dieu,
Je veux parler sans gêne.

Coquins, filous, peureux, Nom de Dieu,
Vous m'appelez « Canaille » (x2)

Dès que j'ouvre les yeux, Nom de Dieu,
Jusqu'au soir je travaille "Sang Dieu !"

Et je couch’’ sur la paille, Nom de Dieu,
Et je couch’ sur la paille.

On nous promet les cieux, Nom de Dieu,
Pour toute récompense (x2)

Tandis que ces Messieurs, Nom de Dieu,
S’arrondissent la panse "Sang Dieu !"
Nous crevons d’abstinence, Nom de Dieu,
Nous crevons d’abstinence.

Pour mériter les cieux, Nom de Dieu,
Voyez-vous ces bougresses (x2)

Au vicaire le moins vieux, Nom de Dieu,
S’en aller à confesse "Sang Dieu !"
Se faire peloter les fesses, Nom de Dieu,
Se faire peloter les fesses.

Quand ils t’appellent gueux, Nom de Dieu,
Sus à leur équipage (x2)

Un pied sur le moyeu, Nom de Dieu,
Pour laver cet outrage "Sang Dieu !"
Crache-leur au visage, Nom de Dieu,
Crache-leur au visage.

Si tu veux être heureux, Nom de Dieu,
Pends ton propriétaire (x2)

Coupe les curés en deux, Nom de Dieu,
Fout les églises par terre "Sang Dieu !"
Et l’bon dieu dans la merde, Nom de Dieu,
Et l’bon dieu dans la merde.

Peuple trop oublieux, Nom de Dieu,
Si jamais tu te lèves (x2)

Ne sois pas généreux, Nom de Dieu,
Patrons bourgeois et prêtres "Sang Dieu !"
Méritent la lanterne, Nom de Dieu,
MERITENT LA LANTERNE !

Amis, dessous la cendre

Paroles et musique : Serge Utgé-Royo, 1985-1989

"Le thème de cette chanson, enregistrée à Liège en 1989 avec les chœurs du Capro ("Cabaret prolétarien" d'Angleur), reste malheureusement d'actualité. Les idées d'extrême droite et leurs cortèges de haine, d'intolérance, d'absurdes peurs et d'ignorance extraordinaire continuent de parasiter la réflexion sociale et jeter les uns contre les autres des humains qui souffrent pourtant des mêmes maux, des mêmes injustices et des mêmes aliénations..." Serge Utgé-Royo

REFRAIN 1 : Amis, Dessous la cendre,
Le feu, va tout brûler,
La nuit, Pourrait descendre, Dessus, nos amitiés

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne

Nous allons compter les pendus
Au couchant d'une autre après-guerre
Et vous saluerez des drapeaux
En priant debout, Sans vergogne

REFRAIN 1

La nouvelle chasse est ouverte, Cachons nos rires basanés
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours

Si vos lèvres sont entrouvertes, Un ordre viendra les souder
Des gamins lâcheront les chiens,
Sur les aveugles, Et sur les sourds

REFRAIN 2 : Je crie, Pour me défendre À moi, les étrangers
La vie est bonne à prendre Et belle à partager

Si les massacres s'accumulent, Votre mémoire s'atrophie
Et la sinistre marée noire, Couvre à nouveau notre avenir
Vous cherchez dans le crépuscule, L'espérance de la survie
Les bruits de bottes de l'Histoire, N'éveillent pas vos souvenirs

REFRAIN 1 + REFRAIN 2 + « …le feu A tout brulé… »

The day the nazi died

Chumbawamba, 1998

Cette chanson fait référence à la mort de Rudolf Hess, le dernier nazi de la prison de Spandau, qui était située à l'ouest de Berlin, dans le secteur d'occupation britannique de Berlin-Ouest. C'est dans cette ancienne prison militaire que les criminels de guerre nazis condamnés au procès de Nuremberg furent détenus. Elle a été complètement démolie après la mort de Hess en 1987. La chanson rappelle que le travail de dénazification n'a pas été fait en Allemagne comme a peu près partout, et bien que certains nazis aient été enfermés, bien d'autres ont vite repris les affaires et du poil de la bête brune.

La Voix Lead (assez recto tono) chante tout. **La Voix 2 notée en gras. La V3 soulignée.**

(intro et inter couplet: "They're here, they're there and they're everywhere")

(ré) We're *told* that after the wa·ar
The Nazis vanished
without a trace—
But battalions of fascists —
Still dream of a master race —
The history books they tell
Of their defeat in '45
But they all came
out of the woodwork
On the day the Nazi died →
They say the prisoner at Spandau
Was a symbol of defeat —
While Hess remained
imprison(ed) →
And the fascists,
they were beat —
So, the promise of an Aryan world
Would never materialize
So why did they all come
out of the woodwork
On the day the Nazi died —

"They're here, they're there and they're everywhere)

The world is riddled with maggots
The maggots are getting fat
They're making
a tasty meal of all
The bosses and bureaucrats
They're taking over the
boardrooms, →
And they're fat and full of pride →
And they all came
out of the woodwork
On the day the Nazi died →
So, if you meet
with these historians,
I'll tell you what to say —
Tell them that the Nazis,
Never really went away —
They're out there
burning houses down,
And peddling racist lies

AND WE'LL NEVER REST AGAIN,
UNTIL EVERY NAZI DIES.

Rimes féminines

Juliette, 1997

Dans un corps vide entrer mon âme
Tout à coup être une autre femme
Et que Juliette Noureddine
En l'une ou l'autre s'enracine.

Élire parmi les éminentes
Celle qui me ferait frissonnante
Parmi toutes celles
qui surent s'ébattre
Qui surent aimer
qui surent se battre

Mes sœurs innées mes philippines
Mes savantes et mes Bécassines.
Julie Juliette ou bien Justine
Toutes mes Rimes Féminines
Clara Zetkin, Anaïs Nin,
Ou Garbo dans La Reine Christine.

Sur le céleste carrousel
Choisir entre ces demoiselles
Camille Claudel, Mamzelle Chanel
Ou l'enragée Louise Michel.

Vivre encore colombe ou rapace
Écrire chanter ou faire des passes
Margot Duras, Maria Callas
Ou bien Kiki de Montparnasse.

Naître demain renaître hier
En marche avant en marche arrière
M'incarner dans ces divergences
Ces beautés ces intelligences ;

Et jouir du bienheureux trépas
Pour dans leurs pas mettre mes pas
Musidora, La Pavlova
Ou mon aïeule
la grande gueule Thérésa.

Que j'en aie l'esprit ou l'aspect
Ou bien même les 2 s'il vous plaît :
Juliette Drouet, La Signoret
Ou la grande Billie Holiday.

Toutes voiles dehors
et en chantant
Avec l'une d'elles me révoltant :
Flora Tristan, Yvonne Printemps
Ou la farouche Isadora Duncan.

Pour toute arme ayant leur fierté
Et pour amante la liberté :
Les sœurs Brontë, Loyse Labé
Ou Lou-Andréas Salomé.

Même s'il faut en payer le prix
Être la fleur être le fruit :
Être Alice Guy, être Arletty
Marie Dubas, Marie Curie.

Mais s'il vous plaît,
point de naissance
De jeunesse ni d'adolescence.
Épargnez-moi la chambre rose
Soyez bonne ô métempsycose.

Permettez à votre Juliette
De ne point mûrir en minette
Mais en Colette, en Mistinguette
Ou pourquoi pas
Mme de Lafayette

Mettez-moi, je vous le demande,
Instamment,
dans la cour des grandes :
Judy Garland, Barbara Streisand
Ou cette bonne dame de
George Sand.

Placez-moi du côté du cœur
Côté talent côté bonheur
Loïe Fuller, Dottie Parker
Ou Sainte Joséphine Baker.

Oui tout de suite
les feux de la gloire
Les feux de la rampe
et de l'Histoire
La Yourcenar,
Sarah Bernhardt
Ou la très sage
Simone de Beauvoir.

Une voix d'argent au fond d'un port
Une plume d'acier ou un cœur d'or
La Solidor, Christiane Rochefort
ou Marceline Desbordes-Valmore

Les belles sans peur
et sans marmaille
Toutes nues au fort de la mitraille :
Sylvia Bataille,
Anna de Noailles
Camarade Alexandra Kollontaï

Et les agitatrices de bouges
Brandissant l'espoir et la gouge :
Olympe de Gouges,
Rosa-la-Rouge,
Et la vieille Germaine de
Montrouge.

La lignée des dominatrices
Ladies, Madames, Doñas ou Miss
Comme Cariathys,
ou Leda Gys
Angela et Bette Davis.

Le train du diable et ses diablesses
Les vénéneuses et les tigresses :
Lola Montès,
Gina Manès
Et l'empoisonneuse
Borgia Lucrèce.

Enfin j'ai pour être sincère
Du goût pour les belles harengères
Yvette Guilbert,
Claire Bretécher.
J'irais même jusqu'à
Anne Sinclair.

Mais si tant de souhaits
vous chagrinent
S'il est contraire à la doctrine
De viser haut dans les karmas
Alors faites dans l'anonymat.

En attendant que tout bascule
Que Satan ne me congratule
Ou que les anges me fass' la fête
Permettez une ultime requête :

Faites-la renaître votre frangine
En n'importe qui, en fille d'usine
En fille de rien ou de cuisine
En croate ou en maghrébine

En Éponine,
En Clémentine
En Malka,
Malika ou Marilyn...
Et si votre astrale cuisine
Par hasard ne le détermine

J'accepterai par discipline
De revenir en cabotine
En libertine,
En gourgandine,
Tiens: en Juliette Noureddine

C’est dans la rue

Compagnie Jolie Môme, 2011

Tu peux voter, pétitionner, Débattre à la télé,
ou gamberger sans te bouger **MAIS ! C’est dans la rue qu’ça se passe**

C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
Un bulletin dans une boîte, Ça change pas grand-chose

C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand revient le printemps
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand on lâche nos écrans
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand on s’est rencontré
C’est dans la rue qu’ça se passe, La peur s’en est allée

C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand s’énervent les enfants
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand les rejoignent les parents
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand on bloque la machine
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand les rêves s’animent
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe passe, Dans la rue d’à côté
C’est dans la rue qu’ça se passe, Comme dans tous les quartiers

C’est dans la rue qu’ça se passe, Grève générale
Tous ensemble (x2), Grève générale (x3)

C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand les rois sont matés
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand valse l’échiquier
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand on change le ciel
C’est dans la rue qu’ça se passe, Toujours en plein air

C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand on change d’air
C’est dans la rue qu’ça se passe, On va pas s’laisser faire
C’est dans la rue qu’ça se passe, Quand il s’passe quelque chose
C’est dans la rue qu’ça se passe, On va pas s’laisser faire (x3)

Su fratelli

Anonyme

Chanson en florentin rustique inspirée par la mort de Sante Geronimo Caserio, un boulanger et anarchiste italien, assassin du président français Sadi Carnot le 24 juin 1894, où il poignarde mortellement le président Carnot durant un défilé à Lyon. Condamné à mort par la cour d'assises du Rhône le 3 août, il est guillotiné 13 jours plus tard. Le chant a été recueilli pour la 1re fois par Caterina Bueno à Bivigliano, un hameau de la commune de Vaglia, par la voix d'un paysan nommé Pietro Zeppi et enregistré en 1964 par Roberto Leydi.

3 couplets piano, le bis du 3e forte, et dans le bis faire une pause générale avant la dernière phrase méga forte ensemble.

Su fratelli pugnamo-o da fo-orti
Contro_i vili tira-anni borghe·esi
Ma come fece·e Caserio e compa-agni
Che la morte·e l'andiede_a incontrà.

∪ Non vogliamo più servi e padro-oni
∪ L'eguaglianza sociale·e voglia-amo
Ma quelle terre·e che noi la-avoria-amo
A noi tutti-i le spese·e ci fa.

∪ La mia testa schiacciate·ela pu-ure
∪ Disse - Caserio agli_inquisi-isi suo-oi
Ma l'anarchia è più forte·e de tuo-oi
Presto presto schiacciarvi-i dovrà

(x2) + …. ∪∪Presto presto schiacciarvi-i dovrà.

Traduction : ''Frères, debout ! Luttons avec courage, contre les lâches tyrans bourgeois,
mais comme ont fait Caserio et ses camarades, qui sont allés jusqu'à la mort
Plus de serviteurs, plus de maîtres, nous voulons l'égalité sociale,
mais ces terres que nous labourons, Nous les payons de notre vie
Ecrasez ma tête si vous voulez, dit Caserio à ses inquisiteurs,
mais l'anarchie est plus forte que vous, Bientôt elle vous écrasera.''

La canaille

Paroles : Alexis Bouvier, 1865, Musique : Joseph Darcier

Un chant révolutionnaire précurseur de la Commune de Paris, d'abord appelé « La Chanson des gueux. »

Dans la vieille cité française, Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
À de son feu bronzé la chair
Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis
C'est la canaille Eh bien, j'en suis !

Ce n'est pas le pilier du bagne,
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits.
C'est la canaille Eh bien, j'en suis !

C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souper rime rêveur
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.
C'est la canaille Eh bien, j'en suis !

C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, à l'œil de hibou,
Au bras de fer à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris
C'est la canaille Eh bien, j'en suis !

C’est l’enfant que la destinée,
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans nos bataillons.
Chair à canons de la bataille
Toujours il succombe sans cris...
C’est la canaille Eh bien, j’en suis !

Ils fredonnaient la Marseillaise
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt treize
Les bastilles dont les canons
Défendaient la vieille muraille
Que de trembleurs ont dit depuis
C’est la canaille Eh bien, j’en suis !

Les uns travaillent par la plume
Le front dégarni de cheveux
Les autres martèlent l’enclume
Et se saoulent pour être heureux.
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flancs amaigris...
C’est la canaille Eh bien, j’en suis !

Enfin, c’est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu’aujourd’hui la vieille France
Les appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille
Ils feront dire aux ennemis
C’est la canaille Eh bien, j’en suis !

Giroflé, girofla

Paroles : Rosa Holt, 1935 & Musique : Henri Goublier fils, 1937

Inspirée de la ronde enfantine traditionnelle du même nom.

Que tu as la maison douce, Giroflé, Girofla
L'ombre y dort, la fleur y pousse,
L'bonheur y viendra ! Vois la lune qui devient rousse,
Giroflé, Girofla, **L'avion la brûl'ra ! (x2)**

Que tu as de beaux champs d'orge, Giroflé, Girofla
Ton verger de fruits regorge Le bon temps est là
Entends-tu ronfler la forge
Giroflé, Girofla, **L'canon les fauchera ! (x2)**

Que tu as de belles filles, Giroflé, Girofla
Dans leurs yeux, où le ciel brille,
L'amour descendra ! … Sur la plaine on se fusille,
Giroflé, Girofla, **L'soldat les violera ! (x2)**

Que tes fils sont forts et tendres, Giroflé, Girofla
C'est plaisir de les entendre À qui chantera !
Dans huit jours on va m'les prendre
Giroflé, Girofla, **L'corbeau les mang'ra ! (x2)**

Tant qu'il y aura des militaires, Soit ton fils, soit le mien,
On n'verra, par tout' la terre, Jamais rien de bien !
On t'tuera pour te fair' taire, Par derrièr', comm'un chien
Et tout ça pour rien ! Et tout ça pour rien !

No pasaran!

Les Ramoneurs de Menhirs, 2025

Siamo tutti antifascisti (x2)

REFRAIN (unisson, vx 1) : Non non non, vous ne passerez pas
Au son du biniou, la lutte sera fête
Non non non, on ne lâchera pas,
Unis par la danse et dans le combat (x2)

Ami, entends-tu les bottes à croix gammée
C'est la peste brune qui surgit du passé
Ami, souviens-toi : le Chant des Partisans
Rassemble tes forces et tous les résistants

Sentez-vous dans l'air la peur, la délation
Elles sèment la haine, la discrimination
Derrière les fachos, l'ordre et le capital
La lutte antifa est internationale

REFRAIN (x4)
(1re fois Vx1, 2e fois: Vx 2, 3e fois: Vx 1+2, 4e fois: Vx 1+2+3)

Ils votent des lois pour bannir l'étranger
Fermer les frontières, couler les réfugiés
Les suprémacistes prônent la pureté
Mais au bout du compte : la consanguinité

Ils jugent nos vies, nos désirs et nos choix
L'oppression du mâle : le patriarcat
Portons fièrement les couleurs arc-en-ciel
L'amour gagnera : la différence est belle

REFRAIN (x4) (toutes les voix avec des intensités et des volumes différents)
Non non non, vous ne passerez pas
Au son du biniou, la lutte sera fête
Non non non, on ne lâchera pas
Unis par la danse et dans le combat

***Siamo tutti antifascisti* (plein de fois…)**

Les z’hommes

Henri Tachan, 1994

(SOL) : & les flèches aident à se souvenir si la voix monte ou descend

Font leur pipi contre les murs,
Quelquefois mêm’ sur leurs chaussures,
Pisser debout ça les rassure, Les z’hommes

Z’ont leur p’tit jet horizontal, Leur p’tit siphon, leurs deux baballes,
Peuv’ jouer à la bataill’ navale, Les z’hommes

Z’ont leur p’tit sceptre dans leur culotte,
Leur p’tit périscop’ sous la flotte,
Z’ont le bâton ou la carotte, Les z’hommes

Et au nom de ce bout d’bidoche, Qui leur pendouille sous la brioche,
Ils font des guerres, ils font des mioches, Les z’hommes ↑

~~~

Ils se racontent leurs conquêtes, Leurs péripéties de braguette,
Dans des gros rir’ à la buvette, Les z’hommes

Ils se racontent leur guéguerre, Leurs nostalgies de militaires,
Une la-larme à la paupière, Les z’hommes

Virilité en bandoulière, Orgueil roulé en band’ moll’tières,
Agressivité en œillères, Les z’hommes

Ils te traiteront de pédé, De gonzesse et de dégonflé,
À moins qu’tu n’sort’ dehors si t’es un homme... ↑

~~~

Z’aiment les femmes comme des fous,
C’est si pervers et c’est si doux,
"Enfin quoi ! c’est pas comme nous, les z’hommes"

Z’aiment les femmes à la folie, Passives, muette et jolies
De préférence dans le lit, Des z’hommes

Au baby-room ou au boudoir, À la tortore ou au trottoir,
Z’aiment les femmes sans espoir, Les z’hommes

Prostituées ou Pénélopes, Apprivoisées ou antilopes,
"Toutes les femm’ sont des salopes" Pour les z’hommes... ↑

C’est en quatre vingt treiz’, je crois, Qu’ils ont tué la femme du roi
Et la déclaration des droits de l’Homme ↑

C’est depuis deux mille ans, je pense, Qu’ils décapitent en silence
Les femmes d’ailleurs et de France, Les z’hommes ↑

Z’ont abattu les Tibétaines, z’ont fricassé les Africaines,
Z’ont indigné les indigènes, Les z’hommes

Z’ont mis le voile aux Algériennes, La chasteté aux châtelaines
Et le tablier à Mémène, Les z’hommes...

~~~

Excusez-moi, mais ell’ me gratte, Ma pauvre peau de phallocrate,
Dans la région de la prostate, Des z’hommes ↑

Excusez-moi, mais je me tire, Sans un regret, sans un soupir,
De votre mafia, votre empire, Des z’hommes ↑

À chacun sa révolution, Aurais-je seul’ment des compagnons
Qui partagent l’indignation **D’un homme ?** ↑
À chacun sa révolution, Aurais-je seul’ment 3 compagnon
Qui partagent l’indignation **D’un homme ?**

Les poils !

Chanson sur l’air du "lion est mort ce soir" piquée aux féministes de la chorale de Lille. Merci à elles !

Intro : [J’aime les poils (x3) Vive les poils](x2)

Dans la jungle, terrible jungle , De mes poils pubiens
Je caresse toutes mes bouclettes, J’aime y glisser les mains

REFRAIN : Haut --> Pubiiiiiiiiiiis
Bas --> Ho vive les touff’, Ho vive les touff’...

Parfois je coupe et ça repousse, Qu’elle est belle ma forêt
Parfois drue et parfois toute douce, Toujours je l’aimerai

REFRAIN

L’indomptable la redoutable, Toison que j’entretiens
Me tient chaud me fait sentir libre, Viveuh les poils pubiens

REFRAIN + Intro
~~~

Die Gedanken Sind frei

Anonyme

« Les pensées sont libres » : Une chanson en allemand sur la liberté d'opinion. Les paroles et la mélodie ont été publiées pour la 1re fois à Berne vers 1810-1820. Interprétée par Leonard Cohen et Freddy Quinn en 1976 et reprise après l'attentat contre Charlie Hebdo (Janv- 2015) par un collectif d'artistes alsaciens.

traduction p. 154

Die Gedanken sind frei, Wer kann sie erraten,
Sie fliehen vorbei Wie nächtliche Schatten.
Kein Mensch kann sie wissen,
Kein Jäger erschießen
Es bleibet dabei: Die Gedanken sind frei!

Ich denke was ich will Und was mich beglücket,
Doch alles in der Still', Und wie es sich schicket.
Mein Wunsch und Begehren
Kann niemand verwehren,
Es bleibet dabei: Die Gedanken sind frei!

Und sperrt man mich Ein im finsteren Kerker,
Das alles sind rein Vergebliche Werke.
Denn meine Gedanken Zerreißen die Schranken
Und Mauern entzwei, Die Gedanken sind frei!

Drum will ich auf immer Den Sorgen entsagen
Und will mich auch nimmer Mit Grillen mehr plagen.
Man kann ja im Herzen Stets lachen und scherzen
Und denken dabei: Die Gedanken sind frei! (x2)

Traduction: ''Elles sont libres, les pensées, Personne ne peut les arrêter, Car elles peuvent s'envoler, Comme une ombre dans l'obscurité, Personne ne peut les deviner, Personne ne peut les traquer, Rien ne peut les tuer : Elles sont libres, les pensées, Je pense ce que je veux, Et ce qui me rend heureux, Mais tout ça en silence, À ma convenance. Mon désir, ma volonté, Personne ne peut les réfuter, C'est ma réalité : Elles sont libres, les pensées, Et si l'on me jetait, Dans un cachot profond, Aucun mur épais, Ne sera jamais mon horizon. Car toutes mes pensées, Abattent les murs, elles sont les clés, De ma réalité''…

Holm (« rêve »)

Emel Mathlouti, 2020

Emel Mathlouti est une figure de la « révolution du Jasmin » (2010-2011). Pendant le confinement, « Kelmti Horra », qui célèbre la liberté d'expression, avait été l'hymne de la jeunesse et des révolutionnaires tunisien·nes dans leur lutte pour le départ du dictateur Ben Ali. Emel a été invitée à jouer lors de la remise du Prix Nobel de la Paix à Oslo en 2015 – 1re performance d'une jeune femme arabophone à cette cérémonie.

Bourdons + Couplet 1 (x2) :

Lou kounti nghamatha inaya
takhathni lahlam min idaya
Nnarla ou nhalaq fi smah jdida,
Ou innsa loujaya
Lou kounti nsafer fi khiyalih
Nizra, ou nebni qsouré lyali
Ikbir fihal lhoub, ou amali,
nemhi i alam (x2)

لو كنت نغمّض عينيّا
و تاخذني الأحلام من يديّا
و نعلى و نحلّق في سماء جديدة
، و ننسى الوجايع
لو كنت نسافر في خيالي
نزرع و نبني قصور ليالي
يكبر فيها الحب و آمالي و نمحي الآلام

Couplet 2 :

(+bourdons) Dounia tara fiha mala mihanas
qaouhassa al bouss ou ethoulm ou al qahr
Min waqia rassir yabathou bi,
kouli manabni
Dounia ralat fiha essouar ou toughianin
Sahaqa fina ahlam an ahlam
Ouam althalam ou al aninyia, fi koul lqouloub

دنيا ترى فيها ملامح ناس
قوسها الضلم و البوّس و القهر
، من واقع عاسر يعبث بكلّ ما نبنيه
دنيا علت فيها أسوار طغيان
سحق فينا أحلاما أحلامْ
و عمّ الظّلام و الأنانيّة في كل القلوب

+ (Couplet 1+ couplet 2)+ Bourdons

Traduction de « Holm » : Si je pouvais fermer les yeux & que les rêves me prenaient par la main, je m'élèverais & volerais dans un ciel nouveau, j'oublierais mes chagrins. Si je pouvais voyager dans mon imagination, je construirais des palais & des nuits où l'amour & mes espoirs pourront grandir & nous effacerons la douleur. Un monde où on voit des gens dont les traits, sont assombris par l'oppression, la misère & la souffrance d'une réalité amère qui détruit tout ce que nous construisons. Un monde où l'on voit s'élever les murs d'une tyrannie qui écrase en nous les rêves & les songes & font régner l'obscurité & la cupidité dans tous les cœurs

Demande aux femmes

Paroles : Claude Reva & Musique : Jean-Paul Roseau

Chantée par Francesca Solleville, 1974. Selon toute vraisemblance, un hommage à Colette Guillaumin, Antoinette Fouque, Christine Delphy (ou Sèvres ?), Micheline de Sève, Hélène Brion, Guilaine Enoc, Gisèle Halimi, Isabelle Alonso, Rosa Parks, et Angela Davies.

Elles sont nées pour faire rêver, Pour faire rêver
Dans les magazines et dans les vitrines
Les femmes ont tant d'frivolité, D'frivolité

Demande à Gisèle et à Isabelle.

Elles sont nées pour balayer, Pour balayer
Et Faire la vaisselle, vider la poubelle
Les femmes ont tant d'habileté, d'habileté
Demande à Hélène et puis à Guilaine,
Demande à Gisèle et à Isabelle.
Elles sont faites pour enfanter, Pour enfanter
Et savent dès l'enfance Qu'c'est dans la souffrance
Les femmes ont tant d'générosité, D'générosité
Demande à Christine et à Micheline
Demande à Hélène et puis à Guilaine
Demande à Gisèle et à Isabelle.
Elles sont faites pour travailler, Pour travailler
Et faire chacune deux journées dans une
Les femmes ont tant d'agilité, D'agilité
Demande à Colette et à Antoinette
Demande à Christine à Micheline
Demande à Hélène et puis à Guilaine
Demande à Gisèle et à Isabelle.
Elles sont faites pour lutter, Oui pour LUTTER
Quand c'est leur colère Qui remue la terre
Les femmes aussi savent lutter, Savent lutter
Demande à Rosa et à Angéla,
Demande à Colette et à Antoinette
Demande à Christine et à Micheline
Demande à Hélène et puis à Guilaine
Demande à Gisèle et à Isabelle ...

All you fascists bound to lose

Woody Guthrie, 1944

Influencé par l'anarchiste Joe Hill, Woody Guthrie compose des chansons exprimant les luttes des pauvres et des opprimé-es et célébre leur esprit de résistance. Figure emblématique des hobos (« vagabonds » produits par la Grande Dépression), il devient le porte-parole musical des luttes ouvrières et populaires. Ses chansons militantes inspirent le renouveau du folk américain des années 1960, et il y a une claire filiation allant de lui à Pete Seegers puis à Bob Dylan, Joan Baez et Phil Ochs. Cette version de la reprise du Resistance Revival Chorus, un collectif féministe, antiraciste et pour la justice sociale, qui revendique la joie comme outil de lutte.

Notes de départ (refrain): Mi

I'm gonna tell you fascists ***[x3 chuchoté]***
I'm gonna tell you fascists ***[x3 en escaliers La / Do# / Mi]***

I'm gonna tell you fascists, Sure might be surprised
There's people in this world, And we're getting organized
You bound to lose, you fascists bound to lose (x2)

REFRAIN: All you fascists bound to lose (x3)
You bound to lose, you fascists bound to lose

People from every nation , Marching side by side
They're marching 'cross the fields, Where a million fascists died
You bound to lose, you fascists bound to lose (x2)

REFRAIN (x2)

Refrain en français avec impros et interjections possibles * :

Les fachos vous allez perdre [x3]
Vous allez perdre, c'est sûr vous allez perdre **(x2)**

**** (par exemple, insérer des : "Loosers!", "Bye Bye!"***
& "Pas d'fachos dans nos quartiers, pas d'quartiers pour les fachos!")

La vaisselle

Anne Sylvestre, 2014

REFRAIN : Qui c'est qui fait la vaisselle ?
Faut pas qu'ça se perde !
Qui c'est qui doit rester belle
Les mains dans la merde ?

Mais tout change (x2)et voici Jules qui lange Les fesses de l'héritier.
Il balaie (x2) Et bientôt, quelle merveille,
Il astique le plancher. Ça fait rien, on change rien.
REFRAIN
Mais tout bouge (x2), Et voici que les yeux rouges, Il fait cuire le rôti.
Il cuisine (x2), Quelle splendeur assassine ! -
Fait la plonge et il essuie. Ça fait rien, on change rien
REFRAIN
Mais tout marche, mais ça marche,
Et voici qu'il ne se cache Quand il reste à la maison.
C'est Germaine qui ramène Tout l'argent de la semaine,
Ce n'est pas contre saison. Ça fait rien, on change rien.
REFRAIN
Mais il l'aime, mais ils s'aiment,
Et ce n'est pas un problème De savoir qui va porter
La culotte ou bien les bottes, Et le seul drapeau qui flotte,
C'est une taie d'oreiller. Ça fait rien, on change rien.
REFRAIN
Mais voici que sonne l'heure De traîner l'enfant qui pleure
Vers l'école aux bancs de bois.
L'enfant de Germaine et Jules, Sans y penser, articule
Dans les livres d'autrefois. Ça fait rien, on change rien.
REFRAIN
Tout recule (x2) Et plus tard le petit Jules Aura des enfants aussi
Qui derrière leur cartable, Dans l'école imperturbable
Epèleront ces niaiseries. Ça fait rien, on change rien !
REFRAIN

Qui c'est qui fait la vaisselle ?
Faut pas qu'ça se perde. « Oh, mais non ! Merde ! »

Get off my tits!

Muddy Summers & the Dirty Field Whores, circa 2017

« Get off my tits » = « lâche moi les nichons » : dérivé de « it gets on my tits » = « ça me casse les couilles »

So Facebook took a photo down of my boobs covered in glitter
Reported by someone who I can only guess is bitter
All right, they're not up under my chin
and you can vaguely see my nips
You complainers can get on my nerves, but please get off my tits

REFRAIN : Get off my tits, you moaning gits,
go find something else to do
This rack is mine and if I want it online
it's got fuck all to do with you
You get on my tits, you moaning gits,
so holier-than-nowt.
These babies are mine and they've fed some in their time,
and if I want, I'll get them out

Offence is taken and a choice, and if it's one you make
Try being offended at war-torn kids, or the rich folk on the take
Or fascism, the capitalist state, poverty and hate crime
Anything that matters, but get off these jugs of mine

REFRAIN

What's tragic is if I were a bloke, with my glittery hairy moobs out
Your head would call acceptable,
and your report finger would have no clout
Your sexism beguiles you, and your righteousness is wrong
But thanks for the inspiration to write this fucking song

REFRAIN [+ PONT MUSICAL]

Gonna have a fit If you don't get off my tits
I'm gonna have a fit If you don't get off my tits

REFRAIN [parlé] And HOORAY for boobies!

Traduction : ‘’Donc Facebook a censuré une photo de mes seins couverts de paillettes, Signalée par quelqu’un qui, je suppose, est amer. D’accord, ils ne sont pas sous mon menton et on peut vaguement voir mes tétons, Vous, les geignards, me tapez sur les nerfs, mais s’il vous plaît, lâchez-moi les nibards REFRAIN Dégagez de mes nibards, bande de pleurnichards, allez trouver autre chose à faire, Ces seins sont à moi, et si je les veux en ligne, ça n’a rien à voir avec toi. Vous me brisez les nibards, vous les geignards, qui la jouez saints-nitouches, Ces bébés sont à moi et ils en ont nourri quelques-uns en leur temps, et si je veux, je les sortirai. REFRAIN Être offensé est un choix, et si c’est le tien, Sois offensé par les enfants déchirés par la guerre, ou les riches qui profitent de la vie ou le fascisme, l’État capitaliste, la pauvreté et les crimes de haine, des trucs qui comptent, mais lâche-moi les nichons ! REFRAIN Ce qui est tragique, c’est que si j’étais un type, avec mes seins poilus et scintillants à l’air, Ta tête penserait que c’est acceptable et votre index accusateur n’aurait aucun poids, ton sexisme te séduit et ta droiture est mal placée Mais merci pour l’inspiration d’écrire cette putain de chanson. REFRAIN + Je vais faire une crise si tu ne lâches pas mes nichons (x2) Et hourra pour les nichons’’

La bessa

Mélange de plusieurs chants de mondine

Aven ciapè la bessa
L’avem magneda aièr,
An magnarem un ètra,
Cunzè cun di crumir.

Crumiri schifosi,
la vostra lega l’e una lega da ninèn (x2)

Caporale, no’ ci sfidare
alle crumire devi badar, devi badar (x2)

La Maria l’è ‘na ruffiena
in risaia non la vogliam, non la vogliam (x2)

Siamo donne, non siamo bestie,
vogliam essere rispettà, e rispettà (x2)

Traduction: ‘’Nous avons attrapé une couleuvre, hier nous l’avons mangée,
la prochaine que nous mangerons sera assaisonnée avec des Jaunes.
Sales briseurs de grève, votre syndicat est un syndicat de cochons
Contremaitre ne nous défie pas, tu ferais mieux de faire taire ces gens-là.
La Maria est une poucave, dans la rizière nous n’en voulons plus.
Nous sommes des femmes, pas des bêtes, nous voulons être respectées’’.

Hegoak (Txoria Txori)

"Les ailes" : poème basque de Joxean Artze, 1965
Musique de Mikel Laboa, 1968

Un soir de 1968, dans un restaurant de San Sebastian avec sa femme, Mikel Laboa lit ce poème, imprimé sur des serviettes, en acte de résistance contre l'interdiction par le régime franquiste d'utiliser la langue basque. Il l'a mis en musique le soir même. L'oiseau y est le symbole de la liberté et le poème évoque l'impossibilité de posséder quiconque. Le contexte politique en a involontairement fait une chanson de protestation.

(DO) Hu huuuuuuuuuu (x4)

Hegoak ebaki banizkio
Neuria izango zen (x2)
Ez zuen alde egingo

Bainan horrela
Ez zen gehiago xoria izango (x2)
Eta nik, xoria nuen maite
Eta nik (eta nik !), xoria nuen maite

Lala lala, lala lala, lala (x2)
Si je lui avais coupé les ailes,
Il aurait été à moi, (x2)
Il ne serait pas parti,

Oui mais voilà,
Il n'aurait plus été un oiseau (x2)
Oui mais moi,
c'est l'oiseau que j'aimais
Oui mais moi, (oui mais moi),
c'est l'oiseau que j'aimais

Hu huuuuuu (x4)

Per i morti di Reggio Emilia

Fausto Amodei, 1960

Amodei est l'un des fondateurs du groupe turinois Cantacronache, qui a créé un nouveau type de chanson au-delà des modes, sur le modèle des chansonniers français, ainsi que des œuvres de Bertolt Brecht et Kurt Weill, pour retrouver la tradition des chants et contes populaires italiens. Il écrit cette chanson suite à des soulèvements dans de nombreuses villes et le massacre de Reggio Emilia qui a lieu le 7 juillet 1960, lors d'une manifestation syndicale où les forces de l'ordre ont tué 5 civils sans défense, tous des travailleurs affiliés au PCI, qui deviendront "les morts de Reggio Emilia". Elle est encore chantée lors des manifestations de la Festa della Liberazione. L'air a été repris par des chorales de foot et est devenu l'hymne du groupe d'ultras milanais Brigate Rossonere.

Compagno cittadino fratello partigiano
Teniamoci per mano in questi giorni tristi
Di nuovo a Reggio Emilia di nuovo la` in Sicilia
Son morti dei compagni per mano dei fascisti

Di nuovo come un tempo sopra l'Italia intera
Fischia il vento infuria la bufera

A diciannove anni è morto Ovidio Franchi
Per quelli che son stanchi o sono ancora incerti
Lauro Farioli e` morto per riparare al torto
Di chi si è gia` scordato di Duccio Galimberti

Son morti sui vent'anni per il nostro domani
Son morti come vecchi partigiani

Marino Serri è morto è morto Afro Tondelli
Ma gli occhi dei fratelli si son tenuti asciutti
Compagni sia ben chiaro che questo sangue amaro
Versato a Reggio Emilia è sangue di noi tutti

Sangue del nostro sangue nervi dei nostri nervi
Come fu quello dei Fratelli Cervi

Il solo vero amico che abbiamo al fianco adesso
E sempre quello stesso che fu con noi in montagna
Ed il nemico attuale è sempre ancora eguale
A quel che combattemmo sui nostri monti e in Spagna

Uguale la canzone che abbiamo da cantare
Scarpe rotte eppur bisogna andare

Compagno Ovidio Franchi, compagno Afro Tondelli
E voi Marino Serri, Reverberi e Farioli
Dovremo tutti quanti aver d'ora in avanti
Voialtri al nostro fianco per non sentirci soli
Morti di Reggio Emilia uscite dalla fossa
Fuori a cantar con noi Bandiera Rossa!
Vx 2 : Bandiera Rossa!
Vx 1 & 3 : Fuori a cantar con noi Bandiera Rossa!

Traduction : ''Concitoyen frère partisan, tenons-nous la main en ces jours tristes, Retour à Reggio Emilia ? retour en Sicile, les camarades sont morts aux mains des fascistes, Encore une fois comme un temps sur toute l'Italie, siffle le vent, fait rage la tempête : À dix-neuf ans Ovidio Franchi est mort, pour ceux qui sont fatigués ou sont encore incertains, Lauro Farioli est mort pour se racheter, qui a déjà oublié Duccio Galimberti, Ils sont morts dans la vingtaine pour notre avenir, Ils sont morts comme de vieux partisans, Marino Serri est mort Afro Tondelli est mort, mais les yeux des frères restaient secs, Camarades soyez bien clair que ce sang amer, renversé à Reggio Emilia et sang de nous tous, Le sang de notre sang nerfs de nos nerfs, Ainsi que le cerf Frères. Le seul vrai ami que nous avons à nos côtés en ce moment, c'est toujours le même qui était avec nous dans les montagnes, Et l'ennemi actuel est toujours le même, à ce que nous avons combattu dans nos montagnes et en Espagne, Comme la chanson que nous devons chanter, Chaussures cassées et pourtant vous devez aller. Camarade Ovidio Franchi, camarade Afro Tondelli, et vous Marino Serri, Reverberi et beacons, Nous allons tous avoir à partir de maintenant, vous autres à nos côtés pour que nous ne nous sentions pas seuls, Morts de Reggio Emilia hors de la fosse, chantez avec nous Drapeau Rouge !''

Desde el río al mar

Goguette en Espagnol et Français de « the hunter » par The Deep Throat Choir

[La] Combien de temps vont durer, Leurs crimes et leur impunité ?
Combien de temps oubliées, Les populations massacrées ?

[La] Du fleuve à la mer, Palestine vivra,
Du fleuve à la mer, Palestine vaincra.

[Do] N'arrêtera pas, de sonner, Le cri de la dignité
N'arrêtera pas, de sonner, Le cri de la liberté

[La] Cuanto más puede durar toda esa impunidad
Cuantas veces olvidadas poblaciones masacradas
[La] Desde el río al mar palestina viverá y Desde el río al mar palestina vencerá
[Do] No parará de sonar ese grito de dignidad
No parará de sonar ese grito de libertad.

Keçê Kurdan

Sivan Perwer, 2004

Cette chanson a eu des problèmes avec la justice et la Turquie… Elle se trouve dans l'album éponyme de la chanteuse Aynur Doğan qui a été rapidement interdit et retiré de la vente suite à une décision du tribunal, qui avait pour motif : « Encourager les filles kurdes à combattre dans les montagnes, donc faire de la propagande d'organisation illégale ». L'interdiction a été supprimée, six mois plus tard. En 2007, une radio FM l'a diffusée et le Procureur d'Adana a ouvert un procès à l'encontre de Mehmet Arslan, son responsable, pour « séparatisme ». Il risquait une peine de prison de 4 ans mais a été acquitté. À savoir que l'album était produit avec l'autorisation du Ministère de Culture… En 2008, Keçê Kurdan a été interprétée par Aynur et la célèbre chanteuse Ajda Pekkan pour soutenir la ligne d'appel « Urgence violence interfamiliale » .

« Haye haye » …

Keçê biner çerxa cîhan Zor girêdanê me re zor
Jin çûne pêş pir dixwînin Êdi qelem ket çûne şûr (x2)

REFRAIN: Keçê em dixwazin
Bi me re werin şêwre, Dilo em dixwazin
Bi me re werin cengê (x2)

Haye Haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)
Haye Haye em külilkê kurdan in
Derdê nezana berbendi serhildanî (x2 -2e +bas)
Serê xwe rake keça kurdan,
Dil û cigerim heliyan
Ka niştiman Ka azadî,
Ka dayika me sêwîyan (x2)

REFRAIN (x4 ou 5 !)

+ « Haye ! »

Traduction (par Gülay) : ''Fille Kurde : Fille fais, toi voir au monde entier, Des choses dures vous attendent, Les femmes vont de l'avant et étudient, À partir de maintenant, à la place de l'épée vient la plume [crayon], Fille, nous voulons que vous veniez avec nous à la rencontre, Fille, nous voulons que vous veniez avec nous à la guerre, Hé, hé, Nous sommes les filles kurdes, Nous sommes des lionnes, nous sommes des combattantes, Nous sommes l'espoir des braves hommes, Hé, hé, Nous sommes les fleurs kurdes, La peine des ignorants oppresseurs, la rébellion, Soulève ta tête fille kurde, Mon cœur, mon être ont fondu, Où est le pays ? où est la liberté ? Où est la mère de nous orphelins ?''

EN PHONETIQUE :

Ketche biné tchierha djihane
Zor guiredane mera mezor.
Jun tchouné pêche peur deureuneune
Édi kèleum kête chouna shour.

Kétchèm deurazeune bêm méra warine chéri
Délo (e)m deurazeune bêm méra warine djengué.
REF: Hayé hayé êm goulika kourdaneune
Derdé nézana berbendi sèreuldaneune.
Serêrharaki ketcha kurdane
Dilo djiguer ram héliyane.
Ka nichtimane ka azadi
Ka dayika mê séwiyane.

La Novia

Cette chanson en gascon est un "chant de 9", un chant qui commence par 9 objets et dont le nombre diminue à chaque couplet et ce jusqu'à 1.
Pas tout à fait un texte engagé, mais chanter en occitan peut être un acte militant en soi !

La nòvia qu'a **nòu** brilhants su cap
La nòvia qu'a **nòu** brilhants su cap
Nòu brilhants su cap, L'anèth au dit.

« nòu…, uèch…, sèt…, sièis…, cinc…, ∅, tres…, dos…, un … »

Dans tous les chants occitans, on saute le 4 parce qu'il y a deux syllabes.

Étranger

Paroles et musique : Michel Bühler, 1971

(***Mi***)

Si la pluie en torrents, Tombe sur les genêts,
Si le brouillard descend, À l'orée des forêts,
Si ta route se perd, Si tu es fatigué,
Si le vent de l'hiver, Souffle dans la vallée

REFRAIN : Étranger, étranger, Viens frapper à notre porte,
Nous ne demanderons pas Qui tu es, ni où tu vas,
Nous ne demanderons rien, Viens.

Si tu n'as pas trouvé, De ruisseau en chemin,
Si l'eau n'a pas coulé, Dans le creux de tes mains,
Si la faim te poursuit, Comme une louve avide,
Dans le froid et la nuit, Si ta besace est vide,

REFRAIN : Étranger, étranger, Viens t'asseoir à notre table…

Si tu veux raconter, La douceur de chez toi,
Si ton cœur veut chanter, Des refrains de là-bas,
Ou si, plus simplement, Tu ne veux que te taire,
Et regarder longtemps, Le feu et sa lumière,

REFRAIN : Étranger, étranger, Reste encore pour la veillée…

Nous ne demanderons pas Qui tu es, ni où tu vas,
Nous ne demanderons rien, Mais Ø viens.
Nous ne demanderons pas, Qui tu es, ni où tu vas,
Nous ne demanderons rien,
Viens.

Sœurs de Tous Rivages (Chant des Corsaires)

Air traditionnel qui viendrait des Flandres au XVIIe, et de certains carnets de chants scouts. Merci pour la réécriture, enfin des femmes dans les chants marins…

Sont des femm' de grand courage,
Cell' qui partiront avec nous (x2)
Elles ne craindront point les coups,
Ni les naufrages, Ni l'abordage,
Du péril seront jalous'
Cell' qui partiront avec nous. (x2)

Ce seront de hardies pilotes,
Les meufs que nous embarquerons (x2)
Fines gabières dans la baston
Je t'escamote, Toute une flotte
Bras solide et coup d'œil prompt
Les meufs que nous embarquerons. (x2)

Elles seront de fières camarades,
Celles qui navigueront à bord, (x2)
Faisant feu bâbord, tribord,
Dans la tornade, Des canonnades
Vainqueuses rentreront au port
Celles qui navigueront à bord (x2)

Et des sœurs de tous rivages (Hiii !)
Viendront bourlinguer avec nous (x2)
Des bateaux venant d'partout
Feront voyage, Dans nos sillages
Vent arrière ou vent debout
Viendront bourlinguer avec nous (x2)

Et c'est nous vaillantes et fières
Qui donn'rons l'ordre du départ(x2)
Vite en mer et sans retard.
Faisons la guerre, À notre manière
Car ce n'est pas le hasard
Qui nous command'ra le départ (x2)

Comme en 14 !

Les Tabanards, mai 2020

Farandole de déconfinement ! REFRAIN entre chaque couplet
**(En latin : tout est à toustes)*

Parait qu'on est en guerre, l'économie se meurt
Appelle ses infirmières, veut des respirateurs
Tralala lalala j'ferai pas l'aide-soignante, Tralala lalala pour sauver l'CAC 40

REFRAIN : Comme en 14 ça r'commencera, ça ira, ça ira
Comme un 14 juillet les gars, on viendra te chercher chez toi

Parait qu'on est en guerre, mais l'économie demeure
Un bataillon d'caissières forme ses tirailleurs
Tralala lalala je suis pas mousquetaire,
Tralala lalala d'Michel Edouard Leclerc
REFRAIN
Parait qu'on est en guerre, l'économie écœure
Sans roumain elle galère pour planter ses choux fleurs
Tralala lalala je serai pas soldat, Tralala lalala d'la FNSEA
REFRAIN
Parait qu'on est en guerre, et l'économie pleure
Des larmes obligataires au chevet des traders
Tralala lalala moi je suis pas sa mère,
Tralala lalala j'console pas l'actionnaire
REFRAIN
Parait qu'on est en guerre, la pénurie affleure
Est-ce que les ménagères lyncheront les managers ?
Tralala lalala j'ferai pas d'jujitsu
Tralala lalala pour un rouleau d'PQ
REFRAIN
Parait qu'on est en guerre, l'économie est seule
Pour saluer grand-mère j'dois encore foutre le zbeul
Tralala lalala j'ai des envies d'Jihad,
Tralala lalala d'vant la porte de l'EHPAD
REFRAIN
Parait qu'on est en guerre, l'économie c'est la leur
Plus elle est grabataire plus elle est de rigueur
Tralala lalala si on tire elle tombera, Tralala lalala «0mnia sunt comunia» *

Comme en 36 !

Goguette écrite pour le mouvement social de 2023 contre la « réforme » des retraites (allongement des cotisations et de l'âge de départ à 64 ans) sur l'air de la goguette du confinement des Tabanards (page précédente)

Parait qu'c'est nécessaire d'réformer les retraites,
Combler le déficit c'est la priorité
Tralala tralala, mais qu'est-ce que l'on nous chante ?
Tralala tralala taxons le CAC 40 !

REFRAIN (x2) : Pour les retraites on se battra, ça ira, ça ira
Comme en 36, grève générale, Et toustes ensemble on vaincra

Parait que c'est justice, de trimer toujours plus
Une vie de galère, une retraite de misère
Tralala tralala on n'va pas s'laisser faire
Tralala tralala augmentez les salaires !

REFRAIN

Et tant qu't'as la santé, il faut que tu travailles
Si tu vis plus longtemps, c'est pas pour faire la fête
Tralala tralala mais mourir au travail
Tralala tralala c'est pas notre idéal !

REFRAIN

Paraît que cette réforme, c'est pour sauver l'système
Que notre modèle social, il faut le protéger...
Tralala tralala c'est pour les actionnaires
Tralala tralala que c'est toujours Noël !

REFRAIN

Le CNR, le vrai, c'était en 44
Les résistants d'hier, voulaient « les jours heureux »
Tralala tralala Macron ça n'lui plait pas
Tralala tralala mais nous on lâchera pas !

Hexagone

Renaud, 1975

Ils s'embrassent au mois de janvier, car une nouvelle année commence,
Mais depuis des éternités,
A pas tell'ment changé la France
Passent les jours et les semaines,
y'a qu'le décor qui évolue,
la mentalité est la même,
tous des tocards,
tous des faux-culs.
Ils sont pas lourds en février, à se souvenir de Charonne,
des matraqueurs assermentés
qui fignolèrent leur besogne.
La France est un pays' de flics,
à tous les coins d'rue y'en a cent,
pour faire régner l'ordre public
ils assassinent impunément.
Quand on exécute au mois d'mars, de l'autr'côté des Pyrénées,
un anarchiste du Pays Basque,
pour lui apprendre à s'révolter,
ils crient, ils pleurent
et ils s'indignent
de cette immonde mise à mort,
Mais ils oublient qu'la guillotine
chez nous aussi
fonctionne encore.
Être né sous l'signe de l'hexagone, c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
et le roi des cons, sur son trône,
j'parierais pas qu'il est ALLEMAND.
On leur a dit, au mois d'avril, à la télé, dans les journaux,
de pas se découvrir d'un fil, que
l'printemps c'était pour bientôt,
Les vieux principes du 16e siècle
et les vieilles traditions débiles,
ils les appliquent tous à la lettre,
Ils font pitié ces imbéciles.
Ils se souviennent,
au mois de mai, d'un sang qui coula rouge et noir,
d'une révolution manquée
qui faillit renverser l'histoire.
J'me souviens surtout
d'cesmoutons,
effrayés par la liberté,
s'en allant voter par millions
pour l'ordre et la sécurité.
Ils commémorent au mois de juin, un débarquement d'Normandie,
ils pensent au brave soldat Ricain
qu'est v'nu se faire tuer loin
d'chez lui. Ils oublient qu'à l'abri
des bombes, Les Français
criaient : « Vive Pétain ! »,
qu'ils étaient bien planqués à
Londres, (l'ombre ?)
qu'y'avait pas beaucoup
d'Jean Moulin.

Être né sous l'signe de
l'hexagone, c'est pas la gloire
en vérité et le roi des cons,
sur son trône, me dites pas
qu'il est PORTUGAIS.
Ils font la fête au mois d'juillet,
en souv'nir d'une révolution
qui n'a jamais éliminé la misère
et l'exploitation. Ils s'abreuvent
de bals populaires, d'feux
d'artifice et de flonflons,
ils pensent oublier dans la bière
qu'ils sont gouvernés
comme des pions.
Au mois d'août c'est la liberté
après une longue année d'usine,
ils crient : vive les congés payés ;
ils oublient un peu la machine.
En Espagne, en Grèce
ou en France, ils vont polluer
toutes les plages,
et par leur unique présence,
abîmer tous les paysages.
Lorsqu'en septembre
on assassine
un peuple et une liberté
au cœur de l'Amérique latine,
ils sont pas nombreux à gueuler.
Un ambassadeur se ramène,
bras ouverts il est accueilli,
le fascisme c'est la gangrène,
à Santiago comme à Paris.
Être né sous l'signe de
l'hexagone, c'est vraiment pas
une sinécure, et le roi des cons,
sur son trône, il est
FRANÇAIS, ça j'en suis sûr.
Finies les vendanges en octobre,
le raisin fermente en tonneaux,
ils sont très fiers de leurs
vignobles, leurs Côtes-du-Rhône
et leurs Bordeaux.
Ils exportent le sang de la terre
un peu partout à l'étranger,
leur pinard et leur camembert,
c'est leur seule gloire, à ces tarés.
En novembre, au Salon d'l'auto,
ils vont admirer par milliers
l'dernier modèle de chez Peugeot
qu'il pourront jamais se payer.
La bagnole, la télé, l'tiercé,
c'est l'opium du peuple
de France, Lui supprimer
c'est le tuer, c'est une drogue
à accoutumance.
En décembre, c'est l'apothéose,
la grande bouffe
et les p'tits cadeaux
ils sont toujours aussi moroses,
mais y'a d'la joie
dans les ghettos *.(ya d'la joie !)*
La Terre peut s'arrêter d'tourner,
ils rat'ront pas leur réveillon,
moi j'voudrais tous nous voir crever,
étouffés de dinde aux marrons.
Etre né sous l'signe de
l'Hexagone, on peut pas dire
qu'ça soit bandant. Si l'roi des
cons perdait son trône, y'aurait
50 millions de prétendants.

Quand C’est Non C’est Non

Jeanne Cherhal, 2014, complétée par La Chorageuse

Une chanson aux paroles explicites sur le consentement et le viol.

Il était une fois, une fois ou mille
Un homme comme toi, Un homme tranquille
Qui dans un élan violent et soudain
Voulut parvenir trop vite - à ses fins
Avec la finesse qu’ont parfois les bêtes
Face à la princesse, il se dit « Suis-je bête
Entre haut et bas souvent femme varie
Si elle se débat, c’est pour mieux - dire oui »

REFRAIN 1 : Mais quand c’est non, c’est non
Quand c’est non, fais gaffe, Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c’est non, c’est non, Quand c’est non, mon vieux
Remballe ton « pardon » et passe aux aveux

La princesse mariée eut beaucoup d’enfants
Le prince à présent n’est plus si charmant
Il croit qu’il peut jouir en propriétaire
De sa femme comme s’il labourait – sa terre

REFRAIN 2 : Mais quand c’est non….
Quand c’est non, mon grand,
Remballe ton « pardon » et ramasse – tes dents

Cherchant d’autres sœurs où planter son dard
Le mari modèle traine au bar le soir
Il repère une femme au pas vacillant
Si elle va se plaindre il dira qu’elle ment

REFRAIN 2, Puis en canon (x3)

Ensemble : « Quand c’est non c’est non ! »

Amor d'Aussau

Paroles de Marcel Abbadie, musique de B. Boué, 2006

Chant emblématique de la vallée d'Aussau dans le Béarn. Elle parle du temps qui passe, des promesses tenues ou non, et aux derniers jours de notre vie que nous reste-t-il? Le dernier couplet a été ajouté par M. Abadie en 2024.

E te'n soviens, quan seduts en l'arros
Deus prometuts qui hasom a Saubista
Qu'èran serments, com hèn los amoros
Mes on ès donc, t'ei perduda de vista.

REFRAIN Amor d'Aussau, Lo temps passat,
Amor d'Aussau,Que t'ei goardat

Oei que soi jo, embarrat hens l'ostau,
Dab lo flaquer, lheu ua malaudia,
Lo mei qui poish qu'ei d'anar tau portau
Alavetz escota, 0 ma miga, 0 Maria

REFRAIN

Parla per jo a l' ausèth lo mei haut,
Que l'as sovent de cap a Pèiralua,
Que'u diseràs que soi hèra malaut,
Que baishe lèu shens esperar la lua.

REFRAIN

E l'esparvèr autanlèu arribat,
Suu linçou blanc pausarà l' immortèla,
S'emportarà mon amna au bordalat,
A l' endret on viscom ue vita tan bèra

REFRAIN + « goardat »

Traduction : Et tu t'en souviens, quand, assis dans la lande, Des promesses que nous avons faites à Saubiste, C'étaient des serments, comme en font les amoureux, Mais où es-tu donc ? Je t'ai perdue de vue | Amour d'Ossau, Le temps a passé, Je t'ai gardé | Aujourd'hui je suis enfermé à la maison, Fatigué, peut être malade, Le plus que je puis est d'aller au portail, Alors écoute , ô ma mie, ô Marie | Parle pour moi à l'oiseau tout là-haut, Il est souvent vers Pèiralua, Tu lui diras que je suis très malade, Qu'il descende vite, sans attendre la lune | E l'épervier aussitôt arrivé, Sur le linceul blanc posera l'immortelle, Il emportera mon âme au bourg, A l'endroit où nous vécûmes une si belle vie.

Cinturini

« Tiketeta », c'est le bruit des machines à coudre... Chanson en dialecte d'Ombrie. Des ouvrières du textile, d'une usine de sacs de jute (activité très malodorante) près de Pérouse, dénoncent les préjugés des hommes sur les ouvrières, et affirment leur valeur et leur beauté en envoyant balader ceux qui les méprisent.

(Ré#) Semo de Cinturini, Lasciatece passà
Semo belle e simpatiche
Ce famo rispettà (+2 tps)

REFRAIN1 : Matina e sera, ticchetettà
Infinu a sabadu ce tocca d'abbozzà (x2)

Quanno fischia la sirena
Prima innanzi che faccia jurnu
Ce sentite atturnu atturnu
Dentre Terni da passà

REFRAIN 1

Quanno a festa ce vedete
Quanno semo arcutinate
Pe signore ce pijate
Semo scicche in verità

REFRAIN 1

Se quarcunu che se crede
Perché semo tessitore
Ma se noi famo all'amore
Lo facemo pe' scherzà

REFRAIN 2 : E se ce dicono, tant'accusci
Je dimo squaiatela pe'me tu poli ji (x2)

REFRAIN 1 (x3) avec 2 voix rythmiques en plus

Traduction : ''Nous sommes de Cinturini, laissez-nous passer, nous sommes belles et sympathiques, nous nous faisons respecter -- Matin et soir, tiketeka (son de la machine à coudre) jusqu'au samedi on doit s'y résigner -- Quand sonne la sirène, avant même qu'il ne passe jour, vous nous entendez passer dans Terni -- Quand vous nous voyez à la fête et que nous sommes bien habillées, vous nous prenez pour des dames, nous sommes chic en vérité -- Si certains se la jouent parce que nous ne sommes que des couturières, lorsque nous faisons l'amour (avec eux) c'est pour nous amuser (à leur dépens) -- Et s'ils nous disent des méchancetés, on leur dit «cassez-vous, pour nous c'est vous qui puez !''

La Barricada (Para hacer una barricada)

Transporte Urbano, 1982

Chanson écrite pendant la dictature de Pinochet au Chili et transmise sous le manteau par K7. De manière rigolote, c'est un manuel de « comment monter une barricade », d'importance non-négligeable dans un contexte de révolte sociale où, dans les années 80, les barricades, le sabotage et les affrontements avec la police représentaient une partie importante de la lutte contre la dictature.

Le texte en gras est répété par la voix 2 (arrangements by Franck)

Para hacer una barricada, se necesita, se necesita
una masa organizada y otra cosita y otra cosita
Es importante dejar en claro el objetivo de la cuestión
planificando el mote con suficiente anticipación
planificando el mote **con suficiente anticipación**
En primer lugar, hay que observar
muy bien la esquina donde el cahuin se va realizar
y determinar, la **necesidad**
de materiales sin que ninguno vaya faltar
de materiales sin que **ninguno vaya faltar**

(rapide) El neumático y el miguelin, el combustible,
fosforos secos y el aserrín
No hay que olvidar, ni **descuidar**
el loro que avisa a tiempo por si la repre llega a balear **(x2)**
En primer lugar, hay que observar
muy bien la esquina donde el cahuin se va realizar
Y determinar, la **necesidad**
de materiales sin que ninguno vaya faltar
de materiales sin que **ninguno vaya faltar**

(++ rapide) **El neumático y el miguelin, el combustible**
fosforos secos y el aserrín
No hay que olvidar, ni descuidar
el loro que avisa a tiempo por si la repre llega a balear (x3)

Traduction : ''Pour faire une barricade, il faut, il faut, des masses organisées et 2-3 pt'ites choses, c'est important de mettre au clair l'objectif du bidule, en planifiant le moulon avec suffisamment d'anticipation, Tout d'abord, il faut observer, bien le coin où le oaï va être installé, et déterminer, de quels matériaux on a besoin sans en oublier aucun, le pneu, le miguelin, le combustible, des allumettes sèches et de la sciure,
Il ne faut pas oublier ni négliger la vigie qui prévient à temps si la répression vient nous, sulfater

Figli dell' officina

Giuseppe Rafaelli et Giuseppe del Freo, 1921

Hymne des ouvriers anarchistes de Carrare, écrit sur l'air d'une musique populaire. Elle deviendra l'hymne des « Arditi del Popolo », organisation anti-fasciste née en 1921, groupes ouvriers de combat contre la terreur des chemises noires fascistes. Cette chanson est l'une des plus populaires du mouvement ouvrier italien.

Figli dell'officina, O figli della terra
Già l'ora s'avvicina Della più giusta guerra

La guerra proletaria Guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento Bandiere rosse e nere

Avanti, siam ribelli, Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli, Di pace e di lavor

Dai monti e dalle valli, Giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli, Noi la farem vendetta

Del popolo gli arditi, Noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti, Dal lezzo dei tuguri

Avanti, siam ribelli, Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli, Di pace e di lavor

Noi salutiam la morte, Bella vendicatrice
Noi schiuderem le porte, A un'era più felice

Ai morti ci stringiamo, E senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo, O vincere o morire

Avanti, siam ribelli, Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli, Di pace e di lavor.

Traduction : ''Enfants de l'atelier, Ou enfants de la terre, Déjà l'heure est proche, De la guerre la plus juste, La guerre prolétarienne, Guerre sans frontières, Nous hisserons au vent, Les drapeaux rouges et noirs, **En avant, nous sommes des rebelles, Les farouches vengeurs, D'un monde fraternel, De paix et de travail**, Des montagnes et des vallées, Nous descendons en hâte, Avec ces mains calleuses, Nous portons la vengeance, Parmi le peuple nous sommes les audacieux, Les fleurs les plus pures, Les fleurs non fanées, Par la puanteur des taudis, Nous saluons la mort, Cette belle vengeresse, Nous ouvrirons les portes, À une ère plus heureuse, Nous nous rassemblons avec les morts, Et sans pâlir, Pour l'anarchie nous frappons, Ou vaincre ou mourir''

Ekialde kanto

Mixel Etsekopar, 2008.

Chant basque, ode au peuple tzigane.

REFRAIN : Ekiaren ekialdean Ekialde
Sortaldearen sartaldean Mendebalde
Hegoaren bide bürüan Iparralde
Eta ni bideen artean lau aizen jabe

Beti nor ekialdean Edireiten da bidean
Kantu bat gogoz aidean Biziaren izenean

Rom Sinti Buhame Gipsy Ber koloreko irrintzi
Atzo egün bihar etzi Goiz ekiari ez etsi

REFRAIN

Jin baledi oren latza Hunaintiko akabantza
Arrahas dezagün dantza Bizi nahiaren hatza

Hi tzigano entzün ezak Gilikeatüko deiat
Bidez bide hebentik ha(rat) Honki jin hire etxerat

REFRAIN

Traduction : ''A l'Est de l'Est, au couchant du levant, au bout du Sud, il y a le Nord et moi, à la croisée des chemins, l'est de l'Est, c'est toujours l'Est, l'Ouest maître des quatre vents. Toujours, sur les routes de l'Est, on trouve quelqu'un qui chante de bon cœur dans le vent au nom de la vie. Rrom, Sinti, Bohémien, Gipsy, vos cris de joie sont de même couleur. Hier, aujourd'hui, demain, après-demain, ne renoncez pas au soleil levant. Si venait l'heure grave, la fin de notre monde, recommençons à danser cette envie de vivre qui nous démange. Écoute, tzigane, je vais te chanter de chemin en chemin, d'ici jusque là-bas, bienvenue chez toi.''

Ain’t gonna let nobody…

Joan Baez, 1976

Tout est dans le titre : un peu à l’opposé de l’opportuniste de Dutronc (1969), elle dit que personne de lui fera retourner sa veste. Dans sa 1re version, dans les couplets suivants, elle remplace, « nobody » par ‘‘the administration’, ‘no first strike policy’, ‘that stinking Kissinger’,‘that killer Kissinger’, ‘Indira Gandhi…’). Dans des versions ultérieures, c’est par «’no apathy’, ‘no misery’, no foreign policy’. Visiblement elle adaptait ses paroles à l’actualité : on doit pouvoir faire de même.

Ain't gonna let ***nobody*** turn me 'round,
turn me 'round, turn me 'round.
Ain't gonna let ***nobody*** turn me 'round,
I'm gonna Keep on a-walkin',
keep on a-talkin',
marchin' on to freedom land.
(or: “Gonna build a brand new world.”)

(Possibilités infinies d’joute rde nouveaux mots…)

**** changer le mot à chaque couplet]***
2 *segregation*
3 *persecution*
4 *hatred*
5 *jail house*
6 *police dogs*
7 *billy club* (night stick)
8 *fire hose*
9 *tear gas*

Fais du vélo !

Michel Jourdan – Maurice Larcange, années 1960
Interprété par Georgette Plana

REFRAIN : Fais du vélo ! Fais du vélo, fais du vélo !
Tu vas te faufiler partout et doubler toutes les autos
Fais du vélo, fais du vélo, Tu n’auras plus, non jamais plus
Jamais les nerfs à fleur de peau, Fais du vélo, fais du vélo !
Tu iras plus vite et tu seras heureux comme un poisson dans l’eau,
Fais du vélo, Fais du vélo Tu n’auras plus jamais le moral à zéro

C’est le seul moyen de se refaire une santé
Un peu de courage, allez, allez, faut pédaler !
Prends ta bicyclette et tu seras toujours à l’heure !
Baisse la tête et t’auras l’air d’un coureur !
REFRAIN

Toi, contrairement à tous les géants de la route,
Tu prendras le temps de boire et de casser la croûte
Tu vas pédaler tranquillement toujours pépère
Et découvrir les joies d'la vie au grand air
REFRAIN(x2)

Ya tale3in (al Jabal)

Chanson palestinienne chantée par les femmes de Galilée dans les années 30 (occupation britannique). Ce format avec des « lélélé » qui brouillaient la compréhension était utilisé pour transmettre des messages aux membres de leurs familles emprisonnés sans que les gardiens ne puissent les comprendre.

Les chiffres (1) et (2) indiquent ce qu'il faut chanter la 1ère fois et à la reprise

Couplet 1 (x2) : voix 1 + voix 2 à la reprise)

Ya Tale3in, ein elelel Jabal
Ya molelemawqedin en-nar
bein elelel yaman yaman
3in elelel 7ana ya ru7

Couplet 2 (x2) : voix 1&2 + voix 3 à la reprise

Ma baddi min kilelekum 5alaa
walalalala baddi **malbuus** (1)**,** *zunaar (2)*
bein elelel yaman yaman
3in elelel 7ana ya ru7

Couplet 3 (x2) voix 1&2 + voix 3 à la reprise

ila ghazaal, lelelele-ledi
juwein elelelekum **ma7buus** (1), *maïduum (2)*
bein elelel yaman yaman
3in elelel 7ana ya ru7

Couplet 1 (x1)

Écriture en Arabizi – « arab easy » : *créé pour l'arabe sur les 1ers téléphones portables – ici adapté. La chanson s'enchaine 2 fois, et chaque couplet est bissé (sauf le 1er quand il est repris)*

Prononciation :
J : comme [je]
3in : ['in]
7 : [h] comme en anglais (soufflé)
Gh : [R] un peu comme en français

Puis TOUT rechanter une 2e fois sans répéter les couplets

Traduction : ''À ceux qui gravissent la montagne et allument le feu yaman yaman ! (Interjection émotionnelle en chanson) J'espère que vous serez en sécurité, mes chéris ! Je ne veux ni robes, ni cadeaux de votre part. Je veux juste que vous soyez en sécurité, mes bien-aimés ! À ces gazelles (affectueux, désignant les résistants) qui sont emprisonnées à l'intérieur, cet emprisonnement ne durera pas. Yaman yaman ! Je veux juste que vous soyez en sécurité, mes bien-aimés !''

Began un còp de mai

Paroles : Prosper Estieu, fin XIXe. Arrangement La Mal Coiffée

Prosper Estieu était poète, instituteur laïque, fondateur de plusieurs revues et de plusieurs écoles félibréennes (association de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de l'identité des pays d'oc). Ce chant paysan nous parle de travail dans les vignes, d'exploitation des ouvrièr·es agricoles, et de fierté paysanne.

STRUCTURE : A – B – C [avec contrechants] puis A – B (accélération du rythme pour le reste du chant) + REFRAIN [avec contrechants] + C–D- REFRAIN [avec contrechanst] + A-+REFRAIN [avec contrechanst] + Conclusion

A : Begam un còp de mai (x2), I fa tant bon a taula.
Tant bon a taula quand la nèu es pel camin.
[quand la nèu es pel camin]
Aiçí passem velhada, Fins a deman matin.

B : [Avèm fait curbisons**]**
Avèm fait curbisons (x2)
Daissem pausar la relha. [Daissem pausar la relha]
Pausar la relha qu'a fait tantes de bordons.
[qu'a fait tantes de bordons (x2)]
Sosquem pus a l'esteva [Sosquem pus a l'esteva]
E tindem las cançons

C : [Sèm que de païsans]
Sèm que de païsans (x2) [Sèm que de païsans]
Avèm pèl bristolada. [Avèm pèl bristolada]
Pèl bristolada pel solelh tant aflambat. **[pel solelh tant aflambat (x2)]**
Pr'aquò la gent de vila, A pas nòstra santat.

D : Fasèm venir lo blat (x2)
Que fa blanca farina, Blanca farina e lo pan ros e brescat.
Aital avèm moneda, Quand tornam del mercat.

Refrain
[Fasèm venir lo vin] fasèm venir lo vin, De nòstra vinha.
Fasèm venir lo vin, Qual es que vòl de roge, qual es gue vòl de blanc ?
[Fasèm venir lo vin (x2)] Fasèm venir lo vin, De nòstra vinha.
Fasèm venir lo vin, Que rescalfa la sang

Traduction page suivante

La fiancée de l'eau

La Rue Ketanou, 2002

Accords : Rém/Sib/Do/Rém/Lam/Mim (en boucle)

Morte de sécheresse,
La fiancée de l'eau a marié son sang
À celui du ruisseau ;
Prince range ton drap blanc (x3)

Princ', Range ton drap blanc
Il ne sera jamais le drapeau rougissant de sa virginité
Regarde son honneur (x3)

Regarde son honneur,
S'enfuir par la mort,
Regarde triste voleur
L'absence dans son corps
Tu peux creuser la terre (x3)

Tu peux creuser la terre
Avec tous tes remords,
Creuser jusqu'en enfer,
Creuser, creuser encore
Non, tu n'auras rien d'elle (x3)

Non tu n'auras rien d'elle,
Il n'y a plus rien à prendre,
Elle s'est jetée au ciel
Tu commences à comprendre
Que tout n'est pas à vendre (x3)
NON, tout n'est pas à vendre !

Traduction de « Began un Cop de mai » (page précédente) : ''Buvons un coup de plus, il fait si bon à table, quand le temps devient neigeux, prolongeons la veillée, jusqu'à demain matin, Les semailles sont finies, que le socle se repose, d'avoir fait tant de sillons,oublions la charrue, et que tintent les chansons, Nous sommes paysan, à la peau brunie par le soleil enflammé, pourtant les gens de la ville n'ont pas notre santé, Nous produisons le blé qui fait la blanche farine et le pain roux et bien levé, enfin nous sommes riches au retour du marché, REFRAIN : Nous produisons le vin de notre vigne ami·es qui veut du rouge, ami·es qui veut du blanc, pour réchauffer notre sang''

Exil

Lo Barrut, 2021

Ce chant aborde le thème de l'exil à travers la douleur de quitter sa terre, les siens et ses racines.

Node de départ : Mi

Luènh es ma tèrra
Ara soi triste coma un ventre vuèg de femna afamat
Ai tant marchat que mos pès son de pèira,
Ai tant plorat que mos uèlhs son ribièira

REFRAIN : Quitar maire, sabla, sentor del primièr lach,
Quitar mon aire, mon aiga, seriá un peril mai fat ?

Luènh es ma tèrra
Cerqui dins cada vanèla l'emprenta familièra,
Mas tot n'es qu'inconegut, vast e sens nom
Mos senses dessecats m'an abandonat

Luènh es ma tèrra
Canti reculhida lo temps passat
La votz de las maires ressona dins mon arma Dona rason e força a cada pas novèl.

REFRAIN

Luènh es mon cèl, D'avant, demòran las estèlas escantidas
Al clar de cada luna, nostalgia d'aicí
A l'ombra de cada jor, peril d'ailà

Luènh son mos fraires
Las ombras estiman mon englasi,
Ièr vesin e amic, exotica escapada,
Ara langasta, sansuga, pas mai qu'una nièra

REFRAIN (x2)

Traduction Nathalie Pardo (Chant des Terres), non officielle : Loin est ma terre, maintenant je suis triste, comme un ventre affamé. J'ai tant marché que mes pieds sont de pierres, j'ai tant pleuré que mes yeux sont de rivières. Quitter mère, sable, senteur du premier lait, Quitter mon air, mon eau, serait-ce un péril plus fou ?Loin est ma terre, je cherche dans chaque ruelle l'empreinte familière, mais tout n'est qu'inconnu, vaste et sans nom. Mes sens desséchés m'ont abandonné.e. Loin est ma terre, je chante le souvenir du temps passé, la voix des mères résonne dans mon âme, donne raison et force à chaque nouveau pas.Loin est mon ciel. D'avant, il ne reste que des étoiles éteintes. Au clair de chaque lune, la nostalgie d'ici. A l'ombre de chaque jour, le péril de là-bas. Loin sont mes frères. Les ombres chérissent mon effroi. Hier, soin et mi, escapade exotique. Maintenant, tiques, sangsues, rien de plus qu'une puce.

E partita

Anonyme, 1948

En Juin 1944, sous régime fasciste, environ 7000 mondines, repiqueuses de riz de Bentivoglio dans la région de Bologne, s'engagent dans une grève générale de six jours au risque de compromettre la production. La grève a été un succès et leurs conditions de travail se sont améliorées. Leur victoire a aussi contribué à dynamiser l'opposition au régime et le soutien aux actions des groupes partisans. Elles n'en étaient pas à leur première contestation : la même année, 70 d'entre elles avaient occupé la mairie pour protester contre le lait de mauvaise qualité que les autorités distribuaient à un prix exorbitant.

È partita - la Celere da Bologna
Dagli agrari é stata chiamata (x2)
A Bentivoglio ha dovuto fermar
Dagli agrari é stata chiamata
A Bentivoglio ha dovuto fermar

Con le staffette - lor sono partiti
Nelle aziende si sono recati (x2)
A bastonare i lavorator
Nelle aziende si sono recati
A bastonare i lavorator

E una lotta - terribile e dura
Ma noi mondine non abbiam paura (x2)
E sul lavoro noi siamo resta'
Ma noi mondine non abbiam paura
E sul lavoro noi siamo resta'

Sono passati - trentasei giorni
E gli agrari non volevano firmare (x2)
Ma sul più bello li abbiamo piega'
E gli agrari non volevano firmare
Ma sul più bello li abbiamo piega'

Traduction de « E Partita » : ''La police est partie de Bologne, appelée par les propriétaires, elle a dû s'arrêter à Bentivoglio, Ils sont partis avec les escortes/éclaireurs ; ils se sont rendus dans les entreprises pour matraquer les travailleurs. - La lutte a été terrible et dure, mais nous les mondines on n'a pas peur, et sur le travail nous sommes restées''

Si loin, si proche

Compagnie Jolie Môme, 2005

C’est une terre de bergers, Il y pousse des oliviers,
C’est une terre partagée Et découpée en pointillés

C’est un peuple colonisé, Sur des kilomètres, emmuré,
C’est tout un peuple emprisonné, Son horizon : des barbelés.

REFRAIN : Si loin, si proche, Un petit bout de planète,
Si loin, si proche, La guerre dans toutes les têtes
Pousse-toi de là que je m’y mette, D’abord j’étais là avant toi,
Sur cette terre des prophètes, C’est le plus fort qui fait la loi

Après plusieurs résolutions, Après plusieurs négociations,
Deux populations sous pression Jour après jour paient l’addition.

REFRAIN

Sous les chenilles des bulldozers, Les maisons partent en poussière,
Et d’attentats en couvre-feu, Les injustices ça rend furieux,

On met les enfants en prison Parce qu’ils ont jeté des pierres,
On élève un mur en béton Au nom d’un dieu et d’une terre

REFRAIN

De Tel Aviv à Ramallah, De chaque côté de ce mur
Il y a de plus en plus de voix Contre l’occupation qui dure

Tant qu’il y’aura des réfugiés, Des occupants, des occupés,
Des oliviers déracinés, Des oliviers déracinés

La Palestine résistera, La Palestine résistera !

Era sauta de Banassa

Nadau, 2017

Tath ser qu'ei eth depart tà auta montanhada,
Las oelhas e eths pastors son contents de pujar,
Que saben dinc ath som i a tarribla camada,
Mes qui pòt arrestar l'ahida deth bestiar ?

De matin que seram aciu en som d'Aubisa,
Que tornaram trobar La maison d'Augustà,
Qu'ei plan bona maison, brembatz ve que'u ve disi,
Tostemps plan recebuts, qu'èm contents de tornar.

En som d'aqueth hamèu, non i a que brave monde,
Sèi pas si coneishetz la charmanta Marí,
Aquiu tà estar plan vist, cau pas aver vergonha,
Jamès non partiràs shens un veire de vin.

E drin mei endavant, la capana de Pièrra,
Juste abans de traucar eth pont de Barralèt,
I a oelhas en corrau, qu'i deu estar enquèra,
Hè'nse drin endavant, i aurà cafè de hèit.

Si voletz tot saber, uei qu'ei sauta Banassa,
Montanha de Bedós, bèth drin beròi endret,
Esconuda ath bèth som de la valea d'Aspa,
Dus gigants que la guardan, l'Auda e eth Soperet.

Dus grans gigans de pèira, tots abilhats de roi,
Qui de tostemps s'espian com un par d'amorós (x2)

Traduction ; ''Ce soir, c'est le départ d'une autre transhumance, Les brebis et les bergers sont contents de monter, Ils savent jusqu'en haut, il y a une terrible marche, Mais qui peut arrêter l'envie des bêtes ?, Au matin nous serons là-bas en haut d'Aubise, On retrouvera la maison d'Augusta, C'est une bonne maison, je vous le dis, Toujours bien reçus, on est contents de revenir. En haut de ce hameau, il n'y a que des braves gens, Je ne sais si vous connaissez la charmante Marie, Là pour être bien vus, il ne faut pas avoir honte, Jamais tu ne partiras sans un verre de vin. Et un peu plus loin, la cabane de Pierre, Juste avant de traverser le pont du Barralèt, Il y a des brebis dans le parc, il doit y être encore, Avançons donc, il y aura du café de fait. Si vous voulez tout savoir, on est à Sauta Banassa, Montagne de Bedous, un bien bel endroit, Caché tout en haut de la vallée d'Aspe, Deux géants la gardent, L'Auda et le Souperet. 2 grands géants de pierre, habillés de rouge, Qui se regardent de toujours comme des amoureux''

La chasse à l'enfant

Jacques Prévert & Joseph Kosma, 1934

La colonie pénitentiaire de Belle-Île est restée célèbre par la révolte d'août 1934. Un des enfants, avant de manger sa soupe dans le silence absolu, a ce jour-là osé mordre dans un morceau de fromage. Les surveillants l'ont alors rossé de coups, ce qui déclencha une émeute au sein de l'institution, et provoqua l'évasion massive de 55 pupilles. Ce fait divers est suivi d'une campagne de presse très virulente, et inspira des intellectuels comme Jacques Prévert, qui écrit ce poème. Il y dénonce la « battue » avec prime de 20 francs pour chaque garçon capturé.

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meut' des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez
De la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs
Lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Maintenant il s'est levé (ou : sauvé)
Et comme une bête traquée (traquée !)
Il galope dans la nuit, Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meut' des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis

Qu’est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C’est un enfant qui s’enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Rejoindras-tu le continent
Rejoindras-tu le continent ! (x2)

Au-dessus de l’île on voit des oiseaux,
Tout autour de l’île il y a de l’eau

Alentorn de la taula

Vox Bigerri, 2015

Le chant se répète huit fois avec un nombre décroissant à chaque couplet :

Structure :
Naou *- voix medium seule*
Oueyt *- Voix medium et Haute*
Sèt *- Voix Medium et Basse*
Sièss *- Trois voix tutti*
Cinq *- Trois voix en trio femmes*
Trèss *- Trois voix en trio Hommes*
Duos *- Trois voix en 2 Trios (F+H)*
Uô *- Trois voix tutti*

Alentorn de la taula,
Nau cantas que hèm nos
A la lutz de la lua,
Amassa dens lo son

Phonétique :
A l’into(u)rn dé la taoulo
Naou cantos qué hèm nouss
A la luz dé la luo
Aaa-masso den lou soun

Traduction : ‘’Autour de la table, Nous faisons 9 chansons,
À la lumière de la lune, Ensemble dans le son’’

Gorizia (O Gorizia tu sei maledetta)

Anonyme

Guerre de 14-18, été 1916, offensive de Gorizia, Italie du Nord. C'est la tragédie du simple soldat. La vie est rude dans les tranchées, les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe inlassablement. L'homme révolté qui va mourir maudit cet enfer et nous laisse son testament. 600 000 soldats italiens périrent dans cette guerre de position et d'usure.

La mattina del cinque di agosto,
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia le terre lontane
E dolente ognun si parti

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio
Grandinavano le palle nemiche
Su quei monti, colline e gran valli
Si moriva dicendo cosi

REFRAIN : "O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu"

O vigliacchi che voi ve ne state
Con le mogli sui letti di lana
Schernitori di noi carne umana
Questa guerra ci insegna a punir

Voi chiamate " il campo d'onore "
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando " Assassini ! "
Maledetti sarete un di

Cara moglie che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini
Che io muoio col suo nome nel cuor

REFRAIN

Traditori, signori ufficiali, Questa guerra l'avete voluta
Scannatori di carne venduta, E rovina della gioventù

REFRAIN

Traduction : ''Au matin du 5 août, Les troupes italiennes étaient en marche Vers Gorizia, les terres lointaines. Et chacun partit plein de souffrance. Sous la pluie qui tombait à verse, Les balles ennemies fusaient ; Sur ces monts, ces collines et ces vallées, On mourrait en disant ceci : Ô Gorizia tu es maudite, Pour chaque cœur qui entend sa conscience ; Le départ fut douloureux Et pour beaucoup il n'y eut pas de retour. Ô lâches qui vous prélassez, Avec vos femmes sur des lits de laine, Qui vous moquez de notre viande humaine, Cette guerre nous apprend à punir. Ce que vous appelez "champ d'honneur", Est une terre oubliée des Dieux. Ici on meurt en criant "assassins !" Un jour vous serez maudits. Chère épouse qui ne m'entend pas Je m'en remets à mes compagnons près de moi Pour prendre soin de nos enfants, Et dire que je meurs ton nom dans mon cœur. Traîtres, messieurs les officiers, Vous qui vouliez cette guerre, Vous, bouchers de cette chair à vendre, Ruine de la jeunesse''

Santa Barbara

Traditionnel

Chant des mineurs de la Val Trompia, enregistré par Bruno Pianta chez la famille Bregoli de Pezzaze, près de Brescia, en 1975, répandu dans tout le nord d'Italie, qui fait partie du répertoire du Nuovo Canzoniere Bresciano. Les frères Bergoli, qui ont voyagé de mine en mine, en Italie et ailleurs en Europe et ont appris et colportés des dizaines de chansons racontant la condition des mineurs tantôt avec forte ironie, tantôt avec tout le désespoir que ce travail si dur inspirait.

En Dm.

(ré) Anche 'l mio padre sempre me lo diceva
di sta·ar lontano dalla·a miniera

Ed io testardo ci sono sempre andato
finché di una mi·ina mi_ha ro·ovinato

Finché una mina di quella galleria
mi_ha ro·ovinato la vi·ita mia

Non c'è né medici nemmeno professori
che fa·an guari·ire quei giovan minatori

O santa Barbara o santa Barberina
dei mi·inatori sei la·a regina.

O santa Barbara o santa Barberina
dei mi·inatori sei la·a rovina

Traduction : Mon père me le disait sans cesse, de ne pas m'approcher de la mine, Et moi, têtu, j'y suis toujours allé, jusqu'à ce qu'un explosif m'esquinte, qu'un explosif de cette galerie ruine ma vie. Il n'y a ni médecin ni dprofesseur, qui guérisse ces jeunes mineurs. Ô Sainte Barbe, Ô petite sainte Barbe, des mineurs tu es la reine … tu es la ruine.

Fais voir le son

Steve Warring, 1970

Que ta peau soit du café au lait,
Chocolat du beurre ou du pain frais
Quelle soit la couleur elle est pareille,
Quand on regarde avec les oreilles
Tout dépend de l'endroit où tu tapes,
Du coin de ta peau où tu frappes

REFRAIN: Fais voir le son de tes cuisses,
Fais voir le son de tes mains,
Fais voir le son de tes côtes,
Fais voir le son de tes joues,
Creux tendu ou tout mou (x2)

Pomme rouge, citron, mandarine
Teint rosé, violacé, petite mine
Toutes les peaux de la Terre se ressemblent
Au micro, sur un disque ou une bande
Sur ton corps tu pourras l'écouter
Si ton oreille sait regarder

REFRAIN

Chair de poule, taches de rousseur
Peau qui pique, peau de pêche ou de fleur
Bronzée en juin ou pâle en décembre
La couleur est pareille à entendre
Que tu viennes du froid ou du chaud
Voici le son de la couleur de ta peau

REFRAIN

Traduction de Libertad (page suivante) : Reviennent les conquistadores pour tuer la paix. Du peuple la voix s'élèvera pour crier ensemble, liberté. Voici les puissants accumulant les privilèges. Voici les puissants dépouillant les plus faibles. Ils nient les droits fondamentaux essentiels, liberté.

Nos faltan 43

Ayotzinapa, 2014

Sur l'air de La LLorona. Cette chanson rappelle la disparition de 43 étudiants de l'École Normale Rurale de Ayotzinapa, le 26 septembre 2014, à Iguala, dans l'État de Guerrero, Mexique. Ils allaient ce jour-là manifester contre le gouvernement mexicain. Pendant le voyage, la police locale les intercepte et ils sont remis aux "Guerreros Unidos", un groupe mafieux local, et tués. Le bilan est de 27 blessés, 6 morts et 43 disparus.

No Somos todos señores Nos faltan 43 (x2)
Este gobierno corrupto señores
Nos quiere desaparecer (x2)
El Pueblo camina junto
Queremos a México despertar (x2)
Desde Tijuana hasta Chiapas
Señores la lucha contra el poder (x2)
No Somos todos señores Nos faltan 43 (x2) ***Justiciaa (x3)***

Traduction : ''Nous ne sommes pas tous là, messieurs, il nous en manque 43, Ce gouvernement corrompu, Messieurs Nous voulons le faire disparaître, Le peuple marche ensemble, Nous voulons que le Mexique se réveille, De Tijuana au Chiapas, , la lutte contre le pouvoir, Nous ne sommes pas tous là, messieurs, il nous en manque 43. Justice !''

Libertad

Texte et mélodie : Jorge Radic, 1973. Arrangement: D. Verdin

Jorge Radic a créé des groupes traditionnels de musique et de chant à Santiago du Chili, été directeur artistique du Festival International de Patagonie et créé le Conservatoire de Musique de Punta Arenas. En 1973 il s'exile en France où il poursuit ses activités artistiques avec le Duo "Jorge et Beb " et le groupe "Karumanta". Pendant toute sa carrière, il a dénoncé les atrocités commises par les Européens dans leur conquête du monde et surtout en Amérique Latine.
Structure : Chaque voix est chantée 2 fois, d'abord les basses, puis les ténors, les altis et enfin les sopranes. A partir de l'entrée des ténors, les voix déjà là chantent un peu moins fort pour laisser la place à la voix entrante. A la répétition, toutes les voix reprennent leur pleine intensité. Tutti (saccadé) x2 / Tutti (très fort) x2

Basses (Sol): Vuelven los conquistadores a matar la paz
Ténors (Si): Del pueblo la voz se alzará ya, gritando todos libertad
Altis (Mi): Van los poderosos acopiando privilegios,
Van los poderosos despojando indefensos,
Niegan los derechos esenciales fundamentos, libertad.
Sopranes (Sol à l'octave): Libertaad Libertaad Libertad Libertaaaaad

On lâche rien

HK & Les Saltimbanks, 2011

Du fond de ma cité HLM Jusque dans ta campagne profonde
Notre réalité est la même Et partout la révolte gronde
Dans ce monde on n'avait pas notre place,
On n'avait pas la gueule de l'emploi
On n'est pas nés dans un palace, On n'avait pas la CB à papa

SDF, chômeurs, ouvriers, Paysans, immigrés, sans papiers
Ils ont voulu nous diviser, Faut dire qu'ils y sont arrivés
Tant que c'était chacun pour sa gueule, leur système pouvait prospérer
Mais fallait bien qu'un jour on se réveille,
et qu'les têtes se remettent à tomber

REFRAIN : On lâche rien (x5) (wallou **!)**
On lâche rien (wallou **!) On lâche rien (x2)**

Ils nous parlaient d'égalité, et comme des cons on les a crus
Démocratie fais-moi marrer, Si c'était le cas on l'aurait su
Que pèse notre bulletin de vote, Face à la loi du marché,
C'est con mes chers compatriotes, Mais on s'est bien fait baiser

Que pèsent les droits de l'homme, Face à la vente d'un Airbus
Au fond y'a qu'une règle en somme, Se vendre plus pour vendre plus
La République se prostitue,Sur le trottoir des dictateurs
Leurs belles paroles on n'y croit plus, Nos dirigeants sont des menteurs

REFRAIN

C'est tellement con, tellement banal, De parler d'paix, d'fraternité
Quand des SDF crèvent sur la dalle,
Et qu'on mène la chasse aux sans-papiers
Qu'on jette des miettes aux prolétaires, Juste histoire de les calmer,
Qu'ils s'en prennent pas aux patrons millionnaires,
Trop précieux pour notre société

C'est fou comme ils sont protégés, Tous nos riches et nos puissants
Y'a pas à dire ça peut aider, D'être l'ami du Président
Chers camarades, chers électeurs, Chers citoyens consommateurs,
Le réveil a sonné il est l'heure, D'remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y'a d'la lutte, Y'a d'l'espoir
Tant qu'y'a d'l'a vie, Y'a du combat
Tant qu'on se bat c'est qu'on est d'bout,
Tant qu'on est d'bout on lâch'ra pas
La rage de vaincre coule dans nos veines,
Maintenant tu sais pourquoi on s'bat,
Notre idéal bien plus qu'un rêve
Un autre monde, on n'a pas l'choix

REFRAIN

Be n'ei ua gran tristessa

Chanson traditionnelle béarnaise

Un berger ou un paysan se lamente sur la douleur de l'amour perdu, et évoque la solitude et la nostalgie, tout en reflétant l'attachement aux montagnes et à la terre. Elle est chantée par Nadau, par Vox Bigeri

Be n'èi ua gran tristessa (x2) , aulhèr,
Era se n'ei anada, A jo me'n sab mau lo còr,
He, he, he… he-e hò… A jo me'n sab mau lo còr.

Per tota la montanha (x2), aulhèr,
La nèu non n'ei tan blanca, E los ausèths que m'an páur,
He, he, he… he-e hò… E los ausèths que m'an páur.

Mon Diu ! Quina sofrença (x2), aulhèr,
Tan la nueit com lo dia, Solet autan com un hòu,
He, he, he… he-e hò… Solet autan com un hòu.

Non la tornarèi véder (x2), aulhèr,
De la vita sancèra, Jo que'n portarèi lo dòu,
He, he, he… he-e hò… Jo que'n portarèi lo dòulor

He, he, he… he-e hò… Jo que'n portarèi lo dòulor

Traduction: J'ai une grande tristesse, berger, Elle s'en est allée, Moi, j'en ai le coeur malade, Hé, hé, hé, hé ho… - Par toute la montagne, berger, La neige n'est aussi blanche, Et les autres ont peur de moi, Hé, hé, hé, hé ho… - Mon Dieu ! Quelle souffrance, berger, Tant la nuit comme le jour, Seul comme un fou, Hé, hé, hé, hé ho… - Je ne la reverrais plus, berger, De toute ma vie, Je porterais son deuil, Hé, hé, hé, hé ho…

La grève générale

Cette chanson parle de la grève générale de Novembre 1918 en Suisse. 250 000 personnes cessent le travail pendant trois jours. Cela représente un tiers de la population active en Suisse, mais dans des branches comme la métallurgie, on peut estimer à 80% le nombre des participants. Initiée par le Comité d'Olten, elle fut réprimée par l'armée.

Du fond, des bagnes patronaux, Des champs, des enfers de la mine,
Les gueux hurlent partout famine, C'est le signal des temps nouveaux.
C'est la lutte ardente et fatale, De tout un monde révolté.

REFRAIN : Capitalistes, voyez les grévistes, Ils marchent vers l'égalité

Vive la grève générale ! Vive la grève générale !

Nombreux aujourd'hui, mais demain, Plus nombreux encore que la veille,
Comme un peuple qui se réveille, Ils conduiront le genre humain
Vers la famille syndicale, Source de force et de fierté.

REFRAIN

Arrière, ô tristes renégats, Troupeau méprisé de nos maîtres !
Allons renards, jaunes et traîtres, Courbez l'échine encore plus bas !
Demain, la classe patronale, Rira de votre indignité.

REFRAIN

À bas la loi des salariats, Fille de l'antique esclavage !
Allons, debout, plus de servage, Plus de maîtres ni de parias !
Par le feu, la pique, ou la balle, Debout contre l'iniquité.

REFRAIN

Nous détruirons l'ordre bourgeois, Honte à jamais des temps modernes,
Les églises et les casernes, Le capitalisme et ses lois.
Et notre victoire finale, Délivrera l'humanité

La grève générale (version des Barricades)

Du fond de tous les caniveaux, puisque c'est là que l'on nous jette
Comme une histoire qui se répète, On en a marre d'être un troupeau
Nous on rêve d'un autre idéal, qui rimerait avec fraternité

REFRAIN

Toi, si tu veux trimer demain, Rejoins la famille entreprise
Pas besoin de ta matière grise, Tu picoreras dans nos mains
RSA, revenu minimal, Prépare-toi à la précarité

REFRAIN

À bas le règne des médias, Dictature des temps modernes
À la télé ils nous enchaînent, Tout ça pour vendre du Coca
Mais Vivendi Universal, Ne pourra nous lobotomiser

REFRAIN

Debout ! Et occupons la rue ! Crions nos revendications !
Au cul, aucune hésitation ! Unis, on n'sera pas vaincus
Enterrons ce monde libéral, Soyons maîtres de nos libertés !

Plyve Kacha

Chanson traditionnelle Lemkovienne

Reprise lors du soulèvement d'«EuroMaïdan» (Nov. 2013-Fév. 2014) durant lequel les Ukrainien·nes contestèrent leur président et son refus d'un rapprochement avec l'UE au profit d'un accord avec la Russie. Face à la violente répression, ces manifestations se transformèrent en soulèvement. On entendit ce chant la 1re fois le 21 février 2014 lors d'obsèques de victimes d'affrontements avec les forces de l'ordre, et il devint dès lors un hymne de rébellion.

(bourdons « ouhouh » +) : Hey, plénè katcha po Tésséni
Plénè katcha po Tésséni
Mamko j moïa nè laï mèni (x2)

Hey zalaïèch mé v zlou hodénou
Zalaïèch mé v zlou hodénou
Sam né znaïou dè pohénou (x2)

Hey pohénou ïa v tchujim kraïou
Pohénou ïa v tchujim kraïou
Hto j mé boudè braté ïamou ? (x2)

Hey véberout mé tchuji loudé
Véberout mé tchuji loudé
Cé ne jal té, mamko boudè ? (x2)

Hey ïakbé j mèni, sénkou nè jal ?
ïakbé j mèni, sénkou nè jal ?
Té j na moïm sèrtsou lèjaou (x2)

Hey, plénè katcha po Tésséni
Plévè katcha po Tésséni

(+ bourdons « ouhouh »)

Traduction : ''Un caneton vogue sur la Tyssa, Oh maman, ne me gronde pas, Oh maman, ne me gronde pas. Oh, tu me blâmes à la mauvaise heure. Moi-même ne sais où je mourrai, Oh, je mourrai en terre étrangère. Qui donc creusera ma tombe ? Oh, des étrangers m'enterreront, N'auras-tu pas de peine, maman ? Oh, mon fi ls, comment n'aurais-je pas de peine ? Toi qui a reposé sur mon cœur''

Lay me low

Inspirée du répertoire des Shakers (branche protestante anglo-saxonne qui fuit vers les Amériques au XVIIIe siècle), elle existe en différentes versions en hommage aux disparus de la grande guerre, ou plus globalement comme une évocation de la fin vers laquelle chacun·e marche. Arrangement transmis par la Compagnie Dicilà, Le Chœur Mobile via les américains « Northern Harmony »

Notes de départ : voix 1 "mib-fa", voix 2 "do-réb", voix 3 "fa-lab".
Au début un bourdon bouche fermé sur un "réb" pour installer le son

Lay me low (x3)
Where no-one can see me
Where no one can find me,
Where no one can hurt me.

Show me the way,
Help me to say,
All that I need to
All that I needed you gave me
All that I wanted you made me
When I stumbled you saved me.
Lay me low, Lay me low, Lay me low…

Traduction : ''Laisse-moi reposer, Où personne ne peut me voir, Où personne ne peut me trouver, Où personne ne peut me faire du mal, Montre-moi le chemin, aide moi à dire, Tout ce que j'ai besoin de dire, Tout ce dont j'avais besoin, tu me l'as donné, Tout ce que je voulais tu me l'as fabriqué, Quand j'ai trébuché, tu m'as sauvé·e, …''

Ça ira (La Lutte est belle !)

Valentin Vander, Septembre 2025

Pour fêter cette rentrée sociale hors norme, Valentin Vander (des « Goguettes en trio mais à 4 ») a écrit et composé cette chanson pour le disque collectif "La Lutte est belle", un album de chants de lutte d'hier et d'aujourd'hui pour célébrer les 130 ans de la CGT, avec Petite Gueule , Bonbon Vodou, Planète Boum Boum, Thérèse, Inès Pech, Cali, Mouss et Hakim, Les Goguettes, en trio mais à quatre, Mathilde, Sages Comme Des Sauvages,, Corinne Masiero, Noé Preszow, Gauvain Sers, Guillaume Meurice, Maya Kamaty, Cédric Bouteiller, Lisa Ducasse, Le bruit qui court, Laura Cahen Blumi, Christelle Lassort, Maïa Barouh.

Mais quand chanterons-nous le temps des cerises?
Ohé, partisans, c'est l'alarme!
Avec ou sans papier, solidaires, on résiste motivés pour la lutte finale.
Car on entend déjà la révolte qui gronde, de Paris jusqu'à Nouméa.
Et gare à la revanche, C'est la fin de leur monde
Si l'on tire ensemble, Il tombera

REFRAIN : Allez, Vamos, Andiamo, Yala !
La lutte est belle, Ces chants sont éternels
Allez, Même s'ils ne veulent pas, On est là
Ami·e ou camarade, continue le combat
Ça ira, ça ira, on est là, on est là
Regarde pas en bas, c'est là-haut qu'on nous broie
Ça ira, ça ira, on est là, on est là
Regarde pas en bas, c'est là-haut…

Et bourgeois, entends-tu le son de la colère
Des sans-dents, des gueux, des oublié·es
On lâche rien debout les damné·es de la terre
On avance toujours le point levé, Toujours le point levé
Y'a pas d'arrangement, notre monde est en flamme
Entend déjà le bruit des armes (yen a yen a pas là !)
C'est l'hymne de nos campagnes dans une rue de Paname
On emmerde le Front National (on emmerde le Front National)

REFRAIN + (Là-haut, tout là-haut)(On est tous chez nous)

Le peuple uni jamais ne sera vaincu, façonnons un monde meilleur
Gilets jaunes et communes, des corons aux canuts
On chante l'honneur des travailleurs
On l'appellera « Révolution Permanente »
SI les loups rentrent dans Paris
Crions pour éviter les semaines sanglantes
« Siamo tutti antifascisti » (« Siamo tutti antifascisti !)

REFRAIN & « on y va ! » (à l a place du dernier « c'est là-haut »)

Ça ira, ça ira, ça ira, ouais ça ira, Ça ira, ça ira, ça ira, ouais ça ira
La jeunesse emmerde le Front National,
la vieillesse aussi, et puis c'est tout

Merci patron

Musique : Luis Rego & Paroles : Gérard Bergman

Quand on arrive à l´usine La gaité nous illumine
L´idée de faire nos huit heures Nous remplit tous de bonheur
D´humeur égale et joyeuse Nous courons vers la pointeuse
Le temps d´enfiler nos bleus Et nous voilà tous heureux
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

REFRAIN : Merci patron ! (merci patron !) (x2)
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron ! (merci patron !) (x2)
Ce que vous faites ici-bas Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l´argent Qu´aux fins de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte D´être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange Et nos chantons vos louanges
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

REFRAIN

Mais en attendant ce jour Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons De vos ennuis de patron
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

REFRAIN

REFRAIN 2 (version chorales) Plus de patron, (x2)
On n'a jamais eu besoin d'vous, On s'organise entre nous

(REFRAIN version originale) : Nous s'rons patron nous s'rons patron
À vous le plaisir de travailler pour nous
Vous serez heureux comme un fou Nous serons patron (x2)
Ce que vous avez fait pour nous Nous le referons pour vous
La ï ti la la la ï ti la la ï hé)

Ça crame

Planète Boum Boum, Marie Cohuet & Koclico, Septembre 2025

À l'occasion des 130 ans de la CGT, plus de 30 artistes engagé·s se sont réuni·es sur l'album « La lutte est belle », qui, entre reprises de chants historiques et créations originales, offre une bande-son à l'esprit de résistance des années 2020 et célèbre la force collective des luttes sociales, dans la rue comme sur scène.

OK, let's go! Température maximale
Travailler plus pour consommer plus, pour exploiter plus
Pour polluer plus, pour galérer plus, pour travailler
Plus, pour travailler plus, pour travailler- Stop !

Ouais, c'est vrai, c'est trop fun de bosser quand il fait cinquante
Degrés, j'étouffais sur les chantiers, tout
C'était pour le PIB, de tout carboniser, pour enrichir les planqués,
parce que c'est notre projet
Système crépusculaire, ambiance caniculaire
Je veux voir toutes les mains en l'air !

REFRAIN : Plus 1 degré, ça crame, ça crame, Plus 1 °, ça crame la santé
Plus 2°, ça crame, ça crame, Plus 2°, ça crame la santé, Ok !
Plus 3°, ça crame, ça crame, Plus 3°, ça crame la santé
Pour chaque degré, on lutte, on lutte,
Pour chaque degré, on lutte et ça va payer

Toi et moi, sur les pavés, On va les faire ruisseler
T'es trop sexy, révolté, Allez, viens, on va se soulever
Reprise en main des moyens de production, transpiration des patrons
Désarmement du béton, c'est le vent frais de la rébellion
Climat révolté, si t'en as marre D'étouffer, monte le son, ça va bouger

REFRAIN 2 : Plus 1°, ça chauffe, ça chauffe, Plus 2°, ça chauffe, ça chauffe
Plus 3°, ça chauffe, ça chauffe, Pour chaque degré, on lutte et ça va payer
Plus un degré, ça crame, ça crame, Plus 1°, ça crame la santé
Plus 2°, ça crame, ça crame, Plus 2°, ça crame la santé
Plus 3°, ça crame, ça crame, Plus 3°, ça crame la santé
Pour chaque degré, on lutte, on lutte,
Pour chaque degré, on lutte et ça va payer

En haut, En bas, En bas, À gauche, À gauche, À gauche, À gauche
On est là, la la la la... La la la... On est là! On est là ou quoi?

La révolte

Sébastien Faure, 1886

18 mars 1886, 15e anniversaire de la Commune de Paris : une poignée d'anarchistes liégeois commémore l'événement par un meeting qui va aller au-delà de leurs espérances. Des émeutes s'étendent pendant près d'une semaine depuis Liège jusqu'au bassin de Charleroi. Le radicalisme des mots d'ordre, les destructions sur l'appareil de production et les biens de leurs propriétaires (par ex. aux verreries Baudoux à Jumet), la violence des affrontements avec les forces de répression témoignent de la virulence de la flambée insurrectionnelle. Les autorités craignent même que la rebellion ne gagne la troupe envoyée rétablir l'ordre. " La répression n'a eu d'égale que la crainte éprouvée par les possédants. Dès le 24 mars, les sanctions pleuvent." (René Van Santbergen, La grève de 1886).

NB : choisir entre refrain original de Faure ou celui de Binamé

REFRAIN (Faure**): Église, Parlement, Capitalisme, État, Magistrature,**
Patrons et Gouvernants, Libérons-nous de cette pourriture,
Pressant est notre appel, Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un cœur fraternel Nous réaliserons l'idéal libertaire)

REFRAIN (Binamé**) : Église, Parlement, Magistrature, État, Militarisme**
Patrons, et gouvernants Débarrassons-nous du capitalisme
Pressant est notre appel, Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un cœur fraternel Nous réaliserons l'idéal libertaire

Nous sommes les persécutés, De tous les temps et de toutes les guerres
Toujours nous fûmes exploités Par les tyrans et les cerbères
Mais nous ne voulons plus fléchir Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir De ceux qui causent nos misères
REFRAIN
Ouvrier ou bien paysan Travailleur de la terre ou de l'usine
Nous sommes dès nos jeunes ans Réduits aux labeurs qui nous minent
D'un bout du monde à l'autre bout C'est nous qui créons l'abondance
C'est nous tous qui produisons tout Et nous vivons dans l'indigence
REFRAIN
L'État nous écrase d'impôts Il faut payer ses juges, sa flicaille
Et si nous protestons trop haut Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois C'est le jeu de la politique
Quels que soient ceux qui font les lois C'est bien toujours la même clique

REFRAIN

Pour défendre les intérêts Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêts À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien, Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien Ce n'est pas à nous de le faire

REFRAIN

Déshérités, soyons amis, Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis, Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs, Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs Qui sèment entre nous la haine.

REFRAIN

Partout sévit l'Autorité des gouvernements l'internationale
Jugule notre liberté dont le souffle n'est plus qu'un râle.
L'heure a sonné de réagir en tous lieux la révolte gronde.
Compagnons, sachons nous unir contre tous les maîtres du monde !

Libertad

Clara Ysé, 2019

(do#) **1·** No quiero cantar más de amor
No quiero hablar más de abrazos
No tengo miedo del desierto, de las luces lejanas
De las noches más negras, y del mar sin color.

Quédate.

2· En el Silencio nace el Sol, Y del Silencio nace el Llanto
Milagro de la madrugada, de tu cuerpo callado
Salen barcos y nieblas, Salen mundos enteros.
Quédate.

3· Libertad. Libertad. Libertad. Libertad

4· Quédate, como el viento entre mis manos
Quédate, como el baile de los brujos gitanos
Quédate, como el rio que arraiga la luna
Como las nubes que galopan en la vieja laguna (x2)

Puis rechanter les couplets 1, 3, 4 & 4 (x2)
(sans le 2)

Traduction : ''Je ne veux plus chanter l'amour, Je ne veux plus parler de baisers, Je n'ai pas peur du désert, des lumières lointaines, Des nuits les plus noires, et de la mer sans couleur Reste. Dans le Silence nait le Soleil, Et du Silence nait le Cri, Miracle du lever du jour, de ton corps muet, Sortent des bateaux et de la neige, Sortent des mondes entiers Reste... Liberté, Liberté, Liberté, Liberté, Reste, comme le vent entre mes mains, Reste, comme la danse des sorciers gitans, Comme le fleuve qui ancre la lune, Comme les nuages qui galopent dans la vieille lagune''

¡Ay, Carmela! - El ejército del Ebro - El paso del Ebro

Chanson du début du XIXe, interprétée par des soldats espagnols qui ont combattu l'invasion française pendant la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814), et qui a été chantée sous différents noms par les soldats républiains lors de la guerre civile espagnole (1936-1939). ***NB****: La mélodie a aussi été utilisée par des franquistes, notamment par les Falangistes.*

El Ejército del Ebro
¡Rumba la rumba la rum bam bam! (x2)

Una noche el río cruzó (ou "paso")
¡Ay, Carmela, ay, Carmela! (x2)

Y a las tropas invasoras [¡Rumba…!] (x2)

Buena paliza les dio, [¡Ay, Carmela] (x2)

El furor de los traidores [¡Rumba…!] (x2)

Lo descarga su aviación, [¡Ay, Carmela] (x2)

Pero nada pueden bombas [¡Rumba…!] (x2)

Donde sobra corazón, [¡Ay, Carmela] (x2)

Contrataques muy rabiosos [¡Rumba…!] (x2)

Deberemos resistir, [¡Ay, Carmela] (x2)

Pero igual que combatimos [¡Rumba…!] (x2)

Prometemos combatir, [¡Ay, Carmela] (x2)

Il galeone

Poème de Belgrado Pedrini, 1967 & Musique : Paola Nicolazzi

Pedrini, anarchiste de Carrare (Toscane), l'écrit en prison. Le titre original était « Schiavi ». Mis en musique sur la base d'une chanson populaire intitulée, curieusement, "Si tu te fais nonne", c'est une des chansons anarchistes italiennes les plus célèbres.

(les « grandes cordes vocales » : Voix Lead)

Siamo la ciurma anemica , D'una galera infame
Su cui ratta la morte Miete per lenta fame.

(+Med) Mai orizzonti limpidi Schiude la nostra aurora,
E sulla tolda squallida, Urla la scolta ognora.

(+hte) I nostri dì si involano Fra fetide carene
Siam magri smunti schiavi Stretti in ferro catene.

~ ~ ~

(Variante) ***Sorge sul mar la luna Ruotan le stelle in cielo***
Ma sulle nostre luci Steso è un funereo velo.

Torme di schiavi adusti Chini a gemer sul remo
Spezziam queste catene O chini a remar morremo !

~ ~ ~

(gdes cordes) Cos'è gementi schiavi Questo remar remare ?
Meglio morir tra i flutti Sul biancheggiar del mare.

(+med) Remiam finché la nave Si schianti sui frangenti
Alte le rossonere Fra il sibilar dei venti !

(+hte) E sia pietosa coltrice L'onda spumosa e ria
Ma sorga un dì sui martiri Il sol dell'anarchia (x2)

~ ~ ~

(Var.) ***Su schiavi all'armi all'armi ! L'onda gorgoglia e sale***
Tuoni baleni e fulmini Sul galeon fatale.

Su schiavi all'armi all'armi ! Pugniam col braccio forte !
Giuriam giuriam giustizia ! O libertà o morte ! (x2)

Traduction de « Il Galeone » (La Galère) : ''Nous sommes la chiourme anémique, D'une galère infâme, Où la mort moissonne, Par faim lente -- L'aurore n'ouvre jamais, D'horizons limpides, Et sur le pont sordide, La sentinelle hurle toujours -- Nos jours s'envolent, Dans d'infectes carènes, Nous sommes maigres pâles esclaves, Chargés de chaînes de fer -- Apparait la lune sur la mer, Tournent les étoiles dans le ciel, Mais sur nos lumières, Est étendu un voile funèbre -- Foules d'esclaves brulés, Penchés à gémir sur la rame, Brisons nos chaines, Ou nous mourrons courbés à ramer /Pourquoi continuer à ramer, Esclaves gémissants ?, Plutôt mourir dans les flots, Sur la blanche écume de la mer -- Ramons jusqu'à ce que le navire, Se brise sur les écueils, Hissez le drapeau rouge et noir, Dans les hurlements du vent -- Que l'onde écumante et funeste, Nous soit un lit compatissant, Mais que se lève un jour sur les martyrs, Le soleil de l'anarchie ! -- Debout esclaves aux armes aux armes ! Onde gargouillante et salée, Tonnerre éclairs et foudre, Sur la galère mortelle -- Debout esclaves aux armes aux armes !, Combattons de toute la force de nos bras, Notre serment est la justice, La liberté ou la mort ! ''

Devento mata

Années 70, collectif de femmes du PCI de Venise

Un collectif de femmes du PCI de Venise ont fait un disque dans une maison différente de celle du parti, sans le soutien de leurs camarades - qui trouvaient que leurs revendications brisaient les luttes. Elles y parlent de leur situation de femmes et de la double exploitation qu'elles subissent. ***Les « l » se prononcent [ê]***

Devento mata in fabrica, coi ritmi e ('l) sfrutamento
come se no bastasse, fass(o) e(l) straòrdinario

Dopo tute ste ore arivo a (l)a [êa] Giudeca
e vedo e case in tochi co (e) fogne che vien su
(+Voix 2) da-a pavimentasiòn, da-a pavimentasiòn

Devento mata in ca-asa, drio fioi a me marì-ìo
che da mì-i vol tuto, presto a cusina-are!
E a russàr dapartuto, coi muri che va in frègoe
el cesso che sprofonda, e che nol vien mai neto
nol vien mai neto, nol vien mai neto

Mi go sto bel lavoro, xontà [gzonta] a queo [kwéo] in fabrica
solo [soêo] perchè son donna, mi go da lavorar
par vinti ore al dì, par vinti ore al dì

(L)e ore de (l)a fabrica i me paga de manco
che se **fù**ssi un omo, **che** se **fù**ssi un omo

É a netar el cesso (l)o [êo] go da fare gratis
solo [soêo] perchè son donna solo perchè son donna
perchè son donna, perchè son donna

Traduction : ''Je deviens folle à l'usine avec les rythmes et l'exploitation, comme si cela ne suffisait pas, je fais des heures supplémentaires. Après toutes ces heures, j'arrive à la Giudeca (quartier populaire de Venise), et je vois les maisons en ruines avec les égouts qui remontent du sol. Je deviens folle à la maison entre mes enfants et mon mari, qui veut que je cuisine tout de suite ! Et ça ronfle partout avec les murs qui craquent, les toilettes qui s'affaissent et qui ne sont jamais propres. J'ai ce beau travail à côté de celui à l'usine, juste parce que je suis une femme, je dois travailler, vingt heures par jour. Les heures à l'usine me sont moins bien payées que si j'étais un homme. Et nettoyer les toilettes, je dois le faire gratos, juste parce que je suis une femme''.

L'orgasme final (L'internationale TPG*)

En 1971, ne se reconnaissant plus (assez) dans le MLF, des gays, lesbiennes et allié·es créent le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et réécrit l'Internationale pour visibiliser leurs luttes. C'est important dans certains mouvements LGBTQIA+ de se revendiquer Trans-Pédé-Gouine, torduEs. Comme «Queer» en anglais, ces mots sont politiques, et permettent de se réapproprier des insultes et d'en transformer le stigma oppressif en marques de fierté.

Debout les gouines et les pédales,
Debout les trans et les putains,
Il est temps de clore nos anales,
c'est l'irruption de la fin
L'hétéronormalité c'est naze,
Butch et trav', debout, debout *
Les genres vont changer de base
Nous qui n'étions rien, levons-nous !

REFRAIN 1 : C'est l'orgasme final,
Groupons-nous et demain *(Trans, Gouine, Pédale)*
Les trans les gouines et les pédales,
Seront le genre humain (x2)

Il n'est pas de pratique suprême,
Le coït hétéro on s'en fout, *(On s'en fout !)*
Partenaires de lutte ou de baise
Supprimons tous les tabous
Avec des… capotes, avec des… gants
Avec des digues … dentaires et du gel
Avec votre consentement,
Vous qui n'étiez rien, baisez-vous ! *(Ou pas !)*

REFRAIN 2 : C'est l'orgasme final
Toustes au lit *(si t'as envie !)* **et demain,**
Les trans les gouines et les pédales
seront le genre humain (x2)
+ REFRAIN 1 (x2)

**** NB : Quelques paroles ont été changées pour mieux coller aux enjeux des 2020s. Initialement « folles, esclaves »***

Tango de l'IVG

Air de Tango della fémminista page suivante détournée par La Lutte Enchantée

Cette grossesse elle n'en voulait pas,
Elle a décidé d'avorter, c'est son choix
Que ce soit légal ou pas, qui l'arrêtera
Avoir un enfant ou pas, Ce n'est pas une affaire de lois
Cathos, machos, fachos,
Ce corps-là n'y touchez pas, il est à moi !

REFRAIN : Ai tango della femminista,
Tango della rebellion, Tango !

Sa mère et sa grand-mère
L'ont fait avec l'aiguille à tricoter, en secret
Elles ont protesté dans la rue pour se libérer
Pour pouvoir faire une IVG
Sans mettre leur vie en danger,
Cathos, machos, fachos,
Ce droit-là n'y touchez pas, on va le garder !

REFRAIN : Ai tango della femminista,
Tango della rebellion, Tango !

Elle marchera la tête haute
Sa liberté c'est son combat, suivons-la !
Si nous sommes toutes déterminées, Qui nous arrêtera,
Pour défendre nos libertés, Il faut lutter !
Femme du monde, Lève- toi et marche,
Révolte-toi, On est toutes concernées.

REFRAIN : Ai tango della femminista,
Tango della rebellion, Tango !

Traduction de « Tango della Femminista » :'' Un chapeau posé tout droit sur la tête, le regard comme un poignard, Elle s'en va, Elle est sur ses gardes, elle guette le premier, Qui osera l'effleurer, Et voilà qu'un petit mec se pointe, Elle le transperce, ZA D'un regard, une brûlure, Il est terrassé, il la laisse tranquille, Tango de la féministe ! Tango de la rébellion - Le sourire un peu féroce, le regard sulfureux Elle s'en va. Dans les rues, elle s'en va à toute heure. Où bon lui semble Mais qui l'arrêtera ?, Voilà qu'un petit caïd se pointe Elle le transperce ZA, D'un regard, une brûlure Il est terrassé, il la laisse tranquille, Tango de la féministe ! Tango de la rébellion - Avec la tignasse au vent le sourire qui dit je t'aime, Elle s'en va. À travers la foule qui marche, Qui marche au pas et s'empoisonne Elle s'en va, Elle se fout bien d'être seule ou accompagnée, Parce qu'elle sait qu'être une femme est une, Conquête, Elle l'a compris au côté de bien d'autres femmes, Mais qui l'arrêtera ?''

Tango della femminista

Dans les années 70, les femmes du mouvement féministe de Rome constatent le peu de chants exprimant leurs préoccupations politiques parmi les chants de lutte, majoritairement écrits par les hommes. Elles réécrivent les paroles de chants traditionnels puis en composent d'autres, autour des thèmes de la sexualité, du couple, du travail, de la prostitution, de l'avortement. Ici, elles racontent l'histoire d'une femme qui apprend à lutter face à l'environnement machiste de la rue.

Traduction page précédente

Cor capello dritto 'n testa
E lo sguardo a pugnaletto, se ne va
Monta 'n trave e aspetta al varco Chi la sfiorerà
Ecco là spunta l'ometto C'è cascato Za
'Na guardata, 'Na bruciata
Quello e corco e nun ce prova più

REFRAIN: Tango della femminista,
Tango della ribbellion (¡ Tango !)

Cor soriso 'npo' allupato
E lo Sguardo Assatanato, Se Ne Va
Va pe' strada a tutte l'ore
'Ndo je pare e chi la fermera
Ecco là spunta er bulletto C'è cascato Za
Na guardata na bruciata
Quello e corco e nun ce prova più

REFRAIN: Tango della femminista,
Tango della ribbellion (¡ Tango !)

Co' la chioma sciorta ar vento
E er soriso a t'amo tanto, se ne va
Fra la gente che cammina
Che s'intruppa e s'avvelena, se ne Va
D'esse sola o 'n compagnia
Je ne frega poco o gnente, perché sa
C'hesse donna e 'na conquista
L'ha Sgamato 'nsieme a tante E chi la ferma più

Kan ar kann (Chant du Combat)

Goguette d'un chant breton, version destinée à protester contre le projet (abandonné en 1983) de centrale électrique de Plogoff sur la Pointe du Raz, chantée par Tri Yann.

REFRAIN: Tan! Tan! Dir! Oh! Dir!
Tan! Tan! Dir! Ha tan! Tann! Tann!
Tir ha tonn ! tonn ! tann ! Tir ha tir ha tann !

Bretonet touzet, A zo bet, Bretonet touzet **(x2) +Refrain**
Dalc'h penn te Breton, A galon, Dalc'h penn te Breton **(x2) +Ref**
Gwell eo stourm nevez, O na mezh, Gwell eo stourm nevez**, (x2) +Ref**
Gwardou gwer ha dir, Gwer ha dir, Gwardou gwer ha dir **(x2) +Ref**
Stourm evit frankiz Da frankiz Stourm evit frankiz **(x2) +Ref**

Fuc'h hag avel, dro war Plogo, Fuc'h hag avel, dro **(x2) +Ref**
Moged hag aezhen,Deoc'h kouerien, Moged hag aezhen **(x2) +Ref**
Gwad ar Vretoned eo a red, Gwad ar Vretoneds **(x2) +Ref**
Dastum er Penn-ger E Kemper, Dastum er Penn-ker **(x2) +Ref**
Torr o fenn o zor, Torr o zor, Torr o fenn o zor **(x2) +Ref**

Et en plus de ce que chante Tri Yann :

Kant mil'zo en em gavet, Kant mil kounnaret,
Kant mil holl war Veg ar Van, Kan ar klemm ha kann
Kan trec'h ha koroll, Dit heol,
Kan goanag ha kann, Kan ha kann, Kaneveden gen, War o fenn

Traduction : ''Malheur sur la Pointe du Raz, Et grande rumeur, Feu feu acier ô acier, Feu feu acier et feu chêne chêne, Terre et flots flots chêne, Terre et chêne, et les bretons ont été tondus, Tiens tête toi Breton de cœur, Mieux vaut nouveau combat, Des soldats de verre et d'acier, Combat pour la liberté, Que la honte, verre et acier, Ta liberté, Souffle de colère et tourbillon sur Plogoff, Souffle de colère et tourbillon, Fumée et gaz, Pour vous paysans, Le sang des Bretons coule, Le sang des Bretons, Rassemblement à la grand ville à Quimper, Rassemblement à la grand ville, Cassez leur la tête et le ventre, cassez leur le ventre, Cent mille se sont retrouvés, Cent mille en colère, Cent mille autres à la pointe du Van, Chant et plainte et combat, Chant de victoire et danse, À toi soleil, Chant d'espoir et de combat, Chant et combat, L'arc en ciel brille Sur leur tête''

Lily

Pierre Perret, 1987

Au début des années 1960, notamment à travers l'exemple de la lutte des afro-américain-es pour les droits civiques, la France semble prendre conscience de l'existence du racisme et de la nécessité de lutter contre lui. La France est une vieille terre d'immigration : la proportion d'étrangers varie peu au XXe et XXIe siècle. Jusqu'en 1950, l'immigration est d'origine européenne (Italie, Belgique, Pologne, Espagne), mais après la seconde guerre arrivent aussi nombre de Maghrébin·es et Subsharien·nes qui contribuent à la reconstruction de la France mais restent cantonnés dans les emplois les plus difficiles. Lorsqu'arrive la crise des années 70, ils et elles sont accusés de tous les problèmes (licenciements, délinquance). Cette chanson a un peu vieilli, avec sa vision idéalisée (ou ironique ?) des USA et son « beau blond frisé », mais on ne peut nier sa puissance rassembleuse.

On la trouvait plutôt jolie, Lily,
Elle arrivait des Somalie, Lily
Dans un bateau plein d´émigrés,
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu´on était égaux, Lily,
Au pays de Voltaire et d´Hugo, Lily
Mais pour Debussy en revanche,
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier Rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu´on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily,
Elle s´est tapé les sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs,
Dans la rue ses frères de couleur
L´accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l´appelait Blanche-Neige, Lily,
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant,
Même s´il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé, Lily,
Qui était tout prêt à l´épouser, Lily
Mais la belle-famille lui dit « Nous
n'sommes pas racistes pour deux sous,
Mais on veut pas de ça chez nous
Elle a essayé l´Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir,
Là-bas aussi ce fût le noir

Mais dans un meeting à Memphis, Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit : « viens, ma petite sœur,
En s´unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur »

Et c´est pour conjurer sa peur, Lily,
Qu´elle lève aussi un poing rageur, Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien, Lily,
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l´enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l´amour
Contre laquelle on ne peut rien

COUPLET 1

Dirty old town

Ewan MacColl, 1949

*Ewan MacColl a écrit cette chanson sur sa ville natale de Salford, ville "jumelle" de Manchester. Les autorités locales furent mécontentes de ce qualificatif de « sale », même si ce surnom lui était largement connu. "Salford" devint donc *"smoky". C'est un portrait émotionnel et sensoriel de Salford et de ses canaux qui peut s'appliquer à de nombreuses villes industrielles. Bien qu'elle ait été popularisée par The Pogues et The Dubliners, ce n'est pas une chanson irlandaise, et il ne s'agit pas de Dublin.*

I met my love by the gas works wall
Dreamed the dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town, Dirty old town

Clouds are drifting across - the moon
Cats are prowling on - their beat
Springs a girl - from the street at night
Dirty old town, Dirty old town

I heard a siren from - the docks
Saw a train - set the night on fire
I smelled the Spring - on the *smoky wind
Dirty old town, Dirty old town

I'm gonna make - me a big sharp axe
Shining steel - tempered in the fire
I'll chop you down - like an old dead tree
Dirty old town, Dirty old town

I met my love…

Traduction : ''J'ai rencontré mon amour près du mur de la centrale thermique, J'ai fait ce rêve près du vieux canal. J'ai embrassé ma chérie près du mur de l'usine. Vieille ville sale, vieille ville sale. Les nuages dérivent devant la lune. Les chats rôdent dans leur quartier. Une fille surgit de la rue dans la nuit. J'ai entendu une sirène depuis les docks, J'ai vu un train embraser la nuit, J'ai senti le printemps dans le vent enfumé, Je vais me fabriquer une grande hache bien affûtée, En acier brillant, trempé dans le feu, Je te couperai comme un vieil arbre mort''

Hanging on the old barbed wire

Anonyme, Première Guerre Mondiale

Chanson de la Première Guerre mondiale qui figure sur l'album English Rebel Songs 1381–1914, sorti en 1988 par le groupe punk anarchiste anglais Chumbawamba. Elle raconte avec sarcasme où sont les membres de l'armée, introuvables dans la zone de combat : le général s'accroche une médaille sur le poitrail, le colonel s'empiffre, le sergent se siffle le rhum du régiment... et le simple soldat, lui, est "accroché au vieux fil barbelé"… Cette chanson de la troupe n'était pas populaire auprès des officiers, qui la trouvaient mauvaise pour le moral, mais toutes les tentatives de la supprimer ont échoué. ON trouve différentes versions pour les paroles.

If you want to find the General
I know where he is (x3)
If you want to find the General, I know where he is
He's pinning another medal on his chest
I saw him (x2) Pinning another medal on his chest (x2)

If you want to find the Colonel **[kernel]**
I know where he is (x3)
If you want to find the Colonel
I know where he is
He's sitting in comfort stuffing his bloody gut
I saw him (x2) Sitting in comfort stuffing his bloody gut (x2)

If you want to find the Sergeant
I know where he is (x3)
If you want to find the Sergeant I know where he is
He's drinking all the company rum
I saw him (x2) Drinking all the company rum (x2)

If you want to find the private
I know where he is (x3)
If you want to find the private, I know where he is
He's hanging on the old barbed wire
I saw him (x2) Hanging on the old barbed wire (x2)

Ni una menos

« Ni una menos » est une référence à un mouvement argentin de lutte contre les féminicides. La chanteuse italienne La Malamurga, a repris et réécrit la chanson « Statte zitta » de Mannarino. Le point de vue est celui d'une femme assassinée. Le texte évoque l'emprise qu'elle a vécue et appelle à la lutte et à la sororité. Certaines paroles ont été réécrites par le Cri du choeur (Montpellier).

Notes de départ : Haute : sol / Lead : mi / Basse : Lab

* Ni una menos → ***[haute : ni una menos]***
Ora che la mia storia è finita / Ora che tu m'hai tolto la vita
Come ti senti ? → ***[haute : ni una menos]***

Sarò l'ultima voce nel vento -> haute : Do5 **(lead : Do4 & basse : Sol3)**
Sarò l'ultima e questo è il mio canto

* Non dire amore → ***[haute : ni una menos]***
Non sei degno di quella parola / Ho lottato per anni da sola
Con la tua rabbia → ***[haute : ni una menos]***

Sarò l'ultima voce nel vento, Sarò l'ultima e questo è il mio canto

Pont :

Lead	Basse	Haute
* Non mi serve un perché	-> **ou** *La3 b*	-> **ou** *Do4*
* Con le mie sorelle	-> **ou** *Sol3*	-> **ou** *Do4*
* Anche tu avrai paura	-> **ou** *Fa3*	-> **ou** *Si3*
(La4 B) Nella notte scura	*(La3 b)* Nella notte scura	*(Do4)* Nella notte scura
La mia **voce** nei sogni,	-> **ou ou ou ou ou** *La3 b*	La mia **voce** nei sogni,
ogni ora		ogni ora
Griderà ancora		Griderà ancora
io cercavo solo. le tue	io cercavo solo. le tue	io cercavo solo. le tue
carezze (x2)	carezze (x2)	carezze (x2)

Sarò l'ultima voce nel vento, Sarò l'ultima e questo è il mio canto (x2)

Sarò l'ultima donna violata, Sarò l'ultima morta ammazzata
Sarò l'ultima morta ammazzata!

Traduction : Pas une de moins. Maintenant que mon histoire est finie … que tu as pris ma vie, comment te sens-tu ? Je serai la dernière voix dans le vent. Je serai la dernière et ceci est mon chant. Ne parle pas d'amour. Tu n'es pas digne de ce mot. J'ai lutté seule pendant des années, avec ta colère. Je n'ai pas besoin d'explications. Avec mes sœurs. Toi aussi tu auras peur. Dans la nuit noire. Ma voix dans les rêves, à chaque heure, criera encore. Je ne cherchais que tes caresses. Je serai la dernière voix dans le vent. Je serai la dernière et ceci est mon chant. Je serai la dernière femme violée. Je serai la dernière femme tuée.

D’an tera pianta

Traditionnel collecté en 1900 par Leone Senigaglia

Chanson populaire du répertoire « cansún vinòira », qui regroupe des chansons liées au vin, qui parle du cycle qui va du raisin à la vendange à sa transformation en vin.

Notes de départ : Lead : Do, Voix haute : Si, Bourdon : Sol

D’an tera an pianta, òhi che bèla pianta,
pianta pianton piantin, col ciribiribin ch’am pianta ‘l vin
òh che bon vin de pianta.

D’an pianta an rapa, òhi che bèla rapa,
Rapa rapon rapin, col ciribiribin ch’am pianta ‘l vin
òh che bon vin de **rapa**

D’an rapa an raspa, òhi che bèla raspa,
Raspa raspon raspin, col ciribiribin ch’am pianta ‘l vin
òh che bon vin de **raspa**

D’an raspa an tina, òhi che bela tina,
tina tinon tinin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **tina**.

D’an tina an crota, òhi che bela crota,
crota crutun crutin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **crota**.

D’an crota an buta, òhi che bela buta,
buta butal butin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **buta**.

D’an buta an buca, òhi che bela buca,
buca bucal buchin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **buca**.

D’an buca an pansa, òhi che bela pansa,
pansa pansun pansin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **pansa**.

D’an pansa an tera, òhi che bela tera,
tera terun terin, col ciribiribin c’an pianta ‘l vin
òh che bon vin de **tera**.

D’an tera an pianta, òhi che bèla pianta,
pianta pianton piantin, col ciribiribin ch’am pianta ‘l vin
òh che bon vin de **pianta**.

Traduction : ‘’De la terre à la plante, oh la jolie plante, plante, grande plante, petite plante, ce "ciribiribin" que nous donne le vin oh quel bon vin de plante De la plante à la grappe... De la grappe à la rafle ... De la rafle à la cuve...De la cuve à la cave... De la cave à la bouteille... De la bouteille à la bouche... De la bouche au ventre... Du ventre à la terre... De la terre à la plante…’’

Ne me demandez pas

Paroles : Bande à Rosa (Amiens), air des « Archers du Roi» (p.132)

Possibilité de répéter le refrain 1 à la place des refrains 2 et 3 pour une meilleure intelligibilité des paroles et du message.

Ils ont construit des prisons,
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans-papiers,

Des lois contre l’immigration,
Ils en votent à foison ;
Ils en sortent une par saison.

J’ai vu des contrôles abusifs,
Des reconduites à la frontière,
Un étau administratif,
Aux ordres de leur ministère.

REFRAIN1 : Non, ne me demandez pas
De cautionner ces lois de l’État !
Non, ne me demandez pas
De cautionner cette politique-là !

Tout près de nous, juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer, menotter, expulser

Des dissidents politiques,
Des minorités ethniques,
Réfugiés économiques ;

Ceux qui n’ont commis d’autre crime
Que de fuir l’enfer qu’ils vivaient ;
Risquant déjà d’être victimes
À chaque étape de leur trajet

REFRAIN 1

*(**ou R2** : Non, NMDP D'être indifférent à ces vies-là !*
Non, NMDP, De l'ignorer, cette oppression-là !)

Derrière chez moi, il y avait, un enfant, un écolier ;
Ses parents demandaient des papiers
Mais un jour vingt-deux policiers
Sont venus arrêter, Son père qui allait l'chercher

J'ai vu s'envoler un charter
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent êt' fiers au ministère,
C'est une affaire rondement menée

REFRAIN 1 *(**ou R3** : Non, NMDP De ne rien dire si j'assiste à ça !*
Non, NMDP, De n'pas agir si j'assiste à ça !)

De Vintimille à Calais,
La force est déployée,
Pour empêcher les migrants de passer

Quand sur nos écrans de télé,
Ils jouent à s'effaroucher
D'vant l'corps d'un enfant noyé

Ils ont beau jeu de s'indigner,
À chaqu' nouveau naufrage en mer
La solution vous la connaissez,
Il faut ouvrir les frontières

REFRAIN FINAL : Non, ne me demandez pas,
De m émouvoir puis d'rentrer chez moi
Non, ne me demandez pas,
De n'pas me battre pour changer tout ça !

Le chant des paysans

Réécriture par André Coldebieuf, 2014
Chorale de Sillans-la-Cascade et Confédération Paysanne du Var

Adaptation de « Diggers' Song », ballade anglaise du XVIIe s. composée par Gerrard Winstanley, dans laquelle les « Diggers » (« bêcheux » ou « piocheurs ») prônaient l'expropriation des seigneurs et le partage des terres.

Vous tous les paysans, Tenez bon, Tenez bon !
Vous tous les paysans, Tenez bon !
Quand vous revendiquez la terre à cultiver
Les flics sont embusqués, Ils viennent nous matraquer

Paysan·nes, Tenez bon !

Les promoteurs arrivent, Tenez bon, Tenez bon !
Les promoteurs arrivent, Tenez bon !
Expulsent pour pas un rond, Vous volent et puis spéculent
Finie la spoliation, on leur bott'ra le cul

Paysan·nes, Tenez bon !

Le profit est leur loi, Tenez bon, Tenez bon !
Le profit est leur loi, Tenez bon !
Pour eux l'argent est roi, Au profit c'est la course
Tout ce fric, ces putois, Vont le placer en bourse

Paysan·nes, Tenez bon !

Ils détruisent vos maisons, Tenez bon, Tenez bon !
Ils détruisent vos maisons, Tenez bon !
Rasent vos habitations, Et font dans les régions
Des pistes pour les avions, Des autoroutes bidons

Paysan·nes, Tenez bon !

Reprendre en main nos vies, Tenons bon, Tenons bon !
Cela commence ici, Tenons bon !
Spéculateurs racaille, Bourgeois réactionnaires
À ceux (celles) qui la travaillent, Il faut laisser la terre

Paysan·nes, Tenez bon !

The Diggers' song

Paroles publiées en 1894 par la Camden Society. Ballade écossaise « Ye Jacobites By Name », inspirée d'un poème de Robert Burns

(cf. p. 216, le « Chant des Paysans » - même air) Traduction p. 267

Les « Bêcheux », ou « Piocheurs » (« Diggers ») sont une faction chrétienne fondée en 1649 par Gerrard Winstanley lors de la 1re Révolution anglaise (Commonwealth of England), quasi-république née de la fin de la 2e guerre civile anglaise et l'exécution de Charles Ier. Le groupe occupait des terres autrefois communes qui avaient été privatisées par des "enclosures" dont ils arrachaient les haies en creusant et en comblant les fossés, pour y planter des cultures. Ils s'étaient donné le nom de "True Levellers" mais le public les baptisa « Diggers ». Il s'agit du plus ancien collectif de squatteurs connu à ce jour, considéré comme précurseur de l'anarchisme moderne.

Nous avons choisi la version de Winborne plutôt que celle de Chumbawamba. W. ne chante pas le 7 et C. ne chante pas le 9 (adaptation du 7)

NB : les derniers mots des couplets RIMENT, toujours le même son !
(encadré le mot à prendre pour référence)

Traduction : ''Vous tous nobles bêcheux, levez-vous... Le terrain commun à entretenir,
Chantez les cavaliers par leur nom, C'est vous qui entretenez, Même si les gens vous font mauvaise réputation,
Ils démolissent vos maisons... Pour effrayer vos hommes en ville, Mais la noblesse doit descendre,
Et les pauvres porteront la couronne, Avec des bêches, des houes et des charrues. Votre liberté doit être maintenue.
Les cavaliers sont audacieux. Ils vous tueraient s'ils le pouvaient, Ainsi que les droits que vous détenez,
La noblesse est tout autour, levez-vous, De tous les côtés, on les trouve, Leur sagesse si profonde,
Pour nous voler nos terres, Les avocats s'associent, levez-vous, Ils viennent à leur rescousse, avec une telle fureur,
Le diable est en eux, Et a aveuglé leurs deux yeux, Le clergé arrive, levez-vous,
Le clergé arrive, et dit que c'est un péché, Maintenant de commencer, À notre liberté gagner,
Contre les avocats et les prêtres, Car ce sont tous des tyrans, Qui vont contre leur serment,
Ils détestent nous accorder De la viande, de la boisson et des vêtements. Le club est toute leur loi…
pour garder les pauvres en admiration, Ils n'ont eu aucune vision pour maintenir une telle loi.
Gloire maintenant à tous les Diggers. Contre la haine et la peur, … La presse a fermé les yeux,
Elle répand les mensonges des tyrans, Elle vous dira avec ses cris
Qui aimer et qui mépriser, levez-vous maintenant, tous les bêcheux''

1- You noble diggers all, **Stand up now (x2)**
You noble diggers all, Stand up now
The wasteland to maintain,
Sing cavaliers by name, Your digging does maintain
And persons all defame, Stand up now (x2)

2- Your houses they pull down, **Stand up now (x2)**
Your houses they pull down, Stand up now
Your houses they pull down
To freight for men in town
But the gentry must come down
And the poor shall wear the crown, Stand up now, Diggers all

3- With spades and hoes and ploughs
Stand up now, Stand up now,
With spades and hoes and ploughs, Stand up now
Your freedom to uphold,
Since cavaliers are bold
To kill you if they could
And rights from you to hold, Stand up now, Diggers all

4- The gentry are all round, **Stand up now (x2)**
The gentry are all round, Stand up now,
The gentry are all round,
On each side they are found,
Their wisdom so profound,
To cheat us of the ground, Stand up now, Diggers all

5- The lawyers they conjoin, **Stand up now (x2)**
The lawyers they conjoin Stand up now,
To rescue they advise, ("arrest you")
Such fury they devise, The devil in them lies
And hath[z] 'blinded 'both their 'eyes,
Stand up now, Stand up now

6- The clergy they come in, **Stand up now (x2)**
The clergy they come in, Stand up now,
The clergy they come in, and say it is a sin
That we should now begin,
Our freedom for to win, Stand up now, Diggers all

7- ‘Gainst lawyers an’ ‘gainst priests **[priiists]**, **Stand up now (x2)**
‘Gainst lawyers and ‘gainst priests, Stand up now
For tyrants they are both,
Even flat against their oath
To grant us they are loathe,
Free ‘meat and ‘drink and ‘cloth, Stand up now, Diggers all

8- The club is all their law, **Stand up now (x2**)
The club is all their law, Stand up now
The club is all their law, To keep all folk in awe
That they no vision saw,
To maintain such a law, Stand up now, Diggers all

9- Against the hate and fear, **Stand up now (x2)**
Against the hate and fear, Stand up now
The press have closed their eyes,
They spread the tyrants’ lies,
They’ll tell you with their cries
Who to love and to despise, Stand up now, Diggers all

botte. Ils n’ont aucun idéal, pour maintenir une telle loi.

Palestine

Paroles : Jean-Paul Hebert (Choralternative),
sur l'air de « Potemkine » de Jean Ferrat, 1965

M'en voudrez-vous beaucoup, Si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi, Sous les bombardements ?
M'en voudrez-vous beaucoup, Si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis, Au vent des quatre vents ?
Ma mémoire chante en sourdine : Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline
Ils étaient des enfants qui lançaient des galets
Ils étaient des enfants, Face aux lourdes machines
Qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés
Des cailloux, tu imagines… Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup, Si je vous dis un monde
Où y'a des mitrailleuses, Face aux lanceurs de pierres ?
Le crime se répète, l'injustice est profonde
Et face aux révoltés c'est la loi militaire
C'est mon frère qu'on assassine… Palestine.

Mon frère mon ami, mon fils mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui aime son pays
Mon frère mon ami, sur cette barricade
Ils jouent leur avenir, ton avenir aussi
Baisseront-ils leurs carabines… Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup, Si je vous dis un monde
Où deux peuples vivraient, Malgré les mauvais sorts ?
M'en voudrez-vous beaucoup, Si je vous dis un monde
Qui n'serait pas réglé par la loi du plus fort
Mais par la vie qui s'obstine ? Palestine…

La révolte des sardinières

Réécriture sur l'air de « En el Pozo Maria Luisa » (p. 70)
par Jean-Luc ROUGNANT, circa 2020

Lire les explications sur le contexte historique page suivante, en introduction des « Penn Sardin »

REFRAIN : Flottant sur le port de Douarnenez,
Tra la la la le no tra la lo
Flottant sur le port de Douarnenez, T
ra la la la le no tra la lo

Entends-tu monter le chant des sardinières,
Elles chantent comme tu dirais une prière,
Pour ne pas voir ta misère

Entends-tu enfler le chant des sardinières,
Elles chantent comme tu dirais une prière,
Pour calmer tes larmes amères.

Entends-tu gronder le chant des sardinières,
Elles chantent comme tu dirais une prière,
Pour étouffer ta colère.

Entends-tu crier le chant des sardinières,
Elles chantent mais ce n'est plus une prière,
Elles se sont mises en grève hier.

En-tends-tu hurler le chant des sardinières,
Elles chantent mais ce n'est plus une prière,
C'est la marche des émeutières.

Entends-tu le silence des sardinières,
Leur silence pendant la prière,
Du sang a rougi leur terre.

Penn Sardin

Paroles et musique : Claude Michel, années 1980

L'agro-alimentaire, une vieille histoire faite de sagas patronales et de luttes ouvrières. « Penn Sardin » veut dire « tête de sardine » (au pluriel « Pennoù Sardin ») et c'est le nom donné à la population de Douarnenez, en Bretagne, depuis au moins le XVIIIe siècle. Par extension il deviendra également celui de la coiffe des femmes de ce port qui prit de l'importance au XIXe siècle grâce au petit poisson bleu. Dans la mémoire sociale, les « Penn Sardin » ont une place improtante car en 1924, à Douarnenez, les patrons refusent d'améliorer leurs conditions de vie lamentables. Les ouvriers et ouvrières de l'usine Carnaud se mettent en grève. Le mouvement s'étend rapidement à l'ensemble des usines et la grève se prolonge 42 jours. Les ouvrières demandaient 25 sous supplémentaires de l'heure. Elles en obtinrent 20, et la fierté d'une lutte victorieuse, même si leurs conditions de vie n'auraient quand même pas fait pas rêver les bourgeois.

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne (x2)

REFRAIN 1 : *Écoutez l'bruit d'leurs sabots*
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine. (x2)

REFRAIN 1

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines (x2)

REFRAIN 1

Tant qu'y'a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires. (x2)

REFRAIN 1

À bout de fatigue, pour n'pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir. (x2)

REFRAIN 1

Malgré leur travail,
n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent
vivent dans la misère. (x2)

REFRAIN 1

Un jour toutes ensemble
ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers
se mettent en grève. (x2)

REFRAIN 2 : *Écoutez*
claquer leurs sabots,
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots,
C'est la grève des sardinières.

Après six semaines
toutes les sardinières
Ont gagné respect
et meilleur salaire. (x2)

REFRAIN 2

Dans la ville rouge,
on est solidaires
Et de leur victoire,
Les femmes sont fières (x2)

REFRAIN 2

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant. (x2)

REFRAIN 3 : ***Écoutez l'bruit d'leurs sabots,***
Ç'en est fini de leur colère*
Écoutez l'bruit d'leurs sabots,
C'est la victoire des sardinières ! (x2):

**** (ou « misère »)***

El payandé

Paroles : Vicente Holguin (Colombie), 1867
Musique : Luis Albertini (Pérou)

Ce chant écrit de la fin du XIXe siècle parle de l'esclavage. Celui-ci a été aboli en Colombie en 1851 et au Pérou en 1854, mais les pratiques n'ont pas disparu si vite. Le payandé est un grand arbre, type flamboyant, de la famille des acacias.

Soprano et Alto : chantent tout sauf les paroles en gras
Basses : chantent tout sauf les paroles entre parenthèses, chantent les paroles en gras, et répètent seuls la 1re partie de chaque 1er vers en décalé

On a choisi de chanter « esclav**a** » la 1ère fois puis « esclav**O** » la 2ème dans les refrains

Nací en las playas (del Magdalena)
Bajo la sombra de un payandé **de un payandé**
Como mi madre fue negra esclava **fue negra esclava**
También la marca yo la llevé **yo la llevé**

REFRAIN (x2) : O-o-o Ay Suerte maldita **[maldita]**
suerte maldita
Llevar cadenas **- llevar cadenas**
y ser esclava (o) **- y ser esclava (o)**
(Y ser esclava (o)) de un vil señor
de un vil señor!

Por las mañanas (cuando amanece)
Me voy al campo con mi azadón **con mi azadón**
Como a tajazos plátano asado **plátano asado**
Riego la tierra con mi sudor
con mi sudor

REFRAIN (x2)

Cuando a la sombra (de una palmera)
Quiero ampararme del rudo sol **del rudo sol**
Làtigos fieros cruzan mi espalda **cruzan mi espalda**
Y me recuerdan que esclavo soy **que esclavo soy**

REFRAIN (x2)

Si yo pudiera (tener mi lanza)
Vengarme airado de mi señor **de mi señor**
Con gusto verí-a_arder su casa **arder su casa**
Y l(e) arrancarí-a el corazón **el corazón**

dernier REFRAIN (1x), sans répétition de « de un vil señor »

Traduction : ''Je suis né·e sur les rives du fleuve Magdalena à l'ombre d'un payandé. Comme ma mère fut une esclave noire, la marque je l'ai moi aussi portée. Aïe, destin maudit, porter des chaînes et être esclave d'un vil maître. Le matin quand le jour se lève je pars au champ avec ma pioche. Je mange des tranches de plantain grillé et j'irrigue la terre avec ma sueur. Lorsqu'à l'ombre d'un palmier je veux me protéger du soleil ardent. Des fouets cruels me lacèrent le dos et me rappellent que je suis un esclave. Si je pouvais avoir ma lance, me venger, furieux, de mon maître. Avec plaisir je verrais brûler sa maison et je lui arracherais le cœur.''

PECCAIS

Gaël Hemery, 2019

Peccais est un lieu dans les salins d'Aigues Mortes. A la fin du XIXe siècle, nombre d'Italiens et de Cévenols viennent y récolter le sel, dans des conditions difficiles et pour un salaire de misère. En août 1893, la crise économique, la montée du nationalisme et de la xénophobie aboutissent au « massacre des Italiens », durant lequel des villageois et ouvriers français tuèrent entre 30 et 150 travailleurs italiens.

En arribant a Peccais, lo baile nos demanda,
Lo baile nos demanda, se volèm trabalhar (x2)

REFRAIN : Que lo tron de Dieu,
Que cura cante Peccaissiana (x2)
Na ! Totjorn ! Jamai,
Cal aver tuat paire e maire per anar a Peccais (x2)

En arribant a l'ostal, la femna tòca la borseta,
Tòca la borseta, d'argent n'i aviá pas cap (x2)

REFRAIN

Se la repubblica sabiá, la vida que nos fan faire
Fariá brular Peccais, Crist, e mai curar baile (x2)

REFRAIN

Traduction : En arrivant à Peccais le patron nous demande si l'on veut travailler. Que le tonnerre de Dieu qui gronde, chante la chanson de Peccais. À toujours, à jamais, il faut avoir tué père et mère pour aller à Peccais. En arrivant à la maison, la femme tâte la bourse, mais d'argent il n'y a point. Si la République savait la vie qu'on nous fait faire, elle ferait brûler Peccais, le Christ, et envoyer le patron au diable

Les centrales

Casthelemis, 1982

Landais d'origine et Breton d'adoption, influencé par Bob Dylan, Neil Young et Leonard Cohen, ses chansons collent avec la contestation anti-nucléaire (on peut penser à la lutte de Plogoff de 1975 à 1981, et anti-militariste des années 70 et 80. Il y a aussi beaucoup de tendresse et de poésie dans nombreuses de ses chansons.

Chantée par nous lors de l'ACABaret de Bure, Nomades 2022 ☺
Les flèches indiquent si la voix monte ou descend

Un train, ça peut dérailler, par accident ↗
Un tunnel peut s'effondrer, par accident ↗
Un avion, ça peut tomber, par accident ↗
Une fusée, ça peut foirer, Ça peut arriver ↘

REFRAIN :
(Oui mais les) centrales C'est la technologie idéale,
C'est la sécurité optimale, C'est l'infaillibilité totale
Puisqu'on te le dit... (x7)
Toute la journée, C'est ce qu'on se tue à t'répéter,
À la radio, à la télé, dans les journaux,
Puisqu'on te le dit !

Un câble, ça peut casser, par accident ↗
Une voiture peut déraper, par accident ↗
Un incendie se déclarer, par accident ↗
Un tuyau, ça peut crever, Ça peut arriver ↘

(Mais pas aux) REFRAIN

Un tunnel peut s'effondrer, Une piste peut s'écrouler
Un ingénieur mal calculer

Un pétrolier peut s'échouer, Une plate-forme polluer
Et goudronner un océan

Le Titanic a coulé, Le Tupolev est tombé
Et le Zeppelin a brûlé

REFRAIN [BOUM ! ! !]

Nouées

Compagnie La Baleine Cargo, spectacle « Furtives », 2024.

Ce chant parle de nos luttes révolutionnaires et des liens forts qui en découlent. « Furtives » est le récit de 3 femmes qui se glissent dans la ville pour y semer la révolte. Elles embarquent le public avec elles lors d'une insurrection poétique. Leur urgence : agir sur le monde. Le spectacle est interprété en chantsigne.

Notes de départ : Si (L) - Fa# (B) - Ré (H).

Entends-tu sous nos **pas** **[+ Basses : «ooh»]**, les vagues qui grondent
La révolte est là, et nos voix comme l'onde
Ils brûlent nos forêts, les transforment en désert
Nous serons la source qui reverdit la terre
[Entrée voix haute et percu]
Ils violentent nos liens, et dans tout ce carnage
Nous tirons de nos larmes, plus de force que leurs armes
De nos milliers de bras, nous irons étrangler
Leur machine de mort, et la loi du plus fort
Leur machine de mort et la loi du plus fooo ohooo ohooort

REFRAIN [chantsigné] : Et nous sommes nouééées,
Comme l'arbre aux racines, [← basse ne chante pas]
Comme l'eau aux rochers, Comme la rose aux épines (x2)

[Basses font «ooh»] Nous sommes 3 et puis 100, comme un raz-de-marée
Nous sommes fières et puissantes, et nous allons noyer
Leur monde asséché, le laver à grandes eaux
De nos corps emmêlés, nous ferons des radeaux
[Arrêt basse et percus]
A nos soeurs de combat, et nos frères oubliés
Nous ouvrirons les bras, pour mieux les embrasser
Et enfin rassem**blées sous un ciel d'orage** **[+ Basses : «ooh»]**
Nous bâtirons des rêves, palais de coquillages
Nous bâtirons des rêves, palais de coquillaaa ahaaa ahaaages

[entrée percu] **REFRAIN (x2)** **[arrêt percu après le 2e « racine »]**

Ohohohoh Ohohohoh

RESF

Paroles : Jean-Paul HEBERT, Choralternative de Rouen
Musique XVIIIe : » Ah, que nos pères étaient heureux »
Arrangement : Solène DUPARC

Le Réseau éducation sans frontières existe depuis 2004 et milite contre l'expulsion d'enfants et jeunes majeurs étrangers scolarisés en France, suite à l'éloignement de leurs parents en situation irrégulière…. C'est un réseau, sans président ni adhérents, qui regroupe aujourd'hui 79 associations, 25 syndicats et 103 collectifs locaux. 13 partis politiques soutiennent ses actions contre ces nouvelles chasses à l'enfant. Leur mot d'ordre : LAISSEZ-LES GRANDIR ICI !

Notes de départ : Fa Mi Fa Ré

Dans la cour de récréation (x2)
Y'a des enfants qui chantent
En arabe, en turc, en letton (x2)
Et encore dans bien d 'autres langues

REFRAIN : L'éducation est sans frontières !
Vive l'école, vive l'école, morbleu
qui protège les enfants, morbleu, qui protège les enfants !

Dans la cour de récréation (x2)
Y'a des enfants qui courent,
Noirs, jaunes ou blancs sans exclusion (x2)
Et qui s'amusent sans détour

REFRAIN

Dans la cour de récréation (x2)
Y'a des enfants qui hurlent
Avec Ahmed et Angela (x2)
Contre l'avion qui les expulse…

REFRAIN(x2)

Amour censure

Hoshi. Paroles : Marc Hekic & Mathilde Gern

Au placard mes sentiments, Surtout ne rien dire, et faire semblant
Être à part, un peu penchant, Au bout du navire, je coule doucement.

Maman désolée, j'vais pas te mentir,
C'est dur d'effacer tout ce qui m'attire
Un peu dépassée par tous mes désirs,
Papa c'est vrai, j'ai poussé de travers
J'suis une fleur qui se bat entre deux pierres,
J'ai un cœur niqué par les bonnes manières

REFRAIN : **Est-ce qu'on va un jour en finir, Avec la haine et les injures**
Est-ce que quelqu'un viendra leur dire,
Qu'on s'aime et que c'est pas impur
Pour pas qu' j'pense à en finir, Vos coups m'ont donné de l'allure
Pour le meilleur et pour le pire, J'prendrai d'sa main un jour c'est sûr

Il n'y a pas d'amour censure, Il n'y a que d'l'amour sincère (x2)

Travestir qui je suis vraiment, Faire taire la rumeur,
Les mots sont tranchants, Se mentir à s'arracher les dents,
Ils cherchent un docteur, On souffre sans être souffrants

Maman désolée, j'ai pris tes calmants,
C'est pas que j'voulais partir, mais c'est violent,
J'voulais juste dormir un peu plus longtemps,
Papa t'inquiète j'ai appris à courir, Moi aussi j'veux une famille à nourrir,
On s'en fout près de qui j'vais m'endormir

REFRAIN (x2)

Il n'y a pas d'amour censure, Il n'y a que d'l'amour sincère (x2)

Il n'y a pas d'amour censure, Il n'y a que d'l'amour sincère
[Les enfants, c'est pour un homme et une femme]
Il n'y a pas d'amour censure
[Ce n'est absolument pas pour des homosexuels]
Il n'y a que d'l'amour sincère

Shosholoza

"Shosholoza" vient à l'origine du Zimbabwe (ancienne Rhodésie). Elle a été apportée en Afrique du Sud par des migrants rhodésiens qui travaillaient dans les mines sud-africaines et qui faisaient des va·et-vient entre le Zimbabwe et l'Afrique du Sud. Elle est maintenant très populaire en Afrique du Sud et est considérée comme leur second hymne national. Elle était chantée en mode "appel/réponse" par les travailleurs qui effectuaient des travaux manuels rythmés dans les mines. La chanson mêle des mots ndébélés et zoulous. "Shosholoza" est un mot ndébélé qui veut dire avancer, ou aller de l'avant. C'est onomatopéique et ça joue sur les sons d'un train à vapeur (cho cho)

Shosholoza
Kule zontaba Stimela
S'phume South Africa
Wen' uyabaleka
Kule-zo ntaba Stimela
S'phume South Africa

<u>En phonétique</u> **: [sho sholo-otza**
koulézonta-aba stiméla
sifoumé South Africa
ouen dou ya balé-é ka
koulézonta-aba stiméla
sifoumé South Africa]

Basses: ***Kule !*** ***(cycles de 4)***

Tenors: ***Shosholoza***
Kulezo ntaba Stimela
Wen' uyabaleka
Kule-zo ntaba, Stimela

Alti et Sopranos: ***Shosholoza***
Kulezo ntaba Stimela
S'phume South Africa
Wen' uyabaleka
Kule-zo ntaba Stimela
S'phume South Africa

<u>Structure</u> :
x cycles de basses,
Puis entrent les ténors,
Puis entrent les Alti+Sop (2 cycles)
Final avec tout le monde :« South Africa ! »

Traduction : (« stimela » c'est la locomotive, le steamer),
''Avance Sur ces montagnes, Le train à vapeur d'Afrique du Sud.
Tu t'enfuis Sur ses montagnes, Le train à vapeur d'Afrique du Sud.''

La Grenade

Clara Luciani, 2018

Hé toi ! Qu'est-ce que tu regardes ?
T'as jamais vu une femme qui se bat
Suis-moi, Dans la ville blafarde
Et je te montrerai, Comme je mords, comme j'aboie

REFRAIN : Prends garde,
sous mon sein la grenade
Sous mon sein là regarde
Sous mon sein la grenade (x2)

Hé toi !
Mais qu'est-ce que tu crois ?
Je ne suis qu'un animal
Déguisé en madone
Hé toi, Je pourrais te faire mal
Je pourrais te blesser, oui
Dans la nuit qui frissonne

REFRAIN (x2)

Hé toi !
Qu'est-ce que tu t'imagines ?
Je suis aussi vorace,
Aussi vivante que toi
Sais-tu
Que là sous ma poitrine
Une rage sommeille
Que tu ne soupçonnes pas ?

REFRAIN (x2) Prends garde !

Allez Allez Allez

Camille, 2011

Allez allez allez, À chaque coup de rame
Prends la force dans la taille, Et dans les talons

Allez allez allons, À chaque coup de crosse
Prends l'écorce du colosse, Et du canasson

Allez allez allons, À chaque coup de sabre
Prends la fougue des canailles, Et des moussaillons

Allez allez allons, À chaque coup de cloche
Prends la crasse, le cri des mioches, Et des carillons

Allez allez allons, À chaque coup de balle
Prends les confettis du stade, Et celles des champions

Allez allez allons, À chaque coup de pioche
Prends la force c'est fastoche, De ma chanson

Déjà Mal Mariée

Chanson populaire bretonne, dans la tradition des chansons des « mal mariées ». Reprise par Tri Yann et d'autres, avec diverses variations, dont certaines très réac…

Mon père m'a mariée à un tailleur de pierre (x2)
Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière, là !

REFRAIN : Mal mariée, déjà, mal mariée EH
Déjà mal mariée, déjà, Déjà mal mariée, EH ! (x2, + 2e voix)

Le lendemain d'mes noces, m'envoie à la carrière (x2)
Et j'ai trempé mon pain, dans le jus de la pierre, là !

REFRAIN

Et j'ai trempé mon pain dans le jus de la pierre (x2)
Par là vint à passer le curé du village, là !

REFRAIN

Par là vint à passer le curé du village (x2)
Wesh Wesh Monsieur l'curé, j'ai 3 mots à vous dire, là !

REFRAIN

''Wesh, Wesh'' Monsieur l'curé, j'ai 3 mots à vous dire (x2)
Hier vous m'avez fait femme, aujourdhui faites-moi fille, là !

REFRAIN

Hier vous m'avez fait femme, aujourdhui faites-moi fille (x2)
De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille, là !

REFRAIN

De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille (x2)
Nous les filles nous les femmes, on crache sur ta soutane, là !

REFRAIN

Nous les filles nous les femmes On crache sur ta soutane (x2)
Et on ira baiser sans serment s'il nous plait, là ! *

Plus jamais mariée, Jamais,

Plus jamais mariée, Eh ! (x2)

(x2 : « Nous les filles, nous les femmes + Refrain)

Possible variation pour la reprise : à la place de « Et on ira baiser sans serment s'il nous plait », chanter « Et d'Eve ou de Lilith mon choix est déjà fait, là ! »

Canzone Rò Curtiell'

La Mossa. Musique : Emmanuelle Ader
& Texte Lilia Ruocco et Emmanuelle Ader, 2023

Inspirée par le Secondo Coro delle Lavandaie, de Roberto De Simone (Naples). Une chanson où elles ont mis tous les trucs qu'elles auraient aimé balancer aux relous qui les ont emmerdées, dans la rue ou ailleurs. Faire la nique à l'esprit d'escalier !

Tiene a vocca accussì grossa ro purtuse ro Vesuvie
e quanne tu parle feta, ca se sent fin'à Orviet'
e chiure sta sajettera, ca m'arrepose stasera
rill'à mammeta sti parole, vire chelle ca te succede
E me staje semp'appriess' cu sta faccia è pisce alless'
t'arretrove sempre cà, cu sta faccia è baccalà
uè guagliò stamm'à sentí, circhе bene è me capì,
si nun vire r'a fernì, **iie t'ho faccie accussì**!

REFRAIN : Quanne vache a passiggià c'à cumpagna à sbarià
t'arretrove sempre là, cu sta vocca a me scuccià
Ie aggie ritt fatt'allà, ué guagliò si faje ò palumme
ie te facce à canzuncella e te facce a mazziatella, È

+ « Curtiellé, Canzon', Sciglié »

Oi rattus cap'è puorc' quann'ajesc' à rint'o`scur'
cu stu muss' tutte spuorc' te facesse cap` è mur'
Si na chiaveca maesta, stì parole sò nzivate
m'bacce a te ie so tempesta, te ne faccio fa risate
Sí rattus' quanne guarde quanne ie passe pa`via
Si tu o`puorc' sì pè me, jatta nera so pé te
uè guagliò, stamm'à sentí, circhе bene è me capí
si nun vire r'a fernì, **ie t'ho faccie accussì!**

REFRAIN (x2) (1er refrain sans « -la, é » à la fin)

Che sta bella canzuncella ca taglia comm'ò curtiell'
Ogni notte rint'ò suonn' t'arretrova quanne ruorme
S'ie addeventa na janara tu l'ha buone meritat'
Tu me scucce tutt'è juorn' chesta collera ha scetat'
Juorne e notte semp'accort' e a gente se ne fott'
e se fà e fatte suoije e si era à sora soja ?
Gonna longa e sò Maronna Gonna corta e sò puttana
Sient'a me n'aggi'à che fá **E chelle ca può penzá !**

Version Yahourt : Canzone Rò Curtiell'

COUPLET 1 :

(lab) Tiena voka coussi Rossa', Ro pourtoussé ro vézouv'
é quanneu tou parleu fèteu, kaza senteu fin'-orvièt
é kioureu sta sailleutèra ka ma reposseu sta sér'
rilla mammeuteu sti parol', vireu kéllé ka teu soutchè'
É meu stayeu sempa priessa kousta fatché picha léss'
ta retroveu sempa ka, kousta fatché bakala
oué wayo sta ma seunti, _ tchirkeu bènè meu gabi
si noun vireu ra feurni, iyeu to fatcha koussi

REFRAIN : *(fa)* **Kwanne vaka passidja, ka coumpagna jbaria**
ta retrôveu sempa la, kousta voca meu chkoutcha
yadjeu riteu fatta la, oué wayo si fay (o) paloumo
ieu teu fatcha cansoutchella, é teu fatcha matsiatél-la É !

COUPLET 2 : Oï ratousse kapé pouork kwana yécharindeu chkour
koustou mousseu touteu chpork' , teu fatchésseu kapé mour
si na kiaveuka maesta sti paroleu son zivat'
batchaté isso tempesteu teu neu fatcheu fa rissat'
Si ratousseu kwanneu wârdeu kwanneu i passeu pa vi
si tou pouork, si peu mè, yata nera so peu té
oué wayo sta ma seunti, tchirkeu bènè meu gabi
si noun vireu ra feurni, **iyeu to fatcha koussi**

COUPLET 3 : Kesta bella cansountchella, kataya como courtièl
onni noteu rinto souoneu, ta retroveu kwanneu rouormeu
sia devènteu na yanar' , tou la bouoneu méritat'
tou meu chkoutcheu touté youorne kesta collera cheutat'
yourné not' sempa kOR' , é a djènteu seu neu FÔ'
sé fa é fateu souoï, é si era sora sôy
gonna longa' é so marronn', gonna corta é so poutann'
sienta mé na dja keu fa, **é kelleu ka pouo pensa !**

Traduction de « Chanson taillee comme un couteau » : ''De ta bouche grande comme le cratère du Vésuve, sortent des mots nauséabonds, on peut les sentir jusqu'à Orvieto, Ferme cette bouche d'égout, que je puisse me reposer ce soir, dis ces mêmes mots à ta mère et vois ce qui va t'arriver... Tu me suis tout le temps avec ta tête de poisson bouilli, je te retrouve toujours là avec ta figure de morue, Oh mec, écoute-moi bien, si t'arrêtes pas, tu vas avoir affaire à moi !, Quand je pars me promener accompagnée de mes amies, je te retrouve toujours là avec ta grande gueule, je t'ai dit dégage, si tu fais le tourtereau, moi je te chante cette chanson, et je te donne une leçon !, hey! tête de porc, quand tu sors de l'ombre, avec ta bouche dégoulinante, ta tête je la prendrais pour la cogner au mur, tu es un cloaque, tes mots sont gras, face à toi je deviens tempête, tu vas voir, tu vas rire, Tu es dégouttant quand tu me regardes marcher dans la rue, Si tu fais le porc avec moi, moi je deviens chat noir, Oh Mec! écoute-moi bien, si t'arrêtes pas, tu vas avoir affaire à moi!, Cette belle chanson qui coupe comme un couteau, chaque nuit dans ton sommeil elle viendra te retrouver, Si je deviens sorcière, c'est que tu l'as bien mérité, Tu me harcèles tous les jours, cette colère tu as réveillée, Jour et nuit toujours sur mes gardes et tout le monde s'en fout, chacun pour soi, mais si j'étais leur sœur ?, Jupe longue, je suis la Vierge Marie, jupe courte, je suis une pute, écoute, ce que tu en penses, j'en ai rien à faire!''

Traduction de La Vesina (p. 238) : ''Je m'en vais chez la voisine, Pour m'y faire guérir mon mal, Elle me prescrit comme médicament, D'y mettre un grain de sel. Le grain de sel me fait mal, M'a fait chauffer la foufoune ! Ah ! Que ma foufoune me brûle ! Ah ! Que ma foufoune me fait mal ! 2) ... un artichaut. 3) … une carotte. 4) … une laitue. La laitue me l'essuie, La carotte me la frotte, L'artichaut me la tient au chaud, Le grain de sel me fait mal, M'a fait chauffer la foufoune !''

Traduction de Pinelli :''Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud Quelle chaleur mais quelle chaleur il faisait « Brigadier, ouvre un peu la fenêtre » Une bourrade… et Pinelli tomba. « Monsieur le commissaire, je vous l'ai déjà dit, Je vous le répète, je suis innocent, Anarchie ne veut pas dire bombe, Mais égalité dans la liberté. », « Cesse la comédie, avoue, Pinelli, Ton ami Valpreda a parlé, Il est l'auteur de cet attentat Et tu en es bien le complice. », « Impossible ! crie Pinelli, Un camarade n'aurait jamais pu faire ça Et l'auteur de ce délit, C'est parmi les patrons qu'il faut le chercher. », « Méfie-toi, suspect Pinelli. Cette pièce est déjà tout enfumée, Si tu insistes, on ouvre la fenêtre, Et quatre étages, ça fait haut. », Il y avait un cercueil et trois mille camarades, Nous serions fort nos drapeaux, Ce soir-là, on se l'est juré, On n'en resterait pas là. Calabresi et toi, Guida, assassins, Si un camarade a été tué Pour couvrir un massacre d'État, Alors la lutte n'en sera que plus dure.''

Ballata per l'Anarchico Pinelli

Paroles : G. Barozzi, F. Lazzarini et U. Zavanella
Musique : Joe Fallisi, 1970

Giuseppe Pinelli (21 octobre 1928- 15 décembre 1969), cheminot et militant anarchiste meurt en 1969 dans des conditions troubles la nuit suivant l'attentat de la piazza Fontana. La chanson a été écrite par trois jeunes anarchistes de Mantoue, le soir des funérailles, et mise en musique par Joe Fallisi en 1970.

REFRAIN: Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
"Brigadiere, apri un po' la finestra !",
Una spinta ... e Pinelli va giú.

"Sor questore, io gliel'ho giá detto,
Le ripeto che sono innocente,
Anarchia non vuol dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertá".

"Poche storie, confessa, Pinelli,
Il tuo amico Valpreda ha parlato,
E l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu".

"Impossibile ! grida Pinelli,
Un compagno non puó averlo fatto
E l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar".

"Stai attento, indiziato Pinelli,
Questa stanza é giá piena di fumo,
Se tu insisti, apriam la finestra,
Quattro piani son duri da far".

REFRAIN

C'e' una bara e tremila compagni,
Stringevamo le nostre bandiere,
Quella sera l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo cosí.

Calabresi*, e tu Guida*, ASSASSINI !
Se un compagno é stato ammazzato,
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta piú dura sará.

REFRAIN

**** Luigi Calabresi et Marcello Guida, commissaires de la police de Milan***

La Vesina

Traditionnel occitan adapté par le trio Cocanha, 2016

Chanson populaire en occitan, qui parle d'une femme qui a mal à son sexe, et va en parler avec sa voisine : Avortement ? Douleurs de règles ? Homosexualité ? Besoin de parler de son corps ? Quelle que soit sa raison, le sujet rend la chanson politique.

Le « a » final se prononce [ɔ], le « ò » se prononce « ou », « au » se prononce [aw], le « j » se prononce [d͡ʒ] ou [ʒ]. * « la » ou bien « Ua »

Jo m'en vau tà la vesina,
Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina,
D'i botar un gran de sau.

Un gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

REFRAIN Ah ! Que mon babau m'escòsa !
Ah ! Que mon babau hè mau ! (x2)

Jo me'n vau tà la vesina, Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina, **D'i botar un artichaut.**

L'artichaut que me lo ten caut Lo gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

REFRAIN (x2)

Jo me'n vau tà la vesina, Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina, **D'i botar ua caròta**

La caròta que me lo fròta L'artichaut que me lo ten caut
Lo gran de sau que m'i hè mau, M'a hèit escòser mon babau !

REFRAIN (x2)

Jo me'n vau tà la vesina, Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina, **D'i botar ua leituga.**

La* leituga que lo m'eishuga, La caròta que me lo fròta
L'artichaut que me lo ten caut Lo gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

REFRAIN (x2)

Ah, que ma foufoune me gratte, Ah, que ma foufoune fait mal (x2)

Puis impro !...

La chanson des forestières

Proposé par La Chorale des Forestières, dans les forêts. Chanson paillarde issue du répertoire de la formation des forestières à Nancy (version initiale originale des Quatre Barbus). Le texte a été adapté par la chorale des forestières pour raconter une autre histoire.

Ah qu'les forestières étaient bien, (x2) À l'abri sous la sapinière
Mieux que l'ivresse d'un bon vin (x2) Ça leur réchauffait le derrière
REFRAIN : Et elles chantaient à pleins poumons
Comme des folles comme des folles morbleu
Aussi fort les loups morbleu Aussi fort que les loups
Elles n'allaient pas à Saint-Tropez (x2) À Rome ou à Venise
Mais elles vivaient en liberté (x2) Les cheveux flottant dans la brise

REFRAIN

Elles ne savaient ni le latin (x2) Ni la théologie
Mais elles avaient le goût du vin (x2) C'était là leur philosophie

REFRAIN

Quand elles avaient quelque chagrin (x2) Ou quelque maladie
Elles laissaient là le médecin, **(x2)** L'apothicaire, la pharmacie

Refrain Et quand le petit dieu amour
Leur présentait des partenaires
Sans peur sans crainte et sans détour
Elles s'ébattaient dans les fougères

REFRAIN

Celles qui plantèrent le grec sapin (x2) Au doux pays de France
L'érable, les cèdres et même les pins (x2)
Elles plantaient là notre espérance

(Refrain chanté toustes ensemble, très fort :)

REFRAIN : Ami.es chantons à pleins poumons
Comme des folles, comme des folles morbleu
Aussi fort les loups morbleu

Premier baiser

Texte : À tantôt en vélo (Chorale de Liège), (inspirées par Emmanuelle Mottaz, 1986, les Trash Croutes et #MeToo)

Accords Guitare : La, Fa#m, Sibm, Mi7
(que la voix principale :)

Premier baiser échangé sur une plage en été
Premier amour *(ou-ou-ou)*
Un beau jour *(ou-ou-ou)* qui vient vous emporter
Mais ça ne s'oublie pas, quand c'est la première fois.
(avec la voix haute))
Premières vacances de mon enfance,
Passées dans l'Sud de la France.
Cours d'anat' de mon cousin, Qui met-ses doigts dans mon vagin
Mais ça ne s'oublie pas, Quand c'est la première fois.
Aïe aïe aïe….

Dîner de famille, Oncle Augustin, Prend mes seins dans ses mains,
« tu grandis bien, ça pousse bien,
C'est con qu'j'ai pas 20 ans d'moins »
Mais ça ne s'oublie pas quand ça fait rire papa
HAHAHA…

Premier année d'bachelier, baptême pour la Saint Torém
Humiliée, on m'a forcée mais au moins j'suis intégrée
Mais ça ne s'oublie pas,
Même quand t'as bu trop de vodka. **Aïe aïe aïe….**

J'prends un café accoudée au bar de mon quartier
Un mec me mate, il s'approche et me fout une fessée
Mais ça ne s'oublie pas, et ça n'arrive pas qu'à moi.
Aïe aïe aïe….

Je suis debout dans le métro, j'sens qqch dans mon dos
Je me retourne, horrifiée, il a éjaculé
Mais ça ne s'oublie pas, quand les gens n'réagissent pas.
Mmh mmh mmh…

Tous les matins au boulot, mon ordi affiche du porno
En mon absence mon boss se branle installé à mon bureau
Mais ça ne s'oublie pas, même quand c'est la 16e fois
Aïe aïe aïe….

En réunion, t'as beau causer, C'est ton collègue qui est écouté
Ton boss dira : « bien présenté, super ton chemisier »
Mais ça ne s'oublie pas, quand chaque tenue te vaut ça
Aïe aïe aïe….

(sans la guitare)

Les blagues sexistes d'mon pote activiste,
Soit disant féministe
Ça m'fait pas rire (i-i-i), c'est très lourd (ou-ou-ou),
Et c'est moi qui manque d'humour
Mais ça ne s'oublie pas, surtout dans ces réseaux-là.
Aïe aïe aïe….

(piano :) Quand vient la nuit, dans notre lit, j'ai pas toujours envie
Il me supplie : « j'en ai besoin 3 fois par semaine au moins »
Mais ça ne s'oublie pas, Quand tu t' sens forcée chaque fois.
Aïe aïe aïe…. ***(doucement)***

J'rentre de soirée, fatiguée, je me suis bien amusée
« Eh, ma d'moiselle vous êtes belle,
J'vous emmène au septième ciel»
J'ai pas besoin de toi pour m'emmener où qu'ce soit
Non, non, non…

Main dans la main, en amoureuse, On se balade, on est heureuses.
Un mec s'emballe tout excité : « Vous méritez le bûcher »
Arrête de t'enflammer ! Mec c'est toi qu'on va cramer !
Oui ! Oui ! Oui !...

(forté :) On pourrait chanter pendant des mois
Mais on va s'arrêter là, Prends garde à toi, on se défend,
On en a coupé pour moins qu'ça...
Arrêter d'harceler, c'est quand même pas compliqué !
Aïe aïe aïe…. ***(excédées…)***

Vien la primavera

Traditonnel italien

Chanson « proto-socialiste » de Printemps et de Carnaval !

Vien la primavera, fioriscono i bei fiori,
Chi non lavora son tutti sfruttatori.

REFRAIN : E cielo mare e terra
Che ci appartiene a tutti
Su compà che liberi siam già
Che liberi siam già, Che liberi siam già.

Viene l'estate - E si raccoglie il grano,
Chi_ha lavorato, ha lavorato invano.

REFRAIN

Viene l'ottobre e si coglie il granoturco,
(Ar)riva_il padrone - E se lo piglia tutto.

REFRAIN

Viene l'autunno e si raccoglie l'uva,
Chi ha lavorato - Si beve l'acqua pura.

REFRAIN

Viene l'inverno comincia a nevicare,
Ricco 'n poltrona [--] e ir pov'ro_a lavorare.

REFRAIN

Traduction : ''Le printemps arrive, les fleurs s'épanouissent, Ceux qui ne travaillent pas sont tous des exploiteurs. Et le ciel, la mer et la terre, qui nous appartiennent à tous, Allez, les amis, nous sommes déjà libres, Nous sommes déjà libres. L'été arrive et on récolte le blé, Ceux qui ont travaillé, ont travaillé en vain. Octobre arrive et on récolte le maïs, Le maître arrive et prend tout. L'automne arrive, on récolte le raisin, Ceux qui ont travaillé boivent l'eau pure. L'hiver arrive, il commence à neiger, Les riches dans leur fauteuil les pauvres travaillent''

Traduction Son la Mondina (page suivante): ''Je suis la mondine, l'exploitée, la prolétaire qui n'a jamais tremblé. Ils m'ont tuée, enchaînée, ni la prison ni la violence ne m'ont arrêtée. Avec nos corps en travers des voies ferrées, nous avons arrêté nos exploiteurs. Et toute la boue des rizières n'a pas maculé le symbole du travail. Ce beau et glorieux drapeau, nous l'avons recueilli et nous le portons ensemble, de Vercellese a Molinella, à la tête de notre jeunesse. On fait la guerre aux patrons, toutes ensemble, unies, nous vaincrons. Plus d'exploitées sur la terre, nous serons plus fortes que les canons. Et si quiconque veut faire la guerre, toutes unies nous l'arrêterons. Nous voulons la paix sur terre et nous serons plus fortes que les canons. Nous lutterons pour le travail, pour la paix, le pain et la liberté, et nous construirons un monde nouveau, de justice et de solidarité''

Son la mondina

Anonyme

Chanson des mondine, les ouvrières des rizières de la plaine du Po, qui y découvrirent l'exploitation par les patrons mais aussi une forme d'émancipation qu'on appelerait maintenant féministe, et la lutte collective pour les droits humains et syndicaux et un idéal antimilitariste.

TRADUCTION page précédente

Son la mondina, son la sfruttata,
Son la proletaria che giammai tremò :
Mi hanno uccisa, incatenata,
Carcere e violenza, nulla mi fermò (x2)

Coi nostri corpi sulle rotaie,
Noi abbiam fermato i nostri sfruttator ;
C'è molto fango nelle risaie,
Ma non porta macchie il simbol del lavor. (x2)

Questa bandiera gloriosa e bella
Noi l'abbiam raccolta
E la portiam più in su
Dal Vercellese a Molinella,
Alla testa della nostra gioventù. (x2)

Ed ai padroni facciam la guerra
Tutti quanti insieme noi li caccerem
Non più sfruttati sulla terra
E più forti dei cannoni noi sarem. (x2)

E se qualcuno vuol far la guerra,
Tutti quanti (uniti) insieme noi lo fermerem :
Vogliam la pace qui sulla terra
_E più forti dei cannoni noi sarem. (x2)

E lotteremo per il lavoro,
Per la pace, il pane e per la libertà,
E creeremo un mondo nuovo
Di giustizia e di nuova civiltà. (x2)

Touchez pas à la Plaine

Chanson écrite par Manu Théron pour La Lutte Enchantée

Pour défendre le Quartier de la Plaine, son marché, ses puces, ses loyers bas prix, contre les politiques municipales (JC Gaudin a été maire de 1995 à 2020) et les spéculations immobilières dont le but est de gentrifier, d'éloigner les habitant·es les plus pauvres. D'autres opérations similaires ont eu des effets catastrophiques dans d'autres rues de Marseille. Et le 5/11/2018, ce fut l'effondrement tragique de 2 immeubles Rue d'Aubagne. **Goguette écrite pour les retraites de 2023 : p. 342.**

Voilà bien cent cinquante ans que ça dure
Qu'on nous détruit nos rues et nos quartiers
Bourgeois, nazis, pour cette forfaiture
N'ont jamais eu à se faire prier...
Mais à la Plaine on résiste, on perdure
Dans tous les bars, chez tous les maraichers
Le peuple ici a toujours la peau dure
Non jamais vous ne nous ferez plier

REFRAIN : Touchez pas la plaine, touchez pas
Et levez vos sales pattes de là
Bulldozers, architectes de mafia
Ce quartier ne vous regarde pas
Touchez pas la plaine, touchez pas
Elle est à tous, et à tous restera
Si elle change, ne vous en faites pas
C'est le peuple qui la transformera

Depuis les Grecs, sur le plan de la Plaine
Tout s'est vendu et tout s'est acheté
Tous les écots et tous les bas de laine
Se sont fait tordre sur notre marché
Pourtant notre âme, nos joies et nos peines
Ici, on les a jamais monnayées
On a donné et vos plans pour la Plaine
On les tordra comme on a toujours fait !

REFRAIN ...

Les friperies, les soldes et la friture
Si ça vous emmerde, n'y venez pas
Les bars, la nuit, la fête et la biture
Se portent mieux quand vous n'y êtes pas !
À tous les faux-culs, à tous les parjures
Restez chez vous et n'y revenez pas !
Allez donc promener votre figure
Dans un quartier qu'elle ne défigure pas !

REFRAIN ...

Et votre Provence de pacotille
Et vos cigales et vos savons en bois
Vous pouvez bien les mettre à la bordille
Sur notre marché ça ne se vend pas
Ici on parle, on crie et on babille
Tous les idiomes et tous les charabias
Car la Provence ici est bonne fille
Et à la plaine comme tous elle vous dira

REFRAIN ...

Couplets 2020 : Ça fait maintenant un an que ça dure
Qu'ils ont détruit la place et le marché
Mairie indigne et toutes ces ordures
Ont dévasté notre Plaine adorée
Mais à la Plaine, on résiste, on perdure
Sur un chantier qui veut nous étouffer
Le peuple ici a toujours la peau dure
Et cet espace sera vite occupé

REFRAIN ...

Depuis l'échec des politiques urbaines
Ils s'évertuent à tergiverser
Tous les forains, nous voulons qu'ils reviennent
Car cette ambiance, elle nous a manqué
Pourtant les blâmes, les lois et leurs peines
Ici, on les a jamais oubliés
On a donné et vos stands sur la plaine
On y viendra comme on l'a toujours fait

Adieu paure Carnavas

Chanson chantée à la fin du Carnaval de la Plaine, quand brule le Caramantran. La chanson s'adresse à Jean-Claude Godin, politicien multi-cumulard et maire de Marseille de 1995 à 2020… 25 ans. Il est particulièrement détesté pour ses opérations de gentrification forcée de quartiers populaires du centre de Marseille, dont la Plaine, et pour le non entretien des bâtiments qui a mené à l'effondrement de 2 immeubles à Noaille le 5 nov. 2018

REFRAIN : Adieu paure, adieu paure,
Adieu paure Carnavas
Tu t'en vas e ieu m'en tòrni,
Adieu paure Carnavas

Adieu ta bèla joinessa, Vai te siàs pron divertit
As acabat tei richessa, Ara deves t'en repentir,
S'es verai qu'as fa ripalha, Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha, E plen de fen come un ai

REFRAIN
+ Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben marrit Juan-Glaudi* (x2)
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben … se que te diàu (x2) (x2)

Adieu tu que te chalava, Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava, Ara la ròda a virat
Te fau cambiar de regime, E si voès pas lo subir
Per te punir de tieus crime, Marrias anam te chabir

REFRAIN + Tchiri …

Adieu vielh paire dei vici, Lo carème es arribat
Es lo jorn de la justícia, Adieu tu que vas crebar
Tot lo pople te saluda, Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ora es venguda, Adieu paure Carnavas !

REFRAIN + Tchiri …

Watch out!

Holly Near, 1984

Rumble of war in the air, better watch out! (x2)

REFRAIN: Rumble of war in the air, better watch out! (x7)
Never know when they're gonna send the Marines in (x3)
Never know when

Watch out!
There's a rumble of war in the air
Watch out! I think you'd better watch out!

And with a man like that,
You never know where or when
He's gone, he's gone
And sent in the marine's again

Some are small and frightened,
Some well-seasoned men,
Some are rightly scared to death
Some are feeling joy at seeing blood again

Casualties seldom counted
Are the ones the guns invade.
The ones who work the land,
The ones who love the land (x3)
Where dreams of peace are made.

Traduction : ''Méfiez-vous ! Méfiez-vous ! Il y a un grondement de guerre dans l'air - Avec un homme comme ça, vous ne savez jamais où et quand il a décidé d'envoyer à nouveau les Marines - Certains sont petits et effrayés - Certains sont aguerris - Certains sont à juste titre morts de peur - Certains ressentent de la joie à voir à nouveau le sang - Rarement sont comptés comme victimes -ceux qui sont envahis par les armes. - Celui qui travaille la terre, celui qui aime la terre, - Là où des rêves sont faits.''

Intro [T+B]: **Rumble of war in the air better watch out (**x2)

Voix Basse (B) & Ténor (T)	*Médiane (M) & Haute*
<u>REFRAIN</u>: [T+B]**:Rumble of war in the air** **better watch out (x7)** **Rumble of war in the air** **Never know when they're gonna send** **the marines in (x3)** **Never know when**	[M+H]: **Watch out! Watch out!** **There's a rumble of war** **in the air** **Waaaatch out! I think you'd** **better watch out** **There's a rumble of war** **in the air, And with a…** **…man like that you never** **know where* or when** *(unisson M+H)

…he's gone, he's gone and sent in

Never know when they're gonna send **the marines in (x2)**	**…the marines again**

Pause (4 temps)

<u>COUPLET 1 ↓:</u>	**<u>COUPLET 2 ↓:</u>**
[M+H] **Some are small** **and frightened**	[M+H] **Casualties seldom counted are** **the ones the guns invade**

[T+M+H]
Some well seasoned men

[THMB] **Some are rightly**
scared to death
and some are feeling the joy of
seeing blood again

[M+H] **I think you better…**

(aller au refrain)

[B]
Oh
(x5)

Work
Love
Work
Love
Work

The ones who work the land,
the ones who love the land, (x2)
the ones who work the land,
the ones who

[T+B] **Better** Watch **out (x8)**
(au refrain)

love the land
where dreams of peace
are made.
I think you better…

-> REFRAIN

[TB] **Rumble of war in the air** **better watch out (x4)**	[H+M] **Watch out! (x4)**

[H+M+T+B crient] **Watch out!**

Pan pentito

Paroles : anonyme & Musique : traditionnelle

Très vieille berceuse siennoise où la mère met en garde sa fille, encore toute petite, au sujet de tout ce qu'elle perdra en prenant mari. C'est l'une de ces berceuses qui, chantées à un·e enfant incapable encore de comprendre, assumaient un rôle de "défoulement" : la femme pouvait se permettre d'exprimer tout le sentiment d'oppression et de souffrance qu'elle subissait au sein de la vie familiale.

Quando ero raga-zza innamorata,
Portavo il cappelli-no a mezza fronte
Andavo ben vesti-ta e ben calzata
Le scarpe le logra-vo nelle punte

Ora che l'ho passati li vent'anni
Le logro nelle punte e nei calcagni
[Ora che li vent'anni l'ho passati
Punte e calcagni sono consumati]*

*[*paroles retrouvées récemment]*

REFRAIN 1 : E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre (x2)

Giovanettina che - pigli marito
Se tu lo pigli te - ne pentirai (a-i)
Ti converrà mangiar' - il pan pentito
E tutti i sonni non - li dormirai (a-i)
E quando crederai di'andar da mamma
Ti converrà cantar la ninna nanna
Quando da mamma crederai d'andare
La ninna nanna converrà cantare

REFRAIN 1 (x2)

Quante canzoni e quan-te canzoncelle,
La famigliola me - le fa scordare
A chi manca le scar-pe a chi pianelle
E a mezzanotte mi - chiedono il pane

Mira si mi son' trovata'a tal partito
La più piccina m'ha chiesto marito
Alla più grande glielo vorrei dare
Lei non lo vuole'e mi fa disperare

REFRAIN 2 :

E dammelo un pugnal in cuore,
In cambio te ne rendo tre (x2)

Traduction : ‘‘Quand j’étais une jeune fille amoureuse Je portais un chapeau baissé sur le front J’étais bien habillée et bien chaussée Je marchais les chaussures légères Maintenant que je n’ai plus 20 ans Je les porte lourdement sur les talons, Et donne-moi un baiser d’amour En échange je t’en rendrai trois, Petite fille qui prend mari Si tu le prends, tu le regretteras. Tu devras manger du pain rassis Et tu ne dormiras pas de la nuit Et quand tu voudras aller chez ta mère Tu te retrouveras à chanter une berceuse Quand chez ta mère tu voudras aller À chanter une berceuse tu te retrouveras, Et donne-moi un baiser d’amour En échange je t’en rendrai trois, Tant de chansons et de chansonnettes La petite famille me les fait oublier Qui a besoin de chaussures, qui a besoin de pantoufles Et à minuit, ils me demandent du pain Je me suis retrouvée dans une telle situation Ma cadette m’a demandé un mari J’aimerais le donner à mon aînée Elle ne veut pas de lui et me désespère, Et donne-moi un coup de poignard dans le cœur En échange, je t’en rendrai 3 ‘‘

Wassil Salam

Zaid Hilal (Beit Sahour, Palestine), 2021

Lorsque Zaid Hilal s’est rendu en Europe pour la première fois, il s’attendait à voir un grand nombre de contrôles aux frontières et de postes de contrôle, mais il a été surpris de n’en trouver aucun. Il a réalisé à quel point l’occupation israélienne avait façonné sa perception de la normalité et à quel point il avait normalisé et intériorisé le fait de vivre sous occupation militaire.
À son retour à Beit Sahour, il a écrit cette chanson.

3 voix. La chanson démarre sur Do et le premier couplet sur Mi.

Prononciation :
7 = ح = h fortement aspirée
5 = خ = kh (comme si on crachait, ou “Achtung” en allemand)
3 = ع = ‘ayn (exemple : ’ayd / “fête”)

Wassel salam 3abr el-qarat
Wa 7ki lahum qesset ma7boubi
Waddi hal-naas tokhroj bihal-sa7aat
Wou birou7 e-tteir tikser la 7doudi
Wa 7hki lahum qesset ma7boubi
Wa birou7 etteir tikser la 7doudi

وصل سلام عبر القارات
واحكي لهم قصة محبوبي
وذّي هالناس تخرج بهالساحات
و بروح الطير تكسر لحدودي
واحكي لهم قصة محبوبي
وبروح الطير تكسر لحدودي

3alawel 3alawel 3alawelelel (x5)

Ma7boubi mayyet mnil jou3i
Wou l'ard el khadra ma3doumi
Wou lmay doum maqtouya
Wou yad el3oun marshoumi

محبوبي ميّت من الجوعي
و الأرض الخضرا معدومي
و الميّة دوم مقطوعة
و يد العون مرشومة

Intro	*mélodie sur « aa »*	
Partie I	WaSSel salam 3br al-qaraat wa7ki lahom qiSSet ma7boubi waddi han-naas to5roj bi has-saa7aat w bro7 eT-Teir tikser la 7doudi	2x doucement
	pont rythmique	
	WaSSel salam 3br al-qaraat wa7ki lahom qiSSet ma7boubi waddi han-naas to5roj bi has-saa7aat w bro7 eT-Teir tikser la 7doudi	2x plus fort avec percussion
	w e7ki la hum-um-m-m-mmmmm qiSSet ma7boubi eeeee wa bro7 eT-Te-e-e-e-eeeeeer tikser la 7doudi	
	Alaweil alaweil alaweileleh	5x
Partie II	ma7boubi mayyet min el jou3i wel arD el 5aDra ma3doumi wel mayye doum maqtou3a w yad el 3oun (marshoumi)	4x
	Alaweil alaweil alaweileleh	5x doucement
Partie III	Weil haal elblaad mn 5aT en-naar Tilga al-fasaad min yad (e) madsousi Weil hal-3baad min dhulm el-est3maar Min yad el 5ell sharr (e) mawjoudi	1x
Partie IV	waSSel salam 3br al-qaraat wa7ki lahom qiSSet ma7boubi waddi han-naas to5roj bi has-saa7aat w bro7 eT-Teir tikser la 7doudi w e7ki la hum-um-m-m-mmmmm qiSSet ma7boubi eeeee wa bro7 eT-Te-e-e-e-eeeeeer tikser la 7doudi	1x
	Alaweil alaweil alaweileleh	5x

Traduction : ''Apportez la paix, Apportez la paix à travers les continents, Racontez-leur l'histoire de mon bien-aimé, Je veux que ces gens sortent, sur les places, Et dans l'esprit des oiseaux, brisent des frontières, Mon bien-aimé est mort de faim, Et la terre verte n'existe plus, L'eau est toujours coupée, Et la main qui aide est écrasée. Malheur à ce pays de la destruction, On reçoit la corruption des mains des espions, Malheur au peuple de l'injustice de la colonisation, Même la main de mon ami est devenue toxique, Apporte la paix à travers les continents, Raconte-leur l'histoire de mon bien-aimé, Je veux que ces gens sortent sur les places, Et dans l'esprit des oiseaux brisent les frontières''

Bergère

Anne Sylvestre, 2004

Anne Sylvestre s'amuse ici des procédés flatteurs d'hommes manipulateurs et malintentionnés avec les femmes qu'ils croisent. Ici, la bergère n'est pas née de la dernière pluie, débusque le flatteur, et voit clair dans son jeu. Cela ne rate pas, il devient insultant, et c'est la bergère qui gagne la joute verbale sur une note de sororité coquine.

« Ah dis-moi donc bergère, À qui sont ces moutons ? »

« Monsieur, à la bergère, Qui se les achetions
Et mon pied au derrière, Devinez qui l'auront ? »

« Ah dis-moi donc bergère, Comment me parle-t-on ? »

« Monsieur faut vous y faire, On a changé de ton
Et mon pied au derrière, N'est pas pour mes moutons »

« Ah dis-moi donc bergère, Mais que s'est-il passé ?
Ce n'est pas du tout ce que mon père
Et mon grand-père m'ont raconté
Ils m'ont dit que les filles, N'attendaient plus que moi
Qu'avant de fonder une famille, Je devais m'amuser comme un roi
Ah dis-moi donc bergère, Tu as de bien beaux yeux ! »

« Vous parlez de mon derrière, Je le sais bien monsieur
Mais c'est pas votre affaire, Le touche qui je veux »

« Bergère, allons bergère, Tu n'y es pas du tout
Moi je voulais te faire, Un brin de cour c'est tout »

« En voilà des manières, Votre cour, je m'en fous »

« Dis-moi, dis-moi bergère, Pour qui te prends-tu donc ?
Soit dit sans vouloir te déplaire, Tu as le nez beaucoup trop long
Tu as la taille fine, La jambe beaucoup moins
Tu n'as pas assez de poitrine, Et tu aurais besoin d'un shampoing
Ah non vraiment bergère, À bien te regarder
Vraiment tu exagères, De tant me résister
Tu devrais être fière, Que je t'ai remarquée »

« Monsieur, dit la bergère, Me faites pas rigoler
Ce que votre grand père, N'vous a pas expliqué
C'est que je les préfère, Un peu mieux baraqués
Elle a point la bergère, Le soleil dans les yeux
N'en déplaise à m'sieur votre père
Vous n'êtes pas terrible, mon vieux
Suffit pas que le coq chante, Pour qu'on vienne en gloussant
Pour en trouver de plus causantes,
Faudra changer votre compliment »

« Tu te trompes bergère, J'ai une fiancée
Qui a d'autres manières, Et qui sera comblée
Par ce que je vais lui faire, Le dix du mois de mai »

« Je sais, dit la bergère, Elle est pas mal du tout
Et puis elle est pas fière, Elle s'amuse sans vous
Avec moi juste hier*, Dans le pré en dessous »

En italique gras quand c'est la bergère qui parle !
**** dans l'original : « mon petit frère »***

Nòu calelhs (Venga la Nueit)

Laurent Cavalié

Dans les chansons à compter en occitan, Il n'y a pas le 4 car le mot fait 2 syllabes

Nòu calelhs que mancan d'òli
Nòu calelhs vòli pas emplenar (x4)

Venga la nuèit venga la nuèit
Que lo solelh me tana
Venga la nuèit venga la nuèit
Per tombar dins ton lèit. (x2)

Uèit – Sèt – Sièis - Cinc – Tres – Dos –
Un calelh que manca d'oli …

Traduction : ''**9 (8-7-6-5-3-2-1)** lampion(s) qui manquent d'huile,
qui ne veulent pas se remplir, vienne la nuit,
que le soleil me brûle, … pour tomber dans ton lit…''

Toutes Des Putes

Giedré, 2013

Les filles qui naissent toutes nues, C'est trop des putes
Les filles qui montrent leurs seins à leurs bébés
Quand elles les allaitent, C'est trop des putes
Les filles qui enlèvent leurs culottes
Devant leur gynéco', C'est trop des putes
Les filles qui sont à poil dans leurs douches,
C'est trop des putes !

REFRAIN : Toutes des putes, toutes des putains
C'est vraiment toutes des putes
Toutes des putes, toutes des putains
C'est toutes des putes !

Les filles qui se touchent pour mettre des tampons,
C'est trop des putes, Les filles qui ne portent rien
Sous leurs sous-vêtements, C'est trop des putes
Les filles qui se laissent peloter
Pour une mammographie, C'est trop des putes
Les filles qui sont toutes nues
Devant le médecin légiste, C'est trop des putes !

REFRAIN + Des putes ! (x8)

Ouais ! Toutes des putes, Toutes des putains
C'est vraiment toutes des putes (x2) DES PUTES !

Ed io ero Sandokan

Amando Trovajoli, 1974

Chanson inspirée de la résistance antifasciste en Italie. Ses paroles parlent du maquis, et des rêves de justice sociale qui unirent les partisans. Sandokan est à l'origine un pirate malais luttant contre l'empire britannique dans un roman de 1900. La chanson fait partie de la bande son du film d'Ettore Scola « Nous nous sommes tant aimés » qui évoque les années de résistance au fascime

REFRAIN : Marciavamo con l'anima in spalla
Nelle tenebre lassù
Ma la lotta per la nostra libertà
Il cammino ci illuminerà
Non sapevo qual'era il tuo nome
Neanche il mi-o potevo dir
Il tuo nome di battaglia era Pinin
Ed io ero Sandokan.

Eravam tutti pronti a morire - Ma !
della morte noi mai parlavam
Parlavamo del futuro
Se il destino - ci allontana
Il ricordo di quei giorni
Sempre uniti ci terrà

Mi ricordo che poi vene l'alba - Poi !
Qualche cosa di colpo cambiò
Il domani era venuto
E la notte - era passata
C'era il sole su nel cielo
Sorto nella libertà.

REFRAIN
+ … Ed io ero Sandokan…

Traduction : ''Nous marchions notre âme sur les épaules, Dans l'obscurité là-haut, Mais la lutte pour notre liberté, En chemin, nous éclairera : Je ne connaissais pas ton nom, Tu ne savais pas le mien, Ton nom de bataille était Pinin, Et moi j'étais Sandokan. Nous étions tous prêts à mourir. Mais de la mort, ne parlions jamais, Nous parlions de l'avenir, Si le destin nous emporte, Le souvenir de ces jours où l'union fait la force, Je me souviens que venait l'aube, Puis, quelque chose a soudain changé, Le lendemain était là, Et la nuit était passée, Le soleil s'était levé dans le ciel, Surgi en toute liberté.''

Pirate ton genre toi-même

Ysel, air de mazurka, circa 2016

Accords de guitare : Lam, Sol, Fa Mi

Avant qu'tu sois née dans cette société
On a décidé qui tu es
Fille ou garçon, faut pas déroger
Système de codes bien réglé
Ton genre est si peu déterminé
Qu'il faudra te matraquer
Messages genrés bien binarisés
Pour fixer ton identité

REFRAIN : « Alors ! Pirate ton genre toi-même !

Décide qui tu aimes Fais péter le système (x2)

Ton quotidien en est imprégné
De rose ou bleu on va t'entourer
Langage habits et tous les objets
Sont pareillement sexués
Pour les jouets c'est bien orienté
Pour elle dinette et poupées
Pour eux c'est bien plus diversifié
Voiture lego ou bien guerrier

REFRAIN

Si tu es née intersexuée
On va vite t'opérer
Pour que tu sois en conformité
Avec un genre préfabriqué
Ce sra marqué sur tous tes papiers
Impossible d'y échapper
Si tu veux changer cette identité
Les yeux sur toi seront braqués

REFRAIN

Plus tard on dit c'est la puberté
Qui dit comment te développer

Poils arrachés pour la féminité,
Ou glorifiés pour la virilité
Etre attirée par le « sexe opposé »
Il faut bien faire des bébés
Cette soi-disant complémentarité
Cache un rapport hiérarchisé

REFRAIN

Femme minorée cantonnée au foyer
Aux tâches ingrates non payées
Quand ce n'est pas aux doubles journées
Et temps partiel mal rémunéré
L'homme lui pourra se consacrer
Tranquillement à son métier
Difficile de rivaliser
Plafond de verre à faire sauter

REFRAIN

Dans bien des bals si tu veux danser
Il faut savoir te ranger
Garçon et filles il faut alterner
La tradition sera sauvée
Mais s'il faut tant te conditionner
C'est que le genre n'est pas inné
À chaque fois que tu dois le jouer
Tu peux aussi le déjouer

REFRAIN

Alors t'iras aux bals dégenrés,
Bouger les rôles et les déranger
Les mélanger et bien secouer
Multiplier les possibilités
Mars et Vénus vont se percuter
Les choux et les roses s'hybrider
Moins de repères, mais tout plein d'idées,
Libérons la créativité

REFRAIN + « fais péter le CIS-tème ! »

Les rois d'la création

Paroles d'Ysel, circa 2016 & air de la bourrée d'Aurore Sand

Ah c'est bien un humain, Il a libéré ses mains
Il construit des engins, Qui le mèneront à sa fin
C'est lui le plus malin, Il stocke pour demain
Pour engraisser certains, Pendant que d'autres alors ont faim

REFRAIN : Les rois d'la création
Ont bien besoin de bonne ration
De marques de distinction
Pour faire reluire leurs blasons

Il croit qu'sa couleur claire, Est celle de l'univers
Qu'il apporte les lumières, À tout le reste de la terre
Il prétend qu'il est sage, Il en écrit des pages
Mais pour faire son ménage, Il se fabrique des esclaves

REFRAIN

Il est fier de son phallus, Comme quelque chose en plus
Bien mieux qu'un clitoris, Bien plus fécond qu'un utérus
Il domine ses instincts, Il aime son prochain
Mais il a des besoins, Femmes et enfants tenez-vous loin

REFRAIN

C'est un êtr' de culture, L'histoire est sa mesure
Ça signe sa rupture, D'avec les cycles de la nature
Tous les « Autres » y sont pris, Il les a définis En des catégories
Pour être en haut d'la hierarchie

REFRAIN

Il tue l'animal en lui, Pour être un pur esprit
Il les tue hors de lui, Pour marquer sa suprématie
Pour faire du profit, En choses il les réduit
C'est pas sa faute à lui, Non c'est son Dieu qui lui a dit

REFRAIN

Ah c'est bien un vrai mec, Ça s'voit dans son assiette
Que c'est pas une tapette, Rien qu'à la taille de son steak
Mordre dans une chair fraiche, Autr' sexe ou autr' espèce
Une femme, un animal, Pour faire un mâle c'est l'idéal

REFRAIN

Pour être une vraie femme, Mieux vaut être frugale
Et même avoir la dalle, Car il faut affiner sa taille
Faut-il lorgner leurs steaks, Pour égaler les mecs
Ou chercher les recettes, D'égalité pour tous les êtres

REFRAIN : Les rois d'la domination
Ont bien besoin de bonnes leçons (x2)
Pour revoir leurs façons
Et que cessent les oppressions (x2)

Smalltown boy

Paroles : Jimmy Sommerville,
Musique : Steve Bronski & Larry Steinbachek, 1984

Ce texte largement autobiographique raconte l'histoire d'un jeune queer victime d'agression homophobe, renvoyé à la solitude, au mépris et à l'incompréhension de sa famille. Devenu un hymne pour la communauté gay de l'époque, ce texte reflète les galères des jeunes homosexuels de province, contraints de fuir vers les grandes villes pour tenter de trouver la liberté à une époque où l'homosexualité n'est que très partiellement dépénalisée.

Note de départ : Do (SORRY de n'avoir pas mis le tableau, … voir Nomades Sévérac 2026)

ooh… To your soul (x3) To your] (x4)
Cry To your soul, Cry To your soul

You leave in the morning with everything you own
in a little black case
Alone on a platform, the wind and the rain on a sad and lonely face
Mother will never understand why you had to leave
But the answers you seek will never be found at home
The love that you need will never be found at home

Run away, turn away (x2), run away] (x4)

Pushed around and kicked around, always a lonely boy
You were the one that they'd talk about
Around town, as they put you down
And as hard as they would try, they'd hurt to make you cry
But you never cried to them, just to your soul
No, you never cried to them, just to your soul
Run away, turn away (x2), run away] (x4) (+ "cryin")
Crying to your soul (x4)
You leave in the morning with everything you own
in a little black case
Alone on a platform, the wind and the rain on a sad and lonely face
Run away, turn away, Run away, turn away, run away (x2)

Adékalom

Danyel Waro, 1980

À La Réunion, le 25/10/1979, les frères Adékalom, paysons du sud de l'île, sont arrêtés dans la forêt de l'Étang-Salé car leurs cabris paissaient sur une parcelle de l'ONF. Leur troupeau est saisi et vendu aux enchères. De cette histoire est née une lutte dure et complexe. Soutenus par des chanteurs de maloya et par le PC, leur combat est devenu un symbole de la résistance locale contre des décisions prises à Paris sans considération pour les réalités réunionaises.

Se chante en 2 groupes, et 2 voix, qui font les questions réponses,

Adékalom (x3) paye pas
Adékalom (x3) paye pas l'amende là (x2)

Namett ensemble (x3) larg' pas
Namett ensemble (x3) larg' pas lo kor là (x2)

Anon fé rend (x3) banna
Anon fé rend (x3) banna la terre là (x2)

Do feu dann' cann' (x3) la loi
Do feu dann' cann' (x3) la loi la France là (x2)

Adékalom (x3) paye pas
Adékalom paye pas l'amende là (x2)

(break percus corporelles) : [(1-2) (1-2) (1-2-3) (1-2) (1-2) (1)] (x2)

Ici la Réunion, Kartié Etang-Salé
3 jeunes Réuyonais, La patti marron (x2)

COUPLET 1 (x2) : bann Adékalom té misère
Grand matin, ker soleil, gros fé noir
Un grand l'anné su la terre Bénard
Aujourd'hui zot i veut pu souffert

Ici la Réunion, 3 jeunes Réuyonais
Zot la refusé, Crèv' comme ticolon (x2)

COUPLET 2 (x2) : Zot idit comm ça : « nous sat ni veut
la pas kit nout' pays embarqué
Mais seulement rest'ici pou' travaill'
Pour arrang' un chemin* pou marmaill' »

(* «demain»)

L' amèn' zanimo, Cabri canard bœuf
Caro filao, T'a bann l'ONF (x2)

COUPLET 3 (x2) : La loi la boche a zot comm' ça même
La fout' a zot la geole colonial
Dann' a zot un l'amend tribunal
Réyonnais la pou dor su zoréyé

L' amèn' zanimo, Cabri canard bœuf
Caro filao, T'a bann l'ONF (x2)

Garde la paix

Luciole, 2014 & Reprise par La Kabane

Écrite sur la ZAD du Testet, projet de barrage de Sivens, où Rémi Fraisse, bénévole chez France Nature Environnement fut tué le 26 octobre 2014 par un tir de grenade offensive. le projet de barrage est offciellement abandonné suite à ce drame, puis confirmé en 2024… avec la prévision d'un nouveau barrage 2 x + petit… à suivre ?!

Les paroles →entre flèches→ doivent être chantées en accéléré.

REFRAIN : Gardien de la Paix
Es-tu sûr qu'c'est bien elle que tu gardes ?
Derrière ton bouclier, Ouvre grand les yeux et regarde :
Ce sont tes enfants, Et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule, À chaque fois qu'on abat un arbre

Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp ?
Rêvais-tu vraiment à ça, quand t'étais enfant ?
Si t'avais choisi | c'métier pour protéger les gens,
Pourquoi es-tu ici en train de protéger leur argent ?

REFRAIN

S'ils continuent comme ça_À réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants ?
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu **<u>cau</u>**tionnes la folie de tous ces truands

REFRAIN

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir | dans des cabanes en bois
Crois-tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre ?
En →<u>faisant ça</u> →c'est l'Utopie que tu matraques

Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
→<u>Ce sera l'esca</u>→lade de la violence

REFRAIN

Pose ton bouclier, prouve-leur que tu existes
Viens boire un café avec les zadistes
Quitte donc tes œillères ton poste
Et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne (x2)
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne !

Venetz toei a la Plana

Sur l'air de « All arie », du carnaval de Marseille. Chaque couplet invite à penser la Plaine comme un espace de joie et de lutte. On y tacle allégrement le conseil municipal (de J-C Gaudin, maire de Marseille de 1995 à 2020 et président de la métropole d'Aix-Marseille-Provence entre 2015 et 2018), à qui s'adresse le chant, et qu'incarne le caramantran qu'on brûle.

Venètz toei a la plana per dançar et cantar.
L'ora de cremar carnavàs es arribat
Adieu paure carnavàs
L'ora de cremar carnavàs es arribat

An emmurat la plana, que foliá que vergonha
Fau far tombar la muralha per desliurar la plana
Aideu paure carnavàs
Fau far tombar la muralha per desliurar la plana

Ni oblit ni perdon per la carrièra d'Aubanha
leis victimas aclapadas, leis expulsats e Zyneb
Mèfi comuna indigna, Sabèm qu'es pas la pluèja,
avèm ruscle de justícia

Quna marrida epòca, volèm toei nos clavelar
nos fau tornar sauvatge per desliurar carnavàs
Adieu paure carnavàs nos fau restar sauvatge
per cremar mai carnavàs

Les voleurs d'eau

Paroles : Bernard MICHEL, 1989 pour H. SALVADOR
Musique du folklore vénézuelien, « Canto Del Pilon »
chanté par F Harris et M Marquez, en 1985

Ils détournent la rivière, *[là-haut, là-haut]*
Ils se moquent de nos misères, *[là-haut, là-haut]*
Si la soif nous affaiblit,
Et si nos sources sont taries, *[Tous nos troupeaux]*

Vont périr l'un après l'autre, *[là-haut, là-haut]*
Il faut sortir nos fusils, *[là-haut, là-haut]*
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler *[À ces gringos, Tantôt]*

Nos terres sont les plus fertiles *[C'est l'eau (x2)]*
Et nous vivions si tranquilles *[De nos travaux]*
Quand nous montions dans nos barques
LorsQUE nous pêchions dans le lac, *[Heureux (x2)]*

Ils veulent construire un barrage, *[Là-haut (x2)]*
C'est la vallée qu'ils saccagent, *[Là-haut (x2)]*
Ils inonderont nos villages
Et ils nous mettront dans des cages,
[Là-haut,comme des, corbeaux]

Nous devons les empêcher, *[Là-haut (x2)]*
De détruire nos foyers, *[si beaux (x2)]*
Les adultes vont s'armer,
Tous les enfants vont les aider *
Il faut de l'eau, Il faut de l'eau, De l'eau *[de l'eau]*

Ils nous montrent des contrats, *[C'est tout (x2)]*
Qui leur donnent tous les droits, *[Sur nous (x2)]*
Ils veulent nous rayer du temps,
Et puis du monde des vivants, [*Pour de l'argent, l'argent]*

Que ferions-nous dans leur ville, *[Tombeau (x2)]*
Comme des tigres qu'on exile, *[Au zoo (x2)]*
C'est pourquoi jusqu'au dernier,
Nous lutterons pour exister
Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau...
De l'eau, de l'eau, de l'eau...

****légère modification de « les hommes vont s'armer, et les femmes vont les aider »***

Traduction de La libertat : ''Toi qui es ardente et nue, Toi qui as les poings sur les hanches, Toi qui as une voix de clairon, Aujourd'hui sonne sonne à plein poumons, Ô bonne muse Tu es la muse des pauvres gueux, Ton visage est noir de fumée, Tes yeux sentent la fusillade, Tu es une fleur de barricade, Tu es la Vénus. Des meurt-de-faim tu es la maîtresse, De ceux qui n'ont pas de chemise, Les sans-pain, les sans-lit, Les gueux qui vont sans souliers, Ont tes caresses Mais les autres te font roter, Les gros parvenus et leurs familles, Les ennemis des pauvres gens, Car ton nom, toi, ô sainte fille, Est Liberté. Ô Liberté comme tu es belle, Tes yeux brillent comme des éclairs, Et tu croises, libres de tout mal, Tes bras forts comme des haches, Sur tes mamelles. Mais ensuite tu dis des mots rauques, Toi plus douce que les étoiles, Et tu nous troubles, ô ma belle, Quand nous baisons, fermant les paupières, Tes pieds nus. Toi qui es puissante et rude, Toi qui brilles dans les rayons, Toi qui as une voix de clairon, Aujourd'hui sonne, sonne à pleins poumons, L'heure est venue''

La libertat

Paroles : Joaquim GASQUET, aka Jean CLOZEL, 1892
Musique : Manu THERON (2010) air trad Italie du Sud

Ce texte, trouvé par Claude Barsotti, de Marseille, a été mis en musique par Manu Théron et est interprété par Lo Còr dau Lamparo. La chanson était dédiée à Pèire Bertas (Fernand Antoine, 1864-1950), instituteur marseillais révoqué pour ses opinions socialistes. L'auteur, Jean Clozel, reste très méconnu. Cette chanson est une première fois publiée dans le journal occitan marseillais "La Sartan" du 6 février 1892 sous le titre original de "Cançon de nèrvi" (chant de forçat) (Source : wikipedia)

Traduction page précédente

Tu que siás arderosa e nusa
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs, Tu qu'as una votz de cleron
Uei sòna a plens parmons, Ò bòna musa.

Siás la musa dei paurei gus
Ta cara es negra de fumada, Teis uelhs senton la fusilhada
Siás una flor de barricada, Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
D'aquelei qu'an ges de camiá, Lei sensa pan, lei sensa liech
Lei gus que van sensa soliers, An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
Lei gròs cacans 'mbé sei familhas, Leis enemics de la paurilha
Car ton nom tu, ò santa filha, Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
Teis uelhs brilhan coma d'ulhauç, E croses, liures de tot mau,
Tei braç fòrts coma de destraus, Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs
Tu pus doça que leis estelas, E nos treboles ò ma bela
Quand baisam clinant lei parpèlas, Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
Tu que luses dins lei raions, Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna a plens parmons, L'ora es venguda.

Ecco il trenino

Ecco il trenino che parte e va,
a San Giovanni deve portà.

Donne dei minatori, fiere nei loro cuori
che tutti i giorni debban lottà, per un pezzo di pan.

Bada governo bada, gl'è tinta male,
si chiede solamente di lavorare.
Basta con le promesse fatte da Togni,
si chiede pane e te non ti vergogni
Negare pane poi un è da cristiani
per voi si mangerebbe sempre domani

Ecco il trenino che parte e va
a San Giovanni deve portà

Voici le petit train qui part et s'en va,
il doit aller à San Giovanni.

Traduction : ‘’Les femmes des mineurs, fières dans leur cœur, qui doivent se battre tous les jours pour un morceau de pain. Attention gouvernement, attention, la situation est grave, on ne demande qu'à travailler. Assez des promesses faites par Togni, elles demandent du pain et tu n'as pas honte Refuser du pain n'est pas chrétien pour vous, on mangerait toujours demain Voici le petit train qui part et s'en va il doit les emmener à San Giovanni’’

Samba lando

Inti Illimani, 1979

Inti illimani s'inscrit dans "La nueva canción chilena", mouvement marqué par un renouveau folklorique et qui puise dans les sonorités, rythmes et instruments traditionnels (quena, flûte de pan, charango), répondant à la "chilenisation" - l'uniformisation culturelle du pays - par le mélange des cultures, la revendication artistico-sociale et l'émancipation des peuples amérindiens. Le parti politique "Unidad Popular" (UP) de Salvador Allende trouve dans ce mouvement un formidable catalyseur populaire. Ses membres, en tournée au moment du coup d'État de Pinochet, resteront en exil pendant près de 15 ans et connaitront le succès, diffusant leur résistance populaire et musicale à travers le globe. La chanson reprend le nom d'une danse afro-péruvienne, qui est un symbole du métissage afro-américain, pour dénoncer le trafic des esclaves du passé, et le racisme persistant du présent. (source: eldesiertoflorido.over-blog.com)

Sobre el manto de la noche,
Esta la luna chispeando (x2)
Así brilla fulgurando
Para establecer un fuero
"Libertad para los negros
Cadenas para el negrero"

REFRAIN (x2)
Samba lando, Samba landó
¿Qué tienes tú
que no tenga yo ?

Mi padre siendo tan pobre
Dejo una herencia fastuosa (x2)
"para dejar de ser cosas
Dijo con ánimo entero
Ponga atención, mi compadre
Que vienen nuevos negreros"

REFRAIN : (x2)
La gente dice qué pena
Que tenga la piel oscura (x2)
Como si fuera basura
Que se arroja al pavimento
No saben del descontento
Entre mi raza madura

REFRAIN : (x2)

Hoy día alzamos la voz
Como una sola memoria (x2)
Desde Ayacucho hasta Angola
De Brasil a Mozambique
Ya no hay nadie que replique
Somos una misma historia

REFRAIN : (x2)

Traduction : ''Sur le manteau de la nuit, Il y a la lune étincelante, Elle brille ainsi fulgurante, Pour créer une devise, "La liberté pour les noirs, Des chaînes pour le négrier" Samba lando, Qu'as-tu toi que moi je n'ai pas ? Mon père étant si pauvre, a laissé un fastueux héritage, "Pour arrêter d'être des objets dit-il avec courage, Prends garde, mon ami, De nouveaux négriers sont en route", Les gens disent "quelle peine, qu'il ait la peau noire", Comme s'il s'agissait d'une poubelle Que l'on jette sur le trottoir, Ils ne connaissent pas le mécontentement qui chez ceux de ma race mature Aujourd'hui nous élevons la voix, Comme une seule mémoire, D'Ayacucho jusqu'à l'Angola, Du Brésil jusqu'au Mozambique, Il y a déjà plus personne qui réplique, Nous sommes la même histoire ''

Kérouze

Claude Besson, 1973. Adaptation, Les Rouge-Gorges, 2024

Cette chanson exprime ici le désarroi face aux paysages d'enfance de l'auteur, ravagés par les bulldozers du remembrement. Les haies ont disparu, les paysages sont nus l'horizon dégagé. Depuis le hameau de Kérouze, le poète croit distinguer la lointaine île de Sein, voire l'Amérique, vers laquelle ont migré autrefois tant de paysan.nes, comme un écho à celles et ceux qui, encore en 1973, se voient forcés de quitter la terre, cette fois à cause du remembrement décidé loin du vivant et des personnes concernées.

**** Certaines paroles ont été revues pour démasculiniser certaines références et formulations.***

Voyage où tu le veux,
Mais n'oublie pas de passer par chez-nous
Voyage, ouvre les yeux
Si tu vois " Kérouze "plie les genoux.

A Kérouze, viens faire un pèlerinage
A Kérouze, mon village Armoricain.
Ma maison a fait refaire son visage
De mes champs j'aperçois l'île de Sein.

Ma sœur* de la grande ville
Viens donc au pays voir comme il est changé
Viens voir les garçons, les filles
L'amour a cessé de les tourmenter.

A Kérouze, viens, faire un pèlerinage
L'horizon te montrera le chemin.
La montagne a fait refaire son visage
De là-haut l'Amérique n'est pas loin.

Regarde l'immensité,
La lande a rendu sa coiffe de dentelle
Comment peut-on s'émerveiller
A regarder une terre universelle ?

Des machines ont déraciné nos bocages
Ont trouvé trop beau notre paradis
Ils arasent, dévorent abattent et aménagent*
Vois Kérouze et vois le destin du Pays
Vois Kérouze et rejoins les nouveaux maquis*

A desalambrar

Musique : Víctor Jara, 1969 & Paroles : Daniel Alberto Viglietti

Dans le contexte du Chili et de l'Uruguay des années 1950-60, des mouvements de syndicalisation des paysans, et des marches qui eurent lieu à partir de 1962, cette chanson est un réquisitoire contre les grandes propriétés agricoles et une proposition de juste redistribution de la terre à celles et ceux qui la cultivent.

Yo pregunto a los presentes
Si no se han puesto a pensar
Qu' esta tierra es de nosotros
Y **no** del que tenga más

Yo pregunto si en la tierra
Nunca (ha)brá pensado usted
Que si las manos son nuestras
Es nuestro lo que nos den

REFRAIN : A desalambrar, a desalambrar
Que la tierra_es nuestra, Es tuya (y) de aquél
De Pedro y María, de Juán y José

Si molesto con mi canto
Alguien qui ande por ahí *
Le aseguro que es un gringo
O un dueño d' este país

Yo pregunto si en la tierra…

REFRAIN (x2)

* ou « Alguien que no quiera oír »

Traduction : ''À bas les barrières : Je demande aux présents, Si vous ne vous êtes pas mis à penser, Que la terre est à nous, Et non à celui qui en a plus. Je demande si, Vous n'auriez jamais pensé à la terre, Car, si les mains sont à nous, Ce qu'elles nous donnent est à nous. - À bas les barrières, à bas les barrières, Car la terre est à moi, à toi et à lui, À Pedro et à Maria, à Juan et à Jose. - Si ce que je chante gêne, Ceux qui passent par là, Je vous assure que c'est un gringo, Ou un patron d'Uruguay…''

Se spera

Anonyme, 1re Guerre Mondiale ou XVIIIe siècle.

Chanson populaire de la région de Venise.

Se spera che presto finissa la guerra
E alora qua in tera sparissa ogni mal

Se spera che l'Austria, Che Prussia che'l mondo
Se cambia de fondo no'l sia più bestial

Se spera che i sassi deventa paneti
Parché i poareti i se possa saziar

Se spera che l'acqua deventa siampagna
Parché no i se lagna chi vol giubilar

Se spera che'l caldo prinicipia in genaro
E senza tabaro poter caminar

Se spera che adesso no nasa più tose
Parché les morose se possa sposar

Se spera che'l nostro governo
No vogia in eterno le tasse lassar

Se spera e sperando ne capita l'ora
De andar in bonora co'l nostro sperar (x2)

Traduction : ''Espérons que bientôt finisse la guerre, Et que sur la terre finissent tous les maux,
Espérons que l'Autriche, la Prusse et que le monde, change de fond, ne soient plus des bêtes,
Espérons que les cailloux deviennent des miches de pains, pour que les pauvres puissent se rassasier,
Espérons que l'eau se fasse champagne, pour que les fêtards n'aient pas à se plaindre,
Espérons que la chaleur régnera en janvier, que l'on puisse cheminer sans paletot,
Espérons que dès maintenant ne naisse plus de petite fille, pour que les amoureuses puissent se marier*,
Espérons que notre gouvernement, décide d'abandonner pour toujours les impôts,
Espérons et pendant ce temps-là qu'arrive l'heure, de grâce avec toute notre espérance,
Espérons et pendant ce temps-là qu'arrive l'heure de grâce avec toute notre espérance
(cette phrase peut paraitre sexiste, mais elle reflète une féminisation très forte des sociétés,*
car les hommes étaient partis se battre et mouraient au combat.)''

La femme du soldat inconnu

Femmouzes T, 2005

Paroles : Magyd Cherfi, Musique : Françoise Chapuis

Petit retour historique : le dépôt de gerbe à la Femme du soldat inconnu a été l'une des premières actions médiatiques du Mouvement de Libération des Femmes, le 26 août 1970 à Paris. Il s'agissait de déposer des fleurs en hommage à la femme du soldat inconnu sur la tombe de ce dernier. Cette action fut réalisée par neuf femmes, dont Cathy Bernheim, Christine Delphy, Monique Wittig, Christiane Rochefort et Namascar Shaktini. Elles ont été arrêtées par la police dès l'approche de l'Arc de triomphe. Deux slogans : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu. Sa femme » et « Un homme sur deux est une femme ». (source wikipedia)

Ad vitam eternam (x4)

Il est parti mourir, La tête dans le vent
Comme on part un sourire, Entre les dents

Les femmes ça part pas, ça meurt à petits feux,
Une femme ça reste, Et ça pleure pour deux

Il fallait qu'il s'en aille, Il est pas revenu,
Il a eu sa médaille, Mon amour inconnu

Des honneurs à la noix, Et quand la mort s'est tue,
Il a reçu sa croix, Mais moi je n'ai rien eu

REFR : Ad vitam eternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la Femme du Soldat Inconnu (x2)

Ils sont là chaque année, À son bon souvenir,
Moi pendant des années, Je n'ai rien vu venir

Pourtant on meurt aussi, Même quand la vie dure,
On meurt mêm' au milieu, des pots de confiture

Je l'ai faite ma guerre, Mais entre 4 murs,
C'était une autre guerre, Avec une autre armure

Je l'ai faite à bercer, Des landaus à toute heure,
Y'a pas que les fusils, Qui déchirent les cœurs

REFRAIN

Une guerre à donner, La vie que de la prendre,
Une guerre où la mort, Ne veut jamais se rendre

Moi aussi je l'ai faite, Et même en souriant,
Et c'était pas la fête [-] Tout le temps

Il fallait qu'il s'en aille, Il est pas revenu,
Il a eu sa médaille, Mon soldat inconnu

Des honneurs à la noix, Et quand la mort m'a prise,
Je n'ai eu que l'honneur, De la femme soumise
REFRAIN (x2)

3e sexe

Paroles Nicolas Sirkis, Musique Nicolas Leteurtre (Indochine), 1985

Dans la, dans la, dans la rue des tenues charmantes
Maquillé comme mon fiancé
Des garçons, filles l'allure stupéfiante, Habillés comme ma fiancée
Cheveux longs cheveux blonds colorés, Toute nue - dans une boîte en fer
Il est belle, il est beau décrié, L'outragé mais j'en ai rien à faire
J'ai pas envie de la voir nue, J'ai pas envie de le voir nu
Et j'aime cette fille aux cheveux longs, Et ce garçon qui pourrait dire non

REFRAIN : Et on se prend la main (x2)
Un garçon au féminin, Une fille au masculin, (x2)

Des visages dans des cheveux d'or, Qui oublient leur vertu
Mais c'est pas vrai Qu'ils ont l'air d'un conquistador,
Asexués une fois dévêtus, Qui croit quand on les voit comme ça
Excitant toutes les petites filles, Pourquoi on n'y croit plus comme ça
Isolé dans un corps presqu'îl
J'ai pas envie de le voir, J'ai pas envie de la voir nu
J'ai pas envie de la voir, J'ai pas envie de la voir nu (x2)

REFRAIN (x2)

Des robes longues pour tous les garçons, Habillés comme ma fiancée
Pour des filles sans contrefaçons, Maquillées comme mon fiancé
Le grand choc pour les plus vicieux, C'est bientôt la chasse aux sorcières
Ambiguë jusqu'au fond des yeux, Le retour de Jupiter
Et j'aime cette fille aux cheveux longs, Et ce garçon qui pourrait dire non
J'ai pas envie de la voir nue, J'ai pas envie de le voir nu

Eh ! Eh ! REFRAIN (x3)

La femme du guerrier

Les Ogres de Barback, 1997

C’est la lettre de la Femme du Guerrier,
Elle est venue par hasard dans mon courrier
Elle raconte la triste et dure vérité
D’une femme qui ne veut rien gâcher...

REFRAIN : Mon amour ne m’écris pas, Si tu es prisonnier (x3)...
Mon amour ne revient pas, Pas après cet été,
Je t’aurais oublié (x2)...

"Que la vie continue, que la chance soit avec toi,
Moi mon corps nu ne connait que toi !
Mais la vie est si courte et la guerre si cruelle ;
Si l’on m’offre une autre route, Je partirai avec elle..."

REFRAIN

"Et l’unique enfant que j’ai eu de toi
Grandit avec le vent du combat,
Mais il arrive des fois que je meurs si je mens,
Qu’il arrive en pleurant
Criant qu’il a tout oublié de toi"

REFRAIN

"Et toutes ces années à me mordre les doigts
Sont des années gâchées, mais pour toi...
Je t’avais déclaré que je ferais n’importe quoi,
Mais la foi disparait c’est l’ennui qui la noie"

REFRAIN

C’est la lettre de la Femme du Guerrier
Elle est venue par hasard dans mon courrier
Elle raconte la triste et dure vérité
D’une femme qui ne veut rien gâcher...
"Et les fleurs du printemps Vont déjà s’annoncer,
Voilà déjà si longtemps Qu’j’n’en ai plus profité,
Je finis m’effondrant Ce sinistre papier..."
C’est le maudit chant de la Femme du Guerrier !

REFRAIN (x2)

Min djibalina

Paroles : Mohamed Laïd Al-Khalifa

L'une des chansons les plus connues de la guerre d'indépendance algérienne (1954–1962). Les scouts musulmans algériens l'ont rendue célèbre en la chantant durant les manifestations du 8 mai 1945 à Sétif.

Mine djibalina talaa saoutou'
(e) lahar younadina ilistiklal (x2)
Younadina ilistiklal, ilistiklali watnina (x2)
Tadhiatouna lilwaten, khaïroun mina el hayati (x2)
Noudahi bihayati wa bimali alaïki (x2)
Mine djibalina talaa saoutou'
(e)lahar younadina ilistiklal (x2)
Younadina ilistiklal, ilistiklali watnina (x2)

Traduction (Wikipedia) : ''De nos montagnes a résonné le chant des hommes libres nous appelant à l'indépendance, Nous appelant à l'indépendance, l'indépendance de notre patrie. Notre sacrifice pour la patrie est plus important que la vie ; Je sacrifie ma vie et ma propriété pour toi. Ô mon pays, Ô mon pays, je n'aime que toi ; Mon cœur a oublié le monde et s'est perdu dans ton amour. Tout en toi grandit, son amour est végétal. Puisse-t-il un jour arriver où la vie sera joyeuse. Nous défendons de nos âmes chaque foulée de ton sol : Nous sommes les fils des lions, laisse nous nous occuper de tes ennemis. Tu as dans l'histoire un rang rayonnant au-delà de tes hauteurs. Tu as des paysages grandioses qui ne cessent d'acclamer ta beauté. Nous sommes un mur qui t'entoure et des montagnes stables : Nous sommes les fils de l'Algérie, peuple résolu et résistant''

من جبالنا طلع صوت الأحرار يناديا للاستقلال

يناديا للاستقلال، لاستقلال وطننا
تضحيتنا للوطن خير من الحياه
أضحّي بحياتي وبمالي عليك
يا بلادي يا بلادي، أنا لا أهوى سواك
قد سلا الدنيا فؤادي وتفانى في هواك
كل شيء فيك ينمو حبه مثل النباه
يا ترى يأتيك يوم تزدهي فيه الحياه

نحن بالأنفس نفدي كل شبر من ثراك
إننا أشبال أسد، فاصرفينا لعداك
لك في التاريخ ركن مشرق فوق السماك
لك في المنظر حسن ظل يغري ببهاك
نحن سور بك دائر وجبال راسيات
نحن أبناء الجزائر، أهل عزم وثبات
كلمات محمد المحبوب اسطمبولي

Dans nos chants

Sur l'air de la Mal coiffée, "Filhas que ses a maridar"

Écriture collective lors d'un atelier en non-mixité durant les rencontres de Royère (2015). Dernier couplet d'Anne Sylvestre, "Frangine" (p. 282).

L'une de l'autre ignorée,
On s'est r'connues, on s'est regardées,
On s'est parlé, on a chanté.
Avec l'envie d'se raconter
Notre histoire et toutes nos idées.

Mais tout ça, c'était vite plié
L'répertoire était pas épais.
Où sont passées les héroïnes
De la lutte et du quotidien ?
D'elles, il ne reste presque rien.

REFRAIN : Eh Eh Ah Eh, Eh Eh Ah

[Ha] - Eh Eh Ah Eh, Eh Eh Aaah (x2)

Dans les chants, lorsqu'on est présentes
On est souvent seules et fragiles
On se lamente dans une attente
Soit repoussante ou bien sublime
Objet sexuel ou bien victime.

Dans cet idéal libertaire
Nous sommes bonnes au linge à étendre
On n'veut plus être des ménagères
De la chair tendre à défendre
Des contre-révolutionnaires

REFRAIN

Comment faire une révolution
Quand dans nos imaginations
Dans tous ces rôles bien genrés
Nous nous retrouvons confinées
Et nos idéaux pollués

Quand on ne trouve dans nos chansons
Ni de guerrière ni d'héroïne
Et on vous parle même pas des gouines
Tout c'qui nous f'sait rêver gamine
Qui ferait rêver les gamines.

Et si les chants qui nous ressemblent
On les écrivait toutes ensemble ?
Des chants qui racontent nos histoires
Et disent nos rages et nos espoirs
Donnent du courage et du pouvoir.

REFRAIN

Si on se r'trouvait frangines
Ça nous ferait gagner du temps
Unissant nos voix, j'imagine
Qu'on en dirait vingt fois autant (x2)

Et qu'on ferait changer les choses
Et je suppose, aussi, les gens
Et qu'on ferait changer les choses
Allez ! On ose, il est grand temps ! (x2)

Lei bofets

Chant de Carnaval en Occitan

Siam una banda de bravei joventuras
Qu'avèm un grand fuec que nos brula
Si siam imaginatz per si la far passar
De prendre dé bofets ? ***Au cuou si far bofar (x3)***

REFRAIN : Se lei bofets son rots ? Lei farem adobar,
S'avem pu ges d'argent, Pagarem' l'an que ven (x2)

Non cresètz pas, que siaguèm d'amolaires
Non ! Siam renomats per «bufaires» !
Cu vou se far bofar, A qu'a de s'avançar;
Lo canon es tancat, ***Lo juec va comencar (x3)***

REFRAIN (x2)

Es un otis compausat de dòs peças,
Que per va menar fau d'adreça !
Es sustot lo canon, Qu'a lo mai de renom,
tastatz lo qu'una fès, ***Vodrietz tot lo bofet (x3)***

REFRAIN (ad lib.)

J'veux du soleil

Au p'tit Bonheur, 1992

Reprise en 2019 dans le film de F. Ruffin et G. Perret sur les « Gilets jaunes » .

J'suis resté qu'un enfant, Qu'aurait grandi trop vite
Dans un monde en super plastique, J'veux retrouver « Maman ! »
Qu'elle m'raconte des histoires, De Jane et de Tarzan
De princesses et de cerfs-volants, J'veux du soleil dans ma mémoire

REFRAIN : J'veux du soleil (x4)

J'veux traverser les océans, Devenir Monte-Cristo
Au clair de lune m'échapper d'la ci-ta-delle
J'veux devenir roi des marécages, Sortir de ma cage
Un Père Noël pour Cendrillon, Sans escarpins

REFRAIN

J'veux faire danser maman, Au son clair des grillons
J'veux retrouver mon sourire d'enfant
Perdu dans l'tourbillon, Dans l'tourbillon de la vie
Qui fait que l'on oublie
Que l'on est restés des mômes Bien au fond de l'abri

REFRAIN + Couplet 1 + REFRAIN

La fille du bois joli

Les Coureurs de Rempart, 2018

Merci à Marie de Chambé pour les derniers couplets (25 novembre 2019)

Elle s'en venait du bois joli – ***(Elle s'en venait du bois joli !)***
Son panier plus que rempli – ***(Son panier plus que rempli !)***
Les passants s'interrogeaient – ***(Les passants s'interrogeaient !)***
Sur c'que la belle pouvait cacher – ***(Sur c'que la belle pouvait cacher !)***
« Hé ma jolie qu'est-ce qu'il y a dans ton cageot ? »
« C'est une barre à mine pour les rotules des machos »

REFRAIN : Ni Dieu, ni maître, ni famille, ni patron,
Féministes, autogestion !
Ni Dieu, ni maître, ni famille, ni patron,
Féministes, insurrection !

« Elle s'en venait du bois joli… » …etc...
« Hé ma jolie qu'est-ce qu'il y a dans ton landau ? »
« C'est des caillasses pour la tronche des fachos !»

REFRAIN

« Elle s'en venait du bois joli… » …etc...
« Hé ma jolie qu'est-ce qu'il y a dans ton panier ? »
« C'est des pavés pour les anti-IVG !»

REFRAIN

« Elle s'en venait du bois joli… » …etc...
« Hé ma jolie qu'est-ce que tu tiens dans tes mains ? »
« C'est une machette pour les burnes des assassins !»

REFRAIN

« Elle s'en venait du bois joli… » …etc...
« Hé ma jolie qu'est-c't'as sous tes escarpins ? »
« C'est la peau d'leurs couilles pour fair' des sacs à main »

REFRAIN

La casa del Mouradia

Ouled El Bahdja, 2018

Chant des supporters du club de foot l'USM (Union Sportive de la Médina) d'Alger, composé en 2018, sur la situation de la jeunesse algérienne face aux 20 ans de règne corrompu d'A. Bouteflika. Ce chant qui compare le Palais présidentiel à la banque de la série La Casa de Papel est devenu l'hymne des manifestants contre un 5e mandat du président impotent depuis son AVC de 2013. Bouteflika renoncera finalement à se représenter et mourra peu avant la fin de son 4e mandat.

ساعات الفجر وما جاني نوم
راني نكونسومي غير بشوية
شكون السبة؟ وشكون نلوم؟
ملينا المعيشة هاديا

فاللولة نقولوا جازت، حشاوهانلا بالعشرية
فالثانية الحكاية باتت "La Casa Del Mouradia"
فالثالثة البلاد شيانت مالمصالح الشخصية
فالرابعة البوبية ماتت، ومازالت القضية

والخامسة راي تسويفي، بيناتهم راي مبنية
والـ passé راو archivé بـ la voix تاع الحرية
فيراجنا الهدرة privé يعرفوه كي يتقيا
مدرسة ولازم CV bureau محو الأمية

REFRAIN (x2) :
Se-at leuf-tje-rou ma djani noum
Ranê nkonssômê rhayr bi' chouiya
Chkoun el sebba, ou chkoun n'loum
Méllinna el mâicha hâdiya

F' eloula nRoulou ja-zet,
chawRalna b'el aouchriya
F'el taniya el hikaya ba-net,
La Casa Del Mouradia

F'el talta el b'lad chy-anet,
b'el massaleh e char-tsiyat
F'el rabaa el poupi-a ma-tet,
oua mazalet el Radya

REFRAIN (x2)

Ou'el Ramssa raï té-suivê, binatRôm raï meb-niya
Ou'el bassê raou archivê, "la voix" tê·el hourya

Viraj'na el hadra privê, ya - rafou Ri yitRi-ya
Madrassa oua L'zam cêvê, Birou maRouel oumiya

REFRAIN (x2) Oh oh oh oh …

Traduction : ''Voici l'aube et le sommeil ne vient pas Je consomme à petites doses Quelle en est la raison ? Qui dois-je blâmer ? On en a assez de cette vie Le 1er [mandat], on dira qu'il est passé Ils nous ont eus avec la décennie noire] Au 2e, l'histoire est devenue claire La Casa d'El Mouradia [quartier du palais présidentiel] Au 3e, le pays s'est amaigri La faute aux intérêts personnels Au 4e, la poupée est morte et L'affaire suit son cours''

E più non canto

Chant antimilitariste anonyme sur un air traditionnel italien : une jeune femme cherche son amoureux parti à la guerre, un jeune homme lui annonce qu'on vient de l'enterrer…

2e voix sur les paroles en gras - la 1re fois

E più non **canto**, e più non **ballo**
Perche'l mio a**more l'è andà solda (x2)**

L'à andà **soldato** l'è andà alla **guerra**
E chi sa **quando ritornerà (x2**)

Faremo **fare** ponte di **ferro**
Per traver**sare di là dal mar (x2)**

Quando fu **stato** di là dal **mare**
Ed un bel **giovane l'incontró (x2)**

Gli ha detto : "**Giovane**, caro bel **giovane**
Avete **visto il mio primo amor ?" (x2)**

Sí sí l'ho **visto** in piazza **d'armi**
Che lo por**tavano a seppellir ! (x2)**

E più non **canto**, e più non **ballo**
Perche'l mio a**more l'è andà soldà (x2)**

Traduction : ''Je ne chante plus, je ne danse plus, Car mon amour est parti soldat, Il est parti soldat, il est parti à la guerre, Et qui sait quand il reviendra, Nous construirons un pont de fer, Pour traverser la mer, Quand il fut de l'autre côté de la mer, Et qu'il rencontra un beau jeune homme, Il lui dit : « Jeune homme, cher beau jeune homme, Avez-vous vu mon premier amour ? « Oui, oui, je l'ai vu sur la place d'armes, On l'emmenait pour l'enterrer !, Je ne chante plus, je ne danse plus, Car mon amour est parti à la guerre''

Frangines

Anne Sylvestre, 1977

Une chanson sur une solidarité féminine qui reste encore trop souvent à construire….

REFRAINs + vener

Ce fut à l'école, déjà,
Qu'on fit de nous des concurrentes
On se regardait chien et chat
On détestait les redoublantes

Souffre-douleur ou bien fayotes
On se poussait toujours plus haut
On s'arrachait les bonnes notes
On pleurait devant le tableau

On aurait pu rester … frangines
Ça nous aurait gagné du temps
Au coude à coude, j'imagine-
Qu'il n'aurait pas fallu longtemps
Pour qu'on soit toutes aussi bonnes
Malgré les pionnes, Et les parents

Ensuite, en face des garçons
Commença la grande offensive
On se fabriquait des façons
Des rendez-vous sur l'autre rive

Et Grande Bringue ou Blanche-Neige
C'était à qui amènerait
Tous les boutonneux du collège
À l'accompagner sur le quai

On aurait pu rester … frangines
Ça nous aurait gagné du temps-
Bras dessus-dessous, j'imagine-

Qu'on aurait, de ces débutants
Avant que la vie les assomme,
Pu faire des hommes, Pas _ des enfants

Un peu plus tard, c'est la beauté
Qu'on nous érigea en barrière
On se retrouvait insultée
Si on n'était pas la première
Nos amitiés faisaient sourire
Fallait nous crêper le chignon
Et tout ce qu'on pouvait se dire
N'était que fadaises ou chiffons

On aurait pu rester … frangines
Ça nous aurait gagné du temps-
Main sur l'épaule, j'imagine-
Qu'on aurait pu, se regardant,
Voir qu'on était toutes assez belles
Et même celles Qui ont pas le temps

(*véner*) C'est tout pareil dans nos métiers
On nous oppose et on nous monte
En épingle, pour mieux montrer
Qu'on se trouve en dehors du compte

Pour peu qu'on dépasse la tête
On est toujours une exception
Chacune sur notre planète,
Ce qu'on a pu tourner en rond !

Si on se retrouvait … frangines
On n'aurait pas perdu son temps-
Unissant nos voix, j'imagine-
Qu'on en dirait vingt fois autant
Et qu'on ferait changer les choses
Et je suppose, aussi, les gens
Et qu'on ferait changer les choses
Allez ! On ose, Il est grand temps ***!***

Clémence en vacances

Anne Sylvestre, 1978

Voir notre version « Clémence en Manif » (p. 370)

Une chanson sur les femmes (âgées, mais pas que) qui décident d'arrêter de faire les tâches ménagères qu'elles se sont coltinées toute leur vie sans aucune reconnaissance. Pas séniles, mais rebelles, à l'oisiveté subversive !

On l'a dit à la grand-mère, Qui l'a dit à son voisin
Le voisin à la bouchère, La bouchère à son gamin
Son gamin qui tête folle, N'a rien eu de plus urgent
Que de le dire à l'école, À son voisin Pierre-Jean

REFRAIN : Clémence Clémence, a pris des vacances
Clémence ne fait plus rien
Clémence Clémence, est comme en enfance
Clémence va bien

Ça sembla d'abord étrange, On s'interrogea un peu
Sur ce qui parfois dérange, La raison de certains vieux
Si quelque mauvaise chute, Avait pu l'handicaper
Ou encore une dispute, Avec ce brave Honoré

REFRAIN

Puis on apprit par son gendre, Qu'il ne s'était rien passé
Mais simplement qu'à l'entendre ? Elle en avait fait assez
Bien qu'ayant toutes ses jambes, Elle reste en son fauteuil
Un peu de malice flambe, Parfois au bord de son œil

REFRAIN

Honoré c'est bien dommage, Doit tout faire à la maison
La cuisine et le ménage Le linge et les commissions
Quand il essaie de lui dire De coudre un bouton perdu
Elle répond dans un sourire ? Va j'ai bien assez cousu

REFRAIN

C’est la maîtresse d’école Qui l’a dit au pharmacien
Clémence est devenue folle ? Paraît qu’elle ne fait plus rien
Mais selon l’apothicaire, Dans l’histoire le plus fort
N’est pas qu’elle ne veuille rien faire ? Mais n’en ait aucun remord

REFRAIN

Je suis de bon voisinage, On me salue couramment
Loin de moi l’idée peu sage, D’inquiéter les braves gens
Mais les grand-mères commencent De rire et parler tout bas
La maladie de Clémence Pourrait bien s’étendre là

Toutes les Clémence Prendraient des vacances
Elles ne feraient plus rien Toutes les Clémence
Comme en enfance … Elles seraient bien

Répétition de « toutes les Clémence…
+ Se - re-po-se-raient - en-fin

Debout les peuples

Sur l'air de « Debout les gars », H. Aufray, 1964
Paroles par Jacqueline Lecocq

Chantée lors des Marches pour le Climat 2018-19

REFRAIN : Debout les peuples remuez-vous
Il va falloir en mettre un coup,
Debout les peuples remuez-vous
Il faut sauver la Terr(e)

Ça fait déjà plus de 20 ans, Qu'on réunit des dirigeants
À Berlin, Kyoto, Copenhague, Échecs incontestables
Il faut oser r'garder en face,
Les catastrophes qui nous menacent
Inondations, feux, canicules, Phénomènes qui s'accumulent

REFRAIN

À Paris lors de la grand messe,
On nous a fait de belles promesses
Suivies de très peu de projets, Sans véritables effets
Charbon, pétrole, gaz naturel, Augmentent les gaz à effet de serre,
Arrêtons donc de les extraire, Ils doivent rester sous terr(e)

REFRAIN

Réfléchissons à nos transports,
Ça nous demande un peu d'effort
Le TER, la marche à pied, C'est mieux pour notre santé
La pollution et les bouchons, Ce n'est vraiment pas folichon
Nous on préfère la bicyclette, Rouler en trottinette

REFRAIN

Le développement de l'aviation, Est une belle aberration
Pour les riverains le bruit, l'odeur, C'est vraiment pas le bonheur
Bousculons nos politiciens, Pour qu'ils pensent plus loin que demain
Consommons moins, consommons mieux,
Nous en serons plus heureux

REFRAIN

Sorode barabari

Écrit par des activistes féministes iraniennes en 2007

Cet hymne des femmes pour l'égalité a été chanté le 8 mars 2018 par un groupe de femmes dans le métro de Téhéran, sans voile. Elles ont été arrêtées et condamnées à 55 ans de prison pour actes de propagande contre le régime iranien. Chanson reprise en 2022 en mémoire de Masha Jina Amini, assassinée pour « port de vêtement non approprié » .

Prononciation :
r = r français h = comme en anglais
R = r roulé comme dans "perro" en espagnol
rh = comme la Jota en espagnol

La partie soulignée est chantée en mixité choisie sans mec cis.
REFRAINs : Tutte e Tutti
Structure des entrées : Couplet 1 : Lead sans mec cis
Couplet 2 : Lead + Téno
Couplet 3: Lead + Ténor + Basse
Lalalalam : Unisson

Couplet 1 : Djavoné mizanam, BéRou yézarh mébar tzanam
Farhatz béhoutch Mé bou danam ké mann,
Zanam zanam zanam

Couplet 2 : Tcho am cédochavi Mopo béko yéham Ravi,
Modas spédass séham daï, Mohas sédam Ra o chavi

Couplet 3 : Djahoné ti iali Bésoz imass varo vali,
Berham déli yorho rali Djaho nécho loubèk tali

REFRAIN : Nasango zoR ho, Na po itchou bétoR ho
Naguiel iého iévoR ho, nanango hoR ho

Couplet 3 + Lalalalalalalam

REFRAIN

Couplet 3 + Lalalalalalalam

Couplet 1 + REFRAIN

Traduction : ''Je bourgeonne dans les blessures de mon corps, Blessures que j'ai parce que je suis une femme, une femme, une femme, Parlons d'une voix, marchons ensemble côte à côte En avançant main dans la main, Afin de nous libérer de l'injustice, Construisons un autre monde, Dans l'égalité et avec des valeurs de sororité Un monde heureux et meilleur, Sans pierre pour lapider, Sans bâton de pendaison, Sans pleurs infinis, Sans honte et humiliation, Construisons un autre monde, Dans l'égalité, Et avec des valeurs de sororité, Un monde heureux et meilleur, Construisons un autre monde, Dans d'égalité et avec des valeurs de sororité, Un monde heureux et meilleur, Je bourgeonne dans les blessures de mon corps, Blessures que j'ai parce que je suis une femme''

Archers de Bure

Réécriture Sylvie, 2019, air des Archers du Roi (p.132)

Ils sont venus en projet
De construire un monument
Pour y enterrer des déchets,
Une poubelle nucléaire,
Pour ça ils achètent des terres,
Aux ordres de leur ministère.
J'ai vu une répression féroce,
Des opposants arrêtés
Une population qui s'efforce,
De faire tout pour résister

Non, ne me demandez pas, De cautionner ces lois de l'État !
Non ne me demandez pas, De cautionner cette politique-là !

Tout près de Bure juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer et pour faire plier,
Les habitants, les militants
Zadistes et réfractaires, Tous les antinucléaires
Ceux qui s'indignent que l'on souhaite
Tous ces déchets irradiés

Non,… D'être indifférent·e à ces combats !
Non,…De l'ignorer cette répression-là !

On est concerné·e·s, Par le lobby nucléaire
Civil ou militaire, C'est de nos déchets qu'il s'agit
C'est pour ça qu'on réagit Et qu'on reste solidaires
On ne nous fera pas taire, Dénonçons cette sale affaire
Et crions ANDRA, dégage, Résistance et sabotage !

Non, … De ne rien dire si j'assiste à ça !
Non, … De n'pas agir si j'assiste à ça !

L'amour anarchiste

Paroles de Gaston Couté, 1899. Musique de Marc Robine

Publiée dans Le Libertaire.
Après 1937, elle sera rebaptisée « L'amour qui s'fout de tout » .

Le gars était un tâcheron N'ayant que ses bras pour fortune ;
La fille celle du patron, Un gros fermier de la commune.

Ils s'aimaient tous deux tant et plus. (x2)
Écoutez ça, les bonnes gens Petits de cœurs et gros d'argent !
Écoutez ça ils s'aimaient tant et plus
L'Amour, ça se fout des écus !

Lorsqu'ils s'en revenaient du bal Par les minuits clairs d'assemblée,
Au risque d'un procès-verbal, Ils faisaient de larges roulées

Au plein des blés profonds et droits, (x2)
Écoutez ça, les bonnes gens
Qu'un bicorne rend grelottants !
Écoutez ça les blés profonds et droits
L'Amour, ça se fout de la Loi !

Un jour, s'en fur(ent) tous deux prier Elle : son père ! Et lui : son maître !
De les laisser se marier, Mais le vieux les envoya paître

ALors, ils prirent la clé des champs. (x2)
Écoutez ça, les bonnes gens Qui respectez les cheveux blancs !
Écoutez ça ils prirent la clé des champs
L'Amour, ça se fout des parents !

S'en furent dans quelque cité, Loin des labours et des jachères
Passèrent ensemble un été, Puis, tout d'un coup, ils se fâchèrent

Et se quittèrent bêtement. (x2)
Écoutez ça, les bonnes gens, Mariés, cocus et puis contents !
Écoutez ça ils s'quittèrent bêtement,
L'Amour, ça se fout des amants !

J’attends devant ma porte

Paroles Henri Bassis Musique Joseph Kosma, 1951

Chant sur la Commune de Paris de 1871. Merci à Myriam de nous l’avoir apprise !.

Phrases en gras à 2 voix

J’attends devant ma porte, Ma fille et ses ami·es*
Ma maison semble morte, Est mort aussi Paris

Depuis l’autre semaine, Ils sont partis d’ici
Du coté de la Seine, Emportant leurs fusils

C’était pour la bataille, Du vrai peuple ouvrier
Contre ceux de Versailles, Venus nous fusiller

*** Mes chères amies que j’aime Ma fille où êtes-vous ?*
J’attends, j’attends quand même, Personne au rendez-vous
J’attends, j’attends quand même, Personne au rendez-vous
J’ai vu sous ma fenêtre, Égorger mes voisins.
J’ai appris à connaître, Le temps des assassins

Mais le feu et les balles,
Me faisaient moins trembler
Que le bruit des rafales, Dans Paris fusillé

J’attends devant ma porte, Ma fille et ses ami·es*
Ma maison semble morte___Est mort aussi Paris

(à la place de « Mon fils et mon mari », car les femmes aussi étaient sur les barricades, et aussi pour sortir de l’hétéro-patriarcat !)
***** (dans la version de la Canaille du Midi)***

Gaza Gaza

Sur l’air de « Chole Chole »

Gaza Gaza Gaza, La Palestine se bat
La Palestine vivra, La Palestine vaincra

Révolution

C'est qui Paulette ? Famille Walili acoustique, 2017

Chantée en clôture de cérémonie au Plateau des Glières en Mai 2019.

Ils pourront pendre le poète, Mais jamais la poésie
Ils pourront tenter d'arrêter la fête
Mais n'entrav'ront jamais notre énergie
Ils auront beau enfermer l'insoumis
Ils n'effleur'ront jamais l'insoumission
Ils pourront camisoler la folie
Mais n'mettront pas | nos esprits en prison

REFRAIN : Lalalala la la la la (x4)

Ils auront beau| gazer les activistes,
Ils souriront | face aux clowns en action
Ils pourront faire taire les artistes
Nous garderons | notre imagination
Ils auront beau planter les OGM
Et construir' des châteaux en béton
Ils n'récolt'ront que la colère qu'ils sèment
Et dans leurs champs | des faucheurs par millions

REFRAIN : Lalalala la la la la (x4)

(couplet en +) : Ils auront beau ériger des antennes
Et nous parler nouvelles technologies
Ils pourront mettre la forêt en peine
Dans la nature, résonnera notre cri
Ils voudront faire taire nos oiseaux
Et faire fleurir partout le nucléaire
Nos chants de lutte casseront leurs barreaux
Et plus jamais, ils n'pollueront notre air !

REFRAIN : Lalalala la la la la (x4)

Ils voudront nous parquer en technival
Ils entendront | partout japper nos caissons
Ils auront beau chasser nos caravanes (et nos camions)
Mais la | Terre est notre maison
Des combats et des luttes qui s'enchainent
Pour délier nos mains et nos pieds
Mais nos yeux n'co|nnaitront jamais la peine
Guidé·es | par nos rêves, nos idées

Lalalala la la la la (x8)

Les mangeux d'terre

Paroles : Gaston Couté, 1905

Né en Beauce en 1880, ce fils de paysan commence à réciter ses textes à Paris en 1898. Ses parents l'auraient plutôt vu dans l'administration des Finances. Dans ses poèmes, il fustige les bourgeois, son époque et l'égoïsme de ses contemporains. Sa carrière sera courte, il meurt en 1911, mais ses textes seront régulièrement repris, par Gérard Pierron, Marc Robine, Édith Piaf, Monique Morelli, Bernard Lavilliers, La Tordue, Loïc Lantoine, Gabriel Yacoub…

Je r'passe tous les ans quasiment
Dans les mêmes parages
Et tous les ans, j'trouve du chang'ment
De d'ssus mon passage
À tous les coups, c'est pas l'même chien
Qui gueule à mes chausses
Et pis voyons, si je m'souviens,
Voyons dans c'coin d'Beauce

REFRAIN 1 : Y avait dans l'temps
Un bieau grand ch'min
Chemineau, chemineau, chemine !
À c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?

En Beauce, vous les connaissez pas,
Pour que ren n'se parde,
Mangerint on n'sait quoué ces gars-là,
Y mangerint d'la marde !
Le ch'min, c'était, à leur jugé,
D'la bonne terre pardue
À chaque labour y l'ont mangé
D'un sillon d'charrue

REFRAIN

Z’ont groussi leurs arpents goulus
D’un peu d’glébe toute neuve
Mais l’pauv’ chemin en est d’venu
Mince comme une couleuv’
Et moué qu’avais qu’li sous les cieux
Pour poser guibolle !
L’chemin à tout l’monde, nom de guieu !
C’est mon bien qu’on m’vole !

REFRAIN

Z’ont semé du blé su l’terrain
Qu’y r’tirent à ma route
Mais si j’leur en d’mande un bout d’pain,
Y m’envoyent fair’ foute !
Et c’est p’t-êt’ ben pour ça que j’voués,
À m’sure que c’blé monte,
Les épis baisser l’nez d’vant moué
Comme s’i’s avaient honte !

REFRAIN

Ô mon bieau p’tit chemin gris et blanc
Su’ l’dos d’qui que j’passe !
J’veux pus qu’on t’serre comme ça les flancs,
Car moué j’veux d’l’espace !
Ousque mes allumettes a sont ?
Dans l’fond d’ma pann’tière
Et j’f’rai ben r’culer vos mouessons
Ah ! Les mangeux d’terre !

REFRAIN 1 puis :

REFRAIN 2 : Y avait dans l’temps un bieau grand ch’min,
Chemineau, chemineau, chemine !
À c’t’heure n’est pas pus grand qu’ma main
J’pourrais bien l’élargir, demain !

La complainte des filles de joie

Georges Brassens, 1961

Bien que ces vaches de bourgeois (x2)
Les appellent des filles de joie (x2)
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent, Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car, même avec des pieds de grues (x2)
Fair' les cent pas le long des rues (x2)
C'est fatigant pour les guibolles, Parole, parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement ell's ont des cors (x2)
Des œils-de-perdrix, mais encor (x2)
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles, Parole, parole
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles

Y'a des clients, y'a des salauds (x2)
Qui se trempent jamais dans l'eau (x2)
Faut pourtant qu'elles les cajolent, Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent

Qu'ell's leur fassent la courte échelle (x2)
Pour monter au septième ciel (x2)
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent, Parole, parole
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent

Ell's sont méprisées du public (x2)
Ell's sont bousculées par les flics (x2)
Et menacées de la vérole, Parole, parole,
Et menacées de la vérole
Bien qu'tout' la vie ell's fass'nt l'amour (x2)
Qu'ell's se marient vingt fois par jour (x2)
La noce est jamais pour leur fiole, Parole, parole,
La noce est jamais pour leur fiole

Fils de pécore et de minus (x2)
Ris pas de la pauvre Vénus (x2)
La pauvre vieille casserole, Parole, parole,
La pauvre vieille casserole
Il s'en fallait de peu, mon cher (x2)
Que cett' putain ne fût ta mère (x2)
Cette putain dont tu rigoles, Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles

U pulice

Chanson populaire sicilienne

Les morpions, appréciés et célébrés car par eux tout peut basculer, sont le thème improbable de cette chanson. Thème qui est repris sous de nombreuses formes, paroles et mélodies dans le sud de l'Italie !

Ci dice ca lu pulice è curnutu
(+vx 2) Lu pulice è lu primu nnamuratu
Pulice bellu vagnone piccinu
E nu me bbandunar (x2)

A vuelì, a vuelà e pulice beddhu miu
E nu me bbandunar (x2)

Ausate papa san|tu e dinne missa

(+vx 2) U plice s'ha mangia|ta a mezza coscia
Pulice bellu vagnone piccinu
E nu me bbandunar (x2)

A vuelì, …

Refaire le 1er couplet ou chanter la chanson 2 fois.

Traduction à peu près : ''On dit que le morpion est un enfoiré, mais c'est le premier amoureux, joli morpion ne m'abandonne pas, vas-y pape leve-toi et dis la messe, le morpion t'a déjà mangé la moitié de la cuisse…''

Complainte de Mandrin

Anonyme

Louis Mandrin était une espèce de Robin des Bois du Dauphiné et de Savoie, à la tête d'une véritable armée, et dont la cible était la Ferme Générale. Il ne fut pas pendu ni jugé à Grenoble comme le suggère la chanson, mais condamné au supplice de la roue sur la Place des Clercs à Valence dans la Drôme. La musique pourrait être issue d'un opéra de Rameau, Hyppolite et Aricie. A la mort de Mandrin, cette chanson s'est répandue notamment par le biais des colporteurs.

Nous étions vingt ou trente
Brigands dans une bande
Tous habillés de blanc
À la mode des, vous m'entendez
Tous habillés de blanc
À la mode des marchants
La première volerie
Que je fis dans ma vie
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un, vous m'entendez
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un curé

J'entrais tout dans la chambre
Mon Dieu, qu'elle était grande
J'ai trouvé mille écus
Je mis la main, vous m'entendez
J'ai trouvé mille écus
Je mis la main dessus

J'entrais dedans une antre
Mon Dieu, qu'elle était haute
De robes et de manteaux
J'en chargeais trois,
vous m'entendez
De robes et de manteaux
J'en chargeais trois chariots

Je les portais pour vendre
À la foire en Hollande
J'les vendis au marché
Ils m'avaient rien, vous m'entendez
J'les vendis au marché
Ils m'avaient rien coûté

Ces messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt, vous m'entendez
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt jugé

Ils m'ont jugés à pendre
Ah, c'est dur à entendre
À pendre, étranglé
Sur la place du, vous m'entendez
À pendre, étranglé
Sur la place du marché

Monté sur la potence
Je regardais la France
J'y vis mes compagnons
À l'ombre d'un, vous m'entendez
J'y vis mes compagnons
À l'ombre d'un buisson

Compagnons de misère
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne me reverra plus
J'suis un enfant, vous m'entendez
Qu'elle ne me reverra plus
J'suis un enfant perdu

Plus rien ne m'étonne

Paroles et musique : Tiken Jah Fakoly, 2004

REFRAIN : Ils ont partagé le monde
Plus rien ne m'étonne ! (x3) (x2)

Si tu me laisses la Tchétchénie, Moi je te laisse l'Arménie
Si tu me laisses l'Afghanistan, Moi je te laisse le Pakistan
Si tu ne quittes pas Haïti, Moi je t'embarque pour Bangui
Si tu m'aides à bombarder l'Irak, Moi je t'arrange le Kurdistan

REFRAIN

Si tu me laisses l'uranium,
Moi je te laisse l'aluminium
Si tu me laisses tes gisements,
Moi je t'aide à chasser les Talibans
Si tu me donnes beaucoup de blé,
Moi je fais la guerre à tes côtés
Si tu me laisses extraire ton or,
Je t'aide à mettre le général dehors

REFRAIN

Ils ont partagé Africa sans les [/nous] consulter
Ils s'étonnent que nous soyons désunis
Une partie de l'empire Mandingue,
Se trouva chez les Wolofs
Une partie de l'empire Mossi
Se trouva dans le Ghana
Une partie de l'empire Soussou,
Se trouva dans l'empire Mandingue
Une partie de l'empire Mandingue
Se trouva chez les Mossi

REFRAIN

Traduction de Aï Mama (p.300) : ''Dans la forêt Il y a un ruisseau qui coule, Ah maman si tu savais Comme le ruisseau faisait envie, Ah maman si tu savais Comme les gens se sont réunis, Ils voulaient tout acheter La terre et les arbres, Ils voulaient tout couper Dans le bois, Ils voulaient assécher Le Tescou sauvage, Ils voulaient construire Le Grand barrage, Ils voulaient arroser Leurs champs sur des hectares, Ils se sont arrangés Ils ont fait leurs magouilles, Maman si tu savais Comme ils ont cherché les embrouilles, Des jeunes sans peur S'en sont aperçus, Ils se sont enterrés Pour empêcher le massacre, Les mois ont passé Ils ont envoyé l'armée, Les cris d'un côté De l'autre les grenades, Dans la forêt Il y a des pleurs qui coulent, Dans la forêt ils ont fait tomber le frêne*, Ah maman n'oublions pas Le nom du pauvre Rémi Fraisse*, Ah maman n'oublions pas Le nom d'un jeune sacrifié' **(* en occitan le mot 'fraisse' veut dire 'frêne')**

Toxiques

D'après « Toxic » de Britney Spears par les Strike Sisters, Bruxelles & Arrangements inspirés de La Chorale à la con, Angers

Réécriture en soutien aux luttes environnementales suite aux événements à Sainte Soline en 2023. **NB (1), (2) indiquent le nombre de temps**

Note départ: Do

Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh-AhAhAh ! (x4)
(1) Non mais tu vois pas
(2) Qu'la planète brûle
(2) Tous ces dégâts
(2) Qui s'accumulent
(2) Vous fait' semblant
(1) Nous on n'a plus le temps
Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh - AhAhAh !

(2) La terre qui tremble
(2) Et monte l'eau
(2) Y a plus qu'des cendres
(1) Vos projets mégalos
(1) Sont un vrai carnage
(2) Ça fout la rage
Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh - AhAhAh !

(1) Achète bio, prends ton vélo
(1) Trie tes déchets
et coupe l'eauuuuu
Pipi sous la douche !
Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh- AhAhAh !

[PamPaDam… x13]

(1) Avec vos politiques capitalistes
(3) Vous êtes toxiques
La terre qui crèv'
Du poison dans vos bouches d'opportunistes
(1) Tous accro à l'argent
Mais rien à foutr' du vivant

Tin-nin-nin-ning Nin-nin

On n'en peut plus de vous
Cassez-vous,
vous êtes toxiques!

(2) Tin nin nin

Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh - AhAhAh !

(1) Au diable vos bassines
(2) Vos autoroutes
(1) Vos manœuvres assassinent
(1) Ça ne fait pas de doute
(1) Tous nos biens communs
(1) Et sans remords aucun
Toum Tibidoum Tim Tibidoum AhAh - AhAhAh !

(1) Souv'raineté paysanne
(1) Relocalisation
(1) Nous on manque
pas d'idées
(1) Dans cette situation
(1) Mortifère dans laquelle
(1) Tout droit vous nous menez
Toum Tibidoum Tim Tibidoum
AhAh - AhAhAh !
(1) Avocat local, steak végétal
(1) J'roule en électrique
et j'vois pas l'maal
Inepties totales !
Toum Tibidoum Tim Tibidoum
AhAh - AhAhAh !

[PamPaDam… x13]

(1) Votre vieux monde
est en train de s'écrouler
(3) Comm' mon ex toxique,
vous dégagez !
Et croyez bien
qu'on est organisé·es
(1) Rien ne peut nous dissoudre
Soulèv'ment déjà commencé

Tin-nin-nin-ning Nin-nin

La Terre n'est pas à vous,
Cassez-vous,
vous êtes toxiques!

(2) Tin nin nin

Les criminels c'est vous,
Cassez-vous,
vous êtes toxiques!
Toum Tibidoum Tim Tibidoum
AhAh - AhAhAh !
Aaah Aaah Aaah Aaah (x2)
Ah Ah !!, Ah Ah !!

(1) Bloubloublou bloubloublou blou, bloubloublou

(3) Vous êtes toxiques,
On s'organise,
Avec notre deter et nos convois
(1) On va vous dégager
Au plus loin de la vallée

Tin-nin-nin-ning Nin-nin

(1,5) La montagne
n'est pas à vous,
Cassez-vous,
vous êtes toxiques
(2) Tin nin nin

PAS DE T.A.V. DANS LES ALPES
CASSEZ-VOUS, VOUS ÊTES TOXIQUES !!!

Ai Mama

Paroles et musique : Uèi (Rodin Kaufmann & Denis Sampieri)

Cette chanson en occitan raconte la résistance sur la ZAD de Sivens contre le projet de barrage sur la zone humide du Tescou. Le 26 10 2014, Rémi Fraisse est tué par une grenade offensive lancée par un gendarme. Cet événement semble marquer la fin du barrage : projet suspendu puis abandonné fin 2015 avec annulation de la déclaration d'utilité publique en 2016. Pourtant en 2017, démarre une consultation qui vise à définir une solution « alternative » pour la gestion de l'eau dans la région. En 2023, la retenue d'eau de la vallée du Tescou produit toujours des remous, et des lignes de fracture

Traduction page 297

Dedins la forest I a un riu que raja (x2)

REFRAIN : Ai mamà se sabiás
Coma lo riu fasiá envej' Ai mamà se sabiás
Coma lei gens se son recampats

Volián tot crompar La terra e leis aubres **(x2) + REFRAIN**

Volián tot copar Dedins lo boscatge **(x2) + REFRAIN**

Volián assecar Lo Tescon sauvatge **(x2) + REFRAIN**

Volián far bastir La granda restanca **(x2)**
Volián abeurar Sei camps sus d'ectaras **(x2)**

Se son arrenjats An fach sei magolhas
Mamà se sabiás Coma an cercat garrolha

REFRAIN (x2) + *Echos : « On n'oublie pas !! »*

Se'n son avisats, De jovents sens crenta **(x2) + REFRAIN**

Se son enterrats, Per empachar lo chaple **(x2) + REFRAIN**

Lei mes an passat, An mandat l'armada **(x2) + REFRAIN**

Lei crids d'un costat, De l'autre lei granadas **(x2)**
Dedins la forest, I a de plors que rajan
Dedins la forest, An fach tombar lo fraisse

Ai mamà oblidem pas, Lo nom dau paure Remi Fraisse
Ai mamà oblidem pas, Lo nom d'un jove sacrificat **(x2**)

Venim del Nord, venim del Sud

Lluís Llach, 1978

Les chants catalans et antifascistes de Llach ont été importants dans la lutte contre le franquisme car le régime, qui interdisait de parler catalan, avait d'abord omis d'interdire de le chanter, ce que firent les artistes antifranquistes. Llach remet en cause les frontières, leur utilisation politique, et valorise la solidarité. La chanson a été remobilisée récemment, en 2020 et 22 lors d'actions pour rouvrir le col de Banyuls-sur-mer, et dénoncer la manipulation politique liant immigration clandestine, terrorisme et trafic pour en justifier la fermeture.

REFRAIN : Venim del Nord, Venim del Sud, de terra endins, de mar enllà
I no creiem en les fronteres, si darrera hi ha un compan
amb les seves mans esteses, a un pervindre alliberat.
I caminem per poder ser, i volem ser per caminar.

REFRAIN

I no ens mena cap bandera, que no es digui llibertat,
la llibertat de vida plena, que és llibertat dels meus companys.
I caminem per poder ser, i volem ser per caminar.

REFRAIN

I no sabem himnes triomfals, ni marcar el pas del vencedor,
que si la lluita és sagnan, serà amb vergonya de la sang.
I caminem per poder ser, i volem ser per caminar.

REFRAIN

Seran inútils les cadenes, d'un poder sempre esclavitzant,
quan és la vida mateixa, que ens obliga a cada pas.
I caminem per poder ser, i volem ser per caminar.

Venim de nord, venim del sud, de terra endins de mar en' (x3)
Venim de nord, venim del sud, de terra endins de mar enllà

Traduction : ''Nous venons du Nord, nous venons du Sud de l'intérieur du pays, d'au-delà des mers, Et nous ne croyons pas aux frontières, si derrière il y a un ami, les mains tendues vers un avenir de liberté. Et nous marchons pour exister, et nous voulons exister pour marcher, Et aucun drapeau ne nous guide, qui ne proclame la liberté, la liberté de la vie toute entière, qui est la liberté de mes compagnons. Et nous voulons exister pour marcher, et marcher pour exister, Et nous ne connaissons aucun hymne triomphant, à la gloire du pas du vainqueur, parce que si la lutte est sanglante, ce sera avec la honte du sang. Et nous voulons exister pour marcher, et marcher pour exister, Inutiles seront les chaînes, d'un pouvoir toujours asservissant, quand c'est la vie elle-même, qui nous pousse à accomplir chaque pas. Et nous marchons pour exister, et nous voulons exister pour marcher.''

Petit bonhomme

Anne Sylvestre, 1977

Une injonction à ne pas se fâcher avec une autre femme pour un homme, une chanson de sororité qui se termine en colo dans le Midi, on en redemande !

Le mari de Maryvonne
Était mon amant
Quelquefois je m'en étonne,
Encore maintenant
Au début, tout feu tout braise, Il était gentil
Quand il se mettait à l'aise, Il refaisait le lit
Il me disait "Tu es belle", Après comme avant
Il descendait la poubelle En repartant

La la la, petit bonhomme, Comme on est bien élevé
C'était grâce à Maryvonne, Il me l'avait caché
La la la, petit bonhomme, Comme on avait bien menti
"Ma femme est une matrone", Il m'avait dit

Le mari de Maryvonne Etait mon amant
Mais il m'appela "bobonne", Au bout de pas longtemps,
Puis je rencontrai sa femme Qui me dit : "merci...
Depuis qu'il vous a dans l'âme, Il ne vient plus ici."
Il m'avait dit "Maryvonne est un vrai boudin
Toujours elle me cramponne Et ça me dit rien".

La la la, petit bonhomme, Comme on est mal élevé,
Maryvonne est très mignonne, Il me l'avait caché
La la la, petit bonhomme, Comme on avait bien menti
"Ma maîtresse est une conne", Il lui avait dit.

Le mari de Maryvonne, N'est plus mon amant
Comme il n'a trouvé personne, Il est chez sa maman
Maryvonne et moi on pense Qu'on pourra bientôt
Se prendre un peu de vacances, Un peu de repos
Mais voilà que Maryvonne m'apprend ce midi
Sa belle-mère lui téléphone, Elle vient aussi.

La la la, petit bonhomme, Ça commence à se gâter
Il la prenait pour sa bonne, Elle en a eu assez
La la la, petit bonhomme, Comme on avait bien menti
Ma mère est une gorgone, Il avait dit,

Le mari de Maryvonne A pu se recaser
C'est Sophie qui lui redonne Un peu de volupté
Au début, tout feu tout braise, Il sera gentil
Quand il se mettra à l'aise, Il refera le lit
Il lui dira "Tu es belle", Après comme avant
Il descendra la poubelle En repartant

La la la, petit bonhomme, Mais ça ne va pas durer
Quand il lui dira bobonne, Elle va se tirer
Moi sa mère et Maryvonne, On l'a bien dit à Sophie
"On t'attend ma toute bonne Dans le midi"

Si longtemps ça recommence,
On va se retrouver
Toute une colonie de vacances,
On va bien s'amuser (x2)

Tombé·es des nues

Zebda, 1998

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu ?"

Et les pieds nus et la tête dans les nuages
Le cœur au chaud et je faisais semblant
Mais y avait pas de quoi en faire un fromage
Au pays du Mont-Blanc

REFRAIN : Sans bruit, sandwichs, sans rire et sans dîner
Sans faute, sans doute et même sans l'idée
Qu'on n'est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans papiers

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
Pour le soleil ou le bord de la mer
Parce que bronzé je l'étais de naissance
Je ne connaissais pas l'hiver

J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages
Le cœur au chaud, et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
Au pays du Mont-Blanc

REFRAIN

Je suis venu et j'ai caressé des vignes
Et comment dire ? j'attendais le raisin
Mais de ces fruits, je n'ai vu que des lignes
Paraît qu'ici on ne boit que du vin.

Je suis venu et je ne savais pas encore
Qu'on avait peur de ses voisins
Et des maisons, moi je n'ai vu que les stores
Qui ne m'ont jamais dit : "allez, viens"

Je suis venu c’était pas au clair de la Lune
M’entendre dire : ”Va chercher ton or” Non !
Je ne suis pas venu pour faire fortune,
Habillé en peau de castor

REFRAIN

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M’entendre dire ”sois le bienvenu”
Mais l’estomac qui a besoin d’essence
Dit ”qu’est-ce qu’il y a aujourd’hui au menu”

Je suis venu mais je le dis avec quel air
Qu’on me reçut à reculons
On peut pas dire, mon cher Léon
Que ce soit sur un air d accordéon

Mon visage est une page qu’on n’arrache pas
Je sais que je n’serai surtout pas

REFRAIN (x4)

La reine du créneau

Anne Sylvestre, 1998

Parce qu'il faut l'avoir vécu pour le croire, merci à Anne Sylvestre d'en avoir fait une chanson ! Elle nous met en joie à décortiquer ici ce réel rouage psycho-social qu'est « la menace du stéréotype », et nous nourrit de répliques pour la combattre !

Quand j'ai eu mon permis tout neuf
Du premier coup, c'est pas du bluff,
J'ai compris qu'j'avais intérêt
À rester aux aguets

Que simplement, on m'imagine
Dans ma deux-chevaux d'origine
Affrontant mon premier trottoir
Le cœur rempli d'espoir

Je voulais que ma manœuvre
Fût un vrai petit chef d'œuvre
Mais je n'entendais que trop
Tous les clients d'un bistrot

Me beugler leurs commentaires
"Mais passe-la, ta marche arrière !
Ah, j'vous jure, ah les nanas
Heureus'ment qu'on est là !"

Ces abrutis pleins de Pernod
Ils m'ont fait rater mon créneau

Toutes les automobilistes
Pourraient faire avec moi la liste
Des âneries que l'on entend
Quand on est au volant

J'ai donc appris à leur répondre
Et de manière à les confondre :
Oui, ça consomme mais moins qu'un mari
Et c'est bien plus gentil

La conduite, je l’ai apprise
(et) Pas dans une pochette-surprise
La voiture, elle est à moi
Ni à Jules, ni à papa

Et quand le long d’un trottoir
Je les voyais goguenards
Je demandais sans un frisson
"Vous voulez une leçon ?"

Pour conjurer la parano
J’suis d’venue la reine du créneau

On s’habitue, on en rigole
Puis on a une grosse bagnole
Alors on se fait insulter
"Elle t’a pas trop coûté, hein ?"

Ils sont là qui vous collent aux fesses
Parce que c’est pas une gonzesse
Qui va leur barrer le chemin
La veille, c’est pas demain

Mais tous ces doubleurs à droite
Ces pousse-toi d’là que j’déboite
Maniaques de l’appel de phares
Abuseurs d’anti-brouillards

Ceux chez qui rien ne distingue
Le volant d’avec un flingue
Avant que de les laisser,
Nous jeter dans l’fossé

Résistons à ces tyranneaux
Nous sommes les reines du créneau

S’ils nous renvoient à nos fourneaux
Ne lâchons pas notre créneau

Voix pour la Palestine

Yves Jamait, 2025

« Le 12 juin, au matin, alors que j'attendais le train pour me rendre à Paris, où je devais participer à la relance du festival de Saint-Ouen, une phrase tournait en boucle dans ma tête : ''C'était un joli nom, Palestine…'' Un début de chanson se profilait, mû par les atrocités et la violence d'une guerre sans précédent, insupportable et exterminatrice. » Y. Jamait écrit la chanson et invite Sanseverino, Renaud, Gauvain Ser, Les Ogres de Barback, Guiz, Manu Eveno, François Morel, Gérôme Briard, Hélène Piris, Olivier Kikteff, Melismell, Aldebert, Lou Di Franco, Marion Roch, Yvan Le Bolloc'h, Mouss & Hakim, Nouchka, Lise Cabaret, Sam Garcia, Mario Cimenti, Christophe Alévêque, Jérôme Broyer à la chanter avec lui.

Dans l'écran le chaos, Est devenu spectacle
Partout c'est la misère, Les cris et la débâcle
Les charognards commentent, Et nourrissent leurs unes
D'aucuns s'en satisfont, Sans retenue aucune
Tandis qu'un peuple crève, En info continue
Des experts défilent, Et toute honte bue
Les chaînes se repaissent, De leurs chiffres d'audience
L'aubaine parfois se perd, Au prix de l'indécence

REFRAIN: C'était un joli nom, Palestine
Palestine, avant qu'on l'assassine
C'était un joli nom, Palestine
Palestine avant qu'ils l'assassinent

Le commerce des armes, Tranquillement va bon train
Le libre échange marche, Comme jamais tout va bien
Le cynisme et la guerre, engrossent la finance
Et les fous au pouvoir exercent leur démence
Les tyrans font légion et peuvent dormir tranquilles
Ils négocient les morts, En diplomates habiles
Ceux qui hier encore, Scandaient « Plus jamais ça »
Tempèrent leurs propos pour leur électorat

REFRAIN

Et cet enfant qui hurle, Sous le soleil d'Orient
Peu de chance que son cri, S'entende en Occident
Et cet enfant qui hurle, Sous le soleil d'Orient
Se fera-t-il entendre ?

REFRAIN

L'Orient perd ses moyens, L'Occident est à l'Ouest
Il n'y a pas de divin dans les discours funestes
Comment, pour qui, pourquoi, Que peut-on faire encore ?
Pour ne plus être là à dénombrer les morts ?
Quand s'étend la gangrène de la haine qui suppure
Refusons la bêtise refusons ce futur
Nous sommes vingt et cent, nous sommes des milliers
A dire que cette guerre, ils nous l'ont déclarée

REFRAIN en même temps que :
Un jour viendra peut-être du moins, je veux le croire
Que ce jour fera naitre en cet enfant, l'espoir (x2)

REFRAIN

Palestine avant qu'ils l'assassinent

The partisan

Leonard Cohen, 1969 & Musique : Anna Marly

Adaptation réalisée par Hy Zaret de « La Complainte du Partisan » écrite en 1943 par Emmanuel D'Astier de la Vigerie (appelée « Bernard » dans la Résistance française) et mise en musique et chantée par Anna Marly à l'époque. Une partie du français original est conservée dans la version de L. Cohen, Canadien montréalais anglophone.

Possible d'alterner les couplets en Fr & en En.
Proposition de Cricri: 1+2+6+7+8+3+4+9+10+11+12

ENGLISH : **(1)** When they poured across the border
I was cautioned to surrender
This I could not do, I took my gun and vanished

(2) I have changed my name so often
I've lost my wife and children
But I have many friends,
And some of them are with me
(ou : « vous qui le savez, effacez mon passage »)

(3) An old woman gave us shelter
Kept us hidden in the garret
Then the soldiers came,
She died without a whisper

(4) There were three of us this morning
I'm the only one this evening
But I must go on,
The frontiers are my prison

(5) Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come,
Then we'll come from the shadows

FRANÇAIS : **(6)** L'ennemi * était chez moi
Il me dit, "Résigne-toi," Mais je n'ai pas peur,
J'ai repris mon arme

(7) Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez, effacez mon passage

(8) J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis,J'ai la France entière
(9) Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés L'ennemi * l'a pris,
Il est mort sans surprise

(10) Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières

(11) Le vent passe sur les tombes
La liberté reviendra On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre

(12) Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come,
Then we'll come from the shadows

**** Changé de « Les Allemands »***

Palestine

Paroles Nicolas et Jean Pluet, Musique "La Rosière ", XVIIIe siècle

Je suis Palestine,
Celle qu'on assassine
Que l'exil opprime
Et les camps sont pour moi
Je résiste et lutte,
Fais face à ces brutes,
La paix est mon but,
Et je veux mon Etat

A Deir Yassin L'Irgoun assassine
Et tue sans quartier
Un village tout entier. Terre volée,
Villages rasés, Il fallut partir
Sans pouvoir revenir…

Tous mes citronniers,
Mes si chers oliviers,
Et mes beaux orangers :
Plus d'un million coupés…
Trente-cinq mille maisons,
Démolies et ruinées,
Rasées par leur armée,
Pour faire place aux colons…

L'eau est pillée, Rejetée polluée
Pour nous la famine
Aux colons les piscines
Pour travailler,
Comme pour étudier
Ou pour se soigner
Des check- point à passer

En Cisjordanie, Un mur y est bâti
Et tous ces barbelés :
Te voilà enfermée…
Un pays entier Cerné, et morcelé
Oui à côté Berlin
Ce n'était vraiment rien !
Gaza martyre, Bombes sur la ville,
Et sur tant et tant
De femmes z'et d'enfants.
Et pour maisons
Des tentes et des ruines,
Gaza prison, le blocus est un crime

Et Jérusalem
Qu'il nous faut partager,
Maison après maison
Peu à peu est volée.
Et Trump à présent
les USA pesant,
C'est la ville en entier
qu'on veut nous arracher.

Mépris colons Des résolutions
Des Nations Unies
Depuis six décennies.
L'Europe, enfin Doit peser demain
Colons et faucons
Leur véto lâcheront
Je suis Palestine,
Que l'espoir anime,
Reconnue déjà
Par cent trent' cinq états.
Malgré les refus,
Tous les peuples en lutte
Soutiennent mon but
Et j'aurai mon Etat

Par le boycott,
Imposons le droit,
Monde lève-toi,
Fais respecter ta loi (x3)

Som com la lluna

Poème « Per a la revolta vegetal », de Maria Mercè Marçal i Serra

Interprétation de la chorale Dona Veu.
Air de Fischia Il Viento (p. 319) - et donc de Katyushia

Dones, baixeu, veniu, A la dansa de l'herba.
Enramem els balcons, i preparem la terra.

Reguem-la amb pluja i sol, defensem-la amb les dents,
perquè hi arreli l'arbre, de l'alliberament.

Som com la lluna
Som com la lluna que mou les marees,
Canviarem el món amb les nostres idees.
Som la força dels feminismes,
Apagarem la flama del capitalisme.'

Traduction : ''Femmes, descendez, venez à la danse de l'herbe. Drapons les balcons et préparons le sol. Arrosons-le avec la pluie et le soleil, défendons-le avec nos dents, afin que l'arbre de la libération puisse prendre racine. Nous sommes comme la lune, nous sommes comme la lune qui fait bouger les marées, nous changerons le monde avec nos idées. Nous sommes la force des féminismes, nous éteindrons la flamme du capitalisme.''

Le Chant des Anti-Proprios

Émile Pouget dans le Père Peinard, Paris, n° 219, Mai 1893

Les chansons permettent de désigner les adversaires et de les indiquer à la vindicte populaire, comme dans cet hymne de la « Ligue des Antipropriétaires », spécialisée dans les déménagements « à la cloche de bois » des locataires qui ne pouvaient plus payer leur terme. L'expression « à la cloche de bois », veut dire abandonner discrètement son logement, en douce. Dans le Paris de la 2e moitié du XIXe siècle, des groupes d'anarchistes faisant partie de ce réseau existaient dans tous les quartiers de Paris !

Transmise aux Rencontres Nomades de Briançon par La Gouaille de Lille, qui chante le 1er et dernier couplet.

J'fais partie' d'un group' d'anarchistes
Qui a comm' spécialité d'fair' les déménag'ments
Pour v'nir en aide aux communistes
Qui s'trouv'nt embêtés pour payer leur logement,

Nous somm's enn'mis de tout propriétaire,
Mais, par contre, nous somm's amis du prolétaire :
Voilà pourquoi, parmi les anarchos,
On nous a surnommés la Ligu' des antiproprios.

Ohé, les zigs ! À bas les flics !

REFRAIN : Un', deux, trois, Marquons l'pas,
Les chevaliers d'la cloch' de bois.
Un', deux, trois, Marquons l'pas,
C'est la terreur des bourgeois !
Serrons les rangs, Et portons crânement}
Le gai drapeau des antiproprios ! (x2)

Qu'un copain s'trouv' dans la panade
Très emmerdé par les records et le vautour,
Vite il prévient les camarades
Qui n's'font pas prier pour lui prêter leur concours :
Et, tous en chœur, on radine à sa piôle,
Sans avoir besoin d'chef pour distribuer les rôles ;
L'un derrière l'autre, on voit les anarchos
Descendre l'escalier avec les meubles sur leur dos.

Devant l'pipelet ! Tous au complet

REFRAIN

[Nous avons tous l'humeur guill'rette
Nous ne ratons jamais l'occas' de rigoler,
Surtout lorsque madam' Pip'lette
À l'air d'vouloir nous empêcher d'déménager.
Sans la brusquer, on lui dit : La p'tit' mère,
Ça n'servirait à rien de vous mettre en colère,
Écoutez-nous et rentrez vit' chez vous,
Et restez ben tranquil' Si vous n'voulez r'cevoir des coups

Puis sans façons, Nous la bouclons… REFRAIN]

Quand viendra la grève générale
Et qu'ils s'ront las de crever de faim, les ouvriers,
Ce jour-là nous f'rons la Sociale,
Au grand chambard nous ne serons pas les derniers.
On nous verra au cri de « ***Vive l'Anarchie*** ! »
Écraser d'un poing fort l'ignoble bourgeoisie
Et, supprimant patrons et gouvernants,
Nous venger en un jour de nos misères de mille ans.

Plus d'proprios, tous anarchos…

REFRAIN

La ravachole

Sébastien Faure, 1893

Sur l'air de "Ah, ça ira !" et de "Dansons la Carmagnole"

Aussi connue comme « (La Carmagnole Anarchiste). Il y est fait référence aux explosions et à la dynamite, éléments typiques des attentats anarchistes de la fin du XIXe siècle, d'ailleurs utilisés par Ravachol lui-même.
François Claudius Ravachol né en 1859 près de St Etienne et mort guillotiné le 11 juillet 1892 à Montbrison. est un ouvrier, terroriste et militant anarchiste et illégaliste français principalement connu pour son activisme et son influence sur le mouvement anarchiste en France. Rapidement arrêté après plusieurs attentats, il est d'abord condamné à la perpétuité, puis jugé pour un assassinat, condamné à mort et guillotiné. Le fait qu'il assume la totalité des attentats et cherche à disculper ses compagnons le fait passer de criminel à justicier du peuple dans l'imaginaire collectif, pour devenir l'archétype culturel de la figure du « terroriste anarchiste ».

Dans la grande ville de Paris **(x2)**
Il y a des bourgeois bien nourris **(x2)**
Il y a des miséreux Qui ont le ventre creux
Ceux-là ont les dents longues, Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole, Vive le son de l'explosion !

REFRAIN : Ah, ça ira, ça ira, ça ira
Tous les bourgeois goûteront de la bombe
Ah, ça ira, ça ira, ça ira, Tous les bourgeois on les sautera !

Il y a les magistrats vendus **(x2**)
Il y a les financiers ventrus **(x2**)
Il y a les argousins, Mais pour tous ces coquins
Il y de la dynamite, Vive le son, vive le son
Il y a de la dynamite, Vive le son de l'explosion !
REFRAIN

Il y a les sénateurs gâteux **(x2**)
Il y a les députés véreux **(x2**)
Il y a les généraux, Assassins et bourreaux
Bouchers en uniformes Vive le son, vive le son
Dansons la Ravachole, Vive le son de l'explosion !
REFRAIN

Il y a des hôtels, des richards **(x2**)
Tandis que les pauvres clochards **(x2**)

À demi morts de froid,
Et soufflant dans leurs doigts
Refilent la comète, Vive le son, vive le son
Dansons la Ravachole, Vive le son de l'explosion !
REFRAIN
Ah nom de Dieu, faut en finir **(x2**),
Assez longtemps geindre et souffrir **(x2**)
Pas de guerre à moitié, Plus de lâche pitié !
Mort à la bourgeoisie, Vive le son, vive le son
Dansons la Ravachole, Vive le son de l'explosion !

Lo Boièr

Chanson traditionnelle polyphonique médiévale occitane, aux origines inconnues. *Ses effets d'échos acoustiques rappellent des sons des Hautes Pyrénées et des yodels et cors des Alpes. Elle est revendiquée (sans fondement historique) comme « hymne cathare » par l'écrivain Léon Cordes et des indépendantistes occitans... Selon les régions « lo boièr » est le laboureur ou le bouvier.*

A, e, i, ò, u ! (x2)

Quand lo boièr ven de laurar (x2)
Planta son agulhada A, e, i, ò, u ! Planta son agulhada
Tròba sa femna al pè del fuòc (x2)
Tota desconsolada, A, e, i, ò, u ! Tota desconsolada
Se n'es malauta diga z-o (x2)
Te farai un potatge, A, e, i, ò, u ! Te farai …
Amb una raba, amb un caulet (x2)
Una lauseta magra, A, e, i, ò, u ! Una lauseta ...
Quand serai mòrta enterraum-me (x2)
Al pus piu de la cava, A, e, i, ò, u ! Al pus …
Los pés virats a la paret (x2)
Lo cap jos la canela, A, e, i, ò, u ! Lo cap …
E los romius que passaràn (x2)
Prendràn d'aiga senhada A, e, i, ò, u ! Prendràn …
E diràn « Qual es mòrt aicí ? » (x2)
Aquò es la paura Joana A, e, i, ò, u ! Aquò …
Se n'es anada al paradís (x2)
Al cèl ambe sas cabras, A, e, i, ò, u ! Al cèl …

Traduction : ''Quand le laboureur revient de labourer, Il plante le soc de sa charrue (ou son aiguillon A, e, i, o, u ! Il plante le soc de sa charrue Il trouve sa femme auprès du feu Triste et affligée Si tu es malade dis-le moi Je te ferai un potage Avec une rave, avec un chou Une tranche de lard maigre ('lauseta' veut également dire 'alouette') Quand je serai morte enterrez-moi Au plus profond de la cave Les pieds tournés vers le mur La tête sous le robinet (du tonneau) Quand les pèlerins passeront Ils prendront de l'eau bénite Et diront « Qui est mort ici ? » C'est la pauvre Jeanne Elle est allée au paradis Au ciel avec ses chèvres''

Société tu m'auras pas !

Renaud, 1975

Y'a eu Antoine avant moi, Y'a eu Dylan avant lui
Après moi qui viendra ? Après moi, c'est pas fini.
On les a récupérés, Oui, mais moi on m'aura pas.
Je tirerai le premier Et j'viserai au bon endroit.

REFRAIN : J'ai chanté dix fois, cent fois
J'ai hurlé pendant des mois,
J'ai crié sur tous les toits
Ce que je pensais de toi,
Société, tu m'auras pas.

J'ai marché sur bien des routes, J'ai connu bien des pat'lins,
Partout on vit dans le doute, Partout on attend la fin.
J'ai vu occuper ma ville Par des cons en uniformes
Qu'étaient pas vraiment virils,
Mais qui s'prenaient pour des hommes.

REFRAIN

J'ai vu pousser des barricades, J'ai vu pleurer mes copains,
J'ai entendu les grenades Tonner au petit matin.
J'ai vu ce que tu faisais Du peuple qui vit pour toi,
J'ai connu l'absurdité De ta morale et de tes lois.

REFRAIN

Demain, prends garde à ta peau, À ton fric, à ton boulot,
Car la vérité vaincra, la Commune refleurira
Mais en attendant, je chante, Et je te crache à la gueule
Cette petite chanson méchante Que t'écoutes dans ton fauteuil.

Fischia il vento

Paroles : Felice Cascione, 1943
sur l'air de la chanson populaire russe « Katyusha » .

Écrite par un maquisard anti-fasciste qui avait combattu sous Mussolini sur le front russe. Bien avant Bella Ciao, Fischia est une chanson de la résistance italienne au fascisme bien plus authentique historiquement.

Fischia il vento, urla la bufera,
Scarpe rotte, eppur bisogna andar.
A conquistare la rossa primavera
Dove sorge_il sol dell'avvenir. (x2)

Ogni contrada | è patria del ribelle,
Ogni donna_a lui dona_un sospir.
Nella notte lo guidano le stelle,
Forte_il cuore_e il braccio nel colpir. (x2)

Se ci coglie la crudele morte
Dura vendetta verrà dal partigian.
Ormai sicura è già la dura sorte
Del fascista vile_e traditor. (x2)

Cessa il vento, calma la bufera,
Torna_a casa il fiero partigian,
Sventolando la rossa sua bandiera
Vittoriosi_alfin liberi siam. (x3)

Traduction : ''Siffle le vent, hurle la tempête, Souliers cassés et pourtant il faut aller,
Conquérir le printemps rouge, Où se lève le soleil de l'avenir
Chaque contrée est la patrie du rebelle, Chaque femme soupire après lui,
Dans la nuit les étoiles le guident, Son cœur et son bras sont forts au moment de frapper
Si la mort cruelle nous surprend, Dure sera la vengeance du partisan,
Il est déjà sûr le dur destin, Du fasciste, lâche et traître.
Cesse le vent, se calme la tempête, Le fier partisan rentre chez lui,
En agitant son rouge drapeau, Victorieux, enfin libres nous sommes''

Les mains d'or

Paroles : B. Lavilliers, Musique : P. Arroyo, 2001

Cette chanson aborde les thèmes de la violence et du chômage sur des rythmes bossa ou reggae. Bernard Lavilliers explique : « J'ai écrit Les mains d'or après avoir vu des fermetures d'usines en Moselle. Des mecs de 45 ou 50 balais se retrouvaient avec des maisons à payer, des enfants toujours à l'école, ils finissaient chez eux, blessés, humiliés. Laminés par le capital, trahis par les politiciens, les travailleurs n'ont plus que leurs yeux pour pleurer… »

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminées muettes, portails verrouillés
Wagons immobiles, tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait la nuit de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant

REFRAIN : J'voudrais travailler encore,
Travailler encore
Forger l'acier rouge
Avec mes mains d'or
Travailler encore,
Travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là, dans ce laminoir
Mes poumons, mon sang, et mes colères noires
Horizons barrés là, les soleils très rares
Comme une tranchée rouge, saignée sur l'espoir

On dirait le soir des navires de guerre
Battus par les vagues, rongés par la mer
Tombés sur le flanc, giflés des marées
Vaincus par l'argent, les monstres d'acier

REFRAIN

J’peux plus exister là, j’peux plus habiter là
Je sers plus à rien moi, y’a plus rien à faire
Quand je fais plus rien moi, je coûte moins cher
Que quand je travaillais moi, d’après les experts

J’me tuais à produire pour gagner des clous
C’est moi qui délire ou qui deviens fou
J’peux plus exister là, j’peux plus habiter là
Je sers plus à rien moi, y’a plus rien à faire

REFRAIN (x2)

Acier rouge et mains d’or (x2)

Inés

Musique traditionnelle des Asturies (Espagne), sur l’air de « Tres hojitas madre » … Loin des trois petites feuilles de l’arbre de la comptine d’origine, il est question ici de l’état policier. L’homme a été arrêté au petit matin de façon arbitraire, sa femme se retrouve seule à la maison ne sachant pas quand il va revenir.

Sola está en la casa, Sola está mujer
Sola está en la casa, **Sola está mujer (x3)**

REFRAIN : Inés, Inés, Inesita, Inés,
Inés, Inés, que guapita es

Sólo está pensando – Cuándo ha de volver (x2) + REFRAIN
Que se lo llevaron – Al amenecer (x2) + REFRAIN
Entre dos fusiles – Sin decir por qué (x2) + REFRAIN
Será que luchaba – Pa’ poder vivir (x2) + REFRAIN
Será que tendría – Algo que decir (x2) + REFRAIN
Triste está la barca – Triste está la red (x2) + REFRAIN
Triste está la mina – El carro y el buey (x2) + REFRAIN

REFRAIN (x2) pour finir

Traduction : ‘’Elle est seule à la maison, Elle est seule, cette femme, Inés, qui est si jolie, Tu ne penses qu'à une chose : Quand reviendra-t-il ? Ils l'ont emmené À l'aube, Entre deux fusils Sans dire pourquoi Peut-être se battait-il Pour pouvoir vivre, Peut-être avait-il Quelque chose à dire, La barque est triste, Le filet est triste, La mine est triste, La charrette et le bœuf sont tristes’’

Duerme negrito

Anonyme & Atahualpa Yupanqui, 1953, Argentine

Berceuse folklorique populaire d'Amérique latine, d'une région proche de la frontière colombienne et vénézuélienne, compilée et popularisée par Atahualpa Yupanqui suite à une visite dans cette région et reprise par d'autres musiciens dont Victor Jara. Une mère, esclave, doit laisser son enfant pendant qu'elle va travailler dur et sans salaire. La dame qui le garde lui chante de s'endormir, que sa mère travaille dur dans les champs, et qu'elle lui rapportera des bonnes choses s'il s'endort, mais que s'il ne s'endort pas, le diable blanc viendra manger ses pieds.

REFRAIN : Duerme, duerme, negrito,
Que tu mamá está en el campo, Negrito (x2)

Te va a traer codornice para ti.
Te va a traer rica fruta para ti.
Te va a traer carne de cerdo para ti.
Te va a traer muchas cosas para ti.
Y si el negro no se duerme,
Viene el diablo blanco
Y ¡zas! Le come la patita, ¡ chicapumba
Chicapumba apumba chicapum!

REFRAIN

Trabajando, Trabajando duramente, Trabajando sí.
Trabajando y va de luto, Trabajando sí.
Trabajando y va tosiendo, Trabajando, sí.
Trabajando y no le pagan, Trabajando sí.
Par' el negrito chiquitito, Trabajando, sí. (x2)
Va de luto, sí. Va tosiendo, sí.
No les pagan, sí. Duramente, sí.

REFRAIN

Traduction : ''Dors, dors, petit noir, Ta maman est aux champs, petit noir, Elle va te ramener des cailles. Elle va te ramener de bons fruits. Elle va te ramener du porc. Elle va te ramener plein de choses. Et si le petit noir ne s'endort pas, Le diable blanc viendra Et hop ! Il lui mangera la jambe, chacapumba ! Elle travaille, elle travaille dur, elle travaille, oui. Elle travaille et elle n'est pas payée, elle travaille, oui. Elle travaille et elle tousse, elle travaille, oui. Elle travaille et elle travaille, oui. Pour le petit nègre, elle travaille, oui. Elle est en deuil, oui, elle tousse, oui. Durement, oui.''

Las panaderas

Traditionnel (probablement…)

En Castille, il existait dans les milieux ruraux des chants illustrant les différents métiers manuels pour montrer le caractère répétitif des tâches, et dont les mouvements, en raison de leur monotonie et de leur mécanique, en forment la base rythmique. Il s'agit ici d'un chant de boulangères.

Ya llegan las panaderas, Por las calles de San Juan,
Engañando a los chiquillos Cuatro duros vale el pan (x2)

Por las calles del Congosto leré
Cuatrocientos pocos van
Unos llevaban la harina leré,
Otros llevaban el pan.

Ví que la ví, subir que la ví, bajar cortando una rosa,
Morenita es tu cara y graciosa.

Cuando paso por tu puerta leré,
Cojo pan y voy comiendo,
Pa que no diga tu madre leré,
Que comerte me mantengo.

Dime pana-derita como va el trato,
La harina va subiendo y el pan barato.

Anda diciendo tu madre que de mi te libra ella (a-a-a…),
Que te libre del soldado y que no vayas a la guerra
Amor mio del alma como no vienes
a cumplir la palabra **Que nada tienes (x3)**
Amor mio del alma como no vienes.

Anda diciendo tu madre Que tu la reina merece(e·e·e…)s,
Y yo como no soy reina, no quiero que me desprecies
Ay amor mio del alma como no vienes
A cumplir la palabra **Que nada tienes (x3)**
Ay amor mio del alma como no vienes.
Que nada tienes (x3)
Ay amor mio del alma como no vienes.

Traduction : ''Les boulangères arrivent, Dans les rues de San Juan, Trompant les enfants, Le pain coûte quatre duros, Dans les rues du Congosto, Quatre cents y vont, Certains portaient la farine, D'autres le pain. Je l'ai vue, monter je l'ai vue, descendre en coupant une rose, tu es est brune et gracieuse. Quand je passe devant ta porte, Je prends du pain et je mange, Pour que ta mère ne dise pas, Que je te mange. Dis-moi, petite boulangère, comment va le commerce, La farine augmente et le pain est bon marché., Ta mère dit qu'elle te libère de moi, Qu'elle te libère du soldat et que tu ne partes pas à la guerre, Mon amour, pourquoi ne viens-tu pas tenir ta promesse ? Tu n'as rien Mon amour, pourquoi ne viens-tu pas ? Ta mère dit que tu mérites d'être reine, Et comme je ne suis pas reine, je ne veux pas que tu me méprises. Oh mon amour, pourquoi ne viens-tu pas, tenir ta promesse ?''

Chanson de nos 10-11 ans

Air traditionnel « Le corsaire le grand coureur »

Écriture collective pour la fête des 10 ans de l'Écho Râleur·euse en Juin 2025 au Bruit Qui Court, où l'idée de la chorale était née en 2014. La consigne était de répondre en 7 pieds à la question « Pourquoi je chante dans les luttes ? ».

C'est un jour au BQC, Que nous avons décidé
Pour faire entendre nos voix Une chorale c'est l'idéal
Maintenant ça fait 10 ans ! Et nous chantons haut et fort

REFRAIN: Oui, c'est ensemble qu'on chante,
Oui, c'est ensemble qu'on lutte ! (x2)

En manif j'adore gueuler, Mais c'est quand même mieux d'chanter
Des ami-es de la passion, Pour faire la révolution
Moi je chante pour vibrer, Je chante pour partager
REFRAIN
Pour chanter à pleins poumons, Ca chauff' la voix, donne du poids
Ne pas m'endormir pour rien, Chanter provoque le concert
Dénoncer, s'empouvoirer, Défoncer l'patriarcat
REFRAIN
Hurler contre les injustices, Et toutes les oppressions
Pour nous donner de l'espoir, Au milieu de nos déboires
Chanter une saine colère, Et pour sauver notre Terre
REFRAIN
Et moi je chante pour voir, Riri Fifi et Loulou
Concrétise mes émotions, Ça diminue ma tension
Militer mais sans se perdre, Pour un monde plus solidaire
REFRAIN
Pour chanter les résistances, Et pour chanter l'espérance
Pour porter haut notre voix , Et nos revendications
Chanter les luttes passées, Nous donne la force d'avancer
REFRAIN

Lo prètz de la nuèit

Lo Barrut, 2019

Lo prètz de la nuèit que soi prèst a pagar
Es pas lo de la mòrt ni de l'autoritat
Sinon lo de la mar et dal vent dal matin
Lo son de las vagas e l'espèr dals amics
Lo còp de baston que siás per balhar
Es pas lo de ton còr mas lo de ta sang
E las granas d'asir que siás a semenar
Las dalharem pel prat qu'i disèm libertat
Lo pretz de la nueit *(x4)*
E las granas, granas d'asir, que siás a semenar
las dalharem pel prat, falharem, pel prat qu'i disèm libertat
E las granas, granas d'asir, que siás a semenar, las dalharem
Cosin mon cosin foguères un òme
Foguères un mainat inocent es perque
Ma man s'arrèsta abans de te nhafrar
E ma boca malditz lo mèstre que t'a fait
Auborem-nos pòple ! Sèm la darnièra chança
Ges de plors, prègues pas, es la luta qu'avança
Sens tu camarada, sens ton amor soi mòrt
Amb tu, pont quilhat, deman es un jorn d'òr.
Lo pretz de la nueit (x8)
E las granas, granas d'asir, que siás a semenar
las dalharem pel prat, falharem
pel prat qu'i disèm libertat (x3)
E las granas, granas d'asir, que siás a semenar, las dalharem
Ou... (x2)
E las granas, granas d'asir, que siás a semenar
las dalharem pel prat, dalharem pel,
pel prat qu'i disèm libertat (x10)
Lo pretz de la nueit (x4)
Hé hé hé hé hé hé hé

Traduction : ''Le prix de la nuit que je suis prêt à payer, N'est pas celui de la mort ni de l'autorité, Mais celui de la mer et du vent du matin, Le son des vagues et l'espoir des amis, Le coup de bâton que tu t'apprêtes à donner, n'est pas celui de ton cœur mais celui de ton sang, et les graines de colère que tu sèmes, nous les faucherons dans le pré que nous appelons liberté. Cousin mon cousin tu fus un homme, tu fus un enfant innocent c'est pourquoi, ma main s'arrête avant de te blesser et ma bouche maudit le maître qui t'a fait, Levons-nous, peuple ! Nous sommes la dernière chance, pas de pleurs, ne prie pas, c'est la lutte qui avance, Sans toi camarade, sans ton amour je suis mort, Avec toi poing levé, demain est un jour d'or''

Filles de lesbiennes

Autre goguette sur l'air de "Je suis fille" (p.42). Voir aussi "Fille de Toto", p.371

Nous sommes filles de lesbiennes, de femmes célibataires.
Filles de mères courageuses, de familles sans pères
Féministes acharnées, femmes déterminées.
Et nous continuerons à nous mobiliser +

REFRAIN : À bas l'patriarcat, La transphobie d'état,
Le modèle bourgeois hétéro, la lesbophobie, l' racisme,
Nous ne voulons pas d'ça

Nous sommes mères lesbiennes, et mères célibataires.
Ou femmes à deux à trois, Sans papa on l' fera.
Nous sommes contrebandières, d'hormones et de sperme,
Ensemble nous refusons votre hétérosystème

REFRAIN

Entre don dirigé, ou sperme congelé.
On veut pouvoir choisir Sans avoir à payer.
Qu'enfin les personnes trans Puissent choisir leurs familles.
Et que de leurs gamètes toutes puissent disposer

REFRAIN

Votre modèle social, et bien nous on l' renie.
C' monopole médical, Nous on en a marre.
Ce n'est ni à l'état, Encore moins aux médecins,
De venir nous imposer des référents masculins

REFRAIN (x2)

+ "Nous ne voulons pas d'ça" (x2 à la fin)

Une rue de Gaza

Ré-écriture de la chanson Rue des Lilas (p. 96). Merci la Débraille !

Ce soir je meurs sous les pierres, Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blême, Et mon sang coule à flot
Sur le trottoir d'une rue de Gaza
Ce soir je meurs sous vos bombes, Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'une simple, Femme dans la ville
Sur le trottoir d'une rue de Gaza
REFRAIN : Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
À bas l'Etat coloniaaal
À bas ses chars, ses fusils, et ses bombes
Je m'éteins dans une rue de Gaza
Plus jamais revoir la dune, Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle,
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats
Plus jamais revoir la lune, Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois
REFRAIN
J'aimerais tant revoir mes frères,
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh pour repousser la mort
Trinquer l'arak jusqu'au bout de la vie
Je voudrais une dernière, Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ, jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit
REFRAIN
C'n'est pas une guerre, c'est un massacre
Génocide, du peuple de Gaza
Soutenu par le capital et l'Etat
(-) Mais nous, on ne se taira pas (x2, 2ème en canon)
REFRAIN : Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
À bas l'Etat colonia-al !

Rue de Bellevue

Reprise de la chanson "Rue des Lilas" (p.96), de Sylvain GirO (Katé-Mé) pour Lakhdar Bey, mort lors de l'expulsion de son logement à Chambéry le 3/7/2019, et aux 2 militant·es du Droit au Logement en procès suite à l'évacuation « musclée » du conseil municipal par plusieurs forces de police réunies – y compris 2 chiens policiers.

(**voix basse)** Ce soir je meurs à Bellevue
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc, des menottes dans le dos
Sur le trottoir tout en bas de chez moi.
(toustes) Ce soir je meurs sous vos yeux
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple habitant de la ville
Qui comme vous tous, a l'droit d'avoir un toit.

REFRAIN :

(voix basse) Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit cett' police
(toustes) Maudits Cristal, la mairie, leurs complices
Je m'éteins dans une rue de Bellevue.

[Rue de Bell'vue, rue de Bell'vue, La rue de Bell'vue …]

Plus jamais mettre à la rue
Des malades, des enfants, des familles,
Jamais plus ces drames, ces expulsions qui tuent
Et ces gosses dont on a brisé la vie.
Plus jamais de gens qui hurlent
"Laissez-le, son cœur va le lâcher"
(1 pers, autres : mmmmm) :
Plus jamais de mort à cause des abus
De policiers pressés d'en terminer.

REFRAIN

[Police tue, La polic' tue, police tue, La polic' tue...]

J'aim'rais tant dire à mes frères,
Mon épouse, mes enfants, mes amis
Je trouv'rai un toit - pour reconstruire notre vie
Ou de l'argent pour pouvoir vivre ici.
Je voudrais une dernière, Chanson pour apaiser la nuit

Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit.

REFRAIN

Couplet suivant deux fois en canon :

Écoutez notre colère, Nous n'pourrons jamais accepter ça
Nous contiiiinuerons - à être solidaires
De ceux… qui ont besoin d'un toit.

REFRAIN

Couplet supplémentaire, (x2) tous ensemble :

Vous voudriez nous faire taire, Vous avez osé faire un procès
À deux des… nôtr' lé-gitim'ment en colère
Mais la violence - est bien de votre côté.

REFRAIN : Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit cett' police
Maudits Cristal, la mairie, leurs complices
La violence est bien de leur côté.
La violence est bien de leur côté. ***(chanté scandé fort)***

L'orologio

Cette chanson rappelle l'époque où le clocher marquait chaque journée. Peu de gens pouvaient se payer une montre, mais le patron lui en possédait une, ce qui lui permettait d'imposer du temps de travail supplémentaires aux "mondine". Mais les travailleuses s'organisaient en fonction du soleil et quand l'horaire n'était pas respecté, elles chantaient au maître qu'elles étaient déterminées à «laisser l'herbe et arracher le riz».

L'orologio l'orologio, L'orologio per favore chi lo tiene,
Ah se va bene, Vorrei saper vorrei saper che ora è

E tüt al dì a rancà i testin, E la séria a fa i basin,
Amùr amùr amùr, Daj-la al pover mai a sgnùr

Iè sunà trè bot al paìs, Lasùma l'erba lasùma l'erba,
Iè sunà trè bot al paìs, Lasùma l'erba rancuma 'l ris

Elle n’est pas morte

Paroles d’Eugène Pottier, 1886
sur l’air de ‘T’en fais pas Nicolas’ de Parizot.

On l’a tuée à coups de chassepot,
À coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau,
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

REFRAIN : Tout ça n’empêche pas Nicolas
Qu’la Commune n’est pas morte. (x2)

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et les cent mille assassinats,
Voyez ce que ça rapporte.

REFRAIN

[On a bien fusillé Varlin, Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin, Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras Et lui vider l’aorte.

REFRAIN]

Ils ont fait acte de bandits, Comptant sur le silence.
Achevez les blessés dans leur lit, Dans leur lit d’ambulance
Et le sang inondant les draps Ruisselait sous la porte.

REFRAIN

Les journalistes policiers, Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers Leurs flots d’ignominie.
Les Maxim’, Ducamp, les Dumas, Ont vomi leur eau-forte.

REFRAIN

C’est la hache de Damoclès Qui plane sur leurs têtes.
À l’enterrement de Vallès, Ils en étaient tout bêtes
Fait est qu’on était un fier tas À lui servir d’escorte

C’qui prouve en tous cas Nicolas,

Qu’la Commune n’est pas morte. (x2)

Bref tout ça prouve au combattant
Qu’Marianne a la peau brune,
Du chien dans l’ventre et qu’il est temps
D’crier vive la Commune !

Et ça prouve à tous les Judas
Qu’si ça marche de la sorte

Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu’la Commune n’est pas morte. (x2)

Me tossa fila

John Ritsos, Musique : Mikis Theodorakis

Me tósa fýlla sou gnéfei o ílios, kaliméra
Me tósa flámpoura lámpei, lámpei o ouranós
Kai toútoi més’ ta sídera kai keínoi mes’ to chóma.
Sópa ópou na ‘nai tha simánoun oi kampánes.
Aftó to chóma eínai dikó tous kai dikó mas.
Káto ap’ to chóma mes sta stavroména chéria tous
Kratáne tis kampánas to schoiní,
Prosménoune tin óra,
Prosménoun na simánoun tin anástasi
Toúto to chóma eínai dikó tous kai dikó mas
Den boreí kaneís na mas to párei
Sópa ópou na ‘nai tha simánoun oi kampánes

Traduction : ‘’Avec tant de feuilles le soleil brille sur vous, avec tant de flammes qui brillent, le ciel qui brille et à travers les fers et le sol. Où les cloches sont, ils signifieront des cloches. Ce sol est à eux et à nous. Sous la terre dans leurs mains croisées. Ils tiennent la cloche sur la corde, attendre le temps, attendre la résurrection, ce sol est à eux et à nous, personne ne peut nous le prendre’’

Enfouir l'orgueil des hommes

Anonyme, Occitanie, 2021, transmission Nomades Maquis

- ***Je ne vois que vos peurs fleurir au gré des vents,***
Et les fleurs périr à l'idée du printemps,
Il n'y a rien de visible et de voir pourtant
Nos yeux y sont forcés par la mort indicible
Qui hantera nos vies encore cent mille ans.

- ***Vous ne manquiez de rien, et pourtant vous voici***
Fouissant comme dans une plaie l'atome si petit
Alchimistes naissants tout au cœur de la vie
Vous lui avez ôté la force et l'avenir
Vous vous êtes crus Dieux, ça n'était que chimie...

- ***Nous avons vu l'horreur, nous avons vu les crimes,***
Les bombes écarlates déchirant jusqu'aux cimes
Des cieux, livides et tristes de nous voir infimes
Recréer tout le feu de l'immense soleil,
Icare créant maudit tous nos enfants infirmes.

- ***Justifiez, assassins, vos trouvailles guerrières,***
Par le trop saint progrès illuminant l'enfer :
Des milliards d'objets jaillissant de sous terre,
Y viendront animer nos rétines mourantes,
Mus par le son immonde du glas nucléaire.

- ***La boue dans nos poumons écartèle nos peaux***
Fais tomber nos cheveux et puis broie tous nos os
Pour des millions d'années sans trêve ni repos
Vous nous avez plié au joug de la fission
Sauvages mécaniques à l'absurde fardeau.

- ***Mais il y aura l'été, et les ruines fleuries,***
Par-dessus les tombeaux des centrales enfouies
Notre joie durera plus que dure l'oubli
Et nous serons vivants à la fin sans comprendre
Comment ceux avant nous firent telle infamie.

- ***Nous ne mourons que peu, nos idées au-delà***
De nos vies et nos terres s'étirent et se déploient
Avec amour et rage dans ces mondes étroits,
Le chemin nous inonde de nos doutes riants :
Acharnées et terribles continuant le combat.

Stop à l'exploitation

Sur l'air de "Luttes d'hier et d'aujourd'hui" du groupe « Hors Contrôle »

** SOS Papa est une association masculiniste de défense des droits des pères, problématique sur de multiples aspects (soutien à des pères accusés de violence, adhésion à Manif pour tous, discours misogynes, lesbophobes et anti-féministes, contre la facilité d'accès au divorce, accusations abusives d'aliénation parentale envers les mères…)*

STOP STOP STOP STOP STOP STOP et !
Stop à l'exploitation, Non, à la soumission
Ce sont nos r'vendications
Gardons nos positions(x2)

Travailleuses d'hier et précaires d'aujourd'hui
On gagne une misère mais on génère du profit
Cantonnées au 'care' et de minuit à midi
Harcelées, sous-payées, c'était hier comme aujourd'hui

REFRAIN : Car les luttes d'hier
Et d'aujourd'hui n'ont pas changés
Les galères sont les mêmes,
Et seules les années ont passé
Les luttes d'hier et d'aujourd'hui n'ont pas changé
Chômeuses, travailleuses, on continue à morfler

Pour une vie meilleure, on a payé de notre sueur
Contre le patriarcat et contre SOS papa*
Pas de légion d'honneur pour la cuisson des pommes vapeur
Ni couronne ni fleur, seule la lutte est notre bonheur

REFRAIN …- Ce sont les TPG qui continuent à morfler

No woman, no larme, faisons la grève des femmes
Sortons du silence, viols et violences camouflés
Stop à l'exploitation, imposons nos conditions
C'est notre insoumission, notre force utilisons

REFRAIN …- dans la sororité, on continue à lutter,

Stop à l'exploitation, Non à la soumission
Ce sont nos r'vendications, Gardons nos positions

STOP ! LIMOUX, LIMOUX, FÉMINISTE !

Andaluces de Jaén

Poème « Aceituneros », Miguel Hernández, 1937
Musique : Santiago José Báez

Un hymne aux oliviers et au courage et à la force de ceux qui les cultivent…

REFRAIN : Andaluces de Jaén,
Aceituneros altivos, Decidme en el alma
¿quién, quién levantó los olivos ?
Andaluces de Jaén, (x2)

No los levantó la nada, Ni el dinero, ni el señor,
Sino la tierra callada, El trabajo y el sudor.

Unidos al agua pura y a los planetas unidos,
Los tres dieron la hermosura
De los troncos retorcidos.

REFRAIN

Cuántos siglos de aceituna, Los pies y las manos presos,
Sol a sol y luna a luna, Pesan sobre vuestros huesos!
Jaén, levántate brava, Sobre tus piedras lunares,
No vayas a ser esclava, Con todos tus olivares.

REFRAIN

Traduction : ''Dites, Andalous de Jaen, Altiers ramasseurs d'olives, Dites-moi du fond du cœur :
Qui a fait naitre l'olivier ? Ce ne fut pas le néant, Ni l'argent, ni le Seigneur, Mais la terre silencieuse,
Le travail et la sueur, Avec l'aide de l'eau pure, Et des planètes du ciel, Ils ont donné à eux trois
La beauté des troncs tordus, O Andalous de Jaen Combien de siècles d'olives, Attachés là pieds et mains De l'aurore
au clair de lune, Pèsent leur poids sur vos reins, Jaen, dresse ton courage,
Sur tes grands rochers de lune, Tu ne vas pas être esclave, Avec tous tes oliviers !''

Abril 74

Paroles et Musique de Lluis Llach, 1975

Au Portugal, l'insurrection militaire et la « Révolution des Œillets » du 25 avril 1974 balaie le régime autoritaire institutionnalisé en 1933 par António de Oliveira Salazar.

Companys, si sabeu on dorm la lluna blanca,
Digueu-li que la vull, Però no puc anar a estimar-la,
Que encara hi ha combat.

Companys, si coneixeu el cau de la sirena,
Allà enmig de la mar, Jo l'aniria a veure,
Però encara hi ha combat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,
Porteu tots els meus cants, I un ram de flors vermelles
A qui tant he estimat,
Si guanyem el combat.

Companys, si enyoreu les primaveres lliures,
Amb vosaltres vull anar,
Que per poder-les viure
Jo me n'he fet soldat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,
Porteu tots els meus cants,
I un ram de flors vermelles
A qui tant he estimat,
Quan guanyem el combat.

Traduction : ''Camarades si vous savez où dort la lune blanche dites-lui combien je la désire, mais que je ne peux encore venir la rejoindre car il faut encore livrer combat. -- Camarades si vous savez où se cache la sirène, là-bas par-delà les mers, un jour j'irai la voir mais il faut encore livrer combat. -- Et si un triste sort m'arrête et que je tombe à terre portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermeilles à l'être que j'ai tant aimé, si nous gagnons le combat. -- Camarades si vous cherchez les printemps libres Alors j'irai avec vous, Car c'est pour pouvoir les vivre que je me suis fait soldat. -- Et si un triste sort m'arrête et que je tombe à terre portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermeilles si nous gagnons le combat. -- Camarades si vous cherchez les printemps libres alors j'irai avec vous, car c'est pour pouvoir les vivre que je me suis fait soldat. -- Et si un triste sort m'arrête et que je tombe à terre portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermeilles à l'être que j'ai tant aimé quand nous gagnerons le combat.''

Combattete lavoratori

Le Cantelli mentionné dans le deuxième verset était sans doute Girolamo Cantelli de Parme (1815-1884), sénateur et ministre du Royaume d'Italie, promoteur du "Regolamento Cantelli", lancé vers 1869, qui prévoyait 8 heures de travail quotidien dans les rizières de Vercelli et Novara, une grande réalisation pour ces travailleuses - les paysannes en particulier. Dans les décennies suivantes, les patrons ont toujours essayé d'ignorer et de saboter cette disposition de la loi, mais les travailleuses se sont battues pour l'étendre à tous les travailleurs.

Combattete lavoratori
Che l'orario è arrivato
Alla camera fu votato
E noialtri che lo vogliam

Viva viva il nostro Cantelli
Che aveva un cuore d'oro
Le otto ore di lavoro
In risaia che ci lasciò

Le otto ore di lavoro
Noi faremo e solamente
Per quei poveri innocenti
Che in carcere stanno a penar.

Traduction : ''Combattez les travailleurs, Que l'heure est venue Le vote a eu lieu à la Chambre, Et nous autres le voulons Vive notre Cantelli !, Qui avait un cœur d'or Les huit heures de travail, Dans les rizières, il nous a laissé Les huit heures de travail, Nous les ferons et seulement Pour ces pauvres innocents, Qui sont à la peine en prison''

Ederlezi (Djurdjevdan)

Traditionnel, Arrangements Goran Bregovic & Bjelo Dugme

Chanson folklorique traditionnelle des Roms des Balkans qui fait référence au jour de la fête de la Saint-Georges (Ederlezi). et de la fête Hıdırellez en Turquie (6 mai). C'est la fête du Printemps, qui célèbre le départ de l'hiver, cet ennemi des Roms. Toutefois, elle apparaît pour la 1re fois en 1988 sur la bande originale du « Temps des Gitans ». Goran Bregović affirme l'avoir composée à partir de couplets de chansons traditionnelles albanaises. Il semble que la chanson soit une œuvre plus collaborative et s'inspire de chansons antérieures. Des versions en serbe et en bosnien ont fleuri suite à la remise à jour par Bregovic, sous le nom de "Djurdjevdan"

Sa me amala (h)oro k(h)elena
Oro k(h)elena, oro k(h)elena, dĭve kerena
Ao (av) tano daje, amaro dĭve
Amaro dive, Ederlezi

Sa me amala oro k(h)elena, Oro kelena, dive kerena

REFRAIN ; Eeee...j,
Sa o Rroma babo babo
Sa o Rroma o daje
Sa o Rroma babo babo
Eeee Ederlezi, Ederlezi
Sa o Rroma daje (×2)

Sa o Roma babo, e bakren ćhinen
A(j) me ćhorro, dural beśava
Ka anes babo, amenqe bakro
Sa o Rroma, babo, e bakren ćhinen

REFRAIN (x2)

A, odo, daje, amaro dive, Amaro dive, Ederlezi
E devado babo, babo, amenđe bakro
Sa o Roma, babo, e bakren činen Ej!

REFRAIN (x4)

Traduction : ''Tous mes amis vont danser l'oro (danse trad des Balkansils vont danser l'oro, ils fêtent le jour. Le jour est déjà venu, Maman, notre jour.
Notre jour, Ederlezi (fête traditionnelle des Balkans, début Mai) … Eeee...j
Tous les Roms, Papa, Tous les Rroms Maman. Eeee Ederlezi, Tous les Rroms, Papa, sacrifient les moutons, Mais moi, pauvre garçon, je dois rester loin. Tu apporteras Papa, un mouton pour nous...''

En la plaza de mi pueblo

Musique folklorique "El Café de Chinitas"

Chanson de la guerre civile espagnole attribuée à l'anarchiste CNT-FAI, organisation syndicale qui avait envoyé ses propres milices combattre avec l'armée républicaine espagnole.

Chantée en mode « question-réponse » par 2 groupes

En la plaza de mi pueblo Dijo el jornalero al amo (x2)
"¡Nuestros hijos nacerán Con el puño levantado!" (x2)
Y esta tierra, que no es mía, Esta tierra, que es del amo (x2)
La riego con mi sudor La trabajo con mis manos. (x2)
Pero dime, compañero, Si estas tierras son del amo (x2)
¿por qué nunca le hemos visto ? ¿Trabajando en el arado ? (x2)
Con mi arado abro los surcos Con mi arado escribo yo (x2)
Páginas sobre la tierra De miseria y de sudor. (x2)

Plus de couplets possibles :

¡Qué mi voz suba a los montes! ¡Qué mi voz baje al barranco! (x2)
Que los jornaleros Se apoderen de los campos (x2)
En la plaza de mi pueblo Dijo el jornalero al amo: (x2)
"¡Nuestros hijos nacerán, Con el puño levantado!" (x2)
ou: Nuestros hijos nacen ya Con el puño bien cerrado (x2)

Traduction : ''Sur la place de mon village, l'ouvrier a dit au maître "Nos enfants vont naître avec les poings levés !" Et cette terre, qui n'est pas la mienne, cette terre, qui appartient au maître Je l'arrose avec ma sueur, je le travaille avec mes mains. Mais dis-moi, camarade, si cette terre appartient au maître comment se fait-il qu'on ne l'ait jamais vu travailler sur la charrue ? Avec ma charrue, j'ouvre les sillons Avec ma charrue, j'écris Des pages sur la terre de la misère et de la sueur. Que ma voix monte dans les montagnes ! Que ma voix descende jusqu'au ravin ! Laissez les ouvriers prendre en charge les champs.''

Homophobia

Chumbawamba, 1994

Tirée de l'album "Anarchy" d'un groupe anarcho-pop de Leeds, elle décrit les crimes haineux dirigés contre les hommes gais.

Up behind the bus-stop, In the toilets off the street
There are traces of a killing,
On the floor beneath your feet
Mixed in with the piss and beer,
Are bloodstains on the floor
From the boy who got his head kicked in
A night or two before

REFRAIN (x2): Homophobia the worst disease
You can't love who you want to love in times like these
(2e fois avec "Lesbophobia")

In the pubs, clubs and burger bars Breeding pens for pigs
Alcohol testosterone and ignorance and fists
Packs of hunting animals Roam across the town
They find an easy victim, And they punch him to the ground

REFRAIN

The siren of the ambulance, The deadpan of the cops
Chalk to mark the outline, Where the boy first dropped
Beware the holy trinity, Church, and State and Law
For every death the virus Gets more deadly than before

REFRAIN (x2)

Traduction : ''Derrière l'arrêt de bus, dans les toilettes de la rue. Il y a des traces d'un meurtre sur le sol sous vos pieds Mélangées à la pisse et à la bière il y a des taches de sang sur le sol Du garçon qui a reçu un coup de pied dans la tête Une nuit ou deux avant L'homophobie, la pire des maladies On ne peut pas aimer qui on veut aimer par les temps qui courent (2e fois "Lesbophobie") Dans les pubs, les clubs et les bars à hamburgers Des enclos d'élevage pour les cochons Alcool, testostérone, ignorance et poings Des meutes d'animaux de chasse, parcourent la ville Ils trouvent une victime facile Et ils la frappent au sol - La sirène de l'ambulance, le pince-sans-rire des flics. De la craie pour marquer le contour de l'endroit où le garçon est tombé la première fois. Méfiez-vous de la sainte trinité, l'Église, l'État et la Loi. Pour chaque mort, le virus devient plus mortel qu'avant.''

Fuoco e mitragliatrici

Anonyme, fin 1915-1916

Musique : Ernesto De Curtis, 1913 pour « Sona chitarra » de Libero Bovio

Ce chant de la 1re Guerre Mondiale dénonce les terribles conditions des tranchées et le massacre des soldats. Les localités mentionnées datent la composition. Les chants antimilitaristes de la Grande Guerre comme celui-ci ont été pour beaucoup effacés pendant le fascisme au profit de chansons célébrant le patriotisme et le sacrifice des soldats. Recueilli par Roberto Leidy à Alfonsine auprès d'anciens combattants, il commémore l'assaut de la «Trincea dei raggi» que les fantassins de la Brigade Sassari réussirent à conquérir lors d'un assaut à la baïonnette le 29 mars 1916 – et qui y perdirent les deux tiers de ses effectifs.

Non ne parliamo di questa guerra
Che sarà lunga un'eternità
Per conquistare un palmo di terra
Quanti fratelli son morti di già !

REFRAIN : Fuoco e mitragliatrici,
Si sente il cannone che spara
Per conquistar la trincea: Savoia ! - si va.
Trincea di raggi, maledizioni,
Quanti fratelli son morti lassù !
Finirà dunque 'sta flagellazione ?
Di questa guerra non se ne parli più.

(air du refrain) : O Monte San Michele,
Bagnato di sangue italiano !
Tentato più volte, ma invano, Gorizia pigliar.
Da monte Nero a monte Cappuccio
Fino all'altura di Doberdò
Un reggimento più volte distrutto
Alfine indietro nessuno tornò.

+ REFRAIN (x2)

Traduction : ''Ne parlons pas de cette guerre Cela prendra une éternité Pour conquérir un pouce de terre Combien de frères sont déjà tués, Du feu et des mitraillettes Entendez les coups de canon Pour conquérir la tranchée Savoie ! On y va !, Tranchée d'obus, malédiction Tous les camarades qui sont morts là-haut Quand donc cette tuerie finira- t·elle ? De cette guerre, n'en parlons plus, O Monte San Michele Baigné de sang italien Tenté tant de fois mais en vain D'prendre Gorizia, Du Monte Nero au Monte Cappuccio Jusque sur les hauts du Doberdò Un régiment détruit plusieurs fois Personne n'est finalement revenu''

Cu ti lu dissi

Chanson d'amour sicilienne (pas vraiment militante mais…)

Cu ti lu dissi ca t'haju a lassari
Megliu la morti e no chistu duluri

REFRAIN: Ahj ahj ahj ahj - moru moru moru moru

Ciatu di lu me cori - l'amuri miu si tu (x2)

Cu ti lu dissi a tia nicuzza
Lu cori mi scricchia a picca a picca a picca a picca

REFRAIN (x2)

Lu primu amuri lu fici cu tia
E tu schifusa ti stai scurdannu a mia
Paci facemo oh nicaredda mia
Ciatu di l'arma mia - l'amuri miu si tu (x2)

la la la la la la, la la la la la la...La!

Traduction : ''Qui te l'a dit que je dois te laisser, mieux la mort et pas cette douleur. Aïe, aïe, aïe, je meurs, je meurs, je meurs, mon amour c'est toi, souffle de mon cœur. Qui te l'a dit à toi, petite, mon cœur se déchire peu à peu à peu. Le premier amour, je l'ai fait avec toi ; et toi ingrate, tu as oublié de moi. Faisons la paix, oh ma petite, souffle de mon âme, mon amour c'est toi. Faisons la paix, oh ma petite, souffle de mon âme, mon amour c'est toi''

Traduction de la chanson page suivante : « Non piangere » : ''Ne pleure pas, ma jolie, si je dois partir Si je dois rester loin de vous Ne pleure pas, ô ma belle, ne pleure jamais Je reviendrai bientôt, tu verras. Adieu à ma terre, adieu à ma maison, Adieu à tout ce que je laisse derrière moi ; Je reviendrai bientôt, ou je ne reviendrai pas, Seulement le souvenir que je porte avec moi. Partent les émigrants, partent pour l'Europe... Sous les yeux de la police ; Partent les émigrants pour l'Europe. Les déportés de la bourgeoisie. … je ne sais pas combien de temps
Je dois rester transpirer ici Les nuits sont longues, elles ne passent jamais Et je ne pourrai jamais t'avoir près de moi. Toujours le travail, la violence et le racisme Mais cette misère nous donne plus de force ;
Et la colère grandit, et le désir grandit d'avoir le monde pour moi''

Non piangere oi bella [partono gli emigranti]

Alfredo Bandelli, 1974

La misère a poussé au départ des milliers d'Italiens. L'éloignement et sa douleur, tout cela est commun a bien des émigrations. Mais cette chanson raconte aussi le fait que l'émigration italienne dans les années 50 et était aussi politique. Dans l'Italie d'après-guerre, lors de la restauration de la Démocratie Chrétienne, il ne faisait pas bon d'être ancien partisan, militant ouvrier, socialiste, communisme et encore moins anarchiste. Le travail leur était refusé, et nombreux préférèrent l'exil à la misère. En Europe, le « Rital » était victime de racisme et d'exploitation. Sur la question du retour, beaucoup ont espéré, certains sont rentrés, mais la plupart ont fait souche où ils avaient abouti, nombreux sont morts à construire nos barrages ou extraire notre charbon.

Traduction page précédente

Non piangere oi bella se devo partire,
Se devo restare lontano da te,
Non piangere oi bella, çapu mai **[ma-i]**
Che presto, vedrai, ritorno da te.
Addio alla mia terra, addio alla mia casa,
Addio a tutto quello che lascio quaggiù;
O tornerò presto, o non tornerò mai, **[ma-i]**
Soltanto i ricordi io porto con me.

REFRAIN : Partono gli emigranti, partono per l'Europa
Sotto lo sguardo del-la polizia
Partono gli emigranti, partono per l'Europa
I deportati del-la borghesia.

Non piangere oi bella, non so quanto tempo
Lo devo restare a sudare quaggiù;
Le notti son lunghe, non passano mai
E non posso mai averti per me.
Soltanto fatica, violenza e razzismo
Ma questa miseria più forza ci dà ;
E cresce la rabbia, e cresce la voglia
La voglia di avere il mondo per me.

REFRAIN

La hierba de los caminos (Que la tortilla se vuelva)

Victor Jara, 1971

Paroles reprises d'une vieille chanson contestataire flamenco (révolution du pain et du fromage, 1860s en Andalousie). Victor Jara la présentait comme une chanson de la Guerre Civile espagnole, et disait que chez lui la « tortilla » (la roue de la chance) s'était retournée, en faveur des pauvres… C'était peu avant le funeste 11/09/1973, le coup d'état d'Augusto Pinochet, la destitution de Salvador Allende et son suicide dans la Palais de la Moneda.

Chantée en mode « question-réponse » par 2 groupes

La hierba de los caminos La pisan los caminantes (x2)

Y a la mujer del obrero La pisan cuatro tunantes
De esos que tienen dinero (x2)

Qué culpa tiene el tomate Que está tranquilo en la mata (x2)

Y viene un hijo de puta Y lo mete en una lata
Y lo manda pa' Caracas (x2)

Los señores de la mina Han comprado una romana(x2)

Para pesar el dinero Que toditas las semanas
Le roban al pobre obrero (x2)

En + dans la version de Rolando Alarcòn

Qué culpa qué tiene el cobre Que : está tranquilo en la mina (x2)

Que viene un jánqui ladron

Y lo mete en un vagón Y lo manda Nueva York (x2)

Revolución socialista, pa' toda Latina America (x2) *

Que la tortilla se vuelva, que los pobres coman pan
y los ricos mierda, mierda. (x3)

Traduction : ''L'herbe des routes est piétinée par des marcheurs et la femme de l'ouvrier, quatre coquins marchent dessus de ceux qui ont de l'argent. - Quelle est la faute de la tomate qui est calme dans la brousse et un fils de pute arrive et la met en boîte et l'envoie à Caracas. -Quelle est la faute du cuivre bien tranquille dans la mine un voleur yankee arrive et le met dans un wagon et l'envoie à New York - Les seigneurs de la mine ont acheté une voiture romaine À peser le pour et le contre que chaque semaine ils volent le pauvre travailleur. - Que l'omelette revienne que les pauvres mangent du pain et les riches, merde, merde.''

Version chorales : changé de « Cuándo querrá el Dios del cielo »

Le temps des cerises

Paroles J-Baptiste Clément, 1866, Musique Antoine Renard, 1868

Bien que lui étant antérieure, cette chanson est néanmoins fortement associée à la Commune de Paris de 1871, l'auteur étant lui-même un communard ayant combattu pendant la Semaine sanglante. Son assimilation à la Commune s'explique aussi par son texte qui parle d'une « plaie ouverte », d'un « souvenir que je garde au cœur », de « cerises d'amour [...] tombant [...] en gouttes de sang », mots qui peuvent aussi bien évoquer une révolution manquée qu'un amour perdu. On peut aussi imaginer que les cerises représentent les impacts de balles ; balles auxquelles il est fait aussi allusion sous l'image des « belles » qu'il vaut mieux éviter. La coïncidence chronologique fait aussi que la Semaine Sanglante se déroula fin mai, la saison des cerises.

Quand nous chanterons, Le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur, seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête, Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous chanterons le temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant, des pendants d'oreille,
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour, évitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur, une plaie ouverte.
Et Dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne pourra jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

La faute à Ève

Anne Sylvestre, 1986

Le mythe dit qu'Eve a désobéi à Dieu en mangeant du fruit défendu et depuis tous les malheurs du monde seraient la faute des femmes. La chanson pousse à l'absurde ce postulat antiféministe en reprenant avec ironie ces discours incohérents. La fin rappelle sur le mode de la provocation que cette doctrine met même la religion en position intenable (« le Bon Dieu est misogyne, mais le diable il ne l'est pas »

D'abord elle a goûté la pomme, Même que ce n'était pas très bon
Y avait rien d'autre, alors en somme, Elle a eu raison, eh bien non
Ça l'a pourtant arrangé, l'homme, C'était pas lui qui l'avait fait
N'empêche, il l'a bouffée, la pomme, Jusqu'au trognon et vite fait.

Oui, mais c'est la faute à Ève, Il n'a rien fait, lui, Adam
Il a pas dit : "Femme, je crève, Rien à se mettre sous la dent"
D'ailleurs, c'était pas terrible, Même pas assaisonné
C'est bien écrit dans la Bible - Adam, il est mal tombé

Après ça, quand Dieu en colère, Leur dit avec des hurlements :
"*Manque une pomme à l'inventaire ! Qui l'a volée ? C'est toi, Adam* ?"
Ève s'avança, fanfaronne, et dit : "*Mais non, papa, c'est moi*
Mais, d'ailleurs, elle était pas bonne, Faudra laisser mûrir, je crois"

Alors c'est la faute à Ève S'il les a chassés d'en haut
Et puis Adam a pris la crève Il avait rien sur le dos
Ève a dit : "*Attends, je cueille*" Des fleurs, c'était trop petit
Fallait une grande feuille - Pour lui cacher le zizi

Après ça, quelle triste affaire Dieu leur a dit : "*Faut travailler*"
Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?
Ève alors a dit : "*J'ai trouvé*"
Elle s'arrangea, la salope Pour faire et porter les enfants
Lui poursuivait les antilopes Et les lapins pendant ce temps

C'est vraiment la faute à Ève, Si Adam rentrait crevé
Elle avait une vie de rêve, Elle s'occupait des bébés
Défrichait un peu la terre, Semait quelques grains de blé
Pétrissait bols et soupières - Faisait rien de la journée

Pour les enfants, ça se complique, Au premier fils il est content
Mais quand le deuxième rapplique, Il devient un peu impatient
Le temps passe, Adam fait la gueule, Il s'aperçoit que sa nana
Va se retrouver toute seule, Avec 3 bonhommes à la fois

Là, c'est bien la faute à Ève, Elle n'a fait que des garçons
Et le pauvre Adam qui rêve De changer un peu d'horizon
Lui faudra encore attendre De devenir grand-papa
Pour tâter de la chair tendre - Si même il va jusque-là

En plus, pour faire bonne mesure, Elle nous a collé un péché
Qu'on se repasse et puis qui dure, Elle a vraiment tout fait rater
Nous, les filles, on est dégueulasses, Paraît qu'ça nous est naturel
Et les garçons, comme ça passe, Par chez nous, ça devient pareil

Mais si c'est la faute à Ève, Comme le bon Dieu l'a dit
Moi, je vais me mettre en grève, J'irai pas au paradis
Non, mais qu'est-ce qu'Il s'imagine ? J'irai en enfer tout droit
Le bon Dieu est misogyne - Mais le diable, il ne l'est pas - Ah!

Non tu n'as pas de nom

Anne Sylvestre, 1973

Chanson sur l'avortement… un droit toujours en danger, comme on l'a vu en mai 2022 quand la Cour Suprême des Etats-Unis a abrogé l'arrêt Roe vs Wade par lequel la justice américaine fédérale a considéré que le droit d'une femme à l'avortement relève du droit à la vie privée protégé par le IVe amendement de la constitution, autorisant donc l'avortement au niveau fédéral. En 2022, cette même cour décide de faire porter ce choix du droit ou de l'interdiction (plus ou moins complète) sur la législation de chacun des États. Près de la moitié des Etats l'a désormais interdit, avec souvent une forte pénalisation et l'absence d'exception y compris en cas de viol, inceste ou de mise en danger de la vie de la mère. En France, le 8 mars 2024, la France a inscrit le droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans sa Constitution. Une décision dont on espère qu'elle sera la garantie d'un accès sécurisé et inaliénable à l'avortement. Dans des pays comme l'Italie, l'avortement est légal mais très peu de médecins et de cliniques le pratiquent.
Dans 24 pays, l'avortement est strictement interdit ; dans 41 pays, il n'est autorisé que pour sauver la vie de la mère. Seulement 75 pays (sur 195) autorisent le recours à l'interruption volontaire de grossesse, sur demande et sans restriction.

REFRAIN : Non non, tu n’as pas de nom,
Non tu n’as pas d’existence
Tu n’es que ce qu’on en pense, Non non, tu n’as pas de nom

Oh non tu n’es pas un être, Tu le deviendras peut-être
Si je te donnais asile, Si c’était moins difficile
S’il me suffisait d’attendre, De voir mon ventre se tendre
Si ce n’était pas un piège, Ou quel douteux sortilège

REFRAIN

Savent-ils que ça transforme, L’esprit autant que la forme
Qu’on te porte dans la tête, Que jamais ça ne s’arrête
Tu ne seras pas mon centre, Que savent-ils de mon ventre
Pensent-ils qu’on en dispose, Quand je suis tant d’autres choses

REFRAIN

Déjà tu me mobilises, Je sens que je m’amenuise
Et d’instinct je te résiste, Depuis si longtemps j’existe
Depuis si longtemps je t’aime, Mais je te veux sans problème
Aujourd’hui je te refuse, Qui sont-ils ceux qui m’accusent

REFRAIN

À supposer que tu vives, Tu n’es rien sans ta captive
Mais as-tu plus d’importance, Plus de poids qu’une semence
Oh ce n’est pas une fête, C’est plutôt une défaite
Mais c’est la mienne et j’estime, Qu’il y a bien deux victimes

REFRAIN

Ils en ont bien de la chance, Ceux qui croient que ça se pense
Ça se hurle, ça se souffre, C’est la mort et c’est le gouffre
C’est la solitude blanche, C’est la chute l’avalanche
C’est le désert qui s’égrène, Larme à larme, peine à peine

REFRAIN

Quiconque se mettra entre Mon existence et mon ventre
N’aura que mépris ou haine Me mettra au rang des chiennes
C’est une bataille lasse Qui me laissera des traces
Mais de traces je suis faite, Et de coups et de défaites

REFRAIN

Les hormones, Simone

Anne Sylvestre, 2000

Tous les bons vieux clichés sexistes sur les femmes et leurs hormones mis en vers par Anne Sylvestre pour mieux les dénoncer. Écouter la version d'Evasion.

Elle a raté la mayonnaise, On espère encore qu'elle se taise
Elle a trente-six idées par heure,
Quand elle a pas l'fou rire, elle pleure
D'un seul coup, elle est irascible, Puis, elle devient hypersensible
Elle dit que ça la tarabuste, Et elle prétend que c'est injuste
Elle rouspète, elle ronchonne, Elle peut plus supporter personne

REFRAIN : C'est la faute aux hormones, Simone,
C'est la faute aux hormones ! (x2)

C'est vers douze ans que ça débarque,
Elle accepte plus les remarques
Elle désespère l'entourage, En tenue de ski sur la plage
On ne peut plus - et c'est un comble -,
La plaisanter du bout de l'ongle
C'est l'éternelle féminine, Qui fleurit en cette gamine
Elle était pourtant bien mignonne, Ça y est ! Elle nous empoisonne

REFRAIN

Quand c'est devenu la routine, Qu'elle y a mis une sourdine
On se croit sorti de l'auberge, C'est alors qu'elle nous submerge
De lait, de tétines, de couches, Ah non ! Il faut plus qu'on y touche
Elle se prend pour un tabernacle, On devrait crier au miracle
Elle s'arrondit, elle ronronne, L'est jamais là quand on la sonne

REFRAIN

Quand enfin- plus rien ne s'oppose,
À ce qu'elle nous fasse une pause
N'espérez pas qu'elle se calme, On peut lui décerner la palme
De la plus tranquille emmerdeuse,
Elle dit qu'elle veut être heureuse
Elle dépense, elle dilapide, Elle devient extralucide
Paraît qu'c'est la testostérone, Qui fait les vieilles amazones

REFRAIN

Elle fait tourner le lait des vaches,
Tout ce qu'elle touche, elle le gâche
Elle est folle, elle est hystérique, Comprend rien à la mécanique
D'ailleurs, c'est une pécheresse, Elle peut même pas dire la messe
L'autorité, elle la sape, Elle désespère même le pape
(qui a pas besoin de ça pourtant, le pauvre)
Et pourtant, elle se cramponne, Elle manifeste, elle s'époumone

REFRAIN

C'est pourtant la moitié du monde, Il a fallu qu'elle nous ponde
Qu'elle nous abreuve, qu'elle nous torche
Qu'elle nous dise qu'on est pas si moche
Qu'elle nous attende pendant des heures
Qu'elle nous console quand on pleure
Qu'elle nous veille quand on est malade,
Qu'elle avale toutes nos salades
Si un jour, elle nous abandonne, On trouvera la vie monotone

Et vive les hormones, Simone, Et vive les hormones ! (x4)

Le wagon

Les Charbonniers de l'Enfer, 2010
d'après « Boxcar » de Neil Young, 2007

Je suis un aigle, je vole très haut
Je suis un serpent, je rampe très bas
Je suis un homme blanc,
Je suis un homme noir
Peut-être Amérindien, je ne sais pas

REFRAIN : Je suis un Wabo d'track
Sur la ligne de Sand-More
Je roule en wagon dans la nuit
Qu'importe où j'descendrai, Ce qui va m'arriver
J'sais pas vraiment, C'qui va m'allumer

Quand la côt' se glisse, Au rythme des marées
Quand la ligne des montagnes, S'efface à jamais
Quand le désert avance, À coup de tempête
Dans le Grand Esprit, Je place mes croyances

REFRAIN (x2)

Story of Palestine (There once was a land…)

Sur l'air de « Wellerman » écrite par Eman Askar, 2021

La vidéo publiée sur tiktok a beaucoup été partagée. Cette chanson raconte et remet en contexte l'histoire de la Palestine depuis le XIXe siècle. **En gras : 2 ou 3 voix**

There once was a land called Palestine
Where Christians, Muslims [z] and Jews lived fine
In the eighteen hundreds [z] It was ruled, by the Ottoman Empire

Meanwhile, A bearded[id] guy, Founded Zionis(m) For Jews to aspire
A land that becomes their home, and save only for their kind

Then there wa-as World War One, That ended when the Allies won
And England was like "Hey, this beautiful land is totally mine"

Still, the name was Palestine, even though it wa-as colonized
And a promise for (a) Zionist State was made
By a man that has no right!

Then more and more _ Jews arrived
seeking refuge, And that's all right!
Until their plan to steal the land was no lon ger to hide!

The year was nineteen forty-eight,
When Israel bullied its way into a "state"
Thousands of[a] Palestinians Fled their homes to survive

No right for return, No right for a home,
No right to fight For the land that they owned,
Israel expanded more and more into an APARTHEID[taïd]

Wher(e)is your humanity ? Wher(e)is your respect for dignity ?
Call it "conflict" ? That's insanity! It's time to change your mind !

One day Palestine will be free! So be on the right side of history
You're not antisemitic if [semaïtikif] you stand against war crimes

Don't be brainwashed by the news,
Now you can see for yourself the truth
Learn about the sto-ory, **Story of Palestine**

Déserteur

Renaud, 1983

En 1983, Renaud refait parler de la chanson éponyme de Boris Vian, avec des références post-1968

Monsieur le Président, Je vous fais une bafouille
Que vous lirez sûr'ment Si vous avez des couilles.
Je viens de recevoir Un coup d'fil de mes vieux
Pour m'prév'nir qu'les gendarmes s'étaient pointés chez eux.

J'ose pas imaginer C'que leur a dit mon père
Lui, les flics les curés, Et pi' les militaires
Les a vraiment dans l'nez P't'être encore plus que moi
Dès qu'y peut en bouffer, **Vieil anar y s'gêne pas (x2)**

Alors y paraît qu'on m'cherche Qu'la France a besoin d'moi
C'est con, j'suis en Ardèche Y fait beau, tu l'crois pas.
J'suis là avec des potes Des écolos marrants
On a une vieille bicoque On la r'tape tranquillement.

On fait pousser des chèvres On fabrique des bijoux
On peut pas dire qu'on s'crève, L'travail, c'est pas pour nous.
On a des plantations, Pas énorme, trois hectares
D'une herbe qui rend moins con, **Non, c'est pas du Ricard (x2)**

Monsieur le Président, Je suis un déserteur
De ton armée de glands, De ton troupeau de branleurs.
Y z'auront pas ma peau Touch'ront pas à mes cheveux
J'saluerai pas le drapeau, J'march'rai pas comme les bœufs.

J'irai pas en Allemagne Faire le con pendant 12 mois
Dans une caserne infâme Avec des plus cons qu'moi.
J'aime pas recevoir des ordres J'aime pas me lever tôt
J'aime pas étrangler l'borgne, **Plus souvent qu'il ne faut (x2)**

Pi surtout c'qui m'déplaît C'est que j'aime pas la guerre
Et qui c'est qui la fait ?; Ben, c'est les militaires.
Y sont nuls, y sont moches Et pi, ils sont teigneux
Maint'nant j'vais t'dire pourquoi J'veux jamais être comme eux.

Quand les Russes, les Ricains F'ront péter la planète
Moi, j'aurai l'air malin, Avec ma bicyclette
Mon pantalon trop court Mon fusil, mon calot
Ma ration d'topinambour **Et ma ligne (i)Maginot(x2)**

Alors, me gonfle pas, Ni moi ni tous mes potes
Je s'rai jamais soldat J'aime pas les bruits de bottes.
T'as plus qu'à pas t'en faire Et construire tranquillos
Tes centrales nucléaires Tes sous-marins craignos.

Et va pas t'imaginer Monsieur le Président
Qu'j'suis manipulé Par les rouges ou les blancs.
Je n'suis qu'un militant Du parti des oiseaux
Des baleines, des enfants **De la terre et de l'eau (x2)**

Monsieur le Président Pour finir ma bafouille
J'voulais t'dire simplement, Qu'ce soir, on fait des nouilles.
À la ferme, c'est le panard Si tu veux, viens bouffer
On fumera un pétard Et on pourra causer (x2)

Diabolo

Brigitte Fontaine & Areski Belkacem, 1977

En 1976, les membres de la RAF (Fraction Armée Rouge, ou la bande à Baader-Meinhof), groupe allemand de guérilla urbaine, se « font suicider » en prison. Ulrike Meinhof, une des dirigeant·es, est la première.

Lead : Do# - Haute : Fa - Basse : Sol

COUPLET 1 : (tout le monde chante la lead)

L'hiver vole d'arbre en arbre dans le ciel abandonné
Et le feu reste de marbre au fond du cœur exilé

J'aimais tant les hirondelles, Quand les reverrai-je enfin
La mer et les mirabelles, Le vent chaud et le jasmin

REFRAIN : *Les baisers dans le cou, Les levers de soleil*
Les petits rendez-vous, Et les nuits sans sommeil

COUPLET 2e ***et entrée de la basse :***

Je mourrai près d'une source[1] Que je n'aurai pas aimée[2]
Je mourrai[4] dans une course[3] Où je n'aurai pas bougé
C'est la chanson que l'on chante Quand l'espérance est couchée
C'est la chanson très méchante Que le diable m'a donnée

Entrée de la Haute :

REFRAIN 2 : Pour bien faire danser Tous les desperado*(s)* *
Qui se sont suicidés De trois coups dans le dos

J'aimais tant les hirondelles Quand les reverrai-je enfin
La mer et les mirabelles Le vent chaud et le jasmin

REFRAIN 1 : *Les baisers dans le cou, Les levers de soleil*
Les petits rendez-vous, Et les nuits sans sommeil

COUPLET 2 ***à l'identique*** **: » Je mourrai… »**

*Pour bien faire danser Tous les desperado(s)**
Qui se sont suicidés
De trois coups ***[pause : 1 2 3]***
*Dans le dos (****Chuchoté*** *)*

***Ne pas prononcer le (s)**

El derecho de vivir en paz

Victor Jara, 1971

Jara, militant politique chilien, fut emprisonné et assassiné sur les ordres d'Augusto Pinochet. Ce chant était à l'origine un hommage au leader communiste Ho Chi Minh. Lors des manifestations anti-gouvernementales au Chili à l'automne 2019, les manifestant·es se sont rassemblés en chansons à Santiago, fin octobre, et ont chanté cet hymne à la résistance contre le régime brutal de Pinochet (1973-1990) dans une nouvelle version, pour illustrer la lutte pour la dignité, les droits sociaux et la solidarité dans le pays.

Version originale : El derecho de vivir, Poeta Ho Chi Minh

Que golpea de Vietnam, A toda la humanidad
Ningún cañón borrará, El surco de tu arrozal
El derecho de vivir en paz
Indochina es el lugar, Más allá del ancho mar
Donde revientan la flor, Con genocidio y napalm
La Luna es una explosión, Que funde todo el clamor
El derecho de vivir en paz (x2)
Tío Ho, nuestra canción Es fuego de puro amor
Es palomo palomar, Olivo de olivar
Es el canto universal, Cadena que hará triunfar
El derecho de vivir en paz
Es el canto universal, Cadena que hará triunfar
El derecho de vivir en paz (x2)

~~~ Version 2019 :

Sin miedo en nuestro país. En conciencia y unidad,
con toda la humanidad. Ningún cañón borrará,
el surco de la hermanidad, el derecho de vivir en paz.

Con respeto y libertad, un nuevo pacto social.
Dignidad y educación, que no haya desigualdad.
La lucha es una explosión, que funde todo el clamor,
el derecho de vivir en paz.

Es la paz nuestra canción, es fuego de puro amor.
Es palomo palomar, olivo del olivar.
Es el canto universal, cadena que hará triunfar,
el derecho de vivir en paz.

Traduction : ''Poète Ho Chi Minh, qui frappe du Vietnam, à toute l'humanité, Aucun canon n'effacera le sillon de votre rizière. Le droit de vivre en paix, L'Indochine est l'endroit, au-delà de la grande mer. Où ils font éclater la fleur, avec génocide et napalm. La lune est une explosion qui fait fondre toutes les clameurs. Le droit de vivre en paix, Oncle Ho, notre chanson, c'est le feu de l'amour pur. C'est un pigeonnier, un olivier de l'oliveraie. C'est la chanson universelle, la chaîne qui triomphe. Le droit de vivre en paix, C'est la chanson universelle, la chaîne qui fera le triomphe. Le droit de vivre en paix // **2019** : Sans peur dans notre pays. En conscience et en unité, Avec toute l'humanité. Aucun canon ne pourra effacer, le sillon de la fraternité, le droit de vivre en paix. Avec respect et liberté, un nouveau pacte social. Dignité et éducation, qu'il n'y ait pas d'inégalité. La lutte est une explosion qui fait fondre toutes les clameurs, le droit de vivre en paix. La paix est notre chant, c'est le feu de l'amour pur. C'est le colombier des pigeons, l'olivier de l'oliveraie. C'est le chant universel, la chaîne qui triomphe.''

Une sorcière comme les autres

Anne Sylvestre, 1975

S'il vous plaît, soyez comme le duvet
Soyez comme la plume d'oie, des oreillers d'autrefois…
J'aimerais ne pas être portefaix,
S'il vous plaît, faites-vous léger, Moi je ne peux plus bouger

Je vous ai porté vivant, je vous ai porté enfant
Dieu comme vous étiez lourd, pesant votre poids d'amour
Je vous ai porté encore, à l'heure de votre mort
Je vous ai porté des fleurs, vous ai morcelé mon cœur.

Quand vous jouiez à la guerre, moi je gardais la maison,
J'ai usé de mes prières les barreaux de vos prisons,
Quand vous mouriez sous les bombes,
Je vous cherchais en hurlant
Me voilà comme une tombe, et tout le malheur dedans

Ce n'est que moi, c'est elle ou moi, Celle qui parle, ou qui se tait
Celle qui pleure, ou qui est gaie, C'est Jeanne d'Arc, ou bien Margot, Fille de vague, ou de ruisseau.
Et c'est mon cœur ou bien le leur, Et c'est la sœur ou l'inconnue,
Celle qui n'est jamais venue, Celle qui est venue trop tard,
Fille de rêve ou de hasard, Et c'est ma mère ou la vôtre,
Une sorcière comme les autres

Il vous faut être comme le ruisseau
Comme l'eau claire de l'étang qui reflète et qui attend
S'il vous plaît, regardez-moi, je suis vraie
Je vous prie, ne m'inventez pas, vous l'avez tant fait déjà,
Vous m'avez aimée servante, m'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez, faible vous me méprisiez

Vous m'avez aimée putain, et couverte de satin
Vous m'avez faite statue, et toujours je me suis tue
Quand j'étais vieille et trop laide, vous me jetiez au rebut
Vous me refusiez votre aide quand je ne vous servais plus
Quand j'étais belle et soumise, vous m'adoriez à genoux
Me voilà comme une église, toute la honte dessous.

Ce n'est que moi, c'est elle ou moi, Celle qui aime, ou n'aime pas
Celle qui règne, ou se débat, c'est Joséphine, ou la Dupont
Fille de nacre, ou de coton.
Et c'est mon cœur, ou bien le leur, Celle qui attend sur le port,
Celle des monuments aux morts,
Celle qui danse et qui en meurt, fille bitume, ou fille fleur
Et c'est ma mère, ou la vôtre Une sorcière comme les autres
S'il vous plaît, soyez comme je vous ai
Vous ai rêvé depuis longtemps, Libre et fort comme le vent.
Libre aussi, regardez, je suis ainsi, Apprenez-moi, n'ayez pas peur
Pour moi, je vous sais par cœur.

J'étais celle qui attend, mais je peux marcher devant
J'étais la bûche et le feu, l'incendie aussi je peux
J'étais la déesse mère, mais je n'étais que poussière
J'étais le sol sous vos pas, et je ne le savais pas
Mais un jour la terre s'ouvre, et le volcan n'en peut plus
Le sol se rompant découvre des richesses inconnues
La mer à son tour divague de violence inemployée
Me voilà comme une vague, … vous ne serez pas noyés

Ce n'est que moi, c'est elle ou moi,
Et c'est l'ancêtre, ou c'est l'enfant
Celle qui cède ou se défend, c'est Gabrielle ou bien Eva
Fille d'amour ou de combat.
Et c'est mon cœur, ou bien le leur
Celle qui est dans son printemps, Celle que personne n'attend
Et c'est la moche ou c'est la belle, Fille de brume ou de plein ciel
Et c'est ma mère, ou la vôtre une sorcière comme les autres
S'il vous plaît… S'il vous plaît, Faites-vous léger,
Moi, je ne peux plus bouger.

Greenham songs

Entre 1981 et 2000, des femmes pacifistes établissent un campement non-mixte sur la base militaire britannique de la Royal Air Force de Greenham Common pour protester contre l'installation de missiles nucléaires. Face au patriarcat militaro-industriel, le chant, la danse, les poèmes sont leurs armes. Le camp devient célèbre en avril 1983 quand des dizaines de milliers de personnes forment une chaîne humaine entre Greenham et l'usine d'armements nucléaires d'Aldermaston. Cette lutte inspirera la création d'autres campements militants en Grande-Bretagne, en Europe et aux États-Unis.

Greenham song : You can't kill the spirit

Note de départ : do

You can't kill the Spirit, She is like a mountain
Old and strong, She goes on an on and on

Traduction : ''Tu ne peux pas tuer l'Esprit, Elle est comme une montagne,
Vieille et forte, Elle continue encore et encore''

Greenham song : Sarah's song

Note de départ : sol

They can forbid nearly everything
But they can't forbid me to think
And they can't forbid my tears to flow
And they can't shut my mouth when I sing.

Traduction : ''Ils peuvent presque tout interdire, Mais ils ne peuvent pas m'interdire de penser, Et ils ne peuvent pas interdire à mes larmes, de couler, Et ils ne peuvent pas me fermer la bouche, quand je chante.''

Carry Greenham home

Peggy Seeger, 1999

Note de depart : la

Hand in hand, the line extends
All around the nine-mile fence,
Thirty-thousand women chant,
Bring the message home.

REFRAIN:

Carry Greenham home, yes,
Nearer home and far away,
Carry Greenham home.

Singing voices, rising higher,
Weave a dove into the wire,
In our hearts a blazing fire,
Bring the message home.

REFRAIN

No one asked us if we cared
If Cruise should be stationed here
Now we've got them running scared,
Bring the message home.

REFRAIN

Here we sit, here we stand,
Here we claim the common land;
Nuclear arms shall not command,
Bring the message home.

REFRAIN

Singing voices, sing again,
To the children, to the men,
From the Channel to the glens,
Bring the message home.

REFRAIN

Not the nightmare, not the scream,
Just the loving human dream
Of peace, the ever-flowing stream,
Bring the message home.

REFRAIN

Woman tiger, woman dove,
Help to save the world we love,
Velvet fist in iron glove,
Bring the message home.

REFRAIN

Traduction : ''Main dans la main, la ligne s'étend, Tout autour de la clôture de 9 miles 30 000 femmes chantent, « ***Ramenez le message à la maison*** », **« Ramener Greenham à la maison », oui, Plus près de la maison et plus loin** (…), Des voix chantantes, s'élevant plus haut Tissent une colombe dans le cable, Dans nos cœurs un feu ardent, Ramenez…, Personne ne nous a demandé si nous étions préoccupées, Si Cruise devait être stationné ici. Maintenant nous leur faisons peur, Ramenez... Ici nous sommes assis, nous sommes debout, nous revendiquons la terre commune, Les armes nucléaires ne doivent pas commander, Ramenez... Voix chantantes, chantez encore pour les enfants, pour les hommes de la Manche jusqu'aux vallées Ramenez... Pas de cauchemar, pas de cri, Juste le rêve humain d'amour, De paix, le flot qui coule toujours, Ramenez... Femme tigre, femme colombe, Aide-nous à sauver le monde tel que nous l'aimons, Poing de velours dans un gant de fer, Ramenez le message à la maison''

Fille d'ouvriers

Michèle Bernard, 2005

Pâle ou vermeille, brune ou blonde, **Bébé mignon**,
Dans les larmes ça vient au monde, **Chair à guignon**.
Ébouriffé·e, suçant son pouce, **Jamais lavé·e,**
Comme un vrai champignon, ça pousse, **Chair à pavé**

À quinze ans, ça rentre à l'usine, **Sans éventail,**
Du matin au soir, ça turbine, **Chair à travail**.
Fleur des fortifs, ça s'étiole, **Quand c'est girond**,
Dans un guet-apens, ça se viole, **Chair à patrons**.

Jusque dans la moëlle pourrie, **Rien sous la dent,**
Alors, ça rentre en brasserie, **Chair à clients,**
Ça tombe encore : **de chute en chute**,
Honteuse, un soir, **Pour un franc**,
Ça fait la culbute, **Chair à trottoir.**

Ça vieillit, et plus bas ça glisse, **Un beau matin**,
Ça va s'inscrire à la police, **Chair à roussins** ;
Ou bien, sans carte, ça travaille **Dans sa maison** ;
Alors, ça se fout sur la paille, **Chair à prison**.

D'un mal, souffrant le supplice, **Vieux et tremblant**,
Ça va geindre dans un hospice, **Chair à savants**.
Enfin, ayant vidé la coupe, **Bu tout le fiel**,
Quand c'est crevé, ça se découpe. **Chair à scalpel.**

Patrons ! Tas d'Héliogabale*, **D'effroi saisis**
Quand vous tomberez sous nos balles, **Chair à fusils**,
Pour que chaque chien sur vos trognes **Pisse, à l'écart**
Nous leur laisserons vos charognes, **Chair à Macquart**** !

** Empereur romain de la dynastie des Sévères, né en 204, régnant de 218 à sa mort en 222, décrit un prince cruel et débauché.*
*** Possible référence aux Rougon-Macquart, Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire de Balzac.*

Clandestino

Manu Chao, 1998 & Mathieu Barbances, 2018

Récit à la 1re personne d'un migrant clandestin sans-papiers condamné à fuir l'autorité car il est hors-la-loi, parti vers le Nord à la recherche d'un travail en laissant toute sa vie derrière lui, entre Ceuta (possession espagnole en Afrique du Nord) et Gibraltar (possession britannique en Europe) pour se retrouver perdu au cœur de « la grande Babylone » (ici, Babylone incarne l'Occident corrompu et répressif), rejeté par la société comme la marijuana et tout ce qui est illégal. On retrouve aussi le nom de l'ancien groupe de Manu Chao, « La Mano Negra » ("travail au noir").

Textes en français issus du spectacle "Né Quelque Part" de Mathieu Barbances

Je marche avec ma peine, Et quitte mon pays
Adieu tous ceux que j'aime, Adieu tous mes amis
La guerre me chasse d'ici, J'ai le cœur lourd ce matin
Sur les chemins interdits, Je suis un clandestin

REFRAIN: Solo voy con mi pena, Sola va mi condena
Correr es mi destino, Para burlar la ley
Perdido en el corazón, De la grande Babylon
Me dicen el clandestino, Por no llevar papel

Des bombes sur mon école, Pour des histoires millénaires
Pour les dollars du pétrole, Cette guerre n'est pas ma guerre
Nous vivions heureux ici, J'ai le cœur lourd ce matin
Sur les chemins interdits, Je suis un clandestin

Por una ciudad del norte, Yo me fui a trabajar
Mi vida la deje, Entre Ceuta y Gibraltar
Soy una raya en el mar, Fantasma en la ciudad
Mi vida va prohibida, Dice la autoridad
Mano Negra clandestina, Peruano clandestino
Africano clandestino, Marijuana ilegal

REFRAIN

Argentino, clandestino, Nigeriano, clandestino
Boliviano clandestino, Mano Negra ilegal

Touchez Pas aux Retraites

Sur l'air de : Touchez pas à la Plaine (p. 244)

Mobilisation contre Retraites à points, hiver 2019-20

REFRAIN1 : Touchez pas aux retraites, touchez pas
Et levez vos sales pattes de là.
Toute la vie on a trimé au boulot
On a le droit à notr' part du gâteau (au chocolat !)
Touchez pas aux retraites, touchez pas
La richesse que vous nous avez volée
Il faudra bien qu'elle soit distribuée
On f'ra tout pour qu'elle soit repartagée

Voilà plus d'soixante-dix ans qu'ça dure
Qu'on nous détruit nos droits et nos victoires
Bourgeois, élus pour cett' grande imposture
Ont toujours su se faire valoir
Mais à Chambé on résiste on perdure
Les travailleurs, du public du privé (rapide)
Le peuple ici a toujours la peau dure
Non jamais vous ne nous ferez plier

REFRAIN 2 : Touchez pas aux retraites, Touchez pas
Et levez vos sales pattes de là, Écout', partage et solidarité,
Non c'est sûr vous ne connaissez pas
Touchez pas à la retraite touchez pas,
Elle est à tous et pour tous restera
N'essayez pas de nous la retirer,
Ou le peuple se révoltera

Depuis l'CNR et l'plateau des Glières
Tout s'est vendu tout s'est acheté
Services publics, compétences ouvrières
Se sont fait vendre sur d'autres marchés

Pourtant nos âmes, nos joies et nos peines
Ici on les a jamais monnayées
Et vos lois pleines de mépris et de haine
On les tordra comme on l'a toujours fait !

REFRAIN 3 : Touchez pas aux retraites touchez pas,
Souciez-vous plutôt de notr' santé,
Car vos retraites, c'est nous qui les payerons,
Répartition, PAS capitalisation
Touchez pas à la retraite touchez pas
Fruits de nos luttes et de tous nos combats
Vu qu'vous essayez de la dézinguer
Tous unis, nous f'sons la révolution

Ah les réformes

Sur l'air de « Adekalom », p. 260

Pour rester dans le thème des injustices sociales)

Ah les réformes (x3) stop ça

Ah les réformes (x3) stop ça macron là ! !

On lutte ensemble (x3) faites gaffe

On lutte ensemble (x3) faites gaffe lobbys là ! !

À nos retraites (x3) touche pas

À nos retraites (x3) touche pas macron là ! !

Car nous sommes là (x3) tu risques

Car nous sommes là (x3) tu risques de partir

Ah les réformes (x3) stop ça

Ah les réformes (x3) stop ça macron là !

E mi sont chi in filanda & Son maridada prest

Dans la veine des chansons des mal-mariées, une chanson des filatures, lorsque des plus jeunes pensaient s'émanciper par le mariage, de plus âgées leur rappelaient que ce ne serait pas la solution. Leurs chansons revendiquent aussi une liberté y compris sexuelle qu'elles ne s'autorisaient pas toutes, mais mettre des mots permet de poser une certaine conscience de genre…

E mi sont chi in filanda e spetti che vegn sera
Che'l mè moros èl végna che èl mè moros èl végna

E mi sont chi in filanda e spetti che vegn sera
Che'l mè moros èl végna per compagnarmi a cà

E… son maridada prest per andà pù in filanda
E adess che gh'ho marì l'è lu ch'el me cumanda

Trumbalalillallé, è un bel moretto
Trumbalalillallé, e a me mi piace
Trumbalalillallé, mi da i bei baci
Trumbalalillallé, i baci dell'amor

Per compagnarmi a casa,
Per compagnarmi a letto
Per fare un bel sognetto (x2)

Per compagnarmi a casa, Per compagnarmi a letto
Per fare un bel sognetto e poi per fare all'amor
E… son maridada prest per andà pù in filanda
E adess che gh'ho marì vo in filanda nòtt e dì.

Trumbalalillallé….

E… son maridada prest per pù mangiar polenta
E adess che gh'ho marì l'è polenta tutt i dì.

Trumbalalillallé….

E… son maridada prest per anda' in lett insemma,
E adess che gh'ho marì dòrmi semper de per mì.

Trumbalalillallé….ë

A Vendemia, la Magdalena

Paroles traditionnelles & Musique : Laurent Cavalié

Madeleine, jeune narbonnaise du XIXe siècle, est séduite par un garçon du beau monde, un français. Il lui promet de l'épouser, on comprend qu'il la met enceinte, mais, sans tenir ses engagements, il se carapate avec une autre et trouve qu'il serait bien qu'elle l'oublie. Quelle autre issue pour Madeleine que la mort ? Mort physique ou mort sociale, elle est bien la seule à porter le poids de « sa » faute. Et depuis, zéro consolation pour personne, le vent du nord gémit son nom.

Prononcer les a (finaux) comme des[ô],
Les o comme des [ou] - sauf les ò qui sont des [o]

A vendemia la Magdalena rescontrèt un bèl francimand.
Dins un bufal de marinada culhiguèt son poton brutlant. (x2)
I diguèt que sariá sa femna per Nadal o mèmes abans. (x4)

Sus las barcas, el esperava la bèla quitant lo trabalh.
Totis dos sols, cada vesprada, partissián lo long del canal. (x2)
Ressopet a fait ches l'aimada quand siaguèt lo jorn de Nadal. (x4)

Lo temps passa mas de la nòça parla pas lo bèl francimand *(parlé)*
e Magdalena vesiá sa fauta cada jorn mai granda portant, (x2)
quand sapièt qu'una autra griseta aviá pres lo lache galant. (x4)

A l'estanh davant nòstra Clapa la preguèt de lo doblidar.
Adieus alòrs ! E Magdalena a sos pès mòrta ven tombar. (x2)
E lo Cèrç planhís Magdalena quand la nèit l'ausissètz plorar. (x4)

Aux vendanges, Madeleine rencontra un beau français, Dans un souffle de vent marin, elle cueilli son baiser brûlant, Il lui dit qu'elle serait sa femme pour Noël ou même avant, Sur les Barques, il attendait la belle quittant son travail, Tous les deux seuls, chaque soir, ils partaient le long du canal, Il a fait le réveillon chez l'aimée le soir de Noël, Le temps passe mais de la noce, il ne parle plus, le beau français, et Madeleine voyait sa faute chaque jour plus grande, quand elle apprit qu'une autre avait pris le lâche galant, A l'étang devant notre Clape, il la pria de l'oublier, Adieu alors ! Et Madeleine, à ses pieds tombe morte, Et le vent du nord gémit pour Madeleine, quand la nuit vous l'entendez pleurer.

Mama mia mi sun stufa

Chantée dans les filatures de Lombardie, Lac de Come. Les femmes qui y travaillaient, comme les mondine, chantaient fort pour se faire entendre, d'une voix timbrée qui porte loin. Elles étaient une 1re génération de femmes parties travailler loin du foyer, et commençaient à développer une conscience de condition commune. Les couplets 3 et 4 sont en italien, et les autres en dialecte. (« stufa » = « stanca » = fatiguée)

1-Voix1, 2-Voix1+2/ 3-Voix1+2+3,
4-Voix1+2+3, 5-Voix1, 6-Voix1+2+3

1-Mama mia mi sun stufa
O de fa la filerina
El cal e el poc a la matina
El pruvin du volt al di.

2- Mama mia mi sun stufa
Tutt al di a fa andà l'aspa
Voglio andare in bergamasca
Bergamasca a lavorar.

3- El mestè de la filanda
L'è el mestè degli assassini
Poverette quelle figlie
Che son dentro a lavorar.

4- (**énervées**) Siam trattate come cani,
Come cani alla catena,
non è questa la maniera
O di farci lavorar.

5- Tutt me disen che sun nera
L'è 'l culur della caldera
Il mio amor me lo diseva
De fa no 'stu brut mestè.

6-Tutt me disen che sun gialda
l'è 'l culur della filanda
quando poi sarò in campagna
miei color ritorneran.

Le otto ore

Chant de révolte des mondine (les repiqueuses de riz de la plaine du Pô) revendiquant le otto ore (« les huit heures ») comme durée quotidienne de travail maximale. Devenu populaire dans la période du biennio rosso, il fut repris par Giovanna Daffini puis plus récemment par Giovanna Marini. Une version modifiée fut chantée par les ouvriers et les travailleurs liés au Parti communiste italien, contre la politique de Mario Scelba (1954-55) et durant les manifestations de 1968 à 1977.

Se otto ore vi sembran poche,
Provate voi a lavorare
E troverete la differenza
Di lavorar e di comandar. (x2)

E noi faremo come la Ru-ssia
Chi non lavora non mangerà
E quei vigliacchi di quei signori
Andranno loro a lavorar. (x2)

Le nostre madri ce l'hanno detto
che sulla camera c'era scritto
Che sulla camera c'era scritto
Che noi vogliamo la libertà (x2)

+ Reprendre le 1er couplet

Traduction : ''Si huit heures vous semblent peu, Essayez, vous, de travailler Et vous verrez la différence Entre travailler et commander, Et nous ferons comme en Russie Qui ne travaille pas ne mangera pas Et tous ces lâches, tous ces messieurs Iront eux aussi travailler, Nos mères nous l'avaient dit Au fronton de la chambre c'est écrit Qu'au fronton c'est écrit Que nous voulons la liberté''

Deman Matin

Les Mécanos, 2024

LEAD	HAUTE	MEDIUM	BASSE
1. Ce matin dans notre atelier, La mine est basse et l'œil brillant. Là-haut au chemin du Brûlé, **Ils ont tué des innocents (x2)**	***Chante le bis :*** Ils ont tué des innocents		
2. Il faudrait reprendre le travail, Comme si rien ne s'était passé. Je crois n'en être plus capable, **Ils ont tué des ouvriers (x2)**	***Chante le bis :*** Ils ont tué des ouvriers		
REFRAIN **Demo mati mé lébaraï pa** **Mèn aniraï pa trabaya** **Do moun someï rèvaraï un paou** ***A sò que ma mo poudrion fa*** Deman matin me levarai pas Me'n anirai pas trabalhar Dins mon somelh reivarai un pauc **A çò que mas mans podrián far (x2)**	***(⇦ en yahourt puis normal, au choix)*** *Chante les 2 refrains en entier sur la LEAD* *& la fin en voix HAUTE :* ***A sò que ma mo poudrion fa (x2)***	*Ne chante pas le 1er refrain* *Chante en MEDIUM :* **Demo mati - lébaraï pa** **Do moun someï** *En LEAD :* ***A sò que ma mo oudrion fa (x2)***	*Chante en BASSE :* **O – O PA** **O – O PA** **O – O – PA** ***poudrion fa*** ***poudrion fa***
3. Nous sommes rentrés sans dire un mot, Décidés que c'était fini, Laissant outils, limes et rabots. **Je ne fabriquerai plus de fusils (x2)**	Chante la fin : **Je ne fabriquerai plus de fusils (x2)**	*Chante tout le couplet en LEAD*	

4. Mes mains cultiveront le jardin, J'aurai même quelques animaux. Mon bleu habillera un pantin, **Pour effrayer les étourneaux (x2)**	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*
REFRAIN (x2)	***tout comme la 1re fois***		
5. S'il faut arrêter les machines, Pour faire entendre notre voix, Alors on bloquera l'usine, **Et on réclamera nos droits**	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*
6. Et si une fumée noire et dense, Inonde à nouveau la vallée, Plus de patron, plus de cadence, **L'usine sera aux ouvrier·es (x2)**	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*	*Chante dans sa voix*
REFRAIN (x2) + A sò que ma mo poudrion fa	*tout comme la 1re fois*		

RITOURNELLE (x8)

LEAD :	*O*	*O*	*PA*		*O*		*O*	*PA*		*O*	*O*	*PA*				
HAUTE :	*O*	*O*	*PA*		*O*		*O*	*PA*		*O*	*O*	*PA*				
MEDIUM:		*O*	*O*	*PA*			*O*	*PA*		*O*	*O*	*PA*				
BASSE 1 :	*O*	*O*	*PA*		*O*		*O*	*PA*		*O*	*O*	*PA*				
BASSE 2 :		*OOOOOOOOO*		*PA*		*OOOOOOOOO*		*PA*	*OOOOOOOOO*		*PAA*		*OOOOOOO*	*PA*	*OOOOOOOOO*	*PA*

1. Ils ont tué des innocents
2. Ils ont tué des ouvriers
3. Ils ont tué des innocentes
4. Ils ont tué des ouvrières
5. Je n'fabriqu'rai plus de fusils
6. L'usine sera aux ouvriers
7. Je n'fabriqu'rai plus de fusils
8. L'usine sera aux ouvrières

1. **Ils ont tué des innocents**
2. **Ils ont tué des ouvriers**
3. Ils ont tué des innocentes
4. Ils ont tué des ouvrières
5. **Je n'fabriqu'rai plus de fusils**
6. **L'usine sera aux ouvriers**
7. **Je n'fabriqu'rai plus de fusils**
8. L'usine sera aux ouvrières

RAPPEL Yahourt du refrain :
Demo mati mé lébaraï pa,
Mèn aniraï pa trabaya.
Do moun someï rèvaraï un paou,
A sò que ma mo poudrion fa

Traduction du refrain : "Demain matin je ne me lèverai pas, je ne m'en irai pas travailler. Dans mon sommeil je rêverai un peu, À ce que mes mains pourraient faire"

Clémence en Manif’

Création collective, Chambéry 19 déc. 2019

Voir version originale de A. Sylvestre p. 284
Vous devinerez ou vous remémorerez le contexte en lisant les paroles ou en la chantant !

REFRAIN 1 : Clémence, Clémence, a fait une manif’
Clémence s’est fait gazée
Clémence Clémence a pris une matraque,
Clémence est patraque

On l’a dit à la police, Qui l’a dit à la police
Qui’a dit on ne peut rien faire, On protège les confrères
Mais selon l’IGPN, Qui n’aurait rien trouvé
Ce serait la p’tite Clémence, Qui avait bien provoqué

REFRAIN 1

Ça sembla d’abord étrange, On s’interrogea un peu
Sur ce qui fait la violence, De tous ces vilains bacqueux
Si quelque mauvaise chute, Avait pu l’handicaper
Ou encore une bavure, Un bon tir de LBD

REFRAIN 1

On apprit sur BFM Qu’elle était vraiment violente
Qu’elle faisait du lèche vitrine, À grands coups de barre à mine
Et qu’elle planquait dans son sac, Sérum phy et masque de ski
Pour un juge ça s’justifie, Le casier s’ra bien rempli

REFRAIN 2 : Clémence, Clémence a fait une manif’
Clémence s’est fait gazée, Clémence,
Clémence a pris la matraque,
Le flic est patraque

Je suis de bon voisinage, On me salue couramment
Loin de moi l’idée peu sage, D’inquiéter les braves gens
Mais les grand-mères commencent, De rire et parler tout bas
Les p’tites manifs de Clémence, Pourraient bien s’étendre là

REFRAIN 3 : Toutes les Clémence
f'raient des barricades, Ce s'rait la révolution
Toutes les Clémence en résistance,
F'raient péter la France ! F'raient péter la France !

Fille de Toto…

Sur l'air de « Je suis fils » de Corrigan Fest (p. 42)

Il faudra peut-être un jour collecter toutes les versions de cette chanson…

Je suis fille de toto qui milite à Montreuil,
Je suis fille de zadiste née parmi les chevreuils
Je suis fille d'antifa, grandie au syndicat
Et fille de féministe qui n'se mariera pas

Fille des perquisitions et des assignations
Enfant des gardes à vue et de la répression
J'ai une fiche RG bien qu'on me l'ait cachée
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

J'ai été bercée par la semaine sanglante
Passé toutes mes vacances à Notre Dame des Landes
J'ai fait 60 AG, toutes au CICP
Et malheureusement, ç'n'a jamais rien donné

Et mes doudous c'étaient des tracts et des keffieh
J'ai appris la grammaire déjà féminisée
Posées sur l'infokiosque, mes rédactions scolaires
Même que parfois je rendais un tract contre la guerre

C'était moi la poussette des manifs déclarées
Avec des slogans j'ai appris à parler
Dès l'âge de 8 ans en noir dans les manifs
Et je sais que jamais je n'ai raté une diff'

Les collages que j'faisais à mon école primaire
C'était des affichages pour les No Borders
Face à l'autorité je n'voulais pas m'soumettre

Et quand j'étais collée,J'gueulais « NI VIEUX NI MAITRES » (x2)

La révolte

Sage Comme des Sauvages, 2016,
reprise de "la peinture à l'huile", Boby Lapointe, 1969

La révolte dans les villes, C'est bien diffiça-oua-ile
Mais c'est bien plus beau, Dalida l'a dit à Dadi
Que de se plaindre au bistrot, Ahh on y va !

Les caissières, les grand-mères, les cheminots
Les quartiers, les chômeurs, les bobos, À Athènes ou à Bordeaux
De St Pierre et Miquelon à St Denis d'la Réunion
Sauf peut-être ma cousine Berthe,
Qui compte encore sur son héritage,
Si elle est pas sage, Elle le touchera pas
Elle hésite encore à s'embrouiller avec papa pa pa

Les patrons des grandes usines, Et leurs larmes de crocodile
Font bien d'avoir peur, Dalida l'a dit à Dodi
C'est peut-être leur dernière heure, Ahh allons-y !

Les stagiaires, les profs, et les métallos, La culture, les sportifs,
les prolos, Les chanteurs et les clodos, Les réfugiés et les hostos
Sauf peut-être le gouvernement, Qui préfère taper les manifestants
Quand ils sont à terre c'est moins fatigant
Prends ça, tiens prends ça, prends prends prends

On est encore trop dociles, Mais on n'est pas des bawiles ?
À force d'insister, On pourrait se débarrasser,
Des véritables assistés, Vous êtes repérés :

Les starlettes, les ministres et les lobbys,
Les eurocrates et la grande bourgeoisie,
Les médias qui font « ouah ouah », Les actionnaires au fond du bois
Y'a déjà eu des révolutions dans l'histoire de France,
Y'a pas de raison, pour pas que ça recommence,
Y'a plein de raisons pour que ça recommence,
Y'a plein plein plein plein plein plein …
De raisons pour que ça recommence
Pour que ça commence, « *Ça commence ! ! ! !* »

El pescador

José Barros, Lecheburre, 2012

Écouter la version de Banda Magda.

Va subiendo la corriente
Con chinchorro y atarraya
La canoa de bareque
Para llegar a la playa (x2)

REFRAIN: *(El pescador !)* **Habla con la luna**

(El pescador !) **Habla con la playa**

El pescador No tiene fortuna

Solo su atarraya (x2)

La luna espera sonriente
Con su mágico esplendor
La llegada del valiente
Del alegre pescador

REFRAIN (x2)

Regresan los pescadores
Con su carga pa' vender
Al puerto de sus amores
Donde tienen su querer (x2)

REFRAIN (x2)

Hablando con la luna
Mientras vamos al camino
De las aguas de esta playa
Asta el puerto del destino

Donde espera el amor
Por lo que vale el sudor
El viento me acaricia
Y me recuerda tu sason

REFRAIN (x2)

Nous Sommes Toutes des Jeanneton

Réécriture par A. Lestien, collectif rEGALons-nous

Dans le cadre de sa Conférence gesticulée « L'Arnaque de la Princesse »

Jeanneton prend sa faucille, Larirette Larirette
Janneton prend sa faucille...
Pour se protéger des cons, le con (x2)
En chemin elle rencontre, Larirette Larirette
En chemin elle rencontre
Quatre jeunes et beaux garçons(x2)

Le premier lui dit « ma belle », Larirette Larirette
Le premier lui dit « ma belle »
Elle le j'ta sur le gazon (x2)

Le 2e la pelota, Larirette Larirette
Le deuxième la pelota
Elle fit d'son bras un moignon (x2)

Le 3e lui dit « sale pute ! », Larirette Larirette
Le troisième lui dit « sale pute »
Elle lui cassa le menton (x2)

Ce qu'elle fit au 4e, Larirette Larirette
Ce qu'elle fit au quatrième
N'est pas dit dans la chanson(x2)

Vous voulez l'savoir messieurs, Larirette Larirette
Vous voulez l'savoir messieurs
Tentez donc de me siffler (x2)

La morale de cette histoire, Larirette Larirette
La morale de cette histoire
C'est qu'les femmes savent foutre des gnons (x2)

Nous sommes toutes des Janneton, Larirette
Nous sommes toutes des Janneton
Nous avons l'droit de dire Non (x2)

2e fois : ... Et ensemble RÉSISTONS !

Cette colère

C.A.R.P.E.S furieuses, Strasbourg, 2025

C.A.R.P.E.S : Chorale Autonome Rebelle Poilue Énervée de Strasbourg (ou Chorale Activement Récidiviste Pour Éloigner les Sangsues)

Ce chant a été commencé en avril 2023 par Anto puis bricolé et chantonné régulièrement avec diverses copaines et enfin poursuivi et écrit collectivement, en avril 2025 par Ana, Orianne, Noé, Julia, Laurent, Mimi et Anto, avec comme inspiration, un texte de Djamila. L'envie était d'avoir un chant pour parler de découragement, de dépression face à la violence du monde capitaliste et la montée du fascisme. Un chant pour exprimer la peine et la peur, mais aussi l'espoir de la force du collectif et de l'amitié pour rester en mouvement et dans l'action. Car collectivement, cette colère nous nourrit et on en fera des incendies !

Couplets : 1ere fois à l'unisson, 2e fois avec la haute en plus

INTRO : *(do)* Seul·e chez moi, à penser au chaos de ce monde,
Seul·e chez moi, submergé·e devant le futur qui nous plombe,
Seul·e chez moi, à voir les inégalités, toujours se creuser.

1- Je sature, d'entendre toutes ces nouvelles terribles
Je vrille, Mon cerveau refuse d'y croire,
Je craque, C'est quoi cette pétain d'dystopie
Tout me choque, Plus rien ne me choque (x2) (clap-clap)
Grave : TOUT ME CHOOOOQUE

REFRAIN: Collectivement, cette colère on peut en faire un incendie, on peut en faire un incendie (x2) (clap-clap)

2- J'ai peur, quand j'vois les fascistes au pouvoir
L'horreur, Nos espoirs, nos rêves et nos forces
Se meurent, et je ne sais plus, comment me débattre,
Pas me laisser abattre (x2) (clap-clap)
Grave : LA PIRE DE MES ANGOOOISSES

REFRAIN (x2)

J'ai peur, que mes amixs se découragent
La peur, que cette violence épuise nos rages,
Nos cœurs, paralysé·es, nous voir laisser tomber,
c'est dans leur intérêt (x2) (clap-clap)

Pont :

<u>Les autres en lead :</u> MAIS, FACE : **à ce qui te manque,** **à ce qui te mine,** **à ce qui te tient,** **à ce qui te révolte (x2)**	**<u>Grave</u> :** MAIS, FACE : **à ce qui te manque,** **à ce qui te mine,** **à ce qui te tient,** **à ce qui te révolte** **à ce qui te manque,** **à ce qui te mine**
<u>Les autres en Lead :</u> **à ce qui te manque,** **à ce qui te mine,** **à ce qui te tient,** **à ce qui te révolte (x2)**	**<u>Grave</u> :** **ce qui TE révolte, ce qui TE manque, ce qui TE mine,** **ce qui TE tient** Ce qui te révolte
Tutti : Ohhh (nappe)	
<u>Les autres en Lead :</u> Collectivement, cette colère, on peut en faire un incendie, on peut en faire un incendie	**<u>Quelques autres en grave :</u>** Ohhh (nappe)
<u>Lead + Medium + Haute :</u> Collectivement, cette colère, on peut en faire un incendie, on peut en faire un incendie	**<u>Grave</u>** : Ohhh (nappe)
<u>Lead + Medium + Haute :</u> Collectivement, cette colère, on peut en faire un incendie, on peut en faire un incendie	**<u>Grave</u>** : Ohhh (nappe)

3- Je m'accroche, à nos solides liens d'amitiés,
J'avance, nos mots, nos rires, nos larmes, nos chants,
Confiance, en cette puissance,
Qui se partage, résister au naufrage. (clap-clap)

Vous êtes, une constellation qui me guide,
Vous êtes, celleux dont je veux voir les rides,
Ensemble, déterminé·es à nous défendre,
Mettre en commun nos peines,
***tutti* : METTRE EN COMMUN NOS RAAAAAAGES**

Conclusion :

<table>
<tr><td colspan="3"><u>Tutti</u> : Ahhhhhhh
Face : à ce qui te manque, à ce qui te mine,
à ce qui te tient, à ce qui te révolte (x4)</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Grave</u> :
à ce qui te manque,
à ce qui te mine,
à ce qui te tient,
à ce qui te révolte (x2)</td><td><u>Les autres en Lead :</u>
Collectivement, cette colère,
on peut en faire un incendie,
on peut en faire un incendie</td></tr>
<tr><td colspan="2">à ce qui te manque,
à ce qui te mine,
à ce qui te tient,
à ce qui te révolte (x2)</td><td><u>Lead + Haute + Medium :</u>
Collectivement, cette colère,
on peut en faire un incendie,
on peut en faire un incendie</td></tr>
<tr><td colspan="2">à ce qui te manque,
à ce qui te mine,
à ce qui te tient,
à ce qui te révolte (x2)</td><td>Collectivement, cette colère,
on peut en faire un incendie,
on peut en faire un incendie</td></tr>
<tr><td>à ce qui te manque,
à ce qui te mine,
à ce qui te tient,
à ce qui te révolte
à ce qui te manque,
à ce qui te mine,</td><td><u>Lead</u> : Collectivement, cette colère, on peut en faire un incendie, on peut en faire un incendie
(termine plus tôt et se répartit en 2 groupes)
↙ ↘</td><td><u>Quelques personnes font la « voix R’nB »</u> :
A ce qui te manque,
A ce qui te mine,
A ce qui te tient,
A–ce–qui–te–révolte !</td></tr>
<tr><td colspan="2">ce qui TE révolte,
ce qui TE manque,
ce qui TE mine,
ce qui TE tient,</td><td>A ce qui te manque,
A ce qui te mine,
A ce qui te tient,
A -ce- qui- te- révolte !</td></tr>
<tr><td colspan="2">ce qui TE révolte ,
ce qui TE manque,
ce qui TE mine,
ce qui TE tient,</td><td>A ce qui te manque,
A ce qui te mine,
A ce qui te tient,
A - →</td></tr>
<tr><td colspan="3">ce qui TE révolTE, ce qui TE manque,
ce qui TE mine, ce qui TE tient, (x2)
Ce qui TE révolTE !</td></tr>
</table>

collectivement
cette colere
on peut en faire un
INCENDIE

L'Attaque des Louves

Postée par Manon Alla sur Youtube,
Chant féministe écrit à Toulouse pour le 8 Mars 2021

Notes de départ : - Basse : La - Lead : Ré - Soprane : La
voix lead, voix haute, voix basse

On a **l'attaque des louves**, Et la rage des chiennes
Sortilège de sorcière, Et désir de **salope**
On occupera la nuit, De nos rêves **malpropres**
La **puissance de nos mères**, Et la douleur des coups
La colère et les nerfs, À la sueur de **guerrière**
On dessinera la rue, À la gloire de nos **sœurs**

[REFRAIN]: Qui va là (x5) Qui va là (x5)
Qui va là (x4), qui voilà ?! Ah, Ah, Ah
Qui va là (x5), Qui va là (x5)
Qui va là (x4), qui voilà ?!

Ah, Ah, Ah, C'est nous la menace
La menace, **On prend toute la place**
On a la classe, **On se lève**, **Et** puis **on se casse** **(x2)**
Qu'on **soit iel, il ou elle**, Qu'on se couvre de voile
On nous brûle quand on s'aime,
Nous enferme à **l'enfer**
On écrira l'histoire, De nos corps **incendiés**
Au **cœur du capital**, Au sang du patriarche
On répandra les flammes, Et valse la **vengeance**
C'est sur les braises du monde, Que nous irons **danser**

[REFRAIN] + AH, AH, AH, C'EST NOUS LA MENACE
LA MENACE, ON PREND TOUTE LA PLACE
ON A LA CLASSE, ON SE LÈVE, ET PUIS ON SE CASSE **(x2)**
Aouuuuuhhh Aouuuuuuh !!!!!

Ulrike Meinhof (Fa paura)

Giovanna Marini, album Correvano coi carri, 1978.

Le 9 mai 1976, le corps d'Ulrike Meinhof est retrouvé pendu à la fenêtre de sa cellule de prison. Les rapports judiciaires pointent vers l'hypothèse du suicide de la militante révolutionnaire. Pourtant, la Commission internationale d'enquête sur la mort d'Ulrike Meinhof indique qu'«Il est tout à fait improbable qu'U. M. se soit suicidée, mais il n'est pas possible d'autre part d'apporter la preuve formelle de son assassinat». UM était membre fondatrice de la Rote Armee Fraktion (Faction Armée rouge), une organisation révolutionnaire d'Allemagne de l'Ouest, active de 1970 à 1998. D'autres membres du groupe sont emprisonnés, dont Imgrad Môller, qui ne "échouera" à se suicider - d'une série de coups de couteau à la poitrine, alors que ses 3 compagnons (Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Carl Raspe) subirent le meme sort qu'Ulrike. Cette référence est aussi celle de la chanson Diabolo (p354)
Il faut remettre ces faits dans un contexte historique où la dénazification de l'Allemagne n'a pas eu lieu. Les structures et les visages du pouvoir sont les mêmes que ceux qui existaient sous le régime hitlérien. C'est dans ce climat que surgit au sein du groupe Baader et Meinhof le besoin de s'organiser dans une réponse armée.

Nooooooo Nooooooo Noooooooo Ooooooooooooo oooooooOOOOO	La cit**tà** è nera Lei **scri**ve ancora **Le** vorrei **di**re "Stai at**ten**ta che il **mon**do ti vu**ole** ve**de**re mo**rir**EEE"
Nooooooo Nooooooo Noooooooo Ooooooooooooo oooooooOOOOO	Nella **cel**la fode**ra**ta Lei **guar**da su un mo**me**nto Li rico**nosc**e **o**ra **Ma** con le **di**ta **lei** scrive **an**coraAAAA
REFRAIN **(petite valse légère)**	**Una donna** **Senza casa** **Senza figli** **Senza sposo** **Ha il coraggio** **Nelle mani** **È una donna** **Senza guardiani**

Fa paura **Fa paura** **Fa paura** **Fa paura**	**(E la testa)** **(Per pensare)** **(Gliela voglio-)** **(No levare)**
Una donna **Senza casa** **Senza figli** **Senza sposo** **Ha il coraggio** **Nelle mani** **È una donna** **Senza guardiani**	**Fa paura** **Fa paura** **Fa paura** **Fa paura** **(E la testa)** **(Per pensare)** **(Gliela voglio-)** **(No levare)**
Nooooooo Nooooooo Nooooooo oooo oooooo OOOO	Se vi **di**cono Si è **tol**ta la **vi**ta Do**ve**te sa**pe**re Ho an**co**ra da **fa**re Non **vo**glio, non **po**sso, non **vo**glio, non **po**sso mo**ri**re
Nooooooo Nooooooo Nooooooo Ooooooooooooo oooooooOOOOO	Ul**ri**ke Mein**hof** As**sa**ssi**na**ta **Nel**la Ger**ma**nia Che **sal**va il **dol**laro e **sal**va la **li**ra E **se**mina **an**cora l'ac**cia**io, la **mor**te e la tor**tu**raaaaAAA
REFRAIN	
Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa – paura – Fa - paura – Fa - - paura	

Traduction : ''La ville est noire, Elle écrit encore, Je voudrais lui dire : « Fais attention, le monde veut te voir mourir », Dans la cellule capitonnée, Elle lève les yeux un instant, Elle les reconnaît maintenant, Mais avec ses doigts, elle écrit encore, Une femme, Sans maison, Sans enfants, Sans mari, A du courage, Dans Les mains, C'est une femme, Sans gardiens, Elle fait peur (Et la tête), Elle fait peur (De penser), Elle fait peur (Je la veux), Elle fait peur (Ne la retirez pas), Si on vous dit qu'elle s'est suicidée, vous devez savoir que j'ai encore des choses à faire, Je ne veux pas, je ne peux pas, je ne veux pas, je ne peux pas mourir, Ulrike Meinhof, assassinée, en Allemagne, Qui sauve le dollar et sauve la lire, Et sème l'acier, la mort et la torture''

Canción Sin Miedo

Vivir Quintana, 2019

Un chant mexicain contre les féminicides, et chanté sur le Zocalo avec une chorale (place centrale de Mexico), qui met les poils ! La chanson a été reprise de par l'Amérique du Sud et le monde entier, et de nombreux prénoms ajoutés…

Que tiemble el Estado, los cielos, las calles
Que teman los jueces y los judiciales,
Hoy a las mujeres nos quitan la calma
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas

A cada minuto de cada semana,
nos roban amigas, nos matan hermanas,
destrozan sus cuerpos, los desaparecen
No olvides sus nombres, por favor, Señor Presidente

REFRAIN : Por todas las compas marchando en Reforma
Por todas las morras peleando en Sonora
Por las comandantas luchando por Chiapas
Por todas las madres buscando en Tijuana-

Cantamos sin miedo, pedimos justicia,
Gritamos por cada desaparecida
Que resuene fuerte: **NOS QUEREMOS VIVAS!**
Que caiga con fuerza **EL FEMINICIDA**

Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo
Si un día algún fulano te apaga los ojos
Ya nada me calla, ya todo me sobra
Si tocan a una, RESPONDEMOS TODAS

Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa
Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria
Soy la niña que subiste por la fuerza
Soy la madre que ahora llora por sus muertas
Y soy esta que te hará pagar las cuentas

(¡Justicia! ¡Justicia! ¡Justicia!)

REFRAIN + Que caiga con fuerza, EL FEMINICIDA
Y retiemble en sus centros la tierra, Al sororo rugir del amor (x2)

Traduction : Que l'État tremble, le ciel, les rues, que tremblent les juges et le pouvoir judiciaire, aujourd'hui, les femmes on arrête d'être calmes, ils ont semé la peur en nous, ils nous ont fait pousser des ailes. Chaque minute de chaque semaine, ils nous volent des amies, nous tuent des sœurs, ils détruisent leurs corps, les font disparaître, N'oublie pas leurs noms, s'il te plaît, Monsieur le Président. Pour toutes les camarades qui manifestent à Reforma (une des avenues de Mexico), pour toutes les mères combattantes de Sonora, Pour les commandantes qui luttent au Chiapas, Pour toutes les mères qui qui cherchent à Tijuana, nous chantons sans peur, nous demandons justice, nous crions pour chaque personne disparue, qui gronde fort "Nous nous voulons vivantes". que le féminicide s'effondre enfin. Je fous le feu à tout, je casse tout, si un jour un type te ferme les yeux, Rien ne m'arrête, j'ai tout ce qu'il faut, s'ils touchent une femme, nous répondrons toutes. Je m'appelle Claudia, je m'appelle Esther et je m'appelle Teresa, Je m'appelle Ingrid, je m'appelle Fabiola et je m'appelle Valeria, Je suis la fille que vous avez forcée, Je suis la mère qui pleure maintenant ses mortes, et je suis celle qui vais te faire payer pour ça. (Justice !)
Et que tremble la Terre en son centre au rugissement sororal de l'amour.

T’as Voulu Voir le Salon

Les Goguettes (en trio mais à quatre), 2020

D’après Vesoul, Jacques Brel, confinement Printemps 2020.

T’as voulu voir le salon, Et on a vu le salon
T’as voulu voir la chambre, Et on a vu la chambre
T’as voulu voir le placard, Et on a vu le placard
T’as voulu voir la fenêtre, Et on a vu la fenêtre
T’as voulu voir les chiottes, Et on a vu les chiottes
J’ai voulu voir le balcon, On n’avait pas de balcon,
OUAIS C’EST CON

J’ai voulu voir Arte, J’ai vu Christophe Barbier
J’ai voulu voir Rohmer, J’ai vu Bruno Lemaire
J’ai voulu voir Twitter, J’y suis resté 8h
Pour ou contre Raoult, Je sais plus trop j’avoue
Est-ce qu’Olivier Véran Vaut mieux qu’Agnès Buzin
Et Benjamin Griveaux Dans tout ça qu’est-ce qu’il devient ?
JE M’D’MANDE BIEN

Oh mais ! Je te le dis, Je r’garderai pas Macron
Faire son allocution À 20h ce lundi
Je préfère recompter Les lattes du plancher
Il y en a 48, C’est fou que le temps passe vite !

T’as voulu voir Macron Et on a vu Macron
Maintenant tout est plus clair, On sait ce qu’il faut faire
Pour pas se contaminer, Il faut se confiner
Mais pour s’déconfiner, Faut être immunisé
Pour être immunisé, Faut s’faire contaminer
Pour s’faire contaminer, Il faut s’déconfiner, **CQFD**

T’as voulu mettre un masque, Et bien y avait pas de masque
Mais je peux t’en faire un À base de sopalin
J’ai vu des trucs de ouf, Aller acheter de la bouffe
Mais juste au coin de la rue, Un flic m’est tombé dessus
J’avais pas marqué l’heure Sur mon attestation
Jamais une motte de beurre N’a coûté tant d’pognon, **INFLATION**

Mais Macron a dit (chauffe, personne !)
Il faut rester chez vous Quitte à devenir fou,
On doit rester unis Pour sauver la nation,
Et l'hôpital public Et la pigmentation
D'la barbe d'Édouard Philippe

Tu veux voir le JT Waouh la chouette idée
J'te laiss' 10 minutes max Pour finir les Xanax
Le pays est en guerre, On ferme toutes les frontières,
Déficit, récession, Des chômeurs par millions

On est en plein cauchemar, Mais place du Panthéon
On a vu des canards, Si c'est ti pas mignon
Et en plus c'est bon (**ROTI**)

Alors à ce qui parait Faut t'nir jusqu'au 11 mai
Qu'est-ce qu'on va pouvoir faire De tout ce temps offert ?
On a d'jà tué le chat, Ligoté les enfants,
Dénoncé le voisin Qui va voir ses parents
Dans un EHPAD pourri Du côté de Charenton
Vivement que ce soit fini, Qu'on se confine en prison,
POUR DE BON

Mais Macron a dit "L'ancien monde, c'est fini"
Débloquons des crédits Pour les plus démunis
En septembre prochain S'il continue comme ça
On l'verra_avec un joint À la Fête de l'Huma

À 20h il faut se mettre À gueuler à la fenêtre
Pour soutenir les soignants En galère d'équipement
C'est les mêmes l'an passé Qui s'f'saient tabasser
Par la maréchaussée Pour avoir du budget
Maintenant c'est des héros, Moi je leur tire mon chapeau
Si avec tout ça ils tiennent, Pas un peu schizophrène

POURVU QU'ILS TIENNENT, QU'ON S'EN SOUVIENNE

L'Hymne de la Transhumance

Manu Théron, Mars 2013

À toi Centaure, à ta moitié humaine
À vous chimères, et monstres incomplets
À vous, hybrides, à vous énergumènes,
Que l'on traite d'impurs ou d'imparfaits

Nous rallions nos cœurs, nos âmes pleines,
Tous dans un même élan pour entonner
Cette chanson où l'on s'est retrouvé
À ce refrain toujours nous ramène :

REFRAIN : HUMAINS* et bêtes, venez dessiner
La carte de notre voyage immense,
À l'impossible on est destiné
Sur tous les chemins de transhumance

La terre sous nos pieds comme semelle
Sur nos têtes les cieux comme chapeau
Partout ensemble nos âmes se mêlent
Aux étoiles pour faire un grand troupeau
Et transportés par tous les vents rebelles
Unis par nos souffles et nos sabots
Nous vous laissons bannières et drapeaux
C'est l'aventure qui nous appelle !

REFRAIN

Que vaut un HUMAIN* s'il est seul au monde
Si la terre n'a que lui à porter ?
Que peut une étoile, si, à la ronde
D'autres soleils ne la font pas briller ?

Dans les cieux sur la terre ou bien sur l'onde
Ne soyons plus qu'une grande marée !
Les éléments n'auront qu'à se plier
Au tumulte de nos pas qui gronde !

REFRAIN

Nous qui avons marché tant de semaines
Nous sommes parmi vous et regardez
Nous n'avons plus de craintes ni de peines,
En cheminant nous les avons semées !

Et traversant les montagnes et les plaines
Forçant tant de frontières bien gardées
Ensemble on pourra toujours avancer
Car nous c'est en marchant que l'on aime !

REFRAIN

Adiu dralhòus e terras de planura
Adiu la mar e teis avers d'argent,
Avem pres lo camin de l'aventura,
Partem d'un meme vam, bèstias e gens !

Cantant cadun dins la sieu parladura
En póussa per lo ceu s'auborarem,
En póussa per l'estelam rajarem
Tant coma lo cant de la Natura !

REFRAIN

Amici miei andiam per le contrade
Tutti cantando e sempre a far l'amor
Portiamo il gregge e pace per le strade
Col sole in faccia e la speranza in cuòr

Con pane, vino e solida prestanza
Tenendo in cuor i cani andati al cielo
Scacciam della malinconia il velo
Che oggi si cammina con baldanza

REFRAIN (x2) - 2e fois scandé, presque parlé

+ « Sur tous les chemins de transhumance… »
**** changé depuis « hommes » pour la transmission au Maquis (Minerve, 2021)***

Traduction : (**occitan**) : ''Salut chemins et terres de plaines ! ? Salut la mer et tes troupeaux d'argent ! ? On a pris la route de l'aventure ? On part dans un même élan, bêtes et gens, ? Et chantant chacun dans son parler ? En poussière nous monterons vers le ciel ? En poussière nous jaillirons des étoiles ? Comme le chant de la Nature !'' **&** (**italien**) : ''Mes amis allons par les chemins ? Toujours chantant et tous à faire l'amour ? On amène la paix et le troupeau en route ? Le soleil sur le visage et l'espoir au cœur ? Avec du vin du pain et une solide prestance ? Ayant toujours dans le cœur les chiens partis au ciel ? Chassant le voile de la mélancolie Car aujourd'hui nous marchons avec assurance''

L'erba d'agram, La talvera

Paroles de Joan Bodon, Musique de Lo Barrut, 2017

TUTO PRONONCIATION : *Les "a" finaux se prononcent [o] (un peu ouvert)*
Les "ò" se prononcent [ɔ]
Les "o" se prononcent [ʊ] ("ou")
Le "s" en fin de mot ne se prononce pas
Le « s » entre voyelles se prononce [z]
"eu" se prononce [ew]

STRUCTURE DU CHANT : 1 – 1 – 1 – [2 (x2)] – (x24+1 ensemble) – (2 (x4)+1 ensemble) 4 temps – 3 – 4 – 5 – 5 – 6 (2 (x2)+1 ensemble) – (2(x2)+1 ensemble) - [7 (x4)] - (7+8 ensemble) - (7+6 ensemble)

1- **L'èrba d'agram, ieu l'ai culhida**
Sus la cròsa del paure mòrt.
Marrida grana, ieu l'ai brandida
Als quatre caires del meu òrt. (x2)

2- Que venga patz, que venga guèrra,
Semeni, ieu, l'èrba d'agram. **(x2)**

Puis 1+2 en même temps, le temps de chanter deux fois le couplet 1

3**- Es sus la talvèra qu'es la libertat,**
La mòrt que t'espèra garda la vertat.
Cal sègre l'orièira, lo cròs del valat,
Grana la misèria quand florís lo blat. (x2)

4- Estelas sens luna ne veirem la fin :
Ne perdrem pas una, cercam lo camin.
Lo cèl tot s'engruna del ser al matin,
La bèstia feruna pudis lo canin. **(x2)**

5**- Es sus la talvèra qu'es la libertat.** [Que venga patz]
D'orièira en orièira pòrta la vertat.
La vida t'espèra de cròs en valat [que venga guèrra]
Bolís la misèria quand grana lo blat. (x2)

6- Al vòstre sègle de l'aram,
Semeni, ieu, l'èrba d'agram…

1+2 en même temps, le temps de chanter deux fois le couplet 1

2- Que venga patz,
que venga guèrra,
Semeni, ieu, l'èrba d'agram

(x2) - 1- L'èrba d'agram,
ieu l'ai culhida
Sus la cròsa del paure mòrt.
Marrida grana,
ieu l'ai brandida
Als quatre caires del meu òrt

- [Compter 8 temps]

7- L'Er - **Er**ba - d'agram

(x4 puis continue en fond avec 3 temps entre chaque)

8- (Voix haute) **E lo grand vent de la misèria**
L'escampilha sus la mia tèrra. (x2)

6- **Al vòstre sègle de l'aram,**
Semeni, ieu, l'èrba d'agram. (x2)

Traduction : ''1- Le chiendent, moi je l'ai cueilli, Sur la fosse du pauvre mort. Mauvaise graine je l'ai brandie, Aux quatre coins de mon champ 2- Que vienne la paix, que vienne la guerre, Je sèmerai moi le chiendent 3- C'est sur la lisière qu'est la liberté, La mort qui t'attend garde la vérité. Suivre la bordure, le creux du fossé, Germe la misère quand fleurit le blé.4- Étoiles sans lune, on en verra la fin. N'en perdra pas une, cherche le chemin. Le ciel se morcelle, du soir au matin, La bête sauvage traque le chien…5- C'est sur la lisière qu'est la liberté, De frange en bordure, dis la vérité. La vie qui t'attend, dans les creux les vallons, Crève la misère quand renait le blé. 6- À votre siècle malade, je sème le chiendent 7- … et le grand vent de la misère le disperse sur ma terre''

Pesenka a pehote (Песенка о пехоте)

Boulat Chalvovitch Okoudjava est un auteur-compositeur-interprète - et romancier, né à Moscou en 1924 et mort en banlieue de Paris en 1997. L'un des plus importants chanteurs de langue russe (avec V. Vyssotski), son œuvre exprime l'horreur de la guerre, l'observation patiente de la société soviétique et les amours douloureuses. On le surnomme le « Brassens soviétique ». Chanson reprise lors de la guerre commencée en 2022.

Prastiti pehote, chto tak nerazumna bivaiet ana
fsegda mi ouhodim
kagda nad zemlioiou bouchouet viesna
i chagnevernim, pa lesnichke chatkai spaséniia niet
lich belié vierbi, kak belié siostri glidiat tibié fslet (x2)

Ni verte pagode, kagda zatijniie dajdi ana liot,
Ni verte pehote, kagda ana bravie pesnii paiot,
Ni verte, ni verte, kagda pa sadzakritchat salavii:
ou jizni sa smertiou, icho ni akontcheni stchote svaii (x2)

Nas vrimia outchila: jivi pa-privalnamou dver atvariia
tavarish mouchina, a fsio je zamantchiva doljnas tvaia
fsegda tiv pahode, i tolka adno atrivaet at sna
tchevo j'mi ouhodim
kagda nad zimlioiou bouchouet <u>vesna</u> ? (x2)
(« <u>kouda</u> » la 2e fois)

En cyrillique : Песенка о пехоте

Простите пехоте, что так неразумна бывает она:
всегда мы уходим, когда над землею бушует весна.
И шагом неверным, по лестничке шаткой спасения нет
Лишь белые вербы, как белые сестры, глядят тебе вслед.
Не верьте погоде, когда затяжные дожди она льет.
Не верьте пехоте, когда она бравые песни поет.
Не верьте, не верьте, когда по садам закричат соловьи:
у жизни со смертью еще не окончены счеты свои.
Нас время учило: живи по-походному, дверь отворя...
Товарищ мужчина, а все же заманчива должность твоя:
всегда ты в походе, и только одно отрывает от сна:
чего ж мы уходим, когда над землею бушует весна ?
Куда ж мы уходим, когда над землею бушует весна ?

Traduction : « Chanson de la piétaille » : ''Excusez la piétaille quand elle chahute un peu : nous partons toujours alors que le printemps fleurit sur la terre. D'un pas mal assuré, par l'escalier branlant, mais il n'y a pas d'issue. Et les branches enneigées comme de blanches sœurs nous suivent du regard. Ne croyez pas le temps qui déverse des pluies incessantes. Ne croyez pas la piétaille qui chante des chansons pleines de courage. Ne croyez surtout pas le cri des rossignols dans les jardins : la vie n'a pas encore fini de régler ses comptes avec la mort. Le temps nous l'a appris : nous vivons en campagne, toujours prêts à partir... Homme, mon camarade, finalement ton devoir est bien tentant : tu es toujours sur la route, et une seule question t'arrache à ce songe : pourquoi partons-nous alors que le printemps fleurit sur la terre ? Où partons-nous donc quand le printemps fleurit sur la terre ?''

Ouin ouin

Irène Kaufer, féministe belge.

1- Ouin, ouin, on peut plus rien dire,
Ouin, ouin, on peut même plus rire
Ouin, ouin, la moindre blagounette
Ouin, ouin, elles nous grimpent sur la tête

2- Ouin, ouin, on ne peut plus rien faire
Ouin, ouin, c'est toute une affaire
Ouin, ouin, mais quelle tristesse
Ouin, ouin, on peut plus pincer les fesses
(sauf de Catherine Deneuve !)

3- Ouin, ouin, on peut plus rien prendre
Ouin, ouin, On peut plus s'étendre
Ouin, ouin, car dès qu'on s'étale
Ouin, ouin, elles disent qu'on les a en cristal

4- ...c'est vraiment pas drôle, ...de changer de rôle
...et on a la trouille, ...qu'elles nous coupent…
Nonononon !! qu'elles nous coupent la parole

5- ...on peut plus rien dire, ...on peut même plus rire,
...on peut plus rien faire, ...on vit vraiment un enfer
6 ...Gnagnagnagnagna…

Cellule de déguisement

Paroles et musique : Grail'Òli, 2013

Arrangement par la Lutte Enchantée (NB il y a plus de couplets dans la VO). Chant qu'on aurait bien voulu chanter au Carnaval de la Plaine 2020…

NB : dire « républicain » plus vite. Enchainer aux -, faire une pause aux [·] penser à la variante mélodique au 2e couplet. Au refrain, 1er « Libère toi » plus envolé, et 2e scandé)

Sous tes jambières, sous ta visière
Dans ta panoplie anti-guérilla
Il y a un derrière qui sait la manière,
Qui sait la manière de danser la samba. -
Sous ton gilet, sous ton bouclier,
Dans tes lourdes rangers de combat,
Ce bon son t'appelle, tes pensées s'entremêlent,
Ça y est tu sens, c'est ton cœur qui bat !

[3 claps] REFRAIN : Libère-toi,
Compagnon Républicain de Sécurité ! (x4)

Ton pied tapote, tes fesses tremblotent
Tu te demandes ce que tu as…
T'oublies tes menottes, serait-ce ces notes
Ton taser T'fait pas cet effet-là. -
Ça y est tu danses, bientôt t'es en transe,
Que dirait ton chef en voyant ça ? (chgt & unisson)
Quitte la brigade, rejoins la mascarade,
Carnaval t'accueille dans ses bras !

[3 claps] REFRAIN (x4)

T'as quitté ton casque, tu portes un masque
De la fête tu es le roi…
Quelle est cette ombre, derrière les décombres,
Qui surgit et se pointe sur toi ?
C'est - ta – sec-tion ! [**clap**] Ton – ba-tai-llon ! [**clap**]
Qui a pour ordre d'arrêter ça !

C’est ton copain René qui vient te matraquer,
T’embarquer pour mieux te dégriser

[3 claps] REFRAIN (x4)

Alors tu te réveilles ! Ce n’sera plus pareil !
À Carême, À Carême, À Carême,
TU DÉMISSIONNERAS

Quand un précaire

Goguette proposée par la Canaille du Midi
sur l’air de «Quand un soldat» (p. 127)

L’air dégouté, le cœur ballant, il va
Car aujourd’hui il va à Pole Emploi
Un contrôleur pour surveiller son cas
Et son CV contre son flanc qui bat

Quand un précaire s’en va à Pole Emploi
Ou alors demander le RSA
Alloc’, APL c’est le même combat
L’argent gratuit, ça ne tombe pas comme ça

Chômer, pour ne pas bosser,
Vesqui le taf, c’est d’jà du taf
Sourire à ta conseillère CAF
C’est p’t’être pire que la paperasse

Pourtant, y’avait du café, À 40 centimes,
Dans une vieille machine, Ça m’a un peu réveillé,
Moi qui attends toujours, 13h pour me lever

Ça y’est, j’suis dans son bureau,
Elle ne gobe pas mon gros mytho,
J’sais plus c’que j’avais inventé,
Elle m’annonce que j’suis radié

Quand un précaire s’en va à Pole Emploi
Ou alors demander le RSA
Alloc’, APL c’est le même combat
L’argent gratuit, ça ne tombe pas comme ça
À bas l’contrôle social… Nik Pôle Emploi (x2)

Sur la grand route

Poème de Gaston Couté
Musique de Jean Foulon, (« Le P'tit Crème »), 1997

Originaire du Loiret, Gaston Couté (1880-1911) est un poète libertaire et chansonnier, célèbre pour ses textes antimilitaristes, sociaux et anarchistes, écrits parfois en patois beauceron ou en argot. Ses œuvres ont notamment été interprétées en 2002 par Gérard Pierron et Marc Robine. Selon un témoignage recueilli à Scopont (Nomades 2025), la préservation de la mémoire des chansons de Couté doit beaucoup à Bernard Meullien, de Monoblet dans le Gard.
Ce petit paragraphe permet ainsi de le remercier et de lui rendre hommage.
Penser à prononcer les « e » .

Nous somm**e**s les crèv**e**-d**e**-faim
Les va-nu-pieds du grand chemin
Ceux qu'on no'mm**e** les sans-patrie
Et qui vont traînant leur boulet
D'infor'tun**e**s toute la vi**e**,
Ceux dont on médit, sans pitié
Et que sans connaîtr**e** l'on redout**e** **(3 tps)**
Sur la grand'rout**e** **(3 tps)**

Nous sommes nés on ne sait **[z]** où
Dans le fossé, un peu partout.
Nous n'avons ni pèr**e**, ni mèr**e**,
Notre seul frère est le chagrin
Notre maîtresse est la misèr**e**,
Qui, jalous**e** jusqu'à la fin,
Nous suit, nous guett**e** et nous écout**e**,
(3 tps) Sur la grand'rout**e**. **(3 tps)**

Nous ne connaissons point les pleurs
Nos âmes sont vid**e**s, et nos cœurs
Sont secs ! comme les feuilles mortes.
Nous allons mendier notre pain
C'est dur d'aller geler* aux portes.
Mais hélas ! - lorsqu'on a faim
Il faut manger, coût**e** que coût**e**, **(3 tps)**
Sur la grand'rout**e**. **(3 tps)**

[changement de rythme sur les 1ers vers des 2 couplets suivants]
L'hiver, d'aucuns de nous iront
Dormir dans le fossé profond
Sous la pluie de neige qui tombe.
Ce fossé-là leur servira
D'auber'ge, de lit et de tombe
Car au jour on les trouvera
Tout bleus de froid et morts sans doute **(3 tps)**
Sur la grand'route. **(3 tps)**

Nous som'mes les crève-de-faim
Les va-nu-pieds du grand chemin
Ceux qu'on no'mme les sans-patrie
Et qui vont traînant leur boulet
D'infor'tunes toute la vie,
Ceux dont on médit, sans pitié
Et que sans connaître l'on redoute **(6 tps)**
Sur la grand'route.

** paroles originales : « (nous refroidir) »*

Canto das três raças

Écrit par Paulo César Pinheiro & interprété par Clara Nunes, 1975

Un succès populaire devenu un hymne de ralliement pour les populations les plus pauvres du Brésil. Fille d'un ouvrier textile du Minas Gerais, Clara Nunes a chanté le peuple et réenchanté la musique populaire brésilienne, entre samba et influences afro-brésiliennes.

Ninguém ouviu Um soluçar de dor,
No canto do Brasil
Um lamento triste sempre ecoou
Desde que o índio guerreiro
Foi pro cativeiro, E de lá cantou

Negro entoou Um canto de revolta pelos ares
Do Quilombo dos Palmares, Onde se refugiou

Fora a luta dos inconfidentes
Pela quebra das correntes, Nada adiantou

E de guerra em paz, De paz em guerra
Todo povo dessa terra quando pode cantar,
Canta de dor

Ôôôôôô…

E ecoa noite e dia, É ensurdecedor
Aí, mas que agonia, O canto do trabalhador

Esse canto que devia Ser um canto de alegria
Soa apenas como um soluçar de dor

Ôôôôôô

Traduction : « La chanson des Trois Races » : ''Personne n'a entendu Un sanglot de douleur Dans le chant du Brésil - Une plainte triste A toujours résonné Depuis que l'Indien guerrier Est allé en captivité Et de là a chanté - Le nègre a entonné Dans l'air un chant de révolte Au Quilombo dos Palmares Où il s'est réfugié - À part la lutte des "Inconfidentes" Pour qu'on brise les chaînes Ça n'a servi à rien - Et de guerre en paix De paix en guerre Tout le peuple de cette terre Quand il le peut Chante de douleur - Et il résonne nuit et jour Il est assourdissant Ici, plus que l'agonie Le chant du travailleur - Ce chant qui devait Être un chant de joie Résonne seulement Comme un sanglot de douleur''

Only our rivers run free

Michael McConnell, 1965

MacConnell est né en Irlande du Nord, près d'Enniskillen, dans une famille de musiciens. Cette chanson évoque la partition de l'Irlande. Depuis 1922, l'occupation anglaise de l'Ulster est une tragédie dont on ne voit pas la fin. Sur cette île verdoyante, seules les rivières ont la liberté de circuler.

When apples still grow in November,
When blossoms still grow from each tree,
When leaves are still green in December,
It's then that our land will be free.

I've wandered her hills and her valleys,
And still through my sorrow I see
A land that has never known freedom,
Where only our rivers run free.

I drink to the death of her people
The ones who would rather have died
Than to live in the cold chains of bondage
To bring back their rights we're denied.

Oh, where are you now that we need you ?
What burns where the flame used to be ?
Are you gone like the snow of last winter ?
And will only our rivers run free ?

How sweet is life, but we're crying
How mellow the wine, but we're dry
How fragrant the rose, but it's dying
How gentle the wind, but it sighs.

What good is in youth when it's aging ?
What good is in eyes that can see
That there's sorrow in sunshine and flowers
If only our rivers run free ?

Sur la Commune

Utge Royé, 1999

Basse : Si - Médiane : Ré - Haute : Ré

Il était une fois, dans ce grand cimetière…
Écoute bien l'ami, c'est une histoire vraie ;
L'gouvernement d'alors avait perdu sa guerre :
L'État de Prusse avait vaincu l'État français (x2)
Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque
Pour payer le tribut au premier des tueurs,
Voilà que de Paris le peuple se convoque
Et décide comme ça qu'il ne veut plus d'supérieurs !(x2)

REFRAIN : ***Tous les copains*** *(et les copines !)*
De la Commune *(de la Commune !)*
Ne sont pas morts *(ne sont pas morts)*
Sans rien laisser *(Eh !)*
Ils doivent nous garder rancune
De laisser crever leur passé - éh
Ils doivent nous garder rancune
De ne pas mieux *(de ne pas mieux)* ***en profiter…***

L'État de France implore son ami vainqueur
De lui donner la main pour mater « la canaille » ,
Car il faut, sans tarder, aller clouer la peur
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille ! (x2)
Et c'est le 18 mars de l'an soixante et onze
Que, depuis le palais où rota Louis (Quatorze),
M. Thiers a brandi quelques canons de bronze
Et crié vers Paris : « ils vous f'ront rendre gorge ! » (x2)
REFRAIN
Une fille de Paris a gueulé vers le ciel
Et laissé sa jeunesse dans un bagne pourri :
Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel…
Et si vous ne luttez pas…saluez-la aussi. (x2)

Aussi, souvenons-nous que des frères oubliés,
Venus d'autres pays, citoyens de la Terre,
Sont morts des mêmes balles que leurs frères français
Ils avaient oublié les drapeaux, les frontières (x2)

REFRAIN

Notre mémoire est née de ces quelques semaines
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser :
Revendiquons les rues, les montagnes, les plaines,
Et, comme les Communards, abolissons l'armée ! (x2)
Il faut gratter l'oubli dont on a recouvert
Les leçons des copains qui furent assassinés.
Il faut savoir que l'autonomie ouvrière
A laissé dans « l'Histoire » des blessures infectées (x2)

REFRAIN

(Ils ne nous gardent plus rancune car nous allons en profiter !)

Tuchenn Mikael e Brezhoneg

Youenn Gwernig, 1976

Tuchenn Mikael est le nom breton du Mont Saint-Michel de Brasparts. Ici, une étrange rencontre matinale avec St Michel dans la chapelle, la montagne bretonne enveloppée par la brume et d'étranges formes sur ses flancs…

Mintin abred on bet va-unan Kichen chapelig Sant Mikael, Ha tro-war-dro ar vrumenn A stanke din prenestr ar bed.
Avel ebet war gern an duchenn Na trouz ebet oa tro-war-dro Ar balan sonn er vrumenn Ha war ar brug perlez ar glao.
Prennet e oa dor ar chapelig Met Sant Mikael n'oa ket chalet Ha ni hon-daou er vrumenn Da ganañ brao oamp n' em lakaet.
Mikael ha me da vat o kanañ Ur gwerz diwar-benn an arme Soudarded dall er vrumenn E pep korn ar Menez Arre.
Met ouzh an oabl an heol a sav Ken splann ha'vit ar wech kentañ Hag ur wech saet ar vrumenn, N'oa met deñved war ar Menez.

Tranche de vie

François Béranger, 1970

Le morceau est une autobiographie romancée de l'auteur.

Je suis né dans un p'tit village
Qu'à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C'est le village de St Martin
À peine j'ai cinq ans qu'on m'emmène
Avec ma mère et mes frangins
Mon père pense qu'y aura du turbin
Dans la ville où coule la Seine
REFRAIN : J'en suis encore à m'demander
Après tant et tant d'années
À quoi ça sert de vivre et tout
À quoi ça sert en bref d'être né
La capitale, c'est bien joli
Sûrement quand on la voit d'Passy
Mais de Nanterre ou de Charenton,
C'est d'jà beaucoup moins folichon
J'ai pas d'mal à imaginer
Par où c'que mon père est passé
Car j'ai connu quinze ans plus tard
Le même tracas, le même bazar
REFRAIN
Le matin, faut aller piétiner
Devant les guichets de la main d'œuvre
L'après-midi solliciter le cœur
Des punaises des bonnes œuvres
Ma mère, elle était toute paumée
Sans ses lapins et ses couvées
Et puis pour voir, essayez donc
Sans fric de remplir cinq lardons
REFRAIN

Pour parfaire mon éducation
Y'a la communale en béton
Là on fait d'la pédagogie
Devant soixante mômes en furie
En plus d'l'alphabet, du calcul
J'ai pris beaucoup d'coups d'pieds au cul
Et sans qu'on me l'ait demandé
J'appris l'arabe et le portugais

REFRAIN

À quinze ans, finie la belle vie
T'es plus un môme, t'es plus un p'tit
J'me r'trouve les deux mains dans l'pétrole
À frotter des pièces de bagnoles
Neuf-dix heures dans un atelier
Ça vous épanouit la jeunesse
Ça vous arrange même la santé
Pour le monde on a d'la tendresse

REFRAIN

C'est pas fini... Quand on en a un peu là d'dans
On y reste pas bien longtemps
On s'arrange tout naturellement
Pour faire des trucs moins fatigants
J'me faufile dans une méchante bande
Qui voyoute la nuit sur la lande
J'apprends des chansons de Bruant
En f'sant des croche-pattes aux agents

REFRAIN

Bien sûr la maison Poulaga
S'agrippe à mon premier faux-pas
Ça tombe bien, mon pote, t'as d'la veine
Faut du monde pour le F.L.N.
J'me farcis trois ans de casse-pipe
Aurès, Kabylie, Mitidja
Y'a d'quoi prendre toute l'Afrique en grippe
Mais faut servir l'pays ou pas

REFRAIN

Quand on m’relache je suis vidé
Je suis comme un p’tit sac en papier
Y’a plus rien d’dans, tout est cassé
J’ai même plus envie d’une mémé
Quand j’ai cru qu’j’allais m’réveiller
Les flics m’ont vachement tabassé
Faut dire que j’m’étais amusé
À leur balancer des pavés

REFRAIN

Les flics, pour c’qui est d’la monnaie
Ils la rendent avec intérêts
Le crâne, le ventre et les roustons
Enfin quoi, vive la Nation
Le juge m’a filé trois ans d’caisse
Rapport à mes antécédents
Moi j’peux pas dire qu’je sois en liesse
Mais enfin qu’est-ce que c’est qu’trois ans

REFRAIN

En taule, j’vais pouvoir m’épanouir
Dans une société structurée
J’ferai des chaussons et des balais
Et je pourrai me r’mettre à lire
J’suis né dans un p’tit village
Qu’à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C’est le village de St Martin

Contre nature

Ysel, circa 2016

C’est sûr, je suis contre nature,
Je fais l’amour avec Elvire
Et on le fait pour le plaisir,
Pas pour la progéniture

Et la survie de l’espèce,
Ben moi, je m’en bats les fesses
D’ailleurs, entre nous soit dit,
La nature, elle s’en fout aussi

C’est sûr, je suis contre nature,
Je n’ai pas l’instinct maternel
Je ne réponds pas à son appel,
Diable quelle forfaiture

Mes organes de maternité, Je ne les ai pas utilisés
Mais la nature n’en a que faire,
On est bien assez sur terre

C’est sûr je suis contre nature, Je résiste à sa dictature
Celle de la loi du plus fort Qui ne sème que la mort

Je préfère celle de l’entraide,
De la justice comme règle
D’ailleurs, qu’entre nous soit dit,
La nature elle fait ça aussi

C’est sûr, je suis contre nature,
Je ne prends pas ma nourriture
Au sein du monde animal, La prédation n’est pas fatale

Être carnivore, c’est volontaire,
J’me fous d’la chaîne alimentaire
J’particip’ pas à cette tuerie
D’ailleurs la nature… Elle broute aussi

[parlé] : **« Et d’ailleurs la nature, ça n’existe pas »**

Masculin, Féminin

Paroles et musique : Claude Michel

(La même Claude Michel qui a écrit les Penn Sardin !) Une chanson qui rappelle le poids du double standard féminin/masculin et des injonctions différentes et totalement arbitraires et inégalitaires faites aux femmes et aux hommes.

Tous les groupes de 2 lignes sont chantés deux fois.

C't un entraineur, disait mon père,
Dont l'équipe est toujours première. (x2)
C't un entraineur, disait mon père,
Il peut être fier, c'est quelqu'un de bien. (x2)

C't une entraineuse, disait ma mère,
C'est une catin, une moins que rien. (x2)
C't une entraineuse, disait ma mère,
Y'a rien à faire, c'est une putain. (x2)

C'est un coureur, disait mon père,
Qui laisse les autres loin derrière. (x2)
C'est un coureur disait mon père,
Il peut être fier, c'est quelqu'un de bien. (x2)

C'est une coureuse, disait ma mère,
C'est une catin, une moins que rien.
C'est une coureuse, disait ma mère,
Y'a rien à faire, c'est une putain. (x2)

Professionnel, disait mon père,
Tu réussis dans les affaires (x2)
Professionnel, disait mon père,
Tu peux être fier, t'es quelqu'un de bien. (x2)

Professionnelle, disait ma mère,
T'es une catin, une moins que rien. (x2)
Professionnelle, disait ma mère,
Y'a rien à faire, t'es une putain. (x2)

C’est un beau gars, disait mon père,
Qui fait la fierté de sa mère. (x2)
C’est un beau gars, disait mon père,
Il peut être fier, qu’est-ce qu’il est bien. (x2)

C’est une belle garce, disait ma mère,
C’est une catin, une moins que rien. (x2)
C’est une belle garce, disait ma mère,
Y’a rien à faire, c’est une putain. (x2)

C’t’ un courtisan, disait mon père,
Proche du roi et des affaires. (x2)
C’t un courtisan, disait mon père,
Il peut être fier, il a du bien. (x2)

C’est une courtisane, disait ma mère,
C’est une catin, une moins que rien. (x2)
C’est une courtisane, disait ma mère,
Y’a rien à faire, c’est une putain. (x2)

Comme il a très bon caractère,
C’t un homme facile, disait mon père. (x2)
C’t un homme facile, disait mon père,
Il peut être fier, c’est quelqu’un de bien. (x2)

C’t une femme facile, disait ma mère,
C’est une catin, une moins que rien. (x2)
C’t une femme facile, disait ma mère,
Y’a rien à faire, c’est une putain. (x2)

Il faut dire que l’vocabulaire
Que l’on emploie au masculin,
N’a pas l’même sens de toute manière,
Quand on le met féminin. (x2)

Les fracas de la Plaine

Oaistar, circa 2011

Les fracas de la Plaine, des oiseaux de malheur
Qui te disent "à la tienne"
À n'importe quelle heure,
Ils ont eu de la veine, ils n'ont jamais eu peur,
Ils rêvent sous Tranxène que le monde est meilleur.

REFRAIN :
À la tienne, Que la vie et le vent nous entraînent
À la prochaine, Que la vie nous laisse un peu de temps !

Les fracas de la Plaine, des oiseaux de passage
Qui te disent "à la tienne" même s'ils ont la rage
Pour eux la coupe est pleine avant le troisième âge,
Il faut noyer sa peine quand arrive l'orage.

REFRAIN

Les fracas de la Plaine, des oiseaux migrateurs
Qui te disent "à la tienne" jusque sous l'Équateur,
Y'en a eu à Cayenne enfermés par erreur,
Y'en a même à Phnom Penh, et toujours en sueur.

REFRAIN

Les fracas de la Plaine, des oiseaux mazoutés
Qui te disent "à la tienne" quand ils sont échoués,
Même s'ils ont la haine, ils peuvent plus bouger,
C'est pire que des chaînes, leurs ailes sont niquées.

REFRAIN

Des oiseaux à la Plaine, y'en a plus tellement
Quand y'en a un qui traîne il reste pas longtemps
Il chante à la prochaine et s'envole en riant ***(cris d'*** ***)***
Quand j'entends "À la tienne", j'y pense tout le temps.

REFRAIN (x2)

Sacco et Vanzetti (en allemand)

Version Franz-Josef Degenhardt (années 70s)

Merci Cricri pour cette version. (Versions en Anglais et en Français p. 122)

Euer Kampf, Nicola und Bart
brannte weit und wurde Fanal
brannte rot und wurde zum Schrei:
"Gebt Sacco und Vanzetti frei!"

Dieser Schrei ging rund um die Welt
und im Kampf hat jeder gefühlt
diese Kraft, die hinter Euch steht
die Kraft der Solidarität

Diese Kraft, Nicola und Bart
sie ist heute mächtig und stark
und sie hat Millionen erfasst
wie blutig auch der Feind sie hasst

Euer Kampf, Nicola und Bart
und auch Dein Kampf, Angela
Euer Kampf wird weitergehn
weil hinter Euch Millionen stehn

Dieses Lied, Nicola und Bart
ist für Euch und Angela
hinter Euch steht heute die Welt
in der das Volk die Macht schon hält!

Traduction (Cricri) : ''Votre lutte, Nicola et Bart s'est répandue comme un feu, a brûlé rouge et est devenue un cri : "Libérez Sacco et Vanzetti ! - ce cri a fait le tour du monde et dans la lutte tou·tes l'ont sentie, cette force qui est derrière vous, la force de la solidarité - cette force, Nicola et Bart elle est aujourd'hui puissante et forte et elle a atteint des millions malgré la haine sanglante que lui porte l'ennemi - votre lutte, Nicola et Bart est aussi la tienne, Angela (Davis) votre lutte va continuer parce qu'on est des millions derrière vous - cette chanson, Nicola et Bart est pour vous et pour Angela ; derrière vous il y a aujourd'hui le monde dans lequel le peuple détient déjà le pouvoir''

Daloy Politsey

D'après la réécriture de « In ale gasn » (p. 444) par Tomas Jimenez pour le groupe El Comunero, 2022

In ale gasn vu men geyt, Hert men zabastovkes.
Yinglekh, meydlekh, kind-un-keyt, Shmuesn fun pribovkes
Genug shoyn brider horeven, Genug shoyn borgn-layen,
Makht a zabastovke, Lo-mir, brider, zikh bafrayen !
Brider un shvester, Lomir zikh gebn di hent,
Lomir Nikolaykelen, Tsebrekhn di vent!

Les manifs sous les lacrymos, C'est dev'nu d'un classique,
Les flashballs, les canons à eau, Maintiennent l'ordre public
Les tasers et les LBDs, Ont remplacé le tonfa,
On n'arrête pas le progrès, De la violence d'état
Répression systémique systématique
Contre tout ce qui bouge, Tout c'qui conteste, tout c'qui s'implique

REFRAIN 1: Hey daloy politsey
Daloy samederzhavyets v'Rasey!
Voilà pourquoi résonne dans les manifs
« Tout le monde déteste la police »

Le bon temps des chaussettes à clous, Que chantait tonton Boris
Est désormais loin derrière nous Car aujourd'hui la police
Est dans le coup et ses joujoux, Même s'ils t'envoient à l'hospice
Sont légaux puisqu'après tout, Approuvés par la justice
Grenades explosives, GM2L, LBD
À coup d'lanceurs Cougar ou Chouka, Pour mieux t'éborgner

REFRAIN 1

De Moscoú a Zaragoza, odor nauseabundo
Deriva autoritaria en todo el mundo
Autocracias y democracias usan mismos métodos
Represión y violencia, y prisón para todos
Cuando en las calles, tu manifiestas
Par la policía, ya tienes respuesta

REFRAIN 2 : Hey, hey, daloy politsey !
Daloy samederzhavyetz… v'Rasey !
Arrestos arbitrarios y juicios sumarios
Quien nos cuida de la policía
Voilà pourquoi résonne dans les manifs :
« Tout le monde déteste la police ! »
Out of your houses, down to the streets
Everybody says « Fight the police ! »

Gazé·es comme jamais !

Adapté de Maitre Gims, 2015 par La Lutte Enchantée

Gazé·es comme jamais (jamais) (x4)
On charge en rang, vive les lacrymos,
Matraque au poing, t'as dix jours d'hosto,
Un gros flashball, ça rend parano,
Tu tombes par terre, tatane sur le dos,
10 heures de camion, ça rend très chaud.

Comme dans un jeu, j'te met un combo,
Dans une manif je vois qu'des totos,
Tu te demandes où sont tes potos.

REFRAIN : Haut les mains, Haut les mains,
Sauf la BAC planquée dans un coin,
Coup de poing, coup de poing,
La matraque plantée dans tes reins. (x2)
Défile dans la nuit ?
Ce sera l'horreur comme dans Scream
Avance dans la nasse, Caméras rivées sur toi
On finira trash comme dans un film de zombie
Marseille est vraiment mal mal mal mal

Gazé·es comme jamais (x4) Lacrimo Flashball (x2)
Blindés et grenades (x2) La BAC se déchaine (x2)
Chenoz et Gaudin (x2)

REFRAIN (x2)

Haut les mains, Haut les mains,
Sauf la BAC planquée dans un coin,
Coup de poing, coup de poing !

Un hymne pour les femmes

Chantal Grimm, 1977

La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la

On t'a tant fait la cour que tu es raccourcie
On t'a tellement menée que tu es démunie
On t'a tant dénuée que tu es détenue
On t'a tant mise au lit que tu es ligotée
On t'a tant fait d'enfants que tu es sans défense
La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la
On t'a tant éduquée que tu es une eunuque
On t'a tant pris ta vie que tu es avilie
On t'a tant épousée que t'as perdu ta peau
On t'a tant décorée que tu n'as plus de corps
On t'a tellement sacrée que tu es sacrifiée
La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la

REFRAIN 1 : Femme, femme sans histoire
Femme, femme sans mémoire
Toi qui jettes dans le noir
Des cris qui remontent loin
Femme, femme, c'est la mue
D'autres femmes sont venues
T'annoncer le temps de prendre
Ta vie en mains (x3), Ta vie

On t'a tant fait de fleurs que te voilà flouée
On t'a tellement fêtée que tu te sens refaite
On t'a tant possédée que ça n'est plus possible
On t'a tellement volée que tu se ras volontaire
On t'a tellement soldée que tu es solidaire
La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la
On t'a tant mutilée que tu es mutinée
On t'a tellement violée que tu deviens violente
On t'a tellement battue que tu sors tes batteries
On t'a tellement maudite que tes mots vont te dire
Et tellement écorchée que ton corps va chanter
La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la

REFRAIN 2 : Femme, femme, ton histoire
Femme, femme, ta mémoire
Nous renvoient de toutes parts
Tes cris qui porteront loin
Femme, femme, c'est la mue
Autre femme devenue
Tu renais pour la reprendre
Ta vie en mains (x3), Ta vie (x2)
La, la, la, la, la, la - La, la, la, la, la, la
REFRAIN 2

Pisser debout

Giédré, 2012

Si j'avais des poils sur le torse
Si dans mon jean, ça faisait une bosse
Si j'avais du poil au menton
Mais pas comme Susan Boyle, non, comme un garçon
Si mes poils sous les bras étaient acceptés
S'ils étaient un gage de ma sexualité
Dans ma vie j'aurais beaucoup moins d'embrouilles
Si, oh si, oh si j'avais des couilles
REFRAIN : Ouhouhou
j'aimerais pouvoir pisser debout
Ouhouhou pisser debout
Ouhouhou
j'aimerais pouvoir pisser debout,
Pisser debout
Être un homme, c'est beaucoup plus économique
À trois euros cinquante le paquet
de serviettes hygiéniques
Et les capotes sont distribuées gratos dans la rue
Alors que ma pilule n'est même pas remboursée par la sécu

À 45 ans, je pourrais devenir un vieux beau
Alors que là, à 30 ans, je serai déjà une vieille peau
Refaire sa vie avec une jeune bimbo
C'est quand même plus glamour
que de s'payer des gigolos

REFRAIN

Plus besoin de m'accroupir
Comme une clodo entre deux voitures
Je pourrais en toute impunité pisser contre un mur
Plus de collants filés, plus de cire orientale
Plus de mascara qui coule, plus de frottis vaginal
Comme Mylène Farmer, j'ai posé cette question
J'ai dit, dis Maman, pourquoi je suis pas un garçon ?
Ma mère m'a répondu que j'étais encore pire que ça
Vulgaire comme un mec, bête comme une fille,
Je suis les deux à la fois

REFRAIN

Si j'étais un homme je serais pas capitaine d'un bateau
Non, j'irais plutôt me taper des putes à Porte Maillot
Je remplacerais la salade sans sauce
Par une choucroute saucisse
J'aurais plus l'obsession de la taille 36
Je pourrais faire l'amour tous les jours du mois
Je serais capable de monter un meuble Ikea
Je serais plus une traînée et deviendrais un Dom Juan
Si j'étais un homme, si seulement

REFRAIN

La Commune 1871 - Versaillais, Versaillais !

Jean Édouard Barbe, 1971

45 tours sorti l'année du centenaire de la Commune, période révolutionnaire de 72 jours où un gouvernement insurrectionnel, ouvrier et d'inspiration libertaire, fut mis en place à Paris puis violemment réprimé par Adolphe Thiers. La chanson retrace l'état d'esprit de la population parisienne depuis les défaites militaires, l'espoir suscité par la Commune, le siège de Paris, jusqu'à la Semaine sanglante

L'hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et bientôt dans la rue, le cri du peuple éclate.

REFRAIN : Versaillais, Versaillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jeté en prison
Mais il reste à Paris l'esprit des insurgés (x2)

Un matin, tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Étudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades, agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, qu'les versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

REFRAIN

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
À 10 contre 200, les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurant qu'un mot, le mot ADELPHITÉ *

REFRAIN (x2 avec « à Marseille ! »)

**** à la place de « fraternité. »***

Mon drapeau rouge

Moussu T e lei Jovents : F. Ridel, S. Attard, 2013

L'onomatopée « lagadigadèu » correspond, dans une chanson populaire provençale, au cri traditionnel de la tarasque (tarasca), dragon ou créature monstrueuse de la ville de Tarascon, qui rappelle l'affrontement légendaire entre celle-ci et Sainte Marthe. Une façon audacieuse de reprendre une partie du folklore local, d'y insuffler des paroles combatives et de l'intégrer aux luttes actuelles.

Version de la Lutte Enchantée, qui omet les lignes en tout petit.

Ils nous prennent dans leurs mailles,
Nous saisissent à bras le corps,
Nous attachent à la ferraille,
Ne nous laissent que l'effort.
Ils nous font jouer les cobayes,
Puis nous jettent à moitié morts,
Ils nous mettent sur la paille,
Quand s'entassent leurs trésors.
Ils nous brident et nous baladent,
Nous font cuire dans leur bouillon,
Nous mélangent à leurs salades,
Nous promènent comme des pions.
Il nous faut tomber les grilles,
Vaincre la loi du plus fort,
Se repartager les billes,
Et repeindre le décor.

REFRAIN : Passe-moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Regarde-le comme il bouge
Dans la rue ensoleillée !
Passe-moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Passe-moi mon drapeau rouge
Et le noir tant que tu y es ! (x4)

(Ce matin je me sens tout remonté, Lagadigadin, je voudrais que tout change, Et connaître enfin la félicité !)

Lagadigadin, je cours à la fenêtre,
Et j'ai envie de gueuler un bon coup,
Lagadigadin, envie d'envoyer paître
Tous ces méchants, ces puissants, ces filous !

(Lagadigadin, connauds de toutes sortes, Aujourd'hui il ne faut pas me brancher, Lagadigadin, le diable vous emporte, Il est grand temps pour vous de raccrocher !)

Lagadigadin, franchement, ça soulage,
Et ça t'empêche de devenir fou,
Lagadigadin, et nous on a la rage*,
Il ne fallait pas nous pousser à bout ! (x2)
Nous pousser à bout ! (x2)
REFRAIN (x2)
Il nous faut tomber les grilles,
Vaincre la loi du plus fort,
Se repartager les billes,
Et repeindre le décor. (x2)

À la place de « tant pis si c'est pas sage »

The Witch Song

Bonnie Lockhart, 1979

Grâce à des historiennes, philosophes et sociologues féministes (Hester Marianne, Louise Yeoman, Silvia Federici, Mona Chollet), les sorcières sont aujourd'hui vues comme métaphore de la domination patriarcale, des femmes persécutées parce que femmes. Contrairement à l'imaginaire collectif, les grandes chasses aux sorcières n'eurent pas lieu au Moyen-Âge mais à l'époque moderne. On estime qu'entre le XIIIe et le XVIIIe siècle, 100 000 à 120 000 personnes furent jugées en Europe, avec 30 000 à 50 !000 exécutions. Les femmes étaient majoritaires parmi les accusé·es, issues de milieux sociaux variés, dénoncées suite à des rumeurs et des conflits. La répression s'est rapidement féminisée, à une époque de centralisation du pouvoir entre les mains des hommes. Entre 1560 et 1750, 85 % des personnes poursuivies pour sorcellerie étaient des femmes.

Who are the witches ?
Where do they come from ?
Maybe your great great-grand-mother was one.
Witches are wise wild women, they say.
There is a little witch in every feminist today !

Le chant de la Corporation (Les mineurs de Trieux)

Chorale des ouvriers de Trieux,
Fédération des Mines de Fer CGT, 1963

Le 11 Oct. 1963, la direction de la mine de Sancy à Trieux annonce le licenciement de 258 personnes. Commence une grève de 79 jours : 200 mineurs occupent le fond, où la vie s'organise : jeux, musique, couvre-feu. Les mineurs ne remonteront que pour les cérémonies du 11 nov.et de la Sainte-Barbe. Le travail reprendra le 31 déc. suite à un vote défavorable à la poursuite de la grève, les démarches auprès des autorités n'ayant rien donné. Les mines lorraines étaient déjà condamnées…

C'était hier, le meeting des mineurs
Rassemblement de tous ces braves gens
Ils sont venus de toute la Lorraine
Pour protester contre les licenciements (x2)

Le défilé, d'une ampleur remarquable
Tous rassemblés devant le monument
On y brûla les lettres de menace
Que les patrons nous avaient envoyées (x2)

Et tous unis dans un élan sublime
Pleins de colère et d'indignation
Criant devant ces mesures scélérates
Leur volonté de rester des mineurs (x2)

Pauvre mineur, c'est toujours toi qui trinques
C'est toi qu'on brime, qu'on presse comme un citron
Mais aujourd'hui, il faut que cela cesse
Voilà pourquoi nous occupons le fond (x2)

Oui, notre lutte a été un succès
Au fond, au jour, continuons le combat
Unissons-nous comme au fond de la mine
Alors ainsi, nous retournerons mineurs. (x2)

Bourdon **: « Mineurs de Trieux, mineurs de fond… » (plusieurs fois)**

Un violador en tu camino

Performance du collectif chilien Las Tesis, 2019

La chanson s'est transformée en hymne féministe mondial. Il est partout repris par des chœurs de femmes pour protester contre les féminicides et les violences sexuelles.

El patriarcado es un juez que nos juzga por nacer,
Y nuestro castigo es la violencia que no ves.
El patriarcado es un juez que nos juzga por nacer,
Y nuestro castigo es la violencia que ya ves.
Es femicidio.
Impunidad para mi asesino.
Es la desaparición. Es la violación.

Y la culpa no era mía,
ni dónde estaba, ni cómo vestía. (x4)
El violador eras tú. (x2)

Son los pacos, los jueces, el Estado, el Presidente.
El Estado opresor es un macho violador. (x2)

El violador eras tú. (x2)

Duerme tranquila, niña inocente,
Sin Preocuparte Del Bandolero,
Que Por Tu Sueño Dulce Y Sonriente
Vela Tu amante carabinero.

El violador eres tú. (x4)

Cant de lluita

Roba Estesa, 2018

Un chant de lutte féministe, en Catalan, aux accents de sororité.

REFRAIN : (mi) **Sem en acte de protesta.**
Sem mans fredes vora el foc.
Sem la veu de la revolta,
Netes de la por i el dol.

Disfressades d'utopia **[ou-topi·euh]**
Emprendrem lluny del dolor
La recerca de la vida A cavall de la raó.

REFRAIN :

Coincideixen les mirades, **[miradas]**
Fixades en l'horitzó.
Potser avui farem victòria, **[poutser]**
Potser enterrarem el plor.

REFRAIN :

Doncs ens mantindrem alçades,
Ja no ens veuran de genolls.
El Sol mantindrà la flama,
La Lluna encendrà passió.

REFRAIN (x3) : 2 fois avec les contrechants,
une fois à l'unisson

+ (scandé) **: « SEM - EN AC - TE DE - PROTES - TA. »**

Traduction : ''Nous sommes là pour protester - nous sommes les mains froides tendues vers le feu - nous sommes la voix de la révolte - petite fille de la peur et du deuil - déguisées d'utopie, nous prendrons le chemin, loin de la douleur - à la poursuite de la vie chevauchant la raison, les regards se croisent fixés sur l'horizon - peut-être qu'aujourd'hui nous vaincrons - peut-être nous enterrons les pleurs:/ alors nous resterons debout - ils ne nous verront plus à genoux - le soleil maintiendra la flamme - la lune enflammera la passion''

La línia del front

Paroles adaptées de la chanson populaire "Ai, mare, aneu a missa"
Musique adaptée de la chanson populaire "Els Miquelets d'Espanya"
Arrangements Ebri Knight, 2015, reprise par Roba Estesa

Ce chant en catalan fait la part belle aux femmes parties combattre sur le front, dont l'image devint iconique dans les journaux en 1936 même hors d'Espagne.

Ai Mare, aneu a missa,
Que jo faré el dina(r)
Quan hagueu tornat de missa,
La casa buida serà

Lalalalala (x2) (oui!!)

No em busqueu per rius i planes,
Busqueu-me on el sol es pon
Que som dalt d'una carreta,
Camí a la línia del fron(t)

Lalalalala (x2) (oui!!)

No patiu pas per mi, mare,
Faig lo que em vau ensenya(r)
Serem les dones valentes,
Sense po(r) del que vindrà

Lalalalala (x2) (oui!!)

Si Madrid cau la primera,
Aragó també caurà
Si Aragó cau presonera,
Nosaltres caurem demá

Si no la lluitem nosaltres, Ningú més la lluitarà
Lalalalala (x4)

(unisson) : *Si no la lluitem nosaltres, Ningú més la lluitarà …*

Traduction : ''Ah mère, allez donc à la messe, Je préparerai le déjeuner. À votre retour, La maison je l'aurai quittée M'cherchez pas par monts et par vaux, Plutôt où se couche le soleil, Ou tout en haut d'une charrette, Direction la ligne de front. Ne souffrez pas pour moi, mère, Je fais ce que vous m'avez enseigné. Nous sommes les femmes vaillantes, Sans peur de c'qui peut arriver. Si Madrid tombe la première, l'Aragon tombera derrière, Si l'Aragon est faite prisonnière, Nous tomberons alors demain. Si nous ne la combattons pas, Plus personne ne la combattra. ''

Danser Encore

HK, 2020

En contexte de pandémie et de besoin de réouverture des lieux de culture…. HK fait la tournée des mobilisations et vient à Chambéry, à Curial, le 21 mars 2021….

REFRAIN : Nous, on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords
Oh, non non non non non non!
Nous, on veut continuer à CHANTER encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords

Nous sommes des oiseaux de passage
Jamais dociles ni vraiment sages
Nous ne faisons pas allégeance
À l'aube en toutes circonstances, Nous venons briser le silence
Et quand le soir à la télé, Monsieur le bon roi a parlé
Venu annoncer la sentence
Nous faisons preuve d'irrévérence, Mais toujours avec élégance

REFRAIN

Auto-métro-boulot-conso, Auto attestation qu'on signe
Absurdité sur ordonnance, Et malheur à celui qui pense
Et malheur à celui qui danse
Chaque mesure autoritaire, Chaque relent sécuritaire
Voit s'envoler notre confiance, Ils font preuve de tant d'insistance
Pour confiner notre conscience

REFRAIN

Ne soyons pas impressionnables, Par tous ces gens déraisonnables
Vendeurs de peur en abondance, Sachons les tenir à distance
Angoissants jusqu'à l'indécence
Pour notre santé mentale, Sociale et environnementale
Nos sourires, notre intelligence, Ne soyons pas sans résistance
Les instruments de leur démence

REFRAIN

Paysannes, paysans

Ce chant a été écrit collectivement par des paysannes et paysans de la Confédération paysanne de la Drôme et du Var en 2023. À l'initiative de Vincent Delmas, maraîcher et éleveur dans la Drôme, ce projet est issu d'un atelier d'écriture collectif de paysannes et paysans dans ce département. Avec la participation du chanteur HK, de Mathilde Dupuch et Saïd Zarouri. Direction artistique et arrangement à trois voix de David Bardy.

REFRAIN : Paysannes, paysans, Nous chérissons la terre
Paysannes, paysans, La terre de nos enfants
Paysannes, paysans, Plus question de nous taire
Paysannes, paysans, Solidaires et vivants

Condamnés dans des fermes-usines,
Le profit avant le vivant
Nos bêtes ne sont pas des machines,
Rendons-leur la clé des champs
Ils nous enchaînent à coups de primes,
Font de nous des exploitants
Refusons d'être leurs victims,
Nous sommes libres et indépendants

REFRAIN

Ils ont empoisonné la terre, Asséché les marais
Arraché l'arbre millénaire, Cloné l'arche de Noé
Nous on sculpte les paysages, On y plante des haies
Les abeilles y sont de passage, Nos troupeaux sont bigarrés

REFRAIN

Du Larzac à Notre-Dame des Landes,
Ils veulent accaparer nos terres
Occupons les zones à defender, Pour plus de terre nourricière
Partageons les luttes du monde, Avec Via Campesina
Partout où la colère gronde, La Conf' toujours sera là--

REFRAIN

(Ajout mai 2023) Partout où la colère gronde
Les soulèv'ments d'la Terre sont là !

Piglio cane - Oi Mamma ca mo vene

Tarentelle en napolitain tirée de "La Gatta Cenerentola", un opéra de Roberto De Simone (1976), basé sur le conte de fées "La gatta Cenerentola" (Cendrillon) de Giambattista Basile (XVIIe siècle).

REFRAIN : (x4) : Piglia 'o cane acchiappa 'o cane
[pilio canè kiapo canè]
A capa ro cane 'o cane 'o cane [caporo cane o cane o ca]

Oi mamma ca mò vene [oy mamma ca mo vènè]
Bim bom bà (x2)
Apre la porta e fallo trasi' [aprè la porta fallou trassi]
O paparap**A** o paparapi (x2)

REFRAIN (x4)

Oi mamma ch'è trasuto [oy mamma kè trassouteu]
Bim bom bà (x2)
Piglia la seggia e fallo assetta' [pilia la sèdjia fall' assitta]
O paparap**i** o paparap**A** (x2)

REFRAIN (x4)

Oi mamma s'è assettato [oy mamma sè assittatteu]
Bim bom bà (x2)
Pripara la tavula e fallo magna' [prépara la tavol' è fallou magna]
O paparap**i** o paparap**A** (x2)

REFRAIN (x4)

Oi mamma c'ha magnato [oy mamma ka magnateu]
Bim bom bà (x2)
Pripara lu lietto e fallo cucca' [prépara lou liett' è fallou couca]
O paparap**i** o paparap**A** (x2)

REFRAIN (x4)

Oi mamma s'è cuccato [oy mamma sè coucateu]
Bim bom bà (x2)
Piglia 'o curtiello e vall'a scanna' [pilio courtiell' è valla chkana]
O paparap**i** o paparap**A** (x2)

REFRAIN (x4)

El patio de Godella

Chanson espagnole écrite sous le régime franquiste qui parle de Godella, commune de la province de Valence où il y avait une maison de correction pour mineur·es appelée « Colonia San Vicente Ferrer ». L'incarcération dans les maisons de redressement (reformatorios) était une pratique courante et une composante importante du modèle de contrôle social franquiste. Le passage par les « reformatorios » était très redouté. Cette pratique, orchestrée par l'État sous la supervision de l'Église Catholique, concernait les enfants de tous âges et de tous genres. Le contrôle social sur les filles s'exerçait surtout via tout ce qui était lié à la sexualité, les incarcérant surtout au motif de « perversion morale ou sexuelle ». Les garçons y étaient principalement envoyés pour « vol ou indiscipline » .

(chanteer la chanson deux fois)

Cementerio donde vivo,
Donde me van a llevar
Mamá ya habla con el juez,
Que me dé la libertad

Yo no niego haber robao,
Ni tampoco haber matado'
Yo no tengo esa fe,
Ni tampoco la tendré

En el patio de Godella,
Hay un charco y no a llovio
Son las lagrimas de un preso,
Que ha entrao' y no ha salio'

Cuando salga de Godella,
Con mi madre me encontraré
Con un porrito en la mano,
Una rosa y un clavel

Traduction : ''Le cimetière où j'habite, Où vont-ils m'emmener, Maman parle déjà au juge, Pour qu'il me donne la liberté, Je ne nie pas avoir volé, Ni avoir tué /Je n'ai pas cette foi, Et je ne l'aurai pas non plus, Dans la cour de Godella, Il y a une flaque d'eau alors qu'il n'a pas plu, Ce sont les larmes d'un prisonnier, Qui est entré et pas sorti, Quand je quitterai Godella, Ma mère me retrouvera Avec un joint à la main, Une rose et un œillet''

Traduction de « Piglio Cane » page précédente : ''Prends le chien, attrape le chien, Oh maman, il est arrivé, Ouvre la porte, fais-le rentrer ! Oh maman, il est entré, Tire le siège et fais-le s'asseoir ! Oh maman, il s'est assis, Prépare la table et fais-le manger ! Oh maman, il a mangé, Prépare le lit et fais-le coucher ! Oh maman, il s'est couché, Prends le couteau et va l'égorger !''

Nous sommes un cas

François Béranger, 1973

Écrite durant le coup d'État militaire au Chili et la dictature du Général Augusto Pinochet. Plus largement, cette chanson est une critique du tourisme et de l'engouement pour la mode festive de la musique latino-américaine, alors que les régimes autoritaires et la précarité explosent dans les pays d'Amérique Latine.

notes de départ : La et Mi - voix1, voix2, Tutti (voix1 + voix2)

laï laï laï laï lalali lali laïlaï
laï laï laï laï lalali lali laïlaï
lalali lalila lalali lalila lalali lalila laï laï laï
lalali lalila lalali lalila lalali lalila laï
laï laï, laï laï, laï laï

REFRAIN : Nous sommes un cas (x2), Un cas pathologique
Nous sommes un cas (x2), Un cas anachronique

Nous avons bien trop tardé à faire nous aussi du sud-américain,
Nous avons bien trop tardé à grossir
Ô les rangs de tous les faux indiens.
Quand on fait de la musique, Faut avoir l'esprit pratique.
Il faut savoir exploiter le goût immodéré des gens pour l'exotique.
Surtout pas se mettre en tête originalité et authenticité.

Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Voilà les grands mots lâchés
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Si on fait dans les idées.
On va sûrement être exclus de la fraternité des chanteurs à succès,
À la place d'un tas d'dollars
on va tout juste avoir sifflets et quolibets.

laï laï laï laï laï lalali lali laïlaï **+ REFRAIN**

La musique des Indiens ou celle des Mexicains
ou celle des Colombiens,
Ça nous dit seulement misère, sécheresse de la terre,
pouvoir des militaires.

Peuples écartelés, villages abandonnés, Bidonvilles surpeuplés
avec le plein d'enfants bien sous-alimentés,
Et les prisons infernales où sévissent tortures,
carnages et pourriture.

Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! C'est pas ça qu'il faudrait dire
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! On ne va pas s'en sortir
On ne va pas réussir à faire la chanson
qui donne envie de partir,
La chanson publicitaire pour remplir
les charters de joyeux vacanciers.

laï laï laï laï laï lalali lali laïlaï **+ REFRAIN**

À travers cette chanson complètement débile
Où notre esprit fragile, S'est donné du bon temps,
On voulait simplement dire salut en passant

Aux peuples écartelés, aux villages abandonnés,
Aux bidonvilles surpeuplés avec plein d'enfants bien sous-alimentés
Et aux prisons infernales où sévissent tortures,
carnages et pourritures.

laï laï laï laï laï lalali lali laïlaï

Carte de résidence

Paroles et musique de Slimane Azem & Nourredine Meziane, 1978

Parties en kabyle (phonétique yahourt)

D'après ce qu'on nous annonce, ça va dans un bon sens
Faut pas prévoir à l'avance, avant d'avoir la réponse
Avant d'avoir la réponse au sujet d'la résidence

Rhass ruh ken en imenihh yela warlom dthi tmurthihh
Raf lumour thimseltihh, kulass ed' les conférences
Kulass ed' les conférences pour étudier tous les sens

C'est vraiment bien dommage le racisme et le chômage
Heureusement qu'il y a des sages, c'est le prestige de la France
C'est le prestige de la France, c'est la raison d'espèrance

Andi thlà l'kheddem i waren, ed'immigré tit'kqavalen
Yarna sessoum arkhissen, u kqarness « tu as d'la chance »
U kqarness « tu as d'la chance » mite thseïd la résidence

Toujours des conversations, le chômage, l'immigration
Après les négociations, on attend qu'on nous annonce
On attend qu'on nous annonce, chaque fois ça recommence

Achhhal yagui nesvaar fi tmurt arziz nem laarmar
Mayila yl'zmer n'safar, ad zaran la différence
Ad zaran la différence mayila oulach la résidence

Le travail quand il est dur, c'est pour l'immigré bien sûr
Avec la conscience pure, l'dévouement et les souffrances
L'dévouement et les souffrances, ça mérite la récompense

Anruh aden'kheddem chitôh, figadh aarziz nem àmrôh
Mayila yl'zemenn rôh, il faut subir les conséquences
Il faut subir les conséquences, y'aura plus de ruminence

Après tout ça m'f'ra du bien, de retourner chez les miens
Je suis un Africain, le soleil en permanence
Le soleil en permanence, pour moi ça a d'l'importance

Senda throheT yila yitij, dhi kul tamurth it fedjidj
rebbi dahrnine it faridj, IthamneR amhïïch d'avance
IthamneR amhïïch, d'avance, jusqu'à la fin d'l'existence

C'est avec grande joie qu'je vais rentrer chez moi
C'est normal, chacun chez soi, souvenirs d'notre enfance
Souvenirs d'notre enfance avec toutes ces références

Tu sais bien qu'la Terre est ronde, le soleil est pour tout l'monde
Il brille à travers les hommes, grâce à la Providence
Grâce à la Providence, qui domine toutes les puissances

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, si j'dois vous dire adieu
Sachez bien que mes aïeux, ont combattu pour la France
Ont combattu pour la France, bien avant la résidence

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,
Si nous devons vous dire adieu
Sachez bien que nos aïeux ont combattu pour la France (x4)

Sarzaminé man

Paroles : Amir Jân Saburi Interprétation : Dâwood Sarkhosh, 1998

Chanson en dari, le dialecte afghan de la langue persane. Le chanteur Dawood Sarkhosh, en exil en Autriche, a popularisé ce texte à la fin des années 90. Devenue célèbre dans la diaspora afghane, cette chanson est chantée aux 4 coins du monde pour exprimer la douleur de l'exil et de conflits qui durent depuis plus de 50 ans. Transmise par Manon H, qui l'a apprise de son ami Ronan G qui a vécu en Iran, lui-même l'ayant reçue de son ami Zahoor.

Notes de départ : pour le couplet "La", pour le refrain "Ré",
pour la voix bonus en petit effectif à la tierce "Fa"

[En Phonétique] : Bé âshiâê na gashtam
Khâna ba khâê na gashtam
Béé to hamisha bâ gham
Shâna ba shâê na gashtam
Éshghé yagânayé man
Az to néshânaye man
Béé to namak nadâra
Shér o tarâê na yé man, Sarzaminé man

REFRAIN : Khasta khasta az djafâyi, Sarzaminé man,
Béé sorood o bé sadâyi, Sarzaminé man,
Dardmandé bé dawâyi, Sarzaminé man
Sarzaminé man, Ki ghamé to râ sorooda, Sarzaminé man
Ki rahé to râ goshooda, Sarzaminé man
Ki bâ to wafâ namooda, Sarzaminé man

Mâh o setâê rayé man, Râhé dobâê rayé man
Dar hamajâ namisha, Bé to gozâê rayé man
Gandjé to râ rabodan, Az baré ashraté khod
Ghalbé to râ shikasta, Harké ba nobaté khod

REFRAIN

Sarzaminé man, Meslé tchashmé intezâri, Sarzaminé man
Meslé dashté por ghobâri, Sarzaminé man
Meslé ghalbé dâghdâri, Sarzaminé man

Traduction : ''J'ai erré sans chez-moi J'ai erré de maison en maison Toujours avec tristesse et sans toi J'ai erré d'épaule en épaule Mon unique amour Mon symbole Sans toi, mes vers et ma chanson N'ont pas de goût Mon pays, Tu es épuisé de tant de cruauté Mon pays, Tu es sans voix et sans hymne Mon pays, Tu es un patient sans guérison Mon pays (x2), Qui a chanté tes malheurs ? Mon pays, Qui a ouvert le sentier qui mène à toi ? Mon pays, Qui t'a été fidèle ? Mon pays Tu es ma lune et mon étoile Tu es mon aller et mon retour Mon récit sur toi sans toi N'a pas d'intérêt Ils ont pillé tes trésors Et ont tout gardé pour eux Ils ont brisé ton cœur Les uns après les autres Mon pays, Tu es épuisé de tant de cruauté Mon pays, Tu es sans voix et sans hymne Mon pays, Tu es un patient sans guérison Mon pays (x2) Tes yeux regardent et attendent, Mon pays Tu es un désert de poussière, Mon pays Tu es un cœur submergé par le chagrin Mon pays ''

La paure filha

Groupe de polyphonies occitanes "Cap Aici", goguette

Scottish et chanson parodique sur Marine Le Pen.

La paure filha sabià pas jugar, a la marela, la paura filha
La paure filha sabià pas jugar, A la marela, sabià pas jugar
Sabià pas jugar, sabià pas jugar, Fa la politica, tota fanatica
Sabià pas jugar, sabià pas jugar, Amé la politica, ah, sabià jugar

REFRAIN : La filha Marina sabià saludar,
l'ha maquilhada blonda Marina
La filha Marina sabià saludar,
l'ha maquilhada, sabià saludar...

Sabià saludar, sabià saludar ! L'ha maquilhada coma son paire
Sabià saludar sabià saludar Coma su paire, sabià saludar
La filha Marina sab-ià parlar, Venetz lo munde fagatz la ronda
La filha Marina sa-bià par-lar, Venetz lo munde ah, sabià parlar
Fagatz la ronda, mostra a tot lo monde
e vole scampar los estrangès (x2)

La blonda Marina n’em – vo-lem - pas,
filho de su paire l’ainam pas gaire
La blonda Marina n’em – vo-lem - pas,
gardarem l’istoria dins nostra memoria

E de sa filha n’em-vo-lem pas Oh la Marina, fàcia de facho !
E de sa filha n’em-vo-lem pas Oh la Marina, n’em vo-lem- pas !

REFRAIN

De tas ideas, n’em – vo-lem - pas, De la Marina, fàcia de facho !
De tas ideas, n’em – vo-lem - pas, De la Marina, n’em volem - pas,

Sabià ben parlar sabià ben parlar
De trompar lo mondo fàcia de facho ! (x2)

Pirates à vélo

Réécriture de « Sœurs de tous rivages », p 165

Sont des gentes de grand courage, Ciels qui pédal’ront avec nous (x2)
Des vélos venant d’partout, Feront bagages dans nos sillages
Vent de face et pisse debout, Ciels qui pédal’ront avec nous

Ce seront de hardis pilotes, Celleux que nous embarquerons (x2)
Acrobates sur leur guidon Avec les potes, même sous la flotte
Bras solides et mollets ronds, Celleux que nous embarquerons

Seront des as de la méca, Chargeant tout le matos à bord (x2)
Checkant chacun d’leur ressort, Rustine par-ci, patin par là
Suce ma roue, balance ton porc, Chargeant tout le matos à bord

Iels déboul’ront en cascade, Pour bloquer la route avec nous (x2)
Quatre de front sur leurs biclou, Dans la tornade des klaxonnades
Ne craindront pas les relous, Prendront la place un point c’est tout

Seront un vrai gang de pédales, Toustes à poil dans leur cal'çon (x2)
Le vent caresse leurs tétons, Ça fait scandale dans le Cantal
Rien à foutre des conventions, Toustes à poil dans leur cal'çon

Et c’est nous vaillantes et fière, Qui donn’rons le top du départ (x2)
Vite en selle et sans retard, Toustes déchainé·es à notre manière
Car ce n’est pas le hasard, **Qui nous command’ra le départ (x2)**

Traduction (p429): ''La pauvre fille ne sait pas jouer à la marelle la pauvre fille, elle ne sait pas jouer elle fait de la politique, complètement fanatique, elle ne sait pas jouer mais à la politique là elle sait jouer, La fille Marine elle sait saluer, elle s'est maquillée, la blonde marine, elle s'est maquillée comme son père et comme son père elle sait saluer, La fille Marine elle sait parler, venez tout le monde elle sait parler, faites la ronde, elle montre à tout le monde, qu'elle veut virer les étrangers, La blonde Marine nous n'en voulons pas, fille de son père on ne l'aime guère, nous garderons cette histoire dans notre mémoire, Et de sa fille nous n'en voulons pas, Oh la Marine face de facho, et de sa fille nous n'en voulons pas, de la marine nous n'en voulons pas, De tes idées nous n'en voulons pas, de la Marine face de facho, Elle sait bien parler pour tromper le monde, face de facho''

Le tacot toqué

Jeu rythmique à 2 voix : Groupe 1 & Groupe 2

T'as ton **capot** dans un tel état,
T'as qu'à pas **cau**ser,
Au volant de ton **ta**cot **to**qué,
Tu n'es qu'un **to**card de **l'au**to !

Occupy (Soon I will be done)

Rising Appalachia, circa 2013

Chanson traditionnelle afro-américaine (« spiritual ») arrangée en hommage au dur labeur du mouvement "Occupy" et à l'engagement de la classe ouvrière dans le monde entier.

Soon I will be done with the troubles (x4) **(répéter en mode bourdon)**

REFRAIN (x2) : *puis en arrière plan des couplets***)**

Soon I will be done
with the troubles of the world (x3)
Soon I will be done, with the troubles of the world...
Gonna occupy my mind

(puis refrain répété en fond avec couplets dessus et dernière phrase ensemble)

Couplet 1: No more! weeping and a-wailing,
No more! seeking salvation,
No more! weeping and a-wailing... Gonna occupy my mind.

Couplet 2: No more! weeping and a-wailing,
No more! big bank bailing,
No more! weeping and a-wailing... Gonna occupy my mind.

Bourdon: "soon I will be done" en fond

Occupy Appalachia and occupy the bayou,
Occupy your soundwaves cos we will not be lied to,
Occupy your bank account and occupy your healthcare,
Occupy your garden cos oh my dear you best beware,
Occupy your mother tongue, and occupy your neighbourhood,
Occupy reality, delivered up the best you could,
Occupy your homelands, occupy your public schools,
Occupy the pen and ink, occupy the law and rule
Occupy Wall Street, occupy your corner store,
Occupy the soundwaves, occupy your front door,
Occupy Wall Street, occupy your basic rights,
Occupy the frontlines and when it's time step up to fight

REFRAIN (x2) + couplet 1 et 2
"Soon I will be done" (ad lib.)

Traduction : ‘’Bientôt, j'en aurai fini avec les problèmes du monde... Je vais occuper mon esprit. Plus jamais ! Plus jamais de pleurs et de lamentations, plus jamais ! Plus jamais de quête de salut, plus jamais ! Plus jamais de pleurs et de lamentations... Je vais occuper mon esprit. Plus jamais ! Plus jamais de pleurs et de lamentations, plus jamais ! Plus jamais de renflouement des grandes banques, plus jamais ! Plus jamais de pleurs et de lamentations... Je vais occuper mon esprit. Occupe les Appalaches et occupe le bayou, Occupe tes ondes sonores car nous ne nous laisserons pas mentir, Occupe ton compte bancaire et occupe tes soins de santé, Occupe ton jardin car, oh mon cher, tu ferais mieux de te méfier, Occupe ta langue maternelle, et occupe ton quartier, Occupe la réalité, donne le meilleur de toi-même, Occupe tes terres natales, occupe tes écoles publiques, Occupe la plume et l'encre, occupe la loi et les règles, Occupe Wall Street, occupe ton magasin du coin, Occupe les ondes sonores, occupe ta porte d'entrée, Occupe Wall Street, occupe tes droits fondamentaux, Occupe les premières lignes et quand le moment sera venu, lève-toi pour te battre’’

Traduction de « Song of the Lower Class » page suivante :’’1- Nous labourons, semons, nous sommes si bas, nous creusons la fange, Jusqu’à ce que dans la plaine pousse le grain doré, dans la vallée le foin parfumé. Nous connaissons notre place, nous sommes si bas, aux pieds des propriétaires. Nous ne sommes pas trop bas pour cultiver le pain, mais trop bas pour le manger. 2- Nous sommes bas, nous sommes si bas, pourtant de nos doigts glissent, les fils de soie et les robes qui brillent, Sur le corps des enfants de l’élite. Nous savons ce que nous avons, ce que nous donnons, et prenons notre part. Nous ne sommes pas trop bas pour tisser l’étoffe, mais trop bas pour la porter. 3- Et nous descendons, encore plus profond, au fond de l’enfer de la mine, D’où nous sortons des joyaux étincelants Pour que la couronne du despote étincelle. Chaque fois qu’il lui en manque, sur notre dos, de nouvelles charges il dépose. Nous sommes trop bas pour voter l’impôt, pas trop bas pour le payer. 4- Nous sommes bas, nous sommes bas et à la guerre c’est nous qui combattons quelque étranger qui était hier notre meilleur ami, aujourd’hui, est notre ennemi. "Que Dieu bénisse nos garçons !" crient les journaux, "Louez-les !" crient les hommes d’église. Quand la guerre est gagnée et que nous rentrons, qui se soucie si nous vivons ou mourons ? 5- Nous sommes bas, si bas, dans les bateaux nous fuyons la guerre sur notre terre, Et nous essaierons d’avoir une vie meilleure, en débarquant de l’autre côté de la mer. Mais c’est "Renvoyez-les !" que la presse crie, "Retournez là d’où vous venez !" Nous sommes trop bas pour votre charité, pas trop bas pour votre blâme.
6- Nous sommes si bas, mais nous savons que bientôt Le bas peuple va se lever, Et tous les tyrans dans leurs tours dorées entendront le peuple crier ! Ils ne nous tiendront plus sous leur emprise. Nous n’écouterons plus leurs mensonges. Mais tous nos cœurs entendront l’appel, Et le peuple sera libre !’’

Song of the lower class

Paroles : Ernest Charles Jones (1852) & Musique : même époque

Paroles adaptées et chantées par Windborne Singers
Traduction page précédente

En 1832, une réforme électorale établit un système censitaire, au détriment des classes populaires, qui adoptent une Charte (en réf à la Magna Carta de 1215) réclamant le suffrage universel (masculin), l'abolition de l'obligation d'être propriétaire pour être éligible, des élections législatives annuelles, le vote à bulletin secret et l'indemnité parlementaire. Le mouvement reste actif jusqu'en 1848 et donne lieu aux 1ers mouvements coopératifs et syndicaux. Le Parlement refusa d'en tenir compte. Jones était un chartiste, s'est présenté sans succès comme député en 1847, a été arrêté et emprisonné en 1848. À partir de 1851, il publie un hebdo, « Notes to the People », dans lequel cette chanson a été publiée.

Possible de ne PAS chanter les couplets 2 et 3 (en plus petits caractères) pour raccourcir la chanson.

1. We plough and sow, we are so low,
that we delve in the dirty clay,
'Til we bless the plain with golden grain,
And the vale with the fragrant hay.

Our place we know we are so low,
down at the landlord's feet.
We're not too low the bread to grow,
but too low the bread to eat.

2. (We're low, we're low, we are so low
yet from our fingers glide,
The silken flow and the robes that glow,
'Round the limbs of the sons of pride.

And what we get and what we give
We know and we know our share:
We're not too low the cloth to weave
but too low the cloth to wear.)

3. (Down down we go, we are so low,
to the hell of the deep-sunk mine,
But we gather the proudest gems that glow,
When the crown of the despot shines.

Whenever he lacks upon our backs
fresh loads he deigns to lay.
We're far too low to vote the tax,
But not too low to pay.)

4. We're low, we're low as to war we go
to fight some foreign country
That was yesterday our greatest friend
but today's our enemy.

"God bless our boys!" the papers scream,
"Praise them!" the churchmen cry.
When the war is won and home we come,
who cares if we live or die ?

5. We're low, so low, into boats we go
to flee war in our home country,
And we'll try to make a better life
when we land across the sea.

But it's "Send them back!" the press cries out,
"Back to where they came!"
We're far too low to feed and clothe
but not too low to blame.

6. We are so low but soon we know
that the low folk will arise,
And the tyrants in their towers of gold
shall hear the people's cries

No more shall they hold us in thrall;
their lies we will not heed.
But every heart shall hear the call,
And the people will be free

La leggera

Chant anti travail. La "leggera", c'est la ligue (informelle) des précaires, qui voyagent, forcément "léger", d'usine en chantier, de patron en contremaitre, qui se reconnaissent car ne possédant rien sauf un sens de l'humour partagé sur leur propre situation. Vu l'exploitation subie, ils et elles sont bien les mieux placé·es pour faire un hymne à l'oisiveté !

Traduction p 421 (final : Vx1 puis Vx1+Vx2 puis (x2) les 3 voix !)

INTRO : **Fa debito fa debito non ti lacià pati,**
Se debito non fai, ti toccherà mori
Col che che si vacilla, vacillera il governo,
Ma si non vacilla mai la leggera dell' inverno

Il lunedì la legge non permette
Che la leggera la vada a lavorà
Tirullallillillero - Il lunedì ... **(répéter les 1res lignes)**

Il martedì è giorno di mercato
Nun 'mai lavorato, nun voglio lavorà, Tirullallillillero **(+répétit°)**

Mercoledì io vado sul lavoro
Piglio la cazzuola mi metto a lavorà, Tirullallillillero
Piglio la cazzuola, mi casca giù 'l martello
Proprio per quello nun voglio lavorà.

Giovedì poi e l'è il giorno dei santi
Noi tutti quanti 'un si vole lavorà, Tirullallillillero **(+répétit°)**

Venerdì poi è morto Gesù Cristo
'nun l'ho mai visto, nun voglio lavorà Tirullallillillero **(+répétit°)**

Sabato poi io vado in sul cantone
Aspetto il padrone che mi venga pagà, Tirullallillillero **(+répétit°)**

E alla leggera che poco gliene importa
La manda sull'ostia la fabbrica e 'l padron Tirullallillillero **(+répétit°)**

La forza leggera che canta il cucù
Un bacio alla mamma n'Italia mai più (x4)

+ « La force légère que chante le cuicui,
Un bisou à ma mère, Au r'voir, l'Italie ! »

Traduction : ''Le lundi, la loi ne permet pas, à la « leggera » d'aller travailler, Le mardi est le jour du marché, Je n'ai jamais travaillé, je ne veux pas travailler. Mercredi, je vais au travail, Je prends ma truelle, je vais travailler, Je prends ma truelle, mon marteau tombe. C'est pour ça que je ne veux pas travailler. Le jeudi est le jour des Saints, Nous ne voulons pas tous travailler, Le vendredi est le jour de la mort de Jésus-Christ, Je ne l'ai jamais vu, je ne veux pas travailler. Le samedi, je vais au canton, J'attends que le patron vienne me payer. Et la LEGGERA s'en moque, Elle envoie paitre l'usine et le patron, La force de la leggera qui chante le coucou, Un baiser à ma mère en Italie, plus jamais''

A galopar

Poème : Rafael Alberti, 1938 & Musique : Paco Ibañez, 1971

Rafael Alberti, membre du Parti Communiste, s'exila en France après la guerre civile, ce qui fut une mauvaise idée car peu après le Général Pétain lui retira son permis de travail, le considérant comme "dangereux"... Il partit alors pour un long exil en Amérique du Sud et ne revint en Espagne qu'en 1977, après la mort de Franco. En 1971, le chanteur libertaire Paco Ibáñez, en exil, mit en musique ce poème qui devint l'hymne de tout un peuple contre la dictature de Franco.

Las tierras, las tierras, las tierras de España
Las grandes, la sola desierta llanura
Galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
Que la tierra es tuya

A galopar, a galopar,
hasta enterrarlos en el mar (x2)

A corazón, suenan, suenan, resuenan
Las tierras de España en las herraduras
Galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
Que la tierra es tuya

REFRAIN (x2)

Nadie, nadie, nadie, que enfrente no hay nadie
Que es nadie la muerte si va en tu montura
Galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
Que la tierra es tuya

REFRAIN (x2)

Traduction : ''Les terres d'Espagne, les grandes, solitaires, désertes étendues.
Au grand galop, cheval blanc et pie, cavalier du peuple, car la terre est à toi.
Au grand galop, jusqu'à les ensevelir dans la mer !
Son du cœur qui sonne et résonne- résonnent sous les quatre fers les terres d'Espagne.
Personne, en face personne ; car la mort n'est rien si elle chevauche ta monture''

Il est 5 heures

Jacques Le Glou, 1974, chanté par Jacqueline Danno

Reprise de « Il est 5 heures » de J. Dutronc, 1968

Les 403 sont renversées, La grève sauvage est générale
Les ports finissent de brûler, Les enragés ouvrent le bal

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille
Les blousons noirs sont à l'affut,
Lance-pierres contre lacrymogènes
Les flics tombent morts aux coins des rues
Nos petites filles deviennent des reines

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille
La Tour Eiffel a chaud aux pieds,
L'Arc de Triomphe est renversé
La place Vendôme n'est que fumée,
Le Panthéon s'est dissipé

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille
Les maquisards sont dans les gares,
À Notre-Dame on tranche le lard
Paris retrouve ses fêtards,
Ses flambeurs et ses communards

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille
Toutes les centrales sont investies,
Les bureaucrates exterminés
Les flics sont sans merci Pendus à la tripaille des curés.

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille
Le vieux monde va disparaitre, Après Paris, le monde entier,
Les ouvriers sans dieux, sans maîtres Autogestionnent la cité

Il est 5 h, Paris s'éveille, Le nouveau monde s'éveille
Il est 5 h, Ils n'auront jamais sommeil

Les enfants de Pontoise

Traditionnel - Ile de France - XVIe siècle

Ils étaient trois p'tits frères en France,
Qui allaient à l'école à Paris. (x2)

En arrivant près de Pontoise,
Quelqu'un, tout à coup, leur a dit (x2)

« Ne passez pas près de Pontoise
Ou prisonniers vous serez pris » (x2)

Ils sont passés près de Pontoise
Et pour prisonniers, ils furent pris (x2)

La grosse cloche sonnait si fort
Que leur grand frère l'entendit (x2)

« Oh! bride, bride mon cheval,
J'arriverai peut-être à temps » (x2)

Il arriva près de Pontoise
Et les trouva tous trois pendant (x2)

« Oh! juges, oh! juges! oh! mauvais juges
Vous avez fait faux jugement » (x2)

« Je ferai faire si grand cercueil
Que mes trois frères tiendront dedans! » (x2)

« Je ferai faire si grand tombeau
Que tout le ciel tiendra dedans » (x2)

« Oh! juges! oh! juges! oh! mauvais juges!
Vous avez tué trois enfants » (x2)

« Je ferai faire si grand bucher
Que tous les juges bruleront dedans » (x2)

Ils étaient trois p'tits frères en France,
Qui allaient à l'école à Paris. (x2)

Aria di Caserio *

Paroles: Sestine de Pietro Cini (anarchiste Toscan), 1894

** Autres titres: "**Le ultime ore e la decapitazione di Sante Caserio** ", & "**Il sedici di agosto**" (Plusieurs versions de cette chanson sont connues)*

Sante Geronimo Caserio, boulanger et anarchiste italien, est guillotiné pour avoir poignardé Sadi Carnot, président de la République française, 16 août 1894 à Lyon. Après cet acte, il n'essaie pas de fuir, mais court autour de la voiture du moribond en criant « Vive la révolution », puis « Vive l'anarchie » Caeserio devient jusque dans les campagnes toscanes, même pour qui ne connait pas exactement cette histoire, un symbole de la révolte de ceux qui n'ont rien sur les puissants qui peuvent tout, qui peuvent trop.

Il tredici di agosto, Sul far della mattina
Il boia gia disposto, L'orrenda ghigliottina
Mentre Caserio dormiva ancor,
Senza pensare al triste orror.

Entran nella prigione, Direttore e prefetto
con voce d'emozione, Svegliano il giovinetto
Disse svegliandosi : "Che cosa c'è ?",
"E' giunta l'ora : levat' in piè."

Udita la notizia, Ei si vestì all'istante
Veduta la giustizia, Cambiò tutto il sembiante.
Gli chieser prima di andare a morir,
Dite se avete qualcosa da dir.

Rispose il giovinetto, "Allor ch'io morto sia
Prego questo biglietto, Datelo a mamma mia.
Posso fidarmi che lei lo avrà,
Mi raccomando, per carità.

(Altro non ho da dire, Schiudetemi le porte
Finito è il mio soffrire, Via datemi la morte.
E tu, mia madre, dai fine al duol
E datti pace del tuo figliol.

Poi con precauzione, Dal boia fu legato
E in piazza di Lione, Fu dunque trasportato
E spinto a forza, il capo entrò
Nella mannaia che lo troncò.

Spettacolo di gioia ? La Francia manifesta
Gridando "Viva il boia, Che gli tagliò la testa"
Gente tiranna e senza cuor
Che sprezza e ride l'altrui dolor.

Traduction : ''Le 13 août, au petit matin, le bourreau a déjà préparé la hideuse guillotine, pendant que Caserio dormait encore sans penser à la triste horreur. Entrent dans la prison Directeur et préfet, avec des voix d'émotion Réveillent le jeune homme. Il a dit en se réveillant : "Qu'est-ce que c'est ?", "L'heure est venue : lève-toi.", En entendant la nouvelle, il s'est instantanément habillé, En voyant le jugement, Son visage a changé. On lui a demandé avant de mourir, « dites si vous avez quelque chose à dire ». Le jeune a répondu, "Dans la mesure où je suis mort, Merci de donner cette lettre à ma mère. de m'assurer qu'elle l'aura, s'il vous plait, par charité. Je n'ai rien d'autre à dire, ouvre-moi les portes, ma souffrance est terminée, loin, donnez-moi la mort. Et toi, ma mère, mets fin à ton chagrin, Et donne la paix à ton fils. Alors avec précaution, Il a été attaché par le bourreau, Et sur la place de Lyon, Il a ensuite été transporté, Et poussée par la force, la tête est entrée, dans le couperet qui l'a coupée/ Spectacle de joie, La France manifeste, en criant "Vive le bourreau Qui lui a coupé la tête", Foule tyrannique et sans cœur, qui méprise et se moque de la douleur des autres.''

Uyan Berkin

Proposé aux Nomades 2022 par la Widerklang-Chor de Berlin

Chant en hommage à Berkin Elvan, adolescent kurde de Turquie qui fut grièvement blessé à la tête par la police au parc Gezi lors des manifs de 2013 à Taksim. Il était sorti pour acheter du pain et mourut après 269 jours de coma.

Bıyıkları yeni | terlemiş daha
Genç yaşı | takılıp | kalmış siyaha
Diren | Berkin'im | **çok var sabaha (x3)** - diren

(4 TPS)

REFRAIN: Uyan | uyan | uyan a Berkin'im uyan uyan
Uya-an | Berkin'im uyan
Uyan | Berkin'im | uyan a Berkin'im uyan uyan
Uya-an | Berkin'im uyan

Eridi bedenin daha onbeşinde
Düşlerin sararıp soldu içinde
Ekmek aç kurtların **tok dişlerinde (x3)** - uyan

REFRAIN

Ölüm yüreğine gelip kuruldu
Kara Gözlerini uyku doldurdu
Bir ana başında **ağlandı durdu (x3) -** dayan

REFRAIN

Halkın bağrında boy veren fidan
Yavrumuz oldun Berkin'im Elvan
Sorulur hesabın **yarın doğmadan (x3)** - inan

REFRAIN

Traduction: ''Sa moustache pousse à peine, Sa jeunesse est prisonnière des ténèbres, Résiste, Berkin Il y a encore bien des matins à venir, résiste, Réveille-toi, mon petit Berkin, réveille-toi, Ton corps s'est figé à 15 ans, Tes rêves se sont évanouis en toi, Un loup affamé t'a arraché ton pain à pleines dents, La mort s'est installée dans ton cœur, À fait venir le sommeil dans tes yeux noirs, Une mère a pleuré à côté de ton corps, tiens bon, Tu es une jeune pousse dans le cœur du peuple, Tu es notre petit Berkin Elvan, On les fera payer avant que le jour se lève, crois-moi ''

MEMO de prononciation turque

c : « dj » comme dans « **Dji**bouti »

ç : « tch » comme dans « **tch**atche »

ğ : n'est pas prononcée quand elle est entre 2 voyelles

h : en début de syllabe, expiré, (cf en Anglais) ; en fin de syllabe (~"ch" all. ou ~ "jota" espagnole.)

ı : sans équivalent en Fr. (« i » en reculant la langue)

ö : de « p**eu**r »

ş : de « **ch**ou »

u : de « r**ou**ge »

ü : de« l**u**ne »

Das Lied von der Moldau

Paroles : Bertolt Brecht, 1943 & Musique : Hanns Eisler en 1956

Texte annonçant la fin espérée du régime nazi écrit par Brecht en exil aux États-Unis

Am Grunde der Moldau wandern die Steine
Es liegen drei Kaiser begraben in Prag.
Das Große bleibt groß nicht
und klein nicht das Kleine.
Die Nacht hat zwölf Stunden,
Dann kommt schon der Tag (x2).

Es wechseln die Zeiten. Die riesigen Pläne
Der Mächtigen kommen am Ende zum Halt.
Und gehn sie einher auch wie blutige Hähne
Es wechseln die Zeiten,
Da hilft kein Gewalt (x2).

Am Grunde der Moldau wandern die Steine
Es liegen drei Kaiser begraben in Prag.
Das Große bleibt groß nicht
und klein nicht das Kleine.
Die Nacht hat zwölf Stunden,
Dann kommt schon der Tag (x2).

Traduction : ‘’Au fond de la Moldau se promènent des pierres, À Prague, trois empereurs gisent sous terre, Le grand ne reste pas grand et le petit, petit. La nuit a douze heures, puis vient alors le jour. Les temps changent. Les titanesques plans, Des puissants finissent toujours en s’arrêtant. Et même s’ils se pavanent comme des coqs sanguins, Les temps changent, aucune violence n’y peut rien. Au fond de la Moldau se promènent des pierres, À Prague, trois empereurs gisent sous terre, Le grand ne reste pas grand et le petit, petit. La nuit a douze heures, puis vient alors le jour’’

Traduction de « In ale gasn » (page suivante) : "Dans toutes les rues où l’on va, On entend parler de grèves, Les gars, les filles, et toute la famille, Discutent des grèves. Frères, vous avez assez peiné, Assez emprunté d’argent, Faisons la grève, Frères, libérons-nous ! Frères et sœurs, Donnons-nous la main, Cassons les murs, Du petit Nicolas. Hey, hey, à bas la police, À bas la classe dirigeante de Russie. Frères et sœurs, Cessons la déférence, Raccourcissons les jours, Du petit Nicolas. Hey, hey, à bas la police…. Hier il conduisait, Un chariot plein d’ordures, Aujourd’hui il est devenu, Un capitaliste ! Hey, hey, Frères et sœurs, Rassemblons-nous, Et enterrons le petit Nicolas, Avec sa maman. Hey, hey, …, Cosaques, gendarmes, Descendez de cheval, Le kaiser russe, Est mort et enterré’’

In ale gasn

Chant en yiddish, souvent associé au "Bund", mouvement révolutionnaire ouvrier juif de la fin du XIXe siècle présent principalement en Europe de l'Est. Ce chant s'oppose au régime tsariste et à sa police : "Daloy Politzei" se traduit par "À bas la police", slogan intemporel... Cette chanson telle qu'on la connait aujourd'hui est une combinaison de 2 chansons : "In ale gasn" (yiddish), aux 2 premiers couplets, et "Daloy Politzey" (russe), dans un arrangement de Zalman Mlotek, pour le documentaire "Voice of Labor: The Jewish Anarchists" de 1980.

Traduction page précédente. Ré-écriture par El Comunero, p 408

In ale gasn vu men geyt,
Hert men zabastovkes.
Yinglekh, meydlekh, kind-un-keyt, Shmuesn fun pribovkes (x2)

Genug shoyn brider horeven,
Genug shoyn borgn-layen,
Makht a zabastovke, Lomir, brider, zikh bafrayen! (x2)

Brider un shvester, Lomir zikh gebn di hent,
Lomir Nikolaykelen, Tsebrekhn di vent!

REFRAIN (x2)°: Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'Rasey!

Brider un shvester, Lomir zikh nit irtsn,
Lomir Nikolaykelen, Di yorelekh farkirtsn!

REFRAIN (x2)

Nekhtn hot er gefirt, A vegele mit mist,
Haynt iz er gevorn, A kapitalist!

REFRAIN (x2)

Brider un shvester, Lomir geyn tsuzamen,
Lomir Nikolaykelen, Bagrobn mit der mamen!

REFRAIN (x2)

Kozakn, zhandarmen, Arop fun di ferd!
Der rusisher keyser, Ligt shoyn in dr'erd!

REFRAIN (x2)

La guérilla – MLF

Paroles : Groupe « Musique » du MLF, 1971 & Musique : Gainsbourg

Les paroles ont été composées par Monique Wittig et d'autres. Le groupe « musique » du MLF (aussi appelé Les Petites Marguerites », comptant Marie-Jo Bonnet (guitare), Claudette Davené, Marianne Llisca. Annie Sinturel (flute et accordéon), Marie-Luce Thèye et d'autres) se réunissait les samedis après-midi chez Luce Thèye, dans le 5ème à Paris.

Note de départ : Mi

Nous on fait l'amour et puis la guérilla,
L'amour entre nous, c'est l'amour avec joie,
Mais pour faire l'amour il n'y a pas d'endroit,
Partout y'a des hommes et partout on se bat.

On prendra les villes, on prendra les jardins,
On cueill'ra des fleurs avec nos petit' mains,
Et sur nos poitrines on mettra du jasmin,
Et on dansera en mangeant du raisin.

On prendra les zoos, on ouvrira les cages,
Vive les oiseaux et fini le ménage,
On se balancera au cou des girafes,
L'amour entre nous, aux hommes la guérilla.

On prendra l'soleil, on le mettra dans le train,
On aura des casquettes de mécanicien,
On ira en Chine dans le Transsibérien,
Et puis on s'en fout, tout ce qu'on fait est bien ! (x2)

Tu aurais voulu m'entendre

Ottone, 2022

Cette chanson a été écrite par une jeune adulte après un recueil de témoignages auprès de femmes de l'âge d'être sa grand-mère.

REFRAIN : Aïe Ya, Ya Ya, Ya Aïe – Aïe Ya, Ya Aïe –
Aïe Ya – Ya Ya Aïe Ya Ya Ya, Ya Aïe (x2 -unisson)
(unisson) «Aïe Aïe Aïe» me dit·elle «Aïe Aïe Aïe»
« Quand je pense que l'on me dit Que l'inégalité c'est fini »
Mais elle rajoute « Non ! Ah non, ça non, Car jusqu'à la fin de sa vie,
Je fus la boniche de mon mari »

Clap clap clap clap clap clap TAC TAC

Services sexuels, services domestiques
Temps de travail non rémunéré
Exploitation morale et normale
Dans une société patriarcale (x2)
(+voix grave à la 2e)

Clap clap clap clap clap clap TAC TAC
Aïe Ya, Ya Ya, Ya Aïe …

REFRAIN *(slam haché, TRÈS articulé)*
(unisson) Tu aurais voulu m'entendre lutter (x3)
Tu aurais voulu m'entendre
(+ voix basse) Tu aurais voulu m'entendre lutter (x3)
Tu aurais voulu m'entendre
(+ voix haute) Tu aurais voulu m'entendre lutter (x3)
Tu aurais voulu m'entendre
(La voix basse continue sur « Tu aurais voulu m'entendre » et les autres chantent par-dessus) : Tu aurais voulu m'entendre lutter pour, RASSEMBLER, pour, FÉDÉRER pour, DÉNONCER pour, TRANSFORMER, ORGANISER **PEN**SER et **A**NALY**SER**, **Tu** aurais vou**lu** m'en**ten**dre, RACON**TER** que **j'é**tais un mo**dè**le, d'é**man**cipa**tion**, un **mo**dèle, de **ré**bellion - comment j'ai **ins**piré d'autres, **gé**néra**tions**

REFRAIN

Mais ma lutte, c'est d'avoir survécu
et d'avoir gardé assez d'amour pour moi (x2)

Voix Haute	Voix lead	Voix grave
Clap : 123 - 123		
Ayayayayayaie yaya yayaie Ayayayaie ayayayayaie **x2** Ayayaie me dit-elle, ayayayaie Quand je pense que l'on me dit, que l'inégalité c'est fini Mais elle rajoute non, Ah non, ça non Car jusqu'à la fin de sa vie, je fus la boniche de mon mari		
Services sexuels, services domestiques, Tant de travail non rémunéré Exploitation morale et normale, Dans une société patriarcale		
Lead + Hte : Services sexuels, services domestiques Tant de travail non rémunéré Exploitation morale et normale Dans une société patriarcale	**Grave :** Services sexuels, services domestiques Tant de travail non rémunéré Exploitation morale et normale Dans une société patriarcale	
Clap : 123 - 123		
[Avec Clap : 123 - 123] : Ayayayayayaie yaya yayaie Ayayayaie ayayayayaie x2		
Tu aurais voulu m'entendre lutter x3 Tu aurais voulu m'entendre→		
Tu aurais voulu m'entendre lutter→ x3 Tu aurais voulu m'entendre→		Tu aurais voulu m'entendre x4
Tu aurais voulu m'entendre lutter→ x3 Tu aurais voulu m'entendre→	Tu aurais voulu m'entendre lutter→ x3 Tu aurais voulu m'entendre→	Tu aurais voulu m'entendre x4
[slam haché, articulé++] Tu aurais voulu m'entendre lutter pour, rassembler pour, fédérer pour, dénoncer pour, transformer, organiser, penser et analyser Tu aurais voulu m'entendre raconter que, j'étais un modèle d'émancipation, un modèle, de rébellion, comment j'ai inspiré d'autres générations		Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre Tu aurais voulu m'entendre
Tu aurais voulu m'entendre lutter x3 Tu aurais voulu m'entendre		
Tu aurais voulu m'entendre lutter x3, Tu aurais voulu m'entendre		**Tu aurais voulu m'entendre x4**
Tu aurais voulu m'entendre lutter x3 Tu aurais voulu m'entendre	**Tu aurais voulu m'entendre lutter x3** Tu aurais voulu m'entendre	**Tu aurais voulu m'entendre** **x4**
Mais ma lutte, c'est d'avoir survécu, Et d'avoir gardé assez d'amour pour moi	Mais ma lutte, c'est d'avoir survécu, Et d'avoir gardé assez d'amour ... pour moi	
Mais ma lutte, c'est d'avoir survécu, Et d'avoir gardé assez d'amour ... pour moi x2 **(dernier « pour moi » en partie très haut)**		

The cropper lads

John Walker, 1812

*Ils sont des artisans de la laine, souvent tondeurs, un travail exigeant avec un savoir-faire et des cisailles très lourdes. En 1812, ces artisans protestent contre l'arrivée des machines à tisser, inventée par James et Enoch Taylor, qui dévalorisent leur métier. Ils s'allient à d'autre artisans en teignant en noir le textile produit en signe de protestation. Ils rejoignent les Luddites du Nottinghamshire pour casser des machines avec des massues fabriquées par les mêmes Taylor. Ils se font fortement réprimer par la police et les milices (*Specials) des grands propriétaires.*

Come, cropper lads of high renown,
Who love to drink strong ale that's brown,
And strike each haughty tyrant down,
With hatchet, pike, and gun!
CHORUS: The cropper lads for me,
And gallant lads they'll be,
Who with lusty stroke, the shear frames broke,
The cropper lads for me

Although the specials* still advance,
And soldiers nightly round us prance;
The cropper lads still lead the dance, With hatchet, pike, and gun

REFRAIN

Night by night when all is still
And the moon is hid behind the hill,
We forward march to do our will, With hatchet, pike, and gun!

REFRAIN

Great Enoch* still shall lead the van.
Stop him who dare! stop him who can
Press forward every gallant man,
With hatchet, pike, and gun

Traduction de « Ksenitia to Erota » : ''Sur la montagne de Koukkos le brouillard est bas et un aigle cherche de l'eau fraiche à boire. Il trouve un pin solitaire flétri par le passage du temps, ses racines ont soif de l'eau fraiche de la source. La source appartient au dieu Eros qui attend douloureusement le retour des terres lointaines de la belle jeune fille qui devrait retrouver le beau garçon qui attend et dépérit depuis son départ, pour que dès le printemps ils reboivent et que la flore des montagnes refleurisse.''

Ksenitia tou erota

Giorgos Kalogirou

L'histoire se situe sur la montagne de Kykkos en face du massif du Troodos à Chypre. L'île connaît un grave problème de pénurie d'eau. L'accroissement de la population, la mauvaise gestion des aquifères souterrains et des années de sécheresse ont fait baisser les réserves des barrages et des réservoirs. Au Sud de l'Île, on construit des usines de dessalement dans les années 1990. Il en existe 4 aujourd'hui qui fournissent plus de 50% de l'eau à usage domestique. Une autre est en construction. Au nord, un coûteux aqueduc sous-marin est opérationnel depuis 2015 qui achemine l'eau sur 80 km depuis le barrage d'Alaköprü en Turquie.

PRONONCIATION :
[j] un peu comme une jota
[ch] : comme K
[c] comme le'th'doux
en anglais

Intro rythmique, bruit de la pluie : frotter paumes des mains, souffler bouche, taper deux doigts-main, claquer des doigts, taper sur les cuisses, sauter en l'air, tout ensemble

Pano stou Kivraman aman, **Pano stou Kikkou ta vouna**
Pano stou Kikkou ta vouna, Pefti omijli kamila
Ki enas aïtos vraman aman, ***Ki enas aïtos pzachni na vri***
Ki enas aïtos pzachni na vri, Neraki krio ya na pji

Vriskei na pefko man aman, **Vriskei na pefko monacho**
Vriskei na pefko monacho, Marazomeno ton kero
Dipsa ki risa man aman, ***Dipsa ki risa tou na pji***
Dipsa ki risa tou na pji, Neraki krio tin piyi

Sena kladi vraman aman, **Sena kladi tou jamila**
Sena kladi tou jamila**,** Stekio aïtos ke ton rota
Pios afentevio man aman, ***Pios afentevi tin piyi***
Pios afentevi tin piyi, Ké zen kréni nero na pji

Tou érota vraman aman, **Tou érota in i piyi**
Tou érota in i piyi, Ki ap ton kaïmo tou karteri
Narkia tin mavri aman aman, ***Narkia tin mavri ksenicia***
Narkia tin mavri ksenicia, i omorfi i korasa

Na vri to nio vraman aman, **Na vri to nio pou karteri**
Na vri to nio pou karteri**,** Ki ap to fevio tis pia te zi
Ki ap tin piyi na vram aman, ***Ki ap tin piyi na piun ksana***
Ki ap tin piyi na piun ksana, Nantisoun pali ta vouna

Barayeh (Barôye)

Shervin Hajipour, 2022

Chanson écrite lors des manifestions en Iran à l'automne 2022 qui a valu à son auteur 2 semaines d'emprisonnement et de renier sa chanson. Ces manifestions durement réprimées faisaient suite au décès de Mahsa Amini, une jeune femme de 22 ans interpellée le 13 sept. parce qu'elle ne portait pas correctement son voile, et qui est morte quelques jours après être tombée dans le coma dans les locaux de la police. Aide pour la prononciation :

PRONONCIATION :

- **r : comme [rrr] espagnol**
- **ô : entre [a] et [o] plutôt [o]**
- **sh : se prononce [sh]**
- **kh et gh : comme [r] français**
- **h : comme [h] anglais**
- **g : son guttural (milieu gorge)**

la numérotation des lignes sert à faciliter l'apprentissage

1. Barôyé touyé koutché, raghsidan
2. Barôyé tarsi dan, bé vaghté bousidan
3. Barôyé, khôharam, khôharet, khôharamoun
4. Barôyé taghir : é maghzô : ké pousidan,
5. Barôyé sharmandegi, barôyé bi pouli
6. Barôyé hasraté yek_zendegi-i mamouli
7. Barôyé koudaké zobôlé gard o arezou hash. Barôyé ↘
8. in eghtesadé dastouri Barôyé
9. in havôyé aloudé
10. Barôyé vali asro derakht hayé farsoudé
11. Barôyé pirouz o ehtémalé engrôzesh
12. Barôyé sag hayé bi gonahé mamnoué Barôyé
13. geryé hayé bi vaghfé
14. Barôyé tasviré tekraré in lahzé Barôyé
15. tchehré ké mikhandé
16. Barôyé dônesh amouza, Barôyé ayendé Barôyé
17. in beheshté jbari Barôyé →
18. nokhbé hayé zendôni Barôyé
19. koudôkôn Afghani
20. Barôyé in hamé baloy kheir tekrary

21. Barôyé in hamé shoar, hayé to khôli
22. Barôyé avôré khôné hayé poushali Barôyé
23. ehsasé arômesh
24. Barôyé khorshid pas az, shabôyé toulani

↘*(on descend de tonalité)*

25. Barôyé ghors hayé asab o bikhôbi
26. Barôyé mard, mihan, abôdi
27. Barôyé dokhtari ké arezou dasht pesar boud
28. Barôyé zan, zendegi, azôdi – i, i

Barôyé azôdi Barôyé azôdi Barôyé azôdi Barôyé azôdi

Traduction : ''Pour la liberté de danser dans la rue, Pour la peur au moment de s'embrasser,
Pour nos mères et nos sœurs disparues, Pour changer les mentalités arriérées,
Pour l'humiliation de ne plus pouvoir nourrir sa famille, Pour le désir d'une vie ordinaire,
Pour les enfants de la rue n'ayant plus d'espoir dans leurs pupilles, Pour cette économie dictée par l'arbitraire,
Pour notre air saturé de pollution, Pour la rue Vali'asr et ses arbres abattus,
Pour le guépard d'Iran en voie de disparition, Pour les chiens errants qu'en série ils tuent,
Pour toutes ces nuits de pleurs à souffrir, Pour revoir nos proches assassinés,
Pour remplacer nos larmes par des rires, Pour notre génération future, nos écoliers,
Pour tous ces interdits extravagants, Pour nos intellectuels derrière les barreaux, Pour nos enfants afghans,
Pour tous ces "pour" de trop, Pour ces slogans vides de sens, Pour ces bâtiments oscillants,
Pour une vie pleine d'innocence, Pour vaincre la nuit de notre espoir rayonnant,
Pour tous les antidépresseurs qu'on consommés, Homme, patrie, prospérité,
Pour celles qui auraient préféré être un homme, Femme, vie, liberté, Pour la liberté''

Vive la Palestine (Leve Palestina)

Version traduite en français d'une chanson écrite par un groupe suédo-palestinien dans les années 70. Chantée en manif en Espagne d'abord dans la version originale puis dans une version actualisée en espagnol.

Intro : Vive la Palestine, Palestine libre (x2)

Refrain : Vive, vive, vive la Palestine, (x2)
Vive la Palestine, oh Palestine libre (x2)

Ils ont cultivé la terre, récolté le blé
Ils ont cueilli les citrons, pressé les olives
Et le monde entier connaissait leur terre

REFRAIN

Et ils ont lancé des pierres aux chars, aux soldats
Et ils ont reçu des bombes, Déplacés, massacrés
Et le monde entier a fermé les yeux

REFRAIN

Ils libéreront leur pays du colonialisme
Et la justice et la paix pourront triompher
Et le monde entier chantera en chœur :

+ REFRAIN +*Intro (x3)*

L'Americanu

Chanson recueillie en 1954
par l'ethnomusicologue Alan Lomax et Diego Carpitella

Chanson du début du XIXe : difficile histoire d'émigration forcée, d'une femme laissée avec trois bouches à nourrir par son mari qui a émigré en Amérique. À son retour, il en trouve quatre, et doit aussi se taire. En temps de guerre ou de famine, les femmes comme les hommes doivent survivre.

Maritama è sciutu all'America e no mi scrive (x2)
Sarà ca si l'è acchiata mannagghia, l'America e ci nci va
Sarà ca si l'è cchiata l'americana (x2)

Ci iddu si l'è acchiata l'americana (x2)
Iu mi l'agghiu cchiatu mannagghia, l'America e ci nci va
E iu mi l'agghiu cchiatu lu paisanu (x2)

Cientucinquanta liri me mannatu (x2)
Mancu pi la farina mannagghia, l'America e ci nci va
Mancu pi la farina mannu bastatu. (x2)

Iu lassu tre piccinnie n'acchiu quattro (x2)
Zittu maritu mia mannagghia, l'America e ci nci va
Zittu maritu mia ca non è niente. (x2)

Zittu maritu mia ca non è niente (x2)
Unu ti lu mannamu mannagghia, l'America e ci nci va
Unu ti lu mannamu alla cunventu (x2)

Traduction (approx !) : ''Mon mari est parti en Amérique et il ne m'écrit pas. Peut-être qu'il est parti en Amérique, et c'est là qu'il va. Peut-être qu'il est parti avec une Américaine. S'il est parti avec l'Américaine. Je me suis trouvée un compatriote, Il m'a envoyé cent cinquante lires, Pas même pour la farine, bon sang, en Amérique, il est parti Je laisse trois petits et j'en trouve un quatrième, Chut, mon mari, bon sang, en Amérique, il est parti, Chut, mon mari, ce n'est rien. On en enverra un, bon sang, en Amérique et il partira. On en enverra un au couvent.''

Ignoranti

Chant du répertoire du chœur des mondines de la coopérative des Capucins de Vercelli et interprété lors du premier festival folklorique de Turin (1965).

Ignoranti*, senza scuole, Calpestate dal padron,
Noi eravam la plebe della terra
In risaia come in una prigion. (x2)

Ci dicevano questa vita
La dovrete sempre far
(e) i padroni ci son sempre stati
E per sempre ci dovran restar. (x2)

Ma un bel giorno abbiam risposto
Siete i servi dei padron
(e) Se lottiamo avremo più giustizia,
Nella pace la gloria del lavor. (x2)

Ma i nemici hanno armi, Di menzogna e corruzion
Hanno i giornali il cinema e la radio
Che difendono i profitti dei padron. (x2)

Ma "Noi donne" è gran faro, Che c' illumina il cammin
(e) Per noi donne è arma di progresso
E la voce di tutte noi mondin. (x2)

** On pourrait décider de chanter « ignorante » au féminin*

Traduction : ''Ignorants sans école, piétinés par leurs maîtres, nous étions la plèbe de la terre Dans les rizières comme en prison, Ils nous disaient mais cette vie il faudra toujours la faire Et les maîtres ont toujours été là Et les maîtres devront rester, Mais un beau jour, nous avons répondu Vous êtes les serviteurs du maître et si nous nous battons, nous aurons plus de justice, Dans la paix, la gloire du travail, Mais les ennemis ont des armes de mensonges et de corruption ils ont les journaux, le cinéma, la radio qui défendent les profits des patrons, Mais "Nous, les femmes" [journal] est un grand phare qui éclaire notre chemin et pour nous, femmes, c'est une arme de progrès et la voix de nous toutes, les mondines.''

Tutoriel vocal

Réécriture Shakirals (Toulouse) d'après un air trad' occitan, 2018

Tu as déjà vu, un tuto sur Youtube
Il y en a plein, c'est devenu banal
Tu as déjà vu, un tuto sur Youtube
Là on va te faire un tutoriel vocal

Tutoriel vocal, un pisse-debout version artisanale
Tutoriel vocal, du faire soi-même, hashtag DIY

Pour le fabriquer, il te faudra d'abord
Une pince coupante et un' scie à métaux
Du papier à poncer et aussi un cintre
Choisis ta couleur pour qu'il soit le plus beau

Pour qu'il soit l'plus beau, Attention c'pendant À c'qu'il soit assez gros
Pour qu'il soit l'plus beau, À épaulettes larges, c'est vraiment ce qu'il faut

La première étape, prends ta scie en maint
Des gants si tu veux pour ne pas te couper
La première étape, prends ta scie en main
Pour couper ton cintre légèrement en biais

Légèr'ment en biais, À 2 centimètres en deçà du crochet
Légèr'ment en biais, Pour faire une gouttière lorsqu'il s'ra retourné

Tu observes maintenant qu'il y a des excroissances
Prends donc la pince coupante pour les faire sauter
Tu observes maintenant qu'il y a des excroissances
Des bouts de plastique qui peuvent nous gêner

Qui peuvent nous gêner, Mais grâc' au papier ponce on va les lustrer
Qui peuvent nous gêner, Une fois poncées, Voilà, c'est bien joué

Ton pisse-debout est prêt, Tu peux, pour t'exercer,
Aller dans ta douche Quand tu veux pisser
Ton pisse-debout est prêt, Tu peux, pour t'exercer,
À bien viser, à esquiver tes pieds

Grandiose

Pomme, 2019

Depuis que je n’ai pas le droit
Je veux un enfant dans le ventre
J’aurais sûrement dû taire parfois
L’envie si grande et menaçante
Depuis que mes amis me mentent
Qu’ils disent que je suis comme les autres
Je veux un enfant dans le ventre
Qu’on s’aime, qu’on ait une vie grandiose

REFRAIN : Grandiose, La vie
que j’avais inventée
Pour toi, la vie ? qu’on nous vend bien tracée
Une vie comme ça n’existe pas, Ah-ah, ah-ah

Depuis la première goutte de sang
Les bouches qui s’effleurent dans la cour
J’ai dit "Moi, je veux un enfant"
Avant de connaître l’amour
L’amour qui déborde de moi
Qui dit "Tu n’es pas comme les autres"
Des filles prendront ton cœur à toi
Bats-toi, t’auras une vie grandiose

REFRAIN

Depuis que je n’ai pas le droit
Je veux un enfant dans le ventre
J’aurais sûrement dû taire parfois
L’envie si grande et menaçante
Depuis les cloches assourdissantes
Le gris de l’église de Fond-Rose
Je veux un enfant dans le ventre
Qu’on s’aime, qu’on ait une vie grandiose

REFRAIN

Drei rote pfiffe

Schmetterlinge, 2014

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Helena Kuchar, une résistante au nazisme des Slovènes de Carinthie (minorité slovénophone en Autriche), s'est occupée seule d'une ferme entière, de ses enfants et de ceux de son frère, tandis qu'en tant que résistante, elle menait des activités éducatives dans le village et fournissait de la nourriture, des vêtements et des informations aux maquisards cachés dans la forêt. Son nom de code était « Jelka », qui veut dire « sapin ». Les « trois sifflements rouges » du titre de la chanson symbolisent les stratagèmes que les résistant·es devaient utiliser : lorsque Jelka décrivait où trouver le maquis, elle disait aux camarades de siffler 3 fois à leur arrivée, pour se faire reconnaitre. Cette chanson met aussi l'accent sur l'importance de transmettre les témoignages de résistance pour garder en vie les luttes contre le fascisme.

Im Kreis ihrer Enkel die alte Frau
zeigt mit erhobener Hand
auf die Wälder, die dunklen, weit über der Drau.
Jetzt zeige ich euch euer Land. (x2)

Dort drüben da hab ich geschuftet am Hand
als ich ein Kind noch war
bei der Christmette mit Glockenklang
hing Eis von Rock und Haar. (x2)

Die Bergknappen kamen zum Lindenwirt
und flüsterten heimlich, mit List
daß sich in der Welt etwas ändern wird
daß nichts bleiben muß, wie es ist. (x2)

REFRAIN : Verschwiegene Bäume,
Verschworener Wald
Und drei rote Pfiffe, drei rote Pfiffe
drei rote Pfiffe im Wald.

Die Drau hinunter trieb Mond um Mond
es brach der Faschistenkrieg aus.
Da hatte ich dann einen Mann ander Front
und hatte drei Kinder im Haus. (x2)

Wie tönte da markiger Nazigesang
von deutschem Boden und Blut.
Manch ein Bursche in die wälder entsprang.
Ich trug Flugblätter unter dem Hut. (x2)

Der Gestapo war kalt und der Gauleiter schalt :
Partisanen im eigenen Land!
Ich trug das Geflüster und Brot in den Wald.
Sie haben mich Jelka genannt. (x2)

REFRAIN (x2)

Traduction : ''Ses petits·enfants assis en cercle, la vieille femme, montre de sa main levée les forêts, les sombres forêts, au-dessus de la Drave. Maintenant, je vais vous montrer votre pays. Là-bas, j'ai travaillé à la main quand j'étais enfant. À la messe de Noël au son des cloches, il y avait du givre sur ma jupe et dans mes cheveux. Les mineurs venaient chez l'aubergiste et chuchotaient en secret, avec ruse, que quelque chose allait changer dans le monde. Que les choses ne devraient pas rester telles qu'elles sont. ***Arbres secrets, Forêt conspiratrice, Et trois sifflements rouges, trois sifflements rouges, trois sifflements rouges dans la forêt***. Le long de la Drave, lune après lune, le vent a soufflé, la guerre fasciste a éclaté. J'avais alors un homme au front et j'avais trois enfants à la Smaison. Comme le vigoureux chant nazi retentissait alors, au sujet de la terre et du sang allemands. Plus d'un gars s'élança dans les montagnes, je portais des tracts sous mon chapeau. La gestapo avait froid et le préfet nazi s'insurgeait : Des résistants dans leur propre pays ! Je portais des messages et du pain dans la forêt. Ils m'ont appelé Jelka. L'hiver était humide et la haine nous réchauffait. Ils sont nombreux ceux que la terre abrite aujourd'hui. Nous avons combattu, là-haut au col et œuvré à notre libération. La guerre terminée, le pays était silencieux, même les plus bruyants étaient devenus muets. Ils ont enlevé le portrait d'Hitler du mur. Leurs vestes, ils les ont lavées à blanc. Vous, mes petits·enfants, que faites-vous à écouter si silencieusement, les vieux, les froids rapports ? Maintenant qu'ils piétinent à nouveau vos droits, rappelez-vous mon histoire.''

La femme qui pète au lit

Deux petites goguettes bien indispensables !

La femme qui pète au lit,
Éprouve quatre jouissances ;
Elle tapisse son lit,
Elle se soulage la panse ;
Elle entend son cul qui chante,
Dans le silence de la nuit ;
Elle entend son cul qui chante,
Et elle emmerde son mari !!
(ou: "Elle empoisonne son mari")

La femme qui s'épile pas

La femme qui s'épile pas
Éprouve quatre jouissances ;
Elle gagne son temps
Elle ne perd plus son argent
Elle sent le vent dans ses poils
Qui la caresse et la chatouille
Elle sent le vent dans ses poils
Elle emmerde le patriarcat !!

Eul' chomach'

Anonyme, date inconnue

Texte en ch'ti, probablement chanté au cœur de l'ère industrielle. Le Nord était l'une des principales régions ouvrières de France, marquées par l'exploitation patronale. Sont abordés avec humour et conviction les nécessaires augmentation des salaires, réduction du temps de travail, loisirs, jusqu'à l'abolition du travail.

Tertous i sait qu'l'été dins les fabriques
I' fait malsain, i' pu et i' fait chaud
Aussi j'propose d' serrer tout' les boutiques
Et les ouvris z'irotent au bord eud' l'eau
Jusqu'in septembre, à la fin des vacances
On commench'rot à s'met' à ouvrer dur
Et d'tins in tin, in iro faire bombance
Pendant l'hiver, à Nice su'l côte d'Azur

REFRAIN : Et pour qu'i n'arrive jamais pu d'chomach'
Voilà eun loi qu'in devra faire voter:
Diminuer les heures d'ouvraches
Et les salaires, faudro les augminter
On n'a pas b'soin de tous les bins du monde
Pour vivre heureux, i' nous in faut pas tint
Et in un mot, voilà tout c'que l'on d'minde
Très peu d'ouvrach' et bin des macarons
Des macarons !

Et pi l'lundi, ce s'ro un jour de fête
Et pi l'mardi, ça s'ro pour s'reposer
Et l'mercredi, in verro si, peut-êtr'
In iro s'met' tout douch'mint à ouvrer
Et pi l'jeudi, in pass'ro à la caisse
Et l'vendredi, ça s'ro pour s'décrasser
Et pi l'sam'di, in f'ro la s'maine anglaisse
Et les dimanches, ça s'ro congés payés

REFRAIN

Descendons dans la rue

Béruriers Noirs, 1987

Souligné = voix haute

Solidarité, Avec les immigrés, Pensez aux expulsés
Qui s'battent comme des damnés
Nous sommes les réfugiés, De l'État policier, Vive le combat armé
Des peuples opprimés

Pensez aux prisonniers, On veut la liberté
Chaque jour isolés, Oui il y en a assez
Agissez écrivez, Nous laissez pas tomber
À tous les enfermés, Solidarité
Vive la sincérité, Et vive l'amitié
Des petits Béruriers, Allez les Agités
Le drapeau déployé, Quartier des révoltés
D'la jeunesse unifiée, Solidarité

Chœur du soulèvement de la jeunesse : Lalala ...

Et tous les chômeurs qui n'ont pas peur
Oh tous les cascadeurs qui sont de bonne humeur
Et tous les entraîneurs qui se lèvent de bonne heure
Tous les restos du cœur et toutes nos petites sœurs
Toutes les folles mal rasées, les poètes révoltés
Les clowns déconnectés et les jongleurs masqués
Le Front d'libération de tous les animaux
Les combattants martiaux, le Front des Marginaux

Chœur du soulèvement de la jeunesse : Lalala ...

Les prostituées rebelles, les dissidents du ciel
Nicolas, Pimprenelle et même la mère Michel
Les milliers d'pratiquants vêtus de kimonos blancs
Et toutes les vieilles chinoises qui font du Taï Chi Chuan
Et le joueur de flûte, les détenus qui luttent
L'insoumis en cavale, les Amazones à cheval Les médecins sans frontières
et les jeunes ouvrières Descendons dans la rue avant qu'tout n'soit perdu !

Chœur du soulèvement de la jeunesse : Lalala ...

(final page suivante)

Commune 71, et Kronstadt 21, Barcelone 36, Budapest 56, Prague 68 et Chili 73, Argentine 76, Afghanistan 80, Varsovie 44 et Punk 77, Sham 69 Nada 84, Viêtnam 75 Rock'n'roll 58, R.A.F. 72 Génération 70, Twist 33 Ludwig Von 88, Brixton 83, Cambodge 85, AUTONOMIE AUJOURD'HUI !

Prostituzione

Au printemps 1975, des prostituées françaises ont organisé une grève nationale et occupé les églises dans tout le pays pour protester contre les amendes, les impôts élevés, l'emprisonnement la perte de la garde de leurs enfants et l'attitude répressive de la police. Elles dénoncent l'hypocrisie d'un État « souteneur » qui n'interdit pas la prostitution mais l'entrave. Ce texte a été inspiré par les revendications exprimées par les prostituées dans leurs discours de cette période

Siamo fuori qui, A lavorar, Siamo tante, Siamo la misura

Siamo tante che lavoriamo all'aperto,
Siamo tante tutta la notte
Diamo per denaro il nostro corpo sulla strada
Siamo le operaie del marciapiede !

Vendere per poco braccia utero e sorriso
Questa è la condizione la condanna di ogni donna
Servizio generale gratis nella casa,
A duro prezzo della rispettabilità !

L'amore ogni donna l'ha cercato,
Ma come lavoro l'hanno ingabbiato.
Il nostro corpo è per lo Stato,
Macchina di figli o di piacere !

Boss crudeli ci hanno comperato,
Mariti e padri ci hanno venduto
Il nostro corpo è anestetizzato,
Il nostro cuore è colmo di disprezzo !

Fuori linea contro lo Stato,
Anche noi abbiamo marciato
Contro chi ci vuole schiave e disprezzate,
A mille a mille ormai ci siamo ribellate !

Fuori linea contro lo Stato I
Anche su questi soldi abbiamo lottato,
Questa autonomia anima e vita ci è costata,
Tolgano le mani Stato e polizia !

L'amore ogni donna l'ha cercato,
Ma come lavoro l'hanno ingabbiato!
Di cosa vuoi dire, Essere donna, Noi siamo la misura !

Traduction : ''Nous sommes à travailler, En masse, Nous sommes la mesure, Nous sommes nombreuses à travailler dehors, toute la nuit Nous donnons notre corps la nuit pour de l'argent Nous sommes les travailleuses des trottoirs, Pour des prix avantageux nous vendons bras, utérus et sourires, Ceci est la condition, la punition de toute femme, Service général gratuit à la maison, Au prix fort de la respectabilité ! **L'amour, chaque femme l'a cherché, Mais l'amour a été transformé en travail en cage Notre corps appartient à l'État Machines à enfant et à plaisirs** ! Des patrons cruels nous ont achetées, Des maris et des pères nous ont vendues Notre corps est anesthésié, Nos cœurs sont chargés de mépris ! Contre les normes, contre l'État, Nous avons aussi marché, Contre ceux qui veulent faire de nous des esclaves et des méprisées. Par milliers nous nous sommes rebellées ! Contre les normes, contre l'État, Même sur cet argent nous nous sommes battues. Cette autonomie nous a coûté l'âme et la vie Bas les pattes, État et police! ''

Les casseuses de pierre

Chant composé aux rencontres d'Astaffort
pour Morikan, Eskelina, Diane Villanueva et Alice Spa.

Précisions : 3 voix et percus corporelles.
Entrée de la voix2 au 2e couplet, entrée de la voix3 au 4e (à «les briques et les murs»).
Arrêt de la percussion corporelle au début du dernier couplet, reprise à «Demain ce s'ra»

La vie est cruelle pour une casseuse de pierres
Pieds nus dans le verre et je ris pourtant
La roche et la pioche pour les casseuses de pierres
Sont amies fidèles, accroche-toi ma belle
Demain ce s'ra d'la terre la montagne rebelle
Se brise comme un cœur et le mien se maintient
Mon amour, nous verrons, si la mort nous appelle
Dans cette poussière, le début d'un chemin

On tape, pas sur rien, nous les casseuses de pierres
On sue et on saigne et on rit pourtant
Sérieuses et légères pour les casseuses de pierres
C'est pas d'la dentelle, accroche-toi ma belle
Demain ce s'ra d'la terre la montagne rebelle
Se brise comme un cœur et le mien se maintient
Mon amour, nous verrons, si la mort nous appelle
Que notre poussière, a tracé le chemin

On ne nous dit rien, nous les casseuses de pierres
On inquiète les gens, et on rit pourtant
Une femme ignorée, pour les casseuses de pierres
C'est une associée, accroche-toi ma belle
Demain ce s'ra d'la terre la montagne rebelle
Se brise comme un cœur et le mien se maintient
Mon amour, tomberont, sous le chant des ~~**pucelles**~~
Les peurs irréelles, les regards assassins

Mais la vie est belle pour les casseuses de pierres
On se lave les mains et on aime nos amants
Les briques et les murs pour les casseuses de pierres
C'est pas, des armures, accroche-toi ma belle
Demain ce s'ra d'la terre la montagne rebelle
Se brise comme un cœur et le mien se maintient
Mon amour, nous verrons, si la mort nous appelle
Dans cette poussière, le souvenir de nos mains

La stratégie de la mauvaise herbe

« A stupid question », poème de Susan Saxe
Musique de Marceline Malnoë (Les Harpies)

Rebaptisée « la stratégie de la mauvaise herbe », chanson arrangée et interprétée par les Harpies (Soulèvements de la terre en 2021). Susan Saxe répond par ce poème à un agent du FBI qui demande « Qui fait partie de son réseau ? » Saxe a fait partie des 11 femmes inscrites sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI. De 1970 à 1975 (entre ses 21 et 25 ans), elle a été en cavale, se cachant notamment dans des lieux collectifs lesbiens suite à un braquage de banque qui s'est soldé par le meurtre de 2 policiers et le vol de matériel militaire afin de soutenir le mouvement anti-guerre du Vietnam.

Qui fait partie de mon réseau ?
Qu'est-ce qui nous lie précisément ?
Autant chercher à comprendre
La force qui pousse le cours d'eau, à travers la roche
Qui relie les semblables et fait s'attirer les contraires ?

Qui guide le lombric sous la terre
Et rend les fourmis aussi têtues et obstinées,
Aussi têtues et obstinées
Quand le vent et la pluie érodent le sol,
Qui pousse la racine à résister
Et quelle main invisible a inscrit son message codé dans la graine
Qui dirige la toile de l'araignée
et organise la stratégie de la mauvaise herbe ?

Quelle imagination a pu inventer
L'infrastructure de la vigne
La révolte de l'herbe contre le ciment,
La rébellion du pissenlit ?

Quelle force ébranle les murs jusqu'à les fissurer
Qui fait repousser les branches des arbres
Lorsqu'elles ont été coupées
Qui dissimule le passage entre la mort, et la naissance
Qui mène la révolution de la terre ?

Enquêtez sur les marguerites
Qui envahissent les pelouses ou sur le lierre
qui pénètre partout où il le désire (x2)

Accusez le ciel d'avoir fait tomber la pluie
et contribué au débordement de la rivière (x2)

Arrêtez la mouette pour vol illégal,
décrétez une frontière pour enfermer la mer (x2)

Demandez à une montagne de modifier son altitude
Essayez d'empêcher une femme libre de s'exprimer (x5)

***Ralentir* :** Qui fait partie de mon réseau ?
Qu'est-ce qui nous lie précisément ?
Autant chercher à comprendre
La force qui pousse le cours d'eau, à travers la roche,
Qui pousse la racine à résister ?

Remembrement

Tradart, 1971

Entre les années 1950 et 1980, le remembrement fait disparaître une grande partie du bocage français sous les bulldozers. Le but de l'opération est de supprimer les haies pour installer l'agriculture intensive et motorisée dans les campagnes. Avec ces paysages, c'est toute une société rurale et un certain rapport à la terre qui s'effondrent. Les résistances furent nombreuses dans le monde paysan, la société civile et les artistes.

Précision : Les syllabes soulignées doivent être prononcées.

J'étais un pays humble et beau,
J'étais un' ter**re** nourricière,
J'étais un pays humble et beau,
Des Perch'rons j'étais le berceau.
J'n'étais pas un pays facile,
Il fallait vouloir travailler
Mais on était récompensé,
Et comm' le cidre désaltérait !

REFRAIN : C'est la faute au remembrement
Si l'eau disparaît des fontaines,
C'est la faute au remembrement
Si plus rien n'arrête le vent !

En été dans les chemins creux
S'enlaçaient les amoureux,
Les rossignols des alentours
Leur sifflaient des chansons d'amour...
Avec les bran**ches** de sureau
Les enfants faisaient des flûtiaux,
Existe-t-il un seul ruisseau
(rapide) →*Qui n'ait pas fait tourner*→ d'moulin à eau ?

REFRAIN

Les techniciens sont arrivés,
Les techniciens ont ordonné
Aux paysans manipulés
Toutes les haies ont arraché

Tout’ les collines ils ont rognées,
Toutes les mares ils ont bouchées,
Les vert’ prairies ils ont drainées,
L’Europe ver**T**’ m’a torturé !

REFRAIN

La ter**re** d’ici c’est ma peau,
Les haies la tenaient fermement,
Ell’ s’envol’ra avec le vent,
Ell’ se dissipera dans l’eau...
Et quand l’herbe aura disparu,
De quoi vivront les troupeaux ?
Craies et roches apparaîtront
Comme des os qu’on met à nu.

REFRAIN

Les braves gens que j’ai nourris,
Sous la contrainte m’ont trahi,
Aujourd’hui ils me mortifient,
À caus’ de l’Europ’ du profit.
Mais un jour les fleurs repouss’ront,
Toutes les haies ils replant’ront,
Et les pommiers refleuriront,
Ça s’appell’ra l’pays perch’ron !

REFRAIN

Mais gare à vous, gens de Paris,
Car toute gloire est éphémère,
Et le pouvoir ne dure guère,
Les gens d’ici l’ont bien compris.
Et alors à l’abri du vent,
Le Perch’, les Percherons en liesse,
Connaîtront l’éternell’ jeunesse,
Et vivront mille et mill’ printemps !

REFRAIN 2 : C’est la faute au gouvernement
Si l’eau disparaît des fontaines,
C’est la faute au gouvernement
Si plus rien n’arrête le vent ! (x2)

Streets of Minneapolis

Bruce Springsteen, 2026

Single sorti par en réponse au déploiement de l'ICE (Immigration and Customs Enforcement) dans les villes américaines par le président Trump. Il a été écrit à la suite du deuxième meurtre commis par l'ICE à Minneapolis, dans le Minnesota, en janvier 2026. Il y chante l'assassinat par balle d'Alex Pretti et Renée Good par des agents de l'ICE. La mélodie est largement inspirée de Desolation Row de Bob Dylan.

Through the winter's ice and cold,
Down Nicollet Avenue
A city aflame fought fire and ice,
'Neath an occupier's boots
King Trump's private army from the ***DHS****
Guns belted to their coats
Came to Minneapolis to enforce the law,
Or so their story goes

* ***Department of Homeland Security***

Against smoke and rubber bullets,
In the dawn's early light, Citizens stood for justice,
Their voices ringing through the night
And there were bloody footprints,
Where mercy should have stood
And two dead, left to die on snow-filled streets,
Alex Pretti and Renee Good

REFRAIN 1 : Oh, our Minneapolis, I hear your voice,
Singing through the bloody mist
We'll take our stand for this land,
And the stranger in our midst

Here in our home, they killed and roamed, In the winter of '26
We'll remember the names of those who died,
On the streets of Minneapolis

Trump's federal thugs beat up on His face and his chest
Then we heard the gunshots, And Alex Pretti lay in the snow dead

Their claim was self-defense, Sir, Just don't believe your eyes,
It's our blood and bones, And these whistles and phones,
Against Miller and Noem's dirty lies

REFRAIN 2 : Oh, our Minneapolis, I hear your voice
Crying through the bloody mist
We'll remember the names of those who died,
On the streets of Minneapolis

Now they say they're here to uphold the law,
But they trample on our rights
If your skin is black or brown, my friend,
You can be questioned or deported on sight
In our chants of "ICE out now", Our city's heart and soul persists
Through broken glass and bloody tears,
On the streets of Minneapolis

REFRAIN 3 : Oh, our Minneapolis, I hear your voice
Singing through the bloody mist
Here in our home, they killed and roamed,
In the winter of '26

We'll take our stand for this land, And the stranger in our midst
We'll remember the names of those who died,
On the streets of Minneapolis (x2)

ICE out (*ICE out*) **(x5)** - **ICE OUT** !

Traduction : ‘’À travers le froid et la glace de l'hiver En descendant l'avenue Nicollet Une ville en flammes a combattu le feu et la glace Sous les bottes d'un occupant L'armée privée du roi Trump venant du DHS Des armes attachées à leurs manteaux Sont venus à Minneapolis pour faire respecter la loi Ou du moins c'est ce qu'ils prétendent, Face à la fumée et aux balles en caoutchouc Dsla lumière naissante de l'aube Les citoyens se sont levés pour la justice Leurs voix résonnant Dsla nuit Et il y avait des empreintes de pas sanglantes Là où la miséricorde aurait dû se tenir Et deux morts laissés pour morts Dsles rues enneigées Alex Pretti et Renee Good, Oh notre M. j'entends ta voix Chantant à travers le brouillard sanglant Nous prendrons position pour cette terre Et l'étranger parmi nous Ici Dsnotre maison ils ont tué et erré Dsl'hiver de '26 Nous nous souviendrons des noms de ceux qui sont morts Dsles rues de M. Les brutes fédérales de Trump ont tabassé Son visage et sa poitrine Puis nous avons entendu les coups de feu Et Alex Pretti gisait mort Dsla neige Ils prétendaient agir en légitime défense monsieur Ne croyez simplement pas vos yeux C'est notre sang et nos os Et ces sifflets et téléphones Contre les sales mensonges de Miller et Noem, Oh notre M. j'entends ta voix Pleurant à travers le brouillard sanglant Nous nous souviendrons des noms de ceux qui sont morts Dsles rues de M. Maintenant ils disent qu'ils sont là pour faire respecter la loi Mais ils piétinent nos droits Si votre peau est noire ou brune mon ami Vous pouvez être interrogé ou expulsé à vue Dsnos chants de "ICE dehors maintenant" Le cœur et l'âme de notre ville persistent À travers le verre brisé et les larmes sanglantes Dsles rues de M. Oh notre M. j'entends ta voix Chantant à travers le brouillard sanglant Ici Dsnotre maison ils ont tué et erré Dsl'hiver de '26 Nous prendrons position pour cette terre Et l'étranger parmi nous Nous nous souviendrons des noms de ceux qui sont morts Dsles rues de M. : ICE dehors !’’

Sainte Crastine

Gras, noir: toustes -- (Basse) voix 1 -- *(Hte): voix 2*
Vert: voix groovy (qqun·es de temps en temps)

Sainte Crastine, Mère des affalé·es
Puissiez-vous nous protéger
Des démons de la productivité

(Hte) Donnez-nous force et volonté
Donnez-nous force et volonté
(Basse) Pour ne rien branler dans l'adversité
(Hte) Ne rien branler, hoo, ne rien branler !
(Basse) Oh oh oh oh Chastine pleine de grâce
Oh oh oh oh Crastine pleine de grâce
(Basse) Matinée - *(Hte) Grâce Grâce matinééééé!* **(x2)**

(Basse) Vous qui faites germer le miracle
Vous qui faites germer le miracle
(Basse) D'un poil druuu – (*Hte) dru, dru, d'un poil dru* **(x2)**
(groovy) Dans la paume d'la travailleuse zélée
(Hte) Que votre règne d'oisiveté
Que votre règne d'oisiveté
(Basse) Advienne sur la terre comme dans les pieux
(Hte) Comme dans les pieux, oh, Comme dans les pieux

(Basse) Oh Crastine! Préservez-nous des faux prophètes
Oh Crastine! Préservez-nous des faux prophètes
(Basse) De Saint-Pôl, *(Hte) pôle, pôle, pôle, Pôle emploi* **(x2)**
(Basse) Et des supplices de l'auto management
Et des supplices de l'auto management
(Basse) Car nos ââââmes *(Hte) ne seront pas sauvées* **(x2)**
Par un effort au PIB, *(Hte) Oh non!,* (Basse) Beurk beurk le PIB !
Oh Sainte-Mère des âmes oisives
Nous procrastinons à votre gloire !

Mon vesin

Bartas, circa 2015

Mon vesin avia una vinha.
Fasia tan pichon profièit
que lo vesin la li crompèt. (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin, *manja d'aquí manja d'ailà*
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN :
E chapa, chapa que chaparàs!
Tot fa ventre! Tot fa ventre!
E chapa, chapa que chaparàs:
Un matin ne crebaràs.

Lo vesin avia una bòria.
Fasia tan pichon profièit
que son vesin la li crompèt. (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin,son vesin al vesin,
manja d aquí, manja d'ailà,
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

E son vesin vendiá de vin.
Fasiá tan pichon profièit
qu'a la coopè s'abandonèt. (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin, son vesin al vesin, la coopè a son vesin, *manja d'aquí, manja d'ailà,*
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

E la copè vendia de vin
Fasia tan pichon profièit
qu'a sa vesina fusionèt (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin, son vesin al vesin, la coopè a son vesin,la vesina a la coopè,
manja d aquí, manja d'ailtà,
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

E la megà cooperativa
Fasia tan pichon profièit,
Qu'al negociant s'abandonèt (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin, son vesin al vesin, la coopè a son vesin, la vesina a la coopè, lo negociant a la megà, a la megà cooperativa, manja d'aqui, manja d'ailà,
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

Lo negociant vendiá de vin.
Fasiá tan pichon profièit
Que Super U l'enguliguèt. (x2)

Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin,son vesin al vesin, la coopè a son vesin,la vesina a la coopè, lo negociant a la megà,a la megà cooperativa, Super U al negociant,
Manja d'aquí, manja d'ailà,
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

E lo patron de Super U,
Lo dimenge se passeja,
Marcha cap a mon ostal…

Me ven crompar un pauc de vin,
Que dempuèi que son papet
Se n'es anat al paradís...

A vendut la vinha pichona:
I a pas deguns per far lo vin,
Son papet èra mon vesin!

(ouh…) Mon vesin a la vinha, lo vesin a mon vesin, Son vesin al vesin, la coopè a son vesin, La vesina a la coopè, lo negociant a la megà, A la megà cooperativa, Super U al negociant,
Manja d'aquí, manja d'ailà,
Chuca lo ben, mmanja lo plan (x2)

REFRAIN (x2)

Quelques infos sur notre fonctionnement

On répète les jeudis à 19h00 à l'AQCV – qui est un Centre Social « Association du Quartier Centre-Vlle » (« Espace Amelie Zenzenn », derrière la Maison des Assos).

Sonnez à « Animation » si vous êtes en retard !

- ♥ 19h-19h15 : accueil, tchatche
- ♥ 19h15 : début des échauffements
- ♥ 19h30 : on chante !
- ♥ Moment court d'infos diverses vers 20h30
- ♥ Fin des répètes... ça dépend, vers 21h30...
- ♥ et afters possibles, en dehors, souvent au BQC, pour les couche-plus-tard.

On fait une AG (Assemblée Générale) **toutes les 4-5 semaines**, qui dure à peu près 1h, ce qui laisse le temps de chanter quand même. Lors de ces AG, nous décidons au consensus, en essayant de nous mettre d'accord sur quelque chose qui convient à tout le monde, et qui ne suscite pas d'opposition formelle.

Aux beaux jours, on chante souvent dehors dans un parc ou à Curial, et on a quelques semaines d'interruption… décidées en fonction des plans et énergies de chacun·es. La chorale est un collectif, il n'y a pas d'adhésion (même si en vrai c'est cool de soutenir l'AQCV en adhérant).

Qui sommes-nous ?

Le groupe s'est créé en juin 2014, après avoir entendu la chorale grenobloise chanter. Nous sommes un groupe ouvert à toutes celles et ceux qui partagent nos valeurs et notre envie de chanter. Nous nous situons au-delà des clivages et des encartages. Nous choisissons les chansons, les transmettons, et prenons les décisions ensemble : l'auto-gestion, c'est bon ! Ça prend un peu de temps, souvent, mais c'est plus pérenne, parfois.

Que chantons-nous ?

Nous chantons des chants de luttes, de révolte, de liberté, de revendication, des chansons engagées, contestataires, râleuses.

Pourquoi (pour quoi) chantons-nous ?

Nous sommes une chorale militante. Nous ne sommes pas tous·tes militant·es, mais nous avons tous·tes envie d'exprimer quelque chose à travers nos chansons. Notre répertoire s'inscrit dans une volonté de transformation radicale de la société, vers un monde plus juste et solidaire.

Nous rejetons toute forme de racisme, de sexisme, de validisme, de discrimination basée sur le genre ou l'orientation sexuelle. Nous ne voulons pas d'un monde géré par et pour le fric. Nous sommes anticapitalistes. Nous rejetons la police et l'armée au service de ce système. Nous soutenons les travailleur·euses en grève, les chômeur·ses, les personnes qui ont choisi de ne pas travailler, les squatteur·ses, les camarades criminalisé·es parce qu'ayant agi pour un monde meilleur, les résistant·es, les manifestant·es, les zadistes, les migrant·es, les anti-nucléaires, les luttes pour le climat. Cette liste n'est pas exhaustive, mais voilà un aperçu !

Comment chantons-nous ?

Nous sommes une chorale autogérée. Cela signifie que nous nous organisons ensemble, collectivement, pour chanter, répéter, décider. Nous souhaitons établir un fonctionnement non-hiérarchique. Nous n'avons pas de chef·fe de chœur, et nous essayons d'être vigilant·es aux rapports de domination et aux enjeux de pouvoir.
Vivre et faire ensemble, prendre les décisions au consensus, tenter d'être le plus inclusif possible, c'est ce que nous souhaitons expérimenter.
Pendant chaque répétition, il y a un court « point info » pour rappeler les dates importantes, partager des infos.
Au sein de la chorale certaines tâches font l'objet de mandats, qui peut être ponctuels, comme transmettre une chanson ou plus longue, comme la trésorerie, le site internet ou la team carnets.
Il est important, dans le cadre de l'autogestion, que les mandats tournent, c'est-à-dire que ce ne soit pas toujours les mêmes qui portent les responsabilités. Nous avons à cœur d'intégrer tout le monde, et nous souhaitons que les connaissances (savoir transmettre une chanson, gérer le site web, organiser un stage) soient le plus possible partagées.
En 2025-26, on teste un système avec 6 « Barbatrucs » tirés au sort pour 2 mois et dont le mandat est de porter la charge mentale du fonctionnement de la chorale : prendre et poser les clefs, gérer les échauffements, organiser l'AG, envoyer les CR papottes hebdomadaires, s'assurer qu'il y a des chansons transmises….
Tu peux donc être inscrit·e sur la liste mail de la chorale, acheter un carnet de chant, mais aussi participer aux assemblées générales, et pourquoi pas te proposer pour un mandat, participer à organiser un événement, ou accepter d'être Barbatruc !

Comment nous (re)joindre ? par mail : lechoraleur@protonmail.com

Méthode A POSTO (reçue de Terracanto)

Accordage | **P**osture | **O**uverture | **S**ouffle | **T**imbre | **O**rganisation

- **Cel·lui qui mène l'échauffement à la légitimité pour le faire !**
- **Se transmettre des exercices pour multiplier les animateurices potentiels**
- **Partir d'exercices simples, être vigilant·e à faire confiance, à accueillir avec bienveillance les « errances joyeuses ».**
- **Rester dans une approche ludique. Jouer.**

ACCORDAGE : pour s'accorder entre nous, se reconnecter.
Jeux d'accordage rythmique : Animateur·ice lance et cumul des gestes en rythme, les autres reproduisent, l'objectif étant de faire et non de réussir
Jeux de prénoms : En cercle chacun·e dit son prénom + geste + son…
Marcher dans l'espace et-varier le rythme, équilibrer le plateau, croiser les regards, se saluer en se disant bonjour, au clap se retrouver à qqun·es et dire le prénom des autres.
Marche synchronisée/désynchronisée : alterner marche à son rythme perso, puis (au clap) synchronisée (prendre le temps qu'il faut).

POSTURE : Mettre le corps en posture pour favoriser le chant : pieds ancrés dans sol, recherche de l'équilibre, genoux déverrouillés, bassin (3 axes), buste, cervicales, épaules, mâchoire (3 axes)

OUVERTURE : Détente/étirement des muscles profonds actifs dans le chant. Travail des facias (côtes, cou), étirements intercostaux, la danseuse, rotation du bassin avec mains jointes à l'horizontal au niveau des épaules et le regard qui suit la rotation

SOUFFLE : Préparer la respiration
Inspirer : les mains montent puis Expirer : les mains descendent
Respiration du chant : naturelle (engagement physiologique sans effort)
Une main sur le ventre, une sur la poitrine, légère rétroversion du bassin, inspirer, puis expirer longuement, avec le ventre qui se rentre, légère et automatique contraction des abdos. Inspirer juste en laissant l'air frais remplir les poumons, sans bruit, avec de la lumière dans le visage, les côtes qui s'ouvrent automatiquement.
Assouplissement du diaphragme : le chien qui halète et autres zanimos

TIMBRE : Couleur, texture, grain du son, de la voix. Ce qui fait l'identité vocale de chacun·e.
S'échauffer avec des sons désorganisés : articulation, notamment dans la langue de la chanson à venir, avec des mots, des sons , des intonations, des rythmes différents.
Varier les effets : Chanter métallique, doux, à la façon des mondine, comme à l'opéra, …
Obtenir plus ou moins de relief, de portée, d'intensité
Conseil : Être au plus près de sa voix quand on chante.

ORGANISATION : des sons les uns par rapport aux autres, les gammes, la mélodie.
Monter les gammes de plus en plus aïgues : « Gendarmerie nationale »
LJouer avec la « Main Guidonienne » (ou harmonique), avec pour nom de notes : Pepe, Tania, Mamma, Pippo (ou autres !)
Attention à conserver une voyelle claire tout du long, et à ne pas craindre de « se perdre » et de perdre les autres : c'est la joie de l'errance joyeuse, de se tromper collectivement, de chercher, qui permet d'apprendre !

Quelques échauffements d'articulation et rythme en +

Toujours la possibilité de modifier la façon de le dire : fort, chuchoté, lié, saccadé …

Buvons un coup ma serpette est perdue
Mais le manche, mais le manche,
Buvons un coup ma serpette est perdue,
Mais le manche est revenu !

Puis changer les voyelles : Ba va sa ca ma sarpatta parda …
(e, i, o, u, ou, an, on, oin …)

Mama mia mama mia, Mia mama mia mama, Mama mia mama mia ma

Biscotte, Petite biscotte

Capuche, Pourquoi t'as pas mis ta capuche ?

Ya des goudous dans mon cliclac, Ya des goudous c'est un truc de guedin

Avec 3 voix qui tournent en boucle :

Voix 1 : pâte au pesto, quiche, couscous, pizza, quiche.
Voix 2 : **miam, miam, ramène les bananes (x2)**
Voix 3 : **tarama aime la barba à papa (x2)**

Quelques échauffements corporels en +

- Prendre conscience de sa respiration et de sa posture.
- Avoir les pieds de la largeur du bassin, les genoux déverrouillés, le bassin en rétroversion.
- S'enraciner tel un arbre puis monter les bras en inspirant sur 3 temps et redescendre en boule en allongeant l'expiration sur 5 temps.
- Faire des ronds avec les épaules de plus en plus amples dans les 2 sens ;
- Faire des moulins avec les bras
- Faire l'horloge en balançant le buste de gauche à droite,
- Tapoter énergiquement du plexus aux pieds puis remonter des mollets au dos. Idem sur les bras.
- Bouger doucement la tête d'avant en arrière, de gauche à droite, en tournant dans les 2 sens.
- S'ancrer dans le sol sur un pied puis l'autre en déliant l'articulation de la cheville, du genou et de la hanche (on peut émettre un son en même tps)
- Écrire les nombres avec le bassin.
- Se masser le visage : front, ailes du nez, joues, oreilles, cou, gorge.
- Faire des grimaces
- Prise d'air rapide en prenant l'air étonné, puis expiration longue en comptant jusqu'à… Puis faire l'inverse, avec des expirations saccadées.
- Marcher dans la salle en occupant tout l'espace ; sentir toute sa voute plantaire. S'arrêter au signal là où l'on se trouve.
- Inspirer en montant lentement les bras au-dessus de la tête. Croiser les doigts (expire-inspire) puis expirer lentement en ouvrant le flanc gauche ; remonter en expirant. Idem pour le flanc droit.
- Descendre la tête, menton dans la gorge à l'expire, inspirer, puis descendre le buste, vertèbre par vertèbre. Laisser tomber les bras et respirer plusieurs fois genoux déverrouillés puis tendus.
- Ouvrir le torse en plaçant la main gauche sous la clavicule droite et en tournant la tête à gauche ; respirer plusieurs fois, inverser mains, tête.
- Se mettre par 2 (s'assurer du consentement de l'autre) :
- Avec la tranche des poings, « marteler » le dos de son ou sa camarade qui émet un son ; le faire de haut en bas, de part et d'autre de la colonne vertébrale. Effectuer un léger balancement du bassin, et puis l'épousseter.
- Massage énergique des cervicales, des trapèzes et du dos, mains ouvertes à plat puis en tapotant et épousseter. On peut faire vibrer ces zones avec un son.

Quelques échauffements vocaux en +

Prendre conscience du rythme, des zones vibratoires pour améliorer l'articulation. Par exemple, sur une ronde ou en se déplaçant :
- Faire la cocotte-minute en tirant les bras vers le bas avec le son « tche »
- Imiter le chant des cigales en lançant les bras à l'horizontal et en écartant les doigts avec le son « tzss » de manière saccadée.
- En ronde se faire passer un son par 2 en essayant d'être à l'unisson.
- Émettre des sons sur différents résonateurs : vvv, zzz, brrr, mumumu, gnagnagna.
- Puis se faire passer un son de son invention plus ou moins rapide, plus ou moins haut.
- Marquer le rythme : pé = pied droit, o = mains en l'air, ta = pied gauche. Faire ensemble puis en sous-groupes. Inventer d'autres sons en gardant le rythme.
- Émettre des sons simples bébébépéééé brrrrrrrr gnagnagna pouaaaah mmmmh en donnant une intention (dégoût, joie …).
- Émettre le son « ing » en faisant des petits huits horizontaux avec le nez et des cercles avec le sommet du crâne.
- Reprendre son souffle rapidement exprimant un « joyeux étonnement » .
- Une personne fait émettre un son (o, a, u …) en guidant la hauteur (en bas, au milieu, en haut), l'intensité (mains plus ou moins écartées) et le fait cesser (en fermant les poings).

La méthode de la « main guidonienne », ou « main harmonique » pour entrer dans la tonalité du morceau (transmise par Lorenzo) :
Montrer la main avec les 5 doigts qui correspondent aux sons du plus grave au plus aigu.
On peut aussi leur donner un nom : « Péppé » (le pouce), « Tania » (le majeur), « Mamma » (le petit doigt) et» Pippo » (l'octave, le petit doigt replié).
S'amuser avec, faire des propositions, se perdre et entrainer les autres à leur perte - seul moyen d'apprendre vraiment 😉

TOPO-TUTO sur les signes LSF* pour les voix

*Quand on chante ensemble, en répète ou sur des événements, dedans ou dehors, on s'est aperçu·es que le temps de se répartir par voix était brouillon et bruyant. Comme certain·es d'entre nous maitrisent la *Langue des Signes Française, on a décidé d'utiliser les quelques lettres ci-dessous comme signe de ralliement pour s'organiser efficacement et silencieusement. Indispensable quand quelqu'un·e est en train de présenter la chanson !)*

L : pour la voix **LEAD** (principale)

H : pour la voix **HAUTE**

B : pour la voix **BASSE**

M : pour la voix **MÉDIANE**

Sommaire Thématique

Agriculture, Paysan·nes

A Desalambrar | Adekalom | Andaluces de Jaén | Began un cop de mai | La Bessa | Cade 'l'Oliva | Carbon | D'an Tera Pianta | De l'Eau le Feu | Diggers Song, Chant des Paysans | El Payandé | Garde la Paix | Himno Zapatista | Ignoranti | Kerouze | L'Agriculteur | L'ivrogne | Mangeux d'Terre | Me Tossa Fila | Notre-Dame des Oiseaux de Fer | Paysanne Paysan | Peccais | Pescador | Remembrement | Shosholoza | Toxiques | mo, vesin |

Anarchisme, Autogestion

A las Barricadas | Ballata per L'Anarchico Pinelli | Cançon de Piratas | Cette Colère | Chanson Du Père Duchesne | Chant des Anti-proprios | Diggers Song, Chant des Paysans | En el Pozo Maria Luisa | Figli dell'officina | Galeone | Gorizia | Himno Zapatista | Je Suis Fils·Fille | Juillet 36 | L'Affiche Rouge | La Fille du Bois Joli | Java des Bons Enfants | La Vie S'Ecoule | Les Piafs | Makhnovchtchina | Marche de Sacco et Vanzetti | Ode aux casseurs | Révolution | Roll the Old Chariot | Rue de Paname | Semaine Sanglante | Société, Tu m'auras pas | Son de la Barricada (Oaxaca) | Su Fratelli | Sutta a chi Tucca (Makhnov.) | Ulrike Meinhof

Capitalisme, Libéralisme, Média

A las Barricadas | C'est dans la Rue | Café, Café | Canaille | Chanson Du Père Duchesne | Deman Matin | Diabolo| Occupy (Soon I will be Done) | Erase una Vez | Eul' Chomach' | Fric à L'aise | Garde la Paix | Himno Zapatista | In Ale Gasn | Kerouze | L'Internationale | La Vie S'Écoule | Les Centrales…| Adekalom | Les Nouveaux Partisans | Les Piafs | Me lo Decia mi Abuelito | Merci Patron | Moutons Noirs | Notre-Dame des Oiseaux de Fer | Nous Sommes un Cas | On peut être heureux sans Rolex | The Day the Nazi Died | Palestine PCF (Pluet) | Peccais | Petit Papa Noël | Quand un Précaire | Rue de Gaza | Sans Haine, Sans Armes, et Sans Violence | Sara Dura | Seguissem lo Nostre Camin | Sheel Sheel ya Jamali | Si tu Vois le Père Noël | Son de la Barricada (Oaxaca) | Song of the Lower Class | Stratégie de la mauvaise herbe | Toujours Désenchantées | Toxiques | Which Side are you on ? | Y En A Qui... | Ya Basta !

Chansons de Carnaval

À Marseille Quand Vient le Carnaval | Adieu Paure Carnavas | Bofets, Lei | Ça fait 3 jours (Marseille) Carnavalito | Carnaval, t'en Angas pas | Carnavas Cavié | Duas Cirandas | Nou Calelhs | Nou Calelhs | On dit qu'Marseille est morte | Ravailleur | Touchez pas à La Plaine | Ven La Primavera | Venetz toei a la Plana

Chants de manif

À bas l'Etat policier | All you fascists bound to lose | A la Huelga | Ah les Réformes | Allez Allez Allez | Allez les gars | Bella Ciao | Camera | Casa del Mouradia | Cellule de Déguisement | Comme en 36 | De l'Eau le Feu | Deman Matin | Des Fachos nous Vaincrons | Gazé·es comme jamais | Goulou Loumi | Je suis fille | L'Ombra de Mai | Merci Patron | Mulet Déter | No pasaran ! | Nous Marchons | On est là | On parle de Parité | Paysanne Paysan | Penn Sardin | Petit Pavé | Semaine Sanglante | Si les femmes | Sutta a chi Tucca (Makhnov.) | Touchez pas aux retraites | Ya Basta | Ya des Garçons | La Lutte est belle (Ça ira!) |

Colonialisme, Néo-Colonialisme

Adekalom | Alaïki Minni Salam | Anda Jaleo | Bella Ciao pour la Palestine | Clandestino | Duerme Negrito | El Payandé | Himno Zapatista | Java des Bombes Atomiques | Je Suis Fils·Fille | Laissez Passer les Sans Papiers | Les Mains d'or | Ne me Demandez Pas | Nous Sommes un Cas | Palestine PCF (Pluet) | Plus Rien ne m'Etonne | RESF | Rue de Gaza | Sans Haine, Sans Armes, et Sans Violence | Seguissem lo Nostre Camin | Sheel Sheel ya Jamali | Shosholoza | Si tu Vois le Père Noël | Toujours Désenchantées | Vive la Palestine Lévé Palestina | Voix pour la Palestine | Wein a Ramallah | Wellerman-Palestine | Ya Tal3iin |

Consumérisme, Décroissance

Contre Nature | El Payandé | La Leggera | Les Casseuses de pierre | Les Centrales | Les Nouveaux Partisans | Notre-Dame des Oiseaux de Fer | Occupy (Soon I will be Done) | On peut être heureux sans Rolex | Quand un Précaire | Sans Haine, Sans Armes, et Sans Violence | Shosholoza | Si tu Vois le Père Noël | Sois Fainéant | Vie S'Ecoule | Ya Basta ! |

Démocratie et Libertés, Droits Humains

A Galopar | A Redoblar | Affiche Rouge | Ain’t Gonna Let Nobody | All you fascists bound to lose | Anda Jaleo | Archers du Roi | Bella Ciao pour la Palestine | Bruceremo le Chiese | C’est dans la Rue | Carry Greenham home | Casa del Mouradia | Cette Colère | Charonne | Daloy Politsei (réécriture) | De la Nueit a la Nueit | Diggers Song | Chant des Paysans | E Partita | El Payandé | El Pueblo Unido | Enfants de Pontoise | Estaca, Le Pieu | Exil | Frontières | Gallo Rojo, Gallo Negro | Garde la Paix | Gedanken Sind Frei, Die | Gorizia | Grândola Vila Morena | Grève Générale | Hegoak | Himno Zapatista | Huella negra | Imasté Dio | Je Suis Fils·Fille | Juillet 36 | L’Internationale | La Catena | La Chasse à l’Enfant | La Révolte | La Semaine Sanglante | La Stratégie de la mauvaise herbe | Laissez Passer les Sans Papiers | Chant des Marais | Moorsoldaten | Libertat | Lily | Marche de Sacco et Vanzetti | Ne me Demandez Pas | Nos Faltan 43 | Notre-Dame des Oiseaux de Fer | No pasaran ! | Ni una menos | Nous Sommes un Cas | On Parle de Parité | The Day the Nazi Died | Palestine | Palestine PCF (Pluet) | Patio de Godella | Penn Sardin | Petit Papa Noël | Policier Repose-toi Bien | Quand Ils Sont Venus | Rue de Gaza | Sans la Nommer | Santa Barbabra | Sheel Sheel ya Jamali | Shosholoza | Si tu Vois le Père Noël | Small town boy | Son de la Barricada (Oaxaca) | Stornelli d'Esilio | Vive la Palestine Lévé Palestina | Voix pour la Palestine | We Shall Not Be Moved, No Nos Moveran | Wein a Ramallah | Wellerman-Palestine | Y En A Qui... | Streets of Minneapolis | La Lutte est belle (Ça ira!) |

Écologie, Nucléaire, Vélo, ZAD

Archers Bure | Café, Café | Ça crame | Carry Greenham home | De l’Eau le Feu | Debout les Peuples | El Pescador | Enfouir l’Orgueil des Hommes | Fais du Vélo | Fracas de la Plaine | Garde la Paix | Hymne de la Transhumance | Java des Bombes Atomiques | Kan ar Kann | Ksenitia tou erota | La Baleine Bleue | Le Tacot | Les Centrales | Madame La Banquise | Notre-Dame des Oiseaux de Fer | Occupy (Soon I will be Done) | Pirates à véo | Sans Haine, Sans Armes, et Sans Violence | Sara Dura | Sarah's song | Si tu Vois le Père Noël | Toxiques | You can't Kill the Spirit |

Évènements Historiques

Abril 74 | Adekalom | Ah ça ira ! | Alaïki Minni Salam | Ballata per L'Anarchico Pinelli | Bella Ciao | Butte Rouge | Casa del Mouradia | Chant des Paysans | Charonne | Col Parabello in Spalla | Danse des Bombes | Desde el rio al mar | Ejercito del Ebro | El Pueblo Unido | Elle n'est pas morte | En el Pozo Maria Luisa | En la Plaza de mi Pueblo | Grândola Vila Morena | HIjos del Pueblo (1936) | Huella negra | J'attends devant ma Porte | Juillet 36 | Kerouze | L'Internationale | La Complainte de Mandrin | La Makhnovchtchina | La Ravachole | La Semaine Sanglante | L'Affiche Rouge | Les Piafs | Marche de Sacco et Vanzetti | Peccais | Only our Rivers Run Free | Palestine PCF (Pluet) | Son de la Barricada (Oaxaca) | Sur la Commune | Sutta a chi Tucca (Makhnov.) | Temps des cerises | The Partisan | Toujours Désenchantées | Ulrike Meinhof | Uyan Berkin | Versaillais, Versaillais ! | Which Side are you on ? | Ya Tal3iin |

Fascisme, Anti-fascisme

Affiche Rouge | A Galopar | All you fascists bound to lose | A Redoblar | Amis, Dessous la Cendre | Anda Jaleo | Ballata per L'Anarchico Pinelli | Bella Ciao | Cette Colère | Chant des Marais | Chant des Partisans | Col Parabello in Spalla | De la Nueit a la Nueit | Day the Nazi Died | Fachos nous Vaincrons | Estaca | Le Pieu | Figli dell'officina | Fille du Bois Joli | Girofle, Girofla | Grândola Vila Morena | Hegoak | Huella negra | Juillet 36 | Lutte est belle (Ça ira!) | Paure Filha | Moorsoldaten | Moutons Noirs | Mulet Déter | No pasaran ! | Patio de Godella | Pueblo Unido | Quand Ils Sont Venus | Seguissem lo Nostre Camin | Toujours Désenchantées | |

Racisme, Discriminations

Adekalom | Ain't Gonna Let Nobody Turn Me Around | Canto das três Raças | Chant des Marais, Le, Moorsoldaten, Die | Charonne | Clandestino | Duerme Negrito | Ederlezi | El Payandé | Etranger | Exil | Fratelli (Siamo Tutti) | Frontières | Ils Arrivent | La Chasse à l'Enfant | Laissez Passer les Sans Papiers | Wagon | Lily | Ne me Demandez Pas | Nouées | Peccais | Quand Ils Sont Venus | RESF | Seul·e j'ai le seum | Shosholoza | Sur la Grand Route |

Féminisme, Lutte contre les LGBTQIA+phobies

Amour Censure | A Vendemia, la Magdalena | Archers du Roi | Bread and Roses | Bozzi Boni | Cade l'Uliva | Canciòn sin miedo | Cançon de Piratas | Cant de Lluita | Carry Greenham home | Casseuses de pierre | Cette Colère | Cinturini | Clémence en vacances | Complainte des filles de joie | Contre Nature | Dans nos chants | Demande aux Femmes | Descendons dans la rue | Devento mata | E Mi Sont Chi In Filanda + Son Maridada Prest | E Partita | E Piu non canto | Fille d'Ouvrier | Fille de lesbiennes | Fille de Toto | Femme qui s'épile pas | Femme qui pète au lit | Frangines | Get Off My Tits! | Grandiose | Homophobia | Hymne des Femmes | Grève des Mères | Je Suis Fille | Keçê Kurdan | L'Attaque des louves | L'orgasme Final | Faute à Ève, | Femme du Guerrier | Femme du Soldat Inconnu | Fiancée de l'eau | Fille du Bois Joli | Grenade | Guerilla | Huelga Feminista | Línia del Front | Reine du Créneau | Vaisselle | Vesina | Otto Ore | L'Erba d'Agram | Hormones | poils | Mal mariée | Mama Mia Mi Sun Stufa | Marche des Lesbiennes | Masculin, Féminin | Mille voix | Muiñeira de Ons | Noi Vogliamo l'Uguaglianza | Non tu n'as pas de nom | Nouées | Ni una menos | On Parle de Parité | Ouin, Ouin | Pan Pentito | Pas Moyen d's'Arrêter | Patio de Godella | Penn Sardin | Petit Bonhomme | Petites Darmanines | Piglio Cane | Pirate ton Genre | Pirates à vélo | Pisser Debout | Premier Baiser | Prostituzione | Quand C'est Non C'est Non | Rich, White, Straight Men | Rimes Féminines | Rois d'la création | Sang frais, sang du matin | Si les Femmes... | Small town boy | Sœurs de tous rivages | Som como la Lluna | Son la Mondina | Sorcière comme les Autres | Stop à l'exploitation | Stratégie de la mauvaise herbe | Tango de l'IVG | Tango della Feminista | Toutes des Putes | Tu aurais Voulu m'Entendre | Ulrike Meinhof | Un Hymne pour les Femmes | Un Violador en tu Camino | Y'a Des Garçons | Z'hommes |

Fondamentalisme, Cléricalisme

Bruceremo le Chiese | Chanson du Père Duchesne | I Ain't Afraid |

Lutte Non Violente

Carry Greenham home | Enfouir l'Orgueil des Hommes | Nouées | Sans Haine, Sans Armes, et Sans Violence | Sarah's song | Sainte Crastine | You can't Kill the Spirit |

Grands Projets Inutiles

À bas l'État policier | Ai Mama | Archers Bure | Carry Greenham home | Dans le fond de la clairière | Enfouir l'Orgueil des Hommes | Garde la Paix | Kan ar Kann | Kerouze | Ksenitia tou erota | Les Centrales | Moutons Noirs | Notre-Dame Des Oiseaux De Fer | Sara Dura | Sarah's song | Toxiques | You can't Kill the Spirit | Ça crame |

Guerre, Militarisme

A Redoblar | À Tous les Enfants | Affiche Rouge | Anda Jaleo | Archers du Roi | Bella Ciao | Bella Ciao pour la Palestine | Butte Rouge | Casa del Mouradia | Chanson de Craonne | Chant des Partisans | Col Parabello in Spalla | Desde el rio al mar | Ed Io Ero Sandokan | Fratelli (Siamo Tutti) | Fuoco e Mitragliatrici | Girofle, Girofla | Hanging on the Old Barbed Wire | Huella negra | Inés | Je Suis Fils·Fille | Juillet 36 | Jusqu'à la ceinture | Danse des Bombes | Femme du Guerrier | La Femme du Soldat Inconnu | Grève des Mères | Java des Bombes Atomiques | Lay me low | Chant des Marais | Moorsoldaten | Déserteur | Libertad (Chili)| Makhnovchtchina | Nous Sommes un Cas | Day the Nazi Died | Palestine | Palestine PCF (Pluet) | Partire Partirò | Pesenka a Pehote | Petit Papa Noël | Quand un Soldat | Révolte | Rue de Gaza | Rue des Lilas | Si Loin Si Proche | Stornelli d'Esilio | Sutta a chi Tucca (Makhnov.) | The Partisan | Versaillais, Versaillais ! | Watch out |

Immigration, Migrations

Clandestino |Desde el rio al mar | Ekialde Kanto | Exil | Frontières | Ils Arrivent | L'Americanu | L'Iditenté | Laissez Passer les Sans Papiers | Nouveaux Partisans | Wagon | Ne me demandez pas | Nous Marchons | Partono gli Emigranti | Payandé | RESF | Stornelli d'Esilio | Tombé·es des nues | Venim del Nord, Venim del Sud | O Emigrante |

Lutte des Classes, Travail, Mouvements Ouvriers

Adekalom | Ballata per l'Anarchico Pinelli | Bandiera Rossa | A las Barricadas | Bread and Roses | Butte Rouge | C'est dans la Rue | Les Canuts | Chanson de Craonne | Chanson du Père Duchesne | Chant des Paysans | Cinturini | Combattete Lavoratori | De la Nueit a la Nueit |

Deman Matin | Demande aux Femmes | Devento mata | E' Finidi I Bozzi Boni | En el Pozo Maria Luisa | Figli dell'Officina | Fille d'Ouvrier | Fric à l'Aise | Gallo Rojo, Gallo Negro | Grève Générale | Himno Zapatista | Il est 5 heures | Internationale | J'veux du Soleil | Je Suis ·Fille | Joe Hill | Juillet 36 | Kerouze | La Canaille | La leggera | Nouveaux Partisans | Libertad (Chili) | Libertat | Lily | Mains d'Or | Marche de Sacco et Vanzetti | Merci Patron | Mineurs de Trieux | Mon Drapeau Rouge | No Nos Moveran | Noi Vogliamo l'Uguaglianza | Nos Faltan 43 | Occupy (Soon I will be Done) | On Parle de Parité | Peccais | Penn Sardin | Révolte | Samba Lando | Santa Barbabra | Semaine Sanglante | Si Loin Si Proche | Si Tu Vois le Père Noël | Sois Fainéant | Son de la Barricada (Oaxaca) | Song of the Lower Class | We Shall Not Be Moved | Which Side are you on ? | Y En A Qui... | Ya Basta! | La Lutte est belle (Ça ira!) |

Manifestations, Grèves

A Redoblar | Adekalom | Ah les Réformes ! | Ain't Gonna Let Nobody Turn Me Around | Allez les Gars | Ballata per L'Anarchico Pinelli | Bandiera Rossa | Barricadas, A las | Bread and Roses | C'est dans la Rue | Carry Greenham home | Clémence en manif | Combattete Lavoratori | De l'Eau le Feu | Debout les Peuples | El Pueblo Unido | En elPozo Maria Luisa | Fille de Toto | Garde la Paix | Gazé·es comme jamais ! | Grève Générale | Il est 5heures | In Ale Gasn | La Huelga Feminista | La Révolte | La Révolte (Comme des Sauvages) | Noi Vogliamo l'Uguaglianza | No pasaran ! | Nos Faltan 43 | Nous Marchons | Occupy (Soon I will be Done) | On Lache Rien | Otto Ore | Peccais | Per I Morti di Reggio Emilia | Pirates à vélo | Plyve Kacha | Révolution | Son de la Barricada (Oaxaca) | Touchez pas aux retraites | Versaillais, Versaillais ! | We Shall Not Be Moved, No Nos Moveran | Which Side are you on ? | You can't Kill the Spirit | Streets of Minneapolis | La Lutte est belle (Ça ira!) | Ça crame |

Révolution, Révoltes

A Galopar | A las Barricadas | A Redoblar | Ah ça ira ! | Ballata per L'Anarchico Pinelli | Bandiera Rossa | Çapulcu | Casa del Mouradia | Cropper Lads | El Pueblo Unido | En el Pozo Maria Luisa | Enfants de Pontoise | Galeone | Garde la Paix | Grândola Vila Morena | Himno Zapatista | Il est 5heures | In Ale Gasn | Juillet 36 | La Fille du Bois Joli | La Grève Générale | La Java des Bons Enfants | La Révolte | Lagrev Baré

Mwen | Les Canuts | Les Nouveaux Partisans | L'Internationale | Makhnovchtchina | Min Djibalina | Mulet Déter | Nos Faltan 43 | Que La Tortilla Se Vuelva | Révolution | Rue de Paname | Sans la Nommer | Semaine Sanglante | Si Loin Si Proche | Song of the Lower Class | Sutta a chi Tucca | Ulrike Meinhof | Versaillais, Versaillais ! | La Lutte est belle |

Violences d'État, Répression

À bas l'État policier | Affiche Rouge | A Galopar | A las Barricadas | A Redoblar | Adekalom | Allez les Gars | Anda Jaleo | Archers du Roi | Barôyé | Bella Ciao | Bella Ciao pour la Palestine | Bruceremo le Chiese | Carry Greenham home | Casa del Mouradia | Cellule de Déguisement | Cette Colère | Chant des Marais | Chanson de Craonne | Chant des Paysans | Charonne | Daloy Politsei (réécriture) | De l'Eau le Feu | Descendons dans la rue | desde el rio al mar | Diabolo | Diggers Song, Chant des Paysans | En el Pozo Maria Luisa | Enfants de Pontoise | Frontières | Galeone | Garde la Paix | Gazé·es comme jamais | Grândola Vila Morena | Himno Zapatista | Huella negra | Il est 5heures | Ils Arrivent | In Ale Gasn | J'attends devant ma Porte | Je Suis Fils·Fille | Joe Hill | Juillet 36 | Kerouze | Chasse à l'Enfant | Grève Générale | Révolte | Semaine Sanglante | Lagrev Baré Mwen | Moorsoldaten | Déserteur | Estaca | Le Pieu | Libertad (Chili) | Libertat | Makhnovchtchina | Mille voix | Moutons Noirs | Mulet Déter | Ne me Demandez Pas | No pasaran ! | Nos Faltan 43 | Nouveaux Partisans | Occupy | Pinelli | Palestine | Patio de Godella | Penn Sardin | Per i Morti di Reggio Emilia | Policier, Repose-toi bien | Quand Ils Sont Venus | Remembrement | Rue de Gaza | Sacco et Vanzetti | Samba Lando | Sara Düra | Sheel ya Jamali | Shosholoza | Si Loin Si Proche | Son de la Barricada | Song of the Lower Class | Stratégie de la mauvaise herbe | Streets of Minneapolis | Day the Nazi Died | Toujours Désenchantées | Toxiques | Ulrike Meinhof | Uyan Berkin | Versaillais, Versaillais | Lévé Palestina | Voix pour la Palestine | Wein a Ramallah | Palestine | Which Side are you on ? |

Sommaire Chansons en langues étrangères

Arabe : Alaïki Minni Salam | Casa del Mouradia | Holm | Min Djibalina | Sheel Sheel Ya Jamali | Wein a Ramallah | Wassil Salam | Ya Tal3iin |

Basque : Ekialde Kanto | Hegoak I

Breton : Kan ar Kann | Tuchenn Mikael e Brezhoneg |

Catalan : Abril 74 | Cant de Lluita | L'Estaca | Línia del Front I Som como la Lluna | Venim del Sud, Venim del Nord |

Créole : Adékalom | Lagrev Baré Mwen |

Corse : La Catena |

Dari (persan afghan) : Sarzaminé Man |

Farsi : Barayeh |

Grec : Imaste dio | Me Tossa Fila | Ksenitia tou Erota |

Kurde : Keçê Kurdan |

Lemkovien (proche ukrainien**) :** Plyve Kacha |

Occitan : Adieu Paure Carnavas | Ai Mama | Alentorn de la taula | A Vendemia, la Magdalena | Be n'ei ua gran tristessa | Began un cop de mai | Cançon de Piratas | Carnaval, t'en angas pas | Carnavas Cavié | De la Nueit a la Nueit | Deman Matin | L'Erba d'Agram | Esperanza l'Araneza | Lei Bofets | Libertat | Lo Boièr | Nau gojatas | La Novia | Ombra de Mai | Paure filha | Peccais | Podaires | Prètz de la Nuèit | Sauta de Banassa | Seguissem lo Nostre Camin | Venetz toei a la Plana | Venga la Nuet | Vesina | Mon vesin |

Portuguais & Brésilien : Canto das três Raças | Duas Cirandas | Grândola Vila Morena | O Emigrante |

Russe : Pesenka Pehote |

Turc : Çapulcu | Uyan Berkin |

Tzigane : Ederlezi |

Yiddish: Daloy Politsei (Multilingue) | In Ale Gasn |

Zulu, Bantu : Shosholoza |

Allemand : Das Lied von der Moldau | Drei Rotte Pfiffe | Gedanken Sind Frei | Moorsoldaten | Sacco und Vanzetti |

Anglais : Ain't Gonna Let Nobody… | All you fascists bound to lose | Bread and Roses | Carry Greenham Home | Cropper Lads | Diggers' Song | Dirty old town | Get Off My Tits! | Hanging on the Old Barbed Wire | Here's to You | Homophobia | I Ain't Afraid | Joe Hill | Lay me low | Occupy (Soon I will be Done) | The Day the Nazi died | Only our Rivers Run Free | Partisan | Rich, White, Straight Men | Roll the Old Chariot | Sarah's Song | Sixteen Tons | Song of the Lower Class | Streets of Minneapolis | There Once Was a Land Called Palestine (Wellerman) | Watch Out | We Shall Not Be Moved | Small town boy | Which Side Are You On ? | Who are the witches ? | You Can't Kill the Spirit |

Espagnol : A Desalambrar | A Galopar | A la Huelga | A las Barricadas | A Redoblar | Anda Jaleo | Andaluces de Jaén | Ay, Carmela ! (El Ejército del Ebro) | Bandiera Rossa | Canciòn sin miedo | Carbon | Carnavalito | Clandestino | Derecho de Vivir en Paz | Desde el rio al mar |Duerme Negrito | El Payandé | El Pescador | En la Plaza de mi Pueblo | Erase una Vez | Gallo Rojo, Gallo Negro | Hijos del Pueblo | Himno Zapatista | Huella Negra | Inés | La Huelga Feminista | Las Panaderas | Me lo Decia mi Abuelito | Muñieras de Ons| Libertad (Ysé) | Libertad (Radic) | No Nos Moveran | Nos Faltan 43 | Para Hacer Una Barricada | | Patio de Godella | Pozo Maria Luisa | Pueblo Unido | Que La Tortilla Se Vuelva (Hierba de los Caminos) | Samba Lando | Violador en tu Camino |

Italien et autres langues d'Italie : A Morte il Papa (Petrolio) | L'Americanu | Aria di Caserio | Bella Ciao | La Bessa | Bozzi Boni | Bruceremo le Chiese | Cade l'Uliva | Canzone Ro Curtiell' | Cinturini | Col Parabello in Spalla | Combattete Lavoratori | Cu ti lu dissi | D'an Tera Pianta | Devento mata | Ecco il trenino | E Mi Sont Chi In Filanda | E Partita | E piu non canto | Figli dell'Officina | Fischia il Vento | Fuoco e Mitragliatrici | Galeone | Gorizia | Ignoranti | La Lega | Leggera | Mama Mia Mi Sun Stufa | Ni una menos | Noi Vogliamo | Non piangere | L'orologio | Otto Ore | Pan Pentito | Partire Partirò | Partono gli Emigranti | Per I morti di Reggio Emilia | Piglio Cane | Pinelli | Sandokan | Santa Barbabra | Sara Dura | Se Spera | Siamo Tutti Fratelli | Son Maridada Prest | Stornelli d'Esilio | Su Fratelli | Sutta a Chi Tucca (Maknovtchina multilingue) | Tango della Feminista | U Pulice | Ulrike Meinhof | Vien la Primavera |

Sommaire des titres

NB : les chansons sont souvent indexées à plusieurs endroits pour faciliter la recherche. Si erreur de pagination, corriger à la mano !

1000 voix 39
16 tons 99
3e Sexe 273
À bas l'État policier 89
A Desalambrar 270
A Galopar 437
A la Huelga 12
A La Huelga Feminista 13
À Marseille quand vient le carnaval 59
A Redoblar 27
À Tous les Enfants 126
Abril 74 335
Adékalom 260
Adieu paure Carnavas 246
Affiche Rouge, L' 102
Agram, l'erba d' (La talvera) 388
Agriculteur, L' 69
Ah ça ira ! 75
Ah les réformes 363
Ai Mama 300
Ain't gonna let nobody turn me around 176
Alaïki Minni Salam 131
Ale Gasn, In 444
Alentorn de la taula 185
All you fascists bound to lose 155
Allez allez allez 232
Allez les gars 6
Americanu, L' 452
Amis, dessous la cendre 140
Amor d'Aussau 171
Amour censure 229
Anda Jaleo 53
Andaluces de Jaén 334

Anti-proprios, Le chant des 314
Archers du roi, Les 132
Archers, Bure 288
Aria di Caserio 440
Attaque des louves 379
Attends devant ma porte, J' 290
A vendemia, la Magdalena 365
Ay, Carmela ! (El ejército del Ebro) 201
Bakunin, Petrolio, A morte il papa, viva 77
Baleine bleue, La 28
Ballata per l'anarchico Pinelli 236
Bandiera rossa 106
Barôyé (Barayeh) 450
Barricadas, A las 110
Be n'ei ua gran tristessa 191
Bella Ciao (dei partigiani) 18
Bella Ciao (delle mondine) 19
Bella Ciao pour la Palestine 71
Began un cop de mai 178
Bergère 252
Berkin Uyan 442
Bessa, La 158
Biji Rojava (Marûa Rojava) 125
Bofets, Lei 277
Boièr, Lo 317
Bons Enfants, La java des 130
Bozzi Boni, E finnidi 76
Bread and roses 118
Brezhoneg, Tuchenn Mikael 399
Bruceremo le chiese 119
Butte rouge, La 116
C'est dans la Rue 144
Ça crame 197
Ça fait 3 jours (Marseille) 59
Ça ira !, Ah 75
Ca mo vene, Oi Mamma (Piglio Cane) 422

Cade l'uliva 91
Café, café 120
Caméra.....2
Camin, seguissem lo nostre 37
Canaille, La.....146
Cancion sin miedo 382
Cançon de piratas.....94
Cant de Lluita.....418
Canto das três raças 396
Canuts, Les.....62
Canzone rò curtiell'.....234
Ça ira (La Lutte est belle !).....194
Çapulcu 17
Carbon 107
Carmela ¡Ay, ! (El ejército del Ebro) 201
Carnaval t'en angas pas.....61
Carnavalito.....55
Carnavas cavié 55
Carnavas, Adieu paure.....246
Carry Greenham home 359
Carte de résidence 426
Casa del Mouradia, La 280
Caserio, Ultime ore de la decapitazione di Sante.....440
Casseuses de pierre, Les 462
Catena, La (refrain de L'Estaca en corse) 44
Cellule de déguisement 392
Centrales, Les.....226
Cette colère 375
Chanson de nos 10-11 ans.....324
Chanson de Craonne, La 64
Chanson du Père Duchesne, La 138
Chant de la Corporation (Mineurs de Trieux) 416
Chant des anti-proprios, Le 314
Chant des corsaires (Sœurs de Tous Rivages) 165
Chant des marais, Le.....114
Chant des partisans, Le.....80

Chant des paysans (Air de Diggers Song) 216
Chant des paysans, Le 112
Chariot, Roll the old 41
Charonne 10
Chasse à l'enfant, La 184
Chomach', Eul' 458
Cinturini 172
Clandestino 361
Clémence en manif 370
Clémence, en vacances 284
Col parabello in spalla 79
Colère, Cette 375
Combattete lavoratori 336
Comme en 14 166
Comme en 36 167
Commune : « Elle n'est pas morte » 330
Commune 1871 : Versaillais, Versaillais ! 413
Complainte de Mandrin 296
Complainte des filles de joie, La 294
Contre nature 403
Craonne, Chanson de 64
Cropper lads 448
Cu ti lu dissi 341
D'an Tera Pianta 213
Daloy, politsei (réécriture) 408
Dans le fond de la clairière 2
Dans nos chants 276
Dans une rue de Bellevue 328
Danse des bombes, La 84
Danser Encore 420
Darmanin(es), Les petites 117
Das Lied von der Moldau 443
Day the nazi died, On the 141
De la nueit a la nueit 57
De l'eau, le feu 51
Debout les peuples 286

Déjà mal mariée.....233
Deman matin 368
Demande aux Femmes 154
Derecho de vivir en Paz, El 355
Des fachos nous vaincrons 93
Desalambrar, A 270
Descendons dans la rue.....459
Desde el rio al mar (Palestine vivra).....161
Désenchantées, Toujours 105
Déserteur (Renaud) 352
Déserteur (Vian) 98
Devento mata 203
Diabolo.....354
Diggers' Song 217
Dirty old town.....210
Douze amoureux-ses, Les (À la douzaine) 113
Drapeau rouge, Mon 414
Drei rote Pfiffe 456
Duas cirandas.....39
Duerme negrito 322
Ecco il trenino 267
E mi sont chi in filanda + Son maridada prest 364
E Partita 181
E piu non canto.....281
E' finidi i bozzi boni.....76
Ed Io ero Sandokan.....255
Ederlezi 337
Ejército del Ebro ¡Ay Carmela! 201
Ekialde Kanto 175
Elle n'est pas morte (La Commune) 330
Emigrante, O 109
En la Plaza de mi Pueblo.....338
Enfants de Pontoise, Les.....439
Enfouir l'orgueil des hommes.....332
Era Sauta de Banassa.....183
Erase una Vez 133

Erba d'Agram, L' 388
Esclaves 47
Esilio, Stornelli d' 46
Esperanza l'Araneza 135
Estaca, L' 44
État policier, À bas l' 89
Étonne, plus rien ne m' 297
Étranger 164
Exil 180
Fa debito (intro de La Leggera) 436
Fa paura (Ulrike Meinhof) 381
Fais du vélo 176
Fais voir le son 188
Fascists bound to lose, All you 155
Faute à Ève, La 345
Féminin (Masculin,) 404
Femme du guerrier, La 274
Femme du soldat inconnu, La 272
Femme qui s'épile pas, La 457
Femme qui pète au lit, La 457
Fiancée de l'eau, La 179
Figli dell'officina 174
Fille d'ouvrier 360
Fille de lesbiennes 326
Fille de Toto 371
Fille du bois joli, La 279
Fille, Je suis 42
Filles de joie, la complainte des 294
Fischia il vento 319
Fracas de la plaine, Les 406
Frangines 282
Fratelli, (siamo tutti) 49
Fratelli, Su 145
Fric à L'aise, Du 87
Frontières 22
Fuoco e Mitragliatrici 340

Galeone, Il....202
Gallo rojo, gallo negro....123
Galopar, A....437
Garde la paix....262
Gasn, In Ale....444
Gaza, Rue de....327
Gazé·es comme jamais !....409
Gedanken Sind Frei, Die....152
Get Off My Tits!....157
Girofle, Girofla....148
Godella, El patio de....423
Gojatas a Castelnau, Nau....57
Gorizia....186
Grand route, Sur la....394
Grandiose....455
Grândola Vila Morena....82
Greenham home, Carry....359
Grenade, la....231
Grève des mères La....52
Grève générale....192
Guerilla, La (MLF)....445
Hanging on the old barbed wire....211
Hacer una barricada, Para....173
Hegoak....159
Here's to you....122
Hexagone....168
Hierba de los caminos, La (Que la tortilla se vuelva)....343
Hijos del pueblo....63
Himno Zapatista....4
Holm....153
Hommes, Enfouir l'orgueil des....332
Homophobia....339
Hormones, Simone, Les....348
Huelga feminista, A La....13
Huelga, A La....12
Huella negra....81

Hymne de la transhumance, L' 386
Hymne des femmes, L' 20
Hymne pour les femmes, Un 410
I ain't afraid 50
Iditenté, L' 95
Ignoranti 453
Il est 5 heures (reprise de Le Glou) 438
Ils arrivent 43
Imaste dio 121
Inés 321
Internationale, L' 104
Ivrogne, L' 21
J'attends devant ma porte 290
J'veux du soleil 278
Jamali, sheel sheel ya 97
Java des bombes atomiques, La 100
Java des Bons Enfants, La 130
Je Suis Fils·Fille 42
Jeanneton, Nous sommes toutes des 374
Joe Hill 5
Juillet 1936 16
Jusqu'à la ceinture 68
Kan ar Kann 207
Keçê Kurdan 162
Kerouze 269
Kill the spirit, you can't 358
Ksenitia tou erota 449
Lagrev Baré Mwen 88
Laissez passer les sans papiers 86
Lay me low 194
Lega, La (Sebben che siamo done) 128
Leggera, La 436
Leve Palestina, Vive la Palestine 451
Libertad (Clara Ysé) 200
Libertad (Chili) 189
Libertat, La 266

Lily.....208
Línia del front.....419
Lluita, Cant de.....418
Lluna, Som como la.....313
Lower Class, Song of the 434
Lutte est belle, La (Ça ira) 194
M'entendre, Tu aurais voulu 446
Madame la Banquise 30
Mains d'or, les 320
Makhnovchtchina, La 78
Makhnovchtchina multilingue (sutta a chi tucca) 79
Mal mariée, Déjà 233
Mama mia mi sun stufa 366
Maman la Grève (2020) 125
Mandrin, Complainte de.....296
Mangeux d'Terre, Les 292
Marche de Sacco et Vanzetti (en Allemand.) 407
Marche de Sacco et Vanzetti (en Ang.et Fr.).....122
Marche des Lesbiennes, La.....129
Mari de Maryvonne, Le (Petit Bonhomme) 302
Marûa Rojava (Biji Rojava) 125
Masculin, Féminin 404
Mauvaise herbe, Stratégie de la 464
Me lo decia mi abuelito.....73
Me tossa fila 331
Meinhof, Ulrike (Fa paura) 381
Merci Patron.....196
Mikael e Brezhoneg, Tuchenn 399
Mille voix 39
Min Djibalina.....275
Mineurs de Trieux (Chant de la Corporation) 416
Minneapolis, Streets of 468
Moldau, Das Lied von der.....443
Mon drapeau rouge.....414
Moorsoldaten, Die.....115
Morti di Reggio Emilia, Per i 160

Moutons noirs 7
Moyen d’s’arrêter, Pas 136
Muiñeira de ons 83
Mulet déter 110
Nòu gojatas a Castelnau 57
Nazi died, The day the 141
Ne me demandez pas 214
Ni una menos 212
No nos moveran 124
Noi vogliamo l’uguaglianza 74
Non piangere oi bella (Partono gli emigranti) 342
Non tu n’as pas de nom 346
Nos faltan 43 189
Nòstre camin, Seguissèm lo 37
Notre-Dame des oiseaux de fer 40
Nòu calelhs (Venga la nuet) 253
Nouées 227
Nous marchons 29
Nous sommes toutes des Jeanneton 374
Nous sommes un cas 424
Nouveaux partisans, Les 137
Novia, la 163
Nueit a la nueit, de la 57
O Emigrante 109
Oaxaca (Son de la barricada) 111
Occupy (Soon I will be Done) 432
Ode aux casseurs 15
Oh mon Patron 38
Oi Mamma ca mo vene (Piglio cane) 422
Ombra de Mai, L’ 75
On dit qu’Marseille est morte 37
On est là 69
On lâche rien 190
On parle de parité (refrain) 3
On peut être heureux sans Rolex 49
Only our rivers run free 397

Orgasme final, L’ 204
Orgueil des hommes, Enfouir l’ 332
Orologio, L’ 329
Otto ore, Le.....367
Ouin ouin 391
No pasaran ! 149
Palestine (air de Potemkine) 220
Palestina, Vive la Palestine, Leve.....451
Palestine (PCF, Pluet).....312
Palestine (Story of), There once was a land called 351
Pan pentito 249
Panaderas, Las 323
Para hacer una barricada.....173
Parabello in spalla, col 79
Partire partirò, partir bisogna 72
Partisan, The (Cohen) 310
Partisans, Le chant des 80
Partisans, Les nouveaux 137
Partita, E 181
Partono gli emigranti (Non piangere oi bella).....342
Pas moyen d’s’arrêter 136
Patio de Godella 423
Paure filha, La 429
Paure Carnavas, Adieu.....246
Payandé, El 224
Paysannes, paysans 421
Paysans, Chant des (air de Diggers song).....216
Paysans, Le Chant des 112
Peccais 225
Penn Sardin, Les.....222
Per i Morti di Reggio Emilia 160
Père Duchesne, La chanson du.....138
Pescador, El 373
Pesenka a pehote 390
Petit Bonhomme (Le Mari de Maryvonne) 302
Petit Papa Noël 36

Petit Pavé s'envole 91
Petites Darmanin(es), Les 117
Petrolio (A morte il papa, viva Bakunin) 77
Pfiffe, Drei Rote 456
Piafs, Les 24
Pieu, Le 45
Piglio Cane (Oi Mamma, Ca mó vene) 422
Pinelli, Ballata per l'anarchico 236
Piratas, Cançon de 94
Pirate ton genre toi-même 256
pirates à vélo 430
Pisser debout 411
Piu non canto, E 281
Plaine, Touchez pas à la 244
Plaza de mi pueblo, En la 338
Pluie, La 91
Plus rien ne m'étonne 297
Plyve Kacha 193
Podaires, Los 48
Poils, Les 151
Policier, repose toi bien 2
Pontoise, Les enfants de 439
Pozo Maria Luisa, En el 70
Premier baiser 240
Prètz de la nuèit, Lo 325
Prostituzione 460
Pueblo unido, El 92
Pulice, U 295
Quand c'est non c'est non (ré-écriture) 170
Quand ils sont venus 108
Quand un précaire 393
Quand un soldat 127
Que la tortilla se vuelva (Hierba de los caminos) 343
Ramallah, Wein a 29
Ravachole 316
Ravailleur, Le 33

Redoblar, A 27
Reggio Emilia (Per i morti di) 160
Reine du créneau, La 306
Remembrement 466
Repose-toi bien, Policier 2
RESF 228
Révolte, La (Comme des Sauvages) 372
Révolte, La 198
Révolution.....291
Rich, white, straight men.....103
Rimes féminines 142
Rivers run free, Only our 397
Rois d'la création 258
Rojava (Biji Rojava, Marua Rojava) 125
Rolex, heureux sans (Sans verser de larmes) 49
Roll the old chariot 41
Rote, Drei Rotte Pfiffe 456
Rue de Bellevue, Dans une 328
Rue de Gaza 327
Rue de Paname 58
Rue des Lilas, La 96
Sacco et Vanzetti, Marche de (en All.) 407
Sacco et Vanzetti, Marche de (en Ang.et Fr.) 122
Sainte Crastine.....470
Samba Lando 268
Sandokan, Ed io ero 255
Sang frais, sang du matin.....71
Sans haine, sans armes, et sans violence 54
Sans la nommer 14
Sans verser de larmes (Heureux sans Rolex) 49
Santa Barbara 187
Sante Caserio, le ultime ore e la decapitazione di 440
Sarà düra.....67
Sarah's song 358
Sarzaminé Man 428
Sebben che siamo donne (La lega) 128

Se spera 271
Seguissèm lo nòstre camin 37
Semaine sanglante, La 8
Seul·e j'ai le seum 108
Sheel sheel ya Jamali 97
Shosholoza 230
Si les femmes... 2
Si loin, si proche 182
Si tu vois le Père Noël 34
Siamo tutti fratelli 49
Side are you on, Which 32
Sixteen tons 99
Small town boy 259
Société, tu m'auras pas 318
Sœurs de tous rivages (Chant des corsaires) 165
Sois fainéant, conseil à un nourrisson 56
Som com la lluna 313
Son de la barricada (Oaxaca) 111
Son la mondina 243
Son maridada prest + E mi sont chi in filanda 364
Song of the lower class 434
Soon I will be done (Occupy) 432
Sorcière comme les autres, Une 356
Stop à l'exploitation 333
Stornelli d'esilio 46
Story of Palestine, There once was a land called 351
Stratégie de la mauvaise herbe, La 464
Streets of Minneapolis 468
Su fratelli 145
Sur la Commune 398
Sur la grand route 394
Sutta a chi tucca (Makhnovchtchina multilingue) 79
T'as voulu voir l'salon 384
Tacot toqué, Le 431
Tango de l'IVG 205
Tango della feminista 206

Temps des cerises, Le 344
Tera pianta, D'an 213
Tits! Get off my, ... 157
Tombé·es des nues..... 304
Tortilla se vuelva, Que la (Hierba de los caminos)..... 343
Tossa fila, Me 331
Touchez pas à la Plaine 244
Touchez pas aux retraites 362
Toujours désenchantées 105
Tous les enfants, À 126
Toutes des putes 254
Toxiques 298
Tranche de vie 400
Transhumance, L'Hymne de la 386
Tristessa, Be n'ei ua gran 191
Troisième sexe 273
Trou noir..... 133
Tu aurais voulu m'entendre 446
Tuchenn Mikael e Brezhoneg..... 399
Tutoriel vocal..... 454
Ulrike Meinhof (Fa paura) 381
U Pulice 295
Uyan Berkin 442
Vaisselle, La 156
Venetz toei a la Plana 263
Venga la nuet (Nòu calelhs) 253
Venim del nord, venim del sud 301
Versaillais, Versaillais ! (Commune 1871)..... 413
Vesina, La 238
Vie s'écoule, La..... 66
Vien la primavera 242
Violador en tu camino, Las Tesis..... 417
Voix pour la Palestine..... 308
Voleurs d'eau 264

Voulu m’entendre, Tu aurais 446
Wagon, Le 350
Watch out 247
We shall not be moved 124
Wein a Ramallah 29
Wellerman (air de) - Palestine 351
Which side are you on ? 32
Y en a qui... 26
Y’a des garçons (refrain) 3
Ya basta ! 60
Ya Tale3in 177
You can't kill the spirit 358
Z’hommes, Les 150

Les illustrations sont de François Piranda, un échorâleur artiviste, dans le cadre de son exposition « Manifestatum »

Le nouveau logo est d’Antoine.
La mise à jour et mise en page de Sophie.
La relecture (largement!) de Josué.
Les impressions sont faites par l’APEI, Imprimerie de Savoie, un ESAT de Chambéry.
La distribution est collective !

♥♥♥

« Plein d'envies de lutter, de raisons d'espérer,
de ne pas désespérer, de s'écouter, de ne pas oublier,
de rêver, et de prendre soin les un·es des autres
en un chouillas plus de 400 chansons et de 500 pages ! »

♥♥♥

L'Écho Râleur·euse s'est créée en juin 2014. Nous sommes un groupe ouvert à toutes celles et ceux qui partagent nos valeurs et notre envie de chanter. Nous nous situons au-delà des clivages et des encartages.

Ça prend un peu de temps, souvent, mais c'est plus pérenne, parfois. Nous chantons des chants de luttes, de révolte, de liberté, de revendication, des chansons engagées, contestataires, râleuses.

Nous sommes une chorale militante. Nous sommes pas tous·tes militant·es, mais nous avons tous·tes envie d'exprimer quelque chose à travers nos chansons. Notre répertoire s'inscrit dans une volonté de transformation radicale de la société, vers un monde plus juste et solidaire. Nous rejetons toute forme de racisme, de sexisme, de discrimination basée sur le genre ou l'orientation sexuelle. Nous ne voulons pas d'un monde géré par et pour le fric.

Nous sommes anticapitalistes. Nous rejetons la police et l'armée au service de ce système. Nous soutenons les travailleur·euses en grève, les chômeur·euses, les personnes qui ont choisi de ne pas travailler, les squatteur·euses, les camarades criminalisé·es parce qu'ayant agi pour un monde meilleur, les résistant·es, les manifestant·es, les zadistes, les migrant·es, les anti-nucléaires, les luttes pour le climat.
Cette liste n'est pas exhaustive, mais voilà un aperçu !

Notre site internet : *www.lechoraleureuse.fr*